

Un Nouveau Regard sur Jésus de Nazareth

A travers le médium
Dr Daniel G. Samuels

Première édition française

Reçu par : Dr Daniel G.Samuels

Editeur de la 1^{ère} édition française : Christian Blandin

Date de Publication : Juillet 2018

Aucun droit d'auteur n'est réservé pour cette publication

Cet ouvrage est le fruit d'une vaste série de communications que le médium Juif américain, le Dr Daniel G. Samuels, a reçues entre 1954 et 1966, de la part de Jésus de Nazareth. Ces communications étaient destinées à compléter les très nombreuses communications reçues par un autre médium Américain, M. James Padgett, au cours des années 1914 à 1923. Ces communications ont eu pour but de nous faire comprendre que Jésus de Nazareth est venu essentiellement dans le but de nous faire découvrir la relation d'Amour que Dieu veut établir avec chacun de ses enfants et de nous appeler à laisser notre âme humaine se transformer en une âme Divine par la prière au Père pour son Amour.

Ces communications ont fait l'objet d'une première communication en 1966 par le Révérend Dr John Paul Gibsons, Fondation Church of New Birth, Inc, P O Box 6, Williamsville, New York 14231, USA.

Ces messages ont depuis été publiés sur le site internet de la FCDT (Fondation Church of Divine Truth), sur celui de la FCNB (Fondation Church of New Birth) et sur le site <https://new-birth.net/> de Geoff Cutler, ce livre n'a été publié, dans sa totalité, que par l'Église de la Vérité Divine (<https://www.divinetruth.com>), à travers 3 éditions dont la dernière remonte au 7 Novembre 2017.

La partie « Révélations » a fait l'objet d'une publication le 1^{er} Juin 1997, par la FCDT (Fondation Church of Divine Truth) sous le titre « New Testament Revelations of Iesus of Nazareth » et d'une publication par Klaus Fuchs le 14 Juin 2018, en, anglais sous le titre « New Testament Revelations » et Le 30 Novembre 2017, en Allemand sous le titre « Einsichten in das Neue Testament ».

La partie « Sermons » a fait l'objet d'une publication le 27 Mai 2003 par Douglas Oreck sous le titre « The Gospel of God's Love » et le 25 Juin 2017, en anglais, sous le titre « Old Testament Sermons » par Klaus Fuchs.

Toutes ces publications sont en vente sur Internet, sur le site <https://www.amazon.fr/> ou sur le site <https://www.lulu.com/fr>

Il est admis que Victor Summers, alors président de l'Église de la Nouvelle Naissance, a mis ces messages dans le domaine public le 25 Décembre 1984.

Juillet 2018 pour la première édition française.

Éditeur : Christian Blandin

ISBN : 9781717789532

Remerciements

Je tiens à remercier M. Michael Nebdal de la FCDT et Mme Elizabeth Moranna de la FCNB pour le soutien qu'ils m'ont apporté lors de la réalisation de cet ouvrage et pour m'avoir permis, entre autres, de reprendre l'introduction qu'ils avaient rédigée pour les « Révélation » et les « Sermons ».

Je tiens également à remercier M. Raphaël Legros qui a réalisé la couverture ainsi que Mme Fabienne Govindin qui a révisé la traduction française. Ces divers travaux de correction et de relecture permettent à cet ouvrage d'être lu beaucoup plus facilement. Je tiens également à remercier Geoffrey Cutler, éditeur du site web <https://new-birth.net/> qui m'a permis de découvrir ces messages en les publiant sur son site, ainsi que Klaus Fuchs, éditeur de la version Allemande, pour ses précieux conseils et les aides diverses qu'il m'a apportées pour la réalisation de cette première édition française.

Ce travail de traduction des messages reçus par le Dr Samuels aurait été très difficile à réaliser sans l'aide du logiciel Wordfast Anywhere (<https://freetm.com/>). Je tiens donc à remercier chaleureusement son créateur, Monsieur Yves Champollion, pour la mise à disposition gratuite de son logiciel qui m'a permis d'exécuter ces traductions beaucoup plus efficacement et beaucoup plus rapidement.

Les citations bibliques sont extraites de l'édition en ligne de la Sainte Bible <http://sainte bible.com/>.

Il convient par ailleurs de noter qu'afin de rendre les phrases plus claires, une traduction plus libre, qui diffère légèrement de la traduction mot à mot, a parfois été adoptée. Toujours avec la volonté de faciliter la lecture du texte, les phrases qui semblaient trop longues ont été raccourcies et la ponctuation du texte traduit modifiée. Elle peut donc, parfois, différer légèrement de celle du texte original.

Le texte des légendes est issu du site <https://new birth.net>, section « Dr Samuel's Messages », créé par Geoffrey Cutler.

Introduction

Dans les écrits reçus par l'intermédiaire du Dr Samuels, Jésus s'est attaché à redéfinir le sens premier de sa mission et le sens du mot Christ. Le mot Christ voulait dire le Principe ou l'Essence même de Dieu, qui est l'Amour Divin. Jésus de Nazareth a choisi le Dr Samuels pour communiquer parce que ce dernier, étant de formation Juive, apportait la neutralité et l'objectivité nécessaire en dehors de tout parti-pris lié à l'appartenance à l'une des grandes familles Chrétiennes. Il pouvait donc regarder le Nouveau Testament d'un point de vue différent et beaucoup plus objectif. Les messages qu'il a reçus sont complémentaires aux très nombreux messages que James E. Padgett a reçus de l'au-delà, entre les années 1914 et 1923. Le véritable drame de la venue de Jésus est relatif à l'incompréhension de sa mission. Jésus n'a jamais voulu être un chef militaire qui s'opposerait à l'occupant Romain à travers une guerre et libérerait le pays de la domination étrangère. Il est venu uniquement pour inviter chacun d'entre nous à ouvrir son cœur et son âme à la réception de l'Amour Divin.

Ce livre se compose de deux Parties. La première partie présente les 53 révélations transmises par Jésus de Nazareth, révélations qui apportent une lumière nouvelle sur la compréhension de la mission de Christ. Ces révélations montrent que le Nouveau Testament comporte de nombreuses inexactitudes et de nombreuses distorsions effectuées dans la volonté d'affirmer que Jésus était né d'une vierge ou qu'il était venu comme un prêtre-roi. La seconde partie concerne 76 Sermons dans lesquels Jésus présente les grandes figures historiques de l'Ancien Testament et montre la manière dont les âmes courageuses des temps anciens ont ouvert la voie à la venue du Messie.

Les Révélations peuvent être regroupées autour de 13 grands thèmes :

1°) Mécompréhension de la mission du Messie (laquelle continue de nos jours) : Lorsque Jésus a dit « Je suis dans le Père et le Père est en moi », Jésus n'a jamais voulu dire que Dieu le Père et lui-même formaient une seule et même personne. Le mot Christ représentait l'Amour Divin du Père. Sa mission avait pour but de montrer qu'une Nouvelle Naissance, par l'effusion de l'Amour du Père pour le salut éternel, était à portée de main. **Ainsi, originellement, le Christianisme signifiait la Nouvelle Naissance.**

2°) Le sacrifice de Jésus sur la croix n'est en aucun cas une source de salut pour l'humanité : la mort de Jésus ne fut en aucun cas prédestinée par Dieu

3°) Fausse compréhension de la notion de sacrifice : Jésus n'a jamais jeûné 40 jours dans le désert et n'a jamais dialogué avec Satan. Le sacrifice doit essentiellement être compris comme un acte effectué au niveau du cœur et non

comme une redevance à s'acquitter ou un prix à payer pour bénéficier des faveurs divines.

4°) Précisions apportées sur le sens de certains sermons : Dans ces sermons (le sermon du bon berger et le sermon sur la montagne), Jésus a enseigné que la noblesse de cœur résulterait du cœur transformé par l'Amour du Père pour ses enfants, lequel permettrait à ces enfants de résider dans les Cieux Célestes.

5°) Introduction du 11ème commandement : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Cette déclaration prononcée par Jésus, lors du dernier souper, signifiait que Jésus donnait un commandement qui devait être placé avec, et surtout au-dessus, des dix commandements de Moïse. Ce commandement était la Loi de l'Amour de Dieu.

6°) Dieu écoute tous ceux qui le cherchent en priant sincèrement :

7°) Pourquoi Jésus a enseigné à travers les paraboles : La Parole des vierges sages et des vierges folles explique la fermeture des Cieux Célestes.

8°) Les origines anciennes de certains des miracles cités dans le Nouveau Testament. Plusieurs des miracles prétendument accomplis par Jésus ont leur origine dans la mythologie Grecque. Tous ces miracles qui lui ont été attribués ont eu pour but de souligner ses pouvoirs surnaturels au point de faire de lui une divinité égale à Dieu, voire Dieu lui-même. Dès ses premiers messages à James Padgett Jésus s'est élevé et a condamné très sévèrement cette croyance en allant jusqu'à dire que les croyants qui s'obstinaient dans cette attitude se rendaient coupables de blasphème. Pour plus de précisions, le lecteur devra se tourner vers la publication du premier et du deuxième volume des messages de James Padgett ou consulter le site Web de la Nouvelle Naissance (<https://lanouvelленаissance.wordpress.com/>) et plus particulièrement vers les messages du 24 septembre et du 25 Décembre 1914.

9°) Précisions apportées sur la supposée naissance virginale de Jésus : elles ont pour but d'éclairer d'un œil nouveau la personne de Jésus et d'apporter des précisions sur sa naissance, son enfance, sur sa relation avec son cousin, Jean le Baptiste, et sur sa relation avec ses parents qui voyaient en lui un prophète comme Jean-Baptiste qui demanderait au peuple de se repentir de leurs péchés et d'être purifiés.

10°) Jésus n'a jamais cherché à en finir avec le Judaïsme ou établir une nouvelle église.

11°) Fausse compréhension de la nature et de la mission de Jésus : Jésus n'a jamais cherché à introduire des sacrements ou à établir une église. Le Baptême doit être seulement compris comme faisant référence à la Nouvelle Naissance enseignée par Jésus à Nicodème et non comme un rituel. De même

l'introduction de l'Eucharistie en comparant Jésus à l'ancien roi-prêtre Melchisédek n'a pas de raison d'être. Effectivement, Melchisédek, dans la Genèse, au chapitre 14, versets 18-20, bénit Abraham et lui offrit du pain et du vin à l'occasion de l'une de ses fêtes. Cependant, il n'y a aucune raison de se remémorer cet épisode à travers le rituel de l'eucharistie.

12°) Explication de la différence entre l'Esprit Saint et l'Esprit de Dieu :

13°) Comment les écritures d'Osée ont aidé Jésus à comprendre la Nouvel Alliance entre Dieu et l'humanité.

Conclusion : Dans tous les messages transmis, Jésus a toujours insisté pour être considéré comme un ami, et un frère aîné, pour chacun de nous, et non pas comme une divinité qu'il convient d'adorer. Jésus a expliqué qu'il avait ouvert le chemin de l'Amour parfait et qu'il était de notre responsabilité de marcher sur ce chemin.

Les Sermons peuvent être regroupés autour de 5 thèmes principaux qui évoquent la transformation de l'âme humaine en une âme divine par la prière au Père pour son amour :

1°) Le Nouveau Cœur dans l'Ancien Testament :

Cette transformation de l'âme humaine dans une âme divine par la prière au Père pour son Amour était, et est, le Nouveau Cœur, que les écrivains et les prophètes ont prédit dans l'Ancien Testament, et qui fut accompli par la venue de Jésus. Et cela signifiait que l'homme lui-même ne pouvait pas se purifier par ses propres moyens, mais qu'il pourrait le faire avec l'aide de Dieu.

2°) La voie vers l'immortalité :

Seul l'Amour de Dieu, effusé dans l'âme humaine, à travers l'Esprit Saint, en réponse au sérieux de la prière, peut susciter une transformation. Le Christianisme aujourd'hui, place son ultime confiance dans les Dix Commandements de Moïse pour la purification de l'âme humaine, mais il ne met pas en avant la puissance du Nouveau Cœur et la puissance de la prière au Père pour Son Amour. Aucun sang, qu'il s'agisse de celui de l'homme ou de l'animal, n'a un effet rédempteur sur le péché de l'humanité, tel que cela est enseigné dans certaines églises. En conséquence le rite Chrétien de la messe, ou transsubstantiation, n'est pas une cérémonie voulue par Dieu. Jésus réaffirme également qu'il ne faut pas voir dans la vie du prophète Jérémie, et dans les souffrances qu'il a endurées en essayant d'amener les gens à une compréhension de leur situation désastreuse, une préfiguration de sa propre souffrance et surtout de sa crucifixion.

3°) L'amour humain est un préalable indispensable à une appréciation de l'Amour Divin :

L'amour humain, qui a été implanté dans l'humanité par Dieu, fut l'ancêtre de ce sublime amour que le Père tient disponible pour ceux de ses enfants qui le demandent dans la prière fervente. On remarque cette évolution avec l'histoire d'Abraham, d'Esau et Jacob, de Joseph et de ses frères, de Naomi et sa belle-fille Ruth, du Roi David,

4°) La très grande noblesse de cœur et patience de David (13 Sermons consacrés à David et à ses psaumes). David a été désigné comme un homme en recherche du Propre Cœur de Dieu. Ce fut précisément à cause de cette qualité de cœur, qu'il a pu, la plupart du temps, faire face aux conditions brutales qui régnaient alors.

5°) L'Étude de l'Amour de Dieu révélé par les prophètes :

La prise de conscience de l'Amour de Dieu pour Joseph, Ruth et le Roi David s'est poursuivie à travers les prophètes. Bien qu'Amos fût le premier prophète, ce fut l'étude d'Osée, qui souffrait des infidélités de son épouse Gomer, qui a permis à Jésus de réaliser que l'Amour de Dieu différerait de l'amour humain et qu'il pourrait être possédé par l'homme.

Cette étude s'est poursuivie à travers les autres prophètes tels qu'Amos, son fils Isaïe, Michée, Sophonie, Jérémie. Jésus a montré que Dieu a utilisé ces prophètes pour permettre l'élévation sociale et religieuse de son peuple au cours des siècles du lent progrès de Juda. Jérémie fut un prophète particulièrement important (13 sermons lui seront également consacrés), qui a énormément été persécuté suite à ses dénonciations des mauvaises conduites du roi régnant. Cependant cette expérience a permis à Jérémie de développer une large proximité avec Dieu. Ce feu brûlant dans le cœur de Jérémie annonçait une progression dans la proximité de Dieu avec l'homme, laquelle n'avait jamais été auparavant vécue par un être humain, ni par aucun des prophètes précédents.

Cette étude des prophètes s'est poursuivie avec Baruch, Habacuc, Ezéchiel. Ezéchiel considérait qu'il revivait, à travers son mariage, l'union spirituelle entre Dieu et Juda. Et, compte tenu de la disparition, le même jour, de son épouse bien-aimée et la destruction de Jérusalem, il a été frappé par la pensée que, comme porte-parole de Dieu, la mort de sa femme était symbolique de la perte de l'Épouse de Dieu – Jérusalem. Après avoir présenté le second Isaïe et le troisième Isaïe, cette série de sermons se termine avec la présentation d'Aggée et Zacharie qui se sont prononcés pour la reconstruction du Temple.

Comme il est expliqué ci-après dans la biographie du Dr Samuels, l'activité médiumnique du Dr Samuels a brusquement cessé en 1966 alors que Jésus avait encore beaucoup de choses à partager.

Christian Blandin

A propos du Dr Daniel G Samuels

Pendant longtemps, les informations sur le Dr Daniel G. Samuels, sa vie et son travail, n'ont pas été disponibles ou relativement incomplètes. Pourtant, il a laissé un héritage vraiment extraordinaire à l'humanité en acceptant de servir Jésus de Nazareth comme second instrument mortel pour continuer l'œuvre commencée par James Padgett de proclamer la Bonne Nouvelle de l'Amour Divin sur terre.

James Padgett fut un avocat américain qui, entre les années 1914 et 1923, a reçu un certain nombre de messages de Jésus de Nazareth, de ses disciples et divers anciens esprits. Ces messages, près de 2500, ont eu pour but d'apporter un éclairage nouveau sur la mission de Jésus, en montrant que l'essentiel de sa mission était de faire connaître l'Amour Divin que le Père Céleste a pour ses enfants. Ces messages ont enseigné la nécessité de la transformation de l'âme humaine - ce qui était le but premier de la création - à partir de l'image de Dieu, dans l'essence même de Dieu, par l'intermédiaire de l'effusion de l'Amour du Père sur quiconque chercherait sérieusement cet Amour. James Padgett est "décédé" le 17 Mars 1923.

Daniel G. Samuels est né le 18 mai 1908 à Brooklyn, New York. Enfant d'immigrants Juifs Russes, il a d'abord fréquenté, de 1922 à 1926, la Boys High School, puis la New Utrecht High School - les deux à Brooklyn, New York City. En 1930, il a obtenu son diplôme du City College de New York et s'est inscrit immédiatement après à l'Université de Columbia, à New York, pour étudier les études romanes et le journalisme. Après seulement deux semestres d'études, il a obtenu un M.A (Master Degree ou Maîtrise) en 1931. En 1940, il a obtenu un doctorat en philosophie. Ce doctorat lui a non seulement permis d'enseigner dans divers collèges et universités, mais lui a également permis d'exercer comme traducteur en espagnol, poste très convoité, au sein du gouvernement américain.

En 1954, alors qu'il enseignait au Washington, D.C. State College, le Dr Samuels a fait une rencontre qui devait changer sa vie à jamais. Lors d'une promenade dans un parc, au cours de cet automne 1954, il a rencontré le Dr Leslie R. Stone dont l'appartement se trouvait à proximité immédiate du parc. Cette rencontre a marqué le début d'une amitié de longue date, qui ne s'est terminée qu'avec la mort du Dr Stone en 1967. Le Dr Leslie R. Stone fut le premier éditeur des messages de James Padgett et son ami. A ce titre, il était très souvent présent lorsqu'il recevait les messages de ses guides spirituels.

Il est relativement peu probable que, lors de sa rencontre avec le Dr Stone, le Dr Samuels ait déjà eu connaissance des messages reçus par James Padgett, bien que ces derniers aient déjà été publiés. En effet le Dr Stone avait déjà publié un premier volume de messages en 1941 sous le titre « True Gospel Revealed again from Jesus » avec une couverture souple et sous le titre « True Gospel Revealed anew from Jesus » avec une couverture rigide, puis republié, ce même volume, en 1950, lors de la publication du 2ème volume des messages,

sous le titre « Messages de Jésus et des esprits Célestes ». Par contre il est probable que le Dr Samuels soit rapidement devenu convaincu de la véracité de ces messages et que cette rencontre ait été, pour le Dr Samuels, déterminante pour traiter des écrits de James Padgett et du spiritisme en général.

Une amitié entre les deux hommes s'est développée, et, assez rapidement, il est devenu évident que le Dr Samuel avait le don de recevoir des messages du monde spirituel, par le biais de l'écriture automatique, comme son prédécesseur James E. Padgett. Peu de temps après, lorsqu'il reçut un message signé Jésus de Nazareth, lui demandant s'il était prêt à le servir et sa mission de proclamer la Bonne Nouvelle de l'Amour Divin, le Dr Samuels accepta, sans longuement hésiter. Il devint ainsi le deuxième instrument terrestre de Jésus en tant que successeur de James Padgett.

Jésus de Nazareth, et tous les autres anges de Dieu, ont toujours choisi l'écriture dite automatique pour transmettre un message du royaume spirituel à la terre. Les messages reçus à l'aide de cette technique arrivent généralement très rapidement et dans une séquence ininterrompue de mots interconnectés. En langage clair, cela signifie que dans ce type de transmission, non seulement les points et les virgules manquent, mais que le médium lui-même ne sait pas que ce que contiennent les lignes tracées à la hâte avec son stylo. Par contre, il est nécessaire que le médium soit complètement détendu afin que l'être spirituel qui écrit le message puisse d'une part contrôler le cerveau humain et transformer ses pensées en langage, et d'autre part guider le stylo du médium en produisant un texte plus ou moins facile à lire.

Puisque le médium humain est éveillé dans ce type de transmission, il n'est pas exclu que l'être spirituel utilisant l'outil mortel interfère avec le libre arbitre de l'homme, c'est à dire que les pensées de l'esprit initiateur du message se mélangent avec les idées de l'outil mortel. Pour éviter que le message réel du monde spirituel ne soit complètement aliéné et falsifié, le médium et le messager spirituel doivent établir des contacts étroits et protégés. Par contre cela n'est pas possible dans le cas des médiums en transe qui tombent dans une sorte de sommeil lorsqu'ils canalisent un message.

En vertu de la loi d'attraction, les personnes ayant les mêmes pensées s'attirent et celles ayant des pensées contraires se repoussent. La personne qui cherche à canaliser un être spirituel élevé doit donc veiller à avoir un développement spirituel le plus élevé possible afin de permettre la meilleure communication possible. Ce développement est acquis si le médium demande à recevoir l'Amour Divin, seule force dans l'univers capable de protéger cette communication.

Au départ, et bien qu'il ait prié plusieurs fois, et assez longuement, pour bénéficier de l'afflux dans son âme de l'Amour Divin, le Dr Samuels ne parvenait tout simplement pas à mener à bien la tâche qu'il avait acceptée et à recevoir des messages par le biais de l'écriture automatique. Habituellement, alors qu'il était assis devant une feuille de papier, un stylo à la main, attendant

qu'un être spirituel écrive à travers lui, rien ne se produisait. Un jour cependant, alors que le Dr Stone était présent, ce dernier s'est penché sur le Dr Samuels qui était désespéré et a posé sa main sur la sienne. Soudain le stylo, qui refusait habituellement et obstinément de bouger, commença à écrire des lettres et, finalement, des phrases entières.

Comme pour James Padgett à l'époque, le Dr Stone a essayé d'ajuster ses rendez-vous professionnels et privés afin d'être le plus souvent présent lorsque le Dr Samuels se préparait à recevoir des messages du monde spirituel. Et, comme pour James Padgett, Jésus de Nazareth a conseillé au Dr Daniel Samuels de prier sans cesse, et de tout son cœur, afin que l'Amour Divin remplisse son âme et qu'il puisse recevoir ses messages sans qu'il ne soit tenté, consciemment ou inconsciemment, de mélanger les paroles de Jésus avec ses propres idées et pensées et ainsi de les falsifier. Peu à peu, le Dr Samuels a pu se détendre, avoir confiance et lâcher prise. Après un certain temps, il a été en mesure d'accomplir sa tâche en tant qu'instrument pour le royaume spirituel.

Alors que le Dr Samuels se familiarisait avec l'écriture automatique, une autre personne importante s'est manifestée : le Dr John Paul Gibson. Ce dernier, après avoir rencontré, en 1945, un total inconnu dans un restaurant et après avoir échangé sur des sujets spirituels, avait décidé d'étudier intensivement les messages de James Padgett. Il fut tellement fasciné par le contenu de ces messages qu'il n'a pas hésité à contacter personnellement le Dr Leslie R. Stone afin de le rencontrer à Washington D.C., tout en échangeant avec lui, au cours des dix années suivantes. Une longue correspondance, pendant de nombreuses années, a alors prolongé cette rencontre. Compte tenu de l'âge avancé du Dr Stone, le Dr Gibson a cherché un moyen de préserver, pour la postérité, l'héritage de James Padgett. Sa proposition de créer une fondation à but non lucratif pour préserver ces manuscrits uniques a alors reçu l'approbation générale non seulement du Dr Stone, mais aussi du Dr Samuels.

Le 7 Novembre 1955, le Dr Stone, le Dr Samuels et le Dr Gibson se sont alors rencontrés dans sa chambre d'hôtel à Washington afin de demander personnellement à Jésus de Nazareth son opinion sur cette proposition. Pour la première fois alors, le Dr Gibson a pu alors observer le Dr Samuels entrer en contact avec le monde spirituel par le biais de l'écriture automatique. Après que Jésus eut clairement exprimé son soutien à cette solution et que le Dr Gibson ait finalement manifesté sa volonté de participer à cette entreprise, les trois hommes ont alors commencé à préparer activement l'établissement d'une fondation.

Au cours des deux mois suivants, plusieurs réunions se sont tenues, en partie en présence d'un avocat, afin de rédiger les statuts de la fondation d'utilité publique et de sécuriser juridiquement la société à créer. Cependant, le nom de cette institution s'est avéré être le plus gros problème. A l'origine, il était prévu de la nommer Fondation Padgett. Cependant, cette proposition a échoué à cause de l'objection, et de l'intervention massive d'un parent direct qui craignait

de nuire ainsi à la réputation du défunt et de remettre en question sa réputation parce qu'il s'était associé, en tant qu'avocat, à des séances de spiritisme.

De nouveau, après consultation avec Jésus de Nazareth, qui donna sa bénédiction à cette entreprise, la Fondation a été créée, le 21 décembre 1955, sous le nom de Fondation Dr. Leslie R. Stone, et officiellement enregistrée comme société publique dans le district de Columbia le 12 Janvier 1956. La présidence de cette fondation fut alors remise au Dr Stone par le Dr Samuels et le révérend John Paul Gibson.

Dans l'optimisme des premiers jours et des premières semaines et dans la joie d'avoir fondé cette société, trop peu d'attention fut accordée à l'aspect financier de cette fondation. Cependant, il s'est rapidement avéré que celle-ci ne pouvait être gérée qu'avec des pertes financières. Afin de permettre que l'organisme de bienfaisance bénéficie d'une exemption fiscale générale, les trois membres fondateurs et les membres de la fondation ont convenu de transformer la Fondation Dr Stone en une corporation religieuse. Le Dr Samuels fut soucieux de ne pas utiliser ce prétexte de l'allègement fiscal pour créer une nouvelle secte religieuse ou un groupe Chrétien dissident.

Le 2 Janvier 1958, la Fondation Dr. Stone est devenue « Fondation Church of New Birth » (Fondation de l'Église de la Nouvelle Naissance) basée à Washington D.C. Jésus de Nazareth en fut alors désigné à l'unanimité comme le président. Toutes les réunions tenues au nom de la Fondation de l'Église de la Nouvelle Naissance ont permis que Jésus, par l'intermédiaire du Dr Samuels, en tant que Président de cette Église, puisse s'exprimer. De cette façon Jésus, avec les administrateurs mortels de l'Église, a pu élaborer des concepts communs ou formuler des directives et des choix importants. Ces instructions écrites furent des blocs de construction élémentaires qui ont aidé les administrateurs à atteindre les objectifs ambitieux de cette nouvelle organisation religieuse à but non lucratif.

A partir de 1954, avec l'aide de son outil terrestre, le Dr Samuels, Jésus s'est aussi occupé à corriger de nombreuses erreurs qui s'étaient glissées, au cours des siècles, dans la tradition biblique. Ainsi, jusqu'en 1966, Jésus, avec le Dr Samuels, a procédé à d'importantes corrections historiques qui ont été enregistrées dans les livres "Regards sur le Nouveau Testament" et "Sermons sur l'Ancien Testament" tous deux publiés en 1966.

À ce moment-là l'Église s'était déjà développée dans une direction que le Dr Samuels ne pouvait pas soutenir. En effet, au milieu des années 1960, le Dr Stone et le Dr Gibson avaient commencé à louer une salle à l'hôtel Burlington à Washington pour prier et chanter avec les membres de l'église ainsi réunis. Le Dr Stone administrait, en tant qu'ancien infirmier et chiropraticien expérimenté, les traitements de guérison par imposition de ses mains et en canalisant le courant de guérison divine. Le Dr Gibson, en tant que membre du clergé, organisait le service divin, choisissait la musique appropriée et illustrait, dans ses sermons, le travail de l'Amour Divin.

Les craintes que le Dr. Samuels avaient pressenties, lorsque la proposition avait été faite de transformer l'ancienne fondation caritative en église, semblaient se concrétiser. En effet, bien que ce qui se passait sous ses yeux était nécessaire, dans une certaine mesure, pour ancrer à nouveau sur terre la Bonne Nouvelle de l'Amour Divin, cela donnait l'impression que cette église était une secte religieuse ou Chrétienne.

Cette séparation intérieure, qui s'est développée silencieusement, mais régulièrement, au cours d'une certaine période de temps, a finalement éclaté lorsque le Dr Stone est décédé le 15 Janvier 1967 à l'âge de 90 ans. Ce jour-là, le Dr Samuels a décidé de quitter définitivement l'Église de la Fondation de la Nouvelle Naissance. Il n'a même pas pris part aux funérailles, parce qu'en fin de compte, c'était l'amitié, et les liens extrêmement cordiaux avec le Dr Stone, qui l'avaient empêché de quitter, bien plus tôt, l'entreprise dans laquelle il ne se sentait plus à l'aise.

Alors que bon nombre de ses messages ne sont pas remis en cause, il subsiste des doutes, dans l'esprit de certains des adeptes des messages de James Padgett, concernant la pureté de la médiumnité du Dr Daniel Samuels. Selon certains avis, il aurait, comparé à James Padgett, incorporé beaucoup plus de ses propres idées dans les messages reçus. Cependant, le Dr Samuels a été choisi pour servir Jésus de Nazareth comme instrument pour de bonnes raisons. D'une part, il a été béni par le don de l'écriture automatique ; d'autre part, en tant que Juif croyant, il était particulièrement familier avec l'Ancien Testament.

Quand un être spirituel s'exprime à travers un médium terrestre, il ne dispose que de blocs de construction, les mots ou les éléments stylistiques disponibles qui sont ancrés dans le cerveau de l'outil mortel. Ainsi, il n'est pas possible, pour un être spirituel, s'il désire transmettre des formules mathématiques de choisir un récepteur terrestre qui ne connaît pas les équations ou le calcul infinitésimal. Bien que Jésus, lui-même, ait souligné, à plusieurs reprises, que le Dr Samuels devrait prier beaucoup plus pour l'Amour Divin, il a également confirmé qu'il était très satisfait de la façon dont les messages étaient transmis et reçus.

Bien que le révérend Dr Gibson, qui a pris la direction terrestre des administrateurs après la mort du Dr Stone, ait écrit plusieurs lettres dans lesquelles il demandait au Dr Samuels de revenir et de continuer, avec lui, le travail qu'ils avaient commencé avec les meilleures intentions, toutes ces lettres sont restées sans réponse. Toutefois, le fait qu'aucune lettre n'ait été retournée comme non distribuée prouve que les lettres doivent avoir atteint leur destinataire.

Daniel G. Samuels est décédé à l'âge de soixante-treize ans, en Mars 1982, dans sa maison au 1561 Long Beach, dans le comté de Nassau, New York.

Sources :

<https://new-birth.net/mediumship/dr-samuels-medium/>

<https://new-birth.net/new-birth-christians/history-divine-love-churches/>
<https://new-birth.net/padgetts-messages/dr-john-paul-gibson>
<http://board.divinelovesanctuary.com/viewtopic.php?f=11&t=900&start=10>
<https://board.divinelovesanctuary.com/viewtopic.php?f=25&t=1488#p12662> :

Klaus Fuch, Einsichten in das Neue Testament (Aperçus sur le Nouveau Testament)

Oreck, Douglas, The Gospel of God's Love—Old Testament Sermons New Heart Press 2003, ISBN 978-0972510615

Dr. Samuels est informé que son travail se traduira par un Évangile nouveau et corrigé pour toute l'humanité

22 Décembre 1954

C'est moi, Jésus.

Je vous ai dit, cet après-midi, que je viendrais, ce soir, pour vous écrire, ainsi qu'au docteur, un message d'amour, de foi et d'espérance, et c'est un réel plaisir, pour moi, de le faire ce soir. Il y a longtemps que je n'ai pas écrit à un mortel de cette façon, et, je suis heureux, et reconnaissant, d'avoir cette opportunité de partager ces messages que vous avez pu recevoir par votre volonté de vous soumettre à nos influences et suggestions et votre désir pour les choses spirituelles.

Je voudrais vous dire combien vous êtes chanceux d'être en mesure de recevoir ces messages qui vous rapprochent des plus hauts esprits du Royaume Céleste, et dans un état d'âme qui vous permet de percevoir la présence du Père Céleste chaque fois que l'Amour Divin brille dans votre âme en réponse à vos désirs et prières ferventes - un sentiment physique qui est pour vous très réel, encore plus réel que ce que peut-être votre existence. Je tiens donc à vous rappeler la grande importance de la prière pour la réception de l'Amour Divin qui vous permettra d'avoir plus de foi dans les promesses du Père et de foi dans nos messages de révélations.

Je sais que nous n'avez commencé que depuis peu de temps à recevoir nos messages. Nous sommes également conscients que votre formation et votre apprentissage pour recevoir ces messages ont été très courts, de sorte que vous vous rendez compte que la réception de nos pensées n'a pas toujours été parfaite dans le sens où certaines de vos propres conceptions ont interféré avec les nôtres lors du transfert de nos pensées vers votre cerveau. Cependant, vous avez été en mesure de saisir, à un degré plus que satisfaisant, nos idées, le vocabulaire, ainsi que nos constructions. Et comme vous continuez à exercer votre cerveau pour traduire nos pensées directement sur votre machine à écrire, vous serez mieux en mesure d'empêcher vos propres pensées de s'interposer et

de recevoir ainsi, plus facilement et directement, ce qu'il est de notre intention de vous transmettre.

Les messages que nous vous avons transmis, sont, comme vous le comprenez, complémentaires aux messages que nous avons transmis par l'intermédiaire de M. Padgett. Ils font partie du schéma que nous avons mis au point pour promouvoir les vérités qui sont en cours d'impression sous la direction de notre appelé, le bon et fidèle Dr Stone.

Au cours de la dernière décennie ou plus, nous avons été en mesure de percevoir à quel point les membres de diverses sectes religieuses ont réagi à la lecture de ces messages. Et nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un scepticisme considérable dans l'esprit de ces lecteurs, non pas à cause de leur contenu, mais à cause de leur source. Il est certain que les messages reçus par M. Padgett représentent les vérités ultimes dans la mesure où ils ont été donnés en conformité avec la capacité de M. Padgett à les recevoir. Cependant, leur grand inconvénient, en tant que moyen d'amener les lecteurs à l'Amour Divin du Père, est la forme sous laquelle ils ont été transmis, bien que, étant donné les circonstances, la transmission écrite était la seule appropriée. Nous pensons maintenant, qu'étant donné que les grandes vérités sont maintenant disponibles dans le monde de la chair, une forme plus appropriée devrait être présentée au lecteur - une forme qui serait plus facilement comprise et appréciée par l'humanité en général. Et cela est jugé nécessaire, comme lors de ma mission en Palestine où j'ai dû recourir à des paraboles simples et concrètes afin que les gens puissent saisir les messages spirituels qui y sont contenus, au lieu de prêcher plus directement le Royaume. Si ces vérités sont maintenant présentées au peuple sous la forme à laquelle ils ont été habitués pendant des siècles - c'est-à-dire sous la forme du Nouveau Testament, - et comprennent les enseignements de la bonne nouvelle de l'Amour Divin, tout en étant purifiés des erreurs contenues dans les évangiles - les membres des diverses confessions religieuses prendront alors connaissance des vérités de manière à ce qu'ils soient plus enclins à les accepter et à les reconnaître. Et ceci est la tâche immédiate qui vous a été assignée.

Je suis venu dans le but de vous aider à recevoir les révélations nécessaires à la composition du Nouvel Évangile. Et, quand il sera terminé, vous devrez le publier. Les moyens pour sa publication seront trouvés au moment où le livre sera prêt pour l'impression. Je tiens également à vous dire que je vous informerai, le moment venu, de ce qui est approprié ou non pour l'impression, et, bien entendu, beaucoup d'autres révélations vous seront données, comme celles que vous avez reçues.

Je pense en avoir assez dit, concernant cette tâche, ce soir. Je tiens à vous dire en ce moment, si près de Noël, que vous avez déjà reçu une certaine partie de l'Amour du Père dans la mesure où il a déjà exercé un effet considérable sur votre âme humaine qui a été transformée dans l'Essence même du Père. L'effet de cette transformation est déjà évident, pour vous, à travers votre changement

de caractère qui a été purgé, dans une certaine mesure, des passions animales qui ont été préjudiciables à votre âme. Vous avez certes perçu ce changement, mais d'autres aussi, qui sont associés avec vous, l'ont également perçu. Et la preuve de ce changement, ou de cette transformation, est comme une lumière qui jusqu'ici n'a jamais existé dans votre personnalité.

Ce Noël, alors, est donc très différent de tous les précédents que vous avez connus, parce que, pour la première fois, vous le célébrez avec une vraie connaissance de ce que la présence de l'Esprit du Christ, dans la vie d'un homme, signifie pour son âme. Et ceci devrait vous amener à prier avec gratitude et amour pour votre Père Céleste en remerciement de la réception d'une partie de cet Esprit du Christ dans votre âme. Vous devez prier constamment, et avec plus d'intensité, pour une affluence accrue de l'Amour du Père dans votre âme, afin que celle-ci puisse continuer à progresser vers l'union avec le Père et une capacité accrue de faire Son Travail.

Je ne veux pas terminer ce message sans m'adresser à mon fidèle ami, le Docteur (Dr Stone). Nous sommes tous très conscients de ses épreuves et tribulations, et nous souhaitons tous lui envoyer notre gratitude et notre amour afin de le soutenir dans cette grande tâche de publication et de distribution, dans le monde, des messages sous leur forme définitive. Sa foi en nous a enfin été récompensée par des communications renouvelées des esprits élevés, l'assurant de tout notre amour et gratitude. Et nous tenons à lui assurer, encore une fois, que l'aide dont il a eu tant besoin, alors qu'il portait courageusement ce projet, seul, dans l'obscurité et le désert, est maintenant à portée de main. L'œuvre du Père va maintenant se poursuivre avec une vigueur et une vitalité renouvelée.

Je veux profiter de l'occasion de ces fêtes de Noël pour exprimer tout mon amour à mes appelés et adeptes. Je connais l'immensité de votre amour pour le Père et pour moi, et de votre recherche de la Vérité en dépit du grand handicap dû au voile de la chair qui vous encombre. Je terminerai en priant le Père qu'Il vous bénisse tous deux, de manière abondante, avec Son Amour Divin auquel j'ajouterai mon propre amour que j'ai reçu de notre Père. Je vous bénis et vous demande d'avoir de plus en plus confiance en moi et en mes collaborateurs qui vous envoient aussi leur amour et leurs bénédictions.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes

Note : Ce texte, comme l'ensemble des messages, révélations et sermons, est issu du site <https://new-birth.net> créé par Geoff Cutler

Table des matières

Introduction.....	i
A propos du Dr Daniel G Samuels	v
Dr. Samuels est informé que son travail se traduira par un Évangile nouveau et corrigé pour toute l'humanité.	x
Table des matières.....	xiii
1^{ère} partie	1
<i>Les Révélations</i>	<i>1</i>
<i>reçues</i>	<i>1</i>
<i>par le Dr Samuels.....</i>	<i>1</i>
Introduction, Partie I : La naissance et la jeunesse de Jésus comme révélées par Marie, mère de Jésus.	2
Introduction, Partie II : Jésus comme le Christ. Par Jean, le Baptiste	6
1 - Relation entre Jésus et son cousin Jean le Baptiste.....	8
2 - La vie et le ministère de Jean le Baptiste.	10
3 - L'Amour Divin est un privilège, un Don du Père.	12
4 - Jésus annonce Sa Messianité.	15
5 - Pourquoi Jésus n'a pas été accepté comme le Messie.....	17
6 - La création de l'homme.....	20
7 - Le Royaume de Dieu est en vous.	24
8 - Jésus explique l'Omniprésence de Dieu et la différence entre l'Esprit Saint et l'Esprit de Dieu.	26
9 - L'Enfance de Jésus en Égypte.....	28
10 - Jésus rencontre Nicodème.....	30
11 - Jésus élabore plus sur sa crucifixion, sur la résurrection et sur ce qui a suivi.	32
12 - Jésus explique certains passages de l'Évangile de Jean.	35
13 - Matthieu a écrit sur le divorce.	38
14 - Les prophéties de Daniel.	41

15 - Prophéties de l'Ancien Testament	44
16 - Lazare n'était pas mort, mais seulement inconscient.....	48
17 - Le Spiritualisme provoque la stagnation de l'âme.	50
18 - Jésus rejette plusieurs miracles et incidents qui lui sont attribués.....	53
19 - Relation nécessaire pour la guérison spirituelle.	55
20 - La réincarnation est une doctrine orientale.....	58
21 – Propos sur la Bible d'Oahspe.	60
22 - Comment les écrits d'Osée ont aidé Jésus à comprendre la nouvelle alliance entre Dieu et l'humanité.....	64
23 - Jésus explique le onzième commandement.....	66
24 - Jésus explique les passages de La Prière et corrige plus de passages de l'Évangile de Jean.....	68
25 - Jésus jette plus de lumière sur son procès et sa crucifixion et fournit des vérités supplémentaires sur sa naissance.....	71
26 - Avec la venue de Jésus, Dieu s'est vraiment révélé.	74
27 - Ce que le Père a voulu dire en donnant au peuple un Nouveau Cœur....	77
28 - Jésus n'a jamais prêché la haine des Juifs.	79
29 - Le genre de Messie attendu par les Juifs.	82
30 - Le Sermon sur la Montagne et les Béatitudes.	83
31 - « Sur cette pierre je bâtirai mon Église. ».....	86
32 - Les premiers disciples à recevoir l'Amour Divin, au-delà de la Seconde Mort.....	89
33 - Les trois rois mages et l'étoile de Bethléem.	93
34 - Dieu écoute tous ceux qui Le cherchent dans la prière fervente.	95
35 - La naissance virginale; le jeûne; la tentation par le diable; le lavage de l'Amour Divin.	96
36 - Joseph et Marie ; l'expiation déléguée ; l'interprétation erronée concernant les Gentils.	98
37 - Fausses croyances au sujet de Jonas et du père Abraham.....	101

38 - Le Sermon sur le Bon Berger.....	103
39 - La parabole des sages et des vierges folles et l'explication de la fermeture des Cieux Célestes.....	104
40 - Pourquoi Jésus a enseigné en paraboles ; comment ses disciples ont-ils été en mesure de guérir.	107
41 - Événements dans le jardin de Gethsémani ; Pilate et Hérode.....	108
42 - Les Hébreux indicateurs du chemin vers le Père.	110
43 - Passages Messianiques d'Isaïe.	113
44 - Intuition d'Isaïe au sujet du Messie à venir.	115
45 - Je mettrai l'inimitié entre le serpent et la semence de la femme.	116
46 - Le Leadership de Pierre du mouvement chrétien.....	119
47 - Le lieu de naissance de Jésus a été prédit dans une prophétie de Michée.	121
48 - Les origines anciennes de certains des miracles cités dans le Nouveau Testament.	123
49 - Plus sur le père et la mère de Jésus.....	124
50 - Les mots prétendument prononcés par Jésus sur la croix.	126
51 - Pourquoi nous sommes appelés Chrétiens de la Nouvelle Naissance..	128
52 - Jésus n'a jamais cherché à rompre avec le Judaïsme ou à établir une nouvelle église.....	130
53 - Dieu n'est pas un Dieu Père - Mère.....	132
54 - Messages additionnels	135
<i>Les principautés de l'air.....</i>	135
<i>Jésus confirme les propos de Jacques.....</i>	137
<i>Le Sermon sur le vingt-troisième Psaume.....</i>	137
<i>De nombreux Hébreux se sont prénommés Jésus.....</i>	138
<i>L'instrumentalité du Dr Samuels sert un double objectif.</i>	139
<i>Les fonctions du sacerdoce Hébreu.....</i>	140
<i>Le Dr Samuels est devenu un véritable enfant du Père.</i>	141
<i>Le Père de Jésus a été appelé Alphée par des écrivains évangéliques.....</i>	142
2ème partie	143
<i>Les Sermons</i>	<i>143</i>

<i>reçus</i>	143
<i>par le Dr Samuels</i>	143
Introduction partie 1	144
Introduction Partie 2 - L'Ancienne et la nouvelle Alliance.	146
Sermon 1 - la voie vers l'immortalité.	151
Sermon 2 - l'échec du Christianisme à prêcher l'Amour du Père.....	153
Sermon 3 - L'absence de la Vraie Grâce de Dieu dans le Christianisme aujourd'hui.....	155
Sermon 4 - Le véritable accomplissement de la Loi - l'Amour du Père.....	158
Sermon 5 - La vraie foi et vertu d'Abraham.	160
Sermon 6 - L'incompréhension du sacrifice du sang.....	162
Sermon 7 - Le rite Chrétien appelé Messe.	164
Sermon 8 - Jérémie, le serviteur souffrant.	166
Sermon 9 - Le Nouveau Cœur dans l'Ancien Testament.	168
Sermon 10 - L'amour humain est un préalable indispensable à une appréciation de l'Amour Divin.....	171
Sermon 11 - L'amour Divin du Père préfiguré par les expériences de Joseph.	174
Sermon 12 - La confiance de Ruth dans l'Amour du Père.....	178
Sermon 13 - La gentillesse abondante du roi David.....	181
Sermon 14 - La foi inébranlable de David dans le Père.....	183
Sermon 15 - La patience du roi David.....	185
Sermon 16 - L'Amour du Roi David pour ses enfants rebelles.	187
Sermon 17 - Le roi David, un homme de Dieu.	189
Sermon 18 - L'Éloge de Dieu par le Roi David.	193
Sermon 19 - David exprime son idée de Dieu dans ses Psaumes.	195
Sermon 20 - Le deuxième psaume de David ne fait aucune allusion à Jésus.	199
Sermon 21 - David regrette les injustices existantes dans son règne.	201

Sermon 22 - Les conceptions de David sur l'au-delà.....	203
Sermon 23 - Jésus explique le Psaume 18.....	205
Sermon 24 - Les sacrifices de l'église expliqués au temps du roi David.	208
Sermon 25 - Le vingt-troisième Psaume.	213
Sermon 26 - La prise de conscience d'Osée de l'Amour du Père.	216
Sermon 27 - Jésus explique les prophéties d'Osée.	219
Sermon 28 - Jésus étudie les prophéties d'Osée.	222
Sermon 29 - Amos, premier prophète d'Israël.....	226
Sermon 30 - Amos et Osée étaient obéissant à Dieu.....	230
Sermon 31 - Le premier Isaïe, prophète d'Israël.....	232
Sermon 32 - Isaïe et la menace Assyrienne.....	235
Sermon 33 - Isaïe déclare le jugement de Dieu sur les nations.	238
Sermon 34 - La lutte d'Isaïe contre les maux sociaux et les sacrifices.....	240
Sermon 35 - L'Espoir d'Isaïe d'un Royaume idéal pour Israël.	243
Sermon 36 - Michée et les aristocrates de Jérusalem.	246
Sermon 37 - Michée et la prédiction de Bethléem.	248
Sermon 38 - Le jour du jugement comme visionné par Sophonie.	251
Sermon 39 - Le droit de toutes les nations à être sauvées.....	254
Sermon 40 - Les ancêtres de Jérémie dans le règne de Saül et David.	257
Sermon 41 - L'enfance de Jérémie à Anathoth.	259
Sermon 42 - L'appel de Jérémie comme un prophète de Dieu.	261
Sermon 43 - Les premiers sermons de Jérémie.	264
Sermon 44 - Jérémie à Jérusalem.	266
Sermon 45 - Jérémie traduit en justice au Temple.....	268
Sermon 46 - La conception de Jérémie d'un monde moral.	270
Sermon 47 - Le feu dans le cœur du Prophète.....	272
Sermon 48 - Baruch et le livre du prophète.	273
Sermon 49 - Jérémie attaque les maux sociaux en Judée.....	274

Sermon 50 - Lettre de Jérémie pour les Judéens à Babylone.	277
Sermon 51 - Jérémie et la nouvelle Alliance.....	278
Sermon 52 - Les tribulations de Jérémie en tant que prophète pacifiste.....	280
Sermon 53 -L' idéal de démocratie de Jérémie.	282
Sermon 54 - Habacuc, chanteur et étudiant des Psaumes.	284
Sermon 55 - Jésus explique le vrai sens des prophéties de Habacuc.	287
Sermon 56 - Ézéchiel décrit son exil à Babylone.	288
Sermon 57 - L'appel prophétique d'Ézéchiel.....	290
Sermon 58 - La perte de Jérusalem pour Dieu est symbolisée par la mort de l'épouse du prophète.....	292
Sermon 59 - Ézéchiel a gagné le titre de « Père du Judaïsme ».....	294
Sermon 60 - La double vision des prophéties d'Ézéchiel.....	296
Sermon 61 - Le Second Isaïe, la voix de la libération.....	298
Sermon 62 - Isaïe, le messager des bonnes nouvelles.....	300
Sermon 63 - Le Second Isaïe, le prophète de l'exil.....	303
Sermon 64 - Le Second Isaïe a écrit les chants du Serviteur Souffrant.....	305
Sermon 65 - Le double concept du Père selon le Second Isaïe.	307
Sermon 66 - Jésus explique encore les chants d'Isaïe.....	309
Sermon 67 - Beaucoup de chrétiens considèrent ses sermons comme prophétiques.....	311
Sermon 68 - Le Second Isaïe prêchait la consécration de son peuple.	313
Sermon 69 - Le Troisième Isaïe définit son style d'après celui du Second Isaïe.	315
Sermon 70 - Jésus a utilisé les premières lignes du troisième Isaïe lorsqu'il a parlé à Nazareth.....	317
Sermon 71 - Aggée demande instamment la reconstruction du Temple.	318
Sermon 72 - Aggée insuffle le courage et la foi dans la reconstruction du Temple.....	320
Sermon 73 - La révélation de Dieu à Aggée.	322

Un nouveau regard sur le Nouveau Testament

Sermon 74 - Zacharie, le rêveur.....	325
Sermon 75 - Zacharie reçoit un commandement de Dieu Lui-même.	327
Sermon 76 - Jésus, sur la terre, a été impressionné par les écrits de Zacharie.	330

1^{ère} partie

Les Révélation

reçues

par le Dr Samuels

Introduction, Partie I : La naissance et la jeunesse de Jésus comme révélées par Marie, mère de Jésus

1963

C'est moi, Marie.

Un temps considérable s'est écoulé, comme les mortels comptent le temps, depuis que je vous ai écrit, et ce fut très limité. Je ne communiquerais pas avec vous sans avoir d'abord reçu l'approbation de mon fils, qui a donné pour la première fois à l'humanité un compte rendu de l'amour naturel et des précurseurs de l'Amour Divin qui ont finalement conduit à l'accomplissement de la promesse du Père en la personne de mon fils Jésus.

Depuis l'époque où notre Armée Céleste a exulté dans les opportunités de délivrer à la terre des messages sérieux, par l'intermédiaire de M. Padgett, à qui j'ai écrit, comme beaucoup d'autres de nos esprits de haut niveau, il a été possible de poursuivre nos instructions à travers vous. Mon fils s'est engagé à compléter la compréhension fondamentale de l'Amour Divin avec une étude des écrits religieux des Juifs pour montrer comment cela s'est enfin accompli et comment ce fut mon fils, le Messie, qui a atteint cet état d'âme qui lui a permis de réaliser qu'il avait hérité de cette mission et que quelque chose de Dieu, Lui-même, avait infiltré son âme, la rendant consubstantielle, c'est à dire de même nature, à celle du Père.

Cette évolution de l'âme de mon fils, qui est très importante à réaliser pour l'humanité afin de pouvoir comprendre ce qui lui a permis d'être le Messie de Dieu, est le but actuel des écrits de mon fils. Il espère expliquer que ce n'est pas seulement l'Ancien Testament qui fut l'arrière-plan pour le développement de son âme, mais aussi le Talmud, dont quelques exemplaires étaient disponibles de son temps, ainsi que des écrits non canoniques des temps juste avant sa venue, qui montrent l'esprit de Jésus, sa pensée, sa compréhension, sa perspicacité et l'intuition qui ont soulevé son cœur et son âme vers le Père, notre Dieu d'Israël, qui a déversé Son Amour Sacré sur mon enfant et fait de lui, actuellement, Son vrai et seul fils engendré et qui a donc mis en lumière la vie éternelle pour Ses créatures.

La plus grande partie de ce que le Nouveau Testament dit sur moi est faux. Je me suis mariée légalement à Joseph, mon mari, qui était un jeune homme, et non pas le décrépît, vieillard impuissant, comme décrit par les écrivains qui cherchent à faire de moi une vierge et la mère d'un fils dont le père n'a pas de corps ou d'esprit, mais qui a seulement une âme complète remplie d'Amour Divin et de Miséricorde, même lors de la mort d'êtres chers dont les corps ne peuvent plus fonctionner ou maintenir la vie telle qu'elle se trouve sur

la terre. Non, je fus l'épouse et la mère de huit enfants en chair et en os, mon premier-né étant Jeshua ou Jeshu, selon la différence de langage ou de prononciation entre le nord et le centre de la Palestine, tout comme la différence de langage dans les différentes parties de votre propre pays. Il est né exactement comme les autres bébés, et ni lui, ni Joseph, ni moi, n'ont eu la moindre idée de ce que sa carrière allait être; et ceci est vrai et tout à fait contraire à ce qui est dit dans les Écritures.

Jésus, dans son enfance, était sérieux, studieux, pieux, et buvait avidement à la source de l'instruction religieuse et de la connaissance des exigences de Dieu pour une vie juste, par l'obéissance à ses lois et par amour pour Lui. Il a appris, qu'un jour, un Messie viendrait pour apporter le salut au peuple Juif. Il ne s'est alors plus défait de cette pensée parce qu'il croyait aux écrits de Jérémie et des prophètes, ainsi qu'aux préceptes des rabbins. Cette pensée s'est imposée en lui en dépit des idées contradictoires qui se sont affrontées, ont fusionné dans l'atmosphère religieuse palestinienne et ont rendu beaucoup de Juifs confus, particulièrement dans le nord du pays, en propageant l'idée que le Messie serait un patriote qui conduirait son pays à la libération de Rome.

Il a fallu beaucoup de temps avant que Jeshu montre des signes d'un amour différent de l'amour qu'il me témoignait ou qu'il témoignait à son père, ou à ses jeunes frères et sœurs. Il était affectueux et doux, mais possédait un certain mysticisme - une relation avec les collines et le ciel, une façon de regarder les nuages lointains en s'abreuvant d'eux, un amour du ciel bleu vif, une manière intense de chérir les mots des enseignants religieux - qui le séparaient de nous.

Il a commencé à être de plus en plus différent; il parlait de plus en plus de Dieu et de Son Amour qui, il nous a fait remarquer, fut prouvé par nos Écritures, et, à l'âge de 20 ans, il se demandait s'il pouvait l'être. Ce que nous n'avons pas compris. Nous pensions avoir mis au monde un Juif pieux typique de la secte Hassidique - des gens qui préféraient se laisser égorger plutôt que de remettre en cause leurs croyances religieuses. Nos autres enfants, comme Jude et Jacob, étaient plus enclins à rejeter les Romains; ils étaient très patriotiques, comme beaucoup de jeunes garçons de cette région.

Jeshu a exprimé son amour pour sa famille en travaillant dur pour eux et en aidant mon mari. Il était dévoué, obéissant, protecteur pour les enfants plus jeunes, cherchant à vivre une vie de dévouement à sa famille afin d'éviter les péchés de commission et d'omission comme compris par notre communauté et notre religion. Il était aussi patriotique, mais possédait une patience qui contrastait avec l'énergie et l'impatience de ses jeunes frères. Ils ne pouvaient pas comprendre comment le Dieu d'Israël pouvait permettre les cruautés que les Romains pratiquaient dans nos pays - des meurtres, des flagellations, des impôts impossibles, toutes sortes de règles, de restrictions et de violations qu'ils ont commises et ont été sanctionnées par les grands prêtres Juifs et les Sadducéens.

Mon fils Jeshu conseillait la paix et la patience, car il disait que notre Dieu nous délivrerait de nos ennemis comme dans les jours de Moïse, et qu'un chef se manifesterait pour délivrer le peuple.

Jeshu a commencé à parler, comme s'il était un leader. Mes fils l'écoutaient et étaient prêts à le suivre, car ils voyaient en lui une foi en Dieu qu'ils ne remarquaient nulle part dans les hauts lieux à Jérusalem, ni chez les jeunes exaltés de la Galilée, ni parmi les pratiques des agriculteurs et les commerçants, ni même chez les rabbins et les Pharisiens du pays.

Cependant, lorsqu'il a commencé à parler de la relation personnelle avec Dieu, comme ayant, en lui, la qualité d'âme de Dieu, alors nous avons pensé qu'il était fou, parce que, selon notre formation et connaissance, un tel état de fait était absolument impossible, et ne pouvait provenir que d'un esprit dont les études religieuses avaient dérangé la pensée. Nous ne pouvions simplement pas comprendre la vérité que nous ne possédions pas. Lui seul pouvait comprendre ce qu'il ressentait et, quand il a finalement quitté notre maison pour libérer son peuple, nous avons pensé qu'il était un chef Zélote qui était parti combattre Rome bien que nous soyons perplexes devant cette idée parce qu'il n'était pas belligérant, mais parlait de paix avec Rome grâce à l'amour de Dieu dans l'âme de l'homme. Ainsi nous avons pensé qu'il était dérangé d'esprit.

Mes filles Léa et Rachel, bien que dans leur cœur elles l'aimaient tendrement, ne voulaient rien savoir de l'idéalisme de leur frère, mais restaient fermes dans la vieille tradition de la loi et de la Torah. Mon mari, Joseph, qui n'a compris, qu'à un faible degré seulement, l'âme de Jeshu, lorsque Pilate lui a livré son corps pour l'enterrement, se sentait maudit d'avoir eu un tel fils. Il a pleuré amèrement quand il a commencé à réaliser la dignité d'âme et le sacrifice jusqu'à la mort de notre fils, non pas comme un sacrifice de sang comme la plupart des païens croient, mais comme le sacrifice de sa vie pour mener à bien sa mission - la prédication de l'Amour Divin de Dieu dans le cœur de l'homme. Il s'est opposé aux grands prêtres qui craignaient ces enseignements peu orthodoxes et la réponse romaine à toute mention de messianité qu'ils interprétaient comme : « l'onction de Dieu d'un roi des Juifs », particulièrement parce que les Romains le voyaient comme un rebelle contre César.

Comme moi, et nous tous ici dans les Cieux Célestes le comprenons maintenant, l'amour de Jeshu pour sa famille était un amour naturel, purifié. Il devint plus tard Divin par la prière. Cependant lorsque la conviction qu'il était le Messie est venue à lui, il nous a dit qu'il devait participer à l'activité de son Père de proclamer la bonne nouvelle de Son Amour, et que c'était le but de sa vie.

Son amour naturel, qui, pour un jeune homme l'aurait amené vers des pensées d'amour et le mariage, s'est approfondi dans l'Amour Divin et, absorbé par lui, il a développé un sentiment merveilleux de dévouement filial et fraternel qui l'a fait sentir comme le frère le plus cher pour tous les hommes et les femmes - toute l'humanité - en tenant loin de lui la pensée des femmes et de la vie de famille. Il aimait tout le monde avec un amour qui se manifestait par la

bonté ; il aimait rendre service aux autres de diverses manières, en les aidant dans la cicatrisation des plaies des maladies, pour soulager la douleur en témoignant de la sympathie et du confort pour les déprimés, les éplorés, les cœurs brisés et les impuissants.

Il a apporté l'espoir et enseigné le salut à des milliers de personnes. Même quand ils ne comprenaient pas, il y avait une sincérité, une foi absolue et la conviction dans la vie éternelle de l'âme qui parlait au cœur des gens, sinon à leur esprit, et beaucoup pensaient qu'il était la lumière pour le peuple Juif qui montrerait le chemin vers Dieu et la paix, dans ce monde et dans le prochain.

Jeshu a montré cette foi, conviction et amour jusqu'à la fin, sur la croix à Golgotha ; ce fut un courage et une patience au-delà des capacités humaines. Et, finalement, au pied de la croix, j'ai compris quelque chose de ce qu'il avait dit et qui était dans son âme, même juste avant la fin, quand j'ai regretté celui que je considérais comme un bon fils, mourant parce qu'il montrait et manifestait un chemin religieux différent qui défiait la puissance Romaine.

Comme nous nous trompons moi, ma famille et mon mari ! Nous avons seulement compris, après sa mort, lorsque la douleur, le chagrin et l'amour ont apporté une partie de l'Amour Divin dans nos âmes. Joseph prêchait loin de la maison ; Jacob a fondé la secte de Jérusalem ; Jude et Thomas sont devenus ses apôtres. Je vous dis ces choses parce qu'elles sont maintenant demandées, parce que maintenant j'en ai la possibilité créée pour moi par les forces spirituelles. Je tiens à vous dire très sincèrement que je ne pouvais rien voir de différent dans l'amour de Jeshu comme un enfant, ni même durant son adolescence, parce qu'il n'y avait rien en moi qui me permettait de distinguer quoi que ce soit au-delà, sauf l'amour d'une mère. Nous n'avons pas eu une Bar Mitzvah formelle à 13 ans, car ce n'était pas commun à notre époque, mais un développement ultérieur ; néanmoins il aimait échanger sur les Écritures avec les anciens religieux.

Son Amour Divin l'avait conduit à se tourner vers Dieu, à penser à Dieu, à désirer la présence de Dieu ; à prier, à éviter de commettre des péchés, à intégrer dans son caractère les vertus de bonté, d'humilité, de service et de considération des autres afin de ne pas blesser leurs sentiments qui étaient pour lui de la plus haute importance. Ce fut aussi ces qualités de fermeté, de foi, de conviction, de courage, de force et de haute résolution qui lui ont permis de faire face à la mort et de l'affronter avec tranquillité, patience et unité avec l'Amour de Dieu qui dépasse toute imagination. Tel fut mon fils Jeshu sur terre.

Quant à moi, je vous parle maintenant comme un esprit qui fut autrefois la mère de filles, ainsi que de fils. Et je peux pénétrer dans vos cœurs et voir les luttes, les douleurs, le courage et la foi qui vous anime. Vous savez que, à la suite de cette grande tragédie dans nos vies, qui a donné lieu à la turbulence, à la persécution, et, éventuellement, au déchirement de notre sainte religion que mon fils n'a jamais cherché à détruire mais à honorer sa promesse, ma vie familiale fut brisée. Mon mari est parti prêcher des missions pour calmer son

cœur angoissé et proclamer ce pourquoi son fils avait donné sa vie, et mes fils ont suivi cet exemple et ont rencontré la mort dans leurs missions.

Je vous parle en tant que mère qui a connu la douleur, les troubles et la tragédie, et qui les a éprouvés alors qu'elle était le moins en mesure de les rencontrer et de les surmonter - sans l'Amour du Père pour consoler, pour panser, pour guérir, pour fortifier, quand il aurait été de la plus haute importance. Et c'est seulement plus tard que mon amour pour mon fils s'est approfondi dans l'Amour Divin et m'a donné le courage, la sérénité, l'amour pour les autres, et la certitude de la vie éternelle avec Dieu et m'a permis de faire face à la vie et à la mort avec la paix et l'amour dans mon âme, et de prier Dieu pour Son Amour et Sa Miséricorde.

Gardez la foi en Dieu, soyez ouverts à Son Amour, et vous surmonterez avec confiance et tranquillité d'esprit, optimisme et bonheur, les circonstances qui semblent troubler l'accomplissement de vos années. Et je répandrai sur vous - ceux qui sentent mon amour maternel et ma guidance - tout mon amour, et je vous bénis, vous et vos enfants.

Votre amie la plus chère,
Marie, Mère de Jésus et Esprit Céleste.

Ce message a été légèrement corrigé par Judas dans un message communiqué le 14 Décembre 2001 et disponible sur le site

<https://lanouvellenaissance.wordpress.com/>.

Cette introduction est issue du site <http://www.divinelove.org> créée par la FCNB (Fondation Church of New Birth : Fondation de l'Eglise de la Nouvelle Naissance).

Introduction, Partie II : Jésus comme le Christ.

Par Jean, le Baptiste

Extraits d'un texte reçu par le Dr Daniel G. Samuels en 1963*.

Puisque la compréhension religieuse du point de vue des hommes est construite sur ce que Jésus, considéré comme la suprême expression humaine de l'Amour Divin, a manifesté toute sa vie, cet Amour suivant les différentes étapes du progrès de son âme, le témoignage de ceux qu'il a côtoyés est essentiel. C'est la douceur et le calme d'une nature aimante que Jésus a montré en permanence à tous les peuples qui, dès son plus jeune âge, l'a rendu différent des autres êtres humains. Car tous doivent comprendre que l'Amour Divin du Père Céleste accomplissait son œuvre parfaite de transformation à l'intérieur de l'âme de Jésus, alors même qu'il était encore un tout jeune enfant. Et à mesure que son âme, en tant qu'entité d'image humaine ou créée, devenait de plus en plus transformée en âme Divine, par l'Amour Divin imprégnant son âme et transformant les qualités et les énergies naturelles de naturel en Divin, il devenait une entité à part.

Nous qui vivions et jouions avec lui, nous ne savions pas, bien entendu, pourquoi il ne se livrait jamais à la méchanceté ou à d'autres méfaits dont nous étions tous capables. Il aimait la camaraderie naturelle et les jeux des autres personnes de son âge. Et aux jeunes de votre temps, il faut dire clairement que Jésus lui-même ne savait pas qu'il était différent de toutes les autres personnes de son temps. Il savait qu'en lui se trouvait une tranquillité et un entrain qui prévalaient en tout temps et qui faisaient de lui un être humain différent des autres. Il savait qu'il ressentait de la bonté et de l'affection pour toute l'humanité et toute chose vivante, et il se rendait compte qu'il ne réagissait pas comme les autres - mais cette prise de conscience ne lui est venue qu'au fur et à mesure qu'il mûrissait et progressait dans l'Amour.

Il a passé de nombreuses heures à réfléchir à la différence entre ses propres réactions et celles de ses compagnons. Mais tout cela fut un éveil graduel et lent de la conscience à l'obéissance et au respect de ce moi qui devait être dominant et montrer toute la beauté et l'humilité d'une âme possédée et transformée, par le don spécial du Père de l'Amour Divin, en l'Ange sur terre, que vous, et toute l'humanité, regarderez et réaliserez un jour comme le seul miracle dans tout l'univers. Et ce n'est pas seulement propre à Jésus - comme Christ, mais c'est ce que sa fidélité à la mission qu'il a choisie a rendu disponible pour que toute l'humanité puisse l'embrasser et se l'approprier.

Votre frère en Christ,
Jean, le Baptiste.

* Le message complet, daté du 23 Septembre 1963, est disponible dans « Miscellaneous Writings by Jesus of Nazareth and Others Celestial Spirits through Dr Daniel G Samuels. » (Divers Écrits de Jésus de Nazareth et autres Esprits Célestes à travers le Dr Daniel Samuels.)

Cette seconde partie de l'introduction est également issue du site <http://www.divinelove.org> créée par la FCNB (Fondation Church of New Birth : Fondation de l'Eglise de la Nouvelle Naissance).

1 - Relation entre Jésus et son cousin Jean le Baptiste

24 Mars 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis revenu afin d'écrire sur les vérités et les erreurs contenues dans le Nouveau Testament, mais, avant de le faire, je tiens à répondre à la question posée par le Docteur* concernant la relation entre moi et mon cousin, Jean le Baptiste. Avant de commencer ma mission, j'ai discuté de ses grandes lignes ainsi que des détails de nos missions respectives avec Jean, et, selon les dires de l'Ancien Testament et les indications, il a paru souhaitable que Jean soit un précurseur et prépare le terrain pour ma venue. Cela signifiait que Jean devait prêcher avant moi, dans divers lieux et districts du pays, afin que, lors de ma venue, les personnes soient prédisposées à m'écouter. Leur curiosité et leur réflexion, quant à mon message, devaient donc être éveillées par Jean. *Jean a prêché principalement près des rives du Jourdain (Mathieu 3:1-3)* et ne s'en est jamais éloigné, loin s'en faut, et il était près du Jourdain, lorsqu'il fut appréhendé par les soldats d'Hérode et amené devant lui.

Jean et moi n'avons jamais prêché ensemble au même endroit, afin ne pas remettre en cause le but même de sa propre mission qui était de redresser les chemins en vue de ma prochaine venue. Il convient aussi de remarquer que la teneur et la substance de nos prédications furent aussi très différentes. Jean prêcha le repentir, c'est à dire la repentance dans le sens traditionnel du terme en se détournant du péché et des erreurs et renouvelant l'obéissance à la Loi de Moïse, avec l'amour de Dieu et de son voisin, ce qui conduit à la condition de l'homme naturel parfait. J'ai également prêché le repentir, car j'ai dit : « *Repentez-vous, car le royaume de Dieu est proche, croyez en la bonne nouvelle.* » (*Mathieu 4:17*). Maintenant le sens que je donnais au mot repentir n'était pas celui qui était utilisé par Jean. Par la repentance je voulais inviter les personnes à se tourner de nouveau vers Dieu et à rechercher les Cieux Célestes à travers la prière et j'ai enseigné que le grand don de l'immortalité avait été renouvelé à l'humanité par le Père Céleste à travers moi et que le désir de l'âme pour Son Amour et la recherche pour cet Amour à travers la prière sincère étaient le vrai sens du repentir. Et lorsque j'ai dit, « *Je ne viens pas pour appeler les justes mais les pécheurs à la repentance* » (*Mathieu 9:13*), je voulais dire que les pécheurs, comme les justes, pouvaient, en se tournant vers Dieu, recevoir le don de l'Amour Divin, car il était disponible pour les uns, comme pour les autres. Hélas, ce ne sont pas les justes mais les pécheurs de mon temps qui se sont repentis et ont cherché Dieu et son Amour, tandis que les justes, ou ceux qui se considéraient comme des justes, ont refusé de demander, dans leur autosatisfaction, le grand cadeau qui leur était offert.

Je voudrais aussi vous parler d'un autre sujet, cela concerne la phrase : « *Il est plus facile de faire passer un chameau par le chas d'une aiguille qu'il ne l'est pour un homme riche d'entrer dans le Royaume des Cieux* » (**Mathieu 19:14**). Je n'ai pas utilisé le mot « chameau » car il n'a aucune association avec le mot « aiguille », et il ne m'est jamais venu à l'idée de l'utiliser, comme on le retrouve dans de nombreuses versions du Nouveau Testament. Pas plus que j'ai dit qu'il serait difficile à un homme riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Si je l'avais dit, alors il aurait été entendu que l'homme pauvre pourrait le faire beaucoup plus facilement que l'homme riche, mais ce n'était pas ma pensée. L'entrée dans le Royaume est une affaire individuelle et dépend du désir de l'âme ou de l'état dormant, bien qu'un examen superficiel suggère que l'homme riche, accro à ses trésors terrestres, est moins intéressé par les choses de l'âme. En fait, j'ai dit ; « *Il est plus facile pour une corde de passer par le chas d'une aiguille qu'il ne l'est pour un homme mortel d'entrer dans le Royaume des Cieux* », et c'est à cause de cette apparente impossibilité pour un homme d'entrer dans le Royaume des Cieux que Pierre a demandé : « *Qui peut alors être sauvé ?* »

Ce questionnement était normal de la part des disciples, car il était habituel, pour les étudiants de la religion, dans les pays de l'est, de poser des questions aux enseignants et aux rabbins. En fait je leur ai appris qu'à travers la prière fervente au Père pour Son Amour, l'âme humaine se transforme à partir de l'image de Dieu en Son Essence même et, lorsque l'âme est ainsi remplie, elle peut atteindre les Cieux Célestes. Tout péché et tout désir de péché sont alors éradiqués et c'est ainsi que l'homme est sauvé. Mon sermon a été supprimé ultérieurement par les copistes et les révisionnistes du Nouveau Testament parce qu'ils ne pouvaient pas le comprendre. A sa place, ils ont écrit : « *Avec les hommes c'est impossible, mais avec Dieu tout est possible.* »

Cette déclaration en soi est certes vraie, mais en tant que substitut à la leçon sur l'Amour Divin que j'ai enseigné, à ce moment-là, à mes disciples, il éloigne les lecteurs du Nouveau Testament du véritable message que le Père m'avait envoyé proclamer. Donc, vous voyez combien il est important que vous receviez correctement mes messages afin que ce triste état de choses, qui est si dangereux et nuisible pour la connaissance par l'homme du Chemin vers le Père, puisse être corrigé par les vérités et les faits se rapportant au Nouveau Testament.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

* Dr. Leslie R. Stone

2 - *La vie et le ministère de Jean le Baptiste*

3 Mars 1955

C'est moi, Jean le Baptiste.

Je suis heureux que vous m'autorisiez à vous écrire aujourd'hui. Je me rends compte que vous êtes fatigué après avoir reçu le message de Jésus, mais je tiens à communiquer quelques informations sur ma vie.

Je suis né au mois de Juin (selon votre calendrier) environ six mois avant mon cousin Jésus, dans le quartier de Ain Karim, qui est une petite ville non loin de Jérusalem. Comme vous le savez, *j'étais le fils d'un prêtre qui servait dans le Temple de Jérusalem (Luc 1:13-15)* et tous les membres de ma famille étaient très pieux et dévoués. Tous avaient une interprétation stricte des lois que les Juifs croyaient avoir reçues de Dieu par l'intermédiaire de Moïse et, pour mon père, ces lois de Moïse, et les dix commandements, représentaient la majeure partie de la religion Juive et elles m'ont enseigné un strict code moral que j'ai respecté au cours de ma jeunesse. Ultérieurement ces lois sont devenues les principes cardinaux de mon bref ministère et le signe annonciateur de la bonne nouvelle apportée par Jésus.

Au cours de ma vie adulte, je fus un ascète, je me suis abstenu de toute viande ou boisson forte. Je me suis seulement nourri des aliments les plus simples afin de n'être pas soumis aux passions humaines. *Ultérieurement, je suis devenu un ermite et j'ai vécu dans une grotte, loin des lieux fréquentés par les hommes et leur société (Mathieu 3:4).*

Lorsque Jésus et sa famille sont revenus d'Égypte à Nazareth pour vivre parmi la population Galiléenne, j'ai eu de nombreuses occasions de le rencontrer et de lui parler. Cela a continué pendant plusieurs années jusqu'à la période de nos ministères respectifs que nous avons débutés avec quelques mois d'écart et indépendamment l'un de l'autre. Ce ministère fut établi entre nous et faisait partie d'un plan préalablement défini. Les Évangiles font erreur en déclarant que je ne connaissais pas Jésus mais que j'ai seulement oint celui sur lequel j'ai vu la colombe de l'Esprit Saint descendre. Je connaissais Jésus et je l'ai oint non pas parce que j'ai vu une colombe ou entendu une voix venant des cieux, mais parce que, dans mon cœur, j'étais convaincu qu'il était le Messie et que j'étais le prophète qui devait annoncer sa venue. Toutefois, je tiens à dire que je n'ai pas vraiment compris que Jésus apportait avec lui l'immortalité qui provient de la possession de l'Amour Divin, et que je ne possédais toujours pas cet Amour Divin, dans mon âme, au moment de mon exécution.

Au cours de ma jeunesse et de ma vie de jeune adulte, afin de gagner ma vie, j'ai habituellement travaillé dans les champs de blé et on pourrait dire que je fus un agriculteur. Cependant ma véritable vocation était d'être un prophète au sens où Élie le fut, c'est à dire d'amener les dirigeants et le peuple à se repentir de leurs mauvais penchants et à retrouver le chemin de rectitude morale que

Dieu avait ordonné aux Juifs de suivre, en accord avec le grand objectif de la religion appelant à l'Amour de Dieu et de son prochain.

Ce n'est pas exact, comme le pensent certains théologiens, que j'ai essayé de mener un mouvement de réforme indépendamment de Jésus, ni que je fus, un tant soit peu, influencé par les Esséniens dont les opinions de pureté les a conduits à vivre dans des communautés isolées où ils effectuaient leurs pratiques religieuses, loin des contaminations de ce qu'on appelle la véritable civilisation hébraïque, ou de l'influence hellénistique. Comme Jésus, je ne croyais pas au retrait du monde, mais dans la transmission du message de Dieu au peuple, et, comme je croyais aux ablutions comme symbole de pureté spirituelle, je fus obligé de prêcher là où l'eau était abondante et ce fut le Jourdain.

Et c'est en ce sens que je fus un vrai prophète, car j'ai non seulement prêché le repentir à tous ceux qui voulaient l'entendre, mais je me suis aussi élevé contre ce que je considérais la mauvaise conduite d'Hérode pour ces transgressions de la loi divine du mariage, *car j'ai regardé son mariage avec Hérodiade comme illégal (Mathieu 14:3-4)*, un acte qui pourrait faire tomber sur ses sujets la colère de Dieu. Contrairement à ce que dit la Bible, Hérodiade n'a pas vécu avec Hérode du temps où son frère était vivant. Il était déjà décédé au moment où le couple royal s'est marié, mais, pour nous, les Pharisiens, et j'étais l'un deux, le mariage n'était pas légal car aucune femme, selon notre compréhension, ne peut contracter un mariage avec le frère du mari décédé lorsque des enfants sont nés du premier mariage. Donc Salomé, la progéniture d'Hérodiade et du demi-frère d'Hérode, invalidait ce mariage avec Hérode, et c'est cette violation de notre droit du lévirat qui fut à l'origine de ma prédication contre lui.

Bien entendu, il est certain qu'Hérodiade, en tant que membre de la classe dirigeante, était furieuse contre moi ; elle était une sadducéenne de cœur et ne croyait pas en la justesse de mon point de vue. Elle fut donc ravie de me voir emprisonné et réduit au silence. Hérode lui-même ne se préoccupait pas trop de cette partie de mes prédications, bien qu'il fût en désaccord avec moi au sujet de l'interprétation de la loi sur le mariage. Les querelles entre les Pharisiens et les Sadducéens avaient cours depuis environ deux siècles, et ces différends legalistes n'étaient pas importants pour lui alors qu'ils l'étaient pour Hérodiade. Il était plutôt concerné par l'attitude que les seigneurs romains avaient adoptée envers les assemblées religieuses qui pourraient être un prétexte pour des rassemblements séditionnels et rebelles et il a pensé qu'il était sage, avec mon arrestation, de supprimer la cause de sources possibles de troubles sur son territoire.

Hérode a envoyé des soldats me chercher, habillés comme des voyageurs, afin d'éviter d'éveiller des soupçons pour le cas où je serais en train de prêcher sur un territoire ne relevant pas de sa juridiction. Il m'a séquestré sur ses terres et m'a conduit à sa forteresse de Machaerus, près de la mer morte. Je suis resté confiné là pendant environ dix mois, jusqu'à l'anniversaire d'Hérode, soit, selon votre calendrier, jusqu'à la fin du mois de février de l'année 29. Je sais

qu'Hérode ne réclamait pas ma mort, mais qu'Hérodiade la voulait et sa demande fut acceptée. Salomé a effectivement dansé lors de ce festival, mais ce n'est pas vrai que c'est à la suite de sa danse qu'Hérode a accepté sa demande de ma mort. Au contraire, elle m'a assuré qu'elle n'a jamais demandé ma décapitation, et je peux dire que *ma tête n'a jamais été saisie, par le Roi, sur un plateau (Marc 6:27-28)*. Ce ne sont que des détails fantaisistes que les étudiants de l'Ancien Testament ont associé avec l'histoire de la fête de Pourim, au cours de laquelle *le roi Assuérus s'est engagé, lors de son banquet, à accorder à Esther tout ce qu'elle demanderait (Esther 5:6)*.

À l'heure de ma mort, je ne possédais pas, comme je l'ai dit, l'Amour Divin. Cependant je possédais l'amour naturel de façon abondante, à l'état pur, et j'étais dans une bonne condition spirituelle. Lorsqu'il fut possible, pour les esprits, au moment de la Transfiguration, d'obtenir cet amour et lorsque Moïse et Élie l'ont effectivement obtenu, je fus l'un de ceux qui ont alors compris le vrai sens du ministère de Jésus. J'ai alors prié pour recevoir l'Amour Divin et je l'ai reçu. Cette Transfiguration a eu lieu moins de six mois après ma mort (*Math 17:1*), mais j'étais dans une condition spirituelle qui m'a permis de me rendre compte de son importance et de rechercher ce grand don.

En tant qu'esprit, j'ai regardé les progrès des efforts de Jésus pour gagner le peuple Juif et je suis venu souvent à lui pour lui offrir du réconfort. J'ai aussi tenté de l'avertir au moment de son arrestation, peu de temps avant l'approche de Judas et des sbires du souverain sacrificateur, lorsqu'il est allé au jardin de Gethsémani afin de prier, et alors qu'il semblait avoir une prise de conscience de sa mort prochaine. Cela a été exagéré par les copistes des Évangiles qui ont cherché à montrer que Jésus était condamné à mourir sur la Croix et que c'était sa mission de verser son sang grâce à la trahison et la crucifixion. Toutes les déclarations attribuées à Jésus selon lesquelles son temps n'était « pas encore venu » ou que « son heure était venue » ne sont pas vraies, mais le fait est que Jésus avait un pressentiment de la catastrophe à venir, et j'ai essayé d'attirer son attention et de l'avertir de la trahison.

Jean le Baptiste,
du
Nouveau Testament.

3 - L'Amour Divin est un privilège, un Don du Père

21 Avril et 3 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

Je vais répondre à la question du Dr Stone qui veut savoir s'il sera possible, pour les Esprits Célestes, de conserver l'Amour Divin, obtenu du Père, pour toute l'éternité, alors que le privilège d'obtenir ce Grand Don aura été

retiré à l'humanité. Je vous ai déjà expliqué que, même si le privilège d'obtenir ce Grand Don est retiré des mortels et des esprits qui n'ont pas encore obtenu une partie de l'Amour Divin du Père au moment de son retrait, ceux dont les âmes sœurs sont dans les Cieux Célestes ou ceux qui ont une partie de l'Amour Divin dans leurs âmes et qui sont en cours de progression à travers les sphères vers les Cieux Célestes, conserveront le privilège de l'obtention de l'Amour Divin pour une certaine période de temps, comme une période de grâce avant que ce privilège leur soit aussi retiré.

Maintenant, dans le cas des Esprits Célestes, le privilège d'obtenir l'Amour Divin ne peut jamais être retiré et ceci est également valable pour les âmes possédant une partie de cet Amour et qui progressent vers les Cieux Célestes, car le Père ne peut pas retirer d'une âme son Amour, et la Nature Divine, une fois qu'Il a accordé à cette âme Son Grand Don, parce que, lorsqu'une partie de la Nature Divine est logée dans une âme, elle ne peut jamais être supprimée, et cette âme a le privilège de chercher, de plus en plus, la nature du Père pour l'éternité. L'Amour Divin dans l'âme de l'homme ou de l'esprit donne à ce mortel, ou à cet esprit, une parenté dans la nature avec le Père, parenté née à la suite de l'Union qui existe alors entre l'âme de ce mortel ou de l'esprit et la grande âme de Dieu, seulement si, dans une certaine mesure, cette parenté se développe sans cesse plus étroitement tout au long de l'éternité alors que, de plus en plus, la Nature de Dieu est transportée dans l'âme de ce mortel ou de cet esprit. Dieu ne retire pas sa propre Nature, ou Essence, de l'âme d'un mortel, ou d'un esprit, qui a fait la volonté du Père et a obtenu, même seulement à un faible degré, sa Nature Divine. Mais le Père peut retirer ce privilège d'une âme qui n'a pas reçu l'Amour Divin, ces âmes n'ayant rien perdu de ce qu'elles possédaient antérieurement. Par contre, la suppression de l'Amour d'une âme qui possède une partie de celui-ci voudrait dire que Dieu retire de cette âme le Grand Don que cette âme a obtenu par la prière et une telle suppression de l'Amour signifierait que le désir sincère de l'âme pour son Amour Divin aurait été vain. Le retrait du don de l'Amour Divin signifie que son retrait s'applique uniquement à ceux qui ne l'ont pas cherché et se sont montrés indifférents à sa présence et non désireux de sa possession. Il n'est jamais retiré à ceux qui l'ont cherché à travers les désirs sincères de leurs âmes, et, comme il est reçu, il est donné, et ils conservent le privilège de le chercher en plus grande abondance tout au long de l'éternité.

L'Amour Divin est l'essence et la nature de Dieu et il existera toujours, car s'il n'existait plus, Dieu ne pourrait plus exister, et donc cela ne signifie pas qu'en cas de retrait par Dieu il cesse d'exister. Quant à l'âge dans lequel vous vivez, vous et le Docteur, et pour un certain nombre de siècles à venir, ce don continuera de circuler de la source de L'Être du Père et lorsqu'il cessera, cela ne signifiera pas nécessairement que le privilège sera retiré pour l'éternité, que les âmes encore à naître seront ainsi privées de la possibilité de le chercher dans le monde des mortels aussi bien que dans le monde des esprits. Il est donc prévu

que l'Amour Divin puisse couler pendant une période, cesser pendant une autre période et ensuite être réaccordé dans la plénitude des temps, et cela peut ou ne peut pas continuer, dans une série de flux et de reflux, selon le désir du Père.

Reçu le 3 Mai 1955

Je dirais en réponse à votre question, que les premiers parents ont eu le libre arbitre d'utiliser les désirs de leur âme comme ils le souhaitaient. Ces désirs ont montré que la pureté de l'âme n'était pas une protection contre la contamination. Les désobéissances et les transgressions qui ont suivi ne furent pas simplement les aberrations des premiers parents, elles furent aussi considérablement intensifiées par les enfants, jusqu'à ce que le mal devienne une force qui s'avère plus puissante que la pureté. L'homme et ses descendants ont dégénéré, dans leur corps et dans leur esprit, jusqu'à ce qu'ils puissent ressembler à, et à certains égards, être pires que les bêtes dans les champs. L'homme voulait être libre de la dépendance de Dieu et il a cherché à être égal avec Dieu dans la puissance, la sagesse et l'immortalité, sans rendre hommage à son créateur. Son orgueil, son arrogance et son indépendance ont été les premiers péchés qui ont pénétré l'âme des hommes et l'ont souillé. Le meurtre n'était alors pas éloigné, parce que le péché est la profanation de l'âme quelle que soit la nature et le degré.

Même si ce fut Dieu qui a retiré de l'homme, après sa chute, l'obtention de l'Amour Divin, la condition de l'homme est devenue telle, lorsque le péché est entré en lui, que l'Amour Divin ne pouvait pas être recherché dans cet état, dans son orgueil et indépendance. Il a souhaité sa suppression comme une intention de se protéger de l'influence protectrice de Dieu. Lorsque l'homme a péché à cause de son désir d'être indépendant de Dieu, il a montré à Dieu qu'il ne voulait pas l'aide de Dieu dans sa progression à travers la vie en tant que mortel et, lorsqu'il est arrivé dans le monde des esprits, le sens même de l'indépendance vis à vis de Dieu était manifeste. Dieu a effectivement retiré Son privilège de la possibilité d'obtenir l'Amour Divin, mais l'homme avait montré qu'il ne le voulait pas si cela signifiait reconnaître Dieu comme son créateur et comme celui de Qui il avait reçu de beaux cadeaux. Il était déterminé à vivre sans eux, dans un souci d'être son propre maître d'âme. La même situation déplorable est manifeste aujourd'hui, comme elle l'était au moment de la grande chute, chez beaucoup d'individus qui vont continuer à conserver cette attitude même après leur arrivée dans le monde des esprits, et, en fait, la plupart ne se tourneront jamais vers Dieu afin d'obtenir cet Amour Divin même si le privilège de le recevoir est octroyé depuis sa venue sur la terre.

Il y a, dans les différentes sphères, de bons et mauvais esprits, qui sont attirés par l'homme en raison de la similarité de leur condition. L'âme et le désir de l'homme à agir en conformité avec les lois de Dieu vont attirer les esprits de ces sphères qui sont imprégnés avec le sens de la pureté des lois de Dieu. Le désir de l'homme à penser et à faire le mal se traduira par l'attraction des esprits du plan terrestre. Le désir de l'homme de chercher l'Union avec le Père, à travers

la prière, rendra inévitablement possible l'existence de conditions propices à l'attraction vers cet homme des Esprits Célestes ou des esprits dont le devoir est d'aider l'homme à se tourner vers le Père et lui permettre d'obtenir l'Amour Divin ou plus de lui.

Le retrait de l'Amour Divin, à un certain moment dans le futur, indique que c'est simplement un privilège accordé à l'humanité par un Père aimant et que cela ne veut pas dire que l'Amour Divin sera retiré de l'humanité pour l'éternité. En fait c'est quelque chose qui n'a pas encore été révélé aux Cieux Célestes, mais, connaissant le Père comme je le connais, je ne peux pas imaginer que Dieu, dans sa Grande Bonté et Miséricorde, n'ait pas un plan de salut qui permettra à toutes Ses âmes créées de demander l'Union avec lui, même si, au moment de leur incarnation, le don de l'immortalité leur a été retiré.

Car tout comme les âmes des hommes ont eu l'occasion d'embrasser le privilège d'obtenir l'Amour en tant qu'esprits, privilège qui leur a été refusé dans la chair avant l'heure de ma venue, on ne peut donc pas définitivement affirmer qu'à une date ultérieure, en un temps voulu par Dieu, le privilège ne sera pas en quelque sorte restauré après le deuxième retrait. Et même si les Cieux Célestes seront remplis et ses portes fermées après le deuxième retrait, cela ne signifie pas qu'il ne sera pas créé un autre Ciel Céleste dans les royaumes de Dieu, car, comme je l'ai dit durant ma vie sur la terre, « *Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures* » (**Jean 14:2**), et les possibilités d'actes de bonté et de bienveillance de Dieu sont proportionnées à Ses voies infinies de contrôler Son univers et les créatures qu'il contient. *Dieu étant Amour, Miséricorde et Sagesse, il ne donnera pas à l'homme, ses enfants, une pierre quand ils demanderont du pain, ni un serpent quand ils demanderont des poissons* (**Mathieu 7:8-10**).

Pour l'instant, je vais vous souhaiter une bonne nuit et affirmer que je suis votre frère et ami.

Jésus de la Bible et

Maître des Cieux Célestes.

4 - Jésus annonce Sa Messianité

25 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

La discussion que vous avez eue avec le Docteur*, *au sujet de mon sermon dans la synagogue de Nazareth* (**Luc 4:16-18**), fut très importante car j'ai affirmé, devant toute la Congrégation, que j'étais le Messie et, bien entendu, une telle proclamation a créé la sensation, comme cela est décrit dans le Nouveau Testament. *Mon sermon reposait sur le 61ème chapitre d'Ésaïe* (**Isaïe 61:10**) qui était prophétique parce qu'il parlait de la libération de captivité du peuple Hébreu et, par conséquent, était considéré par les Hébreux de mon temps, comme une grande prophétie qui s'était déjà réalisée. Habituellement les commentaires basés sur ce texte étaient de nature historique et étaient exprimés dans le but de vanter

les bienfaits de l'Éternel envers Son peuple élu, mais, pour ceux qui avaient une perception plus spirituelle, la libération des captifs était interprétée comme étant un abandon du péché par tous ceux qui avaient un mauvais comportement ou qui étaient des esclaves du péché. Ce fut une bonne chose que ce fut fait, mais, bien entendu, la compréhension fut limitée à la purification de l'âme et non à la transformation de l'âme et à l'élimination du mal de l'âme à travers le travail de l'Amour Divin.

Maintenant, lorsque j'ai lu le passage d'Ésaïe, je n'ai pas simplement lu les lignes présentes dans le Nouveau Testament, mais, en accord avec la coutume, j'ai lu tout le chapitre. Le passage principal de ce chapitre était : « *Mon âme exulte parce qu'elle est investie avec le salut du Seigneur* », et, par cela, je voulais dire que mon âme se réjouissait parce qu'elle avait été douée d'immortalité, ce qui est la véritable signification du salut, et cette immortalité de mon âme était le résultat d'une réception, en quantité suffisante, de l'Amour Divin qui était maintenant disponible grâce à la bonté aimante du Père Céleste. Et ce fut le sens de la déclaration que je fis aux auditeurs de la synagogue, « *Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie* » (**Luc 4:21-22**). Et c'est ainsi que je me suis proclamé comme étant le Messie, celui qui possède une âme consciente de son immortalité. J'ai aussi proclamé la bonne nouvelle que cette immortalité que je possédais pouvait maintenant être aussi celle de quiconque chercherait, à travers la prière fervente au Père, Son Amour Divin.

Lorsque j'ai lu le passage sur la délivrance des captifs, je voulais parler de la délivrance du péché, non pas par le respect seul de la loi mosaïque, comme c'était le cas avant ma venue, mais grâce au pouvoir de l'Amour Divin du Père qui permet la transformation de l'âme lorsqu'elle abandonne ses désirs pour les pensées et les actes pécheurs. Lorsque j'ai lu : « *L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, Car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles* » (**Isaïe 61:1**), je voulais dire que le Père m'avait choisi pour prêcher le ré-octroi de l'Amour Divin qui était devenu une réalité dans mon âme et que, ayant été oint le Christ par le principe de l'amour travaillant dans mon âme, je devais prêcher le ré-octroi de l'Amour du Père pour l'humanité toute entière et enseigner la voie de l'Union avec le Père par l'Amour Divin. Ainsi je suis venu en tant que Messie pour proclamer que l'immortalité était disponible pour toute l'humanité à travers la prière pour l'Amour du Père et que le péché et la maladie pouvaient, maintenant, être éliminés par son Grand Cadeau.

Ainsi vous voyez que je me suis proclamé comme étant le Messie tant attendu par le peuple Hébreu, et que, par conséquent, *toute déclaration qui indique que Pierre a deviné mon identité par la grâce céleste n'est pas vraie* (**Mathieu 16:16-17**), mais fut simplement insérée afin de renforcer et de donner autorité à l'affirmation de l'Eglise que je le l'avais choisi pour me succéder. Il est vrai que je fus incapable de n'accomplir aucun miracle à ce moment-là en raison de la situation particulière dans laquelle j'ai vécu pendant une vingtaine d'années à Nazareth. Les personnes qui me connaissaient depuis si longtemps se voyaient

soudainement demander de croire que j'étais le Messie. C'était très difficile pour eux de le faire car il ne s'agissait pas de demander à des étrangers d'accepter mes enseignements et la guérison, mais de demander à des personnes de changer l'idée qu'ils s'étaient fait de moi pendant vingt ans. Puisque je n'avais jamais guéri qui que ce soit dans ma ville natale avant mon ministère public, les gens étaient sceptiques que je puisse soudainement réaliser ce que je n'avais pas fait pendant les vingt dernières années, *et ce fut ce fort courant d'incrédulité qui m'a empêché d'exercer mes pouvoirs de guérison (Marc 6:5-6)*, la foi du bénéficiaire du don de guérison est également nécessaire.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

* Dr. Leslie R. Stone

5 - Pourquoi Jésus n'a pas été accepté comme le Messie

14 Juin et 5 Novembre 1955

Je souhaite continuer avec les vérités du Nouveau Testament et parler de mes enseignements dans le Temple de Jérusalem, à l'automne avant ma mort, car ce fut la première fois que j'ai eu l'occasion de me présenter, comme étant le Messie, devant les principaux sacrificateurs, les dirigeants et les personnes les plus éduquées, en matière de religion, parmi le peuple Hébreu. J'ai expliqué que ma mission était de proclamer la nouvelle alliance entre le Père Céleste et le peuple d'Israël, que l'Amour Divin du Père était maintenant disponible et pouvait être obtenu par tous ceux qui pourraient le demander par le biais fervent de leur âme. Je leur également dis que j'étais le signe visible de Sa présence, parce que, dans mon âme, la nature et l'essence du Père étaient présentes sous la forme de l'Amour Divin, et que mon âme était de cette Nature et Essence du Père et par conséquent immortelle.

Mais, pour les dirigeants Hébreux, ma proclamation a semblé fausse parce qu'Ésaïe avait prophétisé que personne ne savait d'où le Messie viendrait (*Isaïe 11:1-2*) ; alors que j'étais bien connu - comme étant Jésus de Nazareth, car ils identifiaient un homme non pas selon sa ville natale mais selon le lieu où il a vécu la majeure partie de sa vie et à laquelle il était associé. Ainsi Jérusalem était considérée comme la ville du « Grand Roi David », plutôt que Bethléem, où il est né. Le Nouveau Testament présume que les dirigeants Hébreux ne savaient pas que j'étais né à Bethléem - et que, par conséquent, la prophétie d'Ésaïe, relative à l'origine inconnue du Messie, m'était applicable. Cependant le fait est que, non seulement ils savaient d'où je venais, mais ils connaissaient également

mon père, Joseph, membre du Sanhédrin, et savaient que lui aussi était originaire de Bethléem.

Ce type d'argument, cependant, montrait la mauvaise foi et le recours à la technicité et la détermination des prêtres pour ne pas me reconnaître comme étant le Messie. Cette reconnaissance, ils pensaient, perturberait leur position élevée en tant que chefs religieux de la nation, ce à quoi ils ne voulaient pas renoncer. Ces détails techniques étaient un subterfuge, une façon de mettre en avant leur manière de débattre de questions qui étaient chères à leur cœur, mettant l'accent sur des particularités intellectuelles à couper les cheveux en quatre et résultant d'interprétations subtiles de la loi, lesquelles étaient étrangères aux questions de base et de clairvoyance spirituelle grâce à la recherche de la vérité par l'intermédiaire de leur âme.

Et ainsi, répondant à leurs objections scripturaires dans leurs propres termes, j'ai proclamé qu'il n'était pas vrai qu'ils ne savaient pas d'où je venais, ou qui était mon père, puisqu'ils ont fait référence à Joseph comme mon père, qu'ils connaissaient bien. J'ai fait référence à Dieu, mon Père Céleste, qu'ils ne connaissaient pas, pas plus qu'ils ne connaissaient d'où je venais en tant qu'âme Divine, ni comment, ou quand, j'avais été créé. La référence des Rabbins à mon père Joseph a, plus tard, été éliminée des Évangiles, la mention de mes parents terrestres était une épine dans le pied des révisionnistes des Évangiles qui étaient déterminés à faire de moi un homme-Dieu, né d'une vierge et étant la deuxième personne de la supposée Trinité, ce qui, bien sûr, n'a, en réalité, aucun fondement.

Je leur ai également dit que, s'ils connaissaient le Père, ils pouvaient me connaître, moi, son fils, comme étant son envoyé et me reconnaître comme étant le Messie, et citant Ésaïe, tout comme les dirigeants Hébreux, j'ai cité les paroles de mon Père : « *Prêtez l'oreille, et venez à moi, Écoutez, et votre âme vivra : Je traiterai avec vous une alliance éternelle, Pour rendre durables mes faveurs envers David... Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, Comme chef et dominateur des peuples* » (**Isaïe 55:3**).

Et ce que j'ai dit était connu par tous ceux qui avaient reçu une instruction concernant le Père Céleste, ils savaient alors qu'Il avait choisi pour eux un Messie dans la lignée de David. Ils devaient donc m'accepter comme leur Messie, comme étant celui qui permettrait à leur âme de vivre, en mettant à leur disposition le don de l'immortalité dans l'Amour Divin du Père, accompagné par la puissance de guérison et par les miracles que j'avais effectués par le Père et ainsi attesté de la vérité de ma mission.

Et je les ai de plus informés que, s'ils voulaient affirmer la vérité de mes paroles, ils devaient essayer de tester mes enseignements proclamant que l'Amour du Père est maintenant disponible et de se tourner, en prière et de manière fervente, vers le Père afin de le recevoir. Ils pourraient ainsi vérifier, si leur attitude était sincère, si l'Amour du Père, véhiculé par l'Esprit Saint pourrait

brûler et briller dans leur âme et, que, par ce signe, ils se rendraient compte que son Amour y était présent.

J'ai également dit que ces enseignements n'étaient pas les miens, mais ceux du Père - que j'avais été envoyé par Lui pour le proclamer aux enfants d'Israël, et que, ayant été envoyé par Lui, je ne faisais rien de moi-même, mais tout ce que j'avais fait je l'avais fait par le Père - c'est-à-dire par le pouvoir que j'ai reçu du Père. Je n'ai pas dit que je pouvais le faire, que j'avais vu le Père le faire ou que l'imitais, comme l'indique l'Évangile, car cela me donnerait un pouvoir égal à celui du Père, ce qui est un blasphème, car aucun mortel ou esprit, ne pourra jamais, de toute l'éternité, avoir un pouvoir égal à celui du Père. Cette révision a été faite plusieurs années plus tard, en conformité avec la fausse doctrine, développée au début de la période Grecque du Christianisme, après ma mort, afin de me rendre co-égal au Père. Je voudrais dire que, si une telle absurdité fut admise pour un moment, elle se prête à sa propre destruction et prouve sa propre fausseté, parce que, n'ayant jamais vu le Père Céleste donner sa vie pour ses brebis, Israël, alors moi, Jésus, je ne pourrais le faire au sens où cela est compris dans le Nouveau Testament, c'est à dire que mon sang versé et mon sacrifice sur la Croix sont la source de rémission des péchés.

J'ai cité les Psaumes et le Prophète Samuel sur l'Alliance Davidique, disant : *« J'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume, Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils » (Samuel 7/12-14).*

Donc, s'ils connaissaient le Père et honoraient Sa parole, ils savaient aussi que je proclamais le salut éternel de l'âme par le biais de Son Amour qui a été mis en évidence dans mon âme et témoigne de Sa Puissance par mon intermédiaire. J'ai également témoigné que, alors qu'ils ne connaissaient pas le Père, je le connaissais en effet et était envoyé par lui - et j'ai dit que Dieu était mon témoignage de la vérité de ma mission - une mission dans laquelle je m'étais engagé pour Sa gloire, et non pour la mienne.

J'ai également expliqué que je n'avais pas brisé la Loi de Moïse au sujet du Sabbat lorsque j'ai guéri et rétabli les enfants du père ce jour-là, parce que si la circoncision était supérieure au Sabbat, acte qui permettait à un membre du corps d'être restauré, combien plus important que le Sabbat était cet acte qui permettait au corps tout entier d'être restauré.

C'est pourquoi j'ai dit qu'en refusant de me reconnaître comme le Messie, simplement parce que j'avais exercé mon pouvoir de guérison le jour du Sabbat, ils ne faisaient qu'utiliser un subterfuge pour me refuser leur reconnaissance et pour cacher leur propre violation de la Loi mosaïque - faisant un membre du corps plus important que le corps lui-même et c'était donc eux, pas moi, qui étaient coupables de transgression. J'ai ajouté qu'alors même que le Père me connaissait et était en moi pour m'avoir accordé le don de Son Amour en répondant aux aspirations de mon âme et de ma prière, cet Amour était Sa

nature et Son essence, et même que je connaissais le Père et étais de la même manière en Lui.

Je n'ai jamais dit que j'étais le Bon Berger (*Jean 10 :11*), parce que cela faisait référence au Père. Cette déclaration a été insérée plusieurs années après ma mort, afin de m'élever pour être égal à Dieu. Au lieu de cela, j'ai dit que le Père est le Bon Berger - la bergerie étant le Royaume des Cieux et que j'étais la porte à travers laquelle les moutons entraient dans la bergerie et dans la présence et la connaissance du Berger, et que le portier qui ouvre la porte est le Père. Le Père donne la vie éternelle à Ses Brebis, et je suis le chemin, la porte, par laquelle les brebis peuvent entrer dans la bergerie de la vie éternelle. Dans les Psaumes, il a été souligné que le Bon Berger, Dieu, utiliserait David ou, mieux, un rejeton de David, comme un assistant pour guider les moutons vers la bergerie (*Psaumes 78:52 - Psaumes 79:13 - Psaumes 95:7 - Psaumes 100:3*).

Je pense en avoir assez dit assez sur ce sujet en expliquant beaucoup de choses qui sont restées obscures dans le Nouveau Testament. Je vous donne ma bénédiction ainsi qu'au Docteur* et à tous mes disciples qui font le travail du Père, je vais arrêter et signer moi-même,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

* Dr. Leslie R. Stone

6 - *La création de l'homme*

16 Août et 8 Septembre 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici pour vous écrire sur le sujet : Qui étaient les anges présumés avoir existé avant la création de l'homme ?

Comme vous le savez, l'homme a été créé par Dieu à partir des éléments de l'univers et dans l'homme fut implantée l'âme, ou l'homme réel ou spirituel, ce qui le distinguait des autres créatures de Dieu. Et avec cette âme, Dieu a donné à l'homme la possibilité d'obtenir la nature propre de Dieu, à travers les désirs de l'homme pour l'Union avec lui. La fierté et le désir de maîtriser l'environnement, qui, pensait-il, pourrait lui assurer l'immortalité, a conduit au retrait de l'Amour Divin et la potentialité pour l'homme de devenir un avec Dieu a été perdu jusqu'à ce que j'apparaisse en Palestine et prêche l'immortalité aux Juifs.

La descente de l'homme de sa position en tant qu'élu de Dieu, de sa capacité à prendre part à Sa nature et essence, fut rapide. En l'espace de seulement quelques centaines d'années, l'homme, dans son comportement, n'est pas alors devenu tellement différent de celui des bêtes des champs, et à certains égards, il est même devenu pire. Car l'homme, en recevant son âme humaine de

Dieu, avait reçu, avec elle, la compréhension qu'il était un enfant de Dieu, bien que non racheté, et parce qu'il était un enfant de Dieu, il avait été implanté en lui une conscience des lois de comportement que Dieu avait établies. Ainsi l'homme, lorsqu'il a rompu les commandements de Dieu, a su qu'il avait péché. Cependant, même dans son pire état et sa plus basse déchéance, l'homme a toujours eu, en lui, une petite voix qui ne fut jamais totalement et complètement étouffée par les excès et les violences qui étaient devenus caractéristiques de son existence pécheresse.

Suite à la mort du corps physique, l'âme, lors de son entrée dans la vie spirituelle, doit entreprendre un chemin vers la purification. Cela a conduit beaucoup d'âmes, dans le monde des esprits, à se libérer des excroissances et des souillures qu'elles avaient accumulées lors de la vie de la terre. Ces âmes purifiées se sont alors tournées vers les mortels afin de les aider à s'abstenir de violations de la Loi et, par la même occasion, les ont imprégnés avec une conscience renouvelée de Dieu comme leur créateur. Ces âmes purifiées étaient les anges du Seigneur, parce qu'elles étaient des âmes purifiées du péché et parce qu'elles avaient accepté l'appel de Dieu dans sa volonté d'aider l'homme à surmonter la faiblesse de sa chair et de se tourner vers le Père.

Lorsque j'ai révélé l'immortalité de l'âme humaine, que ce soit sur terre ou dans le monde des esprits, les hommes pouvaient, s'ils le choisissaient et le voulaient, devenir capables de recevoir l'Amour Divin, par le biais de l'opération de l'Esprit Saint et devenir des Anges Divins du Seigneur, non seulement purifiés du péché, mais remplis de l'essence du Père, dans la mesure où ils devenaient les possesseurs de l'immortalité et acquéraient la conscience de cette réalité.

Les Anges Divins de Dieu ont cherché à tourner l'homme et son esprit vers Dieu, non seulement en tant que fils, dans le sens créé ou serviteur, mais afin que l'homme recherche son Amour, partage Sa nature et son immortalité et devienne son fils dans le sens réel et Divin du terme.

Après la création de l'homme, il y avait donc des anges dans le sens où je l'ai expliqué, mais le Grand Ange ou messenger - parce que le mot ange signifie Messenger de Dieu - qui était l'Esprit de Dieu et l'obéissance aux lois physiques de Dieu, a fait la volonté du Père, travaillant, non seulement sur le vaste infini de Son univers en favorisant ces regroupements constants et les changements dans Ses cieux, mais il a aussi travaillé sur l'intelligence de l'homme et sa fibre morale, depuis que l'homme a été créé par le Père.

L'esprit de Dieu est le grand ange ou messenger de Dieu qui s'est manifesté à travers l'éternité. C'est cet esprit de l'Éternel qui est décrit dans la Genèse, planant au-dessus de la surface de la terre, la travaillant et la développant dans la préparation du jour où la vie et les êtres vivants pourraient exister et survivre sur elle. C'est cet Esprit du Seigneur qui a exécuté les décrets de Dieu, mis en mouvement les forces cosmiques et les éléments qui ont abouti à la nouvelle combinaison connue de vous sous le nom de système solaire et qui,

à l'appel du Seigneur, apportera sa destruction et provoquera l'émergence d'un ordre nouveau et une nouvelle dispensation. Avant la création de l'homme, le seul ange actif de Dieu fut Son esprit, Son énergie active dont le fonctionnement a proclamé Sa Majesté, d'éternité en éternité.

Adam et Eve, ou ceux qui les représentent, ont été créés grâce à l'opération de l'Esprit de Dieu, l'énergie active de Dieu, qui a provoqué les regroupements de ces éléments utilisés dans le façonnage de l'homme, tel qu'il a façonné les autres êtres vivants sur terre. Cependant l'homme n'était pas homme jusqu'à ce que le purement spirituel - et par là, je ne veux pas dire le corps-esprit, qui est de matière sublimée, mais l'âme, à la ressemblance de Dieu - fut conféré à l'homme. Les premiers parents n'ont pas eu conscience du moment où ils sont devenus des âmes, c'est-à-dire lorsque Dieu a réellement implanté l'âme en eux, car il n'y a aucun moyen de distinguer le moment où ils étaient humains en apparence sans leurs âmes, car, en l'absence de leur âme, il n'y a pas de souvenir de ce diplôme ou fait dont ils pourraient se rappeler. Ils ne savent pas comment cette implantation de l'âme a eu lieu, même si cela s'est passé dans leur corps ; et je dirai qu'actuellement, moi non plus, je ne sais pas comment cela s'est passé, car je n'ai jamais vu une âme, même si je peux percevoir sa présence par l'intermédiaire des sens de perception de mon âme. Mais, lorsque ceci fut accompli, les premiers parents surent qu'ils étaient des êtres humains, et qu'ils étaient les créations du Père.

Reçu le 8 Septembre 1955

L'homme, comme il est considéré normalement, est une création qui a traversé ce que vous appelleriez une longue période de développement, de même que toutes les créatures de Dieu qui ont connu cette période de développement de la terre qui a permis aux êtres vivants de venir à l'existence et de survivre.

La nature de l'homme est donc tout aussi bien animale que matérielle, conformément aux conditions de son être physique et spirituel, et dans le même temps, selon les qualités de l'âme et des attributs que Dieu lui a conférés lorsqu'il lui a accordé une âme. En bref, la nature de l'homme est double, l'homme possède donc des sentiments et des passions animales qui sont étroitement liées avec les émotions et les sentiments qui font partie de sa nature spirituelle, lesquels sont l'expression de l'âme dont il est doté. Dans la Bible, la création de l'homme fait référence à la création de l'homme à l'image de Dieu c'est à dire au moment où Dieu, la Grande Âme, a conféré une âme à l'homme, faisant de lui sa création la plus grande.

En d'autres termes, l'homme possède une double série d'émotions et l'activité ou la domination des sentiments animaux chez l'homme met en mouvement ses pensées et ses actions reliées à son existence matérielle ou animale et cela n'est pas en désaccord avec les lois de Dieu. C'est seulement lorsque ses pensées, et les actions qui en résultent, sont en violation de la Loi de Dieu qu'ils sont pécheurs et causent le malheur. L'influence de ces émotions

pécheresses ainsi que les pensées et les actions sur l'âme sont telles que les émotions spirituelles et les aspirations de l'homme deviennent dormantes, et comme non existantes, et l'âme elle-même est incrustée avec le mal. L'homme sait lorsque ses passions physiques, et les actions qui en découlent, violent les lois de Dieu, il doit donc exercer sa volonté afin de prévenir de telles violations et laisser ses sentiments s'exercer aux fins pour lesquelles elles lui ont été données, tout comme pour permettre le développement de sa nature spirituelle et, avec elle, la connaissance de son âme et la relation qu'elle a avec Dieu, son créateur.

À travers la prière, les pensées et les aspirations de l'âme, la nature spirituelle, chez l'homme, peut être développée afin de dominer la personnalité, et il agira en accord avec les sentiments et les émotions de son âme. Si, toutefois, il est permis que les émotions animales dominent les émotions spirituelles de l'homme et transgressent les lois de Dieu à leur sujet, l'âme devient incrustée avec ces excroissances funestes, ou, devrais-je dire, l'âme est contaminée par elles. Lorsque le mortel achève sa vie terrestre et que l'esprit pénètre dans le monde des esprits, l'âme doit alors subir une période de souffrances durant laquelle les éléments contaminants acquis durant la vie terrestre sont éliminés de l'âme afin que l'âme retrouve sa pureté primitive.

Cette purification de l'âme obéit aux préceptes de la loi Divine de compensation, car une telle âme n'est pas admise dans les cieux spirituels de Dieu. Le paradis des Hébreux ne peut être atteint sans une telle purification, et cependant le temps consommé, comme vous le diriez, par ce processus de purification, dépend de l'âme elle-même. Dès qu'elle prend conscience de sa condition et des circonstances dans le monde des esprits, principalement de sa propre volonté, mais aussi avec l'aide des autres, elle va réaliser les progrès nécessaires. Toutes les âmes dans le monde spirituel seront finalement purifiées.

Il s'agissait de la condition de l'homme avant l'effusion du don de l'Amour Divin, que j'ai mis en évidence durant le temps de mon ministère public en Palestine. Car aucune personne, avant ma venue avec ce cadeau, ne pouvait atteindre l'Union avec le Père Céleste et la transformation de son âme en une âme Divine, par le déversement de l'Amour Divin dans son âme conditionné par la prière fervente au Père pour cet Amour, l'Essence du Père, et introduite dans l'âme de l'homme par le ministère de son Esprit Saint.

Ceci est, brièvement, l'évolution de l'homme de l'état d'être naturel à l'état d'âme purifiée et, s'il le désire, à l'état d'Ange Divin. L'âme est le siège des émotions spirituelles, elle vient de Dieu et a la potentialité de devenir une avec Dieu, si elle le désire, du moment que le don de l'Amour Divin, obtenu par la prière fervente pour le Père, est toujours disponible. Les sentiments matériels, qui sont aussi la création de Dieu, n'ont rien de la substance de l'âme et n'ont aucune existence permanente dans le monde des esprits.

Ils existent dans le monde des esprits pendant une certaine période, lorsque l'homme abandonne sa vie mortelle avec tous ses désirs et sentiments

terrestres ; ceux-ci et leurs perversions qui nuisent à l'âme, finissent, cependant, par devenir évanescents au cours de la vie de l'esprit.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

7 - *Le Royaume de Dieu est en vous*

7 Novembre 1955

C'est moi, Jésus.

Je tiens à vous écrire au sujet de la phrase : « *Le Royaume de Dieu est en vous* », comme elle apparaît dans **Luc, chapitre 17, versets 20-21**, laquelle a conduit à une fausse compréhension dont je veux vous entretenir. Le fait est que, lorsque certains porte-paroles des Pharisiens m'ont demandé quand le royaume de Dieu viendrait, ma réponse fut, qu'en moi, il était déjà venu, car partout où j'allais, j'apportais avec moi le Royaume. Tel est le sens des versets, « *Lorsque les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu. Il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est en vous....* ». Le mot grec "entos" (entov), cependant, ne signifie pas « en vous », mais « au milieu de vous ».¹ La traduction incorrecte vient du fait que le traducteur a cherché, non pas à écrire pas ce que le mot Grec signifie réellement, mais ce qui lui semblait logique, à la lumière de sa propre compréhension imparfaite de ce que ces versets signifiaient pour lui, car il pensait que le simple la foi en Jésus, et la fidélité au rite de la communion, permettaient d'atteindre l'union avec Jésus - et donc avec Dieu.

Il y a, en fait, certains cultes aujourd'hui qui ont mal compris les mots du traducteur qui laissent supposer que le Royaume de Dieu est situé dans cette partie de l'homme - l'âme - qui vient le plus directement de Lui. Et que, dans le développement et le perfectionnement des attributs de l'âme, l'homme développe le royaume de Dieu en lui-même. En vérité, le développement des facultés de l'âme peut aider l'homme à purifier son âme et lui permettre d'atteindre le Paradis des premiers parents avant leur chute de l'état de grâce. Ceci, cependant, n'est pas l'état de l'âme obtenu par la transformation qui s'effectue seulement par l'efficacité de l'Amour Divin et qui pénètre dans l'âme pieuse à travers les rouages de l'Esprit Saint. Le Paradis, ou la purification de l'âme, est l'état de l'homme naturel parfait, mais n'a rien de l'état d'Ange Divin, ni de l'Union avec le Père.

Et il y a certains qui pointent vers **I Corinthiens, chapitre 3 verset 16**, - « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » Et ces gens ne sont pas parvenus à comprendre que le temple de Dieu qui y est mentionné fait référence à l'âme et non au corps, car le salut ne concerne pas le corps qui n'a pas été façonné à l'image de Dieu, comme cela est le cas pour l'âme. Cependant, l'âme n'est le temple de Dieu que lorsque la nature de Dieu

repose en son sein par la prière au Père en vue de l'Union avec Lui, et cette Union n'est obtenue que par l'Amour Divin du Père, qui est un de Ses Attributs. Il y a donc un grand malentendu quant à la nature du temple de Dieu qui est seulement l'âme remplie de l'Amour du Père. L'âme qui ne possède pas cet Amour Divin est simplement une image de Dieu mais n'est pas un temple où Dieu habite.

De plus, il y a ceux qui croient, à tort, que le royaume de Dieu est en eux parce que le Christ est en eux, en conformité avec les enseignements de leur église et sans comprendre, ou savoir, ce que le Christ est. Ils pensent qu'ils possèdent l'Union avec le Père par la foi en mon nom, par l'efficacité de mon sang versé et le sacrement de l'eucharistie. Maintenant, le mot Christ, comme il est généralement compris aujourd'hui, est utilisé dans le sens d'Oint, ou Messie, ou Sauveur. C'est exact, cependant, en réalité le terme Christ signifie le principe de l'Amour Divin du Père à la disposition de l'humanité, comme il fut répandu dans mon âme lorsque j'ai commencé à proclamer ma mission sur la terre. Il est l'Amour Divin qui sauve lorsqu'il entre dans l'âme du mortel ou de l'esprit qui le cherche à travers la prière fervente au Père. Et dans aucune autre manière – et non par l'intermédiaire du sang versé sur la croix ou par le mystérieux sacrement du pain et du vin - l'Union avec le Père pourra prendre place. C'est seulement l'Amour du Père qui a le pouvoir de dissiper les erreurs et les maux de l'âme humaine et de donner ainsi à l'homme un cœur nouveau, libre du péché et transformé à partir de l'image de Dieu dans Son essence même.

Alors, avoir le Christ en vous signifie avoir l'Amour Divin du Père demeurant dans votre âme. Et si vous lisez l'épître de l'apôtre Jean, vous comprendrez le vrai sens de l'expression « *le Royaume de Dieu est en vous* » car Jean a dit (***1 Jean, chapitre 4, versets 10-12 et 16***) : « *Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés - si nous nous aimons les uns les autres, avec son Amour Divin, Dieu demeure en nous, Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. ...* » Jean a précisé que, lorsqu'il parlait de l'amour, il voulait dire l'Amour de Dieu - l'Amour Divin de Dieu pour l'homme, et que là où se trouve son Amour Divin, se trouve aussi Dieu et le Royaume de Dieu. Oui, le Royaume de Dieu peut habiter en nous, mais seulement si nous le cherchons à travers le désir ardent et la prière au Père pour le don de son Amour Divin. Et avec Son Amour viendra la vie éternelle et les choses nécessaires pour le soutenir dans ce monde et dans le prochain.

Je me suis assez exprimé sur la phase, le Royaume de Dieu en vous, et sur ce que cela signifie vraiment, et alors, avec mon amour pour vous et le Dr Stone, et en vous exhortant tous à chercher le royaume à travers le désir sincère de l'âme vers le Père, je vous souhaite une bonne nuit et je signe moi-même,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

¹ Dans un message récent émis le 26 février 2012, le Dr Samuels, médium qui a reçu initialement le message ci-dessus, explique que le mot « entos » a deux significations. Il peut signifier « dans ou à l'intérieur » mais une autre signification est « au milieu de ».

Donc, dans cette phrase particulière, « entos » signifie « au milieu de », cependant dans d'autres phrases ou contextes, « entos » peut signifier « dans » ou à l'intérieur ».

8 - Jésus explique l'Omniprésence de Dieu et la différence entre l'Esprit Saint et l'Esprit de Dieu

31 Mars & 13 Avril 1955

C'est moi, Jésus.

Je veux vous écrire au sujet de l'omniprésence de Dieu, soulevé par une certaine dame suite à la lecture des messages reçus par M. Padgett. La dame en question est une personne de grande intelligence et aux compétences analytiques dérivées du développement de l'amour naturel qui met l'accent sur les qualités morales et mentales de l'homme. Cependant, elle n'a pas été en mesure de comprendre le sens réel de l'Amour Divin, parce qu'elle a tenté de le comprendre avec son mental et non avec son âme. Pour cette raison elle cherche à trouver, dans les déclarations qu'ils contiennent (les messages), des contradictions éventuelles. Cependant, si elle était capable d'absorber ces messages avec la perception de son âme, elle ne trouverait aucune contradiction mais seulement une compréhension claire de la grande distinction entre le fonctionnement de l'amour naturel par l'Esprit de Dieu et la fonction exercée par l'Esprit Saint.

Lorsque Dieu a créé l'âme de l'homme, il ne l'a pas créée à partir du vide, mais il a produit une âme à la ressemblance de la Sienne, et lorsqu'il a conféré à l'homme un amour naturel et les attributs de la sagesse, de la pensée, du sens de la justice et de la miséricorde, il a tiré ces attributs de Ses propres attributs, mais privés de leurs qualités Divines. Ainsi, ils furent donnés à l'homme pour s'adapter à l'état naturel de son être et être parfaitement synchronisés avec lui. De la même manière, l'âme humaine fut formée à partir de l'âme de Dieu, mais sans l'Essence Divine de Dieu qui fut retenue avec l'acte de création. L'âme ainsi formée est une âme humaine, faite à la ressemblance de la Grande Âme du Père, mais dépourvue de Son Essence. Cette Essence est l'Amour Divin.

Les premiers parents ont eu la possibilité d'obtenir cet Amour Divin et d'acquérir une âme divine à travers la prière, mais, avec leur désobéissance ou leur refus de le rechercher selon la manière prescrite par Dieu, ils ont perdu le privilège de le recevoir, pour eux-mêmes et leurs descendants, jusqu'à ce que je le mette en lumière, lors de ma venue en Palestine. Actuellement, suite à la perte de ce privilège, l'homme est limité à faire son chemin dans le monde matériel, principalement par le biais de ces qualités qui lui restent à savoir, sa volonté, son

intelligence et sa fibre morale, et ceci est la situation depuis la création de l'homme conçu humain et donc fini.

Le développement de ces attributs est la fonction de l'Esprit de Dieu, qui est cette force, ou énergie, qui agit sur tous les êtres et les choses créés. L'Esprit Saint, qui agit d'une manière particulière sur l'humanité, est une partie de l'Esprit de Dieu, mais sa fonction est de transmettre l'Essence de Dieu à ces âmes qui le recherchent à travers la prière sincère au Père. Par conséquent, il peut être dit qu'il existe dans un endroit distinct ou particulier comme l'indique leur fonction élevée, et même qu'il existe séparément, cependant l'Esprit Saint et l'Esprit de Dieu n'existent pas en tant qu'entités conscientes dans le sens où les mortels comprennent ce terme.

L'Esprit de Dieu et l'Esprit Saint, considérés par certains comme une seule entité, sont des forces distinctes, ils sont utilisés par Dieu, appartiennent à Dieu et découlent de l'Âme de Dieu, et, en ce sens, ils peuvent être considérés comme étant une partie de Dieu. Cependant ils ne sont pas une partie de la personnalité de Dieu de la même manière que ses attributs le sont ; et, de même, les attributs humains viennent originellement de Dieu et sont intégrés dans une unité comme l'âme humaine, mais ils ne sont pas une partie de Dieu parce qu'ils sont privés des qualités divines de l'Être de Dieu. L'Esprit de Dieu agit sur les qualités humaines de l'homme et les développe à leur état le plus élevé de pureté et de perfection, mais humaines elles sont et humaines elles resteront, quelle que soit leur état de souillure ou de pureté. L'Esprit de Dieu, tout en émanant de l'Âme Divine du Père, est non-divin dans ses fonctions et ne peut pas rendre une âme divine ; seulement l'Essence Divine, par l'Esprit Saint, peut rendre une âme divine.

L'Esprit Saint ne communique pas directement avec les mortels ou les esprits, ni fait appel à leurs facultés de raisonnement. Il ne peut donc pas consciemment instruire, informer ni même suggérer, mais il opère, indirectement, sur l'esprit de l'homme dans le sens où il transmet l'Amour de Dieu dans l'âme de l'homme et de l'esprit. L'esprit de Dieu, dans le processus de transformation subi par cette âme à travers les efforts de l'Amour Divin, réagit sur les connaissances qui influencent et informent les facultés de raisonnement, lesquelles parfois acceptent ou refusent les informations et les pensées qui lui sont fournies par l'âme illuminée par l'Amour Divin. Donc je n'ai jamais été instruit, et les âmes n'ont jamais été instruites par l'Esprit de Dieu ou par l'Esprit Saint dont la fonction n'est pas d'enseigner. Cependant, nous avons été instruits par l'action que l'Amour Divin, dans nos âmes, a sur nos âmes et la capacité de nos âmes à savoir ce qu'est vraiment la vérité. Dans mon cas, j'ai été instruit directement par Dieu Lui-Même, car aucun autre esprit ne possédait l'Amour Divin avant que je ne le mette en évidence. Aucun esprit n'était donc capable de transmettre les vérités du Père concernant son Amour Divin pour l'humanité. Mais, alors que j'obtenais de plus en plus l'Amour Divin dans mon âme, j'ai été, progressivement, plus capable de recevoir et de comprendre les

vérités que le Père m'a enseignées au sujet de Sa nature, de Ses attributs et de ma mission sur la terre.

Donc, vous voyez qu'aucun Esprit de Vérité, ni l'Esprit Saint, ne peuvent venir vers les mortels, ou les esprits, pour leur enseigner les vérités de Dieu. Seuls les esprits qui possèdent l'Amour Divin dans leurs âmes enseignent le chemin de l'Union avec le Père et, dans mon cas, ce fut le Père Lui-Même. Les esprits de l'homme naturel parfait viennent vers les mortels et les esprits pour leur enseigner la voie vers la sixième sphère, le paradis de l'Ancien Testament, par le biais de la purification de l'âme du péché et de la profanation. Nous, dans les Cieux Célestes, sommes conscients que nous ne connaissons pas toutes les vérités de Dieu, mais que nous allons continuer à apprendre tout au long de l'éternité, alors que des proportions plus importantes de l'Amour Divin sont convoyées dans nos âmes par la prière, et nous sommes humbles et reconnaissants que cette opportunité nous a été offerte par la bonté et la miséricorde du Père.

Toutefois, ce message peut intéresser ceux qui, éventuellement, cherchent à offrir une vue plus claire de la relation entre les attributs de Dieu et l'homme quant à l'action de l'Amour Divin. Il clarifie aussi ce que j'ai dit sur l'Esprit de Vérité et l'Esprit Saint.²

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

² Voir à ce sujet le message que Jésus a délivré à travers James Padgett le 06 Mai 1920, lequel est accessible sur le site <https://lanouvellemnissance.wordpress.com> (1^{er} volume des messages).

9 - L'Enfance de Jésus en Égypte

10 Janvier 1955

C'est moi, Jésus.

Je voudrais que, vous et le Dr Stone, sachiez que ce que j'ai écrit, sur ma vie, par le biais de M. James E. Padgett³ est vrai, que tous mes frères sont vraiment nés en Égypte et que ma famille y est restée, après ma naissance, pendant une dizaine d'années ou plus et non seulement quelques mois. A l'époque de mon séjour sur terre, les conditions matrimoniales étaient plus primitives qu'elles ne le sont aujourd'hui, ces dix années ou plus furent suffisantes pour permettre la naissance de mes sept frères et sœurs.

Notre séjour en Égypte est dû au fait que mon père avait pu, avec beaucoup de succès et après un certain temps, mettre en place et établir son activité. Il a ainsi assuré à sa famille une vie confortable avec toutes les commodités qui étaient disponibles à l'époque, à l'ouvrier. Pour cette raison, il a hésité à démanteler la maison dans laquelle nous vivions et à entreprendre un

voyage dangereux afin de revenir en Palestine. La deuxième raison est une raison de sécurité, non seulement pour moi, mais pour toute la famille, parce que les conditions en Judée étaient toujours instables, voire défavorables, même après la mort d'Hérode. Le successeur d'Hérode, Archélaos, a continué dans ses voies malheureuses ; beaucoup de sang a coulé en Judée et il y eut une grande agitation. Ce n'est que dix ans après ma naissance, qu'Archélaos, qui avait été rétrogradé comme Ethnarque de Judée, a été destitué et expulsé en exil en Gaule.

Alors même que les conditions ne s'amélioraient pas beaucoup en raison de l'hostilité du peuple envers leurs suzerains romains, mon père et ma mère, après de nombreuses hésitations, ont décidé de démolir leur maison en Égypte et de revenir en Palestine et plus précisément à Nazareth. Ma mère avait la nostalgie de son peuple et elle a souligné que les conditions en Galilée étaient meilleures qu'en Judée et que c'était une bonne chose de revenir à Nazareth (**Mathieu 2:19-23**). Cependant, je n'étais pas un enfant mais un garçon de dix ans, en pleine croissance et, à Nazareth, j'ai rencontré et fait la connaissance de mon cousin Jean, connu plus tard comme le Baptiste. J'ai déjà relaté mes relations avec lui dans un message transmis par l'intermédiaire de M. Padgett.

Ainsi, vous pouvez voir que le récit du Nouveau Testament, concernant mon retour à Nazareth, est faux. Aucun ange n'est venu à mon père pour lui demander de revenir en Judée après la mort d'Hérode et moi, Jésus, je précise cela parce que mon père m'a informé des circonstances relatives à cet incident et je vous livre ce qu'il m'a dit. Notre lieu, en Égypte, où nous avons établi notre maison, était une ville importante appelée Héliopolis, elle était située non loin du Caire. Nous sommes restés chez un parent qui nous a accueilli et nous a permis de faire nos débuts dans le nouveau pays. Nous appartenions à une communauté Juive ; nous nous étions rassemblés pour des raisons de sécurité mais aussi pour la vie en communauté, avec un lieu de culte, un lieu pour la purification des femmes et aussi un type élémentaire d'école conçue principalement pour enseigner les principes fondamentaux de la religion Juive et la capacité de lire et à écrire afin d'améliorer notre capacité à comprendre les écritures. C'est l'histoire de notre vie en Égypte, en dépit de ce que vous pouvez lire dans le Nouveau Testament.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

³ Se reporter au message ci-dessous délivré par Jésus, à travers M. Padgett, le 7 Juin 1915 et accessible sur le site <https://lanouvellenaissance.wordpress.com> dans le premier volume des messages.

10 - Jésus rencontre Nicodème

12 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Je vous ai déjà parlé de ma rencontre avec *Nicodème, fils de Gourion, le Pharisien, alors que j'enseignais en Palestine (Jean 3:1-3 et Jean 3:8-10)*. Nicodème était le fils d'un rabbin qui tenait des groupes de discussions religieuses, comme c'était la coutume à l'époque et même avant. Il n'était pas prêtre et n'effectuait aucun service dans le Temple. En fait, les Pharisiens étaient les personnes les plus intéressées par la Loi, non seulement par les lois écrites de l'Écriture, mais aussi par les interprétations que les siècles et les circonstances ont rendues nécessaires et ces interprétations étaient connues comme la Loi Orale. Elles étaient discutées principalement par les Pharisiens, le peuple de Jérusalem, parce qu'ils étaient les plus intéressés par la religion des Hébreux. Ils étaient pauvres, ils étaient artisans et commerçants, opprimés par les riches et les prêtres aristocratiques qui ne se souciaient des écritures que pour protéger leurs propres intérêts. Ces Pharisiens étaient profondément préoccupés par l'immortalité de l'âme, dans la mesure où leur propre sort, sur terre, leur faisait rechercher la justice dans un monde idéal, au-delà de la tombe, et ils estimaient que la justice de Dieu devait, par nécessité, embrasser ce royaume où la justice et la droiture seraient l'ordre établi. C'est pourquoi les Pharisiens étaient désireux de m'écouter et de connaître ma mission - la disponibilité de l'immortalité de l'âme par la prière au Père afin de recevoir Son Amour.

Ils étaient intrigués par mon affirmation que j'avais amené le Royaume de Dieu - c'est-à-dire que l'immortalité de l'âme était un fait et pouvait être atteinte, mais ils n'étaient pas capables de comprendre le principe de l'Amour Divin et le salut par l'Amour Divin. Pendant plusieurs siècles, ils avaient combattu obstinément le déni de l'immortalité des Sadducéens, ils étaient attachés à la foi que l'entrée de l'homme au Paradis se gagnait en respectant les dix commandements, la Torah (les 5 livres de Moïse) et les décrets, préceptes et interprétations qui découlent de ces œuvres Saintes. L'Amour Divin et le Salut qui lui était lié étaient des concepts étrangers à leurs idées et à leurs concepts fondamentaux de la religion. Ceci est l'exposé, brièvement résumé, de leur sympathie initiale avec moi et de leurs désaccords ultérieurs.

Nicodème, cependant, sentait, intuitivement, que j'avais raison et comme il n'était pas en mesure de pleinement comprendre ce que j'affirmais, il est venu, secrètement, une nuit, me rencontrer, afin d'entrevoir ce qu'il n'avait pas pu percevoir lors de mes sermons publics sur le marché. Il estimait, en outre, que mes guérisons miraculeuses, parmi le peuple, devaient être dues à une grande piété et que, par conséquent, je devais être un homme de Dieu. Il voulait tout savoir sur le Royaume de Dieu et sur la façon d'y entrer. Puisqu'il ne pouvait pas, comme je l'ai vu, comprendre l'Amour Divin, ni la transformation de l'âme

de l'homme en une âme divine à travers l'Amour du Père, j'ai eu recours à une parabole, comme je le faisais généralement lorsque je parlais aux foules, « *à moins qu'un homme naisse de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu* » (**Jean 3:3**).

Nicodème pouvait comprendre une renaissance spirituelle par la seule obéissance aux lois de Dieu, les bonnes actions, la pratique de la miséricorde et de la charité, la justice dans la conduite et la piété pour la veuve et l'orphelin ; en bref il comprenait le repentir des mauvaises actions et le retour à Dieu dans le sens prophétique du terme et il pensait que cela accordait l'immortalité de l'âme. J'ai dû lui montrer que sa pratique des vertus purifiait l'âme et rendait une âme humaine parfaite aux yeux de Dieu, mais que, pour entrer dans le Royaume de Dieu, l'âme devait être transformée en une âme divine, par la Nature de Dieu, l'Amour.

À sa demande, je lui ai montré que naître de la chair était l'œuvre de l'utérus et qu'à ce niveau il n'y avait aucune possibilité de renaissance. Cependant, spirituellement, l'âme pouvait naître ; elle était née comme une âme humaine, mais elle pouvait naître en tant qu'âme divine. La transformation - ou la renaissance - prendrait place dans l'individu cherchant l'Amour du Père à travers la prière et il obtiendrait ainsi l'amour qui imprègne l'âme humaine et la rend divine. C'est cette divinité de l'âme qui le rendrait immortel et lui permettrait de voir le Royaume de Dieu et non la perfection de l'âme humaine résultant de l'accomplissement des bonnes œuvres et de la pratique de la charité et de la justice.

Si Pierre et Jean, mes disciples les plus avancés, ne pouvaient pas facilement comprendre l'importance de l'Amour Divin, alors Nicodème ben Gourion ne le put pas non plus à travers les conversations que nous avons eues. J'ai vu le conflit qui naissait, dans son esprit, à cause de ses croyances profondes sur la Loi et les préceptes de la Torah et son incapacité à accepter immédiatement ma bonne nouvelle de l'Amour Divin.

Il demanda : « *Comment ces choses pouvaient-elles être ?* » (**Jean 3:9**) et je lui ai donc dit que, dans la mesure où il y avait de nombreuses choses terrestres qu'il ne pouvait pas comprendre, comme le vent et ses mouvements, il n'était pas étrange qu'il ne comprenne pas ces choses de l'esprit : « *Le vent souffle où il veut, et vous en entendez le bruit ; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit* » (**Jean 3:8**).

Comme il ne pouvait pas comprendre le fonctionnement du vent, un phénomène matériel, il ne pourrait pas comprendre, par conséquent, le fonctionnement d'une chose spirituelle, la Nouvelle Naissance. Et puisque Ruach (le vent), signifie aussi l'esprit en Hébreu, j'ai utilisé ce jeu de mots et j'ai essayé de lui montrer que, comme tous les deux étaient du Père, la Renaissance ainsi que l'existence du vent pouvaient être crues et acceptées.

Je n'ai pas dit, ou suggéré, que Nicodème devait naître de l'esprit dans le sens que les Chrétiens donnent, généralement, aux mots attribués à Jean, autrement dit, l'Esprit Saint, car l'âme ne peut pas naître de l'Esprit Saint, mais

de l'Amour de Dieu qui vient, dans l'âme, par l'Esprit Saint, cette manifestation de Dieu qui a, comme fonction, cette grande mission. Je n'ai pas dit, non plus, qu'il devait naître à travers l'eau, parce que c'est simplement une interpolation plus tardive se référant au baptême. Tout est faux, parce que le baptême n'a aucune efficacité dans l'obtention, par l'âme, de l'Amour Divin. Il est certain que Nicodème avait beaucoup moins compris ces interprétations Chrétiennes qu'il ne l'a fait de l'Amour Divin, alors que j'insistais qu'il était maintenant disponible pour l'humanité parce qu'il était présent en moi.

Nicodème est parti avec une petite idée de l'Amour du Père et il m'a entendu expliquer, à plusieurs reprises, que le Royaume de Dieu était venu. Il était confus, en raison de cette nouvelle notion de transformation de l'âme en opposition à ses idées d'un Messie inaugurant un nouveau Royaume idéal sur terre. Mais il a compris plus tard, lors de la Pentecôte, lorsque le concept mental fut remplacé par l'émotion, parce que Nicodème me respectait grandement, et, lorsque sa considération s'est transformée en amour et chagrin, elle a permis l'introduction de l'Amour Divin dans son âme. Nicodème a finalement compris avec son âme, et il est maintenant avec moi dans les Cieux Célestes, désireux, avec son amour, d'aider l'humanité à trouver l'Union avec le Père.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

11 - Jésus élabore plus sur sa crucifixion, sur la résurrection et sur ce qui a suivi

14 Septembre et 10 Octobre 1955

C'est moi, Jésus.

Oui, c'est ainsi et je suis heureux que vous me donniez l'occasion d'écrire, parce que j'étais présent, pendant une courte période, alors que vous lisiez le livre du Dr Barbet sur la crucifixion, et je voudrais dire, aujourd'hui, que le linceul de Turin est une réalité⁴, c'est le linceul qui couvrait ma dépouille mortelle après la descente de la croix et durant les préparatifs, par Joseph, de mon enterrement, comme décrit dans les Évangiles. *Les soins, pour mon corps, tels que décrits par Jean dans le chapitre 19, versets 38-42 sont exacts.* Les clous qui ont transpercé ma chair ont été enfoncés dans les poignets et non pas dans les paumes comme cela a été largement compris. La mort physique est venue par asphyxie, en raison de la position non naturelle de mon corps tirant sur mes bras tendus sur la croix. L'ouverture de mon cœur par le lancier romain, le flux de sang qui l'a accompagné en provenance de l'oreillette droite et l'écoulement du liquide du péricarde ont effectivement eu lieu tel que cela est décrit *par l'apôtre Jean au chapitre 19, verset 34.*

Je répète que, alors que mon sincère et dévoué Dr Barbet a accompli une tâche de première importance dans la reconstruction de la crucifixion, une telle reconstruction traite uniquement des expériences vécues par mon corps, et ne traite pas de l'âme vivante. Cependant il est beaucoup plus important de se consacrer à la reconstruction de l'homme à travers l'expérience de la Nouvelle Naissance et d'étudier ces choses qui, par acte, conduisent à la vie éternelle. Le grand fait convaincant de la crucifixion est, qu'alors que j'ai dématérialisé mon corps et que je sois mort quant à son existence, mon âme a vécu à travers les siècles qui se sont écoulés et continuera à vivre pour toute l'éternité. Cette vie éternelle est devenue une réalité à travers ma prière constante et fervente au Père Céleste pour l'écoulement de Son Amour Divin dans mon âme et pour l'Union avec Lui.

Alors que mon corps, au cours de ces nombreux siècles, est retourné aux éléments dont il est issu, il n'existe plus en tant que tel ou ne peut être ramené à l'existence par une cérémonie mystérieuse, comme celle du sang et du vin, comme pratiquée maintenant par les divers cultes religieux. Néanmoins, ce qui est vraiment vivant, est mon âme immortelle, et mes enseignements montrent la façon dont elle peut atteindre l'immortalité si elle désire ardemment le Père. Car c'est l'Amour Divin qui donne la vie éternelle, et non pas le pain qui est matériel, qui, comme cela fut vécu par mon corps, souffre la pourriture et est soumis aux lois du monde physique et donc transitoire.

Reçu le 10 Octobre, 1955

Les informations concernant *ma vraie résurrection*⁵ ont déjà été données à l'humanité dans les messages qui, avec mon approbation, ont été communiqués à travers M. James E. Padgett et imprimés dans « *Les Nouvelles Révélation de Jésus de Nazareth* ». Celles-ci expliquent mon travail dans la grotte de Joseph, ma montée dans le monde des esprits pour annoncer la disponibilité de l'Amour du Père par la prière et la possibilité d'Union avec Lui, puis mon retour à la grotte, afin de matérialiser, avec des éléments tirés de l'univers, un corps ressemblant étroitement au mien. J'ai plié, avec soin, le linceul qui couvrait mon corps, je l'ai placé dans un coin et je suis sorti de la grotte. La pierre bloquant l'entrée, quant à elle, avait été roulée par l'esprit lumineux envoyé, à cette fin, par le Père et c'est de cette façon que j'ai vu *Marie Madeleine et les autres, comme il est mentionné dans les évangiles (Mathieu 28:1-4)*. L'ange mentionné dans l'Évangile était un esprit lumineux envoyé dans le but de déplacer la pierre ; la force nécessaire pour cette tâche fut obtenue par la transmission de l'énergie convoyée vers lui par beaucoup d'esprits qui étaient présents à ce moment-là. Son corps d'esprit matérialisé, doté de ce pouvoir supplémentaire, fut alors en mesure de rouler la pierre. Il a utilisé le garde qu'il a mis en transe par suggestion, et c'est de lui qu'il a obtenu l'ectoplasme nécessaire pour provoquer la matérialisation. Non, il n'a pas pu se matérialiser en regroupant des éléments d'une forme matérielle, tel que j'ai pu le faire lors de ma résurrection, et personne d'autre que moi-même, même pas les esprits exaltés de la Transfiguration, n'a pu le faire.⁶

Il était nécessaire pour moi de faire cela afin de montrer que j'étais encore en vie, même après la mort par crucifixion, parce qu'au stade du développement spirituel de mes disciples, ce phénomène était la preuve à leur yeux que j'étais le Messie. Cependant, la compréhension réelle de ma messianité ne leur est venue qu'à la Pentecôte, lorsque l'Amour Divin fut transporté, avec une telle puissance et une telle abondance, dans leurs âmes. Ils alors ont su que je venais d'apporter, pour l'humanité, l'essence même du Père s'ils la cherchaient par la prière sincère.

Cela est devenu connu plus tard comme la réception de l'Esprit Saint, à tort, bien entendu, parce que c'est l'Esprit Saint qui transmet l'Amour du Père dans l'âme de celui qui le cherche ; mais même cela fut relégué à une position secondaire devant le grand fait du « Christ ressuscité », qui fut prêché aux païens afin de le substituer à leurs propres dieux.

Le spiritualisme, s'il est bien compris et enseigné, doit conduire à la prière pour l'Amour Divin et à l'Union au Père ; et aucune introduction aux vérités du Père est plus appropriée que celle qui révèle ma résurrection - le Christ ressuscité - comme l'expression d'une vérité fondamentale du Spiritualisme.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

⁴ Lorsque j'ai lu, pour la première fois, cette conclusion, je n'ai pas été trop impressionné, parce que je pensais que la science avait déjà prouvé que le linceul était très probablement un faux. C'est seulement de nombreuses années plus tard, lorsque j'ai découvert un livre écrit par Brad et Sherry Steiger, que j'ai réalisé qu'il y a beaucoup d'éléments sur cet examen scientifique dont la plupart d'entre nous n'ont aucune idée. Il est important de prendre en considération ce sujet. Un livre encore beaucoup plus détaillé a été rédigé par Frank Tribbe. Il a pour titre « Portrait of Jesus ? The Illustrated Story of the Shroud of Turin (Portrait de Jésus ? L'histoire illustrée du Suaire de Turin) ». Il est uniquement disponible, en langue anglaise. (G.J.C).

⁵ Lire à ce sujet le message délivré par St Paul à travers James Padgett le 16 janvier 1916 et accessible sur le site de la Nouvelle Naissance (1^{er} volume des messages). (G.J.C).

⁶ Lire le message relatif à ce qui est arrivé au corps de Jésus. Cette explication est actuellement soutenue par les toutes dernières recherches scientifiques énoncées dans le livre ci-dessus. Alors que la presse populaire avait une journée sur le terrain avec le test initial de C14 mené en 1988, la même presse ne s'était pas informée des derniers développements scientifiques. Ce livre donne des preuves accablantes, des preuves irréfutables, que le Suaire est authentique et peut être daté de la période AD 29 à 32. Sur la base d'une communication de Judas, le 02 Janvier 2002, il apparaît que Jésus est mort le vendredi 18 mars 29. (G.J.C).

12 - Jésus explique certains passages de l'Évangile de Jean

7 Juin 1955

C'est moi, Jésus.

Dans l'Évangile selon **Jean, chapitre 5, verset 22**, le dicton « *Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils* », doit être interprété dans le sens que le Père ne juge pas, mais c'est l'homme qui se juge lui-même à travers les souvenirs de ses méfaits et des mauvaises pensées qu'il apporte avec lui dans le monde des esprits, où la Loi de compensation agit sur les souvenirs désagréables de cet esprit, le purifiant à travers un processus de souffrances alors que ces souvenirs brûlent, le condamnent et sont accompagnés par l'obscurité et la tristesse de son lieu de résidence. Jésus ne juge pas et n'a pas le pouvoir de juger, contrairement à ce que prétend le Nouveau Testament, mais je suis simplement un dépositaire pour le principe de l'Amour Divin dont la source est dans le Père et, à travers la Foi en Son Amour, l'esprit est renforcé par ses prières au Père afin de pouvoir, par Son Amour, surmonter l'état de souffrance et l'obscurité. Lorsque l'Amour Divin du Père pénètre dans l'âme de l'esprit, le mal de son âme est expulsé et la mémoire de ce mal est effacée d'elle, la Loi de la compensation n'a plus besoin de s'exercer et l'esprit est libéré de ses effets. Ceci est la grande efficacité de l'Amour Divin, qui permet à l'âme qui le possède, d'éliminer le mal en elle en permettant sa sortie plus rapide de l'obscurité et de la terrible souffrance des enfers, de la conduire à l'Union avec le Père et de demeurer dans les Cieux Célestes.

Par conséquent, le jugement ne fait pas référence à un juge, mais simplement au travail de la Loi de compensation qui amène l'esprit à subir les sanctions de ses transgressions des lois de Dieu. Mais ce n'est pas Dieu, ni moi qui causons cette souffrance, mais ce sont les souvenirs de l'esprit lui-même qui contiennent ce sur quoi la loi opère jusqu'à la satisfaction. Je ne suis pas un juge, et le Père ne l'est pas non plus dans le sens où c'est entendu par les mortels, mais c'est la volonté de l'esprit d'embrasser la possibilité de rechercher l'Amour du Père ou de rejeter cette opportunité qui est le juge et qui condamne l'homme à endurer les souffrances causées par sa condition spirituelle ou qui le récompense avec l'élimination de sa nature pécheresse, alors que l'Amour Divin pénètre et imprègne son âme et lui procure le bonheur et la gloire des Cieux Célestes.

Le concept que je suis le juge du monde, que je viendrai, un jour, le juger, est tout à fait faux et illusoire, je ne l'ai jamais enseigné et jamais je n'ai laissé mes disciples, ou tous ceux qui m'ont écouté, comprendre que mon règne devait être terrestre, et que je devais être le roi des Juifs dans aucun autre sens que le sens spirituel.

Reçu 14 Juin 1955

Pour continuer avec **Jean, chapitre 5, verset 28**, où il est indiqué : « *Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et seront sauvés* », je tiens à expliquer la signification de ce verset tel qu'il doit être interprété. Cela signifiait que ces esprits vivant dans le monde des esprits, indépendamment de leur appartenance à une sphère de lumière ou d'obscurité, entendront que l'Amour Divin de Dieu a été donné à toutes les âmes, qu'elles soient celles d'un mortel ou d'un esprit, et que ceux qui saisiront l'occasion d'obtenir l'Amour Divin à travers la prière pourront, en temps voulu, et selon l'intensité des désirs et des efforts de leur âme, entrer dans les Cieux Célestes et dans l'immortalité. Je n'ai pas littéralement voulu dire, comme l'indique le Nouveau Testament, que les cadavres des mortels deviendraient de nouveau des êtres vivants par le regroupement des éléments composant leur corps et que les âmes de ces mortels ressuscités reviendraient du monde des esprits pour habiter ces corps. Ceci est une absurdité enseignée par le Nouveau Testament comme faisant autorité et provenant de mes lèvres. Le verset signifie que l'âme morte, c'est à dire l'âme non consciente des choses spirituelles, pourrait se réveiller en écoutant le message et donc rechercher les choses de l'esprit afin de posséder suffisamment l'Amour Divin, lequel pourrait être obtenu par cette âme dans la chair ou dans le monde des esprits.

Dans le même chapitre de Jean, j'ai montré que Moïse a prophétisé au sujet de ma venue dans le livre du **Deutéronome, chapitre 18, verset 15**, quand il a écrit, « *L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez !... Je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai* ». La partie importante de la prophétie était que ce prophète, c'est-à-dire moi, devrait être comme Dieu lui-même. Cependant cette ressemblance devait d'être dans la nature de nos âmes, parce que mon âme serait remplie de la nature du Père, qui est l'Amour Divin, et, dans la mesure où je prierais constamment pour son Amour et obtiendrais plus de Son Amour, j'augmenterais ma connaissance et ma possession de l'immortalité. J'ai très souvent utilisé cette prophétie de Moïse pour expliquer ma mission en tant que Messie.

Reçu le 30 Juin 1955

Considérons, maintenant, les questions auxquelles vous voudriez que je réponde, « *Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour* », de l'Évangile selon **Jean, chapitre 6, verset 44**. Ceci est faux et vous vous rendez compte, bien sûr, que Jean n'a pas écrit cette déclaration, tout comme beaucoup d'autres présentes dans l'Évangile, que j'ai déjà signalées, et d'autres que j'éclaircirai au fil du temps. Là encore, ce n'est pas le Père qui impose Sa Volonté à l'homme, et donc ne le tire pas, mais ce sont ses désirs et la nostalgie dans son âme qui entraînent l'homme à se tourner vers le Père et à chercher Son Amour. En outre, il ne s'agit pas seulement que l'homme se tourne vers moi, parce que je suis simplement le Messager du Père, envoyé

sur la terre pour proclamer l'effusion de l'Amour Divin pour l'humanité avec moi-même comme preuve que l'Amour était disponible et que l'homme pouvait obtenir l'Amour Divin, et l'Union avec le Père, par les désirs de son âme vers le Père. Même lorsque l'homme tourne ses pensées vers moi, dans la compréhension erronée que je suis Dieu, ou avec la pensée que je suis le fils de Dieu, les désirs de son âme vont vraiment aller vers le Père. Et, encore une fois, je dois dire, au risque de me répéter, que je ne ressuscite personne au dernier jour, car il n'y a pas de jour de jugement comme le conçoivent les orthodoxes. C'est l'homme qui se juge lui-même à travers la loi de compensation, laquelle régit son cheminement vers la lumière dans le monde des esprits et à travers la force et le pouvoir de l'Amour Divin.

Donc, vous voyez que la déclaration est tout à fait erronée et crée une impression tout à fait fautive de la relation de l'homme à Dieu et au jugement. Cette fautive conception de ce que le jugement est, ou n'est pas, est encore évidente dans les propos rapportés dans **Jean, chapitre 9, verset 39** « *Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles* ».

Le fait est que ma venue n'avait rien à voir avec tout ce qu'on appelle le jour du jugement, mais en tournant l'homme vers le Père et vers son Amour Divin, j'ai aidé l'humanité, du moins ceux qui ont reçu mon message, à trouver une résidence lumineuse dans le monde des esprits et un moyen d'échapper au jugement imposé par la loi de compensation, et c'est le seul jugement que j'avais en main. En outre, je suis venu sur terre afin que tous les hommes soient en mesure de percevoir les grandes vérités de l'effusion de l'Amour Divin du Père et que ceux qui étaient aveugles voient, aussi bien au sens physique que spirituel. Je ne pourrais pas éloigner n'importe quel homme de la vérité, une fois qu'il m'avait écouté, et c'était ma mission d'amener toute l'humanité vers la vérité. Je n'aurais pas été Jésus Christ si j'avais cherché à éloigner les hommes de Dieu, de la Vérité et l'Amour Divin, et en fait, même s'ils n'acceptaient pas la grande vérité de l'Amour Divin, j'ai aidé les hommes à réaffirmer leur foi dans les grandes lois de Dieu, de l'amour naturel et de la moralité.

Alors, vous voyez comme ces déclarations attribuées à Jean sont fausses et comme elles sont mal comprises et me dénaturent ainsi que ma mission sur terre.

Je sais que vous avez eu ces doutes au sujet de ces passages de l'Évangile de Jean et je suis très heureux d'avoir été en mesure de vous éclairer à leur sujet. Donc continuez à prendre note de ces doutes lors de votre étude des Évangiles, et je vous éclairerai quant à leur vérité. Je m'arrête maintenant et, avec mon amour pour vous et le Dr Stone, Je vous souhaite une bonne nuit. Votre ami et frère aîné,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

13 - *Matthieu a écrit sur le divorce*

3 Janvier 1955

C'est moi, Jésus.

Je vais écrire ce message en relation avec l'une des parties les plus énigmatiques de l'Évangile que Matthieu est censé avoir écrit, et à laquelle sont confrontés tous les étudiants du Nouveau Testament, cela concerne le divorce.

Tout ce que je peux dire, c'est que Matthieu a bien écrit ce texte sur le divorce (*Mathieu 8:3-7*), avec cependant certaines différences qui lui donnent un sens et une interprétation tout à fait différentes. En premier lieu, le divorce lui-même, bien qu'il ne soit pas mauvais, constate simplement un état de fait qui résulte d'une mauvaise relation entre deux âmes qui souffrent de l'influence de mauvais esprits ou des mauvais désirs qui assaillent ces âmes ; cela entraîne une inharmonie entre elles si bien qu'elles ne peuvent plus supporter la compagnie d'une autre personne et qu'elles désirent se séparer. Un tel acte de divorce, comme je l'ai dit, constate simplement cette inharmonie d'âme comme une réalité, mais il n'apporte pas de solution à la mauvaise relation constatée dans le mariage qui est en proie à des difficultés causées par les actions des âmes maléfiques. La solution n'est pas le divorce, mais la suppression du mal qui afflige les âmes, et ce mal ne peut être enlevé que si les personnes en question font beaucoup d'efforts, exercent leur amour naturel, ou, mieux encore, laissent l'Amour Divin entrer dans leurs âmes de partenaires du mariage, provoquant ainsi l'élimination des fléaux qui touchent leurs âmes. Et, avec l'élimination de ces maux, les âmes regagnent leur pureté primitive et l'harmonie est retrouvée dans le mariage.

C'est pour cette raison que je n'approuve pas le divorce, alors que Moïse a dû le tolérer parce que l'Amour Divin était inconnu à l'époque de Moïse ; il fallait donc fermer les yeux sur une situation qui découle de la dureté du cœur des hommes. En me référant à la Loi de Moïse, je fais référence ici à l'usage, de la lettre de divorce, par l'homme plutôt que par la femme, qui, à cette époque, était soumise, dans le domaine conjugal, à la domination de l'homme qui fut, plus souvent que la femme, l'agresseur. Lorsque je suis venu en Palestine pour commencer mon ministère, il fut possible, pour l'humanité, de recevoir l'Amour Divin à travers l'Esprit Saint, et les hommes qui avaient foi dans ma doctrine que le Royaume de Dieu était à portée de main, pouvaient, en appliquant mes enseignements, recevoir l'Amour Divin et obtenir cette transformation de leur âme. La transformation de la condition de leur âme d'un état critique à celle d'Ange pur, par le biais de l'amour naturel et de l'Amour Divin envers le conjoint du mariage, annulerait alors la nécessité du divorce. À tout le moins, l'Amour Divin, agissant dans l'âme du mortel, serait susceptible de libérer ces âmes du mal au point de rendre le mariage harmonieux.

Lorsque j'ai alors parlé du divorce d'une manière qui montrait que la séparation d'une femme et le mariage d'une autre amenait l'homme à commettre l'adultère et que l'homme qui épousait la femme ainsi mise de côté commettait également l'adultère, je voulais mettre l'accent sur une situation pécheresse pour une condition d'âme par ailleurs parfaite. Dans la nation Juive de l'époque, l'acte de divorce était un mal nécessaire, et je n'avais aucune intention de décréter que le divorce, tel qu'il avait été permis par la Loi de Moïse, devait être éliminé, parce que les conditions affectant le mari et la femme étaient encore pires à mon époque qu'à l'époque de Moïse. Et Je n'ai jamais envisagé que ma parole serait utilisée, ultérieurement, par les Chrétiens, comme une loi absolue; j'ai simplement indiqué un idéal.

Par ailleurs, je n'ai jamais dit qu'une femme devrait être divorcée sur le motif de l'adultère, comme l'exprime le Nouveau Testament, parce que cette phrase « à l'exception de l'adultère » fut insérée, plus tard, par un écrivain qui, conformément aux vues ultérieures, avait une attitude très sévère envers les pécheurs matrimoniaux. Cette attitude ne représente pas mes vraies idées sur le sujet, car ma véritable attitude envers la femme adultère est très clairement démontrée par le passage dans Jean qui cite mes propos tenus aux Juifs qui ont amené une femme fautive devant moi. Mes propos furent *qu'elle devait être pardonnée parce qu'aucun accusateur, et cela incluait l'époux offensé, était sans péché (Mathieu 8:3-7).*

Tous les pécheurs, s'ils se repentent de leurs péchés en toute bonne foi, peuvent venir devant le Père Céleste en ayant confiance dans son amour et sa miséricorde, et cela inclut non seulement le voleur et le meurtrier mais également la femme adultère. Donc, vous voyez comment des écrivains bien intentionnés, mais qui n'avaient aucune conception de mes réels enseignements, ont donné une interprétation tout à fait différente de mes paroles et m'ont attribué des paroles que je n'ai jamais prononcées. C'est cette profanation de mes enseignements qui a infligé un indicible malheur à l'humanité pour des centaines d'années et a causé de terribles années de torture dans les enfers à ces auteurs pour leurs insertions bien intentionnées.

Je tiens à préciser que le divorce est recevable lorsqu'il met fin à un état de fornication aux yeux de Dieu même si un mariage est observé par l'homme et lorsque les deux partenaires se sont mariés pour diverses considérations sauf l'amour, lequel est la seule vraie justification du mariage. Lorsqu'il y a des enfants, le divorce entre ces couples provoque simplement plus d'enfer sur terre pour les parents et les enfants et c'est l'une des plus grandes causes de malheur sur terre. Par conséquent, les couples dans toutes les conditions, doivent chercher une solution pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Ceci est tout à fait possible par l'exercice de leur amour naturel et la purification de leur âme. Cependant, et comme je l'ai dit antérieurement, cela peut être résolu plus efficacement en reconnaissant que Dieu est notre Père Céleste et qu'Il veut aider les mortels à condition que ces mortels se tournent vers lui et sollicitent son

aide avec tout le sérieux de leurs âmes. La transmission de l'Amour Divin dans leurs âmes peut alors s'effectuer et permettre l'élimination conséquente du mal de ces âmes et leur transformation dans l'Essence Divine.

Dans cette phase la plus importante de l'existence de l'homme, comme dans toutes les autres, l'Amour Divin apportera la paix, le bonheur et l'harmonie et permettra d'éviter les terribles enfers réservés aux hommes dont l'âme est endommagée par ses mauvais désirs et inclinaisons.

Reçu 6 Janvier 1955

Je vais continuer avec le Nouveau Testament, sur ses vérités, ses mensonges et vous parler de l'Amour Divin dans l'un des passages concernant le jeune homme riche qui m'est apparu et m'a demandé comment il pourrait obtenir le salut de son âme. La façon dont le Nouveau Testament décrit cette rencontre entre nous amène le lecteur à supposer que mon grand message à l'humanité n'était rien de plus que les dix commandements, car plusieurs de ces plus importants commandements, concernant l'amour de Dieu pour l'homme, sont complètement omis, et seul ceux qui traitent des relations humaines sont donnés. Lorsque le jeune homme m'a déclaré qu'il avait obéi à tous ces commandements, et qu'il souhaitait savoir ce qu'il devait faire d'autre pour mériter le salut, *je lui ai dit de donner tous ses biens, de devenir pauvre et de me suivre (Mathieu 19:16).*

Eh bien, cela fait une très belle histoire dans le Nouveau Testament et elle est celle qui est généralement lue avec intérêt et acceptée par tous ceux qui comprennent que les dix commandements donnés, par Moïse, aux enfants d'Israël étaient, en réalité, les lois de Dieu concernant le code moral. Cependant, ils ne réalisent pas que si la communication de ces enseignements était simplement le but de ma venue, alors il n'était pas nécessaire que, moi Jésus, je vienne, parce que Moïse avait déjà donné ces commandements et je ne pouvais rien faire d'autre si ce n'est que confirmer ce que Moïse avaient déjà proclamé.

En fait, j'ai effectivement enseigné les lois de Moïse car elles conduisent au pur mais non divin état angélique qui peut être atteint par l'obéissance à ce code moral, mais, comme vous le savez, ma mission n'était pas d'enseigner la loi, mais la grâce. C'est à dire la libération du péché, non par obéissance à la Loi, mais par le biais de la transformation de l'âme par l'Amour Divin transmis, dans cette Âme, par l'Esprit Saint. C'est précisément ce que j'ai enseigné au jeune garçon riche qui m'est apparu afin d'apprendre le chemin du Salut, car l'amour de l'homme pour l'homme, et l'amour pour le Père, ne conduisent pas vers le salut dans le sens qu'ils donnent à l'homme l'immortalité et l'Union avec le Père. J'ai donc enseigné au jeune homme le nouvel évangile de la grâce de l'Amour Divin qui était supérieur à l'amour pour Dieu et au respect de Dieu de la manière prescrite, comme le montrent les trois premiers commandements de Moïse. Les écrivains postérieurs de l'Évangile, lors de leur copies et recopies, ne pouvaient pas comprendre mes allusions et à mon enseignement de l'Amour Divin supérieur aux lois de l'amour pour Dieu, qui était, comme on pourrait le

dire, une partie même de leur nature. Ils ont alors progressivement éliminé toutes les références à cet enseignement, ainsi qu'aux commandements de Moïse nécessitant l'amour de l'homme à Dieu, car l'un ne pouvait pas aller sans l'autre, et ont permis aux Évangiles de traiter simplement la relation d'homme à homme et du détournement du péché par les possessions matérielles et leur désirs. Et c'est ainsi, qu'une fois de plus, mes enseignements ont été annulés par ces copistes dans l'aspect le plus important de ma mission - l'annonce de la bonne nouvelle du renouvellement du don de l'Amour Divin - et la diminution résultante de la capacité de l'homme de comprendre ma véritable mission.

Une des choses, cependant, que nous devrions garder à l'esprit, dans la lecture du passage dans Marc et Luc, est qu'il n'y a absolument aucune référence à l'expiation par le biais de mon sang sur la Croix comme moyen du Salut lorsque la question fut directement posée par le jeune homme riche. Je pointe vers cette omission comme une preuve positive que la conception entière de l'expiation déléguée est bien une conception tardive et n'a jamais fait partie des écrits originaux de mes disciples. Elle fut une réflexion qui a pris forme, ultérieurement, lorsque les enseignements de la Nouvelle Naissance ont été supprimés et qu'une nouvelle conception du Salut a été introduite de façon à concilier les anciens Juifs, et il m'a été attribué le sacrifice qui nettoie les péchés de l'humanité par l'effusion de mon sang. Vous savez que j'ai, antérieurement et longuement, traité ce sujet, tout comme mes disciples l'ont fait dans leurs messages par l'intermédiaire de M. Padgett. Cependant, j'ai jugé approprié d'y revenir à nouveau, dans le cadre d'un certain incident relaté dans le Nouveau Testament, afin de mettre l'accent sur son caractère mensonger.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

14 - Les prophéties de Daniel

12 Décembre 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici, ce soir, pour vous entretenir au sujet de ma venue et plus particulièrement du temps où elle devait se produire parce qu'elle montre que les Hébreux n'étaient pas conscients de ce temps. En effet, malheureusement, ils ne s'intéressaient pas aux prédictions de Daniel à cause de leur manque de spiritualité et de leur refus de respecter la voix de leurs prophètes. Cela n'aurait pas dû être ainsi, mais ce fut seulement le résultat des conditions matérialistes qui prévalaient parmi les leaders de la nation et Daniel prévoyait que ces conditions allaient l'emporter au cours de la période pour laquelle il avait prophétisé.

Daniel avait prédit ma venue au **chapitre 9 et versets 25-27**, couvrant une période de 70 semaines d'années, la première devait être celle de la

restauration et la reconstruction de Jérusalem, qui devrait durer sept semaines d'années, c'est à dire 49 ans. Soixante-deux semaines d'années après, le Messie serait retranché, ce serait alors la dernière semaine, le temps final. L'apparition du Messie devrait être inaugurée par une période connue comme le « *temps, les temps et la division des temps.* »

Il y a eu beaucoup de confusion quant à la signification de ces périodes, mais la vérité est que l'autorisation a été donnée aux Juifs, à l'époque de la captivité Babylonienne, de reconstruire Jérusalem en 454 av. J.-C. La restauration de la ville, au cours de la période indiquée, soit sept semaines d'années, fut accomplie en 405 av. J.-C. et, quatre cent cinquante-quatre ans plus tard, soit 62 semaines d'années après, je fus retranché, en l'an 29, par la crucifixion, à l'âge de trente-six ans.

La période couverte par l'expression « le temps, les temps et le demi temps » fut considérée, par erreur, comme une grande période de temps qui ne s'est pas encore écoulée, mais qui, selon divers calculs, aurait dû se terminer en l'an mille, au moment de la découverte de l'Amérique ou, selon le culte des Témoins de Jéhovah, à l'automne de 1914. Le fait que cette date coïncide avec une terrible période de guerres, mais aussi avec l'invention d'armes de destruction massive, prêche en faveur de cette dernière supposition. Beaucoup de gens croient que cette période viendra bientôt et qu'elle sera suivie par la dernière semaine d'années, la fin du monde, et par la venue du Messie sur les nuées de gloire dans les derniers jours.

Cette attente, cependant, est vaine, car, lorsque Daniel parlait de la fin du monde, il voulait dire la fin du monde Hébraïque, qui, en effet, s'est produite en l'an 70, avec la chute de Jérusalem et la destruction du Temple. Ce temps de la fin, pour Daniel, coïncidait avec la venue du Messie et sa mort prématurée, et ces événements étaient liés, dans son esprit, comme se produisant ensemble, presque simultanément. L'énigmatique « *le temps, les temps et la division des temps* », à laquelle Daniel faisait référence, couvrait 1260 jours, soit, approximativement, trois périodes et demie précédant ma mort et se rapportait simplement à la durée de mon ministère public que Daniel a prédit de façon assez précise. Entre Janvier 26 A.D et le 18 Mars 29 A.D, la petite différence est due au fait que mon ministère n'a pas duré un total de trois ans et demi, mais un peu moins de 3 ans et trois mois, selon votre calendrier.

La période initiale de Daniel de 1260 jours fut complétée, ultérieurement, par une période de 30 jours pour atteindre 1290 jours et finalement par une période de 45 jours pour arriver à un total de 1335 jours. Alors que les événements se déroulaient, mon ministère avait été de 1172 jours, additionné de 40 jours jusqu'au moment de mon ascension, et de 50 jours supplémentaires jusqu'à la Pentecôte. Nous arrivons donc à un total de 1262 jours et vous pouvez juger de la précision de la prophétie de Daniel, particulièrement en ce qui concerne le chiffre original de 1260 jours.

La fin de la dispensation Juive, ou la fin du monde Hébraïque, s'est produite à la Pentecôte, car c'est à ce moment-là que l'Amour Divin du Père, qui m'avait tout d'abord été octroyé, fut ensuite accordé à mes disciples et les Lois de Moïse furent remplacées par la Nouvelle Alliance et la Nouvelle Naissance. Comme Daniel l'a prédit, les rituels Hébraïques du sacrifice et des offrandes ont alors été mis de côté comme n'ayant aucun caractère contraignant et le Fils de L'homme a été vu, par beaucoup, à cheval sur les nuages de gloire, une façon pour Daniel de décrire mon apparence, après ma mort et lors de mon ascension sur le Mont des Oliviers, à mes disciples.

La prédiction concernant le temps de l'abomination de 1290 jours avant la fin de mon ministère public, ne fait pas référence à celle d'Antiochus Epiphane (Antiochos IV) qui a profané le Temple en 175 av. J.-C., ni à celle d'Hérode en 14 av. J.-C., mais à celle de Ponce Pilate, qui, au début de son règne en Judée en l'an 26, a commis l'un de ses premiers actes, un acte de profanation du Temple, commandant aux soldats romain d'y entrer avec leurs boucliers et bannières idolâtres. L'estimation de Daniel de 1290 jours, comme je l'ai déjà expliquée, fut un peu plus longue que les événements eux-mêmes qui furent de 1212 jours (1172 à la crucifixion et 40 de plus à l'ascension), de sorte que la prédiction de la profanation a débuté le 1er Janvier 26 et a duré plus d'une semaine. (Voir ci-dessous)

La dernière semaine d'années, entre 30 et 36 A.D. suit le retrait du Messie et se termine par la persécution des disciples à Jérusalem. Daniel, comme je l'ai dit, pensait que la destruction de la ville suivrait presque immédiatement la mort du Messie, et il aurait peut-être pu en être ainsi. Cependant, c'est une période de quelques dizaines d'années que le Père, dans sa Bonté et sa Miséricorde d'Amour, a accordé à Son Peuple, comme un temps de grâce pour se tourner vers le Père et Son Amour. Le Père cherche toujours la possibilité d'accorder son Amour Divin à ceux de ses enfants à qui il révèle tout d'abord, à travers moi, Son Messie, le grand don de Son Immortalité.

Je pense avoir assez écrit, ce soir, pour montrer l'importance et expliquer la signification de la prophétie de Daniel. En plus d'indiquer ce qu'étaient les attentes des Juifs à l'égard de ma venue, il précise différentes dates de ma vie et de mon ministère qui, autrement, ne seraient pas disponibles. Il montre aussi que, si cela est interprété correctement, le moment de ma venue était beaucoup plus connu qu'il ne l'a été généralement compris. Je vais arrêter maintenant, et, avec mon amour pour vous et le Dr Stone, j'invite tous ceux qui travaillent pour la cause du Royaume à prier avec tout le sérieux de l'âme pour l'afflux de l'Amour du Père et pour avoir la foi que cet Amour du Père pourra satisfaire leurs besoins, dans ce monde comme dans l'autre, et je vais vous souhaiter une bonne nuit et signer,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Note : Les dates mentionnées dans ce message ont été contredites dans deux messages adressés par Judas le 2 Janvier 2002 et le 28 Mars 2003 et disponibles sur le site <https://lanouvellenaissance.wordpress.com>

15 - Prophéties de l'Ancien Testament

7 et 14 Février 1955

C'est moi, Jésus.

Ce soir je vais communiquer certaines informations pour votre profit et celui de l'humanité au sujet de certaines prophéties et déclarations de l'Ancien Testament. La première d'entre elles est la prophétie de Joël traitant les rêves et les visions des fils de Juda, mais aussi des manifestations de troubles et de destructions dans le monde dans les derniers jours de la nation Juive. Je n'avais pas l'intention d'écrire sur ce chapitre de Joël, mais, dans la mesure où j'ai vu que vous l'aviez examinée jeudi dernier et aviez déclaré qu'elle était non-messianique, je viens maintenant pour vous informer que vous étiez dans l'erreur et que le passage en question est l'un des plus beaux passages du genre traitant de la Nouvelle Alliance de grâce et préfigurant l'époque de destructions au temps de la chute de Jérusalem.

Les rêves mentionnés par Joël (Joël 2:27-28) sont les rêves que les Juifs de mon temps ont eu, dans leur zèle, pour surmonter la domination Romaine et établir un État Hébreu libre. Les visions des Juifs furent les visions que Pierre a eu concernant les aliments à consommer et pourvus par la générosité du ciel et la vision que Paul a eu, de moi, sur le chemin de Damas. *Joël a aussi prévu les nuages de fumée du Mont Vésuve (Joël 2:27-28)*, détruisant Pompéi et Herculaneum, les tremblements de terre en Crète, en Asie mineure et ailleurs qui eurent lieu à cette époque, le grand incendie de Rome en 64 AP. J.-C., les combats en Allemagne entre les païens et les légions romaines, d'autres troubles en Palestine, les rébellions et guerres se terminant finalement par la destruction de la ville sainte. Vous voyez donc que la prophétie de Joël était une double prophétie relative à la Nouvelle Alliance de l'Amour Divin, à la fin de la dispensation Juive, après qu'ils m'eurent rejeté comme leur Messie longtemps attendu et aux bouleversements qui annonçaient les affres de la naissance de la dispensation des Gentils.

L'autre sujet dont je voudrais discuter, avec vous, ce soir, est le passage du Nouveau Testament qui me compare à l'ancien roi-prêtre Melchisédech (*Hébreux 5:6-10*) cité dans la *Genèse, au chapitre 14, versets 18-20*, lequel bénit Abraham et lui offrit du pain et du vin à l'une de ses fêtes. Je tiens à déclarer qu'à aucun moment, il est possible de me comparer à un roi prêtre de ce type dans la mesure où je ne fus pas un roi qui règne dans ce monde de chair mais dans le monde des esprits et plus précisément dans les Cieux Célestes. En

outre, par aucun effort d'imagination, je ne peux être considéré comme un prêtre au sens ordinaire du mot, bien que je consacre beaucoup de temps à prier le Père Céleste. Mais je le fais, non pas comme un prêtre qui offre des sacrifices ou effectue les cérémonies sacerdotales habituelles, mais, simplement, comme un esprit qui cherche une autre portion de l'Amour du Père par un désir sincère de l'âme. En outre, Melchisédek n'avait aucune conception de l'Amour Divin ou la possession de l'immortalité que je possédais à l'époque de mon ministère et que j'ai enseigné en Palestine, apportant, aux Juifs et à toute l'humanité, les connaissances de la Nouvelle Naissance et de la Nouvelle Alliance. Et il est donc tout à fait faux de dire, comme il est indiqué dans le Nouveau Testament, que j'étais une personne selon l'ordre de Melchisédek.

Maintenant la raison de l'insertion dans le Nouveau Testament de ce mensonge, qui, soit dit en passant, ne fut pas écrit par l'un de mes disciples, mais, ultérieurement, par certains écrivains qui ont interpolé cette comparaison un bon siècle plus tard, était le désir, pour ces écrivains, de montrer que le sacrement du pain et du vin se transformant en mon corps et mon sang, qui est appelé l'Eucharistie par le culte Catholique, doit son origine à l'Ancien Testament et remonte à l'époque d'Abraham, le patriarche, mettant ainsi le sceau de l'orthodoxie sur ce sacrement, afin de concilier les Juifs et les Juifs convertis au Christianisme.

Cette comparaison entre moi et Melchisédek ne me fait pas honneur dans la mesure où ma mission, mes enseignements et ma relation au Père sont concernés et ont été insérés arbitrairement, sans tenir compte de la vérité, simplement pour me lier avec un roi-prêtre, qui a offert du pain et du vin lors de ses fêtes. Je vous signale que c'est tout aussi faux que cette doctrine qui fait de moi l'agneau de Dieu, effaçant le péché par l'effusion de mon sang. Lors de la prochaine vraie religion de la Nouvelle Naissance, cette fausse doctrine sera identifiée pour ce qu'elle est - artificielle et sans l'autorité de mes enseignements - et elle sera éliminée des croyances et des pratiques des hommes.

L'Alliance que Dieu a faite avec Abraham n'est peut-être pas la première entre la Divinité et l'homme, parce que les hommes spirituels, dans l'histoire et dans différentes régions du monde, ont pris connaissance de ses lois de droiture et de justice et ont cherché à les interpréter et à les faire connaître à leurs peuples. Mais l'Alliance avec Abraham avait une signification spéciale pour l'humanité car, plutôt que d'être un tâtonnement vers Dieu, elle apparaît comme une révélation de Dieu lui-même et annonciatrice de cette Nouvelle Alliance en Jésus qui a mis à la disposition de l'homme son Amour Divin et son Salut.

L'Ancienne Alliance était remarquable. Lorsqu'il est devenu conscient de l'appel Divin, Abraham était au crépuscule d'une longue vie. Le niveau de force, de courage et de détermination, que Dieu lui a donné, est illustré par son obéissance à cet appel (*Gen 12:1-4*) - un appel qui était synonyme de pénibles et dangereux voyages entrepris par un vieil homme de 75 ans, d'Ur en Chaldée à la terre des Cananéens, éloignée de presque un millier de miles (environ 1500 km).

La tâche que Dieu lui avait confiée semblait sans espoir - élever un peuple consacré à une Divinité invisible de la vertu, de la justice et de la miséricorde, et qui exigeait que ces choses soient pratiquées par ceux qui se prosternaient devant lui.

Il était impossible d'enseigner les Chaldéens, les Cananéens ou autres peuples de l'époque vivant dans cette région, de chercher Dieu. Les avantages et les bénédictions de la terre que Dieu, dans son amour et sa miséricorde, a conférés à ses enfants de toutes races, étaient attribués à des dieux locaux de l'agriculture et de la fertilité, comme Baal, Melcart ou Astarté et accompagnaient les rites immoraux du culte. Leurs offrandes à ces dieux étaient les premiers fruits des champs et les premiers-nés des êtres vivants - leur premier né n'y faisait pas exception, qui ont été abattus ou « passés par le feu » pour assurer la fertilité des champs et des ventres. Les habitants de ces terres étaient accros à ces horribles pratiques du sacrifice humain. Étant dans l'impossibilité de leur apprendre à avoir confiance en lui et ayant un autre plan de salut en vue, Dieu a envoyé Abraham, Son serviteur disposé, vers une terre lointaine et il l'éleva afin d'être un père pour une race qui se détournerait des cérémonies sanglantes des païens et suivrait Ses voies de vertu, de justice et de miséricorde.

A travers le récit d'Abraham qui lie son fils, Isaac, sur l'autel, et où ce dernier est sauvé, par un ange de Dieu, du sacrifice de la main de son père, *il ne faut pas voir, par conséquent, un récit décrivant le test de la foi d'Abraham en Dieu (Gen 25:28-34)*, comme les commentateurs de la Bible le pensent à tort. La foi d'Abraham en Dieu avait été mise à l'épreuve, à maintes reprises, par les rigueurs et les difficultés qu'il avait rencontrées et supportées pendant des mois et des mois au cours de la lente et épuisante randonnée depuis Ur, pour commencer, à son grand âge, une nouvelle vie à l'appel d'un Dieu qu'il ne voyait pas, mais qu'il connaissait dans son cœur comme étant le Roi vivant de l'univers. Le salut d'Isaac, ne fut pas du tout un test, mais la preuve indéniable, revêtue de l'autorité de Dieu lui-même par le biais de Son ange, qu'Il avait détourné Son visage du sacrifice humain et qu'il demandait la véritable adoration dans l'obéissance à Ses lois de vertu, de justice et de miséricorde.

Je tiens également à vous écrire sur l'origine de l'Eucharistie, car il ne suffit pas d'affirmer que cette institution est fausse, car la question se posera invariablement dans l'esprit des hommes que, si elle est fausse, d'où vient-elle alors? Le fait est que l'Eucharistie a commencé comme une simple prière d'action de grâce au Père qu'Il avait révélé, à l'humanité et à travers moi, le don de l'immortalité à travers l'Amour Divin. Cela fut fait en fractionnant du pain et en buvant du vin, mais particulièrement du pain, car c'est ici que les repas ont commencé avec l'équivalent Hébreu de l'adage de grâce pour les repas. Cette prière d'action de grâce pour le don de nourriture fut alors associée avec l'action de grâce pour l'Amour Divin à travers moi mais, au fil du temps, la conception de l'Amour Divin fut perdue en faveur de l'immortalité acquise en mettant l'accent sur ma personne. Le dévot s'est alors rendu compte qu'il était

reconnaissant pour l'immortalité à travers sa croyance en mon immortalité et comme cela fut fait en fractionnant du pain et en buvant du vin, ces parties du repas devinrent associées avec ma supposée deuxième personne de la divinité. L'Eucharistie primitive ou thanksgiving (action de grâce) fut ainsi établie.

Cependant, la conception du vin et du pain comme étant mon corps et mon sang n'est pas une conception Hébraïque, mais une conception qui était très populaire et pratiquée chez les Grecs. C'était le culte de Dionysos et d'Orphée et aussi les cultes d'Isis et Mithra, de Cybelle et autres, qui avaient pour habitude de sacrifier un animal pour le dieu Dionysos, Orphée ou autres. En mangeant sa chair et en buvant son sang sous l'impression ou l'illusion, je dirai que, dans ce rite mystique, l'animal sacrifié représentait le dieu lui-même, et qu'en mangeant sa chair et en buvant son sang, l'adepte devenait uni, au moins temporairement, avec le dieu lui-même. Ces idées grecques, ainsi que d'autres qui pensaient, qu'en buvant du vin et en mangeant du pain, ils se souvenaient d'un dieu, tout en se représentant la passion de la vie et de la mort du dieu Dionysos, finirent par se retrouver dans la cérémonie de l'action de grâce Chrétienne qui a rapidement adopté la conception de la transsubstantiation du sang et de la chair des rites païens pour ma déification comme fils de Dieu, égal à Dieu lui-même en tant que seconde partie de la Trinité. Nous avons ainsi la combinaison de ces éléments qui a constitué ce qu'on appelle l'Eucharistie.

Je vous déjà expliqué que les écrivains, qui étaient Grecs et qui vivaient au deuxième siècle, ont cherché à mettre le sceau d'authenticité sur la cérémonie de l'Eucharistie en remarquant qu'elle était connectée avec l'Ancien Testament des Hébreux, *et ils se sont rapidement servis de Melchisédech pour établir leurs doctrines (Gen 14:18-20)*. C'est à partir de telles conceptions et combinaisons que l'Eucharistie est née. Je veux répéter maintenant et mettre l'accent sur le fait que cela n'a pas l'autorité de mes enseignements, ni de celle des apôtres. Tous les écrits dans les Évangiles et tous les écrits de Paul, Pierre et Jean n'ont jamais été rédigés, par eux, dans leur forme actuelle. Ils représentent des interpolations et des révisions conçues dans le but de donner autorité à des points de vue actuels qui reflètent les idées populaires et les sentiments des Grecs.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

16 - Lazare n'était pas mort, mais seulement inconscient

27 Septembre 1955

C'est moi, Jésus.

En premier lieu, je tiens à expliquer, plus en détail, et avec des références textuelles, ma visite à la maison de Lazare, la guérison de son état d'inconscience, *qui fut, par erreur, décrit comme mort par les copistes de l'Évangile (Jean 11:1-3)*, comme je l'ai déjà expliqué à travers M. Padgett. Je n'ai pas dit, « *Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle* » (**Jean 11 :4**), car cela aurait signifié que la maladie ne se terminerait pas par la mort, seulement parce que je pourrais être glorifié en le ressuscitant. J'ai plutôt dit, « *Cette maladie n'est pas jusqu'à la mort, parce que, à travers la puissance de Dieu, le fils de Dieu guérira et sera glorifié* » ce qui signifiait tout simplement que je montrerais que j'avais été envoyé par Dieu pour guérir Lazare de sa maladie. Par ailleurs, j'ai effectivement dit, ce qui est rapporté par **Jean au chapitre 11, verset 11**. Maintenant l'Évangile de Jean, qui à ce stade n'avait pas été rédigé par Jean, déclare que par sommeil, j'entendais la mort, mais ce n'est pas vrai, parce que si j'avais voulu dire que Lazare était mort, j'aurais utilisé les expressions en usage pour indiquer la mort et celles-ci sont « *Dormir avec ses pères* » ou « *Dormir dans la poussière* » ou « *Dormir d'un sommeil perpétuel* ». Donc, lorsque j'ai dit, « *Lazare est endormi* » j'ai voulu dire qu'il était inconscient, comme lorsque quelqu'un est sur le point de mourir dans son sommeil. De la même manière, Thomas le jumeau n'a pas dit « *Allons-nous aussi afin de mourir avec lui* » (**Jean 11:16**) signifiant Lazare (**verset 16**) pas plus qu'il n'avait l'intention d'aller et de mourir avec moi, parce qu'il pensait que j'allais être arrêté par les mercenaires du Temple. Cela, aussi, fut inséré, plusieurs années après la crucifixion, afin d'exagérer le danger qui pesait sur moi et ma résolution de le confronter, bien que je me rendais compte de l'animosité qu'ils éprouvaient à mon égard. Lorsque j'ai pleuré, et c'est vrai, j'ai pleuré, ce fut parce que j'étais ému, l'amour que j'éprouvais pour lui l'a davantage ressuscité parce qu'il était laissé pour mort et considéré comme tel et non parce que je pensais qu'il était mort, car je savais qu'il ne l'était pas.

Je tiens également à vous expliquer certaines expressions qui, si elles ne sont pas clairement comprises, ont tendance à donner l'impression que, de mes enseignements, se dégagent une certaine cruauté et une indifférence à la souffrance humaine. En effet, je n'ai jamais préconisé, ou enseigné, la mutilation du corps, sous quelque forme que ce soit, et je n'ai jamais prononcé ces paroles, qui dans les Évangiles, m'ont été attribuées pas plus qu'elles n'ont pu être écrites par les auteurs des évangiles.

Prenez l'expression « *Si ton œil droit est pour toi une occasion de chuter, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne* » (**Mathieu 5 :29-30**). Cela n'exprime pas le véritable sens de ma phrase. J'ai voulu dire que l'œil reflète l'état de l'âme, le siège des émotions, de sorte que si l'œil révèle une émotion négative, cela signifie que l'âme est victime d'une émotion négative, et, lorsque je parlais d'arracher l'œil fautif, je voulais simplement dire qu'il fallait arracher, de l'âme, l'émotion négative. De la même façon, ma référence à couper la main de celui qui commet une infraction, ne faisait pas, littéralement, référence à la main physique, mais à l'action, exécutée par la main, résultant d'une âme pécheresse. Je voulais simplement dire qu'il fallait éradiquer l'émotion négative de l'âme qui suscite une mauvaise action. Arracher physiquement un œil ou couper un membre ne pourrait avoir aucun effet sur le corps en ce qui concerne la libération du péché, car ce n'est pas le corps mais l'âme qui est pécheresse. Le corps exécute simplement les désirs de l'âme, ces mutilations n'auraient donc aucun effet sur l'âme dans le sens d'éliminer le péché. Le péché de l'humanité est éliminé par la volonté, par la prière pour l'Amour du Père. C'est le changement dans son état d'âme qui permet à l'homme de se tourner vers Dieu et, à travers le sérieux de la prière, de demander pardon. Le pardon est provoqué par le changement de la condition d'âme, ou, comme je l'ai dit, par l'élimination, dans l'âme, de l'émotion négative. Ainsi, vous comprendrez que je n'ai jamais dit, ni que mes disciples ont pu écrire : « *Car il est plus avantageux, pour toi, qu'un de tes membres périclite plutôt que ton corps entier soit jeté dans la Géhenne* ». Vous voyez pourquoi j'ai hâte de vous écrire et de communiquer, à l'humanité, mes vraies paroles, car ce sont les Vérités du Père et de Son Amour Divin.

Et, de même, comme il est rapporté dans **Matthieu, chapitre 19, verset 12**, lorsque j'ai dit : « *Il y en a qui se sont fait eunuques pour le royaume des cieux* », je n'ai pas prêché ou enseigné qu'il fallait couper les testicules, l'expression était simplement une référence au prophète **Isaïe, chapitre 56, versets 3-5**, dans lequel les eunuques mentionnés étaient simplement les Gentils qui croyaient en la Divinité Hébraïque, mais qui ont été jugés « coupés », selon une façon de parler, ou séparés de la vigne d'Israël parce qu'ils n'étaient pas membres de la race Juive. Un tel Gentil, un croyant en Jéhovah, ne devait ne pas être considéré comme un « arbre sec » ou non productif et coupé hors de la vigne d'Israël. En résumé, un eunuque, en ce sens, signifiait un converti à la religion Juive. Je n'ai pas enseigné que les hommes devaient mutiler leur corps donné par Dieu afin d'éliminer une émotion qui, dans l'esprit des premiers Chrétiens, était devenue associée au péché. Un tel sentiment, donné à l'homme par Dieu pour un but donné, n'est jamais déplaisant à Dieu lorsqu'il est en harmonie avec Ses lois, cependant, lorsqu'il n'est pas en harmonie avec les lois de Dieu, il peut-être être tenu à l'écart par des prières pour l'Amour Divin, afin que les pensées matérielles et les désirs puissent disparaître et être remplacés par des émotions et des pensées de nature spirituelle. Bien entendu, lorsque, dans la phrase précédente, j'ai dit, « il y

a des eunuques qui ont été faits eunuques d'hommes », c'était un jeu de mots, car j'évoquais, là, les mutilations physiques imposées aux hommes qui servaient, dans les quartiers des femmes, parmi les dirigeants orientaux.

Je pense en avoir assez dit sur les fausses interprétations et les déformations de mes propos dans le Nouveau Testament qui en renferme beaucoup d'autres, et donc, avec mon amour et ma bénédiction, je vais arrêter et me signer. Votre frère aîné et ami.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

17 - Le Spiritualisme provoque la stagnation de l'âme

9 Mai, le 28 Juin, et le 12 Novembre 1955

C'est moi, Jésus.

J'étais présent lors de la rédaction des réponses aux lettres reçues de la part de membres de la Fondation de l'église de la Nouvelle Naissance et je suis heureux que vous ayez souligné la nécessité de demander au Père, par la prière, l'Amour Divin, et que vous ayez souligné l'importance de leur adhésion à une église dans leur propre communauté, parce que, en dépit des mensonges qui peuvent se propager dans les églises traditionnelles, l'humanité peut profiter beaucoup des hymnes et des sermons s'ils sont interprétés en conformité avec les Vérités que nous avons déjà communiquées par M. Padgett. Le spiritualisme, dans son insistance sur les phénomènes qui démontrent l'existence de l'âme dans le monde des esprits, est salutaire en ce qu'il montre la survie de l'homme réel après la destruction du corps mortel. Cependant, cette connaissance, à moins d'être axée sur la Vérité supérieure qui apporte avec elle l'Amour Divin et la prière d'Union avec le Père, provoque la stagnation chez les individus qui se concentrent sur les phénomènes du plan terrestre.

En ce qui concerne l'Évangile de Matthieu, vous savez sans doute que *le passage traitant de ma supposée tentation (Mathieu 4:1-4)* n'a jamais été écrit par la personne à qui l'Évangile a été attribué, car, jamais, je ne fus tenté par un diable, car il n'y a pas de diable tel qu'il est conçu dans le Nouveau Testament. Je ne pouvais pas être tenté, à l'époque, dans mon état d'âme, parce que, lorsque j'ai commencé ma mission, j'avais, dans mon âme, la quantité suffisante d'Amour Divin qui m'avait donné la possession et la connaissance que ma maison était dans les Cieux Célestes. C'était une maison, parmi les demeures de Dieu, qui avait été créée, pour moi, par mon état d'âme, de sorte que les trois tentations que je suis supposé avoir connues, n'ont, en fait, pas de substance, ni de réalité. Je ne suis jamais allé, comme cela a été écrit, dans aucun désert entre Jérusalem et la Mer Morte, et je n'ai jamais tenu une conversation avec le mal, que ce soit

comme un être ou comme une souillure de mon âme, car mon âme était sans souillure. Tous les détails, au sujet de ma soi-disant faim ou à propos de ce que j'ai dit ou fait, n'ont aucune réalité si ce n'est dans l'imagination de l'écrivain qui a inséré ces événements fictifs dans l'Évangile. Ils ont simplement été insérés afin de donner à ma vie un côté surnaturel en accord avec les événements qui étaient censés être survenus à Bouddha, lesquels, bien entendu, sont tout aussi merveilleux et tout aussi faux que les incidents qui me sont attribués.

En ce qui concerne le Baptême, cette performance ou cet acte ne sont pas nécessaires afin de permettre à un individu d'obtenir l'Amour Divin. L'absurdité peut être mesurée par la vérification de sa soi-disant efficacité dans le monde des esprits où il est impossible d'obtenir le baptême dans le sens physique du terme et où, cependant, beaucoup d'esprits prient et obtiennent l'Amour Divin sans être passé par le baptême comme une condition préalable. Cet acte fut tout simplement symbolique, il signifiait une purification, et était en ligne avec la tradition Hébraïque de se laver et de faire des ablutions pour se nettoyer des souillures, non seulement physiques, mais aussi spirituelles. Les anciens Hébreux faisaient beaucoup d'ablutions pour nettoyer leur corps mais cela avait un côté symbolique dans la pensée et la pratique religieuse. Aucun bain dans les piscines et les rivières ne peut purifier l'âme du péché sans le transport de l'Amour Divin dans l'âme ni entraîner la disparition du péché et de la souillure. *J'ai simplement été baptisé (Mathieu 3 :13-14)* afin de transmettre l'idée du début de la Nouvelle Alliance dans laquelle l'Amour Divin, porté par le Saint-Esprit, était maintenant présent et disponible pour tous les hommes, puisqu'il était présent dans mon âme. L'Évangile, lorsqu'il mentionne que l'Esprit Saint est descendu du Ciel et est demeuré sur moi, transcrit, d'une manière imaginative, ce que je viens de dire au sujet de la présence de l'Amour Divin du Père dans mon âme. *Le baptême d'eau est vide de sens, mais le baptême par l'Esprit Saint, par lequel l'Amour du Père est transporté dans l'âme, est le baptême vrai et réel.* Il provoque la disparition du péché et de la souillure et permet à l'âme, par une quantité suffisante de Son Amour, d'atteindre l'Union avec le Père et l'immortalité (*Jean 1:33*).

Cependant, la dédicace de l'enfant dans l'église de la Nouvelle Naissance est, en conséquence, sur un plan spirituel, un acte de foi, dans le Père et dans Son Amour Rédempteur, largement au-dessus et au-delà des anciens rites Hébraïques ou du Baptême Chrétien, né du développement historique et de la croissance spirituelle sur le plan de la perfection de l'Amour Naturel. Pourtant, parce que vous êtes maintenant les âmes de l'Amour Naturel, alors que vous cherchez le Divin, il n'est pas dans la volonté de Jésus et de ses hôtes d'interdire, pour ceux qui souhaitent y prendre part, les rites de dédicace des religions plus anciennes, en offrant leur enfant à la grâce du Père.

12 Novembre 1960

Maintenant, le fait, qui doit être considéré en premier, est que les Spiritualistes qui prétendent être Chrétiens ont leur libre arbitre en leur qualité

d'êtres humains. Ils sont très souvent obsédés par leurs enseignements qui les retiennent comme avec des tentacules, et ils n'ont pas le pouvoir de briser ces entraves de l'esprit, ni ne sont prêts à écouter et à être convaincus sur la base des faits qui leur sont présentés. Les Chrétiens, comme ils sont habituellement appelés, adhèrent à un certain type d'enseignement, que leur culte soit orthodoxe ou libéral. Dans ce culte ils adhèrent généralement à leur propre concept de Dieu, dans lequel je suis représenté comme le Fils de Dieu, comme deuxième personne de la trinité.

Bien sûr, il y a beaucoup de spiritualistes qui ne croient pas en la trinité ou à mon expiation déléguée et je suis heureux qu'ils ne le fassent pas, car cela n'est pas vrai. Mais, en plus de cela, les Chrétiens ont été endoctrinés avec le concept terrible de la grâce salvatrice à travers le sang que j'ai versé sur la croix, et ceci est la partie terrible et condamnable de la religion Chrétienne, qu'ils doivent éliminer ainsi que le concept que je suis Dieu avant qu'ils ne puissent avoir une compréhension de l'Amour du Père destiné à ses enfants.

Le concept du sang est celui selon lequel l'homme ne peut pas agir sur son salut, sauf pour le passif selon lequel il croit que je suis la victime choisie par le Père pour fournir le salut. C'est cette croyance, dans laquelle il place toute sa sécurité quant à sa place dans le Ciel, qui est en jeu, et à laquelle il est très difficile, pour un Chrétien, de renoncer. Pour un Chrétien, un Jésus vivant ne représente pas le Salut ; seul Jésus versant son sang sur la croix, une victime comme les anciens rites Hébreu et les rites païens symboliques, représente le salut pour un Chrétien. Tel est le grand obstacle que les Chrétiens, et certains Spiritualistes, rencontrent en acceptant la Nouvelle Naissance et l'Amour Divin ; car ils ne peuvent pas demander, par la prière, au Père de remplir leurs âmes avec son Amour parce qu'ils pensent qu'ils ont déjà atteint le Salut par la foi au nom de Jésus.

Ils auront un réveil vraiment terrible. Le Spiritualiste qui est également Chrétien ne peut pas aller plus loin, parce qu'il croit, de la même façon, qu'il a atteint son Salut, la seule différence étant qu'il s'intéresse aux phénomènes du monde des esprits qui l'assurent de la présence et de l'existence d'esprits qui habitent dans des plans différents dans ce monde et qui, par conséquent, lui prouvent, pour sa propre satisfaction, que l'âme ne dort pas, inconsciente dans la tombe, avant le grand jour du jugement. Avec cela il obtient une certaine libération des déprimantes conjectures quant à la destinée de l'âme après la mort de l'enveloppe mortelle. Toutefois, dans cet intérêt pour les phénomènes du monde de l'esprit qui sont de nature intellectuelle ou scientifique, l'amour en est exclu, parce que le spiritualiste a généralement une tournure d'esprit scientifique. Il obtient donc une satisfaction intellectuelle à travers les preuves et les manifestations du monde des esprits. Même ces personnes qui cherchent, à travers ces manifestations, un moyen d'apaiser leur chagrin causé par la perte de parents et amis, obtiennent la satisfaction issue du développement de l'amour naturel ; et pourtant, dans cet amour, il n'y a aucune trace de l'Amour Divin, pas

plus que ne sont présents des motifs qui ouvrent l'âme à l'influx de l'Amour Divin. Cet Amour Divin, et j'entends par là le seul moyen par lequel Salut peut être obtenu, peut entrer et remplir l'âme à travers le désir sincère de l'âme d'apaiser la soif pour l'Union avec le Père par la prière.

Ainsi, la satisfaction des désirs intellectuels du spiritualiste ou du Chrétien de tournure d'esprit scientifique, ou le désir des parents et des enfants d'être consolés concernant le sort de leurs chers disparus, est sans incidence sur l'Amour Divin, ou sur la manière dont il peut être obtenu.

Voilà donc les raisons pour lesquelles les Chrétiens et les Spiritualistes n'ont aucune conception de l'Amour Divin, et, aussi longtemps qu'ils adhèrent seulement à ce type de religion, ils ne sont pas susceptibles d'être en mesure de l'obtenir.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

18 - Jésus rejette plusieurs miracles et incidents qui lui sont attribués

Le 6, le 9, le 13 et le 22 Décembre 1954

C'est moi, Jésus.

Le premier supposé miracle qui m'est attribué est celui d'avoir nourri des milliers de gens affamés qui étaient sans nourriture et qui furent, tout simplement, par mes supposés pouvoirs, ravitaillés en pain et en eau à l'occasion de ma prédication dans les collines de Transjordanie. *Eh bien, je dois dire que les nombreuses personnes qui ont partagé avec moi ce souper, qui ont mangé du poisson, mangé du pain, qui ont bu du vin (Mathieu 14:15-21) ou même mangé des figues et des dates, ce que le Nouveau Testament ne mentionne pas, l'avaient apporté avec elles. Les poissons, quant à eux, avaient été capturés par le bateau de pêche de mes disciples, puis préparés par certaines femmes qui étaient présentes. En d'autres termes, le repas, que nous avons tous apprécié à l'époque, était substantiel et il fut retenu lors de l'enregistrement de mes activités en Transjordanie, par des auteurs postérieurs qui en ont eu connaissance par mes disciples, alors qu'il ne fut qu'un parmi d'autres. Ce repas n'a rien eu de miraculeux si ce n'est que toute la nourriture est miraculeuse parce qu'elle vient du Père Céleste pour la subsistance de Ses enfants, mais ce repas ne fut pas un miracle au sens que le Nouveau Testament l'interprète et le conçoit.*

Pour continuer dans ce sens, je tiens à ajouter que, lors de cette soirée, mes disciples ont pris leur bateau de pêche et sont retournés en Galilée près de Capernaüm, et je suis resté en retrait pour partager la multitude qui n'était pas de quatre ou cinq mille, mais beaucoup moins, et je me suis retiré afin de prier. Plus tard, j'ai pris une des nombreuses petites barques qui étaient ancrées près

de la rive et je me suis frayé un chemin dans la nuit. Comme le vent était fort, j'ai pu, finalement, rattraper le retard que j'avais sur eux. Ils étaient heureux de me voir et m'ont pris sur leur bateau de pêche. Cependant, avec le clair de lune qui brillait sur ma robe blanche, il a semblé, comme ils me l'ont dit plus tard, que je ressemblais à un fantôme et, comme je me tenais debout près du mât du bateau, *il semblait que je marchais sur les vagues (Mathieu 14:25-27)*. De cet épisode est venue l'histoire, malheureuse, de ma marche sur les eaux, et je dis que cela, aussi, a eu un effet de dissuasion au sujet de ma mission comme le Messie pour tous les hommes.

Comme dans le cas de la femme surprise en plein adultère, cela a effectivement eu lieu et j'ai effectivement parlé à ses accusateurs, comme il est décrit dans le Nouveau Testament et c'est un fait que j'ai confondu les Juifs qui me l'ont amenée. Je pourrais continuer en relatant plusieurs autres incidents de ma vie pendant mon ministère, certains sont vrais et d'autres faux et je reviendrai pour vous révéler ce qui a réellement eu lieu.

Pour continuer.

Je tiens à vous en dire plus sur les absurdités du Nouveau Testament. *Un autre prétendu miracle est le changement de l'eau en vin aux noces de Cana (Jean 2:5-9)*. A ce moment un de mes cousins, du côté de ma mère, se mariait et le vin est venu à manquer. J'ai réussi à m'en procurer auprès d'un marchand à proximité en payant simplement pour cela, utilisant les cruches d'eau qui sont mentionnées dans le Nouveau Testament.

Un incident dans la Bible, plus proche de la vérité, est l'histoire de la piscine de Bethesda (Jean 5:1-8) dans lequel l'homme boiteux fut guéri par sa foi, car c'est ainsi que j'ai pu le guérir. Par ailleurs j'ai demandé à mes disciples, au lac de Génésareth, de jeter leurs filets (Luc 5:4-7) en un certain endroit afin d'effectuer une grosse prise, ce qu'ils firent, et cela s'est produit à la suite de ma connaissance psychique qu'un grand banc de poissons venait d'atteindre cette zone du lac et mes disciples, notamment Simon Pierre, furent particulièrement impressionnés.

Dans les Évangiles de Marc et Matthieu, il est aussi fait mention de mon retour de Béthanie à Jérusalem, le lundi de la semaine de la Passion. Ils affirment que, ayant faim, je me suis arrêté près d'un figuier en floraison, *mais n'ayant trouvé aucun fruit j'ai maudit l'arbre, qui, selon l'Évangile de Matthieu, a immédiatement desséché (Mathieu 21:19-20)*.

La vérité est que je revenais juste de la maison de Lazare où j'avais apprécié un bon petit déjeuner, lequel me fut servi par Marthe et préparé par Marie. Je n'avais pas faim, mais fut simplement surpris, parce que nous étions début d'avril et que ce n'était pas la saison où les figuiers donnent des fruits, parce qu'en voyant les feuilles sur l'arbre je m'attendais à trouver des figues. Je voudrais dire clairement que je n'ai jamais maudit, à aucun moment, quoi que ce soit ou qui que ce soit, ni un figuier, *ni Chorazin ou Capharnaïm, la ville sur le lac de Génésareth (Mathieu 11:21-23)*, car je suis venu pour sauver et non détruire. En outre, l'arbre n'a pas commencé, miraculeusement, à dépérir et ce n'est pas

Matthieu qui a écrit ces mots, mais quelqu'un d'autre, beaucoup d'années plus tard, qui n'était intéressé de montrer ma divinité que par la seule façon qu'il pouvait comprendre ma Messianité, c'est à dire par les pouvoirs surnaturels plutôt que le développement de l'âme.

Je vous cite ici des faits réels que vous pouvez utiliser, avec une certitude absolue, comme étant la vérité à propos de ces événements, dans votre livre sur le Nouveau Testament.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

19 - Relation nécessaire pour la guérison spirituelle

28 Novembre 1955

C'est moi, Jésus.

La question a été soulevée par l'un des membres de la Fondation de l'église de la Nouvelle Naissance, dont je suis le chef, concernant le retard encouru dans la guérison et la possibilité que la mort survienne avant que la guérison ne soit accomplie de la part des esprits assignés à cette tâche.

La guérison peut être le résultat d'une relation entre la personne malade et l'esprit guérisseur ; car, lorsque la relation est ainsi établie, l'esprit peut travailler directement sur la personne malade sans qu'un guérisseur intermédiaire soit requis pour accomplir la guérison.

La personne malade, cependant, doit s'élever, par la foi et la prière, au-dessus du plan terrestre et atteindre une condition spirituelle sur un niveau qui est exempt des esprits liés à la terre, rendant ainsi possible le contact entre l'esprit guérisseur et le patient. Dans une telle guérison spirituelle, le patient, lui-même, s'élève sur un plan spirituel plus élevé que celui dans lequel il vit et entre en rapport avec les esprits guérisseurs. L'Amour Divin n'est pas nécessaire pour cette guérison, parce que bon nombre de ces guérisseurs spirituels en sont dépourvus ; cependant, et bien qu'ils soient sur un plan moral et spirituel élevé, il est difficile, pour eux, de contacter les mortels qui n'ont pas pu, par manque de foi et de prières, s'élever au-dessus de leur condition terrestre pour établir le rapport avec ces esprits guérisseurs. Ceci est accompli grâce à une opération de l'âme et n'est pas une simple opération mentale qui ne vient pas du cœur. C'est pourquoi les médiums authentiques du plan terrestre qui n'ont pas la foi, ou la compréhension de la présente loi, ne peuvent rien faire de plus sinon attirer les esprits non développés du plan terrestre qui n'ont aucun pouvoir de guérison.

Encore une fois, le patient peut être guéri par un médecin ou un guérisseur dont l'état d'âme est tel qu'il peut attirer les esprits guérisseurs, mais le guérisseur mortel ne peut rien faire à moins que la foi positive de l'homme

malade l'élève au-dessus de la condition terrestre que j'ai mentionnée, afin que l'esprit guérisseur puisse se mettre en rapport avec lui.

Lorsque le rapport est établi, les forces thérapeutiques et les énergies du monde de l'esprit peuvent fonctionner à travers le médecin mortel ou le guérisseur, et, en transmettant ces forces et ces énergies, à travers lui, dans la personne malade, cela peut devenir le moyen par lequel la guérison spirituelle est obtenue. La guérison spirituelle est en fait une thérapie ou un traitement thérapeutique qui est transmis des esprits guérisseurs vers l'esprit du patient et agit sur les organes malades, afin de les restaurer. Cependant, la transmission n'est rendue possible que par la foi qui agit comme un conducteur pour ces forces et énergies curatives.

Ainsi, vous voyez que la foi que Dieu va aider et guérir va, non seulement mettre en mouvement ces forces de guérison et les énergies du monde spirituel, si Dieu le veut, mais mettre le patient dans la condition qui permettra à ces guérisseurs de faire leur travail, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un mortel qui, par sa propre condition spirituelle, peut les attirer. La foi est la réalité qui permet au guérisseur, et au malade, de rentrer en contact avec les forces spirituelles. C'est pourquoi j'ai été en mesure de guérir de nombreux pécheurs grâce à leur foi en mes pouvoirs de guérison et je n'ai pas été en mesure de guérir les personnes justes qui n'avaient pas la foi. Celui qui a la foi crée une condition par laquelle les mauvais esprits - qui intensifient ou permettent à la détresse de persister - sont séparés de leur contrôle et contact avec le patient, afin que les esprits guérisseurs puissent établir le rapport et opérer.

Ceux qui n'ont pas la foi, et qui, par conséquent, meurent en raison de ce retard, sont décédés non pas à cause de l'injustice ou de l'absence de pitié ou de bonté de la part du Père, mais à cause de leur propre manque de confiance dans Sa capacité à aider et guérir qui l'empêche d'accomplir le ministère qu'Il a confié amoureusement à Ses anges de bonté. Les prières et la foi d'un être aimé pour la personne malade sont, très souvent, d'un grand bénéfice pour le malade, parce que l'amour sincère de la part d'un mortel non seulement attire les esprits guérisseurs mais permet à la force curative d'atteindre la personne malade par l'amour qui est communiqué à la personne mal portante. Bien que cela puisse vous sembler étrange, pourtant il est ainsi, le meilleur médecin est souvent celui qui, dans le sérieux de l'amour, la sympathie et la douleur, envoie ses prières au Père qu'en toute foi il accomplira ce que l'homme et la médecine ne peuvent pas faire.

Et un tel rapport entre les esprits obéissant à la parole de Dieu et l'âme pieuse est établi afin que les forces de guérison soient transmises, à travers lui, à la personne malade qu'il aime. C'est un cas de développement de l'amour humain naturel, fonctionnant sur un plan élevé, pour établir un contact spirituel à des fins de guérison sans l'Amour Divin, mais avec Son Amour opérant à travers l'homme, comme ce fut le cas en Palestine lorsque j'ai guéri. La guérison est beaucoup plus efficace et rapide, et j'ai pu obtenir une guérison instantanée.

En un mot, je tiens à montrer que l'amour, la foi et la prière dans le sérieux de l'âme sont des réalités qui réalisent des exploits de guérison qui sont impossibles dans des conditions où prévaut l'intellectuel froid et le plan terrestre.

Deuxième partie du message

Reçue le 7 Février 1956

La question qui se pose lors du décès d'un être cher, en dépit des prières auprès du Père pour son Amour, est importante pour avoir une meilleure compréhension de l'Amour merveilleux du Père et de sa miséricorde. Le processus de guérison dépend, en dehors des forces spirituelles qui sont engagées dans le travail, de la condition de l'organe ou de la partie du corps du mortel à restaurer. Un organe qui, lorsqu'il n'est pas soumis à une affection pathologique, fonctionne correctement, peut retrouver sa santé primitive indépendamment de la perturbation pathologique dont il peut souffrir. C'est à dire un organe sain lorsqu'il est atteint par la maladie, ou par une condition provoquant un dysfonctionnement de l'organe, peut-être être restauré à son usage normal par le biais de la guérison spirituelle dont j'ai déjà parlé avec vous dans mes autres écrits sur ce sujet. Mais lorsqu'un organe normalement utilisé a atteint un état de faiblesse ou de mauvais fonctionnement par suite de cette utilisation, cela signifie simplement que l'organe en question a atteint un point dans la vie mortelle où il ne peut plus être restauré à un état de santé dont il ne jouit plus, et, tout effort de la part des esprits guérisseurs pour restaurer cet organe serait inutile et sans but.

Certes, la guérison spirituelle peut retarder la mort et restaurer des organes à un état de santé antérieur, mais la guérison spirituelle est impuissante à fournir au corps de nouveaux organes, en remplacement de ceux qui sont simplement usés, et de maintenir la santé physique. C'est ce que l'on peut qualifier de vieillesse dans le monde des mortels, qui est un processus normal pour tous, sauf qu'il peut se produire à des moments différents pour diverses personnes, dépendant de nombreux facteurs qu'il n'est pas nécessaire d'être expliqués ici. Lorsque cette condition est atteinte cela signifie simplement que le temps est venu pour cette personne de renoncer à son corps, fatigué et usé, et de commencer sa nouvelle vie dans le monde des esprits. Je répète encore une fois que les esprits ne peuvent pas rajeunir un organe ni restaurer cet organe dans un état de santé qu'il ne possédait pas originellement avant l'apparition fatale de la maladie due à la dégénérescence et la décomposition découlant de l'utilisation normale de la vie mortelle.

Je vous demande instamment, ainsi qu'au docteur et à toute personne sincèrement et chaleureusement intéressée d'aider à sauver et à guérir un être cher ou soi-même, d'obéir aux lois spirituelles de la réalité de l'âme et de chercher le Père, sa miséricorde, sa bonté et, plus que tout, son Essence même et la Nature dans son Amour Divin qu'il désire déverser sur celui qui le réclame dans un désir sérieux de l'âme. Et cette puissance qui était la mienne, et celle de

mes disciples, lorsque j'étais sur la terre, peut-être la vôtre si vous la demandez sincèrement. Priez, encore et encore, pour l'Amour du Père et pour son Union avec lui.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

20 - La réincarnation est une doctrine orientale

10 Mars 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis de nouveau ici pour vous écrire sur un sujet qui a suscité votre intérêt, celle du Docteur et celle d'autres personnes ; il s'agit d'un article sur la réincarnation. Dans les messages de James Padgett, diverses communications ont traité de la fausseté et de l'absurdité de cette doctrine orientale qui maintient que l'âme humaine peut se réincarner, successivement, d'un corps charnel à un autre, au cours de diverses périodes de temps et que, par conséquent, l'âme peut ainsi diminuer son désir de pécher et finalement achever sa purification alors qu'elle est dans la chair.

Si vous examinez la question d'un peu plus près, vous verrez l'impossibilité pour l'âme, qui est dans le monde des esprits, de se réincarner dans la chair pour la simple raison que l'âme, pour ce phénomène supposé, devrait rejeter le corps-esprit présent afin d'entrer dans un corps mortel. En effet, l'âme est enfermée dans un corps-esprit qui est physique dans sa nature, mais pas d'un matériau brut que les mortels appellent le monde matériel. Ce corps-esprit, qui est l'enveloppe et le protecteur de l'âme, est ce qui donne à l'âme son individualité comme une entité consciente et qui reste avec l'âme aussi longtemps que l'âme vivra. Dans le monde des esprits, aucun corps-esprit n'a jamais été privé de son âme, et donc aucun corps-esprit, ainsi hypothétiquement dépouillé de son âme, n'est jamais décédé ou fut désintégré, ou a disparu de son habitat, sauf lorsqu'il passe d'une sphère à une autre en progressant vers la sixième sphère ou paradis spirituel ou vers les Cieux Célestes et l'Immortalité.

Autant que nous le sachions aujourd'hui, dans le monde des esprits, l'esprit, c'est à dire, l'âme et son corps-esprit, peut vivre pour toute l'éternité, si Dieu le demande, même s'il ne possède pas la conscience de l'immortalité par la possession de l'Amour Divin. Il continuera certainement à vivre tout au long de toute l'éternité - l'âme et son corps-esprit indissoluble - s'il possède l'Amour Divin, l'Immortalité et L'Union avec le Père.

Comme l'âme ne peut pas être retirée, ou arrachée - ou de toute autre manière privée de - son corps-esprit une fois qu'elle est arrivée dans le monde des esprits, il serait tout aussi impossible, pour le corps-esprit, d'entrer dans le corps humain d'un autre être humain, parce que seulement une âme dépourvue de corps-esprit peut entrer dans un corps humain et, lors de la mort de ce corps,

l'âme manifeste⁷ son corps-esprit. La doctrine de la réincarnation est donc tout à fait sans fondement, car il est impossible, je le répète, pour une âme dotée d'un corps-esprit d'entrer dans un corps humain pour y être naître de nouveau dans la chair.

Lorsqu'un être humain meurt dans la chair, son âme a déjà atteint, dans des circonstances normales, le but de sa création, c'est à dire l'individualisation et la création des réceptacles pour l'âme et, pour, son corps-esprit, sa taille, sa forme, son apparence et sa nature, c'est-à-dire la création complète sans l'enveloppe de chair.

Cette âme apparaît, dans le monde des esprits, chargée des inharmonies de sa vie terrestre, mais, puisqu'elle a la possibilité d'éliminer ces inharmonies et de devenir une âme purifiée dans le monde des esprits, par l'exercice de sa volonté et de sa force morale et de sa repentance, ou de devenir un ange Divin à travers la prière au Père pour son Amour Divin et Sa Miséricorde, transformant l'âme dans l'essence même du Père, il est donc absolument inutile, pour l'âme, de revenir dans la chair dans le but de se purifier. En effet, le Père Céleste, aimant et miséricordieux, a déjà fourni un plan qui permettra à l'âme - l'homme réel - d'atteindre la purification. Dieu s'est montré lui-même, ici, comme plus miséricordieux qu'il aurait pu l'être s'il avait décrété des essais successifs, dans la chair, pour le processus de purification, parce que l'homme, tout en cherchant à purifier son âme, devrait composer, en même temps, avec l'influence du péché de la chair, et son ultime purification serait donc indéfiniment retardée ou peut-être même jamais accomplie jusqu'à la fin des temps. Vous pouvez donc voir que Dieu a montré son Amour pour Ses enfants créés en fournissant un moyen pour eux d'être purgés de leurs péchés, tout en étant libres de l'influence funeste de la chair, qui serait seulement gênante et rendrait plus difficile leurs progrès tortueux vers la purification.

En ce qui concerne les maximes du Nouveau Testament, la première chose est que je n'ai jamais eu la moindre pensée de réincarnation lorsque j'ai demandé à mes disciples, notamment à Pierre, « *Qu'est-ce que les gens disent que je suis ?* » (**Mathieu 16:13**) Parce que cette question fut formulée simplement afin de savoir s'ils me considéraient comme le Messie, comme certains d'entre eux l'avaient déjà fait, bien que ce ne soit pas dans le sens spirituel ou avec la compréhension exacte que j'avais apporté, à la terre, de l'immortalité de mon âme.

Encore une fois, vous aviez raison en pensant que j'ai dit : « *Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu* » (**Mathieu 17:12-13**) et non « *Mais je vous dis qu'Élie doit venir* » parce que je faisais référence à Jean le Baptiste, qui, dans son type de sermon, dans son tempérament et même dans son costume et sa nourriture, renvoyait à Élie. Mais ici s'arrête la similarité, car chacun d'entre eux a vécu une vie différente, sont des âmes individuelles et tous deux vivent, en même temps, dans les Cieux Célestes. Avec la réincarnation, ce serait une impossibilité

physique, car, selon cette doctrine, si Élie était Jean le Baptiste, une seule âme et un seul corps-esprit serait impliqué.

L'enfant, aveugle de naissance, n'a pas péché, pas plus que ne l'ont fait ses parents, mais il souffre de cécité à cause de l'anomalie physique de sa mère, qui a empêché le développement parfait du fœtus dans son ventre, et ce défaut a donc empêché la manifestation parfaite de l'œuvre de création de Dieu. Ce défaut est l'un des nombreux auxquels le monde imparfait de la chair est soumis, et c'est pour cette raison que la purification de l'âme dans la chair serait une tâche qui prendrait des siècles innombrables et serait une punition pire, dans sa durée, que les plus terribles enfers du monde spirituel. La citation de l'*Apocalypse, chapitre 3, verset 12*, « *il n'en sortira plus* », fait référence au « *Temple de mon Dieu* » et est une allusion à l'âme possédant l'Amour Divin, à un tel degré que l'immortalité est une possession consciente et que sa maison sera pour toujours les Cieux Célestes, bien que, l'écrivain, lui-même, comprenait très peu ceci et avait à l'esprit une âme purifiée et non une âme Divine, avec son habitat dans le domaine de la sixième sphère.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

⁷ Le mot « manifeste » a été compris, au cours des dernières années, dans le sens de « créer », mais je crois que, dans ce cas, le sens est « devenu clair » ou « révélé » ou « devenu évident ». Parce que le corps-esprit est créé à l'instant de l'incarnation de l'âme dans le fœtus et non au moment de la mort. Le fait que des OBE (expériences hors du corps) et les EMI (Expériences de Mort Imminente) se produisent est la preuve que nous avons un corps-esprit avec toutes les facultés de conscience. (G.J.C).

21 – Propos sur la Bible d'Oahspe

17 octobre 1955

C'est moi, Jésus.

Je tiens à écrire sur un sujet à propos duquel, vous et le Docteur, avez longtemps attendu des informations, soit de ma part, soit de la part d'un esprit Céleste. Il s'agit de la « Bible d'Oahspe », et de, peut-être, son importance pour l'humanité, relativement aux vérités que j'ai communiquées par M. Padgett.

Cette Bible est importante à plusieurs égards, premièrement parce qu'elle provient directement du monde des esprits et qu'elle révèle les conditions propres de ces esprits à travers le chemin par lequel ils écrivent. Elle donne la preuve d'un grand monde des esprits, habité par des êtres qui furent autrefois des mortels dans la chair et qui, aujourd'hui, bien que dépourvus de leurs pièges mortels, sont encore bien vivants - en fait encore plus vivants que lorsqu'ils vivaient sur la terre. Ils ont le pouvoir de parler à l'homme au sujet des conditions présentes sur terre au moment de, ou avant, leur existence terrestre, et de transmettre leurs informations dans un temps limité à travers des images et

même de fausses notions auxquelles ils ont adhéré alors qu'ils étaient dans la chair et auxquelles, en dépit du fait que de nombreux siècles se soient écoulés, ils continuent, dans le monde des esprits, à s'accrocher. Si quelqu'un veut une preuve de l'existence du monde des esprits, il a besoin de seulement se tourner vers cet énorme volume d'informations et de désinformations, curieusement mélangées, qui est parvenu à ce monde par le biais de la médiumnité d'un Anglo-Saxon du siècle passé.

Cette Bible d'Oahspe est également importante parce que c'est une vaste archive de ces idées intellectuelles et lois morales qui furent en formation pendant de nombreux siècles avant l'aube de ce que nous appelons notre civilisation, et qui montrent une croissance constante vers un standard de conduite que les humains de nombreuses sociétés, de centres de civilisation et de culture diversifiés, devront conserver. Et elles ont toutes le même respect des lois de Dieu qui régissent le développement de l'amour humain naturel et conduisent, dans sa pure expression, au paradis des Hébreux. Fondamentalement, au sein de tous les peuples de différentes races, climats et âges, l'homme s'est efforcé, consciemment ou inconsciemment, de s'élever vers l'expression et le respect de ces lois de conduite qui ont été données à l'homme lorsque Dieu les a implantées en son âme. La Bible d'Oahspe atteste de cette évolution lente à travers de nombreux âges, peuples et manifestations, vers une plus grande conscience et obéissance à ces commandements de Dieu, jusqu'au moment où Dieu, dans sa compréhension suprême, a senti que le moment était venu de rendre disponible Son Amour Divin pour sa plus grande création, l'homme. Il m'a alors envoyé aux Hébreux pour proclamer la bonne nouvelle que cet Amour, qui donne l'immortalité à l'homme par le biais de l'Union et la Réconciliation avec le Père, peut être obtenu par quiconque le demande de la manière prescrite. La Bible d'Oahspe, alors, en raison de l'ancienneté même des sujets traités et des schémas spirituels qu'elle révèle, ne traite que de cette grande phase du retour lent, et laborieux, de l'homme vers la connaissance du vrai Dieu et l'obéissance à Ses lois, qu'Il a fixées pour leur bonheur et leur salut, comme des âmes créées à Son image. Cependant ils n'ont pas évoqué ni conçu, en aucune façon, l'avènement de la loi nouvelle et plus importante loi de tout - l'Amour du Père. Seul l'Ancien Testament des Hébreux, où l'on peut trouver l'œuvre de l'homme à l'écoute de la voix de Dieu par l'intermédiaire de ses anges, contient le message spirituel qui prédit ma venue et mes enseignements. Et je tiens à souligner que, nulle part dans toute la Bible d'Oahspe, délivrée telle qu'elle directement à l'homme par les esprits du monde Spirituel, il est possible de trouver l'intensité de ce sentiment spirituel, évoquant l'amour de l'homme pour Dieu et préfigurant l'Amour de Dieu pour l'homme, qui caractérise l'Ancien Testament des Hébreux.

La Bible d'Oahspe, cependant, en montrant que la version de l'Ancien Testament de la Genèse est purement symbolique et ne doit pas être prise à la lettre, comme beaucoup le font encore, est également d'importance en ce qu'elle

donne un récit des nombreux âges que la terre a dû traverser avant d'être en mesure d'être habitée par des créatures vivantes et de leur fournir des moyens de subsistance. Certains de ces esprits qui ont écrit la Bible sont très anciens et ont, depuis leur passage, consacré leurs efforts à l'histoire de la terre dans sa relation à l'espace extra-atmosphérique de l'univers.

Elle contient beaucoup de vérités relatives aux expériences et étapes que la terre a connues au cours des vastes âges de son existence, telle que l'homme la conçoit. Et, ici, les esprits, s'occupant comme ils le font avec des phénomènes objectifs, ont été beaucoup mieux en mesure de fournir un récit de la vie et des faits et gestes des esprits dans leur existence ; parce que cela est conditionné par diverses notions préconçues et des expériences de nature subjective, qu'ils ont rapportées de leur vie terrestre. Beaucoup d'entre eux sont restés pendant de longs siècles dans les plans inférieurs et ont conservé, en entrant dans le monde des esprits, les croyances, les superstitions et les concepts erronés qu'ils possédaient. En raison de leurs convictions enracinées dont ils sont incapables de se débarrasser, ils persistent dans leur croyance alors qu'ils sont des esprits qui ont évolué intellectuellement, et dans leur nature morale, vers des sphères supérieures.

Le récit des conflits parmi les esprits, montrant l'état déplorable dans lequel ils ont été, ou sont, est rempli de grossières inexactitudes qui reflètent simplement la condition profonde d'illusion à laquelle ils sont soumis, et beaucoup d'entre eux croient encore qu'ils poursuivent la vie de guerres et de conquêtes qu'ils ont connue au cours de leur vie de mortel. Ceci est une grande erreur et n'est pas conforme à la réalité du monde spirituel, car il n'y a aucune guerre, dans le monde des esprits, entre les différentes sphères, car elles sont distinctes et séparées l'une de l'autre. Ceux des sphères inférieures ne peuvent pas entrer dans celles plus élevées, pas plus que ne peuvent le faire ceux des plans supérieurs, telle que cela est revendiqué dans la Bible d'Oahspe, essayant de conquérir et asservir les habitants des plans inférieurs. Cela est contraire à la loi du monde spirituel pour laquelle ceux des niveaux supérieurs cherchent à aider ceux qui sont immédiatement sous eux.

Donc, vous voyez que ces esprits, qui parlent de guerre et de conquête, parlent de leur propre et triste état de désillusion dans lequel ils ont stagné pendant de très nombreux siècles. La guerre réelle dans laquelle ils sont, ou seront engagés, est celle entre leurs souvenirs et leur conscience, qui, une fois réveillée, les amène à perdre cette illusion de vivre encore la vie mortelle et à affronter les dures réalités de la maladie de l'âme dans la vie d'esprit, soumise aux tourments de l'inexorable Loi de compensation, dans son travail de purification. La seule exception qui, pour ainsi dire, permet l'asservissement, est celle qui permet aux esprits liés à la terre d'obséder et d'influencer négativement le travail des mortels. Cependant, comme ces mauvais esprits sont, en permanence, éveillés à la Loi de compensation (Loi de l'indemnité), ils subissent ces peines que leurs souvenirs les obligent à endurer et ils relâchent leur emprise

sur les mortels et peuvent même, plus tard, chercher à aider ceux qu'ils ont d'abord tenté de blesser.

Dans les âges où les esprits de la Bible d'Oahspe ont vécu comme mortels, les conditions de nature morale et intellectuelle, en particulier celles des périodes primitives, ont été particulièrement terrifiantes et épouvantables. Beaucoup d'entre eux, même à ce jour, aussi surprenant que cela puisse paraître, ne peuvent se défaire de ces conditions horribles qui ont empoisonné leur vie sur terre et, de ce fait, ils n'ont pas progressé dans leur concept de ce que la vie véritable de l'esprit signifie. Ces esprits des plans intellectuels et moraux élevés ont écrit, dans les moindres détails, au sujet des phases religieuses de la vie de l'homme au moment où ils vivaient, mais ils sont encore imprégnés avec leur propre et particulièrement étroit culte et secte et de nombreuses et grossières inexactitudes sont en effet présentes tout au long de cet ouvrage.

Je ne peux pas dans ce message vous rapporter toutes ces erreurs, et cela ne serait d'ailleurs d'aucune utilité, mais je peux simplement citer la partie de la « Bible d'Oahspe », qui, de façon erronée, parle d'une lapidation à mort comme dans le cas de Stéphane, tout comme de l'absurdité selon laquelle les esprits de la Transfiguration sont descendus du ciel pour me rencontrer dans un bateau Égyptien. En vérité, la locomotion spirituelle est une question de volonté et non de moyens de transport, matériels ou spirituels. Il est intéressant pour vous et pour quiconque lira ce message de noter que l'esprit qui a écrit cet événement, encore imprégné des conceptions particulières de son culte, a injecté ces croyances, incapables de décrire un événement qui s'est produit plusieurs siècles après leur passage dans le monde des esprits, et dont ils n'avaient pu, à l'époque, se dessaisir.

Je pense avoir assez écrit sur le sujet de la « Bible d'Oahspe » et il était normal que je le fasse ; il s'agissait simplement d'indiquer certaines des erreurs qui sont manifestes dans tout l'ouvrage, mais aussi d'indiquer son importance relative. Je vous invite donc à ne pas perdre votre temps à lire cet ouvrage volumineux, car il ne conduit pas, comme je l'ai expliqué, vers l'Amour du Père à travers les désirs de l'âme et la prière. C'est la chose importante à se procurer et c'est ce que je vous invite vivement à rechercher - l'Amour du Père et la Communion avec Lui. Donc, avec mon amour pour vous et le docteur, je vais terminer et signer moi-même,

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

22 - Comment les écrits d'Osée ont aidé Jésus à comprendre la nouvelle alliance entre Dieu et l'humanité

27 Janvier 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici, une fois encore, pour vous écrire au sujet de l'Ancien Testament et sa relation à ma Messianité, c'est à dire, les étapes décrites dans les Écritures qui montrent et indiquent le chemin vers l'élaboration des vérités spirituelles qui, finalement, a conduit à l'Amour Divin.

Dans mon dernier message, j'ai parlé du prophète Osée (*Osée 1:1-3*) et j'ai montré qu'il parlait principalement de l'Amour qui a deux caractéristiques : l'amour naturel d'un homme pour une femme et l'abondance et la qualité de cet amour en dépit des actions pécheresses de sa femme ; mais ensuite, nous avons l'évolution de cet amour naturel pour l'amour qui est conféré par le Père, parce que l'amour de ce prophète était le symbole de l'amour que le Père avait pour Son égaré Israël.

L'importance du message d'Osée, alors, n'était pas le message prophétique habituel appelant le coupable Israël, et ses dirigeants, à se repentir, à revenir aux lois morales et au culte de Jéhovah, mais un message qui s'est détourné de l'amour de l'homme pour se concentrer sur l'amour infini, et, nous pourrions dire, sur l'Amour Divin que le Père éprouve pour l'humanité. Et c'est là que j'ai découvert le Père comme un Père d'Amour et pas simplement comme un Père d'avertissements, de « courroux », de « colère » envers le péché, ou comme un chef de guerre pour remporter la victoire sur les ennemis d'Israël ou pour la sauver de la destruction.

Ce concept de l'Amour du Père n'apparaîtra plus parmi les autres prophètes d'Israël et de Juda, pour la simple raison que la condition des peuples des deux pays Hébreux était telle que l'appel à la repentance a dû, au cours des siècles suivants, prévaloir sur l'appel à l'Amour du Père et l'Amour du Père pour ses enfants. Cependant, il y a eu d'autres écrits, parmi les Hébreux, qui ont complété ma connaissance et ma compréhension des attributs du Père et de Son Amour Divin qui attendait d'être ré-conféré à l'humanité au moment qu'Il jugerait opportun, et approprié, dans sa propre sagesse. Ces écrits incluent quelques-uns des Psaumes attribués à David et autres Psalmistes, ils sont ceux qui traitent des désirs de l'âme humaine pour l'Amour du Père, l'essoufflement et les tremblements de l'âme pour Dieu et Sa présence.

Et ces écrits sont importants parce qu'ils ont détourné l'attention du peuple des problèmes nationaux comme les victoires, les défaites et les menaces d'invasion par les autres peuples Sémitiques de l'époque. Ils les ont amenés à

rechercher et à privilégier des désirs intérieurs, l'introspection et une prise de conscience que Dieu était non seulement le Dieu de la nation d'Israël mais le Père et le créateur de chaque âme individuelle qui, si elle cherche le Père avec sincérité, est le moyen, pour Lui, de fournir Sa protection et Son amour.

En combinant ces chansons des Psalmistes avec leurs désirs, hautement individualistes, d'approcher et de sentir la présence du Père par la nostalgie sincère de leur âme, et afin d'obtenir la protection du Père, et sa présence aimante, avec la compréhension que le Père aime ses enfants comme des âmes individuelles et souhaite que ses enfants, en tant qu'âmes individuelles, se tournent vers lui pour leur salut individuel et la protection contre les maux de la vie terrestre, pour ses conseils et son amour, j'ai réalisé que c'était, par le biais du désir sincère de mon âme pour la présence du Père, le chemin pour obtenir les cadeaux du Père, ses conseils et sa protection et enfin, et surtout, son Amour. Comme je savais, d'après Osée, que l'Amour de Dieu brûlait comme un grand incendie qu'il voulait communiquer à l'âme, j'ai prié avec ferveur pour le Père, non seulement pour recevoir ses conseils et sa protection, mais à cause de mon intuition, de mon état d'âme et des sollicitations du Père, Lui-même, pour que l'Amour vienne dans mon âme, lequel, je le savais, attendait que chacun le recherche sérieusement, chacun, qu'il soit pécheur, comme Gomer, l'épouse infidèle, ou une âme sans péché.

Mes prières au père ont été récompensées, non pas avec l'amour qui est appelé l'Esprit de Dieu, parce que cet amour est celui qui vient avec l'amour du développement, de la morale et des efforts intellectuels, mais par l'Amour qui n'avait jamais été donné à l'humanité avant l'Amour Divin, cet Amour qu'Osée avait prévu sans pouvoir le recevoir, mais qui m'est venu par l'Esprit Saint. Cet Amour Divin est venu vers moi alors que j'étais très jeune, parce que mes pensées et les désirs de mon âme étaient tournés inconsciemment, sans formulation, vers l'Amour du Père. Mais, alors que l'Amour du Père commençait à se répandre de plus en plus abondamment dans mon cœur, j'ai compris que l'Amour Divin du Père était prêt à être ré-conféré à l'homme et, surtout et plus précisément, sur moi, si je priais avec tout le sérieux de mon âme pour permettre que l'Amour soit véhiculé dans mon âme. Cette compréhension, ou, devrais-je dire, cette intuition ou suggestion, me fut donnée par les messagers envoyés par le Père pour m'informer et m'instruire de ces choses.

J'ai laissé les désirs de mon âme, pour l'Amour du Père, devenir de plus en plus forts et intenses, plutôt que tout autre de ses bons cadeaux. L'Amour est alors venu brûler, de plus en plus vivement, dans mon âme et j'ai senti la lueur et la venue de l'Amour dans mon âme. J'ai alors su que les intuitions et suggestions que j'avais perçues étaient réelles. Et, bientôt, je fus convaincu, alors que je grandissais vers l'âge adulte, que l'Amour Divin était le mien et que cet Amour Divin m'assurerait une place près du Père. Et, en effet, je me suis senti proche du Père et j'ai senti sa présence au point où je pouvais sentir, souvent, Son Amour Divin dans mon cœur et, finalement, presque constamment. Et, avec

L'Amour, est venue la conviction que je devais être le Messie dont la mission était de proclamer à l'humanité la bonne nouvelle que l'Amour Divin avait été réattribué. Grâce à l'étude constante des écritures, j'ai commencé à comprendre la cause et les conséquences de l'échec des premiers parents ; que la mort signifiait la séparation d'avec Dieu, la séparation d'avec la présence réelle de Dieu à travers son Amour Divin et que j'avais été capable, pour la première fois, de l'obtenir par le biais de l'Amour bienveillant du Père, de son infinie Bonté et Miséricorde et de Son Amour pour Ses enfants.

Dans les écritures, il y a aussi l'histoire de Jérémie et le message que ce prophète, persécuté, a donné à son peuple : le message que Jéhovah donnerait au peuple, au moment approprié, une nouvelle possibilité d'être avec Lui et conclurait une Nouvelle Alliance avec eux qui pourrait être gravée dans leurs parties les plus intimes, dans leurs cœurs et leurs âmes. Et cette Nouvelle Alliance entre Dieu et l'homme, par le biais de la pénétration de l'Être de Dieu dans l'âme de l'homme, m'a montré que j'avais été privilégié avec cette Alliance par le biais du feu vivant de l'Amour de Dieu dans mon âme que je pouvais sentir brûlant dans mon cœur lorsque je priais.

Et c'est de cette façon que j'ai su que j'étais le Messie promis au peuple Hébreu et, en fait, à toute l'humanité. Et, comme les autres prophètes avaient reçu leur appel, j'ai entendu la voix proclamant que j'étais le Messie et que je devais aller à travers toute la Palestine et proclamer le message, quelles que soient les conditions matérielles qui prévalaient, à l'époque, dans le monde.

J'ai d'autres choses à vous dire sur ce sujet qui, comme vous pouvez le comprendre, est très important. Cependant je vais arrêter maintenant et vous souhaiter une bonne et agréable nuit avec un mot pour le Docteur Stone que j'aime comme vous, et vous souhaiter bon courage.

Et je vais signer moi-même,

Jésus de Nazareth - Jésus de la Bible

23 - Jésus explique le onzième commandement

16 Juin 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir pour continuer mes messages sur les vérités de l'Évangile, et plus particulièrement avec Jean au sujet du commandement que j'ai donné à mes disciples et concernant l'obéissance à ce commandement apporterait ce qui a été appelé le Consolateur ; car en **Jean 14-1**, j'ai dit, comme il est rapporté dans le Nouveau Testament :

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. »

« Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Et cette déclaration signifiait que, en tant que Messie, je donnais un commandement qui devait être placé avec, et surtout au-dessus, des dix

commandements de Moïse ; et ce commandement était la Loi de l'Amour de Dieu.

J'ai dit à mes disciples qu'ils devaient s'aimer les uns les autres, non pas simplement dans le sens où ils devaient s'aimer eux-mêmes, mais toute l'humanité, parce que « *les uns les autres* » était un terme qui ne désignait pas seulement le cercle des disciples, mais tous les peuples. Cet amour devait inclure les êtres humains, qui les maltraitaient, et ils devaient aimer leurs ennemis tout autant que leurs amis.

Et que l'amour qu'ils devaient faire connaître à l'humanité n'était pas *l'amour naturel*⁸ donné à tous les hommes lors de leur création par Dieu, *mais l'Amour Divin que Dieu avait ré-conféré à l'humanité avec ma venue*⁹ ; et cet Amour pouvait être obtenu par mes disciples s'ils croyaient qu'il était disponible et qu'il pourrait être convoyé dans leur âme par le biais de l'action de l'Esprit Saint.

Tel était le sens de cette phrase très importante, « *Comme que je vous ai aimé.* » Car cela signifiait que j'avais aimé mes disciples avec l'Amour Divin que Dieu avait implanté dans mon âme à cause de mes désirs pour Son Amour et que mon amour pour mes disciples et, j'ajouterais, pour toute l'humanité, fut l'Amour Divin qui était en mon âme et que j'avais obtenu du Père. Ainsi mes disciples et toute l'humanité, pouvaient obtenir, par la prière au Père, le même Amour Divin dans leurs âmes que celui qui avait rempli la mienne. Et cet Amour Divin était l'Amour avec lequel mes disciples devaient s'aimer les uns les autres et l'humanité toute entière.

Ce fut le seul commandement que j'ai donné à mes disciples, aucun autre, car je ne leur ai pas commandé de boire ou de manger du pain en ma mémoire, parce qu'un tel acte ne pourrait avoir aucun mérite dans l'apport de l'Amour Divin dans leurs cœurs et ne pourrait être qu'un acte de vénération que je ne pouvais pas avoir souhaité imposer à mes disciples ; et ceci indépendamment du fait que je pensais que la mort pourrait ou non être proche. Mais j'ai dit, au contraire :

« et je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur, qui pourra être avec vous pour toujours. »

Et même si je n'ai pas dit pas cela avec autant de mots, ou en ces termes exacts, je voulais simplement dire que, comme je l'ai toujours fait, je prierais Dieu pour que leurs âmes s'ouvrent à l'Amour Divin, ce qui correspond à ce que l'auteur entendait par le Consolateur. Et cet Amour continuerait d'être transporté, de plus en plus abondamment, dans l'âme de mes disciples, au cours de toute l'éternité. Je ne voulais pas dire que je prierais le Père pour qu'il envoie son Amour Divin à mes disciples, simplement à cause de mes prières, mais je voulais dire que les âmes des disciples devaient avoir un désir intense pour l'Amour du Père afin qu'il puisse entrer dans les âmes qui étaient dans cet état de le recevoir.

J'ai aussi dit,

« Si un homme m'aime, il observera mon message ; si vous gardez mon commandement et que vous demeurez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et demeuré dans Son Amour. »

ce qui était une autre façon de dire que ces disciples qui croyaient que j'étais le Messie et m'aimaient, croiraient que mon âme était immortelle grâce à l'Amour Divin et prieraient le Père pour son Amour comme le chemin vers l'Union et la Réconciliation avec Lui ainsi que pour l'immortalité. C'est le message que j'ai enseigné et que j'ai demandé à mes disciples et à mes auditeurs de respecter et d'appliquer, c'est à dire de prier. Le résultat serait qu'ils seraient comblés avec le même amour comme je le fus, que nous pourrions donc avoir un amour mutuel les uns pour les autres de la même manière que j'ai prié le Père et reçu plus de Son amour, j'ai aimé Dieu de plus en plus, et Son Amour pour moi était dans mon cœur.

Ces écrits de Jean sont corrects, en ce qu'ils montrent que l'Amour était le grand sujet de mes enseignements, mais ils n'expliquent pas la Nature Divine de l'Amour du Père envers Ses enfants, ou le fait que je fus rempli de son Amour Divin et ai cherché que mes disciples l'obtiennent aussi, par le biais du seul chemin possible - à travers la prière. Cela n'explique pas que cet amour, avec lequel mes disciples devaient aimer, était quelque chose de plus que l'amour ordinaire que les humains ont les uns pour les autres, ou la nature particulière de mon amour pour eux et pour l'humanité. Mais, si ces interprétations sont ajoutées, alors le sens réel de ces passages de l'Évangile sont rendus manifestes.

Je vous ai écrit ce soir sur ce sujet en raison de votre désir d'obtenir la confirmation quant aux vérités de certaines parties de l'Évangile de Jean qui avaient besoin d'explications, et parce que vous avez senti qu'elles étaient très près de, si elles ne la possédaient pas encore, la vérité. Je reviendrai pour vous communiquer plus d'informations sur les Évangiles qui traitaient, initialement, de mes enseignements de l'Amour Divin avant qu'ils ne soient modifiés, voire mutilés, au point d'être méconnaissables.

Je pense avoir assez écrit pour ce soir, et je vais donc vous souhaiter, ainsi qu'au Docteur*, bonne nuit et avec mon amour et ma bénédiction pour vous deux, je vais terminer et signer votre ami et frère aîné,

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

* Le Docteur Stone, premier éditeur des messages de James Padgett.

⁸ Se reporter au message de Jésus sur l'Amour de l'homme délivré le 04 Mars 1915. Ce message est consultable dans le deuxième volume des messages de James Padgett ainsi que sur le site <https://lanouvellenaissance.wordpress.com>.

⁹ Consulter le lien suivant pour obtenir plus de précisions sur l'Amour Divin : <https://new-birth.net/padgetts-messages/the-gift-of-the-divine-love/>

24 - Jésus explique les passages de La Prière et corrige plus de passages de l'Évangile de Jean

23 Juin 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici, une fois encore, pour écrire sur les vérités du Père, et je tiens à commenter la prière donnée, il y a plusieurs années, à M. Padgett - la seule chose nécessaire pour obtenir l'Amour du Père ; et le Docteur doit vraiment être félicité pour sa perspicacité à percevoir toutes les implications de la Prière. Il faut aussi comprendre que lorsque j'ai écrit, « *par la mort et le sacrifice de l'une de tes créatures* »¹⁰, je faisais allusion à la coutume Hébraïque du pardon à travers le sacrifice des agneaux et des bœufs, qui était censée éliminer le péché. A ce moment-là je ne faisais pas référence à moi-même, me considérant comme l'égal de la divinité, car cette prière fut initialement donnée avant que toute croyance sur ma nature ne soit établie et ce n'est pas moi qui l'ai enseignée mais elle fut simplement insérée lorsqu'elle fut donnée à M. Padgett en ma qualité de Christ ressuscité et afin de signaler une fausse interprétation qui s'était développée au fil des années. Ainsi, il est entendu que, dans l'enseignement initial de la Prière, ces derniers mots rejetant ma personne comme étant une avec la « divinité » n'apparaissaient pas.

J'ai simplement mentionné ceci afin d'expliquer toutes les questions qui pourraient surgir quant à comment une telle pensée, que l'on trouve nulle part dans mes enseignements dans les Évangiles, pouvait se trouver dans une prière censée contenir mes propos d'origine, au moins en substance.

Je sais que vous avez étudié l'Évangile de Jean, car c'est celui qui se préoccupe le plus de ma relation au Père, et celui dans lequel est contenu le matériel qui, lorsqu'il est correctement interprété, révèle l'Amour Divin comme la Substance qui m'a fait Messie et qui m'a permis d'assumer cette position, même comme un mortel, qui m'a élevé aux yeux de ceux qui ont compris mes enseignements et ont reconnu la relation particulière que j'avais avec le Père. Et c'est cet Amour Divin qui imprègne et remplit mon âme au moment de ma venue pour entreprendre mon ministère public.

Dans le même temps, comme vous le savez déjà, bon nombre des déclarations contenues dans l'Évangile de Jean n'ont jamais été écrites par Jean mais par les successeurs qui ont révisé et réécrit l'Évangile conformément à leur propre et moindre compréhension des vérités spirituelles et à la lumière de la doctrine transformée qui a progressivement remplacé les vérités, pour satisfaire aux conditions imposées par la moindre compréhension de ces vérités.

Je tiens à continuer ce soir avec le vrai sens des déclarations douteuses dans l'Évangile de Jean qui lui sont attribuées, mais qu'il n'a jamais écrites. Dans le chapitre 5 se trouve le verset, « *Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie,*

ainsi le Fils donne la vie à qui il veut » (Jean 5:21). Maintenant, ce passage est très trompeur, car il insiste sur la pensée que Dieu impose Sa Volonté à l'humanité dans le monde des esprits et que, probablement, je le fais, de la même manière, dans le monde des esprits tout comme dans celui de la chair. Maintenant, rien ne peut être plus éloigné de la vérité que cette déclaration, car elle signifie que l'homme, que ce soit en tant que mortel ou dans le monde des esprits, est dénué de libre arbitre et est soumis à la Volonté du Père ainsi qu'à ma volonté. Si c'était le cas, alors l'homme ne serait pas la plus grande des créations de Dieu mais une simple marionnette. Et, en outre, cela m'attribue un pouvoir que je ne possède pas, ni que j'oserais exercer si toutefois je le possédais, car je n'ai pas envie de contraindre l'homme à venir au Père, car une telle contrainte constituerait une violation des lois qui s'appliquent à la création de l'homme, et un tel désir serait un désir de violer les Lois de Dieu, ce qui est étranger à ma nature. Il faut souligner que l'homme a un libre arbitre, avec lequel il détermine ses actions sur terre et dans le monde des esprits, et aucun homme, et même pas Dieu lui-même, ne peut empiéter sur ce libre arbitre sans violer les lois de la création de l'homme.

Quand l'e rédacteur a écrit ces mots, il était sous l'impression erronée que le destin ou la Volonté supérieure de Dieu, détermine si l'homme cherchera ou ne cherchera pas le Père. Mais en fait le passage doit être interprété comme signifiant que le Père amène l'âme morte, par le biais de Ses lois de compensation qui éventuellement purifieront l'âme de ses péchés, d'hériter du plan de l'homme naturel parfait. Et si cette âme est ouverte aux enseignements des esprits Célestes et de leurs collaborateurs, alors cette âme, par l'application de ces enseignements, peut être transformée en une âme Divine à travers la prière au Père Céleste. De cette façon, l'âme est non seulement réveillée de la mort - à savoir, l'ignorance de son existence - mais se rend compte de, et est la propriétaire, de l'immortalité.

Et c'est ce qu'il faut entendre par l'âme morte que Dieu ressuscite des morts. Mais ce processus résulte de la volonté de l'homme et du désir de son âme et non de la Volonté de Dieu imposant son diktat à l'homme. Et cela vaut aussi pour les références qui m'identifient comme le Fils, car l'écrivain, dans sa croyance erronée, m'a mis sur un pied d'égalité avec le Père, et à cela j'ai fait référence dans ma prière à M. Padgett. Mais la déclaration est fausse, car je ne force pas les gens à avoir foi en moi ou dans mon message, mais je cherche à donner le message de l'Amour du Père pour l'humanité toute entière pour ensuite permettre à ceux qui ont entendu le message de choisir de leur plein gré, s'ils vont l'accepter ou le rejeter. Et ce choix est donné à l'homme mortel aussi bien qu'aux esprits.

L'humanité a le choix, que ce soit dans la chair, ou dans l'esprit, de décider de fuir les enfers grâce à l'obtention d'une suffisance de l'Amour Divin à travers la prière au Père et, éventuellement, d'atteindre les Cieux Célestes, ou de stagner dans les souffrances et les ténèbres pour finalement être purifié. Mais

il s'agit d'un choix libre de l'homme, lui-même, et il n'y a aucune contrainte de la part du Père, pas plus qu'il n'y a quelque chose comme « le destin » qui décide de sa propre destinée ; et toute déclaration implicite, ou explicite, dans le Nouveau Testament, contraire à ce que je dis ici ce soir est fautive et condamnable, car elle empêche l'homme de faire son propre choix et l'amène à se résigner à des illusives et impossibles spéculations.

Je pense que j'ai couvert le sujet du libre arbitre et du destin de l'homme, alors qu'il est rejeté de certains des écrits attribués à Jean. Mais le sujet revêt une grande importance dans la recherche par l'homme, de son plein gré, de l'Amour du Père, et je reviendrai bientôt pour souligner d'autres mensonges dans Jean et dans d'autres Évangiles.

Alors, je vous remercie de m'avoir permis d'écrire ce soir et je terminerai en disant : je suis votre ami et frère aîné,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

¹⁰ Se référer au texte de la prière donnée par Jésus le 02 Décembre 1916, disponible, à la page 40, dans le 1^{er} Volume des messages de James Padgett et sur le site Internet de la Nouvelle Naissance. : <https://lanouvellemnissance.wordpress.com/>

25 - Jésus jette plus de lumière sur son procès et sa crucifixion et fournit des vérités supplémentaires sur sa naissance

17 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis heureux d'être ici ce soir pour vous écrire sur les différents points qui sont survenus dans vos discussions. Je commencerai en disant que ma connaissance sur la dématérialisation de mon corps ne résultait absolument pas de pouvoirs psychiques quelconques qu'effectivement je possédais à l'époque, mais plutôt de la connaissance de l'âme qui était en moi avec cette suffisance de l'Amour Divin que j'avais obtenu par le biais de mes prières au Père en ce temps-là.

L'histoire de la crucifixion a inspiré de nombreux écrivains du présent et du passé, et est l'une des phases de mon existence mortelle que je préfère le moins possible évoquer, et, pourtant, c'est un facteur qui doit être examiné comme faisant partie de la vie de Jésus, le Messie, et donc je vais écrire quelques faits à ce sujet.

En premier lieu, ce n'est pas au mois d'avril que j'ai été arrêté et mis à mort, comme cela fut si souvent écrit, mais cela s'est passé au mois de Mars, et il y a quelques indications, à ce sujet, dans le Nouveau Testament. La première

étant que, la veille de mon arrestation, alors que j'enseignais dans le voisinage du Temple, il tonnait au point que certaines des personnes qui écoutaient mon discours ont pensé qu'un ange, ou Dieu, m'avait parlé, de sorte que le temps fut nuageux et variable durant la nuit. Il faisait froid cependant et, comme il est écrit dans le Nouveau Testament, *Pierre devait réchauffer ses mains (Mathieu 15:33)* dans la Cour du grand prêtre et, le lendemain, *lors de la scène de la crucifixion, le temps était devenu sombre et nuageux (Mathieu 15:39)*, et nombreux furent ceux qui ont pensé que cette obscurité était une indication de la colère de Dieu à propos de cet acte.

Maintenant, le fait est que Dieu est Amour et son Amour Divin était ouvert à ceux qui étaient responsables de ma mort, et Il n'a pas exprimé de colère parce qu'il n'y a pas de colère en Lui ; et la tempête qui a obscurci Jérusalem ce jour-là, fut simplement l'expression de l'ordre naturel de l'arrivée du printemps qui s'est progressivement installé.

Je voudrais dire que le procès du Sanhédrin était en accord avec une compréhension rudimentaire, mais superficielle, des lois Sadducéennes, mais que, étant donné l'état de cette institution, à ce moment-là, et ses relations avec les prêtres régnants, ils étaient disposés à accepter ma mort par des moyens injustes, à travers des témoins parjurés, afin d'éliminer quelqu'un qu'ils considéraient comme importun et dangereux pour la religion Hébraïque et une source de danger potentiel à leur harmonie avec les autorités Romaines.

Je tiens également à préciser que mon père, Joseph, était présent à ce procès inique et me regardait, ébranlé et condamné, et qu'il était vraiment malade de voir le traitement que je recevais et ses pires craintes confirmées. Ses yeux se sont ouverts à l'état stagnant du Sanhédrin, et il se rendit compte que ce qu'ils considéraient comme religion n'était simplement qu'une mascarade. Et ses yeux s'ouvrirent à l'immense fossé existant entre d'une part la religion telle que pratiquée par son corps auguste et d'autre part ce que je proposais à la place, non seulement la restauration de son autorité Immaculée et de sa pureté, mais aussi de lui donner sa sublimité culminante et sa grandeur. Et, de cette honte et humiliation qu'il a souffert de voir son fils premier-né, condamné et exécuté comme un criminel, est née la conviction de l'innocence de son fils et la justice de sa cause et la vérité de sa mission.

Et je dois dire aussi qu'alors que tout mon corps était déchiré et épuisé par les coups et brutalités de mon exécution, pas une seule fois, pendant ce temps, j'ai perdu la foi en mon Père ou dans la vérité de ma mission. Le feu brûlant dans mon âme me disait constamment que je ne pouvais mourir que dans la chair et que je garderais ma conscience après mon passage. Et cela est vrai parce que ce même feu brûlant dans mon âme a continué alors que je devenais un esprit et que je regardais le corps qui avait été transpercé. Il est également vrai que le centurion romain qui officiait à la crucifixion était profondément convaincu de mon innocence, cependant il n'a pas dit, comme il est indiqué dans le Nouveau Testament, que j'étais le Fils de Dieu (parce qu'il ne comprenait pas ce terme), *mais il a clairement exprimé qu'il croyait en mon innocence*

(**Mathieu 27:54**). Ultérieurement, à la Pentecôte, avec la prédication de mes disciples, et parce qu'il était convaincu que j'étais ressuscité, il s'est converti au Christianisme. Et la même chose est vraie pour le lancier, Coriginus, comme il est appelé, *qui me transperça le cœur avec sa lance pour provoquer ma mort* (**Jean 19:34**) : il est également devenu imbu de mes enseignements dans les jours qui ont suivi la Pentecôte, et quelques autres de la soldatesque romaine ont également été touchés.

L'histoire de la crucifixion est par ailleurs sensiblement la même que celle racontée dans le Nouveau Testament, mais je n'ai exprimé aucune plainte ou douté que Dieu était avec moi. Et les mots qui me sont attribués, « *Oh, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (**Psaumes 22:1**) je ne les ai jamais prononcés mais ils ont été insérés par un copiste, plusieurs années plus tard, afin que ma mort soit en accord avec les paroles du Psalmiste à ce sujet. Il est vrai que je fus placé entre deux malfaiteurs, mais ce n'est pas exact que l'un d'eux ait cherché la conversion tout comme je ne lui ai pas dit qu'il serait au Paradis avec moi, car je ne pouvais pas accorder lui accorder cette faveur, sa place dans le monde des esprits dépendait de son état d'âme.

En ce qui concerne l'ami du docteur, je voudrais dire qu'il est plus facile de communiquer avec le monde de l'esprit qu'on ne le suppose, car il y a beaucoup d'esprits qui sont prêts et désireux d'établir ce contact. La difficulté est liée aux mortels qui vivent seulement pour le monde matériel et croient que le monde de l'esprit est tout simplement une fable à laquelle il ne doit pas être accordé d'importance et c'est cela qui empêche la relation. Et le type de relation dépend de l'état du développement spirituel du mortel.

L'ami du docteur ne doit donc pas penser que, parce que nous avons aucune preuve tangible de son contact avec les esprits, ceci soit une raison pour ne pas croire ou de ne pas avoir foi dans son contact avec eux, car le fait est qu'il le réalise, et, le fruit de ses efforts pour les aider dépend de la volonté des esprits avec qui il communique et de leur désir d'améliorer leur sort. Et je tiens à dire que cela vaut aussi pour le docteur ; car, bien que cela ait été dit antérieurement, je l'encourage à continuer s'il entend cette confirmation directement de votre ami et frère aîné, qui est Jésus de la Bible et le Maître des Cieux Célestes.

Note de l'éditeur : Jésus a de nouveau écrit le soir même, pour répondre à une question comme suit :

Oui, c'est moi de nouveau, car je suis toujours présent, avec d'autres esprits Célestes, et je vais répondre à la question en disant que *je fus présenté au Temple* (**Luc 2:27**), comme cela est indiqué dans le Nouveau Testament, et que ma mère n'a pas terminé son temps de purification qui était de quarante jours. Et le fait est que les mages ne se sont montrés à Bethléem qu'environ six semaines après ma naissance, et ce fut juste quelques jours plus tard, lorsqu'Hérode a appris que les mages avaient disparu, qu'il a publié un décret relatif au meurtre des bébés dans cette ville et ses environs.

Ma famille n'a pas été touchée parce que mon père a rapidement compris le caractère d'Hérode et son possible décret dirigé contre moi, et il s'est hâté de partir, avec ma mère et moi, alors que les Rois Mages étaient repartis pour l'Orient. Et cela explique le fait que ma mère était en mesure de faire le voyage en Égypte, car elle avait récupéré après le temps où elle était restée allongée. Si l'édit d'Hérode était venu plus tôt, mon père n'aurait pas été en mesure d'aller en Égypte, car ma mère n'aurait pas été en mesure de voyager après son accouchement.

En espérant que cela répond à vos questions, je vais arrêter maintenant, et avec tout mon amour et les bénédictions pour vous et le docteur, que j'ai omis lors mon premier message parce que je voyais que vous vouliez arrêter, je vais vous dire bonne nuit et signer moi-même,

Jésus de la Bible.

26 - Avec la venue de Jésus, Dieu s'est vraiment révélé

17 Mars 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis heureux de vous écrire à nouveau, ce soir, et, étant donné que le Docteur a l'impression que je veux vous parler de Jéhovah, je vais le faire, parce que le sujet est extrêmement intéressant car il embrasse le concept de Dieu comme Il est révélé à l'homme dans l'Ancien Testament et est, en outre, révélé à l'humanité dans les Évangiles du Nouveau Testament.

Il peut être surprenant, pour l'homme, d'apprendre que Dieu est à la fois Jéhovah ou Yahweh, comme mentionné dans les Écritures Juives, et le Père Céleste dont j'ai parlé dans le Nouveau Testament; et ceci en dépit du fait que Yahvé est un Dieu « de colère » et « de vengeance », et que le Père Céleste est un Dieu d'Amour, de tendresse et de miséricorde. Et pourtant, ce sont tous les deux le même Dieu invisibles, le créateur de l'humanité, et Il a toujours été le même et immuable, sauf que, avec ma venue, Son Amour a été décerné à l'humanité, ce qui n'avait eu lieu précédemment. C'est cette chose supplémentaire qui fait la vraie différence dans le concept que l'humanité a formé du Père Céleste.

Donc vous voyez que Dieu a toujours été le même, sauf qu'Il a donné, à l'humanité, son Amour Divin seulement avec ma venue sur la terre, ce qui a permis un changement complet dans la conception que l'homme avait de Lui. Avec ma venue, il s'est vraiment révélé, en révélant Son plus grand attribut, Son Amour, qui est aussi Sa Nature.

Jéhovah ou Yahweh, se révéla tout d'abord à Abraham, au Proche-Orient, mais non pour la première fois dans le monde entier, parce que les orientaux furent vraiment les premiers qui eurent une perception du Dieu véritable,

invisible. Et pour Abraham et sa postérité, Yahvé apparut comme un Dieu tribal, un Dieu qui traitait plus avec la communauté qu'avec l'individu. Et la leçon la plus importante que la postérité d'Abraham, en tant que Juifs, dut, pendant des siècles, apprendre, fut de rester fidèle au Dieu véritable, invisible, qui a ensuite pris les proportions de Protecteur de la tribu et, plus tard, de la nation. Il lui a aussi fallu comprendre que cette fidélité à l'Éternel serait source de récompenses et, qu'à l'inverse, l'infidélité à Jéhovah et le culte des images causeraient des souffrances et des défaites collective dans la guerre avec les peuples païens et les conditions défavorables de la nature.

Dieu n'a jamais été un Dieu courroucé, jaloux, ou vengeur, c'est simplement le concept que les Juifs de l'époque se faisaient de Lui. Leurs idées le concernant étaient conditionnées par leurs expériences et les vues générales de l'époque à laquelle ils appartenaient. Et, finalement, le concept a été élargi pour inclure le concept le plus élevé de Dieu qui était possible sans l'Amour Divin, c'était le concept que Jéhovah était un Dieu juste qui voulait la droiture de comportement de ses enfants en tant qu'individus. Ce concept est devenu progressivement plus important que les autres en raison de l'influence des prophètes qui ont eu une meilleure perception des riches comme des pauvres qui devaient être unis comme des frères dans leur culte du vrai Dieu.

Jéhovah, comme je l'ai dit, n'a jamais été un Dieu courroucé, comme cela fut conçu par les enfants d'Israël, mais le fait est que les péchés commis par les classes dirigeantes ont créé les conditions qui, inévitablement, ont créé des conditions qui les ont transformés en un peuple corrompu, incapable de résister aux invasions et ravages des envahisseurs, non pas parce que les prophètes ont appris cela de Dieu, mais seulement parce que leur ligne de conduite a engendré des conditions qui ont provoqué la catastrophe. Et cela pourrait être appelé une loi, parce que la conduite en disharmonie avec les lois de Dieu a appelé des conditions empêchant l'assistance spirituelle pour le peuple qui pratiquait ces disharmonies et transgressions. Tout comme la Loi de l'indemnité (ou Loi de compensation) travaille inexorablement dans le monde des esprits, il existe une loi correspondante, dans le monde matériel, qui agit, mais pas tout à fait avec la même précision et exactitude. En tout cas, la conduite en harmonie avec les lois de Dieu crée des conditions favorables à une aide spirituelle et, par là, l'aide des esprits appelés par Dieu pour porter assistance au peuple ou aux individus.

Donc, vous voyez que Jéhovah n'était pas un Dieu de colère ou de vengeance, comme Il a été perçu, mais comme un Dieu d'Amour parce que Son Amour Divin n'était pas actif. Les prophètes qui ont compris qu'il était un Dieu juste se sont approchés de Sa compréhension telle qu'Il s'était révélé à eux. Comme l'Amour manquait, les prophètes ne pouvaient pas sentir un Amour qui n'était pas évident. Pourtant, certains d'entre eux ont eu une idée que Dieu avait cet Amour qui pourrait, un jour, être déversé dans le cœur de ses enfants, et certains Le percevaient comme la bonté, la miséricorde ou la tendresse, mais sans vraiment savoir ce que c'était, faute de pouvoir l'expérimenter.

Dieu s'est révélé être un Dieu de l'Amour seulement lorsque j'ai pu atteindre cet Amour et c'est de cette façon que la Loi de l'Ancien Testament fut remplacée, ou, devrais-je mieux dire, accomplie, par la grâce du Nouveau Testament. Et par la grâce, je veux dire l'Amour Divin. L'Amour Divin, lorsqu'il est possédé par un mortel, peut créer des conditions qui peuvent, dans une certaine mesure, surmonter les influences trompeuses de la chair et activer les esprits bénéfiques pour aider les possesseurs de l'Amour Divin. Mais son effet se manifeste, surtout, dans le monde des esprits où le péché n'est plus actif mais est en cours d'éradication, même si, dans certains cas, ce processus est long et fastidieux alors que le péché continue d'exister comme il le faisait dans la chair. Lorsque je dis « le péché n'est plus actif », je veux dire qu'aucun nouveau péché, en raison des conditions de l'âme pécheresse, ne peut être utilisé par la Loi de l'indemnité (Loi de compensation) contre l'esprit, une fois que cet esprit est entré dans le monde des esprits.

Dieu, ou Jéhovah ou Yahweh, le Père Céleste, sont donc identiques, cependant, le dernier titre montre une relation différente envers ses enfants, parce que maintenant, c'est une relation d'Amour et de Solidarité dans la possession de sa Nature Divine, alors qu'avant que l'Amour Divin ne soit donné la relation n'avait pas cette chaleur mais était celle d'un Souverain envers Ses sujets. Pourtant, Dieu a été conçu, par les Juifs, comme un Être avec un corps semblable à ceux des êtres humains mais il n'y avait aucune notion qu'il est une Âme infinie, sans commencement ni fin, que sa Nature était l'Amour Divin, et que ses attributs étaient ceux de la sagesse, de la puissance et de la volonté infinies. Même aujourd'hui, ce concept de Dieu n'est pas bien compris, mais le fait que l'esprit de l'homme est fini et imparfait empêche une conception de Qui et de qu'est Dieu.

Je pense que j'ai écrit suffisamment sur le sujet de la relation entre Yahvé et le Père Céleste. Je vais arrêter maintenant et vous souhaiter une bonne nuit, avec tout mon amour pour vous et le Docteur. Continuez à prier pour le Père pour recevoir de plus en plus de l'Amour Divin pendant qu'il est toujours disponible, car c'est la plus grande chose dans tout l'univers ; et ayez la foi qu'il est le Père et qu'il ne vous abandonnera pas si vous lui demandez sérieusement et sincèrement. Et je vais signer,

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

27 - Ce que le Père a voulu dire en donnant au peuple un Nouveau Cœur

11 Janvier 1956

C'est moi, Jésus.

Je vois que vous avez étudié les enseignements et les prophéties de l'Ancien Testament, et je voudrais juste vous écrire quelques mots, ce soir, sur la façon dont je suis venu à comprendre que j'étais le Messie qui avait été proclamé en tant que Sauveur des Israélites. Je vous ai déjà écrit, antérieurement, au sujet de ce que j'ai appris du Père, mais je compléterai cela avec des informations qui vous aideront à comprendre les choses plus clairement.

Le peuple de l'Israël avait rompu l'alliance que Dieu avait faite avec eux. Il avait prévu qu'il serait nécessaire de réellement déverser sur eux Sa propre personnalité Divine par Son Amour afin d'épurer et transformer leurs âmes et d'être exempts de la tentation du péché et du mal. C'est ce que le Père a voulu dire en donnant au peuple un cœur nouveau, qu'Il a exprimé par Jérémie et Ézéchiél, en répandant Son Esprit sur eux. Ceci, bien sûr, n'était pas Son Esprit qui fonctionne dans le domaine intellectuel ou moral, mais était l'Esprit qui transmet son Amour Divin qu'Il avait montré qu'Il détenait pour son peuple malgré leurs conditions de pécheurs. En effet, à travers le prophète Osée, Il avait révélé qu'Il aimait Israël, Son peuple, comme le mari aime sa femme, même infidèle. Il allait, par conséquent, répandre Son Amour sur Son Peuple par Son Esprit - l'Esprit Saint - et de cette façon leur donner un cœur nouveau.

L'Amour Divin dans mon cœur me disait constamment que j'étais le Messie qui devait apporter le salut au peuple par le biais de l'Amour qui ne devait pas seulement m'être accordé, mais l'être également à tous ceux qui devaient retourner au Père et le chercher par le biais du désir sérieux, alors que les gens cherchaient à agir dans la droiture et par des actes de bonté qu'ils souhaitaient réellement faire. L'obtention de l'Amour du Père, était une action de l'âme jaillissant de l'émotion et de la volonté exercée par les émotions et composée de la confiance dans l'Amour du Père et sa miséricorde et en Lui demandant, par la Prière, le déversement de l'Amour du Père basé sur le fondement de la recherche sincère.

Beaucoup de prophéties faites par les prophètes, au sujet du Messie à venir, concernaient les temps avant ma venue et proches de leur propre temps. Elles furent faites par Zorobabel, selon les récits des livres d'*Aggée* (*Aggée 1:1-3*) et de *Zacharie* (*Zacharie 4:6*), après que Cyrus, le roi de Perse, ait autorisé les exilés de revenir à Jérusalem ; et aussi par Onias, à l'époque du roi Grec Antiochus Épiphane. Dans le même temps, il m'a été donné de comprendre que les prophéties des porte-paroles de Dieu étaient applicables, non seulement à leur propre génération, mais pourraient également s'appliquer, plus tard, avec

autant de force, lorsque ces temps amèneraient des circonstances semblables à celles auxquelles il était initialement fait référence. Et ceci peut être vu dans Isaïe et Jérémie, lors de la volonté d'éloigner Juda des guerres entre l'Égypte et les empires d'Assyrie et de Babylonie.

Je savais, selon l'Amour qui brillait dans mon âme, que la prophétie du Nouveau Cœur était accomplie en mon âme et j'ai commencé à voir que beaucoup des passages messianiques dans les (livres des) prophètes me concernaient aussi bien que les prédécesseurs. J'ai vu que je remplissais de nombreuses exigences, comme le fait d'être de la maison de David, d'être né à Bethléem, que j'étais venu à une époque où Juda était une dépendance d'une puissance étrangère, et que les prophéties de Daniel concernant l'heure de la venue du Messie se rapportaient à mes propres jours.

Les passages d'Isaïe du serviteur souffrant se réfèrent à Israël, un homme personnifiant Israël qui s'adaptait parfaitement à la figure Messianique. En effet, dans Osée, Dieu avait décrit Israël comme une femme adultère, dans Isaïe comme un vignoble, et dans Jérémie sous diverses formes ; et il me semblait que, lorsque Dieu faisait référence à Israël, Il voulait dire celui qui représenterait Israël par la souffrance pour le salut de tous les enfants de Dieu. Par Israël, Il voulait dire un de ses enfants qui souffrirait en raison de sa foi. Et, quand Dieu parlait ainsi d'Israël, il voulait dire le Messie.

J'attendais un signe particulier à savoir la profanation du Temple, qui est prophétisé dans le *livre de Daniel* (**Daniel 9:25:27**). Aussi, lorsque Pilate l'a fait au début de l'année de l'an 26, j'ai su que ce qui était arrivé dans les jours d'Antiochus Epiphane ne se rapportait pas seulement à son époque. Cela était répété dans la mienne et me faisait comprendre que je devais aller de l'avant et proclamer le déversement de l'Amour du Père - le Nouveau Cœur - comme déclarés par les prophètes, et que j'avais été oint comme le Messie de Dieu.

Je savais aussi par la vie de Jérémie, et par ses persécutions, tout comme par les prophéties d'Isaïe et de Daniel, que je serais rejeté. Mais que cela serait la conséquence des péchés de l'humanité et non pas parce que j'étais voué à être crucifié ou parce que j'assumais volontairement les péchés de l'humanité tout entière, en sauvant l'humanité du péché et en payant, par mon sang, le prix du péché.

Maintenant, je sais que c'est ce qui est enseigné, mais c'est entièrement faux et n'a, en réalité, aucun fondement. Je vais m'arrêter maintenant, car il est tard et vous devez dormir un peu. Alors, avec mon amour pour vous et le Docteur ainsi qu'à tous mes ouvriers, je vais vous dire bonne nuit et signer moi-même,

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

28 - *Jésus n'a jamais prêché la haine des Juifs*

11 Juillet 1955

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici, dans votre chambre ce soir, tout à fait disposé à vous écrire un message sur l'Évangile de Jean, aussi longtemps que vous êtes d'humeur et en état de le recevoir, et je dirai que *Jean, chapitre 7 (Jean 7:6)*, contient un certain nombre d'éléments qui doivent être clarifiés.

En premier lieu, je n'ai jamais dit à l'un de mes frères et sœurs, tel que cela est mentionné, *que mon temps n'était pas encore venu (Jean 7:10)*, alors que leur temps serait toujours opportun. Parce que cela aurait voulu dire que j'avais connaissance du moment où je serais arrêté et livré, pour exécution, aux autorités Romaines. Et c'est un point que je voudrais souligner : je ne savais pas quand mon heure viendrait et certainement pas à ce moment-là. En outre, je n'ai jamais dit que leur temps n'était pas encore venu, parce que cette phrase n'avait aucun sens. Si elle signifiait ce qu'elle est censée signifier pour moi, cela signifiait que le temps de leur mort était toujours présent et pouvait survenir à tout moment. Comme l'homme est sujet, à tout moment, à la mort, son espérance de vie dépend, en règle générale, de son âge ; tous mes frères et sœurs étant plus jeunes que moi, ils pouvaient espérer vivre beaucoup plus longtemps, si l'on fait exception de la maladie, de l'accident ou d'un problème avec les Romains.

Je ne suis pas allé à la fête (Jean 7:39) par crainte d'ennuis avec les autorités Juives, mais parce que j'ai changé mes plans au sujet de ma venue à Jérusalem pour un moment où je serais moins attendu par les autorités Juives, et où je serais donc en mesure de faire mon apparition et enseigner sans être arrêté par les Juifs ou provoquer des troubles entre eux et mes disciples. Parce qu'une fois dans la ville, je savais que les autorités n'oseraient pas me molester par crainte de la population.

Dans mes enseignements avec la foule, tout comme avec les dirigeants Juifs, je n'ai jamais cherché à les provoquer en adoptant une attitude hostile envers eux, mais je les ai pressés et exhortés à croire que l'Amour Divin était disponible comme il avait été promis à la nation Juive par la parole des anciens prophètes comme Moïse et Isaïe. Et j'ai enseigné l'accomplissement des prophéties. Mes actions qui ont irrité les foules avaient été conçues pour leur montrer que l'Amour était supérieur et plus accompli que la Loi, laquelle ne serait pas nécessaire si l'Amour de Dieu reposait dans les cœurs de tous mes auditeurs.

Je leur ai appris à prier Dieu pour son Amour Divin, et c'est seulement quand on m'a demandé de montrer de prouver l'existence de l'Amour que j'ai dû expliquer qu'il m'avait été donné et qu'il brillait dans mon âme. Et c'est comme cela que les troubles sont arrivés, car les Juifs ne croyaient pas que cet Amour Divin m'avait été accordé ou qu'il avait été accordé à quelqu'un d'autre,

et, encore moins, ils ne pouvaient pas croire que l'Amour Divin avait été donné à tous.

À la fête des Tabernacles, lorsque les prêtres Hébreux ont porté, lors de leur procession, leurs pichets remplis d'eau, j'ai utilisé *Isaïe, chapitre 58 (Isaïe 58:10-11)* pour montrer que les eaux vivantes de l'Amour Divin de Dieu entreraient dans chaque cœur dans la mesure où chacun se tournerait vers Dieu et le chercherait dans la prière fervente. Mais il était difficile pour les Juifs, alors que leur condition spirituelle n'était pas très élevée, de pouvoir comprendre mon message. L'Évangile de Jean dit qu'ici il était fait référence à l'Esprit Saint que l'homme devait recevoir, parce que je n'avais pas encore été glorifié, *l'Esprit Saint ne m'ayant pas encore été donné (Jean 7:39)*. Cela signifiait, bien sûr, que l'Amour Divin ne m'avait pas encore été donné parce que je devais d'abord mourir. Mais ce n'est pas la vérité, parce que l'Amour Divin m'ayant été accordé, il pouvait être accordé à tous les Hommes qui le chercherait et dont les âmes seraient ouvertes à sa réception. Il est vrai, cependant, que, jusqu'à la Pentecôte, l'Amour Divin n'a pas encore coulé en abondance dans les âmes de mes disciples.

S'il est vrai que, tel que cela est mentionné dans *Jean, chapitre 8 (Jean 8:54-58)*, j'ai parlé d'Abraham avec les Juifs, le récit trouvé, aujourd'hui, dans l'Évangile, est tellement déformé qu'il laisse croire que j'ai dit que les Juifs étaient nés du « diable » - qu'ils étaient les descendants d'un meurtrier ou d'une meurtrière, et qu'ils s'étaient coupés de Dieu. Ce passage a provoqué l'expression de beaucoup de haine à l'égard des Juifs à cause de leur obstination à ne pas m'accepter comme le Messie. Mais s'il y a certaines choses que je n'étais pas venu prêcher, c'est bien la haine contre une personne ou une nation. J'ai cherché à persuader l'humanité de chercher l'Amour de Dieu à travers l'amour et ne pas obliger l'homme à venir à Dieu par la force ou la contrainte ; et Jean, qui était rempli de l'Amour Divin de Dieu dans son âme, n'a jamais prêché la haine des Juifs - un acte pour lequel il est accusé, injustement, par les Juifs - pas plus que je n'ai traité les enfants Juifs de Satan.

J'étais désolé et attristé de ce que les Juifs ne se tournent pas vers le Père et ne cherchent pas son amour qui leur aurait donné le statut d'être Ses enfants rachetés. Mais je ne me suis jamais retourné contre eux en colère, ni maudits ou déclaré que leur père était un meurtrier ; car, qu'ils fassent ou non les œuvres d'Abraham, ils étaient encore des enfants de leur ancêtre, Abraham, et leur père, dans un sens spirituel réel, était Dieu, le créateur de l'humanité.

Vous voyez donc que le récit de mes disciples avec les Juifs concernant Abraham a été déformé pour y inclure la haine. Jamais je ne pourrais traiter les Juifs d'enfants du diable, un meurtrier, car, comme vous le savez, il n'existe aucune telle créature et la fausseté de cette déclaration et l'incompréhension de l'écrivain sont dues au fait que le père des Juifs est identifié comme étant Satan, un être réel qui était un meurtrier. Dans sa haine des Juifs, cet écrivain (ce n'était pas Jean, mais un de ceux nombreux qui sont venus de longues années après Jean, lorsque les Chrétiens ont fait l'objet de persécutions Juives ou païennes), a

nié que les Juifs provenaient, physiquement, d'Abraham et, spirituellement, du Père.

J'ai essayé de montrer aux Juifs qu'ils se détournent de la trajectoire tracée par Abraham parce qu'ils n'accordaient pas leur confiance à un messager envoyé par Dieu qui leur apportait la bonne nouvelle de l'union spirituelle, avec Dieu, à travers la prière pour son Amour, alors qu'Abraham a mis sa foi en Dieu à travers une voix qu'il a attribuée, avec confiance, à Dieu ou venant de Dieu. Et, par conséquent, j'ai proclamé que ma voix venait de Dieu pour porter le message de Dieu à Ses enfants. Il est vrai que je leur ai dit que *s'ils observaient mes enseignements ils ne connaîtraient jamais la mort (Jean 8:51)*. Par cette expression j'ai voulu dire que leurs âmes ne survivraient pas seulement à la mort physique, mais que leurs âmes seraient revêtues de l'immortalité parce qu'elles seraient remplies de l'Amour du Père.

La grande difficulté de compréhension est venue du manque de spiritualité des Juifs à cette époque et à leur incapacité à percevoir que je ne parlais pas de la mort physique, mais de la mort spirituelle. Je leur ai dit que je ne mourrais pas parce que mon âme était immortelle et donc n'était pas soumise à la mort ; cependant les Juifs n'ont pas compris la signification spirituelle de mes enseignements. Ils ont pensé que je proclamais que je ne mourrais jamais dans la chair, me déclarant supérieur à Abraham et en me rendant égal à Dieu.

Jamais je n'ai précisé que j'avais existé, comme une entité consciente, avant la naissance d'Abraham (Jean 8:54:58), comme il est indiqué dans le présent chapitre, ce qui ferait, de moi, la deuxième personne de la supposée Trinité, car il n'y a aucune telle Trinité mais un seul Père Céleste. Cela a été inséré afin de soutenir le concept de mon être comme étant une partie de la Divinité, doctrine qui commençait alors à être largement acceptée dans l'église Chrétienne des premiers jours.

Donc, vous voyez que beaucoup de passages dans l'Évangile de Jean reflètent des écrits qui ne proviennent pas de sa plume, mais de celle de personnes qui, plus tard, ont inséré, dans son Évangile, beaucoup de déclarations et d'idées qui nous conduisent tout simplement à des étapes ultérieures dans le développement de la première religion Chrétienne.

Je pense vous avoir écrit plus longuement que je ne le fais habituellement, mais, puisque vous étiez impatients et en état de recevoir ce message, j'ai été heureux de vous écrire. Je dois vous demander de prier davantage pour l'Amour du Père et de rester plus en contact avec Sa grande Âme. Et, avec mon amour pour vous et le Docteur, je vais terminer et affirmer que je suis votre frère et ami,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

29 - *Le genre de Messie attendu par les Juifs*

12 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir pour vous écrire à nouveau sur les vérités du Nouveau Testament, mais je vais reporter, ce soir, mon message, afin de répondre aux questions posées par le Dr. Stone.

Maintenant, les Juifs étaient très en colère et révoltés à l'idée que tout mortel pourrait se proclamer le fils de Dieu, non pas dans le sens que tous les êtres humains sont des créatures, ou fils, de Dieu, *mais dans le sens particulier où j'ai dit que j'étais dans le Père et le Père était en moi (Jean 10:38)*. Cela semblait comme un blasphème pour les Juifs parce que cela me mettait sur un niveau égal avec Dieu ; et les Juifs ont estimé qu'un tel blasphème, qui, selon eux, détruisait le sens de Dieu pour le peuple Hébreu, méritait la mort. Et comme ils n'étaient pas été autorisés, par les seigneurs Romains, à exécuter leur peine de mort, ils m'ont envoyé au Procureur Romain avec l'accusation que je tentais, en m'autoproclamant Roi des Juifs, de provoquer une révolte contre César.

Les Juifs attendaient un Messie qui conduirait le peuple à la victoire sur les Romains à travers une guerre et libérerait le pays de la domination étrangère. Cependant il n'y avait pas d'unanimité quant à qui et ce que serait le Messie. D'autres pensaient que, venant de Dieu et étant envoyé par Dieu, le Messie serait un être qui vivrait éternellement dans la chair. Leur ignorance des choses spirituelles, et leur manque de discernement, étaient tels que toutes leurs spéculations religieuses et spirituelles et leurs aspirations étaient centrées sur le plan matériel. Et, ainsi, ils ont pensé que le Christ vivrait pour toujours et n'ont pas pu comprendre que le mot Christ voulait dire le Principe du Christ ou l'Essence même de Dieu, qui est l'Amour Divin.

Cet Amour Infini de Dieu, étant l'Essence du Père, existe toujours, et j'ai enseigné qu'afin de vivre éternellement, il était nécessaire de naître de nouveau de l'Essence du Père ; mais il était impossible pour les Juifs de comprendre que la chair ne participait pas à cette renaissance et que l'immortalité se rapportait à l'immortalité de l'âme. Et c'est pourquoi Nicodème a soulevé la question, « *Comment un homme peut-il naître une seconde fois du ventre de sa mère afin de renaître ?* » (*Jean 3:4*).

C'est ainsi que beaucoup de Juifs n'ont pas pu me reconnaître comme le Messie, parce qu'ils attendaient un Messie immortel dans la chair. Mais après ma crucifixion et ma résurrection, ces Juifs ont compris le sens de mes enseignements lorsqu'ils m'ont vu en vie et apparemment ressuscité d'entre les morts. Ils ont alors réalisé que mon âme était vivante, ont cru à mes enseignements et se sont tournés vers le Père et son Amour Divin. Mais certains d'entre eux ont été convertis parce qu'ils m'ont vu ressuscité et senti que je devais être l'immortel qu'ils avaient pensé devoir être le Messie.

Maintenant, par respect envers mon enseignement des vérités, en dépit des menaces contre ma vie faites par les Juifs, j'ai compris que ma mission devait continuer, indépendamment des conséquences, parce que je savais que cette mission m'avait été donnée par Dieu, et que j'avais été envoyé par Lui pour proclamer les vérités de la Nouvelle Naissance. Je savais qu'il y avait un danger, mais je pensais être en mesure de pouvoir échapper aux Juifs, et j'aurais pu, s'il n'y avait pas eu l'impulsivité de mon disciple le plus jeune et le plus tumultueux.

Et beaucoup des paroles montrant que j'étais venu pour mourir sur la Croix sont entièrement fausses et sans fondement, car elles ont considéré ma crucifixion et le sang comme le chemin vers le salut, ou si j'ose dire, le salut lui-même. Et ce n'est pas vrai, je ne suis pas venu pour mourir sur la Croix, ce n'était pas mon destin. Pas plus que je peux dire que je suis un sauveur de l'humanité à cause de ma mort sur la Croix ; c'est seulement qu'il n'y avait pas d'alternative si je voulais être fidèle à la mission que le Père m'avait donnée.

Non, je ne suis pas un Sauveur parce que je suis mort sur la croix, reniant ma Messianité et mon Dieu, j'ai simplement rempli ma mission jusqu'à la fin. Et je ne serais pas Jésus, le Christ, si je n'avais pas persisté jusqu'à la fin. Ma crucifixion fut le résultat du péché dans le monde que j'étais venu détruire par le biais de mes enseignements ; et, finalement, le péché sera détruit et l'homme se tournera vers l'Amour du Père et deviendra un Ange Divin, ou deviendra une âme purifiée et vivra dans le Paradis des premiers parents avant leur chute.

Je pense que cela devrait satisfaire le bon Docteur quant aux questions qu'il m'a posées, et donc, avec mon amour pour lui et pour vous, je vous invite à chercher l'Amour du Père, de plus en plus abondamment, afin d'éliminer les pensées charnelles et devenir plus proche du Père. Je vais donc m'arrêter et vous souhaiter une bonne nuit.

Votre frère aîné et ami,
Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

30 - Le Sermon sur la Montagne et les Béatitudes

1er Juin 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir pour vous écrire sur *le Sermon sur la Montagne* (Mathieu 5:1-10) et comment il est lié à la Nouvelle Naissance.

Ces sermons, bien sûr, n'ont pas été donnés en une seule fois, à un moment donné, tel que cela est rapporté dans l'Évangile, mais sont plutôt le résultat d'un grand nombre de sermons, traitant de la vie spirituelle des Hébreux à l'époque, et qui ont été mis en place sous la forme d'un synopsis pour couvrir

une vue considérable des vérités spirituelles. Une grande partie de ce qui est dit se rapporte au développement de l'amour naturel, parce que c'était le seul amour qui était connu, à cette époque, par les Juifs. Ce furent ces sermons, portant sur le développement de cet amour, que l'on trouve dans le code moral et les exhortations de l'Ancien Testament, qui pourraient être mieux compris par mes auditeurs et pourraient être utilisés comme le pont qui conduit vers la Nouvelle Naissance et l'Amour Divin.

Dans les Évangiles, il y a un certain nombre de bénédictions que j'ai évoquées, mais pas sous les formes particulières telles qu'elles figurent dans les Évangiles, car je n'ai jamais utilisé certaines d'entre elles alors que d'autres furent le sujet de sermons considérables plutôt que de la brève bénédiction qui est rapportée.

J'ai effectivement dit, « *bénis soient les pauvres en esprit* » (**Mathieu 5:3**), mais je n'ai pas voulu dire qu'ils étaient, en effet, sans spiritualité, mais plutôt que ceux qui se sont rendus compte qu'ils étaient sans développement spirituel ont été bénis parce que cette connaissance, ou intuition, de leur absence de spiritualité, les amènerait à se tourner vers le Père, à chercher Ses lois et obtenir ainsi le développement spirituel, ou à se tourner vers l'Amour Divin, afin d'obtenir le développement d'âme nécessaire à la communion avec Lui et à une renaissance dans Sa demeure Céleste. Et j'ai exhorté mes auditeurs à chercher, plutôt, l'Amour du Père, parce qu'il était maintenant disponible pour tous ceux qui le cherchent avec sincérité ; et avec cet Amour viendrait la connaissance et la détention de l'immortalité.

Et j'ai également béni les gens qui m'écoutaient en raison de leur gentillesse ou humilité (**Mathieu 5:5**), car ils hériteraient de la terre. Maintenant, par la présente, j'ai voulu dire que la violence, les querelles et les guerres étaient des péchés aux yeux du Père, et que l'éloignement de ces offenses permettrait au mortel d'être en harmonie avec les lois du Père et lui permettrait de purifier son âme jusqu'au point d'atteindre, éventuellement, le Ciel des âmes purifiées.

Mais j'ai aussi enseigné que la noblesse de cœur pouvait, maintenant, être obtenue par l'Amour du Père qui ne purifiait pas simplement l'âme mais transformait cette âme de façon à ce que les péchés de la vengeance, de la haine, de l'amertume, de l'ambition et du meurtre, cessent d'être une incrustation sur l'âme humaine, et que la noblesse, qui résulterait du cœur transformé par l'Amour du Père pour ses enfants, permettrait à ces enfants de résider dans une maison dans les Cieux Célestes. Et c'est ce que j'ai voulu dire par « les humbles hériteront de la terre » parce que je n'ai pas voulu parler la terre matérielle mais de la terre promise des sphères de l'âme, ou de la Nouvelle Jérusalem, pas pour le corps matériel, mais pour l'âme humaine transformée en Ange Divin.

J'ai aussi dit, « *Bénis soient ceux qui pleurent, car ils seront consolés.* » (**Mathieu 5:4**) Par cela, j'ai voulu parler d'une consolation supérieure à la simple consolation religieuse qui vient avec la résignation lors de la mort d'un être cher, avec la pensée que nous devons tous partir, que les souffrances endurées par le

défunt ont cessé, même si cela est vrai et qu'une telle attitude conduit à l'élaboration de l'amour naturel. Mais j'ai aussi voulu dire que le confort pour ceux qui ont perdu des êtres chers proviendrait de la foi que Dieu est notre Père et que son univers est peuplé avec les esprits de ceux qui ont quitté la terre, que ces esprits sont vivants et progressent vers le bonheur qui ne peut jamais être atteint sur la terre, que la tombe a simplement pris l'enveloppe de chair et que leur cher défunt est encore en vie et avec eux. C'était de ce bien-être après la mort dont j'ai parlé au peuple Hébreu qui avait une compréhension très limitée des aspects spirituels de la vie après la mort.

J'ai aussi béni le peuple, en disant, « *Bénis soient les cœurs purs, car ils verront Dieu.* » (**Mathieu 5:8**). Et je n'ai pas voulu dire cela de manière littérale, car cela est impossible, mais d'une manière spirituelle. Par l'expression « cœurs purs » je n'ai pas voulu seulement parler de ceux qui avaient atteint le Paradis des Hébreux, qui ne voyaient pas Dieu, tout en ayant une compréhension intellectuelle de Son existence. J'ai voulu parler des purs par le cœur dans le sens de l'ÂME - c'est-à-dire transformés par l'Amour Divin et qui, par le biais de cet Amour Divin, auraient la capacité, suite à leur transformation, de réellement sentir la présence de Dieu dans leur âme. L'Amour Divin est de l'Essence de Dieu, et c'est de cette manière que l'âme transformée verra Dieu à travers les perceptions de son âme. Par « verront », j'ai voulu dire « percevoir avec les perceptions de l'âme », et cela signifie réellement sentir la présence de Dieu à travers l'amour qui resplendit dans notre âme.

Donc vous voyez que les bénédictions avaient un aspect spirituel et un aspect de l'âme, et ceux qui ne pouvaient pas comprendre la signification de l'Amour du Père pouvaient comprendre les bénédictions qui se rapportaient à l'homme naturel.

Il y a eu deux autres bénédictions qui me sont attribuées et que je n'ai jamais mentionnées. Il s'agissait de la soi-disant bénédiction donnée aux hommes qui ont été persécutés par le souci de la justice et de la bénédiction accordée à ceux qui furent persécutés à cause de leur foi en moi (**Mathieu 5:10**). Eh bien, je n'ai jamais cherché à transmettre une telle bénédiction sur les personnes dont la religion enseignait l'accomplissement de la justice, et il n'y avait aucune raison de les inciter à agir dans la droiture à cause de mes bénédictions sur eux. Je n'ai jamais béni, non plus, à cette époque, mes auditeurs parce qu'ils pourraient être persécutés pour avoir cru en moi. Je ne leur ai jamais demandé de croire en moi, si ce n'est de voir en moi un enseignant qui était venu leur montrer la voie de la communion avec le Père par la prière ; et ils n'ont jamais pensé, et je n'ai jamais pensé, qu'ils seraient ou pourraient être persécutés pour ces enseignements. Il est clair que ces deux bénédictions ont été insérées dans les Évangiles longtemps après qu'elles aient été initialement composées et ont été interpolées pour répondre à la situation à laquelle les Chrétiens ont été confrontée, longtemps après ma mort, lorsqu'ils furent persécutés par les Juifs, les Grecs païens et les Romains. Ces insertions ont été

faites pour encourager les Chrétiens dans leur foi parce que je les avais bénis à cause de leur foi et des persécutions, et que les Évangiles couvraient précisément la situation dans laquelle ils se trouvaient. Et les copistes plus tard, comme nous l'avons vu, ont fait ce type d'interpolation afin de répondre aux besoins de l'église Chrétienne primitive. Mais alors que les intentions étaient bonnes, elles ne sont pas la vérité et je veux, en exposant ces insertions pour ce qu'elles sont, souligner l'importance de savoir que ce que les auteurs originaux ont écrit et ce qui est dû à l'imagination et aux conceptions d'autrui.

Je pense que j'ai assez écrit pour ce soir et je suis heureux d'avoir eu l'occasion d'écrire comme je l'ai fait. Je souhaite que vous continuiez à étudier le Nouveau Testament et je viendrai régulièrement et, à plusieurs reprises, vous montrer ce que j'ai réellement fait et dit. Et, donc, je vous exhorte à vous maintenir en bonne condition d'âme par le biais des prières constantes au Père pour Son Amour Divin et Son amour bienveillant. J'ajoute mes prières et mon amour à ceux des nombreux Esprits Célestes qui se joignent à moi, afin que le Père accorde Son Amour en portions étendues sur vous et le Docteur. Et je veux que vous soyez encouragés en ce qui concerne vos affaires matérielles pour lesquelles nous travaillons afin d'améliorer votre satisfaction et celle de toutes les parties concernées.

Donc je vais vous souhaiter une bonne nuit et avec tout mon amour pour vous, je signerai,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

31 - « *Sur cette pierre je bâtirai mon Église* »

Le 28 Avril et 5 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis de nouveau ici et je vais écrire sur le thème proposé par le Docteur, c'est-à-dire « *Sur cette pierre je bâtirai mon église* » (**Mathieu 16:18**) en m'adressant à Pierre.

Maintenant, en premier lieu, je tiens à dire qu'il n'y a rien dans les Évangiles qui indique que Pierre aurait dû recevoir cette primauté, car, en fait, il ne fut pas le premier à reconnaître que j'étais le Messie. Le premier à le faire fut Jean, le Baptiste, et c'est sur ce fondement qu'il a commencé à prêcher le repentir et la venue du Messie dans le désert; et c'est lui qui a trouvé des disciples, parmi lesquels étaient André et Pierre.

C'est André qui a amené Pierre et lui a dit qu'il avait rencontré le Messie, *et c'est ainsi que Pierre est venu* (**Jean 1:43-46**). Encore une fois, ce sont *Philippe et Nathaniel, tous les deux, qui m'ont proclamé Messie* (**Jean 1:43-46**) c'est à dire, le fils de Dieu, ou Rédempteur, ce n'est donc pas Pierre qui le premier a fait cette annonce. En même temps, il convient de souligner qu'aucun d'entre eux n'a

compris ma grande mission. C'est seulement plus tard que Pierre a compris ce qu'impliquait ma Messianité.

Quand les Évangiles ont été écrits, le mouvement Chrétien était en cours de développement et le récit, tout en soulignant que Pierre m'avait reconnu comme étant le Christ, n'a en rien montré que j'avais donné le leadership à Pierre et sa prééminence fut le résultat des pires pratiques de l'époque. Parce que Pierre était l'aîné et recevait le respect des disciples, il était admiré en raison de ses liens étroits avec moi et aussi parce que, très souvent, je m'adressais à lui lorsque j'enseignais mes disciples, et parce que je l'avais favorisé en le choisissant, parmi quelques autres, pour m'accompagner au Mont de la Transfiguration. Pour ces diverses raisons, des questions relatives au mouvement lui furent adressées, en vue d'une solution, après ma mort, et il s'est montré capable de conserver le leadership, une fois qu'il lui fut, plus ou moins consciemment, décernée.

Maintenant, en ce qui concerne les propos que j'ai tenus à Pierre : « *Sur cette pierre je bâtirai mon Église* », ils sont une déformation de mes propos à son égard, distorsion créée ultérieurement par les écrivains, afin que l'Évangile confirme la direction donnée à Pierre par l'église croissante. Et la citation des évangiles ne représente pas exactement mes paroles ou ce que je voulais exprimer. Pierre a simplement parlé pour les disciples, lorsqu'il a répondu à la question, « *Mais toi qui dis-tu ce que je suis ?* » (**Mathieu 16:15**) parce que là, encore une fois, il était le porte-parole ; et lorsqu'il m'a appelé le fils de Dieu, ce n'était pas une grande proclamation qui venait de Dieu, car Dieu ne parle pas directement aux mortels.¹¹

Et, ainsi, nous voyons que les mots de l'Évangile sont inexacts, et c'était une opinion qui était partagée parmi les disciples. Et lorsque j'ai dit, « Tu es Pierre », je n'ai pas dit, « Et sur cette pierre je bâtirai mon église, » signifiant sur Pierre, le rocher, ou sur moi, comme étant un plus grand Roc que Pierre, mais sur le Rocher des Ages - le Père, Lui-même, comme révélé à l'humanité avec Son Divin Amour maintenant disponible pour l'humanité. Et j'ai cherché à construire une église qui connaîtrait le Père Céleste à travers l'Amour qui avait été mis en lumière avec ma venue. Je n'avais aucune intention de construire une église fondée sur Pierre ou sur moi, mais simplement d'ajouter l'Amour Divin aux révélations qu'Il avait données à l'humanité et qui transformeraient l'homme avec un cœur renouvelé par cet Amour et une âme rendue immortelle grâce à son efficacité.

Jamais je n'ai cherché à établir une nouvelle religion, parce que la religion du Père avait déjà été établie avec le Judaïsme; et je n'ai jamais non plus envisagé le changement à travers de nouvelles cérémonies ou des sacrements, ni ne les ai enseignés dans mes efforts pour tourner l'humanité vers le Père et recevoir son Amour Divin à travers des prières. Donc vous voyez que la primauté de Pierre n'a aucune réalité en ce qui concerne les enseignements Chrétiens et, plutôt que

de considérer l'église de St. Pierre, ou du Christ, il faut considérer une seule église, et c'est l'église du Père Céleste.

Je pense que j'ai répondu au Docteur avec suffisamment de détails pour le laisser et vous savez ce que sont réellement les faits. Avec cette considération, et avec mon grand amour et mes bénédictions pour vous deux, pour votre amour et votre intérêt, je vais terminer et vous souhaiter une bonne nuit.

Votre frère aîné et ami,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Reçu le 5 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

Je voudrais maintenant partager quelques propos sur la primauté de Pierre, propos qui ont été débattus, par le Docteur et vous, au sujet des paroles que je suis supposé avoir tenues, donnant ainsi à Pierre le pouvoir de lier et desserrer dans le ciel des choses qu'il pourrait juger bon de faire sur la terre. Bien sûr c'est quelque chose que je n'ai jamais dit et n'ai jamais confié à Pierre, car je ne pouvais pas faire de lui le représentant de Dieu sur la terre, ni faire en sorte que Dieu ratifie ces actes qui, selon Pierre, devraient être accomplis. Seul le Père pouvait désigner un mortel comme étant son représentant sur terre, comme il l'avait fait dans le cas des prophètes Hébreux et de Jean-Baptiste et, d'une manière différente, avec moi-même. Et le fait est que Pierre n'a jamais, et nulle part, prétendu être le représentant de Dieu sur la terre. Il est vrai que lui et Jean étaient plus proches de moi que les autres apôtres, encore plus proches que mes jeunes frères James et Joseph. Alors, comme il était l'aîné, j'ai naturellement donné à Pierre plus de responsabilités qu'aux autres.

Ce don de Pierre de pouvoir desserrer ou de lier ne vient pas de moi, mais d'un écrivain grec ultérieur qui a utilisé des termes grecs pour signaler une situation qui est maintenant un fait accompli et elle fut décrite dans l'Évangile de Matthieu comme l'autorité légale pour une pratique courante et généralement acceptée de moule dans lequel le mouvement Chrétien s'était façonné lui-même.

De la même façon, je n'ai jamais donné à Pierre les clefs du Royaume, parce que les seules clés pour les Cieux Célestes sont l'Amour Divin, et ainsi ces clés peuvent être possédées par tous les mortels et les esprits qui possèdent l'Amour Divin dans la mesure où ils sont capables d'ouvrir ses portes. Mais ici, encore une fois, ce symbole de la primauté de Pierre a été ajouté dans l'Évangile afin d'affirmer la position de Pierre en tant que chef de l'église; et l'écrivain a trahi son identité grecque en utilisant des images montrant les connaissances du paganisme Romain, se référant à Janus, le Dieu qui, avec des clés et une tige, ouvre les portes de la guerre.

Je tiens à dire, cependant, que je ne suis pas venu pour détruire le sacerdoce Hébreu. Je n'ai eu aucune volonté de détruire une hiérarchie sacerdotale qui fait la Volonté du Père, même si leurs enseignements sont limités

par l'ignorance du chemin de l'homme naturel parfait. De fait, l'Église ne pouvait éventuellement obtenir un meilleur chef spirituel que Pierre, possédé comme il l'était avec une abondance de l'Amour Divin après l'effusion à la Pentecôte, mais malheureusement la même chose ne peut pas être dite de ses successeurs.

Ni moi, ni Pierre ne pourront jamais pardonner les péchés et le clergé des différents cultes religieux ne peut certainement pas non plus le faire, et les prêtres se trompent beaucoup s'ils croient qu'ils le peuvent.

La primauté de Pierre fut importante, comme un centre de ralliement dans les premiers jours du mouvement Chrétien. Mais en imposant le Vatican comme la tête de l'Église Romaine dans les pays où l'Église Catholique existe, cela remplit une fonction tout à fait différente. En imposant l'autorité sur les églises Catholiques, on empêche une divergence d'opinion doctrinale et spirituelle et on permet le développement, et l'entretien, d'un vaste pouvoir temporel sous prétexte de sauver des âmes pour le Christ.

Je pense que j'ai dit assez sur le sujet pour le moment et je vais m'arrêter. Avec tout mon amour pour vous et le docteur, et avec mes prières pour la bénédiction du Père sur vous, je vous souhaite une bonne nuit.

Votre frère aîné et ami,
Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

Également reçu 5 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

J'ai écouté les remarques faites par le docteur, et je peux vous dire que Pierre est resté à Rome pendant une longue période de sa vie et qu'il a établi sa réputation comme chef de l'Église dans cette ville. Il a été crucifié, plus ou moins en même temps que le fut Paul, peu avant la destruction de Jérusalem.

Votre ami et frère aîné, Jésus.

¹¹ Cette déclaration est une erreur de ce médium et l'expression de son système de croyance car diverses communications ont été directement reçues de Dieu comme il est possible de les consulter sur le site New-Birth.Net ou sur le site de la Nouvelle Naissance.

32 - Les premiers disciples à recevoir l'Amour Divin, au-delà de la Seconde Mort

13 Avril et 5 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir pour vous écrire au sujet de certaines questions soulevées lors de la discussion entre vous et le docteur au sujet de l'effusion de

l'Amour Divin et de l'époque où il fut possible, pour les mortels et les esprits, de l'obtenir.

Premièrement, je voudrais parler du renouvellement de l'Amour Divin aux mortels. Je tiens à réitérer que mes disciples n'avaient aucune notion concise de ce qu'était vraiment l'Amour Divin. Seule Marie Madeleine, par une certaine prédisposition de son âme, en avait quelques connaissances approximatives. Pierre et Jean avaient obtenu une petite portion de l'Amour Divin, mais ce n'est qu'à la Pentecôte que l'Amour est venu abondamment à eux et qu'ils ont été en mesure de comprendre véritablement ma mission sur la Terre.

Ce n'est pas vrai que j'ai dit, comme il est écrit dans l'Évangile de Jean, que, si je ne les avais pas quittés, l'Esprit Saint ne serait pas venu à eux et que mon départ vers le Père était un préalable nécessaire pour que le Consolateur, ou « Paraclet » (*Jean 16:7*), apparaisse et que je leur enverrais depuis ma position proche du Père. Cette déclaration, comme tant d'autres dans le Nouveau Testament, n'est pas vraie, car l'Amour Divin fut, avec mon onction par Jean-Baptiste qui a ouvert mon ministère, offert à l'humanité. Il n'était pas nécessaire que je passe dans le monde des esprits pour que l'Esprit Saint commence son convoi de l'Amour dans l'Âme de mes disciples et aux hommes prêts à écouter ma Bonne Nouvelle et à prier.

Cependant, c'est ce qui s'est produit, car, aussi longtemps que je fus vivant sur la terre, mes disciples ont continué à penser à un Messie matériel qui voulait être le Roi des Juifs dans un sens physique. Cependant, lorsque je suis passé dans le monde des esprits, mes disciples ont été confrontés à l'alternative d'oublier que j'étais le Messie qu'ils attendaient, ou de me considérer comme le Messie dans un sens purement spirituel. Avec ma résurrection, ou plus précisément avec ma matérialisation, mes disciples ont rejeté toute idée d'oublier que j'étais leur Messie. Ils ont vu en moi le Sauveur qu'ils avaient recherché comme le Sauveur du péché et le chemin vers le Père à travers le commandement que je leur avais donné lors de la dernière Cène : « Aimez-vous comme je vous ai aimés. »

Et, avec ma mort, ils sont venus à la réalisation que ma mission était spirituelle. Cependant, ils ont été très affectés par leur chagrin et leur tristesse sincères, ainsi que par la pitié et la sympathie, en raison du passage qui m'avait été, de façon si brutale, imposé. Et ce chagrin, cet amour et cette tristesse fut profond et continue, et ce fut cet amour et chagrin, ainsi que le deuil, qui a transformé leurs cœurs et leurs âmes vers le Père, dans une grande soif d'amour et d'aspiration. Et c'est ce qui a abouti à la grande abondance d'Amour qui fut véhiculé sur eux à la Pentecôte. Cependant tout cela n'est pas arrivé en une fois, mais s'est construit pendant ces cinquante jours au sein de leurs âmes, jusqu'à ce que la connaissance et la possession éclate brutalement sur eux comme une grande perturbation et un grand vent. Et c'est ainsi que la façon dont ils ont obtenu l'Amour Divin les a amenés à devenir très conscients, dans leurs âmes, de sa présence et de ses qualités.

Je tiens à dire que je n'ai jamais entendu le mot « Paraclet », cela fut une addition postérieure des Grecs au terme « Esprit Saint ». Ce mot n'avait pas besoin d'être ajouté pour transmettre les fonctions exactes qu'il possède, mais ses véritables fonctions furent, à cette époque, incomprises.

En ce qui concerne le monde des esprits, la situation était différente mais pas en ce qui concerne la croyance. En effet, il y avait un grand nombre d'esprits dans les sphères de l'homme naturel parfait qui étaient attachés à leur point de vue religieux et refusaient catégoriquement d'écouter tout ce qui pourrait déranger leur point de vue, depuis longtemps chéri et accepté, sur Dieu et la relation de l'homme avec Lui. Cependant il y en avait aussi beaucoup, dans ces sphères, qui, étant dépourvus des erreurs et des souillures de la chair, étaient disposés à chercher l'Amour lorsque je l'ai proclamé, officiellement, après mon onction par Jean, le Baptiste. Et il y en eut certains dont les conditions de l'âme étaient de nature à leur permettre de percevoir la vérité de mes enseignements et ils commencèrent à prier et à obtenir l'Amour. Et au moment de la Transfiguration, il y en eut quelques-uns qui, par la disposition de leurs âmes, avaient recherché et obtenu un peu de cet Amour. Parmi eux certains se trouvaient même dans les sphères inférieures à la Sixième, qui avait été, jusque-là, la plus haute sphère disponible dans le monde des esprits. *Et c'est ainsi qu'au moment de la Transfiguration, Moïse et Élie (Mathieu 17:1-3), les dirigeants de ce groupe d'esprits qui avaient compris et obtenu un peu de cet Amour dans leurs âmes, sont apparus en tant que représentants de ce groupe spirituel. La voix de l'esprit qui a proclamé « Écoutez-le » (Mathieu 17:5), était l'une de ceux qui avaient obtenu un peu de cet Amour et il fut Divin dans cette mesure.*

Une fois qu'un esprit a obtenu l'Amour Divin, et ici, je devrais aussi ajouter un mortel, quel que soit le degré auquel l'Amour fut donné en réponse à la prière, une certaine relation entre cet esprit ou mortel et le Père Céleste se forme, par le biais de la transmission de cet Amour, qui ne peut être rompue. En effet, une connexion, par le biais de l'Amour Divin, est un lien de la nature de l'âme qui ne peut être rompu. Et le retrait de l'Amour Divin du Père ne veut pas dire que ce retrait soit un acte qui inclurait ces âmes qui, par leur foi en Dieu comme leur Père Céleste et par leurs désirs d'âme, ont obtenu une partie de l'Amour Divin et ont accompli la Volonté du Père qui veut que Ses enfants viennent volontairement à Lui, et cherchent cette Union et Réconciliation, de leur propre gré et avec beaucoup de sincérité.

Le retrait de l'Amour du Père ne s'étendra pas à ces âmes qui sont ainsi devenues Ses enfants en Substance, même si cette Substance est faible en quantité. Il concernera, par contre, les esprits et les mortels dont les âmes sont dans un état de dormance ou stagnation, qui n'ont aucune conception du Père Céleste, ou le désir de Le connaître, Lui et sa grande Bonté et Miséricorde, ainsi que ceux dont l'intention est d'atteindre le plus haut domaine de l'homme naturel parfait.

Je vous ai déjà écrit sur ces âmes dont les compagnons sont dans les Cieux Célestes, mais qui sont sur des plans de développement, intellectuels, ou moraux. Cependant, en toutes circonstances, tout sera fait pour donner à toutes les âmes la possibilité d'obtenir l'Amour Divin à travers la prière au Père avant que le temps de la grande séparation soit décrété.

Je vais m'arrêter maintenant, car je pense que j'ai suffisamment écrit sur ce sujet.., Avec mon amour pour le docteur et vous et mes bénédictions et le désir que le Père répande, sur vous deux, de grandes portions de l'Amour Divin, je signerai,

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Reçu le 5 Mai 1955

C'est moi, Jésus.

J'ai écouté votre discussion avec le Docteur au sujet de la possibilité qu'il ne soit jamais donné une seconde chance aux âmes qui ont refusé l'Amour Divin après son retrait initial.

Pour autant que cela soit connu, aujourd'hui, dans le monde des esprits, le retrait du Grand Cadeau sera suivi par la Seconde Mort, dans laquelle ces âmes possédant l'Amour Divin, habitantes des différentes localités dans le Ciel de Dieu - celles résidant dans les Cieux Célestes et celles qui vont évoluer vers les Cieux Célestes - seront séparées de celles qui ne le possèdent pas et qui seront habitantes du Paradis de l'homme naturel parfait, ou en progression vers lui à travers le développement de leurs facultés morales et intellectuelles.

Maintenant, au fil du temps, ces esprits de l'homme naturel parfait devront se contenter, lorsque l'Amour Divin sera retiré, du type de développement qui convient aux désirs de leur âme, et cette évolution viendra enfin à sa fin, car elle sera terminée. Et ces âmes, au fil du temps, se rendront compte qu'il y a quelque chose qu'elles n'ont pas et ne peuvent pas atteindre et elles finiront par réaliser, si Dieu ne change pas les conditions dans lesquelles ces âmes vivent dans les cieux spirituels, que ce manque est l'Amour Divin. Et leurs regrets et leurs remords, comme le disent les écritures, s'élèveront comme un grincement de dents.

Et il est possible que cela soit la voie choisie par Dieu pour que ces âmes se rendent compte de leur grande perte et soient prêtes à se tourner, enfin, vers l'Amour Divin de Dieu, qui, dans sa grande bonté et son amour bienveillant, sera toujours heureux d'accueillir ses fils prodigues dans Ses demeures de l'immortalité. Et, il est donc possible que certaines âmes, ainsi châtiées par leur premier échec à embrasser la possibilité d'obtenir des parties de l'Amour Divin, chercheront, si une autre chance leur est donnée, par la conscience de leur manque et leur remords, l'Amour Divin du Père. Et, peut-être, le Père étendra sa miséricorde à celles qui viendront alors à Lui dans le désir sincère et la prière.

Mais il est possible qu'il subsiste encore des âmes qui refuseront toujours l'Amour Divin, même si une seconde chance leur est donnée et qui se contenteront, pour toute l'éternité, de leur amour naturel.

Bien que je ne le sache pas avec certitude, je connais suffisamment l'Amour Infini du Père pour être convaincu que les âmes qui chercheront Son Amour, ne seront pas rejetées, si elles se voient offrir une seconde chance. Elles seront pardonnées par le Père, dont l'Amour et la Miséricorde peut difficilement se détourner des âmes repentantes, donc plus sages, et qui, dans un désir sincère de l'âme, viendront au Père, désirant vivement l'épanouissement de leur âme remplie d'envie et de nostalgie.

Je vais arrêter ici sur ce sujet avec la confiance que le Docteur et vous comprendrez que nous devons mettre notre espoir et notre foi en l'Amour du Père, et que si nous arrivons à lui, repentants et avides de son pardon, nous ne serons jamais déçus.

Votre frère aîné et ami,
Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

33 - Les trois rois mages et l'étoile de Bethléem

17 Janvier 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis de nouveau, ici, pour vous écrire sur les erreurs contenues dans le Nouveau Testament, comme nous l'avons déjà fait, et, étant donné que nous devons poursuivre le travail, je vais aller de l'avant et vous décrire un certain nombre d'entre elles traitant de mon enfance.

La première chose dont je souhaite vous parler est l'étoile de Bethléem, qui, en réalité, n'était pas une étoile mais une explosion nova, ou supernova, qui a causé une lumière considérable dans les cieux, à l'est au-dessus de Tyr et de Babylone, mais pas en Judée ou en Israël. *Les trois Rois Mages (Mathieu 2:1-2)* qui ont vu cette supernova exploser dans les cieux étaient des astrologues ayant la connaissance d'un antique savoir astrologique Chaldéen. Ils ont conclu, suite à l'apparition de la grande lumière dans les cieux, qu'un grand événement devait avoir lieu. En fonction de leur très bonne connaissance des Écritures Hébraïques et avec l'aide des cercles Hébraïques en Assyrie, ils ont décidé de se rendre en Judée, où il était prédit qu'un Messie, pour les Hébreux et pour toute l'humanité, devait naître.

Cela leur semblait d'autant plus vrai que la lumière semblait pointer dans une direction ouest et ils se sont mis en route pour Jérusalem, la capitale de la Judée, plutôt que vers Israël ou la Galilée. En raison des préparatifs pour le voyage et le voyage réel à travers le désert d'Arabie, beaucoup de temps s'est écoulé avant qu'ils n'atteignent Jérusalem. La lumière n'était plus avec eux, ayant

disparu après avoir été vu, dans les cieux orientaux, pendant plusieurs semaines et causée une grande excitation et anxiété dans le pays.

Alors qu'ils étaient en chemin, à travers le désert, Ils ont acheté, dans l'une des villes arabes, des cadeaux de myrrhe et d'encens en plus d'une petite quantité d'or. Les trois Rois Mages ont en effet estimé que, puisqu'ils ne savaient pas exactement ce qu'ils pouvaient offrir au Messie Hébreu, ils pouvaient offrir quelque chose appréciée par les Arabes qu'ils jugeaient plus proches, par la parenté, des Hébreux. C'est pour cette raison que les cadeaux offerts, à ma naissance, par les trois Rois Mages, ne ressemblaient pas aux cadeaux offerts aux nouveau-nés dans les traditions Hébraïque, Persane ou Chaldéenne, mais reflétaient la tradition Arabe.

Lorsque les Rois Mages sont entrés à Jérusalem, ils sont d'abord allés au Temple et ont posé des questions sur la naissance du "Messie Hébreu pour toute l'humanité," celui qui devait devenir "le Roi des Juifs." Et les grands prêtres ont envoyé les trois astrologues à Hérode, car ils craignaient que toute mention d'un « Roi des Juifs » soit de nature politique et puisse paraître offensante pour Hérode, avec qui ils étaient alliés pour le maintien du statu quo à Jérusalem. Hérode s'est inquiété et il a posé différentes questions quant à la date de la soi-disant « Étoile de Bethléem » afin de déterminer l'âge des enfants Hébreux de Bethléem qu'il devait passer par l'épée pour éliminer toute chance d'apparition de ce Messie des prophéties.

Les trois Rois Mages purent se rendre à Bethléem pour rendre hommage à ma naissance. Cependant, leur venue était due à un événement qui s'était produit, deux ans auparavant, dans les cieux orientaux. Au moment de ma naissance, qui s'est produite le 7 Janvier, peu après minuit, il n'y a pas eu de grande étoile lumineuse qui a guidé les trois hommes vers Bethléem et les bergers qui veillaient leurs moutons n'ont pas remarqué quelque chose d'inhabituel. Ils n'ont pas vu non plus des anges annoncer la naissance d'un Messie, car, jusqu'à ce que j'aie obtenu suffisamment d'Amour Divin dans mon âme qui me permette d'avoir une connaissance de mon immortalité et jusqu'à ce que je sois oint, en tant que Christ, par mon baptême par Jean, il n'y avait pas de Messie. Même si j'étais destiné à devenir le Messie, comme je le sais maintenant, le fait est que, si, en fonction de mon libre arbitre, je n'avais pas agi en conformité avec la volonté du Père Céleste, il n'y aurait pas eu de Messie. Le destin de ma vie était, selon la Volonté du Père, dépendant de mon propre choix et décision.

Mais, comme il était connu qu'une femme avait donné naissance, dans une étable, à la périphérie du village, et parce que mon père était sorti pour annoncer la naissance de son premier-né et inviter ces bergers à partager un peu de vin et des gâteaux fournis par les propriétaires et payés par lui, ces bergers sont venus à ma naissance. Il est habituel, chez les Juifs, de fêter la naissance d'un enfant, surtout un fils. Il y eut donc la célébration habituelle pour la

naissance d'un fils, avec des chants et des louanges à Dieu et une action de grâce pour l'accouchement sans problèmes de la mère et pour le bien-être de l'enfant.

Et c'est à partir de ces moments de joie qu'une légende s'est construite sur les circonstances de ma naissance, dans laquelle l'accent fut mis sur l'élément surnaturel, tant aimé par les écrivains postérieurs du Nouveau Testament. Ceci est la source de beaucoup de scepticisme chez les personnes qui cherchent leur religion immergée dans la raison et la réalité, et dépourvue de légende et, dois-je ajouter, fausse.

J'ai pensé à écrire au sujet de ces faits parce que ce sont les premiers instants de ma vie qui sont le plus enveloppés d'ignorance et de mystères et ont besoin de nombreuses explications. Je dois arrêter maintenant et continuer ma vie éducative et mon étude des Écritures sous la tutelle du Père Céleste, et tracer le cours de ma conviction absolue que je possédais l'Amour du Père et que j'étais le Messie promis aux Hébreux et à toute l'humanité.

Je vais arrêter maintenant et vous souhaiter une bonne nuit, mais pas avant de saluer mon bon ami le Docteur. Je vous bénis tous les deux avec mon amour et je prie le Père d'envoyer, vers vous, Son Amour Divin dans de merveilleuses proportions.

Votre ami et frère aîné, qui vous aime tant et qui vous pousse à continuer à prier pour l'Amour Divin,

Jésus de la Bible.¹³

¹² Ce message a fait, le 20 Novembre 2001, l'objet d'une correction par Judas que vous pourrez lire dans le livre de Judas ou sur le de la Nouvelle Naissance : <https://lanouvelленаissance.wordpress.com>.

¹³ Le message ci-dessus du 17 Mai 1955 (Révélation #25, page 71) « Jésus jette plus de lumière sur son procès et sa crucifixion et fournit des vérités supplémentaires sur sa naissance » apporte des précisions sur la visite des trois Rois Mages.

34 - Dieu écoute tous ceux qui Le cherchent dans la prière fervente

1er et 2 Novembre 1954 et le 23 Juin 1955

C'est moi, Jean, l'Apôtre.

J'ai écouté votre conversation avec le Docteur au sujet de quelques-uns des passages incertains qui se trouvent dans l'Évangile qui porte mon nom, et je dois vous dire qu'au cours de votre étude de cet Évangile, vous allez rencontrer un grand nombre d'erreurs et de déclarations confuses. Et je voudrais corroborer le fait que, contrairement à ce qui est écrit dans le chapitre 9, verset 31, « *Maintenant, nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs* » (**Jean 9:31**), Dieu écoute tous ceux qui Le cherchent dans la prière fervente, que cette prière soit pour l'Amour Divin ou non, et certainement le pécheur qui réalise qu'il est un

pécheur et qui vient à Dieu pour chercher Sa miséricorde, Sa Bonté-Aimante et le pardon.

Donc, vous voyez comment cette déclaration fausse et trompeuse peut causer, et a causé, un préjudice incalculable à beaucoup de ceux qui ont cherché refuge en Dieu, s'ils n'ont pas été détournés par le passage brutal et inconsolable que j'ai cité ci-dessus.

Je voulais juste dire ces quelques mots pour corroborer ce que vous avez dit en ce qui concerne ce verset, et je tiens à vous exhorter et à vous encourager à continuer votre travail afin d'obtenir les vérités que Jésus vous donne et vous suggère au cours de votre progression. Vous êtes en mesure de voir, et vous devez vous appliquer par la prière pour obtenir de telles proportions d'Amour Divin dans votre âme afin que les erreurs, les pensées et les mauvais désirs soient comme inexistantes. Vous deviendrez alors un vrai disciple de Jésus, comme je le fus lorsque j'étais en chair et en os.

Donc, avec mon amour pour vous et le Docteur, je vais terminer et vous souhaiter une bonne nuit.

Jean, l'Apôtre.

35 - La naissance virginale; le jeûne; la tentation par le diable; le lavage de l'Amour Divin

12 Avril 1955

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis de nouveau ici pour vous écrire sur les vérités du Nouveau Testament, et pour partager, cette fois, quelques réflexions sur l'Évangile de Luc, *qui traite de la virginité supposée de ma mère (Luc 1:26-27)*. En fait, toute la conception de la naissance virginale n'était pas nouvelle dans les jours du Nouveau Testament, et, comme je vous l'ai souligné précédemment, les Grecs concevaient des dieux nés de façon surnaturelle et sans bénéfice de pères mortels, et cette idée remonte à la religion Bouddhiste. Dans leurs écrits traitant de Bouddha, il est décrit comment la mère de Bouddha fut transportée dans un paradis mythique et imprégnée, d'une manière mystérieuse, de l'enfant Bouddha, sans l'aide d'un mari. L'auteur de l'Évangile, qui est appelé l'Évangile de Luc, a été très touché par cette histoire, et, voulant me donner le statut de Dieu, m'a attribué des événements analogues à ceux qu'il a trouvés dans les écrits sur Bouddha.

Il a également été inspiré par ces histoires de Bouddha pour raconter la fable de ma tentation par le Diable, et cela fut également pris des récits du Bouddha qui a résisté aux tentations des pouvoirs du « Prince du Mal », dont les attaques contre la personne de Bouddha, alors absorbé dans la contemplation sainte, ont été frustrées par la sainteté de Bouddha. En fait, je ne suis jamais resté dans le désert pendant quarante jours, ni ne fut tenté par un diable, parce

qu'il n'y a pas de tel être ou une telle entité dans tout le royaume de Dieu, si ce n'est comme elle existe dans l'âme du mortel ou de l'esprit, la créant à l'image de ses propres désirs et convoitises.

Et je n'ai pas non plus jeûné pendant quarante jours parce que je n'ai jamais cru au jeûne comme un remède contre le péché, et le seul jeûne auquel je croyais était le jeûne des désirs de l'âme d'agir d'une manière contraire aux lois de Dieu. Le Nouveau Testament est, en grande partie, exact en disant que je suis venu manger et boire, parce que l'Amour Divin de Dieu est obtenu par le désir de l'âme et la prière, et non par l'abstinence des besoins matériels légitimes et des désirs.

Donc, vous voyez que les histoires de ma naissance surnaturelle, du jeûne et de la tentation dans le désert ne sont pas en conformité avec les vérités de ma vie et de mes enseignements, et doivent être éliminés du Nouveau Testament et les mensonges exposés.

Je tiens également à préciser que lorsque mes disciples et moi nous sommes venus pour célébrer la Pâque à Jérusalem, *je suis resté près de Béthanie (Mathieu 26:6)* alors que mes parents sont allés à Jérusalem pour organiser la préparation de la Chambre Haute. Puisque divers dangers risquaient de marquer ma venue, Pierre et Jean ont été chargés de faire connaître notre volonté de venir à la Chambre Haute *en rencontrant un jeune homme avec une cruche près du ruisseau Kedron (Mathieu 14:13-15)*, afin qu'il nous mène, pour l'occasion, à la place de mon père. Et, puisque cela n'est pas mentionné dans les Évangiles, et que beaucoup se sont interrogés sur l'identité de cette personne avec la cruche, je voudrais vous informer qu'il était l'auteur d'un évangile et son nom était Jean Marc.

Je voudrais aussi préciser quelques déclarations trouvées dans l'Évangile de Jean qui n'ont pas été comprises, et qui se trouvent dans **Jean, chapitre 13, verset 8**. J'ai dit à Pierre : « *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi* ». Et ce fut juste avant le début du dernier repas de la Pâque et l'objection de Pierre de se plier à cette ablution. Maintenant, je n'avais pas l'intention d'utiliser le mot et la cérémonie de lavage comme un nettoyage naturel du corps, ni même comme un symbole de la purification spirituelle à travers le baptême. Mais je voulais utiliser le mot « lavage » comme le lavage du péché, et je devais le faire afin de rendre mes enseignements concrets et quelque chose que mes disciples pourraient voir et comprendre. Je voulais dire: « Si je ne vous montre pas comment vous pouvez vous purifier du péché afin que vous soyez propres dans votre cœur par les lavages de l'Amour Divin, vous ne faites pas partie de moi. » Ce lavage ne fut pas le symbole d'une purification de l'âme menant à l'homme naturel parfait, mais la transformation de l'âme à travers les effets de l'Amour Divin et son action de nettoyage.

Pierre, ainsi que tous mes autres disciples avaient besoin de l'Amour Divin dans leurs âmes afin que nous ayons ce lien d'Amour et d'Essence de Dieu entre nous, permettant, de cette façon, d'avoir, entre nous, une relation

d'âme. Mais Pierre comprit cela d'une manière matérielle et pensa que je parlais aussi du baptême. Donc, vous voyez que j'ai utilisé l'eau pour mettre en œuvre mes enseignements de l'Amour Divin d'une manière que mes disciples comprendraient, et j'ai utilisé beaucoup d'autres illustrations en plus de l'eau, tels que le pain, la porte, le bon berger, et le vignoble.

Lorsque j'ai dit : « *Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur* » (**Jean 13:10**), je voulais dire que celui qui a l'Amour Divin dans son âme est propre, il a éliminé les souillures du monde de son âme et son âme sera propre dans tous les aspects, mais pas complètement. En effet, le processus de nettoyage, et par cela, je veux dire la transformation de l'âme, se poursuit tout au long de l'éternité. Je n'ai pas dit, « *et vous êtes purs, mais non pas tous* » (**Jean 13:11**), en référence à Judas, car je ne le soupçonnais pas d'une quelconque trahison.

Je pense que je vous ai écrit une assez longue lettre, et donc, avec mon amour pour vous et le Docteur, et avec les informations que nous essayons tous de vous aider dans vos affaires financières et domestiques, je signerai Votre frère aîné et ami.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

36 - Joseph et Marie ; l'expiation déléguée ; l'interprétation erronée concernant les Gentils

20 Décembre 1954

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici, comme vous m'avez perçu spirituellement lorsque je suis entré dans la pièce, et vous voyez que vos perceptions spirituelles se sont élevées avec la prière continuelle et constante de l'Amour Divin et le désir sincère de votre âme à l'Union et à la Réconciliation avec le Père Céleste.

Je suis ici ce soir pour écrire au sujet de mon père, Joseph, et vous pouvez être absolument certain de sa véracité. En premier lieu, il y a une preuve dans le Nouveau Testament pour montrer, qu'environ neuf mois avant la crucifixion, mon père était en vie, c'était au cours de l'année 29 (A.D.) Je prêchais à Capharnaüm, et les Juifs se demandèrent l'un à l'autre, « *N'est-il pas le fils de Joseph et Marie que nous connaissons ?* » - Une citation du *sixième chapitre de Jean, à la ligne 42*, qui montre qu'ils faisaient référence à mon père encore vivant.

L'identité de mon père comme Joseph d'Arimathie fut dissimulée dans un nom qui, en Hébreu, signifie « père du Prophète » et bien qu'il y avait à l'époque de mon ministère une ville en Judée dont Arimathie était une altération, il est cependant clair qu'un nom a été utilisé pour révéler l'identité de mon père.

En outre, des années plus tard, un siècle ou plus après ma mort, l'idée est devenue populaire, pour les dirigeants Chrétiens, de faire croire que ma mère n'a jamais eu d'enfants, et ils ont déclaré que mes frères, Jacques et Jude, qui plus tard ont cru dans ma mission, n'étaient pas mes frères, mais mes cousins. Et ils ont concocté cette histoire selon laquelle ma mère, Marie, avait une sœur du même nom, Marie, qui épousa le frère de mon père, Joseph, et que ce soi-disant frère s'appelait Cléopas ou Alphée. Afin que, ce à quoi la Bible fasse référence lorsque l'on parle d'Alphée, le père de Jacques et Jude, ne fasse pas mention, par ce nom, de mon père, mais du prétendu frère de mon père. De cette façon, ces auteurs postérieurs souhaitaient inciter les Chrétiens à croire que ma mère avait vécu comme une vierge toute sa vie et que mes frères, qui sont mentionnés dans le Nouveau Testament, étaient simplement des cousins. Et en ceci, le désir de mon père pour la dissimulation de son identité, a aidé ces auteurs postérieurs dans leurs tentatives d'éliminer mon père de la scène biblique après ma visite, supposée, aux rabbins, à Jérusalem, à l'âge de douze ans, *un incident que j'ai déjà exposé, dans un de mes messages à M. Padgett, comme étant entièrement faux*.¹⁴

Le Docteur s'est interrogé devant les questions soulevées par les implications de mon message concernant mon père et il est en effet, révolutionnaire, dans son impact sur la conception habituelle de ma relation avec ma famille. Cependant, je peux lui assurer que ce message est authentique. Pour aller plus loin, je peux affirmer que mon père après avoir été témoin de ma résurrection, s'est complètement ouvert et a laissé l'Amour Divin entrer dans son âme. Ses croyances au sujet de ma mission ont été bouleversées et il a commencé à l'envisager dans son sens spirituel. Et, après de nombreuses années, lorsque sa grande confusion et ses amères déceptions se furent calmées, il a acquis la foi dans ma mission comme le Messie. Il a alors participé à quelques évangélisations, avec certains des disciples, sur plusieurs îles au large de la côte grecque, notamment Patmos et Chypre. Il a alors, après plusieurs années, fait son chemin vers la Grande-Bretagne où il est mort peu après. L'événement surnaturel, lié au fleurissement d'une branche, n'a aucun rapport factuel avec les événements qui ont marqué son séjour dans l'île de l'empire.

En plus de ces événements dans le Nouveau Testament, que les auteurs postérieurs ont complètement déformés ou éliminés, afin de les accorder avec leurs propres idées préconçues quant à ma messianité et ma divinité, il y a beaucoup de points qui doivent être expliqués. *L'un deux est celui où j'ai parlé sur le pain de vie (Jean 6:48)*, qui devait être interprété comme l'Amour Divin. Cependant je n'ai jamais dit que ma chair ou mon sang devrait être consommés afin que mes adeptes puissent recevoir le salut (*Mathieu 26:26-27*). Ceci, aussi, a été interprété afin de justifier, dans le Nouveau Testament, le concept de la transsubstantiation, lequel, comme je l'avais précédemment écrit à travers M. Padgett, est complètement erroné et particulièrement vexatoire pour moi.

En outre, je tiens à dire que je n'ai jamais statué, dans l'Évangile de Marc et, en fait, ni lui, ni aucun autre de mes disciples n'ont statué, ou écrit, que *j'ai*

comparé les enfants des Gentils à des chiens qui ne devraient pas recevoir la nourriture qui devait être donnée aux enfants, c'est à dire le peuple Juif (Mathieu 15:22-27). Cet incident est censé avoir eu lieu sur la côte de la Méditerranée, près de Tyr et de Sidon. En vérité, il existe une base pour le récit, mais elle fut gravement déformée et mutilée dans sa narration. Il y avait, en effet, une femme païenne qui me cherchait afin que je soigne sa fille malade, et elle s'est adressée à moi en m'appelant Rabbi, car elle savait que j'étais de la nation Juive. Je lui ai dit d'approcher, même si certains de mes disciples voulaient la chasser, et je lui ai demandé pourquoi elle demandait l'aide d'un rabbin Juif, étant elle-même une Gentil, et je lui ai demandé si elle savait que les rabbins Juifs lui diraient que la nourriture ne devrait pas être prise des enfants et donnée aux chiens. Sa réponse fut sensiblement celle qui est rapportée dans l'Évangile, et, par le biais de sa foi, je fus, en effet, en mesure de guérir sa fille malade. Cependant, par la suite, il fut alors dit, par le biais de récits fortement déformés, que je considérais les Gentils comme des chiens. Cela, aussi, est un exemple d'incidents qui doivent être portés à l'attention des lecteurs du Nouveau Testament à cause de l'impression, qu'ils laissent, sur les humains et esprits, que je faisais des distinctions raciales entre les âmes, ce qui est faux et a causé des dommages considérables à ma mission.

Je pense que j'en ai dit assez pour ce soir et je vais terminer. Cependant, je tiens à vous demander de prier avec ferveur pour l'Amour Divin et je continuerai à vous aider à obtenir les vérités qui n'ont jamais été données à l'homme depuis qu'elles ont été proclamées avec les révisions du 1er et 2ème siècle (A.D.) des écrivains de l'église. Ce sont les signes qui montrent que je suis, dans une large mesure, en rapport avec vous, selon vos capacités et la quantité de l'Amour Divin dans votre âme. Je tiens également à souligner que, par d'autres moyens que par les révélations sur les Évangiles, moi-même et les esprits Célestes nous vous guidons continuellement. En plus du billet d'avion, je peux parler de l'argent de Noël obtenu par les heures de travail supplémentaires en soirée, et je vous informe que vous ne serez pas licencié le 30 novembre comme vous vous y attendez et que vous serez guéri de votre kyste sur l'arrière de votre cou. Et donc, je vais de nouveau dire, ayez foi en moi et dans les esprits Célestes et continuez à prier le Père pour Son Amour. Donc avec mon amour et mes bénédictions pour vous et le Docteur, je vais terminer et signer moi-même,

Votre frère aîné, Jésus de la Bible.

Qui vous demande d'avoir de plus en plus la foi, pour des résultats continus.¹⁵

¹⁴ Se reporter au message délivré par Jésus, par l'intermédiaire de M. Padgett le 7 Juin 1915. Ce message est consultable sur Internet sur le site <https://lanouvellenaissance.wordpress.com> ou peut-être lu, à la page 6, dans le premier volume des messages en français de James Padgett

¹⁵ Ce message est conforme à deux messages reçus, le 6 et le 9 février 2000, qui identifient Joseph d'Arimathie comme étant Joseph le père de Jésus. Ces deux messages sont accessibles sur le site de la nouvelle naissance

<https://lanouvellenaissance.wordpress.com> dans la section des messages contemporains.

37 - Fausses croyances au sujet de Jonas et du père Abraham

29 Novembre 1954 et 21 Juin 1955

C'est moi, Jésus.

Je tiens à vous demander de continuer à prier pour l'Amour Divin avec de plus en plus d'intensité dans le désir de l'âme et de continuer votre travail de reconstruction d'un Nouveau Testament diminué des erreurs qui y abondent aujourd'hui. Vous serez aidé par les esprits élevés qui vous donneront la clairvoyance spirituelle pour apprendre les vérités.

Je tiens à partager avec vous, ce soir, ce que j'ai dit aux prêtres et scribes Juifs, au sujet du signe de Jonas (*Mathieu 12:39-40*) comme étant un signe venant du Ciel et attestant de ma Messianité. Je n'ai pas mentionné que Jonas avait séjourné dans le ventre du monstre marin pendant trois jours et que, par conséquent, je passerais également trois jours dans les entrailles de la terre. Il s'agit simplement d'une interpolation qui eut lieu plusieurs années après ma mort et doit être retirée du Nouveau Testament parce qu'elle est complètement fausse.

Je voudrais dire qu'en ce temps-là, *Jonas n'a jamais été dans le ventre d'un monstre marin (Jonas 1:17)*. Je lui ai parlé et il m'a dit que le monstre de mer ou le poisson, était simplement un moyen fantaisiste de décrire l'océan et, en vérité, Jonas fut, pendant trois jours et trois nuits, seul sur l'océan alors que les vagues semblaient passer au-dessus de lui et le recouvrir avec des algues. La marée l'a finalement conduit à la rive, mais il ne fut pas littéralement vomit du ventre du poisson. Ce fut simplement la façon pittoresque de décrire l'océan.

J'ai effectivement parlé aux Juifs à Jérusalem concernant le père Abraham et sa compréhension de ma venue en Palestine. Le fait est qu'Abraham a eu quelque intuition de l'avènement d'un futur Messie et les prophètes ultérieurs, comme Moïse et Isaïe, ainsi que les auteurs des Psaumes qui ont écrit au sujet de ma venue, ont apporté, après Abraham, des informations complémentaires me concernant. Mais il n'a eu aucune connaissance de l'Amour Divin ou de quelle manière je devais venir, en dehors de l'information qu'il avait reçu des Saintes Écritures.

Lorsque j'ai vécu sur terre et ai prêché la bonne nouvelle du ré-octroi de l'Amour Divin, il a pu en saisir le sens avec son âme et obtenir suffisamment de l'Amour du Père à travers la prière. Donc, il est vrai qu'il fut heureux de ma venue, mais cela ne signifie pas, comme cela a été interprété dans l'Évangile,

qu'il ait pu me voir, sauf si ce n'est de la façon dont les esprits, vivant dans le monde des esprits, sont capables de voir les mortels.

En ce qui concerne ma vision d'Abraham, *je n'ai jamais vu Abraham avant que je rejoigne le monde des esprits (Mathieu 8:54-58)*, en dépit de ce que l'Évangile prétende que j'ai dit. Et l'auteur de l'Évangile qui, bien entendu, à ce stade, n'était pas Jean, mon apôtre, a voulu dire que je vivais avec Dieu, comme faisant partie de sa « divinité », sans commencement et que, par conséquent, j'avais toujours existé, depuis toute l'éternité, dans le passé. J'avais donc pu voir Abraham de ma place « aux côtés de Dieu » et cela, bien entendu, était en accord avec les idées de la Trinité Grecque qui me considéraient comme la deuxième personne, ou le logos. Et, par conséquent, toute la déclaration selon laquelle j'avais vu Abraham est une déclaration fictive que je n'ai jamais faite mais qui fut ajoutée ultérieurement par un écrivain imprégné de ces idées Grecques qui cherchait à accorder ma personne avec ces idées.

Jamais je n'ai dit que j'avais vu Abraham, et je n'ai jamais dit non plus qu'avant qu'Abraham fût, je suis. Il s'agit d'une insertion qui a été, ultérieurement, ajoutée dans l'Évangile de Jean, une centaine d'années ou plus, après que Jean ait écrit son œuvre originale et elle est fautive. Je n'ai jamais prétendu être une partie de la « Divinité » ou que j'ai eu une existence consciente avant mon incarnation. Je ne sais pas quand l'âme d'Abraham a été créée, ni quand la mienne le fut, ou si elles ont été créées avant ou après la fondation du monde, même si je crois que Dieu a créé l'âme humaine quand Il a vu qu'il serait possible que la vie puisse être soutenue sous cette forme qui permettrait à l'âme de l'habiter, et ce fut des millions d'années incalculables après la formation ou la création de la terre.

Je ne vais pas, ce soir, écrire plus, cependant, étant donné les circonstances, je pense que vous avez été en mesure de recevoir, dans de bonnes conditions, ce que j'ai tenté de transmettre. Et donc, avec tout mon amour pour vous et le Dr Stone et mes prières que vous priiez davantage le Père pour Son Amour et son encouragement, je vous souhaiterai une bonne nuit.

Votre ami et frère aîné,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

38 - *Le Sermon sur le Bon Berger*

16 Mars 1955

C'est moi, Jésus.

Je tiens à vous écrire, si vous êtes en état de prendre mon message, sur le passage, *dans le dixième chapitre de l'Évangile de Jean (Jean 10:1-5)*, qui concerne mon sermon supposé sur le bon berger. J'ai donné ce sermon approximativement sous la forme où il est trouvé dans l'Évangile de Jean, sauf que certains propos, que je n'ai jamais prononcés, ont été ajoutés à l'original écrit par Jean. Jean, comme vous pouvez facilement comprendre, n'a jamais écrit et n'a jamais insisté sur, ni répété le thème du bon berger qui donne sa vie pour ses brebis.

Je n'ai jamais dit que le bon berger donne sa vie pour ses brebis, mais qu'il guide et protège ses brebis et montre à ses brebis le chemin vers la bergerie. Je voulais simplement dire, par-là, que les brebis étaient le peuple d'Israël, ou les âmes humaines tout simplement, et que j'étais le bon berger dans le sens où je les guidais et leur montrais la voie vers les Cieux Célestes en les enseignant et en influençant leur âme par l'Amour Divin qui, en commençant par moi, était désormais ouvert à tous ceux qui le chercheraient dans le sérieux et la sincérité.

Jamais je n'ai dit, dans ce sermon du bon berger, que le Père m'aime parce que j'ai sacrifié ma vie pour mes brebis, ni que je me résignais volontairement, ni que je pourrais la sacrifier volontairement et la reprendre ultérieurement, en vertu des injonctions que j'avais reçues de mon père. Et si vous analysez un peu ces déclarations, vous verrez les contradictions et l'absurdité de ces déclarations, qui ont été instituées afin de mettre l'accent sur ma mort sur la Croix comme moyen de salut et de retour au Père par l'efficacité mystérieuse de mon sang. C'est une idée qui a imprégné l'église Chrétienne primitive parmi les Grecs de l'époque qui voyaient, dans cette conception, un mode du salut qui s'harmonisait avec leurs propres concepts païens du salut par la mort de leurs dieux, qui furent ensuite ressuscités.

Aucun homme ne peut donner sa vie volontairement à moins qu'il ne commette le péché grossier d'autodestruction, et l'heure de la mort d'un homme est connue seulement par le Père. Et aucun homme ne peut abandonner la chair et reprendre de nouveau son corps charnel, comme il est entendu dans ce cas en référence à ma résurrection. Celle-ci, comme vous le savez, s'est accomplie par une matérialisation et non pas en reprenant véritablement un corps charnel.

Donc, vous voyez qu'à chaque étape importante, des faits concernant la Nouvelle Naissance et le chemin vers le Père ont été éliminés et d'autres éléments interpolés à propos d'un impossible miracle ou des déclarations imposant des croyances dans l'expiation du fait d'autrui ou de la Trinité. Ils ont ainsi vicié le contenu des évangiles qui ont été écrits par mes apôtres et disciples

et ont éliminé, presque entièrement, le chemin vers la communion avec le Père. Il est donc devenu indispensable, pour moi et les autres esprits élevés, de vous écrire sur les vérités du Nouveau Testament et de souligner, où et comment, les distorsions et les interpolations existent côte à côte avec les vraies déclarations qui y sont énoncées.

Je vous remercie pour cette opportunité d'avoir pu vous écrire ce soir et pour votre condition qui m'a permis d'établir une relation satisfaisante. Et avec mon amour pour le Docteur et vous et avec mes bénédictions au Père pour que Son Amour Divin vienne en abondance sur vous, je vais terminer maintenant et signer

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

39 - La parabole des sages et des vierges folles et l'explication de la fermeture des Cieux Célestes

29 Mars 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir, comme je le fus par le passé, pour vous écrire une nouvelle fois sur le Nouveau Testament et le très grand nombre d'erreurs qui y figurent. Je vais continuer en parlant de la parabole des vierges sages et des vierges folles, parabole qui montre vraiment *que l'Amour Divin est nécessaire pour résider dans les Cieux Célestes (Mathieu 25:1-13).*

Si nous nous rendons compte que l'Époux est le Père Céleste et les dix vierges symbolisent Ses enfants, ce sera plus facile à comprendre si nous comprenons que la lampe que possède chacune d'entre elles est l'âme, et que l'huile est l'Amour Divin. Tout comme l'huile est nécessaire pour que la lampe illumine, l'âme a besoin de l'Amour Divin pour la faire briller, et répandre ainsi la lumière. C'est la lampe allumée, ou l'âme avec l'Amour Divin, qui permet l'entrée de l'être humain dans les Cieux Célestes et de connaître ses joies, que j'ai représentées en termes d'une fête de mariage. Ceux qui négligent de mettre de l'huile dans leurs lampes, ou plutôt, d'obtenir l'Amour Divin par la prière au Père, ne peuvent pas entrer dans les Cieux Célestes et atteindre l'immortalité.

Une autre des paraboles que j'ai enseignées et qui traite de l'Amour Divin est celle *du fils prodigue (Luc 15:11-13)* et qu'il est possible, pour le pécheur, de retourner au Père Céleste et être récompensé par la fête et les joies du retour, après l'égarement du pécheur. Le Père est toujours prêt à accorder son Amour Divin au pécheur qui cherche cet Amour, quel que soit son manque de droiture. Et c'est très souvent le respect des lois morales, et le sentiment d'autosatisfaction qu'elles donnent, qui empêche un homme de rechercher l'Amour Divin du Père.

En ce qui concerne les Cieux Célestes et ses habitants, la question se pose de savoir ce qui pourra arriver à l'âme, ne possédant pas l'Amour Divin, dont le partenaire est dans les Cieux Célestes, au temps où l'Amour Divin sera retiré de l'humanité pour la deuxième fois lorsque les Cieux Célestes seront complets et leurs portes fermées. Le fait qu'une âme est duplex, et incomplète sans son compagnon, entraîne une complication dans le fait que certains Anges Divins, dans les Cieux Célestes, peuvent appartenir à des partenaires dépourvus de l'Amour Divin du Père et qui sont des habitants des cieux spirituels.

Le Père, dans Sa Bonté et sa Miséricorde, a fourni un moyen pour empêcher que de telles âmes, dans les Cieux Célestes, ne soient privées de leurs partenaires moins glorieux en ne leur retirant pas la possibilité d'obtenir l'Amour Divin, après qu'il eut été retranché. Le temps pendant lequel ces esprits conserveront le privilège d'obtenir l'Amour Divin, après qu'il eut été retiré des autres, est quelque chose qui n'a pas été révélé par le Père. Nous savons, cependant, que le Père est soucieux de contenter complètement ses enfants rachetés en prévoyant la réception éventuelle de l'Amour Divin et l'acceptation dans les Cieux Célestes de ces esprits dont les compagnons sont dans les Cieux Célestes.

Tout sera mis en œuvre, conformément cependant avec le libre arbitre de l'homme et de l'esprit, pour permettre à ces esprits d'avoir l'opportunité de chercher l'Amour Divin et de pouvoir vivre, pour toute l'éternité, avec leurs partenaires, sans savoir combien de temps ce privilège sera maintenu et sans savoir quelles seront les conséquences du refus persistant de ces esprits durant leur période de grâce. Dieu seul le sait et il ne me l'a pas révélé. Ceci, cependant dépend de la volonté de l'homme et de l'esprit, de l'amour de l'âme sœur qui souhaite la présence de son compagnon. Encore une fois, ce délai de grâce ne sera pas une suspension ou une violation de son droit de rétractation de Sa Loi de l'Amour, mais l'opération d'une loi supérieure à elle.

Je vais maintenant partager quelques remarques sur le passage dans **1 Corinthiens, chapitre 3, verset 16** : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple du Seigneur et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » Ce passage a été écrit originellement par l'apôtre Paul, mais il a été réécrit et ne contient plus les propos tels qu'ils furent interprétés et formulés par Paul. L'épître fut écrite pour les membres de l'église de Corinthe, et Paul a écrit d'une manière qui indiquait que les membres étaient possédés de l'Amour Divin transmis par l'Esprit Saint et, très souvent, ils ont utilisé le terme, « possédé de l'Esprit », pour dire rempli de l'Amour Divin à travers l'Esprit Saint. L'écrivain n'a pas compris que Paul, lorsqu'il utilisait le mot « Esprit », signifiait l'Esprit de Dieu, qui n'est pas l'Esprit Saint, mais cet esprit qui a été donné à l'homme lors de sa création et dont le fonctionnement le conduit à l'homme naturel parfait. Paul ne voulait pas dire cela, comme je l'ai expliqué, mais, au contraire, l'Esprit Saint et les âmes des membres de l'église de Corinthe remplies de l'Amour Divin. Par l'expression « temple de Dieu », Paul

signifiait simplement l'âme et son passage faisait référence à l'âme de l'homme, remplie de l'Amour Divin.

L'esprit de Dieu donné à l'homme opère en l'homme mais ne remplit pas l'homme ; tout comme l'Esprit Saint ne remplit pas l'homme, mais exprime tout simplement l'Amour Divin du Père dans l'âme de l'homme. La Nature Divine de Dieu n'est pas en l'homme, sauf lorsque l'Amour Divin pénètre dans l'âme de l'homme par le biais de l'opération de l'Esprit Saint. Et l'Esprit de Dieu, qui est une force complètement différente, obéissant à l'ordre de Dieu, n'a ni cette fonction, ni ne peut être de l'Essence de Dieu, qui est Son Amour Divin et aucun autre attribut ou manifestation de Dieu.

Il est entièrement fallacieux, et incorrect, de croire que, par conséquent, l'Esprit de Dieu dans l'âme humaine est l'Amour Divin et, que, par conséquent, Dieu ou Sa Nature demeurent dans l'âme humaine. La seule façon d'y parvenir est de rechercher l'Amour Divin à travers la prière sincère, et en réponse à cette prière, le Père envoie Son Esprit Saint pour transmettre son Amour Divin dans l'âme de cet homme ou esprit qui donc sincèrement prie pour cela. L'Esprit de Dieu a d'autres fonctions et porte sur le développement des qualités morales et intellectuelles de l'homme.

Cela devrait suffire pour montrer que la Nature Divine de Dieu ne demeure pas dans l'âme de l'homme à la suite de la création, car il n'y a rien de sa Nature dans la créature créée. Mais c'est seulement par le processus décrit ci-dessus. Ce fut donc ma mission sur terre, d'enseigner à l'humanité que la transformation pourrait avoir lieu et que l'âme de l'homme pourrait se remplir de la Nature de Dieu.

Je pense que j'en ai assez dit, pour ce soir, sur ces sujets Bibliques. Ce n'était pas mon intention d'en discuter à moins que vous ne le demandiez. Avec mes amitiés pour vous et le Dr Stone et avec mon amour et mes bénédictions sur vous deux, je vais terminer et vous souhaiter une bonne nuit.

Votre frère aîné et ami
et Maître des Cieux Célestes.
Jésus de la Bible.¹⁶

¹⁶ Beaucoup de gens sont consternés qu'il soit prédit que le "ciel" se fermera. Pourtant la Bible dit cela, la seule différence étant que, d'après les messages de James Padgett, nous savons que la fermeture des cieux fait référence aux Cieux Célestes, et cela ne sous-entend pas que ceux qui sont laissés de côté sont en enfer, bien au contraire. Judas, dans un message daté du 3 septembre 2001, exprime très clairement ce point. Le message peut-être lu sur le site internet : <https://lanouvellenaissance.wordpress.com> et dans le livre des messages de Judas.

40 - Pourquoi Jésus a enseigné en paraboles ; comment ses disciples ont-ils été en mesure de guérir

Le 25 Octobre et 2 Novembre 1954

C'est moi, Jésus.

Vous ne pensiez pas que je viendrais encore ce soir, mais comme je vois que vous continuez à prier le Père Céleste avec beaucoup de sincérité dans votre âme, vous serez bientôt en état de prendre des messages sérieux et formels du même genre que ceux communiqués par moi, et les créatures célestes, par l'intermédiaire de M. Padgett. Et vous devez croire que vous serez en mesure de les recevoir comme M. Padgett l'a fait lorsqu'il était dans cet état d'âme qui nous a permis de lui transmettre des sujets de la plus grande ampleur pour le salut de l'humanité. Je suis ici ce soir pour vous permettre de chercher l'inspiration continue dans ce travail, que, je l'espère, vous continuerez à faire.

Ce soir, je tiens à écrire pour confirmer la conversation que vous avez eue, dans le parc cet après-midi, avec le Dr Stone, au sujet de certaines des paraboles qui m'ont été attribuées dans l'Évangile de Matthieu. Je les ai effectivement prononcées, mais pas précisément en ces termes, mais en des termes qui, effectivement, ont transmis cette compréhension que *l'on ne mettait pas du vin nouveau dans de vieilles outres ou tonneaux ou une pièce de drap neuf à un vieil habit* (**Mathieu 9:16-17**).

Et ici, je voudrais dire que je ne parlais pas de vin ou chiffons dans le sens littéral mais uniquement dans le sens spirituel ou symbolique. Le vin nouveau symbolisait ou représentait vraiment la Nouvelle Naissance, ou l'Amour Divin qui, lorsqu'il est déversé dans l'âme humaine pourrait détruire cette âme et ses pécheresses et maléfiques excroissances. Et la même chose pourrait être dit de la pièce de tissu rapportée sur le vieux costume fait de chiffons qui s'effondrerait et serait détruit. Ce vieux costume représentait l'âme humaine qui, pleine de méchanceté, ne pourrait subsister mais serait remise en cause avec la venue du nouveau tissu ou la Nouvelle Naissance, ou de l'Amour Divin ce qui entraînerait la fabrication ou la constitution d'un autre costume ou âme - l'âme comme une âme Divine, de l'Essence même du Père.

Et j'ai utilisé ces paroles afin d'introduire un nouveau sujet, peu familier aux Juifs de l'époque, avec les choses de la vie quotidienne qui leur étaient familières et ceci a constitué une méthode de ma technique d'enseignement. Et, de cette façon, j'ai cherché à introduire plus vivement les vérités du Père concernant l'Amour Divin, dont les Juifs de mon temps n'avaient absolument aucune connaissance.

Et permettez-moi de dire, en outre, que lorsque *j'ai envoyé mes disciples, en paires, pour enseigner (Luc 10:1)*, je ne leur ai pas permis de guérir les malades, de guérir les aveugles et les boiteux et autres paralysés, parce qu'il n'était pas en mon pouvoir de le faire. Un tel pouvoir pouvait uniquement être obtenu comme conséquence de l'Amour Divin contenu dans leurs âmes à tel point qu'ils posséderaient le pouvoir de guérir par le Père Céleste. Ce pouvoir serait alors utilisé en obéissance aux prières, pour la guérison de la part de disciples ayant l'Amour Divin en abondance dans leurs âmes. Ainsi, le Nouveau Testament est faux dans cette particularité, comme il fut démontré qu'il était dans l'erreur dans beaucoup d'autres, quand il affirme que j'ai donné à mes disciples le pouvoir de guérir. Ils n'ont pas absolument pas pu guérir jusqu'au jour de la Pentecôte lorsque l'Amour Divin est venu à eux en abondance si bien qu'ils furent capables de guérir en raison de la puissance que leur a donné l'Amour Divin dans leurs âmes.

Mais j'ai conseillé, et instruit, mes disciples au sujet de leur discernement et je les ai conduit à prêcher la Nouvelle Naissance, qu'ils ne comprenaient pas entièrement avec leurs esprits mais pouvaient saisir uniquement avec leurs perceptions de l'âme. Ils ont prêché et fait des convertis qui se sont révélés, plus tard, être de vrais croyants au moment de et après ma mort.

41 - Événements dans le jardin de Gethsémani ; Pilate et Hérode

3 Mars 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir pour continuer mes messages concernant les vérités du Nouveau Testament qui a, malheureusement, besoin d'une purge des déclarations erronées et des croyances qui s'y trouvent. Donc, je ne vais pas vous écrire au sujet de la réincarnation, ce soir, bien que j'ai écouté votre conversation et vos déclarations montrant les absurdités de cette ancienne superstition. Toutefois, compte tenu de la teneur et de la substance de mes messages que vous avez reçus jusqu'ici, vous vous rendez compte que cette superstition n'est pas limitée à l'Orient. Malheureusement, elle apparaît, de diverses manières, dans les écrits du Nouveau Testament, mais non pas précisément au sujet de la réincarnation. Celle-ci est abordée, brièvement, en relation avec le ministère de Jean, le Baptiste, qui fut considéré, par certains, *comme une réincarnation d'Élie, le prophète (Mathieu 11:13)* mais aussi dans d'autres déclarations et interprétations de caractère tendancieux.

Ce soir, je vais vous écrire à propos de l'une de ces déclarations tendancieuses, concernant mon arrestation par les laquais du grand prêtre dans *le jardin de Gethsémani (Mathieu 26:51-52)*. Dans les Évangiles, il est mentionné

qu'un jeune homme, qui était présent au moment de ma trahison, avait été arrêté et qu'il a dû s'arracher des griffes des mercenaires et que, dans le processus, *il a perdu son vêtement de lin qui le laissa dépouillé, ce qui lui a alors permis de s'échapper* (**Mathieu 14:51-52**).

Originellement, cette déclaration fut écrite par l'apôtre Marc, qui a nommé ce jeune comme étant mon jeune frère Jacques, connu comme « le mineur ». Mon frère m'aimait beaucoup et, à ce moment-là, il commençait à croire, dans la mesure de ses capacités, en mon message et il les a aussi suivis, lorsque je fus arrêté, son cœur brisé par la douleur et l'anxiété.

Maintenant, les copistes de l'Évangile original de Marc ont éliminé le nom de mon frère et inséré les mots « un certain jeune » parce qu'ils ne voulaient pas utiliser le mot « frère », car cela aurait souligné, le fait véritable, comme vous le savez, *que ma mère était la mère, dans la chair, de huit enfants*¹⁷. L'écrivain a aussi cherché à améliorer mon prestige, aux yeux des lecteurs du Nouveau Testament en leur montrant, le grand degré avec lequel j'avais inspiré l'amour et la loyauté des étrangers.

La raison pour laquelle les laquais du grand prêtre ont saisi Jacques *fut à cause de sa forte ressemblance, avec moi, au niveau de son visage*¹⁸ ; il était donc, parfois, confondu avec moi. Certains membres du groupe pensaient qu'il était vraiment moi et que j'étais vraiment lui, ils ont alors cherché à l'arrêter lui aussi, afin de s'assurer qu'ils avaient bien appréhendé la bonne personne.

Ni Pierre, ni aucun de mes disciples n'a jamais coupé l'oreille de Malchus (**Mathieu 26:51-52**), le serviteur du grand prêtre, parce que Pierre ne portait pas une épée mais simplement un couteau de pêche – c'est-à-dire une lame utilisée pour retirer les entrailles des poissons. De plus, un coup hostile aurait signifié que les mercenaires et les serviteurs pouvaient exercer des représailles et, en conséquence, matraquer, impitoyablement, nos partisans, un fait que Pierre, tout comme nous, connaissait à ce moment-là. Il n'y aucune vérité dans cette anecdote supposée, elle fut interpolée afin de me faire dire, ce qui est également faux, que Dieu pourrait venir à mon secours avec plusieurs légions d'anges s'il le voulait. Cette insertion a mis l'accent sur la croyance que j'étais destiné à être trahi et que cela faisait partie du plan de Dieu à cause du Salut qui reposait sur la trahison et la mort sur la Croix.

L'incident suivant, auquel je souhaite faire référence, fut mon envoi, par Pilate, après mon arrestation, *vers Hérode, qui était alors à Jérusalem pour observer les fêtes de la Pâque Juive* (**Luc 23:7**). Cet incident est vrai, l'explication est la suivante :

Quelque temps auparavant, Pilate avait ordonné de tuer un certain nombre de Galiléens, et cela avait été une source d'inimitié entre lui et Hérode qui prétendait que Pilate n'avait pas le pouvoir d'exécuter ces hommes puis qu'ils étaient Galiléens, et relevaient donc de la compétence de sa juridiction (Hérode). Les deux hommes ont mis leur différend de côté à l'occasion de mon arrestation, car Pilate a saisi cette occasion pour m'envoyer à Hérode afin de

vérifier si, en tant que Galiléen, je relevais de sa juridiction. Lorsqu'Hérode, après enquête, a découvert que j'étais né à Bethléem en Judée et donc non Galiléen, il me renvoya à Pilate. Cependant, il fut heureux que Pilate ait eu la courtoisie de le consulter afin d'établir la juridiction dont dépendait ma condamnation et quel châtement devait m'être infligé. C'est l'explication de la réconciliation entre Pilate et Hérode et la raison de l'apparition de ce dernier sur la scène au moment de mon arrestation.

Je pense que je vais arrêter maintenant, car je crois que j'e me suis assez longuement exprimé pour ce soir. Je continuerai à venir pour vous fournir les nécessaires vérités afin de vous permettre d'écrire le vrai Nouveau Testament et de vous suggérer des idées qui vous aideront à trouver le matériel dont vous avez besoin pour obtenir les vérités. Soyez donc encouragé dans votre travail, comme le médium à travers qui je révèle mes messages de vérité et je prie le Père qu'il vous accorde à vous, et au Docteur, de merveilleuses portions de l'Amour Divin. Et je vais signer moi-même, comme habituellement,

Votre ami et frère aîné,

Jésus de la Bible et Maître des Cieux Célestes

qui fermeront bientôt¹⁹, l'humanité devant détenir la vérité avant qu'ils ne le fassent.

¹⁷ Se reporter au message donné par Judas le 08 Octobre 2001 disponible sur le site internet <https://lanouvellenaissance.wordpress.com> et dans le livre publié, en français, sur les messages de Judas.

¹⁸ Se reporter à la galerie de portraits accessible par ce lien :

<https://lanouvellenaissance.wordpress.com/2017/08/04/collection-de-portraits/>

¹⁹ Cette remarque semble contredite par les assertions de Judas dans le message suivant délivré le 03 Septembre 2001 disponible sur le site internet <https://lanouvellenaissance.wordpress.com> et dans le livre publié, en français, sur les messages de Judas.

42 - Les Hébreux indicateurs du chemin vers le Père

20 Janvier 1955

C'est moi, Jésus.

Une fois de plus, je vais continuer mes messages sur le Nouveau Testament, qui doit être purgé de ses erreurs, sur la vérité au sujet de mon véritable enseignement et le sens de la mission du Messie. Et la première chose que je voudrais faire, ce soir, est de montrer la relation entre l'Ancien Testament et la façon dont l'orientation et la révélation du Père Céleste m'ont montré la voie vers la Messianité.

L'Ancien Testament, comme vous le savez, est le livre qui révèle Dieu comme la Divinité qui gouverne l'univers et, dans le sens étroit du terme, le

monde physique de la terre et de l'homme, non seulement comme un être individuel, mais comme arbitre entre l'homme et ses semblables. Il s'agissait de la première révélation de Dieu à l'homme, à travers Abraham, à qui, par le biais de son état spirituel, il fut donné un aperçu de l'existence du Dieu invisible - le Dieu d'Éternité - dont les manifestations ont concerné les règles de conduite que l'homme devait suivre dans ses relations avec ses voisins.

Abraham a perçu cette présence spirituelle qui lui fut faite par l'intermédiaire des messagers Divins du Père Céleste. Il a montré sa foi dans le Père spirituel invisible en laissant ses relations, sa maison et sa famille pour vivre sa vie conformément à ces nouvelles conceptions de Dieu, parce que son peuple n'avait pas cet état d'âme et ne pouvait pas comprendre sa clairvoyance spirituelle. Il ne lui pas été demandé, comme il est écrit dans l'ancien Testament, *de montrer sa foi en Dieu par le sacrifice de son fils (Gen 12:1-4)*. Cette description, concernant Abraham, fut utilisée, par des auteurs postérieurs, pour montrer sa foi à une période de la civilisation où la foi en Dieu s'exprimait par le sacrifice. En effet, en son temps et beaucoup plus tard, les différentes tribus et peuples de l'Asie mineure et ailleurs, pratiquaient le sacrifice d'êtres humains.

Le sacrifice supposé d'Abraham, est donc tout simplement une histoire pour illustrer cette foi en Dieu, et c'est ici que nous avons les prémices d'une connaissance du Père Céleste dans cette région du monde. Cela ne veut pas dire que, dans d'autres lieux, il n'y pas eu des manifestations de la compréhension de l'existence de Dieu, ne serait-ce que par la conviction de la vérité révélée par Dieu pour la bonne conduite de l'homme dans ses rapports avec d'autres hommes, parce que ce n'est pas vrai. En fait, des exemples antérieurs, de cette découverte des attributs de Dieu, sont disponibles chez d'autres peuples que les Juifs et antérieurement à eux.

Mais je voudrais me concentrer sur l'évolution de ces principes de justice, de miséricorde, de justice et de considération qui ont finalement trouvé leur aboutissement dans la descente de l'Amour Divin vers l'humanité à travers l'Esprit Saint, lequel s'est premièrement manifesté, en moi, au moment de ma venue en Palestine.

Je peux souligner que le développement du concept du Père Céleste par une compréhension de Ses lois de conduite envers les hommes a été porté à un niveau supérieur par l'intermédiaire de Moïse, qui libéra le peuple Hébreu de l'esclavage en Égypte. Cette libération fut possible par la connaissance que le peuple Juif, en raison de ses grandes souffrances et de son héritage de Dieu comme un concept religieux, s'est trouvé dans une situation qui lui a permis d'être utilisé comme un peuple qui témoigne de l'existence de Dieu. Et ce fut ainsi qu'ils ont été amenés à la liberté par Moïse et par la loi de la justice de conduite et d'amour pour l'invisible, le Dieu éternel, qui leur est donné comme une Loi. Les Hébreux n'étaient pas un peuple plus vertueux que d'autres, ils ont simplement été choisis comme un moyen d'apporter à d'autres personnes la

connaissance du Père. Et cela, ils ont été capables de l'accomplir, dans une certaine mesure, et seulement après de nombreux, très nombreux siècles.

Pourtant, au lieu d'imposer leur connaissance des choses spirituelles dans la conscience des autres personnes, ils ont dû se battre pour préserver leur propre religion et de ne pas adopter le culte des divinités païennes. En cela, ils n'ont pas été exempts de grandes erreurs et fautes, car ils n'ont pas compris que la vraie religion consistait dans la justice de conduite et non sous la forme de culte ou de l'exécution précise de cérémonies prescrites.

Moïse, comme le législateur, a donné aux Hébreux le chemin de l'homme naturel parfait, comme plus tard, j'ai apporté la voie de l'Amour Divin du Père. Cependant ma mission n'était pas politique ou nationale, bien qu'elle l'ait été s'il n'y avait pas eu les incompréhensions et le manque de spiritualité de la part des grands prêtres qui étaient intéressés par la politique et le côté formel de la religion, stérile au mieux. La mission de Moïse fut nationale et elle a réussi parce qu'il n'y a pas eu d'opposition de la part d'un groupe matérialiste et puissant, si ce n'est l'ignorance et la naïveté du peuple.

Je ne suis pas intéressé à vous fournir un résumé de l'histoire des Juifs qui, comme histoire, est dépourvue de vraie religion, même si elle est incluse dans le cadre de l'Ancien Testament. Mais je préfère rapporter les faits et gestes des prophètes d'Israël, et de la façon dont ils ont contribué à l'élévation des concepts spirituels de la nation et ont donné au peuple, et à ses dirigeants, une compréhension plus profonde de la nature réelle du Père Céleste. Et cela se remarque avec le prophète *Nathan, qui apparaît sans crainte devant David, le Roi, pour l'accuser d'assassinat et d'adultère dans ses relations avec Bethsabée (2 Samuel 12:1)*. Il y eut aussi Élie qui a bravé la Jézabel hautaine (**2 Rois 9:10**) et a illustré la puissance qui lui fut fournie spécialement, par des esprits angéliques, afin de montrer la puissance de l'invisible, le Père éternel, et de s'opposer aux prêtres de Baal (**1 Rois 18:19**). *Quant à Amos, il est venu vers les prêtres, à Gilead, pour avertir les Israélites de la nécessité de se repentir de leurs péchés (Amos 1:3-5)*, principalement les péchés des riches et des puissants, lesquels abusaient des pauvres et les conduisaient à la misère et à l'esclavage.

Grâce à ces prophètes, le peuple fut capable de comprendre que Dieu voulait la justice et la miséricorde dans leur relation avec les autres êtres humains, non seulement pour ceux qui appartenaient à leur propre peuple, mais pour toutes les personnes - y compris l'étranger qui vivait parmi eux car, eux aussi, avaient été des étrangers et, en fait, des esclaves, en Égypte. Et les gens ont appris à faire confiance en un Dieu invisible et éternel et à le connaître à travers Ses attributs, lesquels furent les guides que les Juifs durent suivre dans leurs relations avec les autres et dans la conduite de toutes leurs affaires. Les Juifs purent aussi comprendre que Dieu était Souverain, non seulement des Juifs mais de tous les êtres humains, et qu'ils souffriraient de l'injustice de leur comportement qui résulte de la dysharmonie envers Dieu et suscite la venue de circonstances qui vont les desservir.

Je pense que j'ai assez écrit pour ce soir et je reviendrai pour montrer comment les prophètes ultérieurs ont révélé des conceptions plus élevées de la bonté et la miséricorde de Dieu. Ces prophètes ont finalement conduit à une période dans laquelle une nouvelle alliance serait faite avec Israël --- par une loi supérieure à celle de la justice dans la conduite des êtres humains --- la loi de l'Amour Divin, ou la grâce, comme on l'appelle dans les églises Chrétiennes.

Je vais arrêter maintenant, et je vous exhorte, vous et le Docteur, à chercher, avec tout le sérieux possible, l'Amour Divin à travers la prière fervente. Donc, avec mes bénédictions et l'amour, je vais vous souhaiter une bonne nuit et signer moi-même

Votre ami et frère aîné,

Jésus de la Bible.

Qui vous exhorte à continuer à prier et à avoir plus de confiance en moi et dans le Père Céleste et à continuer à vous familiariser avec les Écritures afin que je puisse ensuite transmettre plus facilement mes pensées à travers votre cerveau.

43 - Passages Messianiques d'Isaïe

31 Janvier 1955

C'est moi, Jésus.

Je voudrais m'exprimer sur certains des passages messianiques trouvés dans Isaïe, le prophète. L'un d'eux est le passage traitant de la soit disant vierge qui donnerait naissance à un fils qui mangerait le miel et le beurre (**Isaïe 7:14-15**), lequel fils est censé me représenter.

Maintenant, la vérité est que ce message est Messianique dans sa nature, et bien qu'il s'applique à l'un des fils du prophète, il a eu aussi un sens profond qui pourrait être appliqué à la venue du Messie. Le mot qui est traduit, par certaines églises, pour signifier vierge, signifie simplement une jeune femme. Le sens était que l'enfant, qui devait naître, serait simple et ingénu, sans péché, et que cet enfant, appelé Emmanuel, aurait foi dans le Père Céleste que le roi Achaz n'avait pas. Cet enfant aurait pu être l'enfant du prophète, celui qui, à cause de l'invasion des Assyriens serait contraint de vivre dans le pays, mais l'énoncé avait un sens plus large pour indiquer la naissance d'un enfant avec certaines qualités qui vont au-delà de ceux de l'enfant qu'Isaïe avait peut-être à l'esprit lorsque le passage est premièrement venu à lui.

En outre, Isaïe a écrit ses 53 chapitres sur les serviteurs de Dieu, qui est aussi Messianique, et qui furent discutés et contestés par les Juifs et les Chrétiens - le passage traitant de l'homme de douleur et celui frappé pour les péchés de l'humanité. L'interprétation Juive de cet homme de douleur représente Israël, le serviteur juste du Père qui est au moins le serviteur qui s'engage à servir le Père malgré ses imperfections. Et cette interprétation est correcte, car le prophète avait à l'esprit un serviteur juste et souffrant, Israël, serviteur de Dieu.

Pourtant, dans le même temps, cette interprétation n'est que partielle. Le prophète Isaïe avait aussi à l'esprit un autre prophète qui serait frappé à cause de son dévouement envers le Père, et serait rejeté des hommes à cause de ses prophéties et visions impopulaires concernant les personnes et les classes dirigeantes. Et cette double signification de la prophétie, que les étudiants de la Bible n'ont pas été en mesure de voir, est claire quand on sait qu'Isaïe a écrit de manière symbolique à celle d'Osée. Et, tout comme Osée a écrit sur un homme (lui-même) qui a épousé une femme infidèle, Gomer, pour illustrer l'amour infini de Dieu pour son infidèle Israël, de la même manière Isaïe a écrit sur lui-même tout en ayant à l'esprit un autre prophète à venir, Jérémie, ainsi qu'Israël, le serviteur de Dieu.

Dans le même temps la prophétie, concernant les malheurs et les persécutions de Jérémie, au point où il fut emprisonné pour ses prédictions impopulaires sur la ruine de Juda et du temple et sur la persécution par les gens de sa propre ville, est suffisante pour montrer que Jérémie était le prophète qu'Isaïe avait avant tout à l'esprit. Mais le passage va au-delà de Jérémie, et se réfère aussi à moi dans certains détails.

Ceux-ci, bien sûr, furent des éclairs d'intuition qui ont montré les persécutions auxquelles les prophètes d'Israël et de Juda seraient confrontés en accomplissant leur devoir désagréable pour amener les gens, leurs prêtres et les chefs, de s'éloigner des pratiques corruptrices et la nécessité de la repentance. Et le fait est qu'Urie, un autre prophète, fut tué par le roi de Juda, après avoir été ramené dans son pays natal, depuis l'Égypte où il s'était réfugié.

Les énoncés Messianiques d'Isaïe étaient donc été compliqués du fait que divers prophètes étaient indiqués dans leur passage sur l'homme de douleur et que, comme on peut le trouver dans Osée, la personnification d'Israël en tant que serviteur de Dieu correspondait aussi à une partie de la prophétie.

Je voulais mentionner ceci, ce soir, parce que les prophéties messianiques d'Isaïe, bien que célèbres, ont été mal comprises, et que leur véritable signification, et à qui elles faisaient référence, n'ont pas été évaluées avec précision par les étudiants des Écritures. Je tiens à dire que, dans les circonstances, ces paroles messianiques m'étaient tout à fait applicables comme à mes prédécesseurs, et, que, compte tenu de mon ministère en Palestine et de ses résultats, cette prophétie peut être considérée comme m'étant également applicable.

Je vais arrêter maintenant, parce que notre relation faiblit. Alors que je suis satisfait de la façon dont le message a été reçu, je terminerai par un mot d'amour au Docteur, et en affirmant que je suis votre frère aîné et maître des Cieux Célestes,

Jésus de la Bible

44 - *Intuition d'Isaïe au sujet du Messie à venir*

22 Mars 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir pour vous écrire de nouveau sur l'Ancien Testament, tout comme sur les rapports entre Jéhovah, ou Yahweh, et le Père Céleste, ou Dieu, du Nouveau Testament, qui doivent être précisés. Les deux sont un et identiques, sauf qu'IL n'avait pas répandu son Amour Divin sur l'humanité jusqu'à ma venue, et il était donc impossible pour l'humanité de connaître Dieu dans cet attribut de l'Amour Divin.

Les prophètes ont reçu la compréhension que le Messie viendrait pour sauver les Hébreux. Isaïe a eu l'intuition que le Messie à venir ne serait pas associé à un roi tout-puissant qui délivrerait les personnes de leurs ennemis mais à un sauveur dans le sens spirituel du terme, c'est à dire un Messie qui délivrerait les personnes du péché. Ce concept concernant ma venue était correct et montrait la proximité de Dieu et d'Isaïe. Cependant, Isaïe a rencontré des difficultés d'interprétation, parce qu'alors qu'il reconnaissait que le Messie nous sauverait du péché, il ne lui fut pas révélé la connaissance de ce processus de salut, ou par quels moyens, il devrait avoir lieu.

Comme Isaïe n'avait aucune conception de l'Amour Divin, il a cherché à comprendre ce message avec l'aide des esprits élevés qui concevaient la venue du Messie en accord avec le système établi de la religion telle que pratiquée alors par les Hébreux. Les Hébreux ont obéi à la loi autant qu'ils le pouvaient, mais Isaïe s'est rendu compte que les faiblesses de la chair de l'homme faisaient de lui la victime constante du péché. C'est donc à juste titre qu'Isaïe s'est rendu compte que le salut ne serait pas obtenu par l'obéissance à la loi, ou par des tentatives d'obéissance à la loi, mais à travers un système différent.

Ce devait être en liaison avec la loi de Moïse qui encourageait les Hébreux à faire certaines offrandes rituelles, certaines pour des impuretés et d'autres pour le péché. Isaïe a pensé que la mission de salut du Messie pour son peuple serait en liaison avec l'expiation du péché. Il s'est rendu compte que, à la différence d'autres peuples de l'époque, les sacrifices humains étaient impensables et ne faisaient pas partie de la religion Hébraïque. Et il ne pouvait pas accepter les enseignements des religions qui enseignaient le salut des êtres humains à travers le sacrifice symbolique de leur Dieu, tel que trouvé dans la religion Hindoue avec Krishna, ou dans la religion Grecque avec Dionysos, le culte qui commençait à être accepté, à cette époque, au VIII^e siècle avant J.-C.

Mais Isaïe a estimé que l'âme du Messie pourrait être offerte en sacrifice pour le péché et, de cette façon, son âme, ainsi considérée comme le sacrifice pour le péché, serait acceptée par Dieu pour les péchés du peuple, et, de cette façon, le Messie sauverait son peuple du péché. Et c'est pour cette raison qu'Isaïe a écrit, à tort, « *Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra sa*

postérité » (*Isaïe 53:9-11*), signifiant que le peuple, purifié de ses péchés, lui appartiendrait spirituellement.

Cette conception erronée du rôle que devait jouer le Messie à venir a été largement utilisée par les écrivains Grecs, à propos du Christianisme, pour imposer leurs propres idées de mon sacrifice sur la Croix comme moyen de Salut - un concept en accord avec leurs propres idées païennes. Et ils ont utilisé la prophétie d'Isaïe, concernant ma venue, pour imposer ces pratiques païennes sur le Christianisme et ainsi éliminer mes véritables enseignements du Salut, ou de l'immortalité, que l'homme ne pourrait atteindre qu'à travers une prière fervente pour le Père pour son Amour Divin.

Cette compréhension de la prophétie d'Isaïe, et les raisons de son incapacité à comprendre les moyens par lesquels le Salut devait prendre place, sont extrêmement importants pour montrer pourquoi les pratiques païennes ont été introduites lors de la formation de l'Église Chrétienne, et pourquoi on a cité Isaïe pour justifier ces pratiques. Cette explication doit servir à prouver qu'Isaïe s'est trompé dans son interprétation du rôle du Messie et les véritables enseignements de ma mission en tant que Messie.

Je pense que je vais arrêter maintenant, car il y a d'autres qui voudraient écrire ce soir, mais je dirai que le message, par M. Huntoon, concernant le Docteur est authentique. Cet homme a beaucoup d'estime pour le Docteur et pense à lui comme à celui qui a permis à l'humanité de recevoir les vérités. Un des esprits plus élevés lui a donné le message que le Docteur ne doit pas s'inquiéter pour la publication du Volume I et, au lieu de cela, chercher à obtenir plus d'Amour Divin.

Donc, avec mon amour pour vous et le Docteur, je vais terminer et vous souhaiter une bonne nuit.

Votre ami et frère aîné,
Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

45 - Je mettrai l'inimitié entre le serpent et la semence de la femme

20 Avril 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis heureux de vous entendre dire que vous n'auriez pas été en mesure de recevoir le message sur les attributs de Dieu et l'homme, sans posséder un peu d'Amour Divin dans votre âme. Et vous avez parfaitement raison d'affirmer qu'un tel message ne pourrait pas être reçu par le biais du cerveau d'un médium dans lequel l'Amour Divin laisserait à désirer. Je suis donc heureux que vous vous rendiez compte de la puissance que l'Amour vous a donné dans votre âme,

vous permettant de recevoir, de ma part, des messages d'ordre élevé. Et c'est une preuve supplémentaire que ce que vous recevez n'est pas la création de votre propre esprit, même si vous le pensez, mais que son origine se trouve dans le monde spirituel, et, en fait, en moi, Jésus et, alors que je signe moi-même, Maître des Cieux Célestes.

Maintenant, ce soir, je vais vous écrire sur le passage qui a retenu votre attention dans le trimestriel catholique traitant des passages messianiques de la Genèse. Le passage que j'ai à l'esprit est celui qui dit, « *Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci l'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon* » (**Genèse, chapitre 3, verset 15**).

Il s'agit d'une déclaration très importante, parce que beaucoup de Chrétiens l'ont souligné comme étant la prophétie selon laquelle je devais être crucifié pour sauver l'homme de ses péchés. Je comprends l'importance de préciser son sens véritable, afin que les idées fausses des écrivains Chrétiens traditionnels ne puissent pas, plus longtemps, continuer à donner une impression erronée de ma mission et, par la même occasion, donner aux lecteurs l'illusion que je suis né sans le bénéfice d'un père humain.

Lorsque cette déclaration fut écrite dans la Genèse, et, en fait, lorsque l'intégralité du livre de la Genèse fut écrite, la nation Juive était définitivement établie. De nombreux points de vue, au sujet de la création du monde de l'homme, s'étaient cristallisés, dans une forme assez définie, dans cette région du monde et même dans l'Extrême-Orient. L'une de ces idées fixes était que le monde était équilibré entre les forces du bien et du mal. Il semblait à l'homme de cette époque qu'il était contraint par ces contrastes de la nature comme mâle et femelle, lumière et obscurité, ciel et terre, terre et eau et beaucoup d'autres phénomènes d'un genre similaire.

Il semblait donc naturel pour l'homme de conclure que le bien et le mal étaient aussi des forces qui s'équilibraient ou, devrais-je dire, étaient en conflit l'une avec l'autre. Comme ces gens n'aimaient pas les concepts abstraits, ils ont cherché à revêtir ces concepts et à les faire apparaître d'une manière qui soit plus compréhensible. Ainsi, ils ont élaboré, dans leur esprit, les concepts d'archanges, qui étaient vraiment des forces qui agissent sur l'humanité. Ils ont donc donné à Dieu l'apparence d'un homme, ils l'ont créé à l'image de l'homme. Ils ont également fait leurs les concepts de la figure d'un archange rebelle qui fait la guerre contre Dieu et qui fut précipité des cieux, qui utilisa la terre comme son lieu d'habitation et qui est devenu le Prince des ténèbres, Maître de la terre. Et à cet Archange ils donnèrent le nom de « Satan », ils l'ont doté de la capacité de changer sa forme, d'être maudit par Dieu afin de devenir un serpent. C'est ainsi que naquit le mythe du serpent symbole du Prince des ténèbres, ou Satan.

Examinons la déclaration de la Genèse que Dieu utilise la semence de la femme pour combattre ce serpent, et qu'une bataille prendrait place au cours des siècles qui causerait un dommage à la semence de la femme et la destruction

finale du serpent. Écrivains et théologiens ont compris que cela signifiait que Moi, en tant que produit d'une mère sans père, j'étais donc le fils de Dieu et, dans la bataille avec Satan, je devais donc souffrir de la mort par le mal, ou dirai-je, la trahison. Cependant, cette éventuelle croyance en moi par les Chrétiens permettrait, en temps voulu, à l'homme de cesser de pécher et ainsi de renverser le Prince des ténèbres.

La référence à moi est, sans aucun doute, Messianique puis qu'elle se réfère à ma venue sur terre et finalement à la défaite du péché, mais les interprétations qui lui sont liées doivent être corrigées. En premier lieu, il n'y a pas de Satan, parce que cela, comme je l'ai montré, est la personnification de tout le mal trouvé dans l'humanité qui, au lieu de regarder dans son âme pour trouver son existence, a attribué à une puissance presque l'égalité avec Dieu et la Divinité dans son propre droit. Je tiens à souligner que, non seulement le mal ne possède pas un tel pouvoir, mais qu'il n'est pas Divin, mais seulement un produit de l'âme humaine et le résultat de la volonté humaine et du désir. La guerre, entre le Messie et un tel pouvoir, est par conséquent absurde ; la guerre que le Messie est venu mener est un conflit entre l'âme humaine, ses souillures et ses mauvais désirs, qui sont le seul et vrai Satan.

Que je vienne de la postérité de la femme est vrai dans le sens où les Juifs déclaraient que la naissance, comme un fait physique, appartenait au domaine de la femme. A cette époque, il était impossible de prouver qui était le père sauf si l'enfant ressemblait aux parents. La véritable naissance était qu'un enfant était la progéniture d'une mère donnée. L'expression, « née de la postérité de la femme » ne peut donc pas être interprétée comme le font les théologiens, qui ont pensé, incorrectement, que cette expression signifiait née d'une femme seule et sans père. Cela signifiait seulement l'humanité en général, sans lien particulier avec des parents. Nous devons nous rappeler que l'expression « née de la postérité de la femme » est une impossibilité matérielle, la femelle ne porte pas la graine, mais l'œuf, c'est le mâle qui porte la graine. Si l'auteur de la Genèse avait voulu transmettre la pensée « née d'une femme seule sans un homme », il aurait dit, « né de l'œuf de la femme. »

La signification de cette importante déclaration Messianique a donc été déformée afin de considérer l'existence de Satan comme une puissance Divine du mal et a donné au péché le statut d'un être Divin. Ceci est odieux, est un blasphème et fut responsable des croyances que j'étais né d'une vierge, ce qui est totalement absurde et impossible.

Le sens de ce passage était qu'un Messie viendrait au cours du temps, de manière habituelle, afin de donner à toute l'humanité les moyens pour lutter contre le péché dans son âme, moyens qu'il ne possédait pas et ne posséderait pas jusqu'à ma venue, et que cette arme pour combattre et vaincre le péché était l'Amour Divin. Les mots traitant de la meurtrissure du talon indiquaient que le péché, qui comprend les infractions impliquant les désirs et les plaisirs de ce monde, ne serait pas éliminé facilement, et que l'homme devrait faire des efforts

afin d'éradiquer le péché de son âme. Et cela faisait aussi référence à ma mort sur la Croix dans le cadre de la lutte, mais cela ne devait pas - ou plutôt - ne pourrait pas insinuer que cette mort, de la façon dont elle s'est produite, était prédite, mais que cette mort surviendrait durant l'accomplissement des tâches et en subissant les dangers encourus par la nature de ma mission.

Je pense que j'ai assez écrit pour ce soir sur le sujet et je conclurai avec tout mon amour pour vous et le Docteur, et je vais prier pour que vous deux obteniez plus d'Amour du Père. Et en vous demandant de ne pas vous décourager, mais d'avoir la foi dans le Père et en nous et dans l'efficacité de notre aide, je vais signer moi-même

Votre ami et frère,

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

46 - *Le Leadership de Pierre du mouvement chrétien*

9 et 12 Mai 1955

C'est moi, Pierre.

Oui, je suis ici, avec un nombre considérable d'esprits Célestes qui ont été écouté vos échanges au sujet des vérités spirituelles, et je tiens à corroborer la véracité de ce qui a été dit *lors d'un précédent écrit, au sujet de ma vie (Voir ci-dessus : Révélation #31)*. Le fait est que Jésus ne m'a pas donné la direction du mouvement Chrétien alors qu'il était vivant. J'ai pris sur moi la direction, comme il est expliqué substantiellement dans les *Actes des Apôtres (Actes 4:3)*, et j'ai parlé avec audace à la Pentecôte et ai accompli quelques miracles de guérison. Ce fut cela, et quelques autres actes que j'ai accomplis, qui m'a donné la direction des apôtres et du mouvement.

Je voudrais dire quelques mots sur le message que Jésus vous a écrit ce soir en ce qui concerne les attentes des Juifs *quant à la personne et la personnalité de leur Messie à venir (Voir ci-dessus : Révélation #29)*. Il est vrai que beaucoup de Juifs pensaient que le Messie devait être un être immortel, mais comment un être immortel pourrait-il venir directement de Dieu ! Ainsi, quand Jésus apparut à Marie après sa crucifixion, les apôtres, et beaucoup de Juifs, ont réalisé que Jésus devait être le Messie. Ainsi celui qu'ils ont rejeté dans la chair ils l'ont accepté, après sa mort, comme un immortel. Et c'est encore vrai qu'il était espéré, qu'après son ascension au Ciel, il reviendrait rapidement sur la terre et régnerait sur la terre comme le grand Roi immortel et établirait le Royaume de Dieu sur la terre.

Et je dois dire que j'ai aussi partagé ce point de vue, comme l'ont fait les apôtres ; et nous avons tous enseigné le Christ crucifié et ressuscité Jésus

comme le Messie immortel qui reviendrait et apparaîtrait bientôt sur la terre, alors que beaucoup de païens étaient déçus devant le retard apparent. Et c'est vrai que ce concept du Messie explique l'idée, dans l'église primitive, que Jésus reviendrait rapidement pour établir son règne terrestre. Il était difficile de se rendre compte que le Messie était venu pour établir son Royaume dans les Cieux Célestes et non sur la terre.

Sur mon propre leadership dans le mouvement, je fus le chef des apôtres alors que Jésus était présent parmi nous dans la chair et, avec Jean, j'ai fait partie des rares personnes à recevoir ses principales confidences. *Nous sommes allés avec lui sur le Mont de la Transfiguration (Mathieu 17:1-3)*. Il a utilisé mon bateau de pêche. Je suis allé avec Jean pour préparer la salle, ou chambre haute, où a eu lieu la dernière Cène (*Marc 14:13-15*), et il y eut beaucoup d'autres choses dont je fus le chef de file. Mais étant donné que Jésus ne s'attendait pas à mourir, *il ne m'a pas conféré une primauté formelle comme il est indiqué dans le Nouveau Testament (Mathieu 17:1-3)*. Mais, après sa mort, il fut attendu que je prenne la tête et je l'ai pris, comme je l'ai dit. J'ai prêché à la Pentecôte, ai guéri, et poursuivi les travaux du Maître, progressant comme je l'ai fait dans l'Amour et dans la conviction de la vérité.

Et je fus arrêté comme il est rapporté dans le Nouveau Testament (*Actes 5:17-20*), et je fus libéré de prison, *non par un quelconque miracle des anges venus enlever les fers de mes poignets et ouvrir la porte (Actes 12:7-9)*, mais parce que certains de mes geôliers ont été convertis par mes enseignements. Ils étaient des croyants en Jésus et en sa mission, ils m'ont vu guérir et ont préféré les choses de l'esprit plutôt que de me voir croupir en prison et peut-être subir le même sort que Jésus.

J'ai continué à prêcher et à guérir sur la côte méditerranéenne à Joppé et ailleurs et à convertir quelque Romains ; mais je n'ai jamais ressuscité les morts comme il est rapporté dans les Actes. *Dans le cas de Tabitha (Actes 11:22-23)*, la jeune fille était dans le coma et non morte.

Ainsi ma réputation s'est améliorée et j'ai été impliqué dans les questions d'interprétation et de doctrine, et c'est vers moi, plutôt que vers Jacques, que les Juifs se sont tournés, particulièrement lorsque des multitudes de païens ont accepté le Christianisme et que le mouvement a dû s'adapter à ces personnes. J'ai décidé que de nombreuses innovations devaient être acceptées si les païens devaient devenir des croyants en Jésus comme le Messie et dans l'Amour du Père. C'est ainsi que le grand corps des païens et leurs croyances ont contraint le mouvement à se tourner vers l'Amour du Père et à l'acceptation de Jésus comme la force motrice.

Ma direction fut renforcée lorsque j'ai envoyé Barnabé en Asie mineure (*Actes 12:7-9*) pour diverses missions, et, finalement, je suis venu à Rome. Je n'ai pas établi l'église là, mais j'ai travaillé régulièrement pour établir l'église de façon ordonnée, pour en éliminer les caractères indésirables et en faire une ferme institution religieuse. Et je suis devenu le chef de file reconnu parce que

Rome était le leader du monde connu à l'époque et, comme l'autorité de la plus grande église de la plus belle ville du monde, je suis devenu l'autorité pour l'ensemble du monde Chrétien.

Je ne suis pas resté à Rome pendant vingt-cinq ans, mais j'y suis resté pendant près de quinze ans, et j'ai visité Rome et autres villes de l'Orient tout en prêchant dans les diverses régions du monde Grec. Ma direction, donc, est vraiment la combinaison de ma position parmi les apôtres et le fait que ce leadership fut combiné avec ma position dans la ville mondiale de Rome.

Je pense que cela répond à certaines des questions que vous avez pu avoir quant à ma vie et ma primauté. J'espère revenir pour vous écrire plus sur moi-même, ma relation avec Jésus et les autres apôtres et les tendances de l'église primitive jusqu'au moment de mon décès à Rome.

Alors avec ça, je vais terminer maintenant. Avec mon amour pour vous et le Docteur et avec mon désir que vous priiez davantage pour l'Amour du Père afin que vous vous développiez vers une plus grande spiritualité et condition d'âme pour recevoir nos messages, je vais arrêter.

L'apôtre Pierre.

47 - Le lieu de naissance de Jésus a été prédit dans une prophétie de Michée

3 Février 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis de nouveau ici, ce soir, pour continuer avec mon message sur les prophéties qui ont annoncé ma Messianité. Le fait est qu'il y a quelques centaines de passages isolés, dans l'Ancien Testament, qui ont été signalés comme représentant des déclarations Messianiques. Bien sûr, je n'ai aucune intention de parler de toutes ces déclarations. J'écirai seulement, ce soir, sur quelques-unes d'entre elles.

La première dont je parlerai concerne le neuvième chapitre de Daniel, le prophète, qui a écrit sur la venue *du Christ qui devait comparaître pour son peuple et être rejeté par eux* (**Daniel 9:25-27**). Je parlerai aussi de son système de comptage des années par le biais de semaines, ce qui laissait entendre qu'à l'époque du ministère, ou avant, le Messie désigné était déjà sur la terre. Le fait est que cette prophétie de Daniel peut être considérée *comme un véritable passage Messianique* (**Voir ci-dessus la Révélation #14**).

Et, de nouveau, je parlerai du *cinquième chapitre de Michée* (**Michée 5:2-3**), que j'ai vu être utilisé comme un moyen d'identification, et de rejet également, de l'une de ces prophéties Messianiques selon les écrits de M. Padgett. Et le fait est que le point le plus important dans ce chapitre est la mention de Bethléem de Juda, comme la ville natale du chef des Hébreux, ce qui fut annoncé

autrefois, une déclaration qui est considérablement confondue avec l'invasion Assyrienne d'Israël.

Maintenant, cette déclaration est hors contexte du reste du chapitre et semble incongrue, car l'envahisseur Assyrien est venu au huitième siècle avant J.C., comme on l'appelle, et les envahisseurs des temps postérieurs ne furent pas des Assyriens, mais des Chaldéens et des Babyloniens et les Hébreux furent finalement vaincus et exilés, en partie, à Babylone, pendant soixante-dix ans.

Le prophète, en se référant à Bethléem, faisait allusion de toute évidence à un fils de la maison royale de David assis à Jérusalem. Cependant, en dehors de Josias, il n'y eut aucun roi attentionné pour Juda, permettant l'avancement du Royaume de Juda, et, peu de temps après sa mort, la captivité babylonienne s'est réalisée.

Il faut considérer, par conséquent, que la prophétie concernant Bethléem exprimait l'idée que le leader à venir ne serait pas un Roi des Juifs au sens physique, mais dans le sens spirituel, et que les Assyriens envahisseurs du Palais étaient tout simplement des hommes mauvais et immoraux dont les iniquités seraient éliminées par les œuvres spirituelles du dirigeant Juif de Bethléem.

Je n'avais pas l'intention d'écrire en détail sur le cinquième chapitre de Michée, mais de simplement le mentionner, en passant, parmi les autres prophéties, concernant le Messie, qui peuvent être trouvées dans certains écrits du Deutéronome. Cependant, j'ai pensé qu'il était approprié d'en discuter un peu en détail en vue de l'annotation écrite dans la Bible de M. Padgett et d'affirmer que beaucoup de ces écrits prophétiques, ou des déclarations au sujet de la venue du Messie, apparaissent généralement hors contexte avec le reste du passage, ou du chapitre. Elles doivent donc être considérées de façon indépendante, sinon leur sens se perd dans les références aux événements contemporains. Et dans l'Ancien Testament, couvrant quelque neuf cents ou un millier d'années de l'activité politique, et incluant notamment, pour beaucoup de ces années, les deux royaumes d'Israël et de Juda, tout comme les différents royaumes qui étaient leurs voisins, il est facile de comprendre que dans de telles conditions le sens se perd dans les nuages des événements qui l'obscurcissent.

Je vais arrêter et terminer maintenant. Avec tout mon amour pour le Docteur et vous, je vous exhorte de continuer à prier pour l'Amour Divin afin d'élever vos perceptions de l'âme, d'obtenir de plus amples révélations et d'avoir une plus grande foi que c'est moi, Jésus de la Bible, qui utilise votre cerveau pour écrire ces pensées. Et donc, avec tout mon amour pour vous, je suis

Votre ami et frère aîné,

Jésus,

Maître des Cieux Célestes.

48 - Les origines anciennes de certains des miracles cités dans le Nouveau Testament

3 Février 1955

C'est moi, Jésus.

Je n'en dirai pas plus, pour le moment, au sujet de ces passages Messianiques, je vais changer et parler au sujet de certains des miracles que l'on trouve dans l'Ancien Testament et qui ont été intégrés, ultérieurement, dans le Nouveau Testament. *Et le premier est l'élévation de la mort du fils de la femme (2 Rois 4:41-43)*. Et aussi l'histoire dans laquelle Élisée, dans le 2ème Livre des Rois (*2 Rois 4:41-43*), nourrit une centaine d'hommes avec seulement les prémices d'un peu de maïs et du pain, un incident qui est tout aussi faux que celui dans lequel *je suis représenté comme ayant nourri cinq mille personnes (Mathieu 14:15-21)*. Il y a aussi l'histoire de l'ange dans la Genèse (*Gen 18:10*) venant dire à Sarah qu'elle aura un fils dans sa vieillesse, une histoire qui semblait assez surnaturelle *pour être utilisée dans l'histoire de Gabriel (Luc 1:13-15)* venant annoncer à Elizabeth la naissance de Jean Baptiste.

En outre, les auteurs du Nouveau Testament se sont tournés, plus tard, vers la mythologie Grecque, ou certaines de leurs histoires, au sujet de mes miracles. C'est ainsi qu'ils ont lu que Poséidon, le dieu de la mer, a marché sur l'eau, ce qui fut suffisant, pour leur imagination, pour me faire aussi marcher sur l'eau. C'est ainsi qu'ils ont eu aussi l'idée de faire de ma mère une vierge par leur lecture des légendes Grecques qui parlaient d'un certain nombre de déesses qui ont donné naissance à des fils bien qu'elles soient elles-mêmes des vierges, comme ce le fut avec Démétrius et Danae qui a donné naissance à Persée sans le bénéfice d'un compagnon, et de plusieurs autres.

Je voudrais également attirer votre attention sur le fait que *l'histoire du changement de l'eau en vin aux noces de Cana (Jean 2:1)* a été tirée de la mythologie Grecque, lorsque Dionysos d'Élis, le Dieu du vin, a permis à des jarres d'eau de se tourner en vin, du jour au lendemain, en les plaçant dans un compartiment caché.

Tous ces miracles qui m'ont été attribués l'ont été intentionnellement, avec le désir évident de souligner mes pouvoirs surnaturels au point de faire de moi une divinité égale à Dieu, ou Dieu lui-même. Ce fut le résultat de l'accent mis sur le désir d'institutionnaliser le Christianisme au lieu de garder l'amour de la spiritualité, et ceci indique que les détenteurs du pouvoir voulaient garder ce pouvoir en faisant de l'ordre sacerdotal et des fonctions la partie dominante de la religion. De cette façon, l'église a fini par tomber dans la même fosse d'ambition et de mondanité que celle dont elle a accusé les Sadducéens et les chefs religieux Hébreux. Elle a perpétué un système entièrement artificiel, privé de l'essentiel de la spiritualité, comme l'Amour Divin du Père pour l'humanité,

qui fut la raison primordiale de mon ministère et la pierre angulaire de tous mes enseignements.

49 - Plus sur le père et la mère de Jésus

6 Décembre 1954.

C'est moi, Jésus.

Je suis heureux de vous voir lire le livre d'Emerson Fosdick sur ma vie et mon ministère. Il avait une quantité considérable de l'Amour Divin dans son âme, en dépit de quelques fausses croyances habituelles. Cependant, il ne croit certainement pas dans son cœur en un Dieu trinitaire, ni dans la naissance virginale. Il se rend compte que ce sont des innovations d'écrivains ultérieurs, dans leurs tentatives de construire une place pour l'Esprit Saint et de m'attribuer une partie de la divinité. Ce fut aussi dans le but d'utiliser cette « divinité », qui m'était attribuée, pour affirmer avec plus d'autorité la naissance virginale - un type de naissance attribué à différents dieux dans les religions païennes, en particulier la religion Grecque.

Et ceci est principalement la raison pour laquelle les écrits ultérieurs cherchent à éliminer toute mention de Joseph, mon père, comme le Docteur, de façon très appropriée, a pu le percevoir avec son intuition spirituelle, et de parler de mon père que lorsque cela est absolument nécessaire.

Mon père n'était pas un paysan ou un homme du peuple, mais une personne avec une formation spirituelle considérable dans la mesure où il a occupé une position socialement très élevée en tant que descendant de quelques-uns des grands rois d'Israël, plus particulièrement de David et Salomon. Il possédait une certaine richesse de par son métier, et il espérait me voir accomplir les anciennes prophéties et devenir le roi des Juifs, un roi né de Bethléem.

Mon père était très impatient de me voir devenir roi de la nation Juive, comme vous pouvez l'imaginer, et il m'a fourni tous les fonds nécessaires pour apprendre les Écritures. Je l'ai fait avec une grande rigueur à cause de mon grand désir d'apprendre ce qui avait été écrit au sujet de Dieu et ce que Dieu avait fait pour notre peuple. Mon apprentissage a porté principalement sur les prophètes, alors que je comprenais, de plus en plus, au fil du temps, que je devais être un prophète pour le peuple et non pas un grand chef militaire, comme mon ancêtre, le roi David.

Et ce fut une compréhension de ma mission que mon père fut incapable de percevoir, il pensait que je serais seulement un prophète comme Jean-Baptiste l'était - celui qui demanderait au peuple de se repentir de leurs péchés et d'être purifiés. Il voulait aussi attirer mon attention sur les péchés des dirigeants afin de leur rappeler l'Éternel, qui les châtierait s'ils persistaient dans leurs iniquités. Cependant mon père n'a pas été en mesure de comprendre que ce prophète était seulement pour ceux à qui l'Amour Divin n'avait pas été donné

ou dirigé. Et je compris que cet Amour Divin du Père Céleste, qui était le moyen de réaccorder l'immortalité à l'humanité, était ma vraie mission, que mon père était incapable de comprendre à cause de sa formation Juive.

Il était en quelque sorte un libéral et un Pharisien au niveau du cœur, avec toutes les idées et les croyances des légalismes, des coutumes et des cérémonies si chères au cœur des Phariséens. Ce fut cette perspective religieuse et nationale qui a rapidement provoqué une divergence entre lui et moi, alors que je persistais dans mes croyances et, plus tard, dans mes convictions que j'avais reçu le don de l'Amour Divin du Père Céleste. C'était donc ma plus haute, et sainte mission, d'apporter la bonne nouvelle de ce renouvellement à toute l'humanité.

Ma mère m'aimait vraiment beaucoup et avait peur de ma mission. Elle redoutait que je puisse être victime à la fois de l'opposition des Phariséens et de celle des légions romaines. Pour cette raison, elle est venue avec moi, afin de veiller sur moi et de s'assurer que je ne serais victime d'aucun préjudice. Et, à un moment, elle est venue vers moi pour voir certains de mes frères et sœurs et pour me pousser à renoncer à ma mission, de revenir à Nazareth, de mener une vie tranquille, de me marier, de fonder moi-même une famille, d'oublier que je serais roi des Juifs, que ce soit dans un sens spirituel ou purement matériel. *Cet épisode est mentionné dans le Nouveau Testament (Marc 6:3), mais d'une manière et dans un contexte qui est très difficile à suivre dans le cadre des circonstances entourant ma mission.*

Mon père m'a accompagné à Jérusalem lors de ma dernière mission fatale qui s'est terminée avec ma crucifixion. Ce fut lui qui *a reçu l'autorisation des autorités de prendre mon corps et le mettre dans une grotte (Marc 15:43-47)*, car mon père m'aimait beaucoup en dépit de son incapacité à comprendre ma mission. Cependant, il avait peur des Juifs ainsi que des Romains, et il a cherché à cacher son nom et son identité des Juifs, et il a cherché à éliminer toute trace de sa relation avec moi à cause de cette peur. Et, après ma mort, il fut confus quant à ma mission, craignant pour sa sécurité personnelle et désorienté de la tournure prise par les événements, pour ne pas dire terriblement déçu que je sois seulement le roi des Juifs par l'inscription sur la croix, qui me faisait référence en plusieurs langues. Il aurait été impossible pour lui de rester en Palestine dans ces conditions, étant pointé du doigt comme le père de Jésus crucifié et il craignait les conséquences, à la fois politiques et spirituelles, que ma crucifixion avait provoquées. *Il se hâta d'abord vers Emmaüs (Luc 24:13)*, sous un nom dissimulé, et après son retour à Jérusalem, il a finalement quitté le pays.

Ma mère, bien entendue, est restée avec Jean, qui a pris ma place comme son fils et son amour et affection fut, pour elle, une grande source de consolation, même si elle savait que j'étais ressuscité des morts dans un corps matérialisé.

Ceci, donc, est l'histoire tragique provoquée par ma mission, qui fut la source d'une grande tragédie personnelle pour ceux qui m'étaient les plus chers et les plus proches. Mais ce fut une mission qui m'a été imposée, ou dirai-je, que

je me suis imposée, parce que je devais être fidèle à moi-même et fidèle au Père. En perdant ma vie, pas seulement physiquement, mais aussi les liens avec ma famille, je les ai gagnés à nouveau dans le monde des esprits, où ma famille, en incluant chaque membre, est souvent avec moi et comprend pleinement ma mission en tant que Messie et connaît mon amour pour eux.

Je n'ai jamais écrit, à quiconque, ces faits sur ma vie et je veux que vous sachiez que je vous ai fait une merveilleuse confidence et que je vous ai témoigné, maintenant, de mon grand amour en exposant, devant vous, ces tragédies personnelles entourant ma mission. Mais je vous aime avec l'amour merveilleux que le Père m'a donné, et je sais que vous êtes à la recherche de, et avez déjà, dans une certaine mesure, ce même amour dans votre âme.

Je vais arrêter maintenant, mais, avant de terminer, je veux que vous vous absteniez de montrer ce message, que j'ai partagé avec vous, à personne, si ce n'est le Docteur, et de ne jamais l'imprimer avant de m'avoir d'abord consulté afin de savoir si cela est approprié. Je vais donc vous souhaiter une bonne nuit et que le Père Céleste vous bénisse, vous et le Docteur, avec toutes Ses Bénédiction et Son amour. Je reviendrai et vous écrirai.

Votre ami et frère aîné qui vous aime comme tel,
Jésus de la Bible et le Maître.

50 - Les mots prétendument prononcés par Jésus sur la croix

18 Octobre 1954. 3 Février 1955 et 7 Mars 1955

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir pour expliquer certains passages, dans le Nouveau Testament, traitant d'un sujet qui est très désagréable pour moi, car relatif à ma crucifixion. C'est un sujet que j'aimerais bien oublier, ou du moins ne pas évoquer lorsqu'il n'existe aucune raison de le faire. Cependant, je voudrais dire quelques mots sur les circonstances qui l'entourent, et d'abord je voudrais dire que je n'ai pas parlé, sur la croix, à cause de la douleur et de l'épuisement de mon corps physique.

Et bien qu'il soit vrai que deux autres personnes ont été crucifiées avec moi (**Mathieu 27:46**), un de chaque côté, ils ne m'ont pas parlé, pas plus que l'un deux ne s'est moqué de moi, et que l'autre a cherché à obtenir une grâce de ma part ou a cherché, de ma part, le Royaume de Dieu, *ni que je lui ai dit que, ce soir-là, il serait, avec moi, au Paradis* (**Luc 23:39-43**). Car il est évident que je n'avais pas le pouvoir de pardonner le péché comme il est indiqué dans divers passages du Nouveau Testament. La seule façon, pour l'homme, d'atteindre la rémission des péchés est par l'obtention de l'Amour Divin ou à travers la purification de l'amour naturel, un processus long et fastidieux qui permet, à l'âme individuelle, d'avoir une place dans la Sixième Sphère.

Ainsi, vous pouvez facilement voir que le récit du pécheur soi-disant venu avec moi au Paradis est tout à fait faux et est simplement le résultat de l'imagination active de l'écrivain qui a recopié le récit original.

Un autre incident que je voudrais éclaircir concerne les paroles que je suis censé avoir prononcées alors que j'étais sur la croix, les premières étant : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Cette phrase est la première phrase, ou les premières lignes, d'un psaume, le vingt deuxième (**Psaumes 22:1**), qui est en effet messianique en substance, car il porte sur les souffrances des affligés. Mais je n'ai pas prononcé ces mots pour accomplir la prophétie insérée dans ce Psaume, ni ai-je dit, « soif », parce que, là aussi, ceci se trouve dans le Psaume et est également un accomplissement. Je n'ai pas non plus prononcé ce qui est supposé être mes derniers mots sur la terre : « *Entre tes mains je remets mon esprit* », mots trouvés dans le trente et unième psaume (**Psaumes 31:5**), afin d'accomplir les propos qui y sont contenus, car je n'ai prononcé aucun de ces mots, phrases ou dictons, absolument pas.

La vérité sur le sujet est, qu'après ma mort, les copistes, recherchant les Écritures, ont trouvé ces passages dans les Psaumes et ont décidé que je devais les avoir dit afin que ces psaumes soient accomplis. Ils ont donc écrit le récit de ma crucifixion avec ces ajouts, afin de montrer que j'avais fait ou dit des choses qui accomplissent les Écritures. Mais, encore une fois, ces récits sont faux et sans fondement. Ils doivent être supprimés du Nouveau Testament et la raison de leur existence est comme je l'ai expliqué.

Vous aviez raison de penser que Thomas fut le deuxième Disciple (**Luc 24:13**) à avoir quitté Jérusalem le jour de ma soi-disant résurrection des morts. Lui et Cléopas sont partis pour Emmaüs cet après-midi, pour échapper à ce qu'ils pensaient certainement être leur arrestation et crucifixion, comme ce fut le cas pour moi. Je suis donc allé après eux, afin de les ramener à Jérusalem et d'avoir tous les disciples ensemble lorsque je les verrais prochainement dans la chair. Il était important, pour moi, de raviver leur foi en moi, et ce fut la raison pour laquelle je les rejoignis près d'Emmaüs.

Thomas avait commencé à douter, et son attitude aurait pu être dévastatrice pour l'ensemble du plan de salut en amenant le pessimisme et le scepticisme dans l'esprit de mes disciples. Donc, vous voyez pourquoi je suis allé à Emmaüs et ai permis à Thomas et Cléopas de me reconnaître lorsque j'ai partagé le pain avec eux. Ils ont immédiatement retrouvé leur foi et sont revenus à Jérusalem afin de faire face aux dangers qu'ils pourraient y rencontrer, et Thomas, le vendredi suivant, était là pour mettre ses doigts dans mon corps (**Jean 20:26-27**). Cependant, la chose importante était qu'il soit là, et le moment crucial avait été victorieusement surmonté.

J'ai entendu ce que le Docteur a écrit à son ami au sujet de l'existence d'une âme sœur de la mienne, et je pense qu'il est préférable, pour l'instant, de ne pas retenir ou de décourager ce sujet. Ceux qui n'ont pas une partie suffisante de l'Amour Divin dans leurs âmes pourraient ne pas saisir la pleine

signification de ce qu'est l'amour d'une âme sœur et comment la loi de l'amour de l'âme sœur opère dans les sphères spirituelles et de l'âme. Je peux juste vous dire que mon âme sœur est dans les Cieux Célestes, mais, à part pour le Docteur, je souhaite qu'il soit compris que son identité doit être cachée.

Je pense que je vais arrêter maintenant parce que je vois que vous êtes fatigué, mais je suis heureux d'avoir eu l'occasion de vous écrire à nouveau ce soir. Je reviendrai pour poursuivre nos messages visant à éliminer les faussetés dans le Nouveau Testament qui traitent de ma vie et de mes messages.

Donc, avec tout mon amour pour vous et le Docteur, et en vous exhortant à continuer à prier pour l'Amour Divin du Père et en vous rapprochant de lui, en cherchant l'Union et la Réconciliation avec Lui, je vais arrêter maintenant et signer moi-même

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

51 - Pourquoi nous sommes appelés Chrétiens de la Nouvelle Naissance

10 Juillet 1957 et le 4 Avril 1958

C'est moi, Jésus.

Je suis ici, une fois de plus, comme le chef invisible et éternel de la fondation du Dr Leslie R. Stone, afin d'être présent à notre meeting et être capable de faire des commentaires et observations à la lumière de ce qui s'y passe. Il y a eu une question à laquelle il fut demandé que je réponde, elle concernait le type de Christianisme sur lequel repose la Fondation et la façon de l'appeler. Bien sûr, je n'hésite pas à approuver ce que suggère le Révérend John Paul Gibson, que nous soyons appelés « New Birth Christians » au lieu de « Christians of the New Birth ». En français « Chrétiens de la Nouvelle Naissance ».

En fait il y a peu ou pas de différence entre ces désignations, elles signifient vraiment la même chose. Mais, ce qui est important, est le fait que les mots Nouvelle Naissance aient été ajoutés, car ce sont ces mots qui donnent un tout autre sens à l'expression Chrétiens comme il est entendu aujourd'hui.

Lorsque je suis allé en Palestine pour prêcher, j'ai prêché la Nouvelle Naissance au Judaïsme qui ne comprenait que la Loi de Moïse et le développement de l'amour humain accordé à ses enfants avec la création de l'humanité. Ainsi l'idée du Christianisme était étrangère aux Juifs et a suscité la même réponse que l'expression "Nouvelle Naissance" réveille maintenant dans les cœurs de ceux qui n'ont aucune compréhension que le Christianisme et la Nouvelle Naissance veulent dire vraiment la même chose.

Car, lorsque je prêchais le Christianisme, alors que j'étais sur la terre, je ne prêchais pas une nouvelle religion, pas plus que je n'ai voulu prêcher une nouvelle religion, mais j'ai simplement enseigné au peuple que l'Amour du Père était maintenant disponible pour eux et pour toute l'humanité. Cette prédication était celle que, plus tard, les Grecs et d'autres du monde occidental ont compris par le Christ oint du père qui a apporté le salut à l'humanité par le biais de sa propre personnalité. Il fut vite oublié, ou mal compris, que le mot Christ représentait l'Amour Divin du Père et que la Nouvelle Naissance, par le biais de l'Amour du Père pour le salut éternel, était à portée de main. Ainsi, originellement, le Christianisme signifiait la Nouvelle Naissance.

Donc, aujourd'hui, quand nous disons Chrétiens de la Nouvelle Naissance, nous nous rendons compte que le sens originel du terme Chrétien - ou chercheur de la Nouvelle Naissance - a fondamentalement changé. Le chemin vers le Salut supposé est donc devenu totalement étranger à ce que j'ai prêché en tant que Messie. Il est donc nécessaire que le vrai chemin, que j'ai enseigné sur terre de mon vivant, à savoir la vie éternelle à travers la prière au Père pour son Amour Divin, soit redécouvert par l'humanité et pratiqué pour la paix du monde et que la demeure de chacun de tous les enfants du Père soit atteinte dans les Cieux Célestes.

Il est donc nécessaire que les mots Nouvelle Naissance et le sens du Salut par l'Amour du Père soient ajoutés ou préfixés au mot Christianisme afin que le vrai message que j'ai enseigné pendant que j'étais sur la terre soit à nouveau donné à l'humanité.

J'ai écouté votre conversation en ce qui concerne les mesures à prendre pour faire avancer les travaux de la Fondation et également en ce qui concerne le titre des livres de James Padgett qui sont maintenant en cours d'impression et je vais m'efforcer de résoudre les problèmes qui ont surgi pour chacun d'entre eux.

En premier lieu, vous devez savoir que l'impact de votre travail va être lent dans le sens où la phase dans laquelle vous êtes maintenant est de planter les graines que la terre doit recevoir afin que les plantes jaillissent et que les travaux, qui sont actuellement les vôtres, soient le résultat des travaux de plantation des graines dans les esprits et les cœurs de l'homme que j'ai mentionnés ci-dessus comme étant la terre. Cela prendra du temps pour germer tout comme pour semer, et les efforts que vous déployez pourront ne pas être, très visiblement, considérés pour une certaine période à venir.

Mais je tiens à vous faire savoir à tous les deux²⁰ que nous travaillons, regardons et veillons à ce que parmi les graines qui ont été plantées, certaines prennent racine, se développent et permettent éventuellement de faire sortir une plante remplie avec une âme désireuse de l'Amour du Père et de l'Immortalité. Ne désespérez donc pas, mais continuez à prier le Père pour Son amour et Ses hôtes vous guideront et travailleront pour la réussite des efforts que vous déployez pour que l'homme se tourne vers lui et son Royaume.

Je vais arrêter ici avec mes bénédictions sur vous tous et signer moi-même

Jésus de la Bible et Maître des Cieux Célestes.

²⁰ Dr Daniel G Samuels et le Rev John Paul Gibson

52 - Jésus n'a jamais cherché à rompre avec le Judaïsme ou à établir une nouvelle église

1er Mars 1957, 22 Novembre 1957 et 18 Mai 1963

C'est moi, Jésus.

Une fois de plus je suis présent avec mes collègues bien-aimés pour le Royaume du Père, et je suis heureux d'être en mesure de présider, spirituellement, cette réunion où les plans précis pour la formation de la première véritable église à enseigner, à l'humanité, le Chemin vers le Père, ont été formulés et discutés. A ce propos je tiens à remercier très chaleureusement le Révérend John Paul Gibson pour son ardent travail et son intérêt dans la promotion de notre cause et à aider les plans du Père en fournissant les moyens par lesquels les personnes pourront apprendre à se tourner vers Lui et obtenir son Amour Divin et Ses Bénédictions.

Il est vrai que je n'étais pas concerné, au cours de ma mission sur terre comme le Messie de Dieu, par les moyens de régler les différends dans ma prétendue église, car, en fait, je n'avais jamais, à aucun moment, lorsque j'étais sur terre, entretenu la pensée d'établir une nouvelle église. J'étais de tout cœur attaché à ma propre institution religieuse, le temple à Jérusalem, ainsi qu'aux assemblées et synagogues de ma propre religion, le Judaïsme. J'étais un Juif religieux concerné de vivre les plus nobles idéaux du Judaïsme de façon à ce que cette norme éthique de vie, telle que prêchée par nos prophètes et les législateurs, en dehors de ma mission en tant que Messie, apporte à l'humanité la disponibilité de l'Amour du Père. Ce que j'ai « attaqué », si c'est le terme approprié, ce fut simplement les abus et les charges que les subtilités de l'organisation ecclésiastique avaient permis de faire surgir brusquement, pour mieux appauvrir ce que le Judaïsme, comme religion, avait produit.

Je voulais travailler strictement au sein de l'église Hébraïque établie et effectuer des réformes nécessaires, de l'intérieur, et introduire le principe du Nouveau Cœur. Jamais, à aucun moment, je n'ai songé à rompre avec le Judaïsme et à établir un organisme religieux distinct de cette religion.

Je suis aujourd'hui, comme je l'ai toujours été, un Hébreu par la religion et la race, et, tous ces passages, dans le Nouveau Testament, qui impliquent ou déclarent que j'ai institué une nouvelle religion, ou pensé établir une nouvelle organisation pour le culte, sont faux et entièrement infondés. De plus, je n'ai jamais écrit ces lignes dans Matthieu (*Mathieu 18:1-7*), donnant prétendument

des instructions concernant les litiges entre les membres d'un nouveau groupe religieux.

Maintenant, je tiens à dire que l'église de la Nouvelle Naissance cherche à montrer, à l'humanité, le chemin vers le Père qui a été perdu après que j'ai donné mon message à l'homme et ai délégué la poursuite du travail en question à mes disciples et apôtres. Mes collègues de travail de mission n'étaient pas toujours du même avis, ni de la même disposition, ni du même degré de foi. Il serait donc trop demander de vous attendre à cette sérénité d'esprit, ou unité d'approche, parmi vous qui êtes séparés par des distances énormes. En effet, cette sérénité ne fut pas toujours atteinte par la compagnie de mes apôtres, même s'ils étaient unis avec moi, en personne, tout au long de notre voyage et de notre mission en Palestine, et étaient les destinataires de mes instructions quotidiennes, de mes conseils et encouragements.

Lorsque j'étais sur la terre, j'ai rencontré des personnalités différentes dans Pierre, Jean, André, mon frère Juda (Jude), Juda de Kireath (Iscariote), Matthieu, Jacques, Nicodème, Miriam, ma mère et Joseph, mon père, Marie Madeleine et beaucoup, beaucoup d'autres. Mes parents, curieusement, comprenaient moins bien mon amour que ceux qui étaient des amis. Celui qui m'aimait tendrement m'a déserté et a causé ma mort; deux grands apôtres, Paul et Pierre, ont rompu l'un avec l'autre sur *la question de la circoncision pour les non-Juifs (Actes 11:1-3)*. Paul a remporté la victoire et, pendant ces nombreux siècles, les Gentils n'ont pas reçu la circoncision. Pourtant, aujourd'hui, la circoncision est plus pratiquée dans les hôpitaux parmi ces mêmes païens et par les gentils, et la victoire est maintenant apparemment celle de Pierre.

Devant le choc des personnalités parmi mes amis de mon temps, mes parents ont cherché à défendre la religion en vigueur ; certains apôtres m'ont demandé de devenir roi de Judée et de faire la guerre avec Rome; un autre a voulu me forcer la main en pensant que ma guérison se faisait par le biais du mysticisme. Peu ont compris ma mission, même imparfaitement.

Tout différend religieux parmi mes disciples, ou tout litige de nature personnelle, fut amicalement réglé, par moi, sans avoir recours à des formules juridiques et techniques présentées par les églises d'aujourd'hui. Toutes nos différences n'ont pas été réglées de la manière officielle que vous venez d'entendre proposée et discutée, mais de façon informelle comme convenu par les hommes qui ont suivi mes enseignements et ont vu, dans la prière au Père, la seule vraie efficacité pour régler ces différends, expressions de mauvaise volonté ou malentendus. Cet Amour donne l'humilité, la tolérance, le pardon, et, si vous faites ces choses, vous montrez que l'Amour de Dieu est là. La prière au Père permet que l'Amour brille dans vos âmes et devienne actif ; elle déplace, ou permet de déplacer, dans le temps, suspicion, jalousie, compétition. Je ne veux jurer aucun homme, mais, celui qui voudra, laissez le venir au Père et prier.

Certains de mes disciples ont réussi à planter, dans les âmes des hommes des décennies suivantes, la graine des prières au Père pour l'Amour qui

transforme l'âme et donne la vie éternelle. Déformés et tordus par les ecclésiastiques qui ont cherché à concilier le paganisme Hellénistique avec le Judaïsme moral et éthique, les enseignements de l'Amour Divin ont été éradiqués de la terre. Par le biais de la réceptivité spirituelle de M. Padgett, je suis de nouveau en mesure d'enseigner la bonne nouvelle de l'Amour du Père et la nécessité de la prière sincère envers Dieu pour recevoir Son Amour, éliminer les motifs des plans terrestres qui dominent l'esprit et l'âme et de chercher l'éternel Amour et la Vie dans ses demeures des Cieux Célestes.

Mon travail n'est pas de juger entre un homme et un autre homme, mais d'apporter à l'humanité la connaissance de l'Amour du Père qui permettra à l'homme de remplacer le péché et l'erreur de l'âme humaine avec l'Amour Divin qui nous unit tous un dans l'Amour du Père. C'est ce que j'ai enseigné, c'est pour cela que j'ai prié et que je fus transporté sur le Mont des Oliviers, battu par les serviteurs des grands prêtres et les soldats romains et conduit à la mort par la crucifixion.

Travaillons ensemble pour l'Eglise de la Nouvelle Naissance et que chacun de nous grandisse dans la grâce et dans Son Amour, à travers la prière sincère au Père, et que Son Amour déborde, en abondance, dans nos âmes pour la vie éternelle.

Je suis Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

53 - Dieu n'est pas un Dieu Père - Mère

28 Juillet 1955 et 13 Mars 1959

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici ce soir et je tiens à vous remercier pour l'opportunité de vous écrire une fois de plus. Je me rends compte qu'il fait très chaud, et que votre désir de recevoir des messages du monde des esprits a, en conséquence, sensiblement diminué, plutôt à cause des conditions matérielles que de l'épuisement spirituel de vos pouvoirs.

Le Docteur était anxieux que vous receviez un message concernant le concept d'un Dieu Père-Mère, car il est légitimement préoccupé par la connaissance qu'une telle vision peut causer des dommages considérables à une compréhension de qui et qu'est ce Dieu représente vraiment et de Sa relation avec Sa plus grande création, l'être humain.

Maintenant, Mme W___ est une personne très sincère et empreinte, d'une certaine manière, de l'Amour Divin ; et son intérêt pour répandre la Bonne Nouvelle est une indication notable de cet Amour. Et, en fait, c'est cet Amour dans l'âme qui m'a attiré vers elle, ainsi que d'autres esprits élevés des Cieux Célestes, et j'ai cherché à l'impressionner avec mes pensées et à l'encourager avec mon amour et mes bénédictions. Et cela ne devrait pas être

surprenant pour ceux qui ont connu l'Amour Divin dans leurs âmes, et Mme W____ a eu, à quelques occasions, l'intuition de ma présence.

Cette capacité d'attirer les esprits supérieurs, cependant, ne permet pas aux esprits d'écrire des messages par le biais de ces mortels, sauf s'ils ont la capacité médiumnique de rester passif et d'autoriser les messages de l'esprit de passer par leur cerveau, alors que le crayon est manipulé. Et le fait est que Mme W____ a un esprit très actif et imaginatif, qui diminue la capacité des esprits de faciliter la circulation des messages par le biais de son cerveau, et c'est pour cette raison que le message concernant le concept du Dieu Père-Mère est un produit de sa propre création et non le résultat d'un quelconque effort spirituel, qu'il s'agisse de moi ou de quelqu'un d'autre, qui ait tenté de donner autorité à ses écrits à l'aide de mon nom.²¹

Le fait est que Mme W____ a écrit qu'elle pensait que c'était un message venant de moi, dans lequel elle affirmait simplement par écrit ce qu'elle avait précédemment conclu à l'issue de ses propres déductions. Celles-ci étaient basées sur ce qu'elle avait lu, dans les messages de James Padgett, au sujet de l'âme sœur et de certaines impressions féministes qui lui étaient venues de la part de certains écrivains, au cours de la première décennie de ce siècle, au sujet de la nouvelle dignité du sexe féminin et du droit des femmes. Sa pensée fut influencée par leurs exhortations en faveur de la restauration aux femmes de leur position primitive, dans leur relation avec l'homme, et montre aussi les pensées qui sont issues d'une comparaison entre l'être humain créé et le créateur.

Mme W____ a estimé que, puisque l'âme humaine a été créée en duplex - mâle et femelle - le créateur doit donc nécessairement être aussi masculin et féminin au sein d'une même unité. Et, ici, il est nécessaire d'expliquer certains détails sur la constitution de l'âme et de la relation de l'âme à l'âme-sœur et, enfin, la différence entre leur amour créé et l'amour que le créateur entretient pour Ses enfants créés.

Bien que l'âme soit créée duplex, chaque portion est complète en elle-même et les attributs que chacune possède sont complets quant à sa propre existence. L'unité qu'elle a à l'égard de son âme sœur n'est pas dans l'exhaustivité des attributs que l'un donne à l'autre, ou qu'ils se donnent l'un à l'autre, ou en raison de la complémentarité des attributs de chacune par rapport à l'autre. Mais l'unité réside dans l'attrait que chacune a pour l'autre à la suite du fort amour naturel qui permet à cette attraction d'opérer. Plus cet amour est grand et intense, plus grande et plus intense est cette attraction, et c'est cet amour qui conduit à l'unicité de leur âme.

En ce qui concerne leurs attributs, il n'y a aucun facteur comme des attributs complémentaires, ces attributs peuvent être très semblables, ou, encore une fois, dissemblables. Cependant, leurs attributs sont affectés par l'harmonie qui existe entre leurs attributs, et cette harmonie est le résultat de l'amour qui est responsable de l'opération d'attraction qu'elles ont l'une pour l'autre.

Ainsi, vous voyez que les âmes sont créées duelles seulement en raison de l'amour fonctionnant entre elles, mais, pour autant que l'exhaustivité soit concernée, chaque âme est complète en elle-même et n'a pas besoin de l'âme sœur pour vivre, progresser et éprouver la joie et le bonheur des Cieux spirituels et Célestes. Vous voyez donc que les vues de Mme W____, sur les âmes-sœurs, étaient fondées sur ce qu'elle avait lu dans les messages de James Padgett, et vous voyez que je ne pourrais pas lui avoir écrit, comme je suis censé l'avoir fait, il y a un ou deux ans, le message de Dieu Père-Mère.

Vous devez vous rappeler que, lorsque j'ai écrit ces messages à M. Padgett, j'avais en tête d'apporter à l'humanité les grandes vérités de l'Amour Divin à travers la prière sincère au Père et que tout le reste fut très sommairement et très simplement en tant que complément et un supplément aux grandes vérités que je souhaitais transmettre à travers lui.

La Nature de Dieu, par conséquent, contrairement à la nature de l'âme humaine, n'est absolument pas duelle mais Une et Indivisible. Dieu, le Père Céleste, a créé des âmes mâles et femelles dans le but de procurer la spiritualité pour le bonheur de Ses enfants, et également pour fournir un moyen par lequel, dans la chair, la conception pourrait intervenir par leur union physique et des réceptacles engendrés pour le placement d'autres âmes dans des corps humains. Lorsque l'âme quitte l'enveloppe humaine, et est éventuellement libérée des désirs physiques de la vie terrestre, durant laquelle le désir pour l'autre sexe constituait, pour la plupart des hommes, la caractéristique dominante, alors ce désir matériel de la chair disparaît et seul l'amour spirituel, et distinct de la passion animale, commence à s'affirmer, il n'y a plus alors de pensée charnelle.

En Dieu, les attributs sont tous Divins, Son amour est Divin et dépourvu de tout ce qui a une connotation au sexe ou à la relation familiale, qui repose sur les fonctions sexuelles dans lesquelles entrent différents types d'amour. Mais rien de ce qui est naturel, et par conséquent se rapportant aux catégories humaines, est dans son Amour Divin, qui est créatif et entraîne Ses âmes créées à participer à Sa Divinité par le biais de l'afflux de Sa Nature dans ces âmes.

Les âmes, qui sont remplies de l'Amour Divin, aiment les autres âmes non pas à cause de leur relation avec ces autres âmes, comme père, mère, frère ou sœur, mais à cause de l'Amour Divin que possèdent ces autres âmes ; et l'intensité de cet Amour est mesurée par la quantité d'Amour qu'elles possèdent dans leur propre âme.

Le Père Céleste, avec son Amour Divin infini, aime tous Ses enfants, mais la pénétration de Son amour dans leurs âmes, de leur unité dans son Essence avec Lui, dépend de leur volonté de le laisser entrer en leurs âmes à travers le désir sincère et la prière. Nous utilisons le terme « Père » pour indiquer le fait que nous soyons Un en Essence (nature) avec Lui, par le biais de la possession de l'Amour Divin et non pas en raison de l'implication d'une quelconque notion de masculinité ou virilité. C'est aussi pour indiquer la distinction entre cette parenté dans la nature et le terme « serviteur de Dieu », terme qui fut utilisé par

les Hébreux, parce qu'ils savaient instinctivement, qu'en dépit de leur désirs et volontés, ils ne pourraient jamais acquérir aucune Essence de Dieu, qui leur aurait permis d'utiliser ce terme « Père » en ce sens.

Donc, vous voyez, lorsque j'ai appelé Dieu, « le Père Céleste, » j'ai utilisé le terme dans le sens de la relation en substance; et le terme dans son sens humain, dans le cadre de la procréation physique, est une notion fausse et erronée de Dieu et de son Amour Divin. Dieu est notre Père Céleste comme le créateur de nos âmes, et sans limite, et une idée sexuelle, une idée Père-âme ou Mère-âme, dans le sens naturel des termes, ne peuvent, en réalité, lui être appliquées.

Je vois que vous êtes fatigué, je devrais écrire plus sur ce sujet mais je vais arrêter et vous remercier, encore une fois, de me permettre de venir et de corriger ces impressions qui ont été produites par les pensées entretenues par Mme W____. J'aimerais que vous lui disiez que je souhaite la bénir et lui envoyer tout mon amour et que je souhaite l'encourager à prier pour encore plus d'Amour Divin. Et, avec mon amour pour vous et le Docteur, je vais terminer et vous souhaiter une bonne nuit.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

²¹ Jésus nous a informé qu'il y a beaucoup d'esprits qui ont actuellement son nom.

54 - Messages additionnels

Les principautés de l'air

C'est moi, Jacques.

Je suis Jacques, apôtre de Jésus. C'est la première fois que je vous écris, bien que j'aie été, très souvent, présent, lorsque que Jésus et les autres esprits vous ont écrit, et j'ai été très frappé par vos efforts de prendre les messages que nous avons essayé de vous transmettre.

Vous devez vous rendre compte que le plus important et le plus utile prérequis, quant à la capacité de recevoir correctement ces messages, est la possession de l'Amour Divin dans votre âme, dans la mesure où vous pourrez prendre les messages dans la manière et dans les limites que les esprits qui écrivent souhaitent véhiculer, et pour cette raison l'Amour Divin est le moyen par lequel le rapport approprié peut être fait.

Maintenant, ce soir, j'ai été présent et ai écouté avec intérêt la discussion entre vous et le Docteur au sujet de la signification des principautés de l'air, tel que mentionnées précédemment dans l'un de mes messages à M. Padgett. Et je tiens à dire que le sens est conforme à votre conception des esprits matérialisés que j'ai actuellement vus sur le Mont de la Transfiguration, et toutes les autres

principautés de l'air en dehors de ces manifestations n'auraient aucun sens, sauf pour les anges hors du tombeau de Joseph d'Arimathie à la mort de Jésus et aussi la matérialisation de Jésus, que j'ai réellement observée.

Vous risquez d'oublier la description trouvée dans la version du Nouveau Testament de Luc que Luc n'a absolument pas écrit,²² et qui porte sur l'ouverture des tombes et le laisser aller des esprits qu'elles étaient supposées contenir, lesquels esprits ont alors couru dans les rues de Jérusalem en se montrant à beaucoup. Ceci, vous le réalisez fut strictement imaginé par les compilateurs de l'Évangile, de nombreuses années après que Luc ait écrit son Évangile et qui contient ces passages que les auteurs imaginatifs ont mis dans son travail.

Cependant, j'ai effectivement vu la matérialisation des esprits sur le Mont de la Transfiguration, mais aussi la matérialisation de Jésus, lui-même, comme je l'ai mentionné principalement dans mon message à M. Padgett.

J'espère que cela vous donnera la réponse que vous avez cherchée et que vous rejetterez tous les récits des événements surnaturels et des occurrences supposés s'être déroulés lors de la crucifixion de Jésus, parce qu'ils n'ont jamais eu lieu, parce que rien qui s'oppose aux lois du monde physique pourrait avoir lieu.

Je suis satisfait de la façon dont vous avez reçu mon message et je reviendrai pour vous écrire sur les passages douteux dans le Nouveau Testament que je veux éclaircir par mon témoignage direct, et vous invite à prier avec toute la sincérité de votre âme pour recevoir plus d'Amour Divin qui vous donnera le rapport nécessaire avec nous, mais aussi vous permettra d'avoir plus confiance en nous et en nos messages.

Je vais arrêter maintenant et vous souhaiter une bonne nuit ainsi qu'au Docteur et je vous donne ma bénédiction et celle du Maître qui est également présent.

Avec tout mon amour,

Je suis

Votre frère en Christ, St. Jacques de la Bible, mais pas Jacques le Mineur.

²² Il s'agit d'une erreur, car cette référence n'est pas dans Luc mais dans Matthieu (**Matthieu 27:51-53**) Des commentateurs ont laissé entendre qu'il s'agissait d'une erreur de Samuel, soit lors de la réception du message ou lors de sa transcription, car il est inconcevable que Jacques ait fait cette erreur.

Jésus confirme les propos de Jacques

C'est moi, Jésus.

Je tiens à confirmer ce que Jacques a dit concernant les principautés de l'air, que j'ai pu aussi observer sur le Mont de la Transfiguration, et qui inclut ma matérialisation à l'extérieur du tombeau de Joseph d'Arimathie. Je voudrais également dire que les manifestations de Dieu étaient toutes des manifestations des pouvoirs que Dieu, par l'intermédiaire de l'Amour Divin, m'avait accordés et que Jacques et les autres apôtres, qui ont voyagé à travers la Galilée avec moi, ont pu très souvent observer. Vous voyez donc que Jacques a raison en évoquant les principautés de l'air, les manifestations de Dieu et de la destruction du mal qui ont pris place avec la guérison de nombreux malades et paralysés pendant mon ministère en Palestine.

Votre ami et frère aîné,

Jésus.

Le Sermon sur le vingt-troisième Psaume

Le 16 Mars et le 2 Juin 1955

C'est moi, Jésus.

Comme je l'ai dit antérieurement, mes enseignements dans la synagogue de Nazareth et dans d'autres endroits en Galilée, comme Capharnaüm et Magdala, ont été conçus pour affirmer les lois morales de la loi Mosaique, mais ont également été conçus pour présenter la Bonne Nouvelle de la Renaissance et la différence de ce que la Renaissance signifiait pour l'âme humaine. Et dans ces différentes synagogues et autres lieux, j'ai fait usage de l'Ancien Testament pour y infuser les nouveaux enseignements.

Je ne souhaite pas en ce moment vous révéler tous les sermons que j'ai utilisés dans le cadre de mes enseignements, lesquels ont été oubliés et jamais communiqués à l'humanité sauf ceux rapportés dans les Évangiles et émasculés plus tard par les copistes, dont l'incompréhension fut responsable des révisions et éliminations.

Maintenant, un des sermons les plus connus est le vingt-troisième Psaume (*Psaumes 23:1-6*), écrit par David, et j'ai utilisé ce Psaume dans mes enseignements pour montrer la distinction entre les anciens enseignements et ceux que j'ai donnés au peuple dans le cadre de ma mission. Dans ce Psaume, Dieu est décrit comme un berger qui conduit Son Troupeau à côté des eaux tranquilles et des verts pâturages; et ce fut vraiment une description du Ciel, car il y a effectivement de telles choses qui rendent l'âme heureuse dans sa demeure Céleste.

Et, encore une fois, le Psaume donne aux gens une compréhension que la mort ne signifie pas l'abandon de la personnalité consciente de l'âme, car le psaume mentionne « *Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains*

aucun mal, car Tu es avec moi, Ta boulette et Ton bâton me rassurent. » (Psaume 23:4)
Et cette image, que le peuple pouvait comprendre, signifiait vraiment que les messagers de Dieu prendraient soin de l'âme troublée lors de son entrée dans le monde des esprits et que la foi dans le Père permettrait à Ses anges tutélaires d'aider l'âme à progresser dans le monde des esprits, au point où cette âme pourrait être heureuse et vivre dans une sphère de lumière. Et le Psaume décrit cela par le biais de la fête, « Ma coupe déborde » et de la fête du Père pour l'âme en présence de son ennemi. Et ici, j'ai montré que l'âme possédée de l'Amour Divin élimine des pensées de vengeance, ou de vaincre des ennemis, loin de cela. Elle entretient seulement des sentiments d'amour vis à vis des autres âmes.

Et lorsque le Psaume dit, « *Et je m'attarderai dans la maison du Seigneur pour toujours* » (**Psaume 23:6**), je voulais simplement parler de la vie dans le Paradis des Hébreux avec aucune certitude de l'immortalité, alors que l'âme possédée de l'Amour Divin, obtenu par la foi dans le Père que cet Amour est désormais disponible et qu'il peut être obtenu par la prière fervente envers Lui, a une conscience et la détention de l'immortalité. J'ai ainsi pu souligner les différences dans le Psaume lorsque j'évoquais l'amour naturel de l'homme et lorsqu'il était applicable à l'homme qui cherche et qui possède l'Amour supérieur. Et j'ai pu faire ceci avec beaucoup de psaumes et d'autres passages de l'Ancien Testament, pour montrer la gloire plus grande qui vient au propriétaire de l'Amour Divin, disponible pour tous ceux qui le chercheraient dans le sérieux de l'âme.

J'ai assez écrit pour ce soir, et avec mon amour pour vous et le Docteur, je vous invite à chercher davantage l'Amour Divin pour votre âme, comme j'ai invité mes semblables à le faire lorsque j'étais sur terre et un mortel.

Votre frère aîné et ami,
Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

De nombreux Hébreux se sont prénommés Jésus

C'est moi, Jésus.

Je suis très heureux d'être avec vous, mes chers administrateurs (de la F.C.N.B : Fondation de l'Église de la Nouvelle Naissance), et leurs collaborateurs pour le Royaume, et d'être en mesure d'écouter vos discussions et d'avoir la possibilité de faire quelques remarques.

Je ne veux pas écrire longuement ce soir parce que vous n'êtes évidemment pas en état de soutenir une écriture longue ou majeure, mais je tiens à partager quelques mots d'observation.

La première chose dont je veux parler c'est au sujet des remarques de M. H ____ sur mes supposés voyages en Perse, et je dois vous dire que, à travers les âges, il y a eu beaucoup d'Hébreux qui se sont appelés Jésus. Je ne nommerai que quelques-uns, comme, par exemple, Jésus, fils de Sirach, en relation avec les écrits qui ont déjà été publiés dans des livres non canoniques de la Bible. Je peux

aussi mentionner que ce même Jésus, quelque temps avant ma venue en Palestine a suscité le mécontentement des autorités Hébraïques et a été lapidé à mort. Et il y a eu des Juifs et d'autres, parmi d'autres qui, même dans le monde des esprits, l'ont confondu avec moi et ont même écrit à ce sujet par l'intermédiaire de l'écriture automatique comme je le fais à travers vous.

Donc vous voyez qu'outre moi-même, il y a eu beaucoup de mortels appelés Jésus. En effet, ce nom est un nom Hébreu commun et de nombreux Hébreux au cours des âges, avant mon temps, l'ont porté. Il est donc tout à fait possible, et même probable, que des personnes appelées Jésus sont allées en Perse, y ont étudié et se sont réjouies dans la compagnie d'amis de diverses philosophies et croyances. Mais je dois vous dire, comme je l'ai écrit par M. Padgett, que je n'ai jamais voyagé ou étudié en Orient, et cela, je le répète et réaffirme, maintenant, à travers vous.

J'espère que cette explication sera satisfaisante pour ceux qui ont besoin d'éclaircissement sur ce sujet.

Je n'en dirai pas plus pour aujourd'hui, mais je tiens à vous demander de prier intensément et sincèrement au Père pour Son Amour. Allons de l'avant avec notre visage illuminé et notre cœur embrasé par l'Amour Divin.

Je vais arrêter maintenant et signer moi-même, votre frère aîné et ami,
Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

L'instrumentalité du Dr Samuels sert un double objectif

21 Octobre 1954

C'est moi, Jésus.

Je sais que ma venue, de nouveau, vous surprend puisque vous ne pensiez pas que je reviendrais. Et vous voyez que je suis en train de vous apporter la preuve que je suis vraiment Jésus et que je vous transmets vraiment des messages importants pour le développement de votre propre âme à travers l'Amour Divin, mais importants aussi pour le salut de l'humanité à travers la transmission de messages portant sur les vérités du Père.

Vous ne devez pas douter de la véracité des messages que je vous transmets, et je voudrais que vous compreniez que, dans le temps, votre connaissance de moi et de l'Amour du Père se développera à un point où vous aurez le pouvoir de faire ce que je vous ai promis. Ayez seulement la foi et priez sans cesse au Père pour Son Amour Divin.

Ce que je vous ai dit au sujet de Thomas et de son échappée vers Emmaüs²³ est aussi vrai aujourd'hui que quand il l'a fait le jour où je me suis levé de la tombe et me suis montré à Marie-Madeleine. Et je tiens aussi à dire que je suis satisfait pour vos efforts d'avoir la foi dans mes vérités, et vos prières sincères au Père pour son Amour et son aide à recevoir mes messages. Donc

continuez à essayer d'avoir la foi en moi et mes écrits, et d'être encouragé à les recevoir. Voilà pourquoi je suis venu à nouveau - pour vous dire cela.

Continuez à lire les messages que les esprits Célestes et moi-même avons transmis au monde par l'intermédiaire de M. Padgett, car ils sont une grande source de satisfaction et de connaissance des vérités, et ils peuvent être utilisés pour stimuler la foi en moi et dans le Père. Lisez aussi l'Ancien et le Nouveau Testament, afin de comprendre les parties que vous ne pouvez pas comprendre, ou questionnez-moi, et je viendrai pour souligner les vérités comme elles se sont produites.

Donc, ayez foi en moi, le Maître, et vous serez en mesure de progresser dans votre vie spirituelle à un niveau que vous n'auriez jamais cru possible. Et continuez à prier comme un enfant racheté de Dieu et ayez foi en moi comme le Maître dans le Royaume Céleste. Je vais arrêter maintenant, mais je reviendrai vers vous et le Docteur et je vous dis que je suis votre ami et frère aîné qui vous aime tous les deux avec l'amour vrai et l'affection.

Jésus de la Bible.

²³ Voir ci-dessus la Révélation « Les mots prétendument prononcés par Jésus sur la croix. »

Les fonctions du sacerdoce Hébreu

Lorsque je suis arrivé en Palestine pour enseigner, j'étais tout à fait conscient des dérives présentes au sein du sacerdoce Hébreu et j'étais également convaincu, par mes études des anciens prophètes et les enseignements du Père, que le sacerdoce n'était pas essentiel à une religion appelant à une communication directe entre l'âme humaine et le Père Céleste à travers l'Amour. Mais il n'était pas dans mon intention de détruire le système en vigueur ou de lui nuire. Il avait été construit à travers les siècles pour perpétuer le sacerdoce comme faisant partie intégrante de l'organisation de la nation Hébraïque, Israël, Juda ou les deux. La nation avait, en effet, été établie comme une, consacrée à Dieu avec la prêtrise comme intermédiaire entre Dieu et le peuple, avec la conception que les prêtres devaient exercer des fonctions religieuses d'une nature particulière ou nationale. Les prêtres devaient également être les chefs religieux d'un peuple désigné comme devant être une lumière pour les gentils - un peuple qui conduirait à terme les peuples païens dans le chemin de la vraie croyance et le culte du Dieu éternel.

Et les sacrifices des animaux semblaient parfaitement conformes à ce plan, parce que ces sacrifices permettaient à la prêtrise de vivre, et, dans les temps anciens, cette prêtrise avait des difficultés à joindre les deux bouts parce que les gens n'étaient pas généreux dans leurs contributions à leur égard. Et pour cette raison il n'était pas dans mon plan, pour la rédemption du peuple Juif, d'attaquer la prêtrise, en tant que classe, organisée au sein d'une société qui s'était développée avec ces obligations particulières à l'esprit.

Mais j'ai cru que, par le biais de la Nouvelle Alliance, alors que toutes les personnes obtenaient l'Amour Divin, que tous les gens, de leur plein gré, éradiqueraient le péché de leurs âmes, autant qu'ils le pourraient, dans la mesure où ils recevraient cet Amour et feraient leurs propres réformes pour le mieux-être de toute la nation, avec le développement de leur amour naturel qui tend vers la justice sociale et le contact individuel en accord avec les lois de Dieu et aussi la transformation, au moins dans une certaine mesure, de chaque âme humaine, en une âme Divine à travers l'Amour Divin.

Je vais arrêter maintenant avec tout mon amour et ma bénédiction sur vous, et vous pouvez être certain que nous travaillons tous pour que vos efforts en faveur de notre travail réussissent et que la première église pour la diffusion de la vraie bonne nouvelle de l'Amour du Père s'établisse sur terre comme au Ciel.

Votre ami et frère aîné,
Jésus,
Maître des Cieux Célestes.

Le Dr Samuels est devenu un véritable enfant du Père

28 Octobre 1954

C'est moi, Jésus.

Je suis ici ce soir pour vous dire que je suis heureux de votre état ce soir et de confirmer que, grâce à votre persévérance dans la prière pour l'Amour Divin, vous êtes, en effet, devenu un véritable enfant du Père dans le sens que vous avez vécu la Nouvelle Naissance et êtes racheté. Seulement vous devez savoir que cela ne signifie pas, qu'automatiquement, vous êtes sans péché ou erreur, mais que vous avez suffisamment d'Amour Divin pour assurer votre salut. Et je dis que très sérieusement vous devez continuer à prier plus fort et plus fréquemment pour cet Amour Divin du Père, vous ne serez pas déçu et vous réaliserez tous les pouvoirs et les avantages liés à celui-ci, si ce n'est pas maintenant, alors ce sera dans le temps à venir, sur la terre et certainement dans le monde à venir.

Et, comme d'habitude, je suis ici pour vous encourager et vous faire savoir que je suis ce Jésus de Nazareth qui a parcouru les routes de la Palestine avec mes disciples dans les jours d'Antipas et d'Herode²⁴, et avec les centurions romains et les soldats qui étaient présents à Jérusalem.

Je tiens à dire que je vais continuer mes discours avec vous sur l'authenticité de la Bible jusqu'au moment où vous serez dans cette condition spéciale que je puisse être en mesure de livrer un message officiel sur les vérités supérieures. Mais cela dépend entièrement de vous et de votre foi si vous serez en mesure de prendre ces messages, ainsi que de l'état par lequel vous obtiendrez l'afflux de l'Amour Divin.

Maintenant, je sais que vous avez enquêté sur les vérités du Nouveau Testament à l'égard de l'identité des Apôtres, et vous n'avez pas été loin de comprendre qui était le père des fils d'Alphée, un monsieur un peu mystérieux qui semble avoir été le père de trois de mes disciples, car il est mentionné dans plusieurs des évangiles que non seulement Jacques et Judas étaient ses enfants, mais aussi Thaddeus Levi, le Publicain. Et il est vrai que ce Lévi, le Mathieu des Évangiles, était un fils d'Alphée, qui était un nom commun parmi les Juifs de l'époque, mais cet Alphée n'était pas le même que l'Alphée des deux frères qui étaient aussi mes frères dans la chair ; le nom Alphée était celui de Joseph l'Hébreu, un nom commun parmi les Hébreux à l'époque.

Je ne peux pas continuer sur ce sujet maintenant parce que je vois que vous n'êtes pas en état d'écrire plus sur le sujet, alors je vais terminer maintenant et vous souhaiter bonne nuit ainsi qu'au Docteur.²⁵

Votre ami et frère aîné, Jésus.

²⁴ En fait Hérode et Antipas étaient la même personne qui se nommait Hérode Antipas.

²⁵ Le docteur Stone était présent lors de la réception de ces messages.

Le Père de Jésus a été appelé Alphée par des écrivains évangéliques.

C'est moi, Joseph:

Oui, je suis Joseph, le père de Jésus. Je voudrais dire quelques mots pour corroborer ce que mon fils Jésus de la Bible vous a écrit au sujet de mon nom caché dans le Nouveau Testament²⁶, et vous ne devez pas douter que ce que mon fils vous écrit est la vérité. Ne craignez pas, mais ayez foi dans l'exactitude des messages qu'il vous écrit. La raison de cette dissimulation de mon nom aux lecteurs du Nouveau Testament était d'empêcher l'identité du père qui n'avait pas foi en Jésus lors de la crucifixion, mais vous devez avoir une foi absolue que ce qu'il vous dit est la vérité.

Oui, je suis Joseph, père de Jésus, et je fus appelé Alphée par certains écrivains de l'Évangile. Et vous devez savoir que j'étais le vrai père de Jésus dans la chair, indépendamment de ce que le Nouveau Testament a à dire à ce sujet.

Je suis dans une sphère Célestes très élevée mais qui n'est pas numérotée. Je ne suis cependant pas dans une sphère aussi élevée que mon fils, parce que l'amour qu'il possède du Père est plus grand que celui de tout autre esprit dans les Cieux Célestes.

Je vais donc m'arrêter maintenant et dire : *ayez la foi dans le Père*, ce que ni moi, ni mes fils n'avons eue à l'époque.

Votre frère en Christ,

Joseph.

²⁶ Voir la Révélation #36, du 20 Décembre 1954, « Joseph et Marie; l'expiation déléguée ; l'interprétation erronée concernant les Gentils. »

2ème partie

Les Sermons

reçus

par le Dr Samuels

Introduction partie 1.

L'Ancien Testament de la Bible a longtemps été considéré, par les Chrétiens, comme la parole de Dieu, écrite par des hommes de foi dont la mission consistait à permettre que Dieu et l'humanité soient réunis en esprit et partagent le même but. Ces hommes de grande foi étaient naturellement profondément spirituels, ressentant, dans leurs cœurs et leurs âmes, un vif sentiment de justice et d'amour fraternel, lequel devait se manifester extérieurement en tant que véritable justice et miséricorde envers tous. C'est grâce à ces nobles sentiments humains que Dieu et Ses messagers de l'esprit ont été en mesure d'atteindre le cœur des personnes ici sur terre depuis les premiers temps Bibliques, alors que les âmes de Ses enfants étaient de nouveau réveillées à Sa Présence invisible et à sa Bonté comme Seigneur de l'Univers et Créateur de la Vie.

Les Hébreux de la Bible, dont l'histoire courageuse est si directement enregistrée dans l'Ancien Testament, ont été les premiers peuples sur terre à embrasser la Vérité de l'Unité de Dieu. C'est à eux que nous devons notre héritage du vrai sens de Dieu dans le sens naturel, comme dans le sens Divin. C'est par le merveilleux intermédiaire des patriarches Hébreux que l'humanité a reçu un code de conduite éthique et moral, ainsi qu'une perception de la Grandeur, de la Puissance et la Force du Seigneur, Jéhovah ; et, finalement, par l'intermédiaire de notre bien-aimé frère aîné et chef divin, Jésus de Nazareth, il nous a été donné une connaissance de l'Amour Divin et de la Tendre Miséricorde de l'Être Suprême qui est aujourd'hui notre Père Céleste.

Nous exprimons tous notre profonde dette de gratitude envers les enseignements de la religion Hébraïque. C'est par le biais de ce compte rendu de la foi en Dieu, tel qu'il figure dans l'Ancien Testament de la Bible, que nous pouvons aujourd'hui connaître l'origine de notre propre foi. Sans cet arrière-plan de l'amour humain pour Jéhovah et la prise de conscience de Son Amour pour ses enfants comme ceci est exprimé dans les Écritures Hébraïques, nous serions plus pauvres en esprit et plus pauvres dans la connaissance de ces actes d'amour humain, de foi et de courage qui nous sont révélés à travers les histoires inspirantes du père Abraham, de Joseph, de Naomi, de Ruth et Boz; dans la vie du roi David ; et celles du grand courage des prophètes qui résistèrent à la colère des prêtres et des dirigeants de leur époque pour défendre ce qui était bon, juste et moral, dans le but de ramener les Hébreux dans les Lois et L'amour du Seigneur.

Dans les soixante-seize sermons délivrés par Jésus par l'intermédiaire du Dr Daniel G. Samuels, membre fondateur de l'Église de la Fondation de la Nouvelle Naissance, nous avons le privilège d'apprendre comment notre Père Céleste a essayé, plusieurs fois, de restaurer les âmes de Ses Enfants dans une union avec Lui dans l'amour naturel. Par celui-ci ils seraient à nouveau en accord avec les lois spirituelles opérant à travers les émotions et les désirs de leur âme et

les émotions humaines d'amour, de justice et de miséricorde, que le Père a conféré à ses enfants lors de leur création.

Jésus attire notre attention sur les exemples du noble amour humain qui ont été enregistrés dans l'Ancien Testament, se démarquant de nous comme étant des exemples de la bonté qui peut, et doit, couler de nos cœurs humains, lorsque nous exerçons les qualités aimantes et harmonieuses de l'âme qui nous est donnée par notre Père Céleste.

Oui, Jésus nous emmène dans un voyage inoubliable dans les jours anciens des temps bibliques et, pour notre plus grande compréhension et avec sympathie et amour, il nous précise alors la manière dont les âmes courageuses vivaient alors sur terre. Elles voulaient, avec tous leurs cœurs, aimer Dieu, Sa Justice et Sa Miséricorde en donnant à leur prochain ces nobles exemples de l'amour naturel. Elles ouvraient ainsi la voie à l'éventuelle venue, sur terre et dans les cœurs des enfants du Père de Son Propre Amour Divin et de la Compassion, tout d'abord octroyée sur Jésus et manifestée par lui, en tant que Christ.

Par l'intermédiaire de la direction de notre frère aîné Jésus de Nazareth, exprimée dans ses sermons sur l'Ancien Testament de la Bible, nous avons le privilège de devenir plus compétents et compréhensifs des cœurs et des âmes de ceux qui vivaient à l'époque de la cristallisation de la religion Hébraïque. Nous sommes en mesure d'envisager leurs idéaux et leurs motivations de cœur, jaillissant de leur proximité avec l'Éternel, le Dieu invisible de l'Univers, qui est maintenant notre bien-aimé Père Céleste d'Amour et de Miséricorde.

Jésus ouvre nos yeux et nos cœurs à une appréciation de son peuple, ses parents et ancêtres, dont les luttes, dans les temps difficiles dans lesquels ils vivaient, ont aidé ceux qui devaient venir après eux. Ces luttes leur ont permis de grandir spirituellement et de devenir toujours plus proches de Dieu par une compréhension croissante de Son Amour pour eux, tout d'abord par le respect de ses commandements et, plus tard, par le biais de leur réception, dans leurs cœurs et leurs âmes, de sa propre Essence Divine qui apporte la Vie Éternelle.

Les administrateurs,

L'Église de la Fondation de la Divine Vérité.

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où j'établirai
une nouvelle alliance avec la Maison d'Israël et la maison de Juda ;

Je mettrai ma loi dans leurs parties intérieures et dans leurs cœurs

Je l'écrirai ; et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.

Et ils n'enseigneront plus chaque homme son voisin et chaque homme

son frère, en disant : connaissez le Seigneur : car tous me connaissent,

depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand d'entre eux, dit le

Seigneur :

car je pardonnerai leur iniquité et leur péché je ne me souviendrai plus.

Jérémie, Ch 31 Versets 31, 33, 34.

Introduction Partie 2 - L'Ancienne et la nouvelle Alliance.

L'Ancienne Alliance

Août 1955

L'ALLIANCE que Dieu a faite avec Abraham n'est peut-être pas la première faite entre la Divinité et l'homme, parce que les hommes spirituels, au cours de l'histoire, et dans différentes régions du monde, ont pris connaissance de ses lois de vertu et de justice, ont cherché à les interpréter et à les faire connaître à leurs peuples. Mais l'Alliance avec Abraham a eu une signification spéciale pour l'humanité car, plutôt que d'être un tâtonnement vers Dieu, elle apparaît comme une révélation de Dieu lui-même et annonciatrice de cette Nouvelle Alliance, à travers Jésus, qui a mis à la disposition de l'homme son Amour Divin et son Salut.

L'Ancienne Alliance était remarquable. Lorsqu'il est devenu conscient de l'appel Divin, Abraham était au crépuscule d'une longue vie. Le niveau de force, de courage et de détermination, que Dieu lui a donné, est illustré par son obéissance à cet appel - un appel qui était synonyme d'un pénible et dangereux voyage entrepris par un vieil homme de 75 ans, d'Ur en Chaldée à la terre des Cananéens, éloignée d'environ 1500 kilomètres. La tâche que Dieu lui avait confiée semblait sans espoir - élever un peuple consacré à une Divinité invisible de vertu, de justice et de miséricorde, et qui exigeait que ces choses soient pratiquées par ceux qui se prosternaient devant lui.

Il était impossible d'enseigner les Chaldéens, les Cananéens ou autres peuples de l'époque vivant dans cette région, de chercher Dieu. Les avantages et les bénédictions de la terre que Dieu, dans son Amour et sa Miséricorde, a conférés à Ses enfants de toutes races, étaient attribués aux dieux locaux de l'agriculture et de la fertilité, comme Baal, Melcart ou Astarté et accompagnaient les rites immoraux du culte. Leurs offrandes à ces dieux étaient les premiers fruits des champs et les premiers-nés des êtres vivants - leurs premiers nés, qui ont été abattus ou « passés par le feu » pour assurer la fertilité des champs et des ventres, n'y faisaient pas exception. Les habitants de ces terres avaient coutume de pratiquer ces horribles pratiques du sacrifice humain. Étant dans l'impossibilité de leur apprendre à avoir confiance en Lui et ayant un autre plan de salut en vue, Dieu a envoyé Abraham, Son serviteur dévoué, vers une terre lointaine et là l'éleva comme un père aimant pour une cause qui permettrait le détournement des cérémonies sanglantes des païens et de marcher dans Ses voies de vertu, justice et miséricorde.

A travers le récit d'Abraham qui attache son fils, Isaac, sur l'autel, et où ce dernier est sauvé, par un ange de Dieu, du sacrifice de la main de son père, ne doit pas être vu, par conséquent, comme un récit décrivant le test de la foi

d'Abraham en Dieu, comme les commentateurs de la Bible le pensent à tort. La foi d'Abraham en Dieu avait été mise à l'épreuve, à maintes reprises, par les rigueurs et les difficultés qu'il avait rencontrées et supportées pendant des mois et des mois au cours de la lente et épuisante randonnée depuis Ur, pour commencer, à son grand âge, une nouvelle vie à l'appel d'un Dieu qu'il ne voyait pas, mais qu'il connaissait dans son cœur comme étant le Roi vivant de l'Univers. L'épargne d'Isaac ne fut pas du tout un test mais fut la preuve indéniable, revêtue de l'autorité de Dieu Lui-même par le biais de Son ange, qu'Il avait détourné Son visage du sacrifice humain et qu'il demandait la véritable adoration dans l'obéissance à Ses lois de vertu, de justice et de miséricorde.

Et quand Abraham avait la foi, il avait la foi que Dieu ne voulait pas qu'il sacrifie son fils Isaac, et ainsi il a appliqué cette foi dans les actes en sacrifiant un animal à la place. Car Abraham s'est rebellé contre les coutumes de l'époque consistant à sacrifier les enfants ; s'il avait placé Isaac sur l'autel, cela n'aurait pas été par obéissance à Dieu, mais par obéissance aux rites sacrificiels et aux cérémonies de son temps. Car Dieu, par ses messagers, avait révélé à Abraham de ne pas sacrifier son fils Isaac. Et la foi d'Abraham en Dieu était telle qu'il obéissait par les actes et rompait avec les coutumes religieuses de l'époque. Et ce fut la vraie foi et l'obéissance d'Abraham à Dieu, car Dieu n'a jamais éprouvé personne de cette manière. Dieu n'est pas brutal, comme il est si souvent décrit dans les Écritures, mais un Père bon et aimant qui, par Abraham, a pu faire cesser, dans cette région du monde, pour les temps à venir, cette horrible pratique.

La nouvelle Alliance

Un malentendu plus affligeant obscurcit l'effusion, par Dieu, de la Nouvelle Alliance. Au moment approprié, les prophéties Messianiques, qui apparaissent dans Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Zacharie, et par lesquelles Dieu a donné, à ses enfants, un cœur nouveau par l'effusion de Son Esprit, se sont accomplies avec l'avènement de Jésus. Et comme Abraham a révélé la vertu et la justice de Dieu à un peuple qui est né de sa semence, et comme Moïse a fait de ces attributs donnés par Dieu la Sainte Torah d'Israël, Jésus a révélé le plus grand de tous les dons de Dieu, son Amour Divin, qui, lorsqu'il serait répandu dans les cœurs des hommes par la prière fervente pour ce don, transformerait les âmes humaines en des âmes divines remplies de l'essence et de la nature même du Père.

Jésus, manifestant l'Amour de Dieu obtenu en abondance par la prière sincère, était bien le fils de Dieu. Pour connaître la disponibilité de l'Amour Divin de Dieu venu avec Jésus, le Christ, qui a d'abord reçu cet Amour, et dans un tel degré que, bien qu'encore dans la chair, il est devenu une Âme Divine de nature identique à celle de l'Âme Infinie de Dieu. Ainsi Jésus, le possesseur vivant de l'Amour du Père, a appris que cet amour était disponible pour toute l'humanité, démontrant sa puissance par l'intermédiaire de ses miracles de

guérison et prêchant le Salut, pour sa possession, à travers la prière au Père. C'était la mission de Jésus, et elle l'est toujours.

Nulle part dans l'Ancien Testament, essentiel comme promesse de Dieu de la réalisation du Nouveau Testament, nous voyons mentionné que Jésus devait mourir asphyxié sur une croix de sorte que Son Père, qui s'était juste révélé en Jésus comme Dieu d'Amour, puisse satisfaire un sens supposé de colère envers le péché humain. Certains cultes, erronés dans leur compréhension des anciennes offrandes des Hébreux, faisaient ainsi du Père aimant l'exécuteur de Son propre fils, un rituel qu'il avait strictement condamné dans le cas d'Abraham. Et conformément à cette conception erronée des offrandes des Hébreux, une conception jamais avancée par Jésus ou les apôtres eux-mêmes, mais seulement, ultérieurement, par les païens convertis à la Chrétienté, le sang de Jésus, d'une manière très similaire aux mystérieux cultes païens, était supposé nettoyer immédiatement l'âme humaine de toutes les mauvaises pensées, actions et désirs de l'homme, en faisant indirectement ce que l'homme lui-même ne fait pas l'effort d'accomplir, faire que son âme soit apte à vivre avec Dieu.

L'erreur, cependant, réside dans la croyance erronée que les Hébreux pensaient qu'il y avait une efficacité dans le sang versé des animaux sacrifiés. S'ils ont dit que « la vie était dans le sang », c'était une vue scientifique dépourvue de toute implication religieuse. Le système Hébreu, comme démontré massivement par les grands prophètes qui ont apporté la parole immuable de Dieu à leur peuple, souligne résolument le pardon du péché en se tournant vers Dieu et en abandonnant les mauvaises pensées et voies. C'est seulement de cette manière que les péchés pouvaient être pardonnés. Les offrandes d'animaux dans le Temple de Jérusalem étaient tout simplement un acte extérieur pour montrer que le cœur de l'homme était tourné vers lui, et qu'il marchait dans les statuts de Sa Torah de vertu, justice et miséricorde. Avec la captivité babylonienne, les Hébreux ont appris que l'homme pouvait marcher dans Ses voies, sans Temple ou sacrifices, et l'offrande réelle de l'homme à Dieu, exprimée par le prophète Michée, consistait à obéir à Ses commandements.

Ultérieurement, l'insistance des prêtres sur ces rites et cérémonies fut seulement à des fins nationales pour maintenir les Hébreux « purs » et éloignés des Gentils et les païens convertis plus tard au Christianisme, mariés comme ils l'étaient à leurs propres cultes ritualistes, ont adopté et mélangé ceux des Hébreux avec les leurs et converti la religion de salut de Jésus, par la prière au Père pour Son Amour, dans un rite et un rituel, avec le salut apporté par le sang et le sacrifice, avec Jésus lui-même comme victime.

Mais aucun sang versé de pigeon ou d'agneau ne pouvait libérer l'Hébreu du péché, mais seulement le cœur contrit de celui qui cherche Dieu, donc aucun sang versé de Jésus (qui, dans la doctrine de l'Église primitive prend la place des animaux) ne peut effacer l'agression de l'homme et lui rendre le cœur pur. Personne ne peut expliquer comment le sang de Jésus, retourné dans les éléments ces deux mille ans, peut laver le péché de l'homme, et certaines sectes

considèrent maintenant la messe comme purement symbolique. Quelque chose de plus que son sang est nécessaire pour détourner l'homme du mal et lui donner le nouveau cœur que le Père Céleste a promis à son peuple et qu'il a accompli à travers Jésus.

Ce nouveau cœur est le résultat de la transformation de l'âme humaine en une âme possédant la nature de Dieu, amenée, non pas par des cérémonies sacrificielles extérieures qui ne touchent pas le cœur, mais à travers l'œuvre de l'Esprit Saint dans la transmission de l'Amour du Père dans l'âme de quiconque cherche dans la prière fervente. Cette révélation du plan du Père pour le salut de l'homme, révélée par Jésus lors de sa mission sur terre, et rendue incompréhensible lors de la formation progressive de l'église temporelle, a été imprimée, en quatre volumes, par l'Église de la Nouvelle Naissance dans « *Les Nouvelles Révélations de Jésus de Nazareth.* » *

Il y a, bien sûr, deux références claires dans les livres prophétiques des Hébreux, les versets d'Isaïe sur le Serviteur Souffrant et la déclaration dans le Livre de Daniel, que le Messie devait être « coupé ». La première d'entre elles, les étudiants impartiaux des Écritures en conviennent, représente le serviteur affligé de l'Éternel, Israël, qui, purifié par la souffrance, trouve la gloire en montrant à l'humanité le chemin vers Dieu. La seconde est une référence directe à l'assassinat d'Onias III, le grand prêtre du Temple, dans les jours des Maccabées, environ en 171 Av J.C. D'autres allusions messianiques se réfèrent à la « branche » de David, à Cyrus le Grand, le roi Persan, qui a prouvé être bien disposé envers les Hébreux, et à Zorobabel, le gouverneur de Judée vers la fin du sixième siècle avant J.C. Aucune d'elles ne mentionne, en aucune façon, une tragédie dans la vie du Messie.

Ces simples déclarations, bien qu'historiquement vraies, n'y font en aucune façon référence ; et cet écrivain croit sincèrement que ces références à la venue du Messie forment un motif par lequel Dieu, à travers les prophètes, a révélé à l'humanité Sa Prescience des événements à venir, non pas parce qu'il était destiné ou prédestiné à en être ainsi, mais parce qu'ils étaient le résultat naturel des conditions dans lesquelles le cœur de l'homme était dur et non régénéré.

Ainsi, Jésus n'a pas été crucifié pour les péchés de l'homme, mais à cause d'eux ; parce que les hommes, mauvais et méchants, cristallisés dans leur matérialisme, ont été les principaux grands prêtres à l'époque. Un légalisme étroit et fantastique, dépourvu de cœur et de sentiment humain, a étouffé le Judaïsme « réel » et son amour pour Dieu et les autres hommes, parce que cet état déplorable était bien établi avec un procureur romain cynique au pouvoir, celui qui « a fait une affaire » pour apaiser les prêtres et leurs mercenaires et liquidé en même temps le « roi des Juifs » celui qu'il pensait être une source de troubles civils et de sédition.

Jésus est allé à sa mort, non pas afin d'être un sacrifice volontaire dans un rituel sanglant, condamné par Dieu, mais parce que, fidèle à son Dieu, il a refusé de se rétracter ou de nier sa mission qu'il était le Christ, le possesseur de

Sermons de Jésus de Nazareth au Dr Samuels

l'Amour et de la Nature du Père et qu'il avait été envoyé par le Père pour enseigner à l'homme la Voie vers ce nouveau cœur à travers la seule voie que l'homme a pour venir au Père - par la prière sincère et le désir de l'âme.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

* Actuellement, seuls les deux premiers volumes sont disponibles en Français. Les autres deux volumes sont en cours de traduction et seront donc publiés au cours des années à venir.

Ce texte est issu du site du site <http://www.divinelove.org> crée par la Fondation de l'Eglise de la Nouvelle Naissance (FCNB).

Sermon 1 - la voie vers l'immortalité

16 Juillet 1957

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici en réponse à votre demande que je vous écrive un sermon pour ceux qui seraient intéressés de connaître davantage l'Évangile que j'ai vraiment prêché lorsque j'étais sur terre. Cet Évangile fut conçu pour montrer à l'homme la Voie vers l'Immortalité à travers la possession de l'Amour du Père et à travers la prière qui permettra la transformation de l'âme humaine en une âme humaine possédant l'Essence de Dieu et par conséquent Divine.

Oui, ce fut ma mission lors de mon temps sur la terre et ce fut le grand message que mon Père Céleste m'a envoyé prêcher aux Juifs et à toute l'humanité. C'est le message que je me suis toujours efforcé d'éclairer l'homme au travers des longs siècles jusqu'à ce jour, afin que les nuages qui sont apparus, à travers l'incompréhension humaine de mon travail et de ma mission, puissent, enfin, être effacés. L'humanité pourra alors voir exactement ce que j'ai prêché lors de ma vie terrestre et quel chemin l'homme doit précisément suivre pour devenir un avec le Père dans son Amour Divin et sa Miséricorde. L'homme pourra alors réaliser que l'immortalité de l'âme qu'il a tellement, et si ardemment cherchée, échappe encore apparemment à sa compréhension et à ses désirs frustrés.

Et, dans ces sermons, je tiens à préciser que les messages que j'ai transmis à M. Padgett sont corrects et que le vrai, et seul, Chemin vers le Père et son Amour, fut expliqué dans les messages que, moi et les nombreux esprits élevés qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces messages, nous avons pu transmettre à l'humanité à travers lui.

Donc, dans ce premier sermon, passons aux questions : Comment se fait-il que les églises ne parviennent pas à permettre que l'homme se tourne vers l'Amour du Père, et que manque-t-il aux chefs religieux pour mener à bien la bonne nouvelle que l'Amour de Dieu est disponible, et que c'est la possession de Son Amour dans l'âme de l'homme qui permet sa transformation en une âme remplie de Son Essence et possédée, et consciente, de son immortalité ?

Je souhaite montrer, dans ce premier sermon, pourquoi il est important, pour l'humanité, quelle que soit la confession ou l'arrière-plan religieux, d'écouter la voix du Maître et d'obtenir cette immortalité que Dieu le Père est désireux de conférer à quiconque. Elle doit se tourner vers Lui dans l'Amour et la Prière, et éviter les pièges et les idées fausses des églises présentes qui rendent si difficile, et incertain, le chemin pour les congrégations que les leaders religieux servent et cherchent à guider. Les églises d'aujourd'hui, construites sur les spéculations des hommes qui ne pouvaient pas comprendre mon message et qui ont travaillé sur les fausses doctrines fondées sur la fausse notion de ma divinité dans le cadre d'une prétendue Trinité, ne peuvent pas montrer le Chemin vers le Père et son Amour. En effet, elles n'ont aucune conception du Père et de Son

Amour qui amèneront l'homme à se demander et à obtenir l'Amour et la transformation ultérieure de l'âme de la nature humaine à la nature divine.

Les églises d'aujourd'hui ne peuvent pas inspirer l'homme à chercher l'Amour de Dieu, parce qu'elles ne comprennent plus, et elles n'ont jamais, pendant de longs siècles, compris, que l'Amour de Dieu gagné par l'âme humaine, à travers la prière tournée vers Lui pour sa venue, est le Chemin et unique Chemin du salut de l'homme.

Ces églises mettent beaucoup l'accent sur l'ordre moral de la société, comme Moïse l'a fait, lors de la conception des dix commandements, pour le développement et la réalisation de la conduite de l'homme ainsi que pour l'ordre moral. Comme je l'ai expliqué plusieurs fois, cet accent a simplement le pouvoir de purifier l'âme humaine de l'homme et de la mettre en harmonie avec les lois de Dieu, mais il n'a pas le pouvoir d'apporter la transformation de l'âme, quelle que soit la purification effectuée, dans une âme divine, remplie de l'Amour et de la Miséricorde de Dieu.

Il ne s'agit pas d'obéissance à un code moral, je le répète, ni, d'ailleurs, de n'importe quel effet magique du sang de quiconque, que cette personne soit vivante physiquement ou ait été, à un moment donné, un mortel et soit maintenant un esprit. Aucune ne peut permettre la transformation de l'âme en une âme divine. Seul l'Amour de Dieu, convoyé dans l'âme humaine à travers l'Esprit Saint en réponse au sérieux de la prière, peut susciter une telle transformation. Aucune église, telle qu'elle est constituée aujourd'hui, n'enseigne ce fait important - et ceci est le véritable message que j'ai enseigné en tant que Messie envoyé par Dieu. Et c'est pour cette raison, je dois le répéter, que le Chemin vers le Père et l'immortalité ne se trouve pas dans les églises, ni dans leur doctrine de comportement moral, dans l'efficacité du sang de Jésus, dans la simple croyance en mon nom, ou dans n'importe quel concept religieux tel qu'il est maintenant enseigné par les prêtres et les pasteurs de ces mêmes églises.

Le Chemin vers le Père, je voudrais de nouveau le souligner, est seulement tel que je l'ai enseigné sur la terre, comme je l'explique maintenant, et comme je l'ai expliqué dans les messages que j'ai écrits à travers M. Padgett. Ce sermon est clair en montrant que les églises ne possèdent pas la connaissance pour amener l'humanité à l'Union et à la Réconciliation avec le Père. C'est pourquoi l'humanité doit recevoir un nouvel et Vrai Évangile sur le Chemin à suivre. Les chefs religieux, dans le monde aujourd'hui, doivent me suivre dans mes enseignements et continuer mon travail et réveiller l'humanité à cette Vérité fondamentale : que nous pouvons tous être Un dans l'Amour Divin de Dieu par la prière, et ce, par tous les moyens maintenant disponibles qui aideront à répandre la Parole à toute chair. Et c'est à travers les enseignements de la Vérité par vous, mes disciples et travailleurs partout dans cette nouvelle ère, que ma vraie église pourra et va s'épanouir dorénavant sur la terre.

Je pense que j'ai assez écrit sur les points essentiels (cardinaux) traités dans ce sermon. Je continuerai à écrire, et à montrer aux personnes intéressées, que la Vérité est enfin communiquée - tout d'abord par le biais des messages et

maintenant par l'intermédiaire de mon Église de la Nouvelle Naissance, qui enseignera le Chemin vers le Père et Son Amour comme Jésus le Messie l'a fait lorsqu'il était sur terre.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 2 - l'échec du Christianisme à prêcher l'Amour du Père

24 Août 1957

C'est moi, Jésus.

J'attendais de pouvoir vous écrire un autre sermon sur l'Amour du Père et sur Son désir que l'humanité reçoive son amour et devienne Son enfant immortel à travers la prière avec Lui. Je tiens donc à continuer au sujet des raisons pour lesquelles les églises ne sont pas en possession de cette grande Vérité.

Maintenant, je ne veux pas dire quoi que ce soit qui pourrait être interprété comme péjoratif pour les pratiques religieuses fondamentales, comme l'aide communautaire, la charité, la protection sociale et l'enseignement moral. Les églises les utilisent comme des forces permettant de ramener l'homme en harmonie avec les Lois de Dieu par l'obéissance aux codes moraux et éthiques, comme, en premier lieu, le Décalogue de Moïse ou ses équivalents développés et pratiqués dans les églises Orientales.

En effet, la morale et l'éthique religieuse étaient, avant ma venue, le seul type de religion connue pour ces Églises d'Orient et pour le Judaïsme. Le fait est que le Christianisme, à travers ses diverses branches et ramifications, perpétue simplement ce type de religion - un code de vie moral et éthique - avec un mélange païen positif qui m'élève, de façon blasphématoire, vers une deuxième partie inexistante de la Divinité. Il ne comprend cependant pas que je ne suis pas venu pour purifier les âmes à travers des principes moraux et éthiques, comme l'a fait Moïse, et que je les ai simplement confirmés comme des Lois données par Dieu. Le Christianisme ne comprend pas que je suis venu comme le Messie de Dieu, pour rendre disponible à l'humanité, à travers la prière au Père pour sa transformation, une âme non seulement purifiée du péché, mais une âme divine, rendue ainsi par le flot constant en elle de l'Amour Divin du Père, incapable de commettre des péchés, et imperméable à la tentation. Cette âme ne serait plus dans le besoin des Dix Commandements de Moïse ou autres codes moraux et éthiques des autres religions.

Cet Amour Divin, don d'amour don du Père à quiconque le recherche avec ferveur dans la prière, est immergé dans l'âme par l'Esprit Saint, qui n'est pas la soi-disant troisième personne de la Trinité, ni même l'Esprit de Dieu de l'Ancien Testament, comme les églises le prêchent, mais cette Énergie de Dieu

désignée pour effectuer cette mission délicate, et c'est ce que les Chrétiens, de façon erronée, appellent et prêchent la Grâce de Dieu qui accomplit la Loi. Car ce n'est pas l'Esprit Saint qui accomplit la Loi, mais l'Amour du Père et c'est cet Amour et non pas l'Esprit Saint qui est en réalité la Grâce qui imprègne l'âme.

Et cet état de Grâce, si je peux utiliser l'expression, n'est pas une condition fixe ou statique, due à la croyance en mon nom et à la participation au rite artificiel de la messe et à ses origines païennes. Il n'est pas non plus obtenu par l'intermédiaire de toute expiation déléguée et la conséquence de ma crucifixion - comme cela est prêché par les églises. C'est un processus continu de transformation de l'âme en une Essence Divine, à travers la prière constante et sérieuse au Père pour Son Amour, dans ce monde et dans l'autre, tout au long de l'éternité.

Ce message de la vie éternelle, par le Don de l'Amour Divin de Dieu est le message, qu'en tant que Messie de Dieu, j'ai enseigné, aux Hébreux et à toute l'humanité, alors que j'étais sur terre. Il représente le seul moyen d'atteindre l'immortalité de l'âme, par l'intermédiaire de l'Union et de la Réconciliation avec Dieu.

Je tiens à souligner, et à répéter, afin que ce soit bien compris, que cet Amour n'est pas l'amour humain que l'homme a, ou peut avoir, pour son prochain et pour Dieu. Cette distinction n'est pas comprise par les églises car elles croient que l'amour est universellement identique, et que j'ai aimé, et que Dieu aime, l'humanité avec le même amour que l'homme a pour Dieu et son prochain. Ce n'est pas vrai, car l'abondance de l'amour pour son voisin est tout simplement une abondance de l'amour humain que Dieu a donné à l'homme lors de sa création. Cependant, l'Amour de Dieu pour Ses enfants est Divin et ne peut venir dans l'âme humaine que par la prière au Père et c'est de cette façon que le processus de transformation de l'âme divine par l'Amour du Père peut s'effectuer.

La potentialité de la réception de l'Amour du Père, Amour que l'homme n'a jamais possédé depuis sa création, mais qui était pourtant disponible à cet instant, fut perdu par les premiers parents humains au moment de leur Chute, et elle est restée perdue jusqu'à ce qu'elle fut, de nouveau, mise à la disposition de l'humanité avec ma venue. Car ce fut comme un être humain, doué d'une âme remplie de l'Amour Divin du Père, ce qui signifie une âme divine et une avec l'Essence du Père, que je fus, à l'époque, le premier et le seul fils engendré du Père et je fus et je reste, de cette façon, le Messie. Je suis né de l'Esprit Saint en ce que, comme je l'ai dit, c'était cette énergie de Dieu qui apporte et a apporté l'Amour du Père, en mon âme et dans l'âme de celui qui cherche Son Amour par la prière fervente. Comme un être humain, je suis né, comme le sont tous les êtres humains, de mes parents, Marie et Joseph, et en aucune manière mystérieuse et métaphysique, telle qu'enseignée par les églises. Alors que là encore, les églises ne comprennent pas qui j'étais, ou qui je suis, me font naître d'une vierge en violation de la Loi de Reproduction de Dieu et n'ont aucune compréhension de l'Amour du Père, et, comment, par la prière, Il permet à

l'humanité d'accomplir le salut pour la vie éternelle dont l'âme de l'homme se languit.

Je vais arrêter maintenant, car j'ai dit ce que j'avais l'intention de dire pour ce deuxième sermon. Il y a beaucoup d'autres choses que je voudrais écrire concernant l'échec des églises à prêcher la bonne nouvelle de l'Amour du Père et je reviendrai pour continuer ces messages. Alors, permettez-moi d'exhorter tous ceux à qui ces sermons parviendront d'avoir foi en Son Amour et Sa Miséricorde et de prier avec toute leur âme pour l'afflux de l'Amour du Père, et de faire connaître que le vrai Évangile du Messie, Jésus le Christ, est révélé à nouveau à l'humanité.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 3 - L'absence de la Vraie Grâce de Dieu dans le Christianisme aujourd'hui

25 Août 1957

C'est moi, Jésus.

Je souhaite donner plus de détails au sujet du message d'Amour du Père et de sa disponibilité pour toute l'humanité, à travers la prière que nous Lui adressons pour son apport, ainsi que les raisons pour lesquelles les églises, telles qu'elles sont constituées aujourd'hui, ne possèdent pas le message de « l'heureuse nouvelle de l'immortalité » que j'ai prêchée lorsque je suis venu sur la terre en tant que Messie de Dieu.

Permettez-moi de répéter que le concept Chrétien de la divine trinité est simplement une invention humaine, personne n'est baptisé par l'Esprit Saint au sens où cela est enseigné par les églises.

La totalité du message de mon ministère, alors que j'étais sur la terre, l'heureuse nouvelle que l'Amour Divin du Père était disponible pour l'âme humaine et que c'est cet Amour qui transforme une âme humaine en une âme divine et permet ainsi à l'humanité d'atteindre l'immortalité, a été interprété à tort comme un amour humain et soumis à des souillures. La Volonté du Père, que l'homme devait devenir un avec Lui dans Son Amour, n'a pas été réalisée et n'est pas enseignée par les églises. Mais je tiens à déclarer, avec toute l'autorité que je possède, qu'on ne se moque pas de Dieu et que Sa Volonté doit et finalement régnera. Ce seront eux, les hommes, qui viendront au Père pour cet Amour et seront ainsi transformés en Ses vrais enfants dans le libre arbitre et l'amour, et dans la profonde compréhension que ces sermons et autres vérités montrent le Chemin vers Lui.

L'Amour, alors, qui est maintenant la préoccupation des églises qui se réclament du Christianisme, n'est pas cet Amour Divin que je suis venu révéler et rendre disponible pour les Juifs et pour toute l'humanité. Mais c'est cet amour

qui est seulement humain qui fut donné à l'humanité avec l'implantation de l'âme humaine dans le vivant appelé homme. Cette âme a été créée à l'image de Dieu mais pas dans Son Essence, de sorte que, indépendamment de ce qu'enseignent les églises, l'âme de l'homme n'est pas divine, et l'homme ne peut pas regarder en lui-même pour développer ce que l'on appelle l'étincelle divine, car il n'y en a aucune. Mais il peut tout simplement développer les qualités de l'âme humaine qu'il possède déjà, son amour humain pour son prochain ainsi que son amour humain pour Dieu, comme Moïse l'avait déjà enseigné.

C'est pour cette raison que les églises, qu'elles le veuillent ou non, ont continué à considérer les Dix Commandements comme le code moral par lequel les Chrétiens devaient vivre. Alors qu'elles enseignent que mon sang versé rachète les fidèles de leurs péchés, ils se rendent compte cependant que les bons pratiquants, ainsi que toute l'humanité, continuent dans le péché. Ils comprennent aussi que cet amour, que Jésus est censé avoir pour eux, ne les empêche pas de pécher. C'est seulement par l'obéissance aux Dix Commandements, avec l'encouragement et les exhortations des prêtres et les menaces d'un enfer éternel de soufre et du feu, que les fidèles sont en mesure de progresser dans leur lutte sincère contre les tentations et l'indulgence illicite de leurs désirs matériels.

Dans leur prière à Dieu, ils demandent, par conséquent, Son Aide afin que leurs âmes soient purifiées du péché. En effet, Dieu aide le pénitent sincère en envoyant Ses ministres pour renforcer la volonté humaine dans les personnes qui cherchent de l'aide. Néanmoins le problème, pour les fidèles Chrétiens, continue d'être le problème du péché ainsi que les efforts de la volonté humaine afin d'éliminer les tendances pécheresses à laquelle leurs âmes sont sujettes, tout comme d'éviter, de nouveau, les tentations auxquelles leur chair les soumet. Et, alors qu'ils pèchent, ceux qui se repentent sincèrement et se tournent vers Dieu dans la prière, remarquent qu'ils sont réellement libérés. Et, aussi étrange que cela puisse paraître, l'âme pénitente n'est donc plus la même âme que celle qui a péché, son état est différent et elle est purifiée de ce péché. Cependant, cet état purifié est soumis à la tentation du plan terrestre et, avec leur volonté humaine et leur désir de ne plus pécher à cause de leur sincère amour humain envers moi ou, comme ils le pensent, de Dieu, et à cause de la peur de ce qu'ils pensent être la colère de Dieu, du purgatoire, de l'enfer éternel, ils tentent de ne plus pécher et ils peuvent, temporairement, réussir. Cependant, nous sommes consternés de constater que, malgré leurs croyances que c'est leur chemin vers Dieu, tôt ou tard, ils succombent aux maux qui s'accrochent à leurs âmes, et ils pèchent de nouveau. Ce processus se répète continuellement et avec peu de régression dans leur vie. La seule consolation que le Chrétien sincère peut avoir est le sentiment qu'il est victorieux, dans une certaine mesure, dans la guerre constante contre le péché, car sa volonté continue d'être renforcée et son amour accru pour sa Dêité contribue à réduire, en ce sens, ses désirs pour le péché.

Et il remarque donc que la grâce, ou son baptême par le Saint-Esprit, ou l'amour de Jésus et son sacrifice rédempteur, dont il est censé être le bénéficiaire

en vertu de sa foi au nom de Jésus, ne l'a pas purifié du péché et donc qu'il n'a pas vraiment accompli la Loi, étant donné qu'il doit continuer à vivre selon les lois de Dieu pour ne pas pécher. Car il sait que si les Commandements ont été donnés par Dieu qu'il ne pèche plus, alors le supposé sacrifice du Christ eut aussi lieu afin qu'il ne pèche plus et que l'Esprit Saint, qu'il croit être en lui, aurait dû être la puissance qui le protège contre les désirs de pécher et le libère du péché. Paul a enseigné dans **Romains II 14-15** : que les Chrétiens peuvent faire par nature les choses contenues dans la Loi, mais cela ne s'est pas réalisé. Et si l'homme d'église, sincère, estime que sa grâce, comme les églises le prêchent, n'accomplit pas la Loi qu'il doit continuer à obéir, il doit alors trouver sa consolation dans la pensée que, comme il lui a été enseigné, le sang de Jésus couvrira ses péchés. Cependant, si cela est le cas, alors le Christianisme dégénère en une religion dans laquelle l'humanité peut continuer de violer les Lois de Dieu, parce que le sang de Jésus couvrira les péchés de ceux qui croient en son nom, et que Dieu peut accepter, dans sa Sainte Maison, une âme empreinte de péché et de mal, simplement à cause de la foi en ce nom.

Par conséquent, les Chrétiens et l'humanité tout entière, doivent comprendre que ni le sang de Jésus, ni le sang de quiconque, a le pouvoir de laver les péchés que chacun d'eux a commis et qu'une âme n'est purifiée que dans la mesure où elle est obéissante aux Lois de Dieu. Les Chrétiens doivent aussi comprendre que la « grâce », qu'il leur a été enseignée comme leur appartenant en tant que résultante de leur foi en Dieu, ou en Jésus, comme la soi-disant deuxième personne de la Trinité, n'est pas la Vraie Grâce - l'Amour du Père - qui ne vient à l'homme que par la prière au Père pour elle. C'est seulement une purification de leur propre amour humain sans être certain de pouvoir éliminer le péché comme le fait l'Amour Divin qui, non seulement purifie l'âme humaine, mais la transforme en une âme divine. Et c'est la raison pour laquelle les Chrétiens, même s'ils restent accrochés à la soit disant expiation déléguée, sont tellement préoccupés par le recul moral - péchant après qu'ils aient été informés qu'ils ont gagné le salut par la foi dans le nom de Jésus. Et c'est pourquoi les Catholiques ont leur « purgatoire », la purification de l'âme après la mort matérielle, après qu'ils ont appris que le sang de Jésus les a rachetés du péché. Et c'est pourquoi, comme je l'ai dit, le Christianisme aujourd'hui, quelle que soit la prédication des prêtres et pasteurs, est simplement une religion identique au Judaïsme, plaçant son ultime confiance dans les Dix Commandements de Moïse pour la purification de l'âme humaine, sans la puissance du Nouveau Cœur que je suis venu apporter aux Juifs et à toute l'humanité. C'est pourquoi les églises ne connaissent pas le message de l'immortalité - à travers la prière au Père pour Son Amour - comme je l'ai prêché lorsque j'étais sur la terre en tant que Messie de Dieu.

Avec toutes mes bénédictions et celles du Père, je suis

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 4 - Le véritable accomplissement de la Loi - l'Amour du Père

26 Août 1957

C'est moi, Jésus.

Je fus heureux de pouvoir écrire pour vous montrer que les églises Chrétiennes, comme elles sont constituées à présent, prêchent une religion qui ne se différencie pas vraiment du Judaïsme dont ils se sont séparés, en ce qu'ils enseignent les principes moraux et éthiques de conduite comme le chemin vers Dieu. En effet, comme je l'ai montré, ces églises, en agissant ainsi, perpétuent la loi Mosaique qui mène à l'obéissance des Lois de Dieu et à la purification de l'âme humaine, avec une place dans les Cieux Spirituels préparée pour l'âme humaine purifiée du péché.

Ces églises croient que, en tant que Messie de Dieu ou Dieu lui-même incarné dans le Fils, j'ai apporté le Salut à l'humanité, c'est-à-dire, à ces membres qui adhèrent à cette croyance, par le biais de mon supposé sacrifice sur la Croix, où mon sang divin est considéré comme étant une rançon pour les péchés de ceux qui croient dans ce sacrifice supposé. Pour certains, cela signifie qu'ils peuvent continuer à pécher car leurs péchés sont pardonnés, comme ils le croient fausement, et cette absolution pour pécher, de la part de l'église, est suffisante pour les maintenir en état de grâce. C'est totalement faux et vicieux.

D'autres, possédant une meilleure compréhension de ce que le péché implique, déclarent que le sacrifice du Christ par amour, comme ils le croient, rend l'homme contraint de répondre à cet amour par un témoignage personnel d'amour, lequel doit se manifester par le rejet du péché. Et d'autres sont interpellés, par leur église, dans leur amour humain pour celui qu'ils considèrent comme leur Sauveur, puisqu'il leur est enseigné, assez monstrueusement, que chaque péché individuel renouvelle le sacrifice que je suis supposé avoir effectué, sur la Croix, pour le pécheur, et que je suis soumis à l'agonie de la crucifixion, de façon répétitive, lorsque chaque péché est commis. Il n'y a aucune compréhension, ici, que le corps esprit de l'homme, privé du corps matériel par la mort, n'est plus soumis aux affections physiques du monde matériel. Dans ces cas, nous avons un appel à l'amour humain de l'homme pour renforcer sa volonté contre le désir de pécher. Et ceci est le Judaïsme, je dois le signaler, que les églises le comprennent ou non. Car tout comme le Juif est exhorté ne pas pécher pour l'amour de Jéhovah et la Torah, le Chrétien est exhorté ne pas pécher pour l'amour de son Sauveur. Et l'effet, en cas de succès, est le même : le renforcement de la volonté humaine contre le péché, l'étape ultérieure étant la purification de l'âme.

En bref, la doctrine de ce que le Chrétien appelle l'élection, ou baptême du Saint-Esprit, est dénuée de sens, parce que l'Esprit ou le Fantôme de son âme n'a aucune action purifiante sur elle ; et le soit disant accomplissement de la

loi par la grâce, tel qu'enseigné aux Chrétiens par les églises, est faux et n'existe pas.

Car, alors que les églises tiennent à dire que, en raison des soi-disant sacrifices du Christ et de la foi de l'homme en son nom, l'homme ne pèche pas, ils ne peuvent pas, en vérité, le déclarer, car il est tout à fait évident, pour toute l'humanité, que ce n'est pas le cas.

Cependant la perfection de l'âme par l'Amour était contenue dans mon message en tant que Messie, et c'est ce que mes disciples et leurs disciples ont enseigné, comme il est indiqué dans le Nouveau Testament. Si les fausses doctrines de mon sacrifice et de l'effusion de sang étaient éliminées en tant qu'interpolations, et si mon message était compris et interprété correctement, alors ce qu'ils ont prêché est la vérité. En effet, l'église primitive, libre des notions païennes grecques de la messe et de la Trinité qui ont été ajoutées tardivement, était remplie de personnes qui avaient obtenu en partie, et certains largement, cette véritable Grâce - l'Amour du Père. - qui est l'essence même de Dieu. C'est elle qui élimine le péché de l'âme en permettant sa transformation en une âme divine et donc provoque, effectivement, en elle, un état d'âme selon lequel les lois de Moïse deviennent inutiles et la Torah s'accomplit, par la Présence Divine du Père lui-même, dans les âmes de ceux vers qui il est venu alors qu'il était recherché dans la prière fervente.

Ainsi vous pouvez voir que les églises d'aujourd'hui ne prêchent pas mon message d'Amour du Père, lequel conduit à la transformation de l'âme en une âme divine et sa pureté concomitante. Elles prêchent plutôt les fausses doctrines de salut à travers mon supposé sacrifice sur la Croix et la résultante rémission du péché par l'effusion de mon sang. Par conséquent, la vraie grâce - l'Amour du Père - qui, comme je l'ai enseigné, vient seulement à l'homme par la prière à Dieu, n'est pas recherchée et n'a pas pu, sauf pour un nombre limité de cas, purifier et transformer les âmes des hommes. Et c'est pour cette raison que les Chrétiens n'ont pas connu l'Amour du Père dans leur âme, ni n'ont obtenu la rémission des péchés, comme ils le pensent, car ils pèchent toujours et sont tentés de pécher sans cesse.

Et donc beaucoup de Chrétiens, tout en continuant d'être fidèles et de respecter les rites et cérémonies de leurs églises respectives, se rendent compte que la grande Grâce Salvatrice, qu'il leur a été promise et enseignée, n'est que leur croyance simple en mon nom et n'a pas été vécue comme une réalité dans leur vie. Ils sont déçus et se sentent frustrés, et ils le sont réellement, que la Nouvelle Naissance n'est pas vraiment la leur.

Et la réponse donnée par les églises est une pure spéculation et un vœu pieux que la croyance au nom de Jésus leur procurera, après leur mort, une place dans le ciel, et que, d'ici là, ils doivent avoir foi dans les enseignements des églises. Quelle pauvre et apologétique réponse, et quelle contradiction avec leur Nouveau Testament qui prêche, avec autorité, les évidences, sur cette terre, de la transformation que la Grâce de Dieu - Son Amour - effectue dans l'âme humaine. Elle fut effective dans Pierre, Saul de Tarse (Paul), Marie Madeleine,

Levi le publicain (Matthieu), Jean et Jacques, mes autres disciples, dans Nicodème ben Gourion, dans Barnabas, Cornelius, Apollo, Aquila et Priscille, Silas, Timothée et beaucoup d'autres que je pourrais nommer. Beaucoup d'entre eux sont morts comme des martyrs en raison de leur connaissance certaine de l'immortalité de l'âme par le biais de la possession de l'Amour du Père que je suis arrivé à mettre à la disposition de l'humanité en tant que Messie de Dieu.

Les Chrétiens doivent apprendre que ce qu'ils appellent la venue de l'Esprit Saint dans l'âme du croyant, en mon nom, est un mythe. Et la preuve de la fausseté de cette doctrine est un fait brutal, mais incontestable, que les Chrétiens, comme les autres croyants de l'humanité, continuent d'être tentés et de pécher.

Et les Chrétiens, comme les autres personnes, vont continuer à pécher dans ce monde et souffrir de leurs péchés pendant une longue période dans le monde à venir, jusqu'à ce qu'ils cessent de croire au salut par mon nom et qu'ils prient le Père pour Son Amour, afin que, en réponse à cette prière, Son Amour - Sa vraie Grâce - soit transporté dans leur âme par l'Esprit Saint et effectue cette transformation de l'âme humaine en une âme divine, dans l'accomplissement véritable de la Loi.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 5 - La vraie foi et vertu d'Abraham

25 Septembre 1957

C'est moi, Jésus.

Il est très important, pour l'humanité, de comprendre de quelle façon le Christianisme, tel qu'il existe aujourd'hui, ne partage pas le message de l'immortalité que j'ai prêchée alors que j'étais sur la terre. Je dois donc continuer à m'attarder, en détail, sur ce sujet. Étant donné que les Chrétiens sont enseignés, et qu'ils croient, qu'ils atteignent le salut particulièrement en ayant foi en mon nom et par ce que l'on appelle la communion avec moi, ils doivent être complètement désabusés de cette tragique erreur, afin qu'ils puissent être capables d'avoir une ouverture d'esprit et de cœur pour l'Amour du Père.

Je dois donc continuer à laisser savoir à ces Chrétiens, et à tous les hommes, que la simple foi en mon nom ne sera pas suffisante pour leur salut, cette foi qui couvrirait leurs péchés aux yeux de Dieu. Cette notion religieuse, bien sûr, remonte à un passage dans **Genèse 15:6**, selon lequel « *Abraham eut confiance en l'Éternel, et le Seigneur le considéra comme juste.* » Il est expliqué à ces personnes et elles croient, qu'en ayant la foi au nom de Jésus, elles seront considérées comme justes et leurs péchés deviendront blancs comme la toison aux yeux du Père.

Mais c'est l'un des nombreux passages des Écritures qui ne présente pas exactement ce qui s'est passé à l'époque d'Abraham, et au moment du test supposé de sa foi avec Isaac. Le récit de cette épreuve, dans l'Ancien Testament, a été écrit, sous sa forme définitive, environ deux mille ans après l'événement. Il est censé décrire les idéaux qui prévalaient à ce moment-là, lors du retour de l'exil à Babylone, et la foi profonde en Dieu, qui étaient très différents de la pensée religieuse de l'époque d'Abraham, où les sacrifices d'enfants et la croyance dans les dieux de la fertilité étaient dominants. Et quand bien même Abraham eut foi dans le Père, sa foi aurait été nulle et vaine s'il n'avait pas accompagné sa foi par des actes et quitté Ur en Caldée. Abraham avait la foi, il avait la foi que Dieu ne voulait pas qu'il sacrifie son fils et il exprima cette foi par un acte en sacrifiant un animal à sa place. Abraham s'est rebellé contre les coutumes de l'époque de sacrifier des enfants. S'il avait placé Isaac sur l'autel, cela n'aurait pas été par obéissance à Dieu, mais par obéissance aux rites sacrificiels et aux cérémonies de son époque. En effet, Dieu, par l'intermédiaire de ses messagers, avait révélé à Abraham de ne pas sacrifier son fils Isaac, et la foi d'Abraham à Dieu était telle qu'il obéit avec des actes et rompit avec les coutumes religieuses de l'époque. Et ce qui fut la vraie foi d'Abraham ce fut son obéissance à Dieu, car Dieu n'a jamais testé quelqu'un d'une telle manière. Dieu n'est pas brutal, comme Il est souvent représenté dans les écritures, mais Il est un Père doux et aimant qui, à travers Abraham, fut en mesure d'apporter, dans cette région du monde, et dans les temps à venir, l'arrêt de cette horrible pratique.

Et je souhaite montrer que telle était vraiment la foi d'Abraham, et comment elle fut mal comprise par les écrivains de l'Ancien Testament, qui ont inséré l'apparition surnaturelle du bélier et le cruel test de sa foi dans le cadre de l'histoire, qu'ils ne pouvaient pas comprendre autrement. Je souhaite également souligner que la foi d'Abraham n'était pas stérile, mais l'a conduit à des faits et gestes contraires à ceux de son époque et ce fut dans l'accomplissement de ces actes qu'Abraham a agi de façon juste. Comme mon frère Jacques l'a dit dans son épître, la foi d'Abraham a atteint son expression suprême à travers ses œuvres, car il n'y a pas de foi sans la pratique de cette foi, et c'est de cette façon que, lorsqu'Abraham eut confiance en Dieu, il fut considéré comme juste et qu'il fut appelé « *L'ami de Dieu* ». (**Jacques 2:23**).

Et donc, je dis aux Chrétiens d'aujourd'hui, qui croient que leur foi est leur justice et que leurs péchés seront couverts par leur foi en mon nom, qu'ils seront grandement consternés quand ils arriveront dans le monde des esprits et se rendront compte que leur Christianisme reposait sur des bases fausses et que leurs péchés seront loin d'être couverts par une toison blanche, mais seront complètement visibles aux yeux des esprits capables de voir ces péchés. Le seul moyen, pour ces péchés, d'être enlevés est par le biais de la Loi de l'indemnisation, dans l'amertume, les larmes et le remords, ou en ayant la foi que Dieu, dans sa grande bonté et miséricorde, répondra à leurs supplications

pour Son Amour et soulagera ainsi leurs propres blessures de l'âme et les incrustations maléfiques.

Donc, vous les Chrétiens, ne soyez pas aveuglés par un passage dans les Écritures, qui peut conduire à une conduite contraire aux lois de Dieu sur la fausse hypothèse que ce qu'elles contiennent est la parole de Dieu et est donc sacré. Mon frère Jacques a dû prêcher contre une foi dépourvue de conduite dans la vie - une attitude qui a progressé dans le temps et qui est toujours perpétuée par certaines églises. Car aucun rite, aucune cérémonie, ni vaines croyances religieuses n'apporteront la purification de l'âme et une place dans les Cieux Spirituels, sans que le comportement soit conforme aux lois de Dieu, quelle que soit l'église ou la position tenue.

Je vais terminer maintenant. J'écrirai la prochaine fois sur le sujet « Pourquoi est-ce qu'aucune effusion de sang ne peut apporter la rémission des péchés » comme il est soutenu par les églises d'aujourd'hui.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 6 - L'incompréhension du sacrifice du sang

22 Octobre 1957

C'est moi, Jésus.

Ce soir, je veux écrire pourquoi aucun sang, qu'il s'agisse de celui de l'homme ou de l'animal, n'a un effet rédempteur sur le péché de l'humanité, tel que cela est enseigné dans certaines églises.

Cette pensée est le point culminant de ce qu'on appelle la messe, telle qu'elle est pratiquée dans l'église Catholique et constitue le fondement de ce qu'on appelle la communion dans d'autres églises. Ce rite n'a aucun fondement dans le Judaïsme et il est écrit, faussement, que c'est moi qui ait institué la cérémonie lors de la dernière Cène. L'église aime pointer quelques incidents sans importance dans les écritures anciennes comme étant indicatives d'un rite futur. J'expliquerai comment cela n'a aucun rapport avec la messe et n'est simplement qu'une grave distorsion de faits afin de s'accorder avec les vues de l'église.

L'église affirme également que l'efficacité du sacrifice du sang est clairement mentionnée dans l'Ancien Testament et, étant donné que le livre est sacré et la parole de Dieu, alors il est factuel, et hors de tout doute, qu'un tel rite nettoie le péché. La déclaration à laquelle il est fait référence, bien entendu, est que « *la vie est dans le sang* » comme il est écrit dans le Lévitique (**Lévitique 17:11**). Cette déclaration, et son sens réel, exige que l'humanité obtienne l'explication de son importance.

Le culte de la Divinité, à travers un sacrifice du sang, datant de l'époque avant l'aube de notre civilisation, était très répandu. Il avait pour but d'apaiser

les dieux en colère et la libération de certaines vertus que le sang, et plus particulièrement celui des êtres humains, était censé posséder. Les peuples barbares de l'époque, vivant tous les jours proches de la mort violente, à cause de la guerre ou de la lutte avec les animaux sauvages, ont été prompts à observer le lien entre le sang versé et la perte de vie. Il n'est donc pas étrange que, au cours du temps, le sang et la vie aient été considérés comme synonymes. Bien sûr, il y avait d'autres idées se rapportant à la source de la vie, car on a aussi remarqué qu'il n'y avait aucune respiration après la mort, et certaines cultures entretenaient l'idée que la vie était dans le souffle. La chose importante à retenir est qu'aucune de ces conceptions barbares n'est sacrée, elles furent simplement des essais primitifs pour comprendre la source de vie.

Le peuple Hébreu a souscrit à l'idée de l'efficacité du sang tout simplement parce que cette idée était largement acceptée à l'époque et non pas parce que c'était vrai ou sacré. Des pratiques, basées sur ce concept, se sont donc développées comme une croissance sociologique, et se sont complètement séparées de la religion. C'est pourquoi les Hébreux versaient le sang d'animaux sur le sol, et faisaient en sorte que la viande pour la consommation ne contienne pas de sang, tel qu'il est prescrit dans leurs lois quotidiennes.

La grande contribution que les Hébreux ont apportée à la pratique du sacrifice du sang fut le refus du sacrifice humain, comme cela est exprimé dans l'histoire d'Abraham. Ce fut un grand progrès humain, mais, le fait que des animaux étaient offerts en sacrifice, comme il est écrit dans l'ancien Testament, ne rend pas ces sacrifices sacrés, ni ne permet d'affirmer, en aucune façon, que l'effusion du sang animal purifiait du péché. Donc, comme toujours, le péché peut seulement être nettoyé par une âme pénitente cherchant, dans la prière, le pardon du Père.

La classe sacerdotale, chez les Hébreux, était naturellement favorable au maintien de ce point de vue primitif, non pas parce qu'il était vrai, parce qu'il ne l'était pas, mais seulement parce que la perpétuation de ce rite était leur gagne-pain, car certaines parties des animaux sacrifiés étaient réservées pour les prêtres. Une telle classe, consacrée à l'instruction religieuse, à la pureté et à l'éthique du peuple qu'ils administraient, devait, bien entendu, être encouragée. Cependant, il n'est pas difficile de voir que, dans le temps, cette classe sacerdotale, ou pour le moins certains membres parmi cette classe, ont commencé à perdre de vue le niveau de vie moral et éthique, avec lequel ils étaient censés guider les gens, en faveur de ces activités rituelles dont ils étaient les seuls héritiers et leur donnaient, à leurs propres yeux, une importance unique. C'est pour cette raison que, lorsque la vie nationale fut détruite par la captivité babylonienne, la religion, ou, mieux exprimé, les rituels liés à leur religion sont devenus dominants et très importants. Et c'est ainsi que ces prêtres ont investi beaucoup des vieilles coutumes Hébraïques primitives avec l'aura de la religion et le caractère sacré. Et, après le retour de Babylone en Judée, les prêtres et les scribes ont réécrit de nombreux anciens récits en fonction de la fantaisie de la classe sacerdotale. C'est ainsi que le concept primitif brutal du

sacrifice du sang des animaux en libération du péché fut maintenu, par les prêtres, parce que c'était important pour eux, grâce au bénéfice qu'ils en tiraient pour la nourriture et leurs activités.

Le concept entier de la rémission du péché par l'effusion du sang repose donc sur une coutume primitive brute et n'est, en aucune façon, sacré, saint ou la parole de Dieu comme il est accepté aveuglément par l'église Catholique, pour qui la messe est simplement une continuation de ce concept primitif.

Les prophètes d'Israël et de Juda, conscients de la fausseté du système sacrificiel, ont tenté, à plusieurs reprises, d'instruire le peuple dans une religion de conduite éthique et morale. Ainsi Michée (***Michée 6:8***), dans les jours d'Israël, a déclaré que les seules choses nécessaires à la vertu étaient : agir de façon juste, aimer la miséricorde et marcher humblement avec Dieu. Et le psalmiste a dit : « *Tu ne désires ni sacrifice ni offrande.* » Puis : « *Voici, je viens. Je prends plaisir à faire ta Volonté* » (***Psaumes 40:6-8***). Et les autres prophètes, avec des paroles venant des messagers de Dieu, ont écrit d'une manière similaire. Je vais m'arrêter maintenant, mais je continuerai sur ce sujet dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 7 - Le rite Chrétien appelé Messe

4 Novembre 1957

C'est moi, Jésus.

Je suis ici, ce soir, pour vous parler de ce rite Chrétien appelé la messe, ou la transsubstantiation, pour vous donner une preuve supplémentaire et d'autres raisons pour lesquelles cette cérémonie n'est ni voulue par Dieu, comme le prétend l'église, ni n'a jamais été, ni n'a jamais pu être, instituée par moi.

Dans mon dernier sermon je vous ai dit que le principe de base sur lesquels se fonde ce rite, le caractère sacré du sang, ou, je dois dire, l'idée selon laquelle la vie de l'être vivant est dans le sang (***Lévitique 17:11***), n'a jamais été révélé à l'homme par Dieu. Il n'est pas exact non plus de dire que le sang est le composant de l'homme, envers lequel tous les autres composants sont inférieurs et à l'égard de qui le Père a subordonné le principe de vie. Tout d'abord, parce qu'il y a des organismes vivants qui ne contiennent pas un système de circulation sanguine, et parce que, dans le règne animal, la vie dépend en dernière analyse de la santé de tous les organes individuels et de leur interaction à former un tout intégré qui fonctionne comme une unité. Et, de plus, la vie serait impossible sans ces conditions physiques sur lesquels repose la vie sur terre. Plutôt que de dire qu'une partie particulière de l'être est sacrée, c'est l'être lui-même qui est sacré.

Maintenant, l'église qui s'est développée, plusieurs siècles après ma venue sur la terre où ma mission, donnée par le Père, fut de proclamer que le temps du Salut était arrivé par la prière adressée à Lui pour Son Amour Divin, cette église, je le répète, a créé le rite de la messe à partir des cérémonies païennes centrées sur le sacrifice d'un Dieu, et sa résurrection, ainsi que sur l'aspiration de parvenir à la communion avec ce Dieu en participant à sa chair et son sang. Cela fut fait en participant à ces fêtes païennes mettant en vedette la consommation de la chair et du sang de cet animal sacré pour, ou identifié avec, ce Dieu. Et ainsi une grande partie du monde antique a rendu hommage au taureau sacré à travers Siva, Dionysos et par le biais de Mithra.

En Palestine, le culte Cananéen du taureau s'est prolongé temporairement chez les Hébreux et a été retrouvé dans les baalim, à savoir les images du dieu baal. Étant donné que les premiers Chrétiens m'ont considéré comme faisant partie de la divinité et de caractère sacrificiel, ils en sont venus à m'identifier avec l'agneau sacrificiel des Hébreux. Mais comme ils ne pouvaient pas prendre part à la chair et au sang de l'agneau sacrificiel en raison de la fête de la Pâque, ils ont trouvé un substitut dans le pain et le vin. Ils ont choisi le pain et le vin parce qu'un tel repas faisait disparaître, du rite Chrétien, toute ressemblance superficielle avec les pratiques habituelles des païens qui se régalaient de chair et de sang animal. Ce fut également parce qu'une telle pratique semblait reliée, au moins pour les dirigeants de l'église de l'époque, au pain et au vin que le roi de Salem, Melchisédech, est censé avoir donné, à Abraham, selon le récit trouvé dans lma Genèse (**Gen 14:18-20**). Cela a donné à ces hommes d'Église l'occasion de prétendre que, puisque Melchisédech était un roi-prêtre, je devais également être un prêtre-roi.

Je tiens à affirmer très clairement ici que je n'ai jamais été un prêtre, sur terre ou dans le monde des esprits, au cours de tous ces siècles. Je n'ai jamais pratiqué des rites de nature religieuse, et mon seul acte de révérence au Père est une intense prière pour Lui, pour son Amour Divin, lors de ma vie terrestre et depuis que je suis entré dans la vie de l'esprit. Je me suis toujours efforcé de faire, de toute ma force et mon énergie, la volonté du Père et d'aider à tourner l'humanité vers Lui et son Grand Amour Rédempteur.

Je ne fus jamais un roi, comme le fut Melchisédech (**Hébreux 5:10**), et je n'ai jamais cherché à en devenir un. Le Nouveau Testament est correct en disant que j'ai évité les efforts déployés par certains de mes disciples désireux de faire de moi un roi en Palestine. Et la seule raison d'être le Maître des Cieux Célestes est l'état de mon âme, qui est remplie d'une certaine Essence du Père, de Son Amour, et que je continuerai à la remplir avec Son Amour tout au long de toute l'éternité éternelle. En aucune façon je ne me suis jamais connecté avec Melchisédech, en tant que roi ou prêtre, pas plus que Melchisédech n'a servi du pain et le vin avec un but autre que celui d'accueillir Abraham (**Gen 14:18-20**). Le pain et le vin furent le repas parce qu'ils étaient les aliments les plus disponibles en Palestine et ceci peut être vu dans le nom de mon propre lieu de naissance, Bethléem, qui signifiait la Maison du Pain, dans les raisins décorant le

voile du Temple à Jérusalem et les nombreuses paraboles de la vigne que j'ai utilisées dans mes enseignements.

Maintenant, une des raisons pour lesquelles l'épisode de Melchisédech a une importance si grande pour les Chrétiens, comme en témoigne l'épître aux Hébreux, est que **le Psaume 110, versets 1 à 4**, se lit, en partie, « *Tu es pour toujours un prêtre selon l'ordre de Melchisédech.* » Ce Psaume est censé avoir été composé par David, le Roi, afin que le libellé puisse laisser penser que le Père a fait du Seigneur David (censé, par certains hommes d'église, me représenter) un prêtre comme Melchisédech. En fait ce Psaume n'a jamais été composé par David, mais par un membre de sa Cour et désigné comme David lui-même afin que le sens soit que David était non seulement roi par la Grâce de Dieu, mais que cette loyauté avait également fait de lui un grand prêtre. L'occasion de mentionner David dans le cadre de fonctions ecclésiastiques est venue lorsqu'il a contribué à l'Arche à Jérusalem, quand il a dansé devant le Seigneur de toutes ses forces ceint d'un éphod de lin, et lorsqu'il a également offert les offrandes brûlées et les offrandes pour la paix et béni le peuple au nom de Dieu.

De la même façon, les premières lignes du Psaume 110, déclarant : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite* » (**Psaumes 110:1**), ne signifient pas, alors, comme cela fut interprété, ce que Dieu a dit au Seigneur David, me désignant, mais ce que Dieu a dit au Seigneur de l'auteur, c'est à dire David. Si vous lisez ce psaume attentivement, vous verrez que les références à la colère de Dieu révèlent que la chanson n'est pas une révélation de Dieu, comme certains le croient, mais simplement la création de David, le roi, comme un serviteur de Dieu qui déversera sa colère sur les nations païennes.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 8 - Jérémie, le serviteur souffrant

19 Décembre 1957

C'est moi, Jésus.

Je désire, par ce sermon, expliquer, à mes auditeurs et lecteurs, comment, et pourquoi, le 53ème chapitre d'Isaïe (**Isaïe 53:1-8**), traitant du serviteur souffrant de Dieu, ne se réfère pas principalement à moi, ni ne concerne ma mission comme le Messie de Dieu, en ce que, doué d'une âme divine par le biais de l'efficacité de l'Amour du Père, j'ai prêché le message que la prière à Dieu pour Son Amour, apporterait à l'homme la communion avec le Père.

En premier lieu, je dois dire que les scribes Hébreux, lors de leur édition des manuscrits anciens, furent friands de rassembler des matériaux similaires sous une même rubrique, ou, devrais-je dire, sous le nom d'un auteur, qu'il soit ou non le seul écrivain. Beaucoup de psaumes attribués au Roi David, n'ont pas été écrits par lui. Et beaucoup d'histoires des Chroniques et du Livre des Rois

montrent des différences de contenu, selon que le récit fut écrit par la plus récente ou plus tardive source. Je veux donc vous dire que le Livre d'Isaïe n'a pas été écrit par un seul prophète, mais par plusieurs, même si le titre dans l'Ancien Testament ne fait référence qu'à une seule personne. Vous devez savoir que deux des psaumes d'Isaïe ont été écrits avant la destruction du Temple et la captivité en Babylonie, mais que le troisième a été écrit alors qu'il était en exil en Babylonie et s'est attristé, dans ses écrits, des souffrances que Jérémie avait endurées en essayant d'amener les gens à une compréhension de leur situation désastreuse. De sorte que, lorsque le dernier Isaïe a écrit sur le serviteur souffrant de Dieu, alors qu'il pensait d'une manière générale qu'Israël était une telle entité, il pensait, en fait, à Jérémie, car, en effet, la vie et la mort de Jérémie furent telles qu'il fut un ou le serviteur souffrant de Jéhovah, comme le Père était ainsi appelé par les Hébreux à l'époque.

Car il faut savoir que Jérémie a souffert jusqu'à la mort à cause de sa mission, qui lui avait été assignée par le Père, d'amener le peuple et les dirigeants à modifier leur comportement, car dans le cas contraire ils créaient des conditions dont les conséquences spirituelles et matérielles provoqueraient la destruction de Jérusalem, et l'exil du peuple. Les prêtres et le peuple ont souhaité sa mort suite à sa prophétie que le Temple serait détruit et pour l'avoir appelé un lieu de débauches. Pour cela, et pour son intrépidité à réprimander les violations du code moral et éthique de la religion Hébraïque, les prêtres et le peuple ont cherché à invoquer, sur lui, une sentence de mort. Il a échappé à son procès simplement parce que les modérés ont prévalu dans une atmosphère où la souveraineté de la nation fut le premier facteur de stabilisation et a contribué à restaurer l'ordre et le bon sens, alors que, dans mon propre cas, l'absence de cette souveraineté a contribué à créer les conditions d'hystérie. Plus tard, Jérémie fut battu par un prêtre du Temple et maintenu dans une situation où il devait supporter les regards et les menaces des passants hostiles. Lors de la chute de Jérusalem, et après qu'une partie de la population fut déportée en captivité à Babylone, il y eut, parmi les groupes qui sont restés, certains qui blâmaient les prophéties de Jérémie pour le sort de la nation, aussi, lorsqu'ils en ont eu l'occasion, ils le firent mettre à mort en Égypte.

Maintenant, lorsque le dernier Isaïe, qui a été écrit en exil en Babylonie, a appris la fin malheureuse du prophète et réalisé que Jérémie avait cherché à empêcher la catastrophe en tournant le peuple vers les voies du droit et de la justice, il a évoqué la figure et les souffrances de Jérémie comme un serviteur de Dieu qui avait souffert et est mort pour sa mission de détourner la nation de ses mauvaises voies, et c'est cet épisode de l'histoire du peuple Juif qui est exprimée dans le 53ème chapitre d'Isaïe. En Babylonie, à cette époque, la conception d'une victime divine qui sacrifie sa vie pour les autres était, comme ce fut le cas d'autres cultes orientaux, assez fréquente, et dans cette souffrance, la mort et de la résurrection triomphale du dieu Tammuz pouvait être perçue. Cependant, l'Isaïe Babylonien pensait que Jérémie était mort à cause des péchés de son peuple, et non pas, comme les Chrétiens souhaitent l'interpréter, comme une

expiation pour leurs péchés. L'écrivain a estimé que le personnage de Jérémie pourrait être comparé à un de ces dieux orientaux en ce qu'il avait effectivement sacrifié sa vie dans sa tentative de préserver les gens de sa nation de commettre des faits répréhensibles, et, de cette façon, d'éviter la catastrophe.

Profondément ému par l'expérience tragique de Jérémie, et en contact étroit avec les forces de l'esprit à l'époque, le Babylonien Isaïe sentit qu'un autre prophète, à une autre époque, viendrait et subirait un sort similaire en cherchant à sauver son peuple du péché et de la destruction. Et là, il eut une petite idée de ce qui allait se passer pour moi, non pas parce qu'il a véritablement prévu ces événements, mais parce qu'il a compris que, si les gens continuaient à se comporter de certaines façons à travers les années, ils agiraient, inévitablement, de la même façon à une période ultérieure.

En bref, l'Isaïe Babylonien n'a jamais cherché à prophétiser ma mort comme inhérente au rôle du Messie, et il n'a jamais suggéré ou fait allusion que l'effusion de mon sang sur la croix était nécessaire pour le salut de l'homme. Mais il a voulu dire que la connaissance et l'obéissance à l'appel à la justice contribuerait à maintenir l'humanité éloignée du mal, et ceci fut et est maintenant une croyance commune - que ceux qui sont dans le monde de l'esprit peuvent, par leurs prières à Dieu, intercéder auprès de Lui au nom des autres. Cet Isaïe avait le sentiment que l'âme d'un serviteur souffrant de Dieu, que ce soit Jérémie, comme il le pensait probablement, ou un autre prophète, était la clé du salut, et cette pensée était exacte, car il a été ainsi de mon âme, rendue divine à travers l'Amour du Père, qui a apporté la potentialité de la vie éternelle à l'humanité. Isaïe était conscient du « cœur de chair » déclaré par Jérémie et pensait que, compte tenu de son fort positionnement pour la justice, Dieu serait reconnaissant à Jérémie parce qu'il possédait un tel cœur.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 9 - Le Nouveau Cœur dans l'Ancien Testament

25 Janvier 1958

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici, ce soir, pour vous parler du Nouveau Cœur, et de ce que cela signifie vraiment pour l'humanité. Je tiens à vous dire que c'est le Nouveau Cœur qui a fait de moi, et me fait maintenant, le Messie de Dieu, et qu'il était le Nouveau Cœur qui a été prédit dans l'Ancien Testament par les anciens auteurs qui ont eu la perception spirituelle d'apprendre ce que devait être le Plan du salut de l'âme pour l'humanité. Ce plan fut reconnu par les apôtres et les disciples qui ont suivi mes enseignements que le Nouveau Cœur, et ce qu'il était

vraiment, constituait l'accomplissement de la Promesse de salut de Dieu, dans les jours où j'étais sur la terre et ai prêché ma mission d'Amour du Père.

Je vous ai dit, dans mes sermons, que le Chemin vers le Père est un chemin de prière vers le Père pour Son Amour Divin qui, étant transporté dans l'âme humaine par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, a pour effet d'éliminer, dans l'âme, ces accrétiions et tendances qui sont en désaccord avec la pureté de l'âme. Il provoque, surtout, la transformation de cette âme en une âme divine, la demeure dans laquelle l'Essence de Dieu habite en l'homme, et apporte le Royaume de Dieu à toute personne quel que soit sa personnalité.

Cette transformation de l'âme humaine en une âme divine par la prière au Père pour son amour était, et est, le Nouveau Cœur, que les écrivains et les prophètes ont prédit dans l'Ancien Testament, et qui fut accompli par ma venue. Ces prédictions furent les véritables présages de la venue du Messie, car ils ont précisé la manière dont le Messie prouverait sa prétention d'être le fils de Dieu : il serait le premier au monde à être doué d'une âme remplie de l'Amour Divin du Père, et ce serait dans le sens d'un être humain doué d'une âme divine que le Christ aurait le Nouveau Cœur et amènerait le Royaume de Dieu sur terre avec lui.

Bon nombre des prédictions concernant le temps, le lieu et les conditions associées avec le Messie sont, bien entendu, vraies et, en temps voulu, je parlerai de la pertinence de chacune d'elles en lien avec mon plan d'énoncer les vérités du Père. Mais, ici, je dois vous dire que de nombreuses distorsions ont été effectuées par ceux qui cherchaient à établir que je suis né d'une vierge ou de la postérité de la femme, ou que j'étais venu comme un prêtre-roi ou une expiation sacrificielle. Toutes ces soi-disant prédictions sont fausses et sont des interprétations purement artificielles créées pour s'adapter aux notions élaborées et préconçues dans le but d'attirer les païens dans l'église.

Je veux d'abord vous entretenir à propos de l'idée du Nouveau Cœur et sur ce qu'il signifiait, dans les périodes où il se réfère, pour les auteurs qui ont transmis la pensée du Nouveau Cœur dans l'Ancien Testament. Je tiens aussi à vous dire comment la pensée d'un Nouveau Cœur s'est imposée aux Hébreux alors que leur religion enseignait, dans une large mesure, la peur d'un Dieu tout-puissant, et l'apaisement de ce Dieu par des sacrifices.

Maintenant, le prophète Samuel, en écrivant son récit primitif de l'onction de Saul comme premier roi des Juifs, raconte ce qu'il dit à Saul de faire - d'aller vers le Mont Tabor, qui, plusieurs siècles plus tard, serait la scène d'un grand nombre de mes activités, et que c'est là qu'il recevrait l'esprit du Seigneur qui le transformerait en un homme nouveau, *Dieu serait alors avec lui (1 Samuel 10 3:6).*

Pour le prophète Samuel, cela voulait dire, et il l'exposait à Saul de cette façon, qu'il devait être par la suite un homme recherchant le Propre Cœur de Dieu, un homme pur dans ses pensées et son comportement. Bien sûr, ni Samuel, ni Saul, ne comprenaient le Nouveau Cœur comme étant la transformation de l'âme par l'Amour du Père, parce que son amour n'était pas

disponible, pour l'humanité, à ce moment-là. Cependant ils comprenaient que le Nouveau Cœur signifiait l'élimination du péché par la purification forgée dans l'âme de l'homme par l'influence du Père. Cet effet de nettoyage, pensaient-ils, s'effectuait par l'Esprit du Seigneur, comme il était appelé dans l'Ancien Testament envoyé par Jéhovah.

Ce moyen de purification n'était pas une pensée propre à Samuel, mais il fut utilisé par lui, parce qu'il savait que Dieu avait forgé un nouveau cœur chez Jacob, c'est-à-dire, qu'il avait causé un changement en lui, si bien qu'il était, en effet, un homme nouveau. Dieu lui-même a alors changé son nom en Israël. Abraham était aussi un homme de Dieu, un homme comme le Propre Cœur de Dieu. C'est ainsi que Samuel a estimé que Saul, avec ses responsabilités comme roi des Juifs, devrait débarrasser, de son âme, ces péchés et inclinations mauvaises qui adhéraient à lui et être purifié, par le biais de l'esprit de Dieu, de ces maux. Il n'avait pas le don de prophétie, comme cela a été inséré dans la Bible plusieurs siècles plus tard par les différents éditeurs, mais seulement l'intuition que Saul pourrait devenir un homme nouveau dans son cœur et être purifié du péché par l'aide de Dieu, si Saul le voulait. Et c'est ce qui est arrivé, comme nous le savons, jusqu'à ce que les vieux maux du plan terrestre commencent à se réaffirmer et que Saul commence à de détourner de la prière à Dieu et suive sa propre voie, poussé par ses propres désirs et obstinations.

Cette pensée s'est réaffirmée lorsque Jérémie (**chapitre 24, verset 7**) a parlé des bonnes et mauvaises figes, au moment de la captivité à Babylone et a dit : *« Je leur donnerai un cœur pour qu'ils connaissent que je suis l'Éternel; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu, s'ils reviennent à moi de tout leur cœur. »* Cela signifiait que les moyens seraient donnés aux Hébreux, en Chaldée, pour se rendre compte que la foi en Dieu et l'obéissance à ses commandements de droiture, de justice et de miséricorde étaient les seules exigences nécessaires pour assurer la survie au cours des catastrophes matérielles.

Ézéchiél aussi, en recevant ses messages du monde des esprits, qui étaient porteurs d'espoir pour les captifs en terre étrangère, a déclaré que le peuple d'Israël aurait une autre chance de devenir des hommes cherchant le Propre Cœur de Dieu, non par leurs propres efforts, mais grâce à l'aide de Dieu. Dieu leur donnerait un même cœur (**chapitre 11, verset 19**) et mettrait en eux un esprit nouveau, le Sien, Il enlèverait de leur corps le cœur de pierre, et leur donnerait un cœur identique au Sien. Son Aide, en bref, leur permettrait de se débarrasser de leurs péchés, et cela, comme le prophète l'a vu après, signifiait la capacité des gens à obéir aux Lois et Règlements de Dieu. Et encore une fois au **chapitre 36, verset 26**, *Ézéchiél* fut inspiré d'utiliser le même langage : *« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. »* **Et au verset 27** *« Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. »*

Et cela signifiait que l'homme, par lui-même, ne pouvait pas se purifier, mais qu'il pourrait le faire avec l'aide de Dieu. Si l'homme était disposé, Dieu lui

donnerait ce cœur nouveau qui serait libre du péché et du mal. Non par un rite ou une cérémonie quelconque, mais comme le prophète Michée l'a dit, en faisant ce qui est juste aux yeux de Dieu et comme Amos a dit (*Amos 5:21-24*), en accordant, comme un flux puissant, à la justice une place élevée.

Maintenant, comme je l'ai dit, le Nouveau Cœur pour Samuel, pour Jérémie, et pour Ézéchiél, signifiait la purification de l'âme de l'homme du péché, car rien de plus que cette purification n'était connue des Hébreux avant ma venue. Cependant, il y avait d'autres choses dans l'Ancien Testament qui parlaient, non pas de droit et de justice, mais d'Amour - l'Amour du père pour Ses enfants - et c'est cet Amour, que j'ai enfin compris et réalisé, qui fut le Nouveau Cœur que Dieu avait promis pour les Hébreux, par l'intermédiaire de Ses prophètes. Alors que, pour eux, le Nouveau Cœur avait une autre signification, c'était, pour moi, une expérience complète de l'Amour du Père, le Nouveau Cœur signifiait l'Amour du Père, l'aide qui permettrait de libérer l'homme du péché pour toujours, et de plus, lui donnerait ce Cœur uni avec celui du Père, divin avec la volonté du Père tout au long de toute l'éternité. C'est ainsi que j'ai compris et su dans mon âme, que j'étais l'enfant divin du Père.

Dans mon prochain sermon, je vous parlerai de l'Amour du Père promis dans l'Ancien Testament, comment les gens se sont rendu compte que Dieu n'était pas un Dieu primitif de peur, cherchant à être apaisé par le sacrifice, mais un Dieu d'Amour envers Ses enfants, et comment j'ai compris que j'étais le Messie à cause de cet Amour dans mon âme.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 10 - L'amour humain est un préalable indispensable à une appréciation de l'Amour Divin

18 Février 1958

C'est moi, Jésus.

Dans mon neuvième sermon, j'ai écrit sur le Nouveau Cœur, et comment, lors de longues périodes de temps enregistrées dans l'Ancien Testament, les hommes sont devenus conscients que, s'ils se tournaient vers Dieu, Il les aiderait à devenir des hommes possédant son propre cœur, ce qui, pour eux, signifiait une âme libre du mal et imprégnée du sens de la vertu, de la justice et de la miséricorde l'un envers l'autre. J'ai montré comment cela s'est produit au temps du prophète Samuel avec l'onction de Saul, et comment, dans les derniers temps, les prophètes étaient convaincus que, au fil du temps, Dieu répandrait son esprit sur ses enfants et leur donnerait un cœur nouveau, dans

lequel l'âme serait sans mal et sans péché et lumineuse avec la pureté de la justice, de l'amour et de la miséricorde.

Maintenant, dans mon dernier sermon, j'ai aussi mentionné, spécifiquement, Ézéchiél et Jérémie, parce qu'ils ont été ces prophètes qui ont fait le principal usage du terme, le Nouveau Cœur, ou le cœur de chair, en ce sens que la purification de l'âme n'était pas disponible pour l'homme lorsque l'homme a cherché l'aide de Dieu pour l'obtenir. En fait, le message reçu par les prophètes disait que le jour viendrait où l'homme serait prêt à recevoir son aide, et que Dieu a promis Son Aide quand ce jour viendrait.

Mais lorsque, dans ma jeunesse, j'ai étudié l'Ancien Testament avec l'Amour du Père déjà rayonnant et en croissance régulière dans mon âme, j'ai trouvé que cette purification de l'âme humaine n'était disponible à l'humanité que par l'obéissance à ses ordres que l'on trouve dans les Dix Commandements donnés à Moïse et que la promesse du Nouveau Cœur, le cœur de chair, dans laquelle l'esprit de Dieu devait être répandu sur l'humanité, devait signifier quelque chose au-delà de ce qui était alors disponible pour l'humanité. Et j'ai trouvé, avec le Père Lui-même comme mon mentor, que la Voie vers la divinité de l'âme n'était pas par le biais de sacrifices ou rituels basés sur la crainte, ni dans le développement de l'amour humain, mais en accomplissant Sa Volonté d'obtenir Son Amour à travers la prière sincère pour Lui.

Et j'ai trouvé que, aux côtés du concept de Dieu présenté comme celui qui exulte dans le sang de ses ennemis, ou comme celui qui punit un croyant s'il ne se conforme pas exactement aux rituels des nombreuses offrandes que Dieu n'a jamais ordonnées à Moïse d'effectuer, il y avait une croissante compréhension de Dieu comme un Père qui aime ses enfants, qui exulte dans la bonté, la miséricorde et la justice, et vers Lequel ses enfants peuvent venir et purifier leur âme de leur souillure. Et j'ai vu, sur la base des écrits inspirés dans l'Ancien Testament, que Dieu était un Dieu de l'Amour Divin et de la Miséricorde, et que le Nouveau Cœur promis par Dieu à l'homme était une âme remplie de Son Amour, qui permettrait non seulement de purifier l'âme mais de faire de celle-ci une nouvelle âme, immortelle car possédée de l'Amour du Père. Et l'Amour du Père dans mon âme m'a dit que le Nouveau Cœur, qui, jusqu'au moment de ma venue, pouvait seulement signifier une âme purifiée, signifie que l'âme de l'humanité pourrait maintenant être transformée en une âme divine, remplie de l'Essence du Père, l'Amour Divin, et que moi, Jésus de Nazareth, fils de Joseph et Marie, je possédais, dans mon âme, l'Amour du Père et que j'étais à cet égard, divin. De cette façon, j'ai réalisé que j'étais l'Oint, le Messie, par l'intermédiaire duquel le Salut devait être donné à l'humanité, et que, en moi, le Nouveau Cœur de l'Ancien Testament s'était accompli.

Maintenant, afin que l'humanité connaisse, et apprécie, l'Amour et la Miséricorde du Père dans l'octroi de Son Essence Divine pour la vie éternelle de Ses Enfants, avec un bonheur croissant pour eux tout au long des temps éternels, l'humanité doit développer une compréhension de ce qu'était cet Amour et sa capacité d'éliminer le mal. La seule façon que cela pouvait être fait,

c'était par le biais de l'enregistrement de l'histoire de l'amour humain, car c'est avec cela que l'homme avait été doté à sa création et c'était quelque chose qu'il pouvait comprendre.

Le message d'amour dans l'Ancien Testament est donc celui de l'amour humain, avec la promesse de ce Grand Amour avec lequel j'ai été envoyé afin de le mettre à la disposition de l'humanité. Mais l'histoire de ce Grand Amour, interrompu par ma mort et mal compris par ceux qui ont suivi mes apôtres, n'a été entièrement dévoilée qu'aux âmes dans le monde des esprits. Et celles qui ont accepté ce message comme vrai sont venues vers la Gloire du Père et vivent, avec lui, dans les Cieux Célestes, comme des enfants rachetés du Père et des anges divins de l'Amour Divin. Mais ces âmes qui vivent dans le monde matériel, et beaucoup de celles qui ont vécu dans le monde matériel, depuis le jour où j'ai proclamé le message de l'Amour Divin à l'humanité, n'entendent pas le message que j'ai proclamé et cherchent leur chemin vers Dieu à travers le développement de leur amour humain. Or cet amour ne saurait conduire aux Cieux Célestes et vers l'âme divine, mais seulement vers les Cieux Spirituels de l'âme purifiée, mais toujours humaine.

Maintenant le développement de l'amour humain dans l'Ancien Testament est un récit au sujet duquel de nombreux volumes pourraient être écrits, et je ne peux pas, dans ces sermons, écrire plus que les lignes directrices, dans l'attente d'un développement ultérieur. Cependant, déjà en Abraham, l'homme selon le cœur de Dieu, l'amour humain resplendit. Son amour pour son fils Isaac, rompant avec la pratique des sacrifices humains, habituelle en son époque, pour apaiser la colère des divinités dans lesquelles l'humanité croyait alors ; sa plaidoirie envers Dieu afin que *la Sodome pécheresse soit épargnée (Gen 18:23-26)* ; ses propositions à Lot, le fils de son frère (*Gen 13:7-8*), pour un règlement pacifique de leur différend sur le bétail ; son sauvetage de ce même Lot de la captivité lorsque *Sodome a été prise par les chefs de clan en maraude (Gen 14:14-16)*, révèlent l'amour qu'Abraham avait pour son prochain et pour son Dieu, des centaines d'années avant que le premier commandement de Moïse ne soit donné au peuple comme un commandement obligatoire de Jéhovah.

Et les écrivains de l'Ancien Testament sont préoccupés avec Jacob, fils d'Isaac, le terrassier de puits, et comment Jacob est devenu prince d'Israël après ses années turbulentes de tromperie et de ruse. *Depuis le détournement du droit d'aînesse et la bénédiction de son frère (Gen 25:28-34)*, on découvre un Jacob différent, une personne qui montre son *chagrin quand son fils tue les hommes du peuple de Hamor et de Sichem (Gen 34:5-7)*, qui voulaient se marier avec Dinah, après qu'ils l'aient souillée. Et Jacob, plusieurs années après avoir trompé son frère, ne cherche pas à fuir ou à combattre Esaü, mais décide d'une restitution sous la forme d'un don. Et Esaü, quand il a vu son frère cadet, courut à sa rencontre, *l'étreignit et tomba à son cou et l'embrassa, et ils pleurèrent (Gen 34:5-7)*.

Et c'est le genre d'amour humain, entre le père, le frère et le fils, que l'homme pouvait comprendre et devait d'abord comprendre avant de pouvoir comprendre l'amour que le Père Céleste a pour ses enfants.

Sermons de Jésus de Nazareth au Dr Samuels

Dans mon prochain sermon, je continuerai avec le développement de l'amour humain dans l'Ancien Testament.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 11 - L'amour Divin du Père préfiguré par les expériences de Joseph

4 Avril 1958

C'est moi, Jésus.

Je suis de nouveau ici, ce soir, pour continuer ma série de sermons montrant, dans l'Ancien Testament, l'évolution de l'amour humain et le chemin vers la perfection de l'âme humaine. C'est le prélude et la condition préalable pour l'attribution, à l'humanité, de la potentialité de la réception de l'Amour du Père.

Maintenant, dans ce sermon, je veux montrer que l'histoire de Joseph et ses frères est, dans l'Ancien Testament, d'une grande importance, en tant que document qui souligne et fait remarquer, comment, au cours des siècles, l'amour humain, comme précurseur de l'Amour du Père, peut surmonter le mal. Cette histoire, avec son drame du deuil du père, de jalousie de la part des frères, de ressentiment, de changement de caractère, par la souffrance, du jeune garçon alors qu'il était esclave dans un pays étranger, sa générosité, envers ses frères égarés, en leur pardonnant leur péché en les aidant à gagner la prospérité, est très émouvante et a fait couler beaucoup de larmes. Elle permet de réaliser que la bonté affichée par Joseph atteint ce qu'il y a de plus noble dans le cœur humain et donne la connaissance intérieure que la bonté est latente dans l'humanité tout entière, et qu'elle se manifeste comme un Grand Don du Père, dans Son Amour merveilleux et Sa miséricorde.

Cette histoire, ou, du moins, certaines parties, traitant en particulier de la femme de Potiphar, était courante en Égypte ainsi qu'en Palestine et bien sûr ces aspects, ayant trait aux coutumes Égyptiennes et aux noms, sont authentiques. Cependant, l'élément qui traite de l'amour, du pardon et des changements dans le cœur de l'homme, forgé par la souffrance et le remords, ainsi que la conception que le Père utilise les actes plus vils de ses enfants perdus pour des actes bienfaisants, est le résultat de la spiritualité intérieure de l'écrivain Hébreu comprenant que l'amour humain, la miséricorde et le pardon sont des manifestations de l'âme et que, lorsque celles-ci sont pratiquées, l'homme marche dans les voies de Dieu, et se rapproche de Lui.

Joseph, étant le préféré de Jacob, s'est attiré l'inimitié de ses frères. Certains d'entre eux, nés de mères différentes, complotèrent alors pour se débarrasser de lui. Au milieu de cette haine se dresse la figure de Ruben qui, *bien qu'il ait enfreint le lit de son père avec la concubine Bilha (Gen 35:22)*, ne pouvait pas

consentir à l'assassinat de Joseph et il a proposé, en revanche, *qu'il soit jeté dans une fosse* (**Gen 37:20-22**). Il avait en fait prévu de le libérer ultérieurement, cependant, il quitta le voisinage pour obtenir de l'eau, et, lorsqu'il revint, il constata que Joseph avait disparu. A ce moment-là, Joseph aurait pu être tué si un groupe d'arabes itinérants n'était pas, heureusement, apparu en temps voulu, *permettant à Juda, ensemble avec Ruben, fils de Leah, de proposer que Joseph leur soit vendu en esclavage* (**Gen 37:26-27**), plutôt que d'être tué.

Mais lorsque Ruben revint pour délivrer Joseph de la fosse, Joseph avait disparu, car un groupe de Madianites, des marchands caravaniers, était passé par là, et ses frères, en absence de Ruben, le vendirent aux arabes *qui le vendirent, en Égypte, à Potiphar, le capitaine des gardes de Pharaon* (**Gen 37:28**). Ruben déchira alors ses vêtements. Il est revenu vers ses frères et dit, « *L'enfant n'est plus là; et moi, où vais-je aller ?* » (**Gen 37:29-30**). En effet, Ruben était le premier-né de Jacob et était, d'une certaine manière, responsable de la sécurité de ses frères, et il a estimé qu'un crime odieux avait été commis contre un des leurs, et qu'il ne pourrait pas faire face à son père avec cette nouvelle.

Le vieux père pleura amèrement et ne pouvait pas être consolé. Les frères réalisèrent alors l'énormité de leur péché, et la profonde douleur qu'ils avaient infligée à leur père s'ajouta à leur sentiment de culpabilité et de remords.

Mais Joseph fut sauvé par sa foi respectueuse dans le Père et la rectitude de son comportement envers les personnes. La haine de ses frères et les fausses accusations de la femme de Potiphar, *l'envoyèrent à la prison de Pharaon* (**Gen 39:20-21**), et ne purent empêcher, malgré les circonstances malheureuses auxquelles il dut faire face, de surmonter ces grands maux. En effet, il était bon et généreux, et les Égyptiens au pouvoir estimèrent qu'ils pouvaient lui faire confiance. Finalement il a survécu, *et son don d'interprétation des rêves* (**Gen 40:8**), qui était très en vogue parmi les Égyptiens à cette époque, lui a permis de s'imposer.

L'histoire continue avec le développement de Joseph dans l'amour et le pardon vis à vis de ses frères qui eux, au contraire, ressentaient toujours une forte haine envers lui. Joseph aimait tendrement ses frères et son père âgé, car il s'agissait d'un amour qui avait été totalement préservé par son amour de Dieu, car il avait attribué à Dieu l'oubli des blessures qu'il avait subies aux mains de ses frères, et il vit, en eux, sa propre chair et son propre sang dans un pays d'étrangers.

Maintenant, Joseph savait que, dans le cadre de la famine qui frappait toutes les terres de cette région, ses frères viendraient, éventuellement, vers lui pour leur nourriture, et il savait que, éventuellement, ils s'inclinaient devant lui dans l'obéissance, comme un de ses rêves lui avait prédit. Mais ce que Joseph, plus que tout autre chose, voulait, c'était leur amour, et s'ils montraient des remords sincères pour leur crime envers lui, il était prêt à leur accorder toute son affection. Et si Joseph a aimé ceux qui ont péché contre lui, le Père n'aimerait-il pas, de son éternel amour, ceux qui pèchent contre Lui et Ses enfants ?

Le reste de l'histoire, dans ses éléments essentiels, met les frères à l'épreuve. L'exigence selon laquelle le plus jeune des frères, Benjamin, lui soit amené pour prouver leur parole, les a placés dans une situation précaire. Si quelque chose arrivait au plus jeune, ils savaient que leur vieux père ne survivrait pas à cette perte. Si, en revanche, ils n'apportaient pas Benjamin en Égypte, Ils mourraient de faim. Ils étaient exposés à la terrible situation d'exposer à la mort un frère, ainsi que leur père, exactement de la même manière qu'ils l'avaient, cyniquement, fait beaucoup, beaucoup d'années auparavant. Mais les frères de Joseph avaient changé. Là où, antérieurement, ils avaient cherché la destruction dans la haine, ils cherchaient maintenant, sincèrement, le salut. Et ce changement d'attitude est encore prouvé par le fait que, s'ils revenaient en Égypte avec Benjamin, ils mettaient également leur vie en danger, car, avec les sacs remplis d'or sur les ordres de Joseph, ils affrontaient une certaine accusation de vol.

Le dilemme avec Benjamin, ainsi que l'abandon de Siméon en otage en Égypte, leur a fait croire que le temps du châtement du crime contre Joseph était arrivé. Et ils se dirent l'un à l'autre. . « *Oui, nous sommes largement coupables envers notre frère Joseph, car nous avons vu l'angoisse de son âme quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons point écouté ! C'est pour cela que cette affliction nous arrive.* » Et Ruben leur répondit, disant : « *Ne vous avais-je pas dit : Ne commettez point un crime envers cet enfant ? Mais vous n'avez point écouté. ? Et voici, son sang est demandé.* » Mais Ils ne savaient pas que Joseph les comprenait, car il communiquait avec eux à l'aide d'un interprète. Et il se détourna tout d'eux et il pleura. .. (**Genèse 42:21-24**).

Car Joseph a vu que non seulement ils étaient maintenant bien conscients de la douleur et du deuil de leur vieux père, mais qu'ils étaient assez courageux pour faire face à une calamité menaçante afin que leur père et leur famille puissent survivre, car ils avaient réalisé le terrible crime qu'ils avaient commis contre les leurs. Et, dans son grand amour et miséricorde, il ne chercha ni réparation, ni vengeance, mais la transformation de leur âme d'une mauvaise intention et action à celle de l'amour. Et ceci s'était accompli, car, tandis que les frères avaient gâché la vie de Joseph en dépit de ce qui pouvait lui arriver, ils cherchaient maintenant à protéger la vie de Benjamin au risque de leur propre sécurité, plus particulièrement celle de Juda, qui avait suggéré l'esclavage en Égypte pour Joseph. Et lorsque Juda, lors du retour des frères à la maison de Joseph après que l'argent fut trouvé dans le sac de Benjamin, implora désespérément pour rester en arrière, à la place de Benjamin, afin que son vieux père, Jacob, ne meure pas de chagrin, Joseph ne put résister de se révéler à ses frères, à cause de l'amour commun que tous deux avaient pour leur père et leur frère Benjamin.

Et il a pleuré à haute voix... et Joseph dit à ses frères, « *Je suis Joseph ; mon père est-il encore en vie ?* » Et ses frères ne pouvaient pas répondre, car ils étaient troublés en sa présence. (**Genèse 45:2-3**) et il continua à leur pardonner, ne voulant pas qu'ils soient affligés, ni en colère contre eux-mêmes, de l'avoir vendu à l'Égypte, mais devaient trouver une raison à cela ; que c'était la volonté

de Dieu qu'il soit venu en Égypte afin d'être en mesure de les sauver de la famine. Et il pleura et embrassa son frère Benjamin et embrassa tous ses frères et pleura sur eux. Et l'histoire se termine avec la joie de Jacob et le séjour des Hébreux en Égypte.

L'histoire de Joseph, donc, est intensément humaine, où l'affection paternelle et l'amour fraternel sont capables de surmonter l'envie et la haine et d'être la source d'un grand bénéfice, après de nombreuses années, pour l'humanité.

La conception que Joseph a du Père est, à bien des égards, d'une importance considérable car elle est d'un niveau largement supérieur à ce qui était alors considéré comme une divinité, même chez les Hébreux, car une grande partie du concept que ces gens entretenaient au sujet de Dieu était présente dans les idées générales qui régnaient alors, à ce moment-là, dans le monde civilisé. Le Père était considéré comme un dieu devant être apaisé par diverses offrandes et sacrifices, qui, s'ils n'étaient pas rendus de la manière prescrite, faisaient tomber, sur la tribu, la colère de Dieu sous forme de catastrophes, ou de fléaux qui détruisaient les cultures, les animaux domestiques ou causaient les invasions, sans pitié, des barbares.

Dans l'histoire de Joseph, cependant, le Père est vraiment un Père d'Amour, dans laquelle Il veille sur chacun de Ses enfants, minimise les effets sur eux des maux de l'humanité et les vicissitudes de la nature et les réhabilite pour leur propre bien commun. Bien qu'il n'empêche pas, par Son autorité, les mauvaises pensées ou actions, car ce serait contraire à l'intégrité de la volonté humaine qu'Il a créée et respecte, Il tisse et provoque cependant ces circonstances qui tireront Ses enfants de l'abîme dans lequel ils en envoient d'autres, soit ils sont eux-mêmes jetés. Ce que nous avons alors ici, ce n'était pas un Dieu tribal jaloux ou coléreux - comme Il est conçu, par certains, dans l'Ancien Testament, demandant à être pacifié par des rituels ou des cérémonies, ou un Dieu terrible cherchant vengeance pour la malversation humaine, mais un Père Aimant, universel, pleinement conscient du besoin de ses enfants, qu'ils soient Égyptiens ou Hébreux, aidant à atténuer leurs souffrances dues à des défaillances matérielles de la nature, par l'intermédiaire de ceux de Ses enfants qui répondent à Son appel spirituel ainsi que par ceux demeurant dans le monde des esprits.

Joseph est sauvé parce qu'il a cette foi profonde, fondamentale, dans le Père, qui lui permet de surmonter tous les coups et obstacles grâce à Son Aide certaine. Il atteint le point où cette foi lui permet de mettre de côté son ressentiment, féroce, envers ses frères, que l'on peut deviner à travers le récit et, à sa place, remplir son âme avec l'amour humain à tel point qu'il peut aimer et pardonner, avec une dévotion profonde, ceux qui l'avaient alors maltraité sans pitié - et le résultat est la conquête des grandes difficultés matérielles au bénéfice de tous.

Mais cette histoire est non seulement celle de l'amour humain, mais aussi celle de l'aperçu de cet amour bien plus grand - l'Amour Divin du Père, destiné

à être conféré à l'humanité tout entière. Car le cœur de Joseph est tellement plein de générosité, d'amour et de miséricorde envers ses frères et son père, si intense dans sa nature, et apportant avec eux de telles actions nobles et magnanimes, que les gens qui, partout, ont lu l'histoire, ont considéré son amour et sa miséricorde bien au-delà des capacités humaines. Il leur a fait sentir qu'un tel témoignage d'amour et de miséricorde doit être divin, et qu'il avait été implanté, en Joseph, par le Père, afin de sauver Ses enfants d'une si grande détresse. Et c'est ainsi que les hommes ont eu une petite idée qu'il doit y avoir un Amour Divin et que cet Amour en était la démonstration. De de cette façon, ils ont vu, dans Joseph, un prototype du Christ à venir - celui qui porterait en lui le même Amour avec lequel le Père aime Ses enfants.

Avec toutes mes bénédictions et celles du Père, Je suis
Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

Sermon 12 - La confiance de Ruth dans l'Amour du Père

10 Avril 1958

C'est moi, Jésus.

Dans ce sermon, je continue à vous montrer comment l'Ancien Testament des Hébreux a développé des histoires dans lesquelles certains hommes agissent, envers leurs semblables, dans un esprit d'amour, attestant que l'amour humain, qui a été implanté dans l'humanité par Dieu, fut l'ancêtre de ce sublime amour que le Père tient disponible pour quiconque de ses enfants le demande, dans la prière fervente, afin que, demeurant en leur âme, il fournisse le salut que - en tant que Messie de Dieu - j'ai apporté avec moi lorsque j'étais sur la terre.

Cette histoire concerne Naomi et sa belle-fille Ruth qui a suivi la vieille veuve de Moab jusqu'à sa native Bethléem en Judée, dont elle originaire, avec ses fils, au temps où la famine sévissait dans la terre de Palestine. Et au pays de Moab, Naomi, la veuve, vivait avec ses deux fils et belles-filles, jusqu'à ce que, compte tenu de la dureté des temps, les deux fils ont été frappés et elle décida de retourner dans son pays natal, avec la pensée que ses belles-filles trouveraient, peut-être, des nouveaux époux dans leur propre pays.

C'est ainsi que la belle-sœur de Ruth, Oprah, retourna à son peuple et à ces dieux que les Moabites de ces temps adoraient. Naomi offrit à Ruth de faire de même, mais Ruth répondit par ces mots, qui sont devenus tellement émouvants dans son appel religieux, non seulement en Hébreu, mais dans beaucoup de langues partout sur la terre :

« Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi! Où tu iras j'irai, où tu demeureras, je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu; Où tu

mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi !. » (**Ruth 1 : 16-17**)

D'après ces paroles mémorables, on peut conclure que Ruth, la Moabite, fille d'un peuple païen, avait reçu quelque connaissance inhabituelle ou miraculeuse du Père, pour pouvoir ainsi abandonner ses propres dieux locaux et respecter le Dieu qu'elle avait appris à connaître par son mari Hébreu et sa belle-mère; et, dans une certaine mesure, c'était vrai. Mais en fait, la nature aimante du Père, dans la mesure où elle était connue par les peuples de l'époque, s'était révélée à elle, par le biais de sa relation avec Naomi. Car Naomi était aimable, et aimante, traitant ses belles-filles avec sollicitude et tendresse, se préoccupant pour leur bien-être. Cela a éveillé, en Ruth, un grand sentiment d'amour et de dévotion et c'est ce qui l'a conduit à vouloir partager la fortune, ou les vicissitudes, avec cette femme qui fut pour elle comme une mère. C'était ces qualités de chaleur, d'amour et d'affection, de souci pour Ruth et de ses intérêts, qui a permis à Ruth de réaliser qu'elle était en présence d'une personne qui, dans son mode de vie, manifestait une âme qui brillait avec la lumière de son Père aimant dans le Ciel.

Ainsi Ruth conclut, et elle avait passé plusieurs années de sa vie avec Naomi pour prendre cette décision, qu'une femme comme Naomi, qui avait un tel cœur, ne pouvait exister que si son Créateur - son Dieu - possédait les qualités merveilleuses d'amour et de bonté qu'Il avait communiquées à Sa Création. Puisque Naomi était Hébraïque, elle savait, dans son cœur, que le Dieu des Hébreux était un Dieu d'Amour, comme Il s'était manifesté par l'intermédiaire de Ses enfants.

Et lorsque Ruth s'est établie à Bethléem, elle a trouvé que, puisqu'une femme Hébraïque pouvait être aimante et aimable à un degré qu'elle n'avait pas connu avant dans sa vie, un homme Hébreu serait donc aussi affectueux et aimant, qu'il soit son mari ou non. Lorsque Booz l'a vue glaner dans les champs, son cœur s'est pris de sympathie pour elle, à cause de sa modestie, de son humilité, de son acceptation résignée des événements difficiles qu'elle rencontrait dans sa vie et de sa volonté de se soumettre à la miséricorde de Dieu. Ces qualités l'ont amenée à trouver grâce à ses yeux. Et encore une fois, Booz souhaitait la remercier pour toute la bonté qu'elle avait, bien qu'étant une femme païenne, témoigné à Naomi, sa parente, et il l'admirait pour son courage d'avoir laissé son père et sa mère et d'être venue s'installer dans un pays d'étrangers. Et il savait qu'elle avait placé sa confiance dans le Père Céleste, et, étant un homme religieux, doté d'un sens de responsabilité à l'égard de ses biens, dont il sentait qu'ils étaient une sorte de tutelle provenant de la Générosité du Père, il a estimé que sa confiance dans le Père ne devrait pas être vaine, mais être récompensée. Et Naomi dit à sa belle-fille, « *Qu'il soit béni de l'Éternel, qui se montre miséricordieux pour les vivants comme il le fut pour ceux qui sont morts !* » (**Ruth 2:20**). Et elle parlait de son parent, Booz.

Le reste de l'histoire traite de l'affaire selon laquelle le plus proche des parents était incapable de racheter le terrain de Naomi, car il aurait mis à mal

son propre héritage, il a alors donné à Booz l'occasion de le faire et d'obtenir également Ruth comme épouse, conformément à la loi Hébraïque qui permet à un proche parent d'épouser la femme de cet homme ou toute autre femme éligible.

Et c'est ainsi que, par le biais de son amour pour Naomi, sa belle-mère, Ruth, la femme païenne de Moab, quitta son pays natal et s'accrocha à elle. Et ce fut à cause de la bonté, et de l'amour, que Booz a vus dans le comportement de Ruth, la femme de son frère décédé, qu'il a lui-même apprécié les qualités chaleureuses de la Moabite et cela le fit tomber amoureux d'elle, bien qu'elle soit différente de sa race. L'histoire, donc, a une certaine relation avec celle de Joseph, car elle démontre la conviction avec laquelle les Hébreux de l'époque, mais aussi de nombreux Hébreux sincères d'aujourd'hui, se sont appuyés sur l'amour et la miséricorde de Dieu pour faire sortir de la fosse la mauvaise fortune et les temps difficiles. Parce que la bonté de Naomi, de Ruth et de Booz, travaillant ensemble dans l'harmonie et l'amour humain, fut en mesure de surmonter les vicissitudes subies par les deux femmes dans les moments difficiles, lors de la famine et la peste, qui régnaient alors à l'époque des juges. Et la prospérité finale et le bonheur qui ont succédé aux difficultés qui ont assailli les deux femmes, furent considérés comme la Main de Dieu dans Sa Grande Bonté et Miséricorde, tendue pour délivrer Ses enfants des maux du monde. Et en lisant l'histoire de Ruth, les gens ont vu dans le récit la grande influence que l'amour humain sincère et la bonne volonté, comme l'héritage spirituel conféré à l'homme avec la création par Dieu de l'âme humaine, exercent en redressant les torts provoqués par les agissements matériels, ainsi que par ceux dont l'âme est en sommeil. Ainsi Ruth est l'une des grandes histoires de l'Ancien Testament qui montre le développement de l'amour humain, comme un amour donné à l'homme par le Père, qui, bien que Ses enfants aiment d'un amour humain, aime Ses enfants avec cet Amour Divin, qui est Son Essence, et qui est maintenant disponible pour tous ceux qui cherchent cet Amour avec une profonde nostalgie et dans la prière.

Avant de conclure, je tiens à souligner un certain nombre d'autres aspects de cette histoire qui contribuent à faire d'elle un des grands récits universels, qui a une incidence sur la nature du Père comme un Dieu d'amour. Bien qu'elle apparaît dans l'Ancien Testament des Hébreux et porte sur une période de temps qui affecte la vie de ces gens, elle concerne, cependant, tous les enfants du Père. Ruth n'est pas une femme Hébraïque, mais une femme des Gentils, et elle montre que l'être humain est digne d'amour et affection, fidélité et gentillesse, quelle que soit sa race ou sa religion, et je pourrais ajouter la couleur de sa peau. En vertu de son âme créée, l'homme est l'enfant du Père, et traiter les uns les autres avec amour c'est manifester la Nature du Père, au moins dans la mesure où il était alors disponible pour l'homme pour montrer que Dieu existe à travers les œuvres de ses êtres créés. Pour les hommes, s'aimer avec l'Amour Divin c'est participer à cet Amour avec lequel le Père aime Ses Enfants,

et nous, à la fois mortels et esprits, qui possédons cet Amour dans nos cœurs, nous devenons un avec le Père dans cet Amour à la mesure de cette possession.

En guise de conclusion, je voudrais déclarer que dans sa forme finale, corrigée plusieurs siècles après avoir été écrite pour la première fois, cette histoire est devenue un signe de protestation contre l'interdiction sacerdotale des mariages mixtes entre les Hébreux et les Gentils à l'époque à laquelle les Juifs Babyloniens furent autorisés, par Cyrus, à revenir pour reconstruire Jérusalem. Cela a provoqué une détresse considérable et des difficultés chez les personnes issues de mariages mixtes. L'histoire de Ruth était un plaidoyer pour l'amour, la tolérance et les valeurs humaines, au-delà des considérations strictement raciales.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 13 - La gentillesse abondante du roi David

21 Juillet 1958

C'est moi, Jésus.

Je vous ai parlé des récits de l'Ancien Testament où Dieu est considéré comme un Dieu d'Amour, à défaut d'être le Père de l'Amour Divin, l'Éternel dont l'Amour resplendit sur l'âme selon le niveau humain affiché par ses enfants. Dans les sermons précédents, j'ai souligné comment l'amour entre frères, entre le fils et le père, et entre beaux-parents, reflète cet amour entre l'homme et son prochain et est révélateur de l'âme humaine créée à l'image du Père.

Dans ce sermon, et dans d'autres à suivre, je tiens à vous parler du développement de cet amour humain comme possédé et pratiqué par le plus grand roi de la nation Hébraïque, David Ha-Melech, comme il est, et a été appelé, avec la plus profonde affection et respect, par le peuple Juif à travers les siècles.

David, le plus jeune fils de Jessé, un propriétaire foncier aisé et un éleveur de bétail de Bethléem, était un jeune homme fort et agile, ce qui donnait un sentiment poétique au loisir de la chasse, et son père vit qu'il devait lui être donné des leçons de musique comme il était courant en ces jours-là. Lorsque le roi Saul a commencé à souffrir de mélancolie et de mauvaise humeur, il fut convenu d'engager David dans la cour comme harpiste, *afin d'apaiser Saul dans ses moments difficiles (1 Samuel 16:18-21)*. Cependant David fut bientôt en mesure de devenir le porteur d'armes de Jonathan, et il l'a accompagné sur certains raids contre les lignes des Philistins. Mais David ne fut jamais oint secrètement par Samuel pour devenir le prochain roi des Hébreux (*1 Samuel 16:13*). Cette histoire fut insérée, plusieurs années plus tard, dans les Écritures, alors que

David était déjà sur le trône à Jérusalem, afin de renforcer la volonté de David d'affirmer sa légitimité en faisant apparaître qu'il avait été choisi par Dieu à travers Samuel, Son prophète. En fait, David est devenu roi suite à une guerre avec le fils de Saul, Ishbaal, après la mort de Saul et de Jonathan au Mt. Gilboa. Il est généralement admis que la victoire fut donnée à celui que Dieu favorisait.

De la même manière, le récit du *triomphe de David sur Goliath de Gath* (**1 Samuel 17:4**) est tout simplement une histoire et n'a jamais eu lieu. *Le géant Philistin a bien été tué dans la bataille, mais par Elbanan, l'un des hommes de David* (**2 Samuel 21:19**). L'ensemble du récit du retour de David à la maison de son père, la colère de son frère sur son apparence à l'avant de la bataille, son incapacité à utiliser l'armure, ultérieurement l'ignorance complète du roi envers David, l'apport de la tête du géant à Jérusalem, alors que la ville était toujours dans les mains des Jésuséens et ne fut prise par David que de nombreuses années plus tard, tous révèlent la main ultérieure d'un écrivain, qui introduisit, dans les Écritures, cette fable des exploits de David pour rehausser la renommée de sa bravoure et souligner sa confiance en Dieu.

Parce que David avait une confiance implicite dans le Père, il demandait Son aide et Sa protection à chaque instant, et, à travers les prières qu'il Lui adressait, sentait qu'il le soutiendrait et le délivrerait des mains de ses ennemis, même dans les pires circonstances. David a fait des choses qui étaient mauvaises aux yeux du Père, et il savait qu'elles étaient mauvaises, et il a également fait beaucoup de mauvaises choses résultant des circonstances de son temps, et il ne se rendit pas compte à l'époque qu'elles étaient mauvaises, mais pour lesquelles, néanmoins, il a dû s'amender. Cependant, la séparation de David de Dieu a toujours été temporaire, et il a toujours cherché le pardon auprès du Père, pour la sécurité et le salut, et s'est conformé stoïquement à ce qu'il ressentait et à ce qui pour lui étaient les réponses de Dieu, transmises à lui, par les prophètes de son temps, Nathan et Gad.

Et la vérité est que Dieu, par Ses serviteurs, a fait délivrer David des mains de ses ennemis et de leurs jalousies, comme Dieu délivre toujours ses enfants des problèmes du monde matériel, les soutient avec courage dans les temps de malheur et prépare les circonstances, qui, au moment opportun, et à travers Ses agents, dans la chair et dans le monde de l'esprit, supplantent le mal des conditions physiques qui prévalent et les penchants des êtres humains non rachetés. Et même lorsque les lois matérielles qui régissent les conditions matérielles ne peuvent être abrogées et que la mort s'ensuive, l'âme humaine peut toujours, dans les temps présents, recevoir l'Amour Divin du Père, et le bonheur, tel que l'être humain n'en a aucune conception, et qui provient de la possession de l'Amour du Père et d'une demeure dans Ses Cieux Célestes, ou ce bonheur qui vient d'une âme purifiée et d'une grande place dans les Cieux Spirituels, qui annule le malheur qui, peut-être, peut surgir en quittant le monde matériel et ses attractions.

Et lorsque David a écrit ses Psaumes, ceux qu'il a faits, il a eu une prise de conscience transcendante, mais pas la possession, de l'Amour Divin de Dieu

et de Sa Miséricorde pour lui et l'humanité, et son amour pour Dieu a été conforme et a accompagné son amour et sa générosité envers les autres êtres humains. Car, malgré tous ses péchés, David possédait un cœur rempli de bonté bien au-delà de ce qui est attendu d'un réfugié traqué par un roi jaloux et, inversement, du plus puissant monarque Hébreux de tous les temps, dont les moindres désirs et souhaits sont des lois. Et alors que David est ici et me remercie alors que vous parle, je dois, en toute équité, dire que la vie de David fut abondante en bonté, charité et générosité et qui, dans les lignes qui suivent, montrera comment ces merveilleux cadeaux du Père à David ont été utilisés, au crédit éternel de David, pour aider, pour pardonner et s'abstenir de représailles. La noblesse fondamentale du cœur de David, ainsi que son courage en temps de guerre, a été bien compris et appréciée par Jonathan, fils de Saul, et l'amour et l'amitié entre les deux sont devenus proverbiaux au fil des siècles. Nous voyons comment la fidélité de Jonathan à son ami a contribué énormément à l'évasion de David de Saul, et même, on peut le dire, de sa femme Michal.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 14 - La foi inébranlable de David dans le Père

22 Juillet 1958

C'est moi, Jésus.

Dans d'innombrables histoires et commentaires sur David, son courage dans la bataille, son pouvoir de direction, son habileté à étendre les frontières de la nation Hébraïque et, inévitablement, ses péchés avec Bethsabée et son mari Urie, sont les thèmes qui sont constamment mis en avant. Ils sont, peut-être, justifiés et fondés à estimer les qualités de l'homme et à juger de son personnage, et, je dois aussi ajouter, du point de vue religieux, sa foi inébranlable dans le Père et, bien entendu, ceci est vrai. Cependant, je veux aussi vous dire que David était un homme très chaleureux et qu'il a fait preuve de bonté et de sympathie, non pas comme une obligation qui était due à Dieu, mais qui venait naturellement de son cœur en tant qu'être humain.

C'est pourquoi David avait une profonde affection pour Jonathan, car il sentait en lui un ami fidèle et éprouvait de la sympathie pour le jeune homme dont le père était irascible et parfois incontrôlable dans ses crises de colère. Ils pratiquaient ensemble les sports virils de la journée, convenant au fils du monarque et à son écuyer, et se sont finalement appréciés l'un et l'autre dans les incursions et la chasse. Le malheur de Jonathan en tant que fils du Roi Saul, qui se serait sacrifié lui pour maintenir un serment, comme cela est arrivé dans les temps anciens à l'époque des Juges, a été atténué par son amitié pour David, et c'est pourquoi on ne devrait pas être surpris de remarquer qu'il a agi pour sauver

son ami de la persécution de l'homme qui en se comportait pas assez souvent comme un père.

Et ainsi Jonathan fit alliance avec David, « *Si je dois vivre encore, veuille user envers moi de la bonté de l'Éternel ; et si je meurs, ne retire jamais ta bonté envers ma maison* » (**1 Samuel 20:14-15**) Parce que David et Jonathan savaient, dans leur âme, que la bonté de l'humanité venait de Dieu, et qu'ils devaient, comme la loi de Moïse le proclamait, « Aimer leur prochain comme eux-mêmes. » Et ainsi ils ont compris que l'Amour du Père agissait à travers l'amour que l'homme témoigne pour l'homme, mais ils n'avaient, naturellement, aucune idée que l'Amour Divin était différent de l'amour que Moïse avait proclamé : l'amour pour Dieu et pour son semblable. Ils ont reconnu qu'une âme pouvait être purifiée, mais qu'elle ne pourrait jamais devenir divine par l'Amour du Père car cet amour n'était pas connu et ne pourrait pas être acquis par l'humanité jusqu'à ce que, en tant que Messie de Dieu, je vienne en possession de cet amour et proclame sa disponibilité à l'humanité.

Jonathan venait pour consoler David quand il devait vivre comme un hors-la-loi dans le désert et dans différentes places fortes. Aussi David versa des larmes amères lorsqu'il apprit la mort de Jonathan et celle de son père, dans l'affrontement du mont Gilboa. Et il se lamentait :

*Comment Jonathan a-t-il succombé sur tes collines ?
Je suis dans la douleur à cause de toi, Jonathan, mon frère !
Tu faisais tout mon plaisir;
Ton amour pour moi, était admirable,
Plus noble que l'amour des femmes.
Comment des héros sont-ils tombés ?
Comment leurs armes se sont-elles perdues ? (2 Samuel 1:25-27)*

En ce qui concerne la mort de Saul, David a estimé qu'il s'agissait d'une punition de Dieu et la justification de son propre comportement éthique, car il ne lui avait pas été donné de détruire le oint de Dieu sur Israël, même s'il semblait déterminé à le tuer. Alors qu'il était un fugitif, David a pu pénétrer dans le camp de Saul et prendre sa lance alors que le roi dormait. Et quand Abischai, le frère de Joab, était prêt à le tuer, David l'en a empêché :

« Ne le détruis pas, car qui pourrait impunément porter la main sur l'oint de l'Éternel ?

*L'Éternel est vivant ! C'est à l'Éternel seul à le frapper,
Soit que son jour vienne et qu'il meure, soit qu'il descende sur un champ de bataille et qu'il y périsse.*

Loin de moi, par l'Éternel ! de porter la main sur l'oint de l'Éternel ! (1 Samuel 26:9-11) ».

Voilà sa foi en Dieu était telle qu'il ne pouvait pas s'engager parce qu'il ressentait que ce serait un crime contre le représentant de Dieu. Certes, ce n'était pas le plus haut de l'éthique, car l'âme pure ne peut pas prendre la vie, même comme indiqué dans les dix commandements de Moïse, car c'est une loi

de Dieu, et il n'y a aucune haine ou pensée de vengeance dans l'âme pure, quelle que soit la personne qui blesse ou transgresse. Oui, cette foi en Dieu a agi avec une grande force en David, reléguant la punition au Père, David a réussi à retirer la haine et la vengeance de lui-même et fut capable d'observer la Loi de Dieu : « *Tu ne tueras point* ». Afin que la complainte de David pour Saul ne fasse pas partie de l'exultation dans la défaite de l'ennemi, ni qu'elle fasse une référence quelconque à l'hostilité et à la jalousie de Saül; seulement de la tristesse que le dirigeant d'Israël ait péri avant ses ennemis.

David ne causa pas non plus la mort du porteur des mauvaises nouvelles au mont Gilboa, comme il est indiqué *dans les seize premières lignes du Second Samuel (2 Samuel 1:14-16)*, car cela est une insertion ultérieure d'un écrivain et n'avait aucun fondement, étant simplement l'amplification de l'aversion de David pour le meurtre de quiconque tuant l'oint du Seigneur. Au contraire, les pensées de David étaient avec le fils Jonathan, Meribaal, appelé Mephiboscheth, qui était paralysé des deux pieds, et la bonté de David à son égard est consignée dans les écritures.

Et David dit : « *Reste-t-il encore quelqu'un de la maison de Saül, pour que je lui fasse du bien à cause de Jonathan ? ... pour que j'use envers lui de la bonté de Dieu ?* » (2 Samuel 9:1-3) « *et Meribaal, appelé Mephiboscheth, le fils de Jonathan, vint à David et tomba à ses pieds.* » Et David dit : « *Mephiboscheth* » Et il a répondu : « *Voici ton serviteur.* » Et David lui dit : « *Ne crains point, car je veux te faire du bien à cause de Jonathan, ton père. Je te rendrai toutes les terres de Saül, ton père, et tu mangeras toujours à ma table....* » (2 Samuel 9:6-7) Et David l'a fait, restaurant au fils de Jonathan tout ce qui appartenait à la maison de Saül. Je continuerai à parler de la bonté de cœur de David dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 15 - La patience du roi David

28 Juillet 1958

C'est moi, Jésus.

Les sermons que je vous communique sur David, le roi, sont importants parce qu'ils montrent aux lecteurs que la guerre et l'épée ne sont pas uniquement ce qui caractérise le plus grand des rois Hébreux, mais qu'il y avait une facette de son comportement qui révèle son amour humain, qui s'est exprimé dans sa bonté, sa sympathie et sa patience.

Pour cela, alors que nous nous tournons vers cette époque, lorsque David fut contraint de fuir la colère de Saül et de vivre comme un hors-la-loi dans le désert avec une bande de plusieurs centaines d'hommes, nous voyons que David ne put se maintenir que par la rapidité d'action, soit en fuyant ou en attaquant, soit en se procurant, dans de nombreux cas, de la nourriture par une sorte

d'accord conclu entre David et les éleveurs de moutons de la région, selon lequel les hors-la-loi ne feraient pas de raids et ne tueraient pas les animaux ou les bergers.

De fait les écritures rapportent comment, une fois, David a appris que Nabal, un riche éleveur de moutons de Maon, avec qui David avait conclu un accord, tua certaines de ses brebis afin de nourrir les tondeurs et obtenir un profit lors de la vente de la laine. Alors David a envoyé certains de ses hommes se procurer de la nourriture. Mais Nabal refusa, car il avait entendu que Saül n'était pas loin du Carmel, où son bétail pâturait et pensa que si Saül apprenait qu'il avait fourni de la nourriture aux fugitifs, *Saül, dans sa colère, pourrait marcher contre lui et ses biens (1 Samuel 25:10-12).*

David, bien sûr, dépendait de ces arrangements pour se nourrir, et s'il permettait à Nabal de les casser, lui et ses hommes ne pourraient subsister. Ainsi, sans se soucier de Saül et ses troupes, David marcha rapidement contre Nabal.

Et David dit à ses hommes : « *Que chacun de vous ceigne son épée !* » (**1 Samuel 25:13**) Et ils ceignirent chacun leur épée. David aussi ceignit son épée, et environ quatre cents hommes montèrent à sa suite.

Un des serviteurs de Nabal vient dire à Abigaïl, femme de Nabal :

Voici, David a envoyé du désert des messagers pour saluer notre maître Nabal qui les a rudoyés. Et pourtant ces gens ont été bons pour nous ; ils ne nous ont fait aucun outrage, et rien ne nous a été enlevé tout le temps que nous avons été avec eux, lorsque nous étions dans les champs, ils nous ont, nuit et jour, servi de muraille, tout le temps que nous avons été avec eux, faisant paître les troupeaux. Sache maintenant et vois ce que tu as à faire, car la perte de notre maître et de toute sa maison est résolue, et il est si méchant qu'on n'ose lui parler. (1 Samuel 25:14-17)

Alors Abigaïl, sans consulter Nabal, qui était en état d'ébriété, prépara une quantité considérable de provisions, les chargea sur des ânes et les conduisit pour intercepter David avant qu'il n'atteigne la maison de Nabal. Et lorsqu'elle le rencontra, elle se prosterna devant David, lui présenta les provisions en l'implorant afin qu'il ne cherche pas la vengeance.

Elle dit :

A moi la faute, mon seigneur ! Entends les paroles de ta servante. Ne prête mon Seigneur, je te prie, aucune attention à Nabal, car il est comme son nom l'indique. Mais le mien est l'iniquité, car je n'ai pas vu le jeune homme que tu as envoyé.... Regarde, c'est l'Éternel qui t'a empêché de répandre le sang et qui a retenu ta main. Alors, maintenant, pardonne l'intrusion de ta servante, car le Seigneur te fera sûrement une maison établie, et le mal ne sera pas trouvé en toi.... Étant donné que le Seigneur a traité avec toi, que la violence contre Nabal et sa maison ne soit pas retenue contre toi.

Et David répondit :

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui t'a envoyé ce jour pour me rencontrer; sois bénie pour ta discrétion et sois bénie que tu m'aies préservé, en ce jour, de cette violence et de chercher vengeance de ma propre main..... Va en

paix dans ta maison; vois, j'ai écouté ta voix et j'ai accepté ta personne. (**1 Samuel 25:24-35**)

Et David épargna Nabal et sa maison, bien qu'il était très en colère, cependant il ne fut pas insensible au plaidoyer de la miséricorde, parce qu'elle fut faite par celle qui a pris sur elle l'erreur de son mari et lui montra une profondeur de noblesse du cœur et de courage qui a touché une corde sensible en lui. Sa bonté de cœur fut appréciée, car si David n'avait pas eu une certaine noblesse d'âme, ses requêtes seraient passées, en vain, au-dessus de lui. Et il a également considéré sa venue comme un signe du Père qu'il ne devrait pas se venger de sa propre main de Nabal ; et il a retenu son épée, car il était conscient de ce qu'il considérerait être la Volonté de Dieu. En raison de sa noblesse d'âme, il sut que Dieu l'avait envoyée, car il savait que cette noblesse d'âme venait uniquement du Père. Parce que David avait la compréhension du cœur qui lui avait révélée que le Père était générosité, et cet amour, cette bonté et miséricorde et tout ce qui était noble, était Lui ; et elles sont venues à l'homme par Lui.

Et bien que Nabal ne fut pas puni par Dieu, cependant ses actions envers David et d'autres ont favorisé, comme elles le font toujours, la création, en lui, de mauvaises conditions, car la condition d'âme chez l'homme attire les esprits d'une condition d'âme semblable; et le mal dans l'âme de Nabal a attiré sur lui les mauvais esprits qui ont contribué à tisser de mauvaises conditions pour lui. Et il craignait les réactions de David et Saül, et aussi tout ce qui pourrait s'abattre sur lui et ses propres serviteurs qui pourraient trembler de peur que ses faits et gestes causent leur mort aux mains de l'un ou l'autre de ces guerriers. Et, dix jours plus tard, Nabal a succombé, car sa peur a produit, à son âge, une crise cardiaque. Et David pensa que c'était la punition de Dieu, *et il fut heureux qu'il ait retenu sa main* (**1 Samuel 25:26**).

Et David pensa aussi que c'était un signe de Dieu qu'il devait prendre cette noble veuve comme sa femme, ce qu'il fit. Abigail était heureuse, dans la mesure où elle pouvait voir la générosité de cœur de David et elle l'aimait pour cela. Maintenant Abigail apporta avec elle sa richesse et propriété et elle a contribué à donner, à David, un nouveau prestige en Judée. Et sa patience lui permit de développer en lui des conditions favorables, et le Père fut satisfait de l'âme de David.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 16 - L'Amour du Roi David pour ses enfants rebelles

1er Août 1958

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici, une fois de plus, pour continuer mon histoire de David, le roi, comme un homme dont les pulsions innées étaient bonnes, en ce que, la foi en Dieu, la bonté et la générosité se trouvaient dans son cœur.

J'ai essayé de montrer que David, dans sa conduite envers Saul, Jonathan et Abigaïl, la femme de Nabal, a révélé un cœur où la patience et la retenue ont été bien mises en évidence. Par ses bonnes actions, David a gagné un respect et une popularité qui ont contribué à lui conférer l'allégeance des centaines et plus tard de milliers d'hommes qui ont permis son accession au trône de Juda et finalement, à la royauté de toute la nation Hébraïque.

Ses problèmes internes, comme Roi, s'expliquent *par son comportement pécheur envers Betsabée et son mari, Urie (2 Samuel 11:2-4)*. Des mauvaises conditions furent ainsi attirées vers David et vers ceux autour de lui. Comme David s'est rebellé contre la Loi de Dieu, de même ses fils et officiers se sont rebellés contre la parole de David ; et Absalom, son fils par une fille de la famille royale de Guéshur, à Aram, c'est-à-dire, un district voisin en Syrie, conçut le projet d'évincer son père et devenir roi. Parce qu'il appartenait à la royauté des deux côtés de sa famille, il se considérait comme supérieur aux autres fils de David, son père; et, en effet, il s'est lui-même vengé de Amnon, son demi-frère, *pour avoir profané sa sœur Tamar (2 Samuel 13:28-29)*. Il s'est alors enfuit à Guéshur et y vécut pendant trois ans chez un oncle. *David, qui aimait tendrement ses enfants, fut très peiné de ce meurtre et aussi parce qu'il se languissait d'Absalom (2 Samuel 13:34-37)*, qui était séduisant et fringant et lui rappelait, à certains égards, sa propre jeunesse.

Absalom, qui était tenu informé de l'état d'esprit de David, réussit à enrôler son oncle, Joab, dans le but de le ramener à Jérusalem ; et cela a réussi. Cependant David, *avec son sens de la justice, a refusé de voir le visage d'Absalom (2 Samuel 14:24)*. Cela dura un certain temps jusqu'à ce que le fils du roi perde patience et, en mettant le feu aux champs d'orge de Joab, le contraignit d'intercéder pour lui auprès de David ; *David céda et embrassa son fils en signe de pardon (2 Samuel 14:33)*.

Parce que David avait beaucoup souffert dans ce conflit, et il se rendit compte que l'absence d'Absalom ne pouvait pas ramener Amnon à la vie. Mais il n'a pas, ou n'a pas souhaité comprendre qu'Absalom cherchait à revenir en Judée pour fomenter la guerre civile contre son père, et ce fut un autre coup dur pour lui quand il apprit que son fils avait soulevé la rébellion contre lui depuis Hébron *et marchait vers Jérusalem avec de nombreux soldats (2 Samuel 15:12)*.

Mais David avait foi dans le Père et il a agi dans cette foi. Comme à l'époque de la persécution de Saül, il a estimé que la meilleure politique consistait à s'enfuir et se réfugier dans un lieu où il pourrait rassembler ses fidèles serviteurs et avoir le temps de se préparer pour la bataille. Cependant, même dans ce moment critique, quand les choses sont plus sombres que les nuages d'orage, David n'est pas resté indifférent au bien-être de ceux qui le suivaient. Sa préoccupation pour les six cents Gittites, les Philistins de Gath, qui sont devenus ses partisans, est un exemple de sa bonté de cœur. David a alors

déclaré à Ittai le leader, « *Pourquoi viens-tu avec nous ? Retourne, et reste avec Absalom, car tu es étranger, et un exilé de ton pays et tu ne devrais pas te risquer, ni risquer ton peuple dans les errances auxquelles nous sommes confrontés. Retourne donc et reprend tes frères avec toi en bonté et en vérité.* » (2 Samuel 15:19-20)

Et Ittai, avec la foi en ce Dieu qui l'a rendu indésirable dans son propre pays, et fidèle à son nouveau roi qu'il avait rencontré, répondit, « *L'Éternel est vivant et mon Seigneur le roi est vivant ! Au lieu où sera mon Seigneur le roi, soit pour mourir, soit pour vivre, là aussi sera ton serviteur.* » Et David dit à Ittai : « *Va et franchis le ruisseau.* » (2 Samuel 15:21-23). Et Ittai passa, avec tous ses gens et tous les enfants qui étaient avec lui... Et toute la région de Jérusalem pleura alors que le roi et le peuple franchirent le Cédron vers le Mont des oliviers, sur la route vers le Nord vers la terre d'Israël.

Les prêtres sont également venus, Tsadok et les Lévites, portant l'arche de l'Alliance de Dieu, pour l'emmener dans l'expédition depuis Jérusalem, afin d'avoir Jéhovah, le Seigneur, éternellement avec eux, comme ils le pensaient. Mais David savait qu'il était inutile de chercher Dieu dans un temple, mais que Dieu pouvait être atteint, avec la prière, n'importe où et il avait la foi que Dieu répondrait à sa prière, soit en le délivrant de la main de son ennemi ou, comme il le pensait, à le rejeter. Dans les deux cas, David accepterait la décision de Dieu. Et le roi dit à Zadok : « *Rapporte l'arche de Dieu dans la ville. Si je trouve grâce aux yeux de l'Éternel, il me ramènera, et il me fera voir l'arche et sa demeure. Mais s'il dit: Je ne prends point plaisir en toi! Me voici, qu'Il me fasse ce qui lui semblera bon....* » (2 Samuel 15:25-26).

Tsadok et les prêtres ramenèrent donc l'Arche de Dieu à Jérusalem. Et David monta sur le Mont des oliviers et pleura avec la tête couverte et les pieds nus; et ceux qui étaient avec lui firent de même. Il demanda à Huschaï, l'Archite, son ami, de rester à Jérusalem et de faire semblant de servir d'Absalom, afin de réduire à néant le mauvais conseiller d'Ahitophel, qui avait conspiré avec son fils contre lui. Et David demanda à Hushai de transmettre toutes les informations aux prêtres, Tsadok et Ablathar, qui lui transmettraient toutes les informations en retour, *pour que Hushai accueille Absalom comme roi, pour servir le fils comme il avait servi le père* (2 Samuel 15:32).

Je vais m'arrêter maintenant, mais je continuerai sur ce sujet dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible et
Maître des Cieux Célestes.

Sermon 17 - Le roi David, un homme de Dieu

2 Août 1958

C'est moi, Jésus.

Un autre exemple de la patience de David s'exprime dans l'empêchement d'Abischaï, le frère de Joab, de tuer Shimei, un homme de la maison de Saül,

lorsque cette personne *maudit David alors qu'il était venu au village de Baburim (2 Samuel 16:5)*. Shimei est sorti de son logement, maudissant et ramassant des pierres, et il les jeta au roi et à ses serviteurs. Schimeï dit alors, « *Va-t'en, va-t'en, homme de sang, méchant homme ! L'Éternel fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, dont tu occupais le trône, et l'Éternel a livré le royaume entre les mains d'Absalom, ton fils; et te voilà malheureux comme tu le mérites, car tu es un homme de sang !* » (2 Samuel 16:12-16)

Ce que disait Schimeï, bien entendu, était vrai parce que David a participé à une série de grands conflits, les victimes furent nombreuses tant pour les adversaires que pour les Hébreux eux-mêmes, et les captifs furent mis à mort. David a reconnu la vérité des invectives de Schimeï, et il a retenu la main de son serviteur. Parce que Abischaï a dit, « *Pourquoi ce chien mort maudit-il le roi mon seigneur ? Laisse-moi, je te prie, aller lui couper la tête...* » Et David répondit : « *Qu'ai-je à faire avec toi, fils de Tseruja ? S'il me maudit, c'est que l'Éternel lui a dit: Maudis David ! Qui donc lui dira: Pourquoi agis-tu ainsi... ?* » (2 Samuel 16: 9-10).

Car David n'était pas arrogant, mais modéré, et il ne cherchait pas la mort d'un autre si elle pouvait être évitée, même s'il était le dirigeant de la nation Hébraïque et était autoritaire. Il avait appris une leçon de la mort d'Urie, le Hittite, *qu'il avait fait tuer afin de prendre Bethsabée (2 Samuel 11:15-17)* ; et il sentait, comme un châtiment de Dieu le fait que ses propres fils devaient verser leur sang ; il était, de plus, comme je l'ai dit, naturellement bon et patient. Ainsi, en conformité avec les idées religieuses de son temps, il a estimé que les dangers auxquels il devait faire face étaient dus à l'action de Dieu qui se vengeait de ses péchés, et il était résigné à s'incliner devant la décision de Dieu concernant la révolte d'Absalom. Son jugement erroné est dû à l'ignorance en son temps, et également, dans le vôtre, que le Père Aimant ne se venge pas ou ne punit pas, c'est l'homme qui se punit dans sa propre conscience et ceci est une loi existant dans le monde des esprits.

C'est pourquoi David a dit : « *Voici, mon fils, qui est sorti de mes entrailles, en veut à ma vie. A plus forte raison ce Benjamite ! Laissez-le, et qu'il me maudisse, car l'Éternel le lui a dit. Peut-être l'Éternel regardera-t-il mon affliction, et me fera-t-il du bien en retour des malédictions d'aujourd'hui...* » (2 Samuel 16:11-12)

Et alors, comme David et ses hommes poursuivaient leur retraite, Shimei les a accompagnés le long de la colline et il a continué à lui jeter des pierres et de la terre tout en le maudissant alors qu'il marchait.

Quand Absalom fut vaincu dans la forêt d'Ephraïm (2 Samuel 18:14), en Jordanie, à seulement quelques milles au sud de la ville natale d'Elisée, le Prophète, et que David revint victorieux à Juda, ce même Schimeï s'empressa de rejoindre Guilgal, à l'ouest du Jourdain, pour rencontrer David. Et il est venu avec un millier d'hommes de Benjamin et les membres de la maison de Saül ; et il est tombé devant le roi, suppliant : « *Que mon seigneur ne tienne pas compte de mon iniquité, qu'il oublie que ton serviteur l'a offensé le jour où le roi mon seigneur sortait de Jérusalem, et que le roi n'y ait reçu aucun égard ! Car ton serviteur reconnaît qu'il a péché. Et voici, je viens aujourd'hui le premier de toute la*

maison de Joseph à la rencontre du roi mon seigneur et demander son pardon. » (2 Samuel 19:16)

Mais Abischaï dit à David : « *Schimeï ne doit-il pas mourir pour avoir maudit l'oint de l'Éternel ?...* » (2 Samuel 19:19-21)

Mais si David épargna la vie de Schimeï lors de sa grande détresse et amertume lorsque Schimeï lui jetait des pierres et le maudissait, combien plus David était enclin à épargner la vie de ce même homme dans un moment de victoire, qu'il a, dans sa foi sincère, attribué au Seigneur ? Et David répondit : « *Qu'ai-je à faire avec vous, fils de Tseruja, et pourquoi vous montrez-vous aujourd'hui mes adversaires ? Aujourd'hui ferait-on mourir un homme en Israël ?* » Et David dit à Schimeï : « *Tu ne mourras pas.* » (2 Samuel 19:22-23). Et ici, une fois encore, nous trouvons le noble cœur de David, avec un sentiment de pardon et de patience, qui n'a aucun égal en son temps de la part d'un homme qui agissait selon les conditions barbares dictées par son siècle.

Maintenant, avant de poursuivre avec David, je voudrais vous parler de la phrase, « *Qu'ai-je à faire avec toi, fils de Tseruja ?* » qui a été extraite de l'histoire dans l'Ancien Testament et placée par les auteurs du Nouveau Testament dans ma bouche comme suit : « *Qu'ai-je à faire avec toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue.* » (Jean 2:4) C'est ce que je suis censé avoir déclaré lors du festin des noces de Cana, selon Saint Jean, l'évangéliste. Inutile de dire que, je n'ai pas transformé l'eau en vin, car je n'étais pas Dionysos, le dieu de la vigne, et je ne me suis jamais adressé à ma mère en l'appelant « femme ». La phrase a été écrite dans ce récit car elle m'associe avec le roi David, mon ancêtre datant de mille ans et avec l'Alliance Davidique, dont je suis l'accomplissement.

Les auteurs du Nouveau Testament ont causé beaucoup d'inquiétude, à l'église primitive, en raison de leur usage du mot « femme », au lieu de l'expression Marie, ou mère. Beaucoup d'auteurs ont tenté de justifier ce mot, parce qu'il semble irrespectueux à l'oreille. Eh bien, je tiens à répéter que je ne l'ai jamais prononcé, ni accompli de miracle la concernant. Le mot « femme » a été utilisé afin de mettre en parallèle la construction de l'Ancien Testament « fils de Tseruja » c'est à dire, en n'utilisant pas le nom ou la relation. Car vous devez savoir qu'Abishal et Joab étaient neveux de David par sa sœur Tserouya et il est rapporté que David s'est exprimé en n'utilisant pas leur nom ou ne les appelant pas neveux, l'auteur du Nouveau Testament n'a donc pas utilisé le nom de Marie ou nommé la relation « mère ». Je suis heureux d'expliquer cela en ce moment, et les Chrétiens qui lisent ceci peuvent peut-être réaliser que ces propos viennent en fait de Jésus de la Bible et sont la vérité.

Je ne veux pas parler plus sur ces événements relatifs à la rébellion contre David qui expriment la cruauté de l'époque, ainsi que sur les complots et les batailles, cependant je veux mentionner *Huschai, ami de David (1 Chroniques 27:33)*, qui est resté à Jérusalem pour déjouer Ahitophel, conseiller du roi, qui conspirait avec Absalom. Je veux aussi mentionner *Jonathan, neveu de David et d'Achimaats (2 Samuel 15:27)*, fils du prêtre Tsadok, qui se cacha dans un puits à Bahurim, pour échapper aux scouts d'Absalom afin de donner à David les plans

de son fils rebelle ; *ainsi que la femme qui a couvert le puits avec le maïs moulu pour déjouer les poursuivants (2 Samuel 17:19)* ; et Schobi, l'Ammonite et le vieux patriarche Barzillai, de Galaad, qui ont apporté de la nourriture et des équipements pour nourrir David (2 Samuel 17:27) et ses hommes à Mahanaïm.

La bataille décisive eut lieu dans la région boisée d'Éphraïm, dans ce qui est aujourd'hui la Jordanie, et les hommes d'Absalom ne purent rivaliser avec les hommes vaillants de David. L'Armée d'Absalom était commandée par *Amasa ben Ithra, un Israélite, qui souilla la tante de Joab et la nièce de David (2 Samuel 17:25)*. Lui et un autre rebelle, ben Saba Bichri, furent tués (2 Samuel 20:22). Pendant ce temps, l'amour de David pour Absalom était intact. Son premier commandement à ses généraux fut : « *Par Amour de moi, doucement avec le jeune Absalom !* » (2 Samuel 18:5) Et ce fut un commandement donné publiquement, afin que le peuple, tout comme les soldats, comprennent les désirs du roi.

Car si David fut assez miséricordieux pour épargner la vie de Schimeï, qui était un ennemi ouvert et de la maison battue de Saül, pourquoi n'épargnerait-il pas la vie de son propre fils, stupide et ambitieux comme il l'était ? Et David voulait punir son fils, mais ne souhaitait pas sa mort. Et il pensait qu'Absalom pourrait voir la lumière après sa défaite, et il était prêt à lui pardonner son effraction, tout comme le père de l'enfant prodigue, dont j'ai enseigné la parabole dans ma mission comme le Messie. Car là où il y a amour, il y a la miséricorde, tout comme le Père Céleste est tout miséricordieux parce qu'il aime Ses Enfants d'un Amour qui surpasse la connaissance de l'humanité, même lorsque ses enfants conçoivent le mal et contribuent à la douleur du Père. Et ainsi, David, dans sa tristesse et son angoisse pour son fils égaré, montrait que la miséricorde et l'amour faisaient de lui un homme de Dieu.

Car le fait est que la sécurité d'Absalom signifiait plus à David que le Royaume. Quand les informateurs sont venus rendre au roi la nouvelle de la bataille, ses premiers mots ne furent pas : « Ai j'ai gagné la journée ? Suis-je toujours roi ? » Mais ses premiers mots d'interrogation, montrant l'anxiété qu'il éprouvait pour son fils, furent : « *Est-ce que le jeune homme, Absalon, est vivant ?* » (2 Samuel 18:29)

Et quand il apprit la mort d'Absalom, le roi fut ému et il monta dans la chambre qui se trouvait au-dessus de la porte, à l'entrée de la ville, et il pleura, criant : « *O mon fils Absalom, mon fils, mon fils Absalom ! Que ne suis-je mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils !* » (2 Samuel 18:33)

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 18 - L'Éloge de Dieu par le Roi David

22 Décembre 1958

C'est moi, Jésus.

Ces sermons sur le caractère du Roi David, qui ont souligné ces épisodes montrant sa qualité essentielle de cœur dans la position difficile de chef des armées d'Israël lors des guerres de la nation contre ses voisins hostiles, ont cherché à expliquer pourquoi David a été désigné comme un homme en recherche du Propre Cœur de Dieu. Ce fut précisément à cause de cette qualité de cœur, qu'il a pu la plupart du temps maintenir face aux conditions brutales qui régnaient, qu'il fut ainsi désigné.

Je vais maintenant parler brièvement de plusieurs exemples de l'amour de David pour la miséricorde et la retenue, je me consacrerai ensuite aux Psaumes qui sont parvenus jusqu'à nous sous son nom, car les chants qu'il a composés non seulement dominent la pensée de ceux qui ont été écrits par des tiers après lui, mais il a également permis de guider beaucoup d'autres, certainement, dans l'aspect d'action de grâces à Dieu, qui ont fait partie des manuscrits de la Mer Morte.

Tout d'abord, je tiens à vous dire que David fut très affligé *quand Abner, général des forces de Saül, fut tué par Joab (2 Samuel 3:27)*, neveu de David. *Abner avait tué le frère de Joab (2 Samuel 2:23)* dans les combats qui avaient opposé les partisans de David et de Saül pour la possession du trône d'Israël. Plus tard, Abner a cherché à faire la paix avec David devenu souverain, mais, à la sortie de Hébron, après une conférence avec David, il fut tué, par Joab, dans un esprit de vengeance. Le roi considéra cela comme une trahison, mais les coutumes de l'époque insistaient sur ces meurtres, pas seulement sur le tueur réel, mais sur sa lignée, bien qu'ils soient innocents. C'est dans l'obéissance à ces mœurs que David a livré les sept fils de la maison de Saül aux Gabaonites, comme expliqué dans **2 Samuel, chapitre 21**, et les sept fils innocents ont payé, par la pendaison, le prix des actions de leur père contre ces personnes. *L'acte de Rizpah de dévotion dans la protection des os d'Aiah, son père ainsi que des autres victimes, a touché David (2 Samuel 21:10)*, et il demanda *qu'ils bénéficient d'une sépulture décente dans le tombeau familial à Zelah (2 Samuel 21:14)*, dans le pays de Benjamin.

Donc, vous voyez que, comme pour Joab, rien ne pouvait être fait par David contre lui, car les temps étaient barbares; mais David, ayant une clairvoyance spirituelle plus élevée, comprit que ce meurtre d'Abner n'était pas correct, quelles que soient les coutumes du pays, et il a publié une déclaration proclamant son innocence concernant la mort d'Abner. *Il a commandé le vêtement de deuil pour Abner, le fit enterrer à Hébron, et assista personnellement aux services (2 Samuel 3:31)*. David, pleurant sur sa tombe, a composé un chant funèbre se lamentant sur sa mort comme une victime de la méchanceté humaine.

Joab, bien entendu, était également responsable de la mort d'Absalom, que, nous le savons, David aimait si tendrement, et la désobéissance de Joab au

commandement spécifique du roi d'épargner son fils égaré, *en le perçant avec des fléchettes alors qu'Absalom se balançait, impuissant d'un arbre (2 Samuel 18:14)*, a provoqué un ressentiment intense dont David n'a jamais pu se débarrasser. Et lorsque Joab tua Amasa, alors que ce dernier était le chef de l'armée de Juda (**2 Samuel, chapitre 20**), David a estimé que, bien qu'il n'engagerait pas d'acte de vengeance contre Joab, son successeur au trône devait se débarrasser de celui qui pourrait lui causer de graves ennuis. *Il chargea son fils, Salomon (qu'il favorisait par rapport à Adoniya, de plaire à Nathan, le Prophète, et à Bethsabée), de frapper Joab (1 Rois 2:31)*, ainsi que Schimeï, dont les insultes l'ont toujours ulcéré, alors que Salomon allait devenir roi (**1 Rois 2:44**). Salomon s'exécuta, pas vraiment pour suivre l'ordre de David, mais parce que Joab avait rejoint un mouvement pour couronner Adoniya, et parce que le nouveau roi avait besoin de peu de prétextes pour éliminer quelqu'un qui avait vilipendé son père en tant que membre d'une maison rivale.

Dans ces derniers actes, David ne fut sûrement pas très digne, quelles que soient les provocations, mais David, dans ses derniers jours de maladie et de faiblesse, n'était plus la même personne dont la noblesse d'âme avait tellement brillé radieusement lors de ses nombreux bienfaits, à l'égard de Saul, de Jonathan, d'Abigail, d'Absalom, même de Schimeï, et de nombreux autres dont la loyauté à son égard, dans ces moments difficiles, a grandi, issu des graines de cette bonté et miséricorde qu'il avait déversées sur eux.

Cet amour humain caractérisant ainsi David, le roi, dans ses actes, lorsqu'ils sont examinés en relation avec son âge et l'exaltation liée à la vie, est peut-être mieux compris lorsqu'on étudie ses Psaumes, qu'il a écrit à divers intervalles dans sa vie, datant de ses débuts comme harpiste à la Cour du roi Saül à ses expériences avec ses ennemis du dedans et du dehors de Jérusalem. Ses thèmes principaux, comme sa vie le laissait prévoir, furent la louange de Dieu pour Sa Bonté et Miséricorde, la reconnaissance de Sa puissance et de Son pouvoir dans l'univers physique, et sa confiance en Dieu, surtout lorsque les choses semblaient sombres à cause des conditions hostiles et des gens. J'examinerai celles-ci et d'autres comme elles apparaîtront. Ces Psaumes de David, ou ceux auxquels David a participé, furent au nombre de soixante-dix, tous du Livre 1, à l'exception du Psaume I, et dans le livre 2, ceux numérotés de 50 à 72, sauf les numéros 66 et 67. Les autres sont dispersés dans les trois autres livres, et j'en parlerai également.

Ces Psaumes de David et ceux qui lui furent ajoutés par Asaph, son musicien, et d'autres, sont devenus le recueil d'hymnes du Second Temple construit par Salomon et furent une source de grande inspiration religieuse pour le peuple. En fait, le Psautier, ou comme les Hébreux l'appelaient, le Livre des Louanges, fut une source de réconfort non seulement pour les Juifs, mais aussi pour les Chrétiens pendant plusieurs siècles et leur ont inspiré une plus grande confiance en Dieu et la foi en Sa Miséricorde.

Jésus de la Bible et
Maître des Cieux Célestes.

Sermon 19 - David exprime son idée de Dieu dans ses Psaumes

2 Janvier 1959

C'est moi, Jésus.

Les Psaumes de David et ceux écrits sous son inspiration, sont des chants d'humeurs différentes - de joie et d'exultation, de tristesse, de pénitence et de désespoir. Ce sont des chants de louange à Dieu, d'espoir et de foi en sa Grâce et sa Miséricorde, dans la connaissance de l'âme que seule la foi en Dieu peut donner à l'homme la force intérieure pour faire face aux circonstances et aux manifestations hostiles et compter sur la délivrance ultime. Ils sont la connaissance que l'âme de Dieu est le rocher pour le salut de l'homme, et qu'en obéissant à la Loi de Dieu pour éviter le péché, la place de l'homme avec Dieu sera sécurisée, et ultérieurement, Dieu délivrera l'homme des maux du monde matériel à cause de cette foi. Ces chansons étaient les prières que l'âme adressait à Dieu, suppliant et demandant désespérément de l'aide avec force et conviction. Ils sont des chants d'action de grâces pour la Miséricorde de Dieu, des chants de reconnaissance et de louange, des chants de confession du péché et de la faute, des chants pour avoir la force de vaincre le mal, des chants de joie pour la compagnie Divine et la prise de conscience d'une force renouvelée par le biais de la réponse de Dieu à la prière. En outre, il y a des chants publics ou nationaux de combat et de victoire, plaidoyers pour la délivrance de la nation du stress de la guerre, des hymnes de haine et de vengeance envers l'ennemi et, bien entendu, des chants ayant trait aux célébrations et la vie de la Cour. Les Psaumes sont donc un recueil de prières qui s'adaptent le plus à chaque sentiment, attitude et aspiration de l'âme humaine.

Ces Psaumes sont donc une phase différente du sujet dont j'ai parlé, car bien que j'ai, jusqu'à présent, expliqué l'Ancien Testament sur le plan de l'amour humain de l'homme pour l'autre en raison de sa connaissance des lois de Dieu par le biais de la création de son âme humaine, la lecture des Psaumes de David, et de ceux qui ont suivi son chemin, me permettent de prendre en considération, maintenant, l'amour de l'homme pour Dieu et sa relation à Dieu comme la création vivante la plus élevée du Père dans l'environnement matériel dans lequel il a été placé. Et vous verrez, alors que je continue avec ces sermons, que la réaction émotionnelle de l'homme envers Dieu comme le Créateur vivant et éternel de l'univers, en termes d'amour, de confiance et de désir de s'approcher encore plus de Dieu par l'obéissance aux règles de conduite révélées par les chefs religieux Hébraïques, était une étape nécessaire vers l'avancement, vers l'illumination spirituelle de l'homme et, afin que Dieu puisse répondre avec Sa Promesse de l'Amour Divin comme le moyen d'unir Ses enfants, avec Lui, en une communion d'âme.

Maintenant le concept de Dieu de David a été exprimé de bien des manières. Il le dépeint dans le Psaume 18, par exemple, comme une sorte de dieu de la guerre, ou de dieu du tonnerre, qui, selon les croyances des tribus Sémitiques, s'est intéressé très activement à Son peuple ou à ceux qu'il a favorisés et délivrés de la mort au combat ou contre les ennemis. Et donc, dans le Psaume 18, David a écrit que devant le danger et les incertitudes de la bataille, son seul recours était de se tourner vers Dieu, en qui il a placé toute sa confiance et qu'il aimait :

Oh, Éternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite ! (Psaumes 18:1-2)

Mais, bien entendu, la différence entre un ancien dieu de la guerre du Croissant Fertile et le Dieu de David était simplement que ce dernier était un Dieu de justice qui fait preuve de miséricorde à l'égard de ceux qui obéissent à Ses lois de conduite éthique :

Le Seigneur m'a récompensé selon ma droiture ;

Selon la pureté de mes mains, il m'a récompensé.

Car j'ai observé les voies de l'Éternel, Et je n'ai point été coupable envers mon Dieu. Car tous ses jugements étaient miens, Et je ne me suis point écarté de ses lois. J'ai été sans reproches envers Lui, Et je me suis tenu en garde contre mon iniquité. (Psaumes 18:20-23)

Et dans sa grande conviction, David répète :

C'est pourquoi le Seigneur m'a récompensé selon ma justice, selon la pureté de mes mains dans Sa Vue. Avec le Miséricordieux, tu te montres Miséricordieux ; Avec un homme droit, tu agis selon la droiture. Avec celui qui est pur tu te montres pur, Et avec le pervers tu agis selon sa perversité.... (Psaumes 18:24-26)

David signifiait ici que le respect des lois de Dieu de la justice de conduite créera les conditions spirituelles favorables à l'âme obéissante, et la bassesse du cœur créera de mauvaises conditions dans le monde présent comme dans l'autre monde.

Mais si le lecteur est choqué de découvrir que David loue Dieu pour lui avoir soi-disant donné « *les cous de ses ennemis* » (**Psaumes 18:40**), je vous rappelle que, dans le temps de David, le concept de Dieu ne comprenait pas la pitié pour ses ennemis, qui devaient être détruits comme les ennemis de Dieu.

Et en temps de guerres et de difficultés, David a vu Dieu comme venant dans les nuages d'orage et des éclairs, en temps de paix et de la méditation il pouvait se tourner vers Dieu qui se manifestait dans la grandeur des cioux, et il pouvait voir en lui le Créateur de l'Univers - le Dieu universel de tous les phénomènes naturels :

Les cioux déclarent la gloire de Dieu ; Et le firmament montre Son Travail. Jour après jour à travers l'éternité ce discours de gloire est déclaré et chaque soir, à la vue de la lune et de la course des étoiles, nous avons connaissance de Ses Lois dans les cioux.²⁷ (Psaumes 19:1-2)

Et, lorsque David a écrit ce Psaume, il a introduit des idées qui montrent qu'il avait quelques notions de Chaldéen et autre astrologie orientale, où il parle de la voix des cieus, signifiant l'influence des planètes, avec le soleil comme l'instance dirigeante, ou David a écrit, « *Et le soleil, semblable à un époux qui sort de sa chambre, S'élance dans la carrière avec la joie d'un héros* » (**Psaumes 19:5**). David, bien sûr, voulait dire que le soleil pouvait s'apparenter à un époux qui vient à l'aube après une nuit de sommeil ; la mariée était la lune, dont la lumière reflète celle de son époux.

Ces pensées peuvent être attribuées à l'antique culte du soleil et vous trouverez, ultérieurement, dans les Écritures, l'utilisation du mot « fiancé » pour indiquer Dieu, qui est marié à L'épouse spirituelle de son choix, Israël, et vous êtes certainement au courant que les théologiens Chrétiens ont emprunté ce mot pour faire de moi un « époux » qui devait se marier avec son « épouse », l'Église. Et David a ainsi écrit :

Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles Dont le son ne soit point entendu: Leur retentissement parcourt toute la terre, Leurs accents vont aux extrémités du monde, Où il a dressé une tente pour le soleil. Et le soleil, semblable à un époux qui sort de sa chambre, S'élance dans la carrière avec la joie d'un héros;... (Psaumes 19:3-5)

Mais tout comme Dieu a créé l'univers physique, David dit, qu'Il a créé l'âme et comme la loi des cieus est parfaite, la Loi de Dieu l'est pour l'âme, et les statuts de l'être humain rendent une âme parfaite. Ainsi pour David, le Créateur de l'Univers est aussi le Créateur de la vie spirituelle de l'homme et le Dieu de la Justice et la Droiture :

La Loi de l'Éternel est parfaite, convertissant l'âme, Le Témoignage du Seigneur est sûr, rendant sage le simple. Les Lois du Seigneur sont droites, réjouissant le cœur. La Parole de l'Éternel est pure, éclairant les yeux. La crainte du Seigneur est propre, elle persiste toujours ; Les jugements du Seigneur sont tout à la fois vrais et justes. (Psaumes 19:7-9)

Ainsi David cherche l'aide de Dieu pour le garder du péché :

Purifie-moi de mes fautes cachées. Préserve aussi ton serviteur des orgueilleux ; Qu'ils ne dominent point sur moi ! Alors je serai intègre, innocent de grands péchés (Psaumes 19:12-13).

La compréhension de David, de sa religion, était clairement une relation personnelle entre Dieu et l'âme individuelle, et a eu son influence énorme sur les prophètes, (en particulier les auteurs des livres d'Isaïe et Jérémie) comme cela a été très clairement démontré dans le Psaume 32, dans lequel David a demandé pardon pour ses péchés. Souffrant dans sa conscience pour ses mauvaises actions, David ne connaît pas d'autre moyen, pour parvenir à la paix d'esprit, que de venir vers la tente de l'Éternel, avouer son iniquité et demander Son Pardon. Un homme dont le péché est pardonné par Dieu, était, comme il le pensait, béni. Et donc il écrit avec tout le sérieux du cœur :

Heureux celui à qui la transgression est remise, A qui le péché est pardonné ! Heureux est l'homme à qui l'Éternel n'impute pas d'iniquité, Et dans l'esprit duquel il n'y a

point de fraude ! Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée. Car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, Ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été. Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité. J'ai dit : je confesserai mes transgressions à l'Éternel. Et tu as effacé l'iniquité de mon péché. (Psaumes 32:1-5)

David a donc estimé que s'il venait vers le Seigneur et se repentait sincèrement de son acte répréhensible, demandait pardon, le Père ne refuserait pas son pardon et le fait est que, en se tournant vers Dieu humblement et contrit, David a réussi à obtenir la paix, une paix obtenue en raison d'un niveau supérieur d'état d'âme rendu possible par le biais de remords et de pénitence.

Dans **le Psaume 41**, David était malade et il a prié que Dieu le délivre de sa maladie. Il était aussi conscient de ses faiblesses spirituelles et priait pour que Dieu guérisse son âme - c'est-à-dire, lui permette d'agir et de penser selon les commandements de Dieu, afin que son âme soit exempte de péché et de faute. Il a déploré le fait que ses ennemis seraient heureux s'il venait à mourir. Ici David avait raison de penser à ceux qui l'avaient trahi lorsqu'il fut contraint de fuir Jérusalem, au moment où son fils Absalom s'était rebellé contre lui ; Ahitophel, son conseiller resté derrière pour accueillir Absalom et lui conseiller d'attaquer de suite David - conseil qui, s'il avait été suivi, aurait sans doute conduit à la victoire pour le fils et au désastre de David. Il a aussi pensé à Mephiboscheth, fils de Jonathan, que David a gardé à sa table et a traité avec bienveillance, car lui aussi est resté en arrière pour accueillir Absalom dans l'espoir d'obtenir des terres et des privilèges en tant que petit-fils du roi Saül. C'est pourquoi David se lamentait dans Psaume 41 :

Celui-là même avec qui j'étais en paix, Qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, Lève le talon contre moi. (Psaumes 41:9).

De nouveau dans **le psaume 55**, David se plaint de la fausseté de ceux qui avaient été en sa compagnie, mais David est toujours revenu à son thème de la confiance dans le Père, vers qui il se tournait en période de stress, et il s'écria :

Et quant à moi, tu m'as soutenu dans mon intégrité et tu m'as placé, pour toujours, en ta présence. Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité! Amen ! Amen ! (Psaumes 41:12-13)

À ce stade, je voudrais faire mention de l'utilisation que certains hommes d'Église ont faite de ces événements dans la vie de David, comme en témoigne les Psaumes qu'il a écrits. En effet ils ont été interprétés comme signifiant que David avait prophétisé la trahison du Christ par Juda environ mille ans plus tard. Mais ce n'est pas exact, car, tandis que David avait une compréhension spirituelle de la religion au-delà de son temps, il n'était pas en mesure de prédire les événements si éloignés dans l'avenir et, en effet, même nous, les esprits des Cieux Célestes, nous ne pouvons pas voir un siècle à l'avance avec une telle précision détaillée, encore moins un millénaire. Cependant le comportement humain peut être prédit sur la base de connaissances du cœur de la personne, et

des actes d'ingratitude sont enregistrés en permanence en raison des conditions déplorables d'âme. En ce qui concerne les analogies faites entre Ahitophel, Mephibosheth et Judas, permettez-moi de dire qu'elles sont indéfendables, car Ahitophel n'a pas réussi, son conseil a été rejeté en faveur du conseil de Huschaï, totalement différent des conséquences de l'action de Judas, même si les deux ont mis fin à leur propre vie. Le cas de Mephibosheth était, bien sûr un cas d'ingratitude, sans plus. Croire l'idée que, David, sur la base de ses propres expériences, aurait prédit des événements qui se sont déroulés pendant mon ministère, consiste à créer des récifs sur lesquels beaucoup d'hommes rationnels s'arrêtent lors de leur lecture du récit, dans le Nouveau Testament, de ma vie et de ma mission.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

²⁷ Ce verset est similaire, mais pas du tout identique aux versets bibliques traditionnels comme cités dans la sainte Bible ou, dans la version originelle du message, dans la King James Bible. N'ayant pas accès au message d'origine, on ne peut pas être certain que Jésus cite une autre Bible, ou si une annotation a été faite pour expliquer le verset.

Sermon 20 - Le deuxième psaume de David ne fait aucune allusion à Jésus

3 Janvier 1959

C'est moi, Jésus.

Dans le dernier sermon, j'ai considéré les Psaumes de David dans la perspective d'une approche intime de l'homme au Père, dans laquelle Dieu est essentiellement vu, non pas comme le tribal précoce et la déité communautaire dans laquelle l'âme individuelle est immergée dans la conception d'un dieu national, mais dans laquelle l'être humain, de son propre droit comme entité vivante, se tourne vers Son Créateur et cherche à obtenir cette consolation, cet amour, cette force pour l'aider à lutter contre le mal dans son âme. Par la prière et une éthique de conduite plus élevée, il affiche sa confiance dans le Père pour le renforcer dans sa lutte quotidienne dans une existence triste et le délivre de ses ennemis et des forces hostiles auxquelles il doit faire face et combattre pour survivre.

J'ai précisé comment David est passé, pour le Père - d'un dieu d'orage, de guerre et de batailles, aidant son peuple choisi, les Hébreux, à un Dieu de droiture détestant le mal et le péché, à un Dieu qui est Roi et Créateur de l'univers. Finalement, c'est par le concept de Dieu en tant que législateur pour la réalisation de l'âme parfaite par le bon comportement envers son prochain et la confiance en la Miséricorde du Père que nous arrivons à la plus fine attitude de David envers Dieu. L'idée est d'autant plus remarquable qu'elle est apparue des

siècles avant les grands prophètes, que Dieu est Dieu, non seulement de l'univers physique des nations, mais aussi de l'être humain, de l'âme individuelle qu'il a créée, et que cet être humain est important pour Dieu et est protégé par et pris en charge par Dieu, vers qui il peut se tourner en période de stress afin de solliciter sa Protection. Il est vrai, bien entendu, que de telles superstitions existaient encore au temps du règne de David, parce que David n'était pas entièrement exempt des idées qui prévalaient en son temps. Mais le fait qu'une vision plus élevée, et plus éthique, se manifeste dans ses Psaumes est un hommage durable à sa profonde compréhension de Dieu en tant que vraie religion.

Dans ce cadre, David se considérait lui-même comme l'oint de l'Éternel; c'est à dire, le représentant de Dieu sur la terre comme le souverain de Son peuple élu. De cette façon, David, effectivement, se considérait comme le Messie, dans le sens où, pour David, être "le Messie" signifiait simplement être roi du peuple de Dieu, avec la mission de faire en sorte que son peuple devienne la nation principale dans le monde civilisé de l'époque en portant la parole de Dieu aux païens. Avec Dieu comme son assistant, il a estimé qu'il ne pourrait pas être vaincu dans la guerre avec des gens qui n'avaient aucune idée de l'existence de Dieu.

C'est le sens du Psaume 2, qui est vraiment le premier de la série. Il a été écrit que David, comme roi, avait conquis une succession de forces ennemies, à la fois Philistines et Trans-Jordaniennes, qu'il se sentait en sécurité comme le roi oint de Jéhovah, et qu'aucune force ne pourrait résister à son pouvoir. Il attribuait ses victoires à Dieu, et lui disait : « *J'ai mon roi sur ma sainte colline de Sion* » (**Psaumes 2:6**) comme il a déclaré: « *Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils. Ce jour-là je t'ai engendré* » (**Psaumes 2:7**). Cette déclaration, je dois dire, était l'une que David, dans son psaume, place dans la bouche de Dieu, pour ainsi dire, et elle se référait à lui-même. Elle ne faisait pas, comme certains l'ont pensé à tort, allusion à moi en aucune façon.

David a fait ajouter à Dieu qu'il lui donnerait les païens en héritage, et que Dieu les détruirait avec une verge de fer, et les briserait en morceaux. Ainsi vous voyez que David, dans ce psaume 2, parlait comme le soldat qu'il était. Jamais je n'aurais parlé, ni je n'ai parlé, de la destruction et de la mort par la force brutale, car je suis venu pour apporter à l'humanité l'Amour Divin du Père et la paix à tous ses enfants, sans distinction de race ou de croyance, et je corroborais mes mots d'Amour avec la guérison du boiteux et du paralytique. Je ne suis pas venu pour détruire les corps des hommes avec l'épée et la lance, mais pour guérir leurs âmes tout comme leur chair, et pourtant nombreux sont ceux qui, se déclarant eux-mêmes Chrétiens et prétendant me connaître, sont prêts, dans leur zèle excessif, à prouver leur affirmation selon laquelle ce psaume est Messianique, et de m'attribuer une intention destructrice alors qu'ils savent, dans leur cœur, qu'elle ne peut pas avoir été exprimée par leur Christ.

David continue d'avertir les rois païens frontaliers d'Israël à prendre garde - d'abandonner leurs propres faux dieux et de servir l'Éternel Hébreu avec

crainte. Il leur demandé de rendre hommage, à lui, David, car il a été oint roi d'Israël par Dieu, il est le fils de Dieu, et les met en garde de ne pas le mettre en colère, de peur qu'ils ne soient exterminés par Dieu dans Sa colère. La dernière ligne, « *Heureux ceux qui mettent leur confiance en Lui* » (**Psaumes 2:1-12**), n'a pas été écrite par David, mais insérée plus tard afin de donner une fin plus pacifique et appropriée.

David, alors, considérait ses ennemis comme les ennemis de Dieu, car nous avons dit qu'il se considérait comme le représentant de Dieu sur terre pour décimer les païens et leur culte des dieux païens - une pratique que, David sentait, le Seigneur voulait éliminer, de sorte que toute l'humanité se tourne vers Lui. David a donc senti qu'il menait les guerres de Dieu - des guerres saintes - et son extermination de l'ennemi était due en grande partie à cette croyance. Voilà pourquoi l'humanité de David ne s'est pas étendue aux personnes étrangères et explique ce qui semble une grande contradiction entre ses actes en tant qu'individu et ses ordres en tant que roi de la nation Hébraïque. Cette attitude à l'égard des ennemis vaincus n'était, il faut se rappeler, pas particulière aux convictions de David, mais profondément enracinée dans la tradition Hébraïque, qui remonte au *Deutéronome* (**Chapitre 7:2**) « *Tu feras point d'alliance avec eux, ni preuve de miséricorde à leur égard.* »

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 21 - David regrette les injustices existantes dans son règne

4 Janvier 1959

C'est moi, Jésus.

Je souhaite continuer avec mes sermons sur les Psaumes de David et sur ceux qui furent publiés sous son influence, afin de montrer comment les Hébreux se sont tournés vers Dieu pour avoir la confiance et la force de surmonter les menaces et les luttes de la vie terrestre et pour se consoler de leurs heures de deuil.

Mélangé avec les différents thèmes religieux qui composent la diversité des Psaumes, on remarque une prise de conscience de la responsabilité de l'homme pour des relations éthiques et des règles de conduite envers l'autre au sein de la nation Hébraïque en tant qu'enfants du Dieu vivant, qui exigent la justice et la morale. David lui-même aurait pu témoigner, de façon éloquente, de la perversité et de la méchanceté qu'il a observées dans sa propre cour, et il aurait pu - et il l'a fait - admettre sa propre méchanceté dans ses rapports avec les autres, comme son traitement d'Urie le Hittite nous le rappelle malheureusement. Cependant sa pénitence lui a permis de dénoncer l'injustice sociale telle qu'il pouvait la voir dans son propre domaine - l'oppression des

veuves et des orphelins, le meurtre et l'exploitation des pauvres. Il a compris que Dieu aime la justice et en fait, il a pu, à ce sujet, écrire : « *Les hommes droits contemplant sa face.* ». (**Psaumes 11:7**)

Dans le Psaume 10, David déplorait les maux sociaux :

Le méchant dans son orgueil poursuit les malheureux, Ils sont victimes des machinations qu'il a conçues.... Sa bouche est pleine de malédictions, de tromperies et de fraudes ; Il y a sous sa langue de la malice et de l'iniquité. Il se tient en embuscade près des villages, Il assassine l'innocent dans des lieux écartés ; Ses yeux épient le malheureux. Il est aux aguets dans sa retraite, comme le lion dans sa tanière, Il est aux aguets pour surprendre le malheureux ; Il le surprend et l'attire dans son filet.... (**Psaumes 10: 2-9**)

Ainsi, David exprime sa sympathie pour les humbles et les opprimés, et il pria Dieu de protéger les pauvres de ceux qui cherchaient à les exploiter. Et il L'a prié de secourir les pauvres, et il estimait :

« C'est à toi que s'abandonne le malheureux, C'est toi qui viens en aide à l'orphelin.... » (**Psaumes 10 :14**) et à nouveau au **Psaume 9** :

Le Seigneur sera également un refuge pour l'opprimé ; Un refuge au temps de la détresse. Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, ô Eternel!... (**Psaumes 9:9-10**).

En fait, David a décrit ces injustices parce qu'il n'avait pas pu, durant son règne, contrôler l'administration de la justice dans son royaume avec la main ferme que les temps justifiaient, et David a su, dans son cœur, qu'il n'avait pas fait ce qu'un vrai monarque aurait dû faire pour garantir une justice égale sur ses terres. La vérité est que David s'était consacré principalement à renforcer la nation Hébraïque contre ses voisins hostiles. Son souci principal avait été d'établir son royaume sur une base militaire ferme, afin d'instiller, aux autres puissances sur ses frontières, la crainte de l'Hébreu et sa Dété, Jéhovah. A cet égard il avait triomphé d'une manière étonnante; et de façon tellement remarquable, que David a attribué ce triomphe, à celui à qui il devait sa victoire, c'est à dire comme il l'a exprimé précédemment, à la puissance de Dieu.

David s'est rendu compte qu'il était incapable d'entreprendre la tâche de réorganiser le fonctionnement du gouvernement pour le mieux-être de ses sujets, et il regretta cette incapacité. Cela l'attristait beaucoup, car l'une des allégations faites par Absalom était que c'était lui qui considérait le bien-être du peuple et non David, et cette idée a rencontré une très forte adhésion au moment de la révolte contre lui.

Et, encore une fois, les efforts de David en temps de paix ont été consacrés à la préparation de la guerre. Son recensement de la population, qui fut impopulaire, et lui a causé un embarras considérable à cause de la peste qui a suivi, avait été institué en vue d'obtenir une estimation du nombre de troupes qu'il pourrait avoir à sa disposition en cas de nouvelles hostilités.

Aussi, lorsque David a écrit les Psaumes sur la justice dans le Royaume, il a été possible de sentir le regret ou la frustration avec lesquels ils ont été écrits ;

la justice est considérée comme une sorte d'idéal qui sera distribué par Dieu et non par David, son dirigeant. Plus conforme à ses propres convictions et plus proche de sa nature, la religion était d'une importance particulière, pas seulement parce qu'elle concernait sa propre relation avec Dieu, mais aussi la relation que Dieu et son peuple, les Hébreux, était présumée entretenir. C'est la raison pour laquelle David désirait un Temple pour son peuple. Il fut incapable de le construire en raison de l'effort et de l'argent qui furent consacrés aux guerres qui ont fait d'Israël une nation avec laquelle il fallait compter.

Maintenant, David était conscient des limites et des défauts de son règne, notamment dans le domaine de l'administration de la justice, mais il a écrit à leur sujet en les traitant comme un thème qui ne pouvait pas être ignoré et parce que ce thème était celui qui avait un rôle important dans son concept du Père, le Dieu qui exigeait la justice et la droiture des grands et des petits, des dirigeants et des administrés, des riches et des pauvres.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 22 - Les conceptions de David sur l'au-delà.

10 Mars 1959

C'est moi, Jésus.

Dans mon dernier sermon, j'ai indiqué brièvement que, dans certains de ses Psaumes, David regrettait vraiment que la justice dans le cadre de son administration n'avait pas pu être couronnée de succès parce que les efforts déployés pour établir un Royaume fort avaient privé ses énergies des enjeux nationaux.

Dans ce sermon, je tiens à vous montrer que David, bien qu'intensément conscient des problèmes de son Royaume et de l'importance de la vie morale comme adhésion à l'Alliance que le Père avait, selon son interprétation, faite avec les patriarches de son peuple, était, néanmoins, profondément préoccupé par le problème de la mort. **Le Psaume 16** introduit ce thème aux chanteurs des Psaumes et aux fidèles Hébreux qui, à cause de leur foi en Dieu, ne pouvaient pas dissocier l'idée de l'existence après la mort du corps, avec la pensée que la bonne conduite selon Ses Commandements devait être récompensée, si ce n'est pas dans le monde matériel, alors dans un autre à venir, et que cela s'applique aussi à ceux qui violent Les Lois et qui subiront une punition appropriée.

Bien sûr, la conception de l'immortalité est très complexe et a régi la conscience humaine pendant des siècles. D'autres civilisations, avant la civilisation Hébraïque, se sont également interrogées sur la mort et la vie après la mort. Il ne faut pas supposer que David était un innovateur ou que, comme

certain commentateurs des Psaumes le considèrent, des récits sérieux n'auraient pas pu être composés, parmi les Hébreux, exceptés par les prophètes, des siècles après le temps de David. Vous devez comprendre, cependant, que ces écrits ont souvent été modifiés après que David et ses compositeurs à la Cour eurent terminé leurs chants. Les ajouts et les modifications se sont poursuivis sans relâche, très souvent de façon contraire à ce que David avait dit ou pensé, tout simplement parce que les nouveaux âges ont apporté avec eux des idées neuves, et elles se sont mêlées aux chants originaux pour donner une image confuse de ce que furent ces premiers Psaumes.

Un tel mélange peut-être constaté dans le **Psaume 16**, où le langage n'est pas toujours celui de David, mais nous ne devons pas hésiter à créditer David d'une espérance de la vie après l'existence mortelle :

J'ai constamment l'Éternel sous mes yeux; Quand Il est à ma droite, je ne chancelle pas. Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, Et mon corps repose en sécurité. Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie : Il y a d'abondantes joies devant ta face, Des délices éternels à ta droite. (Psaume 16:8-11).

On ne doit pas être surpris de rencontrer de telles idées dans les chants de louange de David à Dieu. Les premiers Hébreux n'ont jamais vraiment abandonné leur culte primitif des morts, même si cela a été désapprouvé par les prophètes comme incompatible avec une dévotion complète à Jéhovah. Les Hébreux avaient leur Shéol, ou séjour des morts et leurs Rephaïms, ou apparitions des défunts. Il était naturel pour David de concevoir la vie après la mort de cette manière et il y pensait avec répugnance. Il savait, aussi, que Saül avait cherché l'ombre de Samuel et que ce dernier était effectivement apparu pour énoncer sa prédiction. C'est un phénomène, comme vous le réalisez, qui s'est réellement passé, et que la femme d'Endor était simplement un médium dont les activités étaient interdites parce que les Hébreux à cette époque se sont beaucoup intéressés à l'élévation des « esprits familiers. »

Les Méditations de David à ce sujet comprenaient aussi la connaissance qu'Enoch, dans le livre de la Genèse, a été transféré au ciel sans subir la mort physique, une sorte d'hypothèse attribuée beaucoup plus tard à Élie, le Prophète d'Israël, et, à l'ère chrétienne, à ma mère, un exemple de pieuse crédulité que, je dois vous dire, elle déplore très chaleureusement. Quant à la date du livre de la Genèse, qui bien sûr fut écrit, dans sa forme définitive, plusieurs siècles après la mort de David, nous devons comprendre qu'il y avait de nombreux fragments et sources auxquels les éditeurs pouvaient se référer pour plus d'informations et, parmi elles, il y avait la référence à Enoch.

Maintenant, David, comme nous le savons, se considérait lui-même oint de Dieu et par conséquent, son « saint » qui le représentait sur la terre. Dans son Psaume, par conséquent, David a estimé que le Dieu tout-puissant qui avait étendu sa main, comme David le pensait, pour lui assurer une grande nation Hébraïque, pourrait de même L'étendre sur lui, comme il l'avait fait avec Enoch,

et permettre une transition vers le ciel sans voir la corruption, et de vivre avec lui pour toujours au Paradis.

Les Chrétiens, certainement, ont communément considéré le **Psaume 16** comme Messianique et les versets, «... *Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption* » (**Psaume 16:10**) sont pour eux une allusion à moi, leur Christ. Selon eux, il s'agit d'une prophétie quant à ma résurrection à la vie physique après ma mort. Ils croient que j'ai quitté la tombe de mon père dans le même corps que celui qui était mort sur la Croix. À cet égard, cependant, ils se trompent car, comme je l'ai déjà expliqué dans un message par l'intermédiaire de M. Padgett²⁸, j'ai été élevé dans un corps tiré des éléments après avoir dématérialisé celui qui avait été détruit.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

²⁸ Voir le message adressé par Luc, le 24 octobre 1915, à M Padgett concernant la dématérialisation du corps de Jésus. Ce message a été publié dans le premier volume des messages à la page 304 et peut être consulté sur le site <https://lanouvelленаissance.wordpress.com/>.

Sermon 23 - Jésus explique le Psaume 18

10 Avril 1959

C'est moi, Jésus.

Je tiens maintenant à parler sur le Psaume 18, qui apparaît également dans la deuxième livre de Samuel, chapitre 22, sous le titre « Chant de David de la délivrance. » L'écrivain affirme que « *le Seigneur l'avait délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül.* »

Maintenant, ce psaume est important, car il montre David réalisant qu'il avait été placé dans une situation désespérée, tout d'abord par Saül, puis par d'autres ennemis, et comment il a attribué, à Dieu, son salut sur ses ennemis. Il y a des différences de langage entre ce chant tel qu'il apparaît dans le livre de Samuel, et tel qu'il est dans le Psautier, ce qui nous permet de comprendre, plus complètement, que les écrits de David ont été constamment revus par d'autres, si bien que les critiques sont souvent amenés à croire que ces Psaumes n'ont pas été écrits par David. En outre, les thèmes que le roi traitait étaient fréquemment élargis et développés par les psalmistes qui ont vécu longtemps après lui, afin que ses pensées et émotions soient projetées, à travers ces hommes, dans des âges bien au-delà du sien, ce qui nous permet de percevoir l'influence énorme exercée, pendant des siècles, par David, sur la future pensée Hébraïque. C'est en reconnaissance de cette influence sur eux que les psalmistes ont écrit, ultérieurement, leurs chants sous le titre « Un Psaume de David. »

Le chapitre 22 du Deuxième livre de Samuel, peut très facilement être lu par quiconque a en sa possession une copie de l'Ancien Testament, mais, pour mon but, ce soir, je tiens à citer certains de ces versets s'y trouvant :

... Le Seigneur est mon rocher et ma forteresse, mon libérateur; Le Dieu de mon rocher; en lui je place ma confiance: Dieu Est mon rocher, où je trouve un abri, Mon bouclier et la force qui me sauve, Ma haute retraite et mon refuge. O mon Sauveur ! Tu me protèges de la violence. ... Quand les flots de la mort m'ont entouré, Les torrents de la destruction m'ont épouvanté ; Les liens du sépulcre m'ont entouré, Les filets de la mort m'ont surpris.... Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, J'ai appelé et invoqué mon Dieu ; De Son temple, il a entendu ma voix, Et mon cri est parvenu à Ses oreilles. Il étendit sa main d'en haut, il me saisit, Il me retira des grandes eaux ; Il me délivra de mon adversaire puissant, de mes ennemis qui étaient plus forts que moi.... (2 Samuel 22:2-18).

Si vous comparez les versions du même Psaume, celle donnée dans le deuxième livre de Samuel et l'autre dans le Psautier, vous verrez que ce dernier contient, dans la première ligne « Je t'aime, ô Éternel, ma force ! », et des mots comme protection, « douleurs de l'enfer », « ma force », sont répétés plusieurs fois. En revanche, la version dans le deuxième livre Samuel omet la première ligne, mais il ajoute « et mon refuge » à « Ma haute retraite » et aussi « O mon Sauveur ! Tu me protèges de la violence » à la ligne 4. Je pourrais vous dire que la version dans le deuxième livre de Samuel est plus authentique, mais que toutes deux contiennent des choses que David n'a jamais dites. Par exemple, nous lisons dans les deux versions : « De Son temple, il a entendu ma voix » Eh bien, il n'y avait aucun temple au temps de David, car le Temple n'a pas été construit avant le règne de Salomon, mais il y avait un tabernacle, et ce fut le mot de David. Cependant, alors que les Psaumes étaient en cours de révision, le mot qui correspondait le mieux à l'époque a été utilisé, et « temple » a remplacé « tabernacle ». Ainsi, vous pouvez comprendre combien il est difficile de déterminer ce qui est de David, et ce qui ne l'est pas. Même si les critiques ont fait un sérieux travail de reconstruction, nous ne devons pas accepter leurs conclusions comme exactes.

PSAUME 18 (Un chant de Victoire) Je t'aime toi, Ô Seigneur, ma force. Éternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite !... Je m'écrie : Loué soit l'Éternel ! Et je suis délivré de mes ennemis. Les douleurs de la mort m'ont entouré, et les inondations des hommes impies m'ont effrayé. Les souffrances de l'enfer m'ont entouré : Les filets de la mort m'avaient surpris. Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, J'ai crié à mon Dieu ; De son temple, il a entendu ma voix, Et mon cri est parvenu devant lui à ses oreilles.... Il étendit sa main d'en haut, il me saisit, Il me retira des grandes eaux; Il me délivra de mon adversaire puissant, De mes ennemis qui étaient plus forts que moi : Car ils étaient trop forts pour moi. (Psaumes 18 : 1-6, 16-17)

Maintenant, je ne suis pas intéressé par ce travail, car mon objectif est plutôt de montrer l'amour de David pour le Père à travers ses écrits, tout comme j'ai montré sa bienveillance envers son peuple dans son comportement

comme roi. Quelles que soient les différences, une chose se distingue nettement : sa confiance dans le Père en temps de détresse. Cette grande foi en Dieu s'est exprimée plusieurs fois dans ses Psaumes, et je le répète, il a été retravaillé, ultérieurement par d'autres psalmistes.

L'un de ces Psaumes est le Psaume 22, qui a causé une émotion considérable et la confusion parmi les Chrétiens, car ils pensent que c'est une prophétie que David est censé avoir fait au sujet de ma crucifixion. En fait il est censé être une vision de cet événement dans ma vie :

PSAUME 22 Et moi je suis un ver et non un homme ; L'opprobre des hommes et le mépris du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, : Ils ouvrent la bouche, secouent la tête disant, Recommande-toi à l'Éternel ! L'Éternel le sauvera, Il le délivrera, puisqu'il l'aime ! -... « Ne t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche, Quand personne ne vient à mon secours! » De nombreux taureaux sont autour de moi : Des taureaux de Basan m'environnent. Ils ouvrent leur gueule contre moi, Semblables au lion qui déchire et rugit... Je suis comme l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent : Mon cœur est comme de la cire ; Il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais; Tu me réduis à la poussière de la mort... Car des chiens m'environnent, Une bande de scélérats rôdent autour de moi, Ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent;... Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique.... (Psaumes 22: 6-8, 11-18)

Maintenant, cela ressemble beaucoup à une prophétie, en particulier dans certains détails comme « compter ses os » le percement des mains et des pieds et le tirage au sort des vêtements. Cependant, l'écrivain s'est imaginé être à la place de David et a dépeint la situation critique du roi, plutôt que d'imiter la description de Jéhovah venant à l'aide de David dans le Psaume 18 (Chant de David de la Délivrance). Ici l'auteur s'est inspiré du Second livre de Samuel, (chapitre 21), qui raconte la situation critique de David dans la bataille contre les Philistins :

« Les Philistins firent encore la guerre à Israël. David descendit avec ses serviteurs, et ils combattirent les Philistins. David était fatigué.

« Et Jischbi-Benob qui était un des fils du géant (Goliath de Gath)... il est ceint d'une nouvelle épée, censé avoir tué David. »

« Mais Abischai, fils de Tseruja, vint au secours de David, frappa le Philistin et le tua. ... Alors les gens de David jurèrent, en lui disant: Tu ne sortiras plus avec nous pour combattre, et tu n'éteindras pas la lampe d'Israël....» (2 Samuel 21:15-17)

Ce moment de péril extrême, dans lequel David âgé ne trouvait plus la force de combattre activement, fut celui choisi par le Psalmiste pour dépeindre les peurs et les sentiments de David. L'écrivain, comme il était fréquent chez les anciens Hébreux, a utilisé des fantaisies poétiques et des images, comme celles des taureaux de Basan, qui, bien sûr, symbolisaient les forts soldats ennemis, ou d'être versé comme l'eau, autrement dit, complètement épuisé par l'effort, son cœur fondre dans ses entrailles, et sa langue, s'accrochant à sa mâchoire, ce qui

signifie de plus en plus faible avec crainte et paralysé , de l'ennemi féroce les chiens l'encerclant, c'est-à-dire, prêt à livrer les coups finaux.

Dans le même chapitre, l'histoire de la pendaison de la famille de Saül par les Gabaonites, tel qu'approuvée par David, a donné à l'écrivain l'idée du percement des mains et des pieds et le comptage des os, les os étant désarticulés, et le regard des spectateurs envers la victime. Saül et ses fils, y compris Jonathan, furent pendus, par les Philistins, après la bataille de Gilboa, quand ces derniers les trouvèrent leur de leur retour après la bataille et dépouillèrent les morts de leurs vêtements. L'achèvement des blessés après le combat, le tirage au sort des vêtements et de l'armure de l'ennemi vaincu était une vieille coutume parmi ces gens, comme parmi les Hébreux - comme cela fut pratiqué, pendant un millier d'années, si ce n'est plus, par les Romains. L'auteur de cette soi-disant prédiction avait à l'esprit ce que David aurait pu penser s'il avait été tué et pendu par les Philistins. Il n'y avait aucune conception d'une crucifixion dans l'imagerie de l'écrivain et encore moins une prophétie de la mort du Messie.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 24 - Les sacrifices de l'église expliqués au temps du roi David

12 Juillet 1959

C'est moi, Jésus.

Dans ce sermon, je tiens à vous parler de l'attitude de David à l'égard des sacrifices du Temple. Il y a beaucoup d'expressions dans les Psaumes qui indiquent que David ne semble pas en leur faveur, mais il y a juste autant de positions contraires : David appuyant sans réserve les sacrifices du Temple. Il y a eu de nombreux auteurs qui croient, ou ont cru, que David n'a jamais écrit quoique ce soit pour ou contre eux et que leur présence prouve que David n'a jamais écrit ces Psaumes, ou tout autre.

Maintenant, la première chose que nous devons savoir est que le Judaïsme dans le temps de David était nationaliste et déiste - c'est-à-dire, que les Juifs étaient concernés tout d'abord avec les tribus en tant que nation et que Dieu voulait être le Dieu de la nation Juive, qu'Il avait choisie et délivrée de l'esclavage en Égypte et dont Il dirigeait le destin. Si vous relisez le livre de l'Exode et révisiez les dix commandements donnés par Dieu au peuple par l'intermédiaire de Moïse, vous verrez qu'ils sont tous des lois de comportement, de morale et d'éthique et que la mention des offrandes (**Exode 20:24 - 25**) est faite en passant, l'instruction importante étant que l'autel soit en terre ou en pierre naturelle et non construit par des outils ou taillé.

La construction d'un tabernacle et, plus tard, la construction du grand Temple de Salomon, ou le second temple après l'exil, fut quelque chose de

nouveau et d'inconnu à l'époque des Hébreux de Moïse. Ce fut un développement ultérieur lié aux circonstances qui sont apparues alors que les siècles s'écoulaient. De la même façon, le concept de sacrifices a radicalement changé avec le temps. Pour tous les peuples de l'antiquité, les sacrifices étaient essentiels. Ils ont été offerts aux dieux différents qui, pour ces peuples, contrôlaient leur vie et leur stabilité - les dieux de la guerre, les déesses de la fertilité de l'agriculture et croissance et d'autres tirés de l'univers physique - le dieu du soleil en particulier, la déesse de la lune et ceux des cieux. Tous devaient être offerts par crainte de subir leur colère - et la défaite dans la guerre, la famine et les tempêtes étaient toutes attribuées à ces dieux. Abraham comprenait l'existence de Dieu, parce que, pour Abraham, la divinité signifiait un Dieu d'éthique et de comportement humain. Par conséquent, il avait une petite idée que l'homme avait une âme, une entité au sein de lui qui représentait la moralité et la vie juste. Abraham a eu cette idée comme un cadeau, un cadeau intuitif, et non comme le fruit d'un raisonnement. Et, alors qu'il offrait des sacrifices à Dieu, il se rendit compte que ces sacrifices devaient se limiter aux animaux, et que sacrifier un homme était une abomination. Ainsi a commencé la tendance à examiner les sacrifices, et, au cours du temps, surtout après que les Hébreux se soient établis au pays de Canaan et que le principe de la religion soit devenu de plus en plus centré sur la droiture de la conduite, l'élimination du mal et les vicissitudes de la vie par la foi en Dieu, les hommes ont commencé à devenir progressivement plus critiques envers les sacrifices et leur utilité. En général les prophètes, soulignant la droiture du cœur et tonnant encore et encore contre le péché et le mal, étaient opposés aux sacrifices, ou, au mieux, les toléraient seulement lorsqu'ils étaient offerts avec un cœur pur. Et c'est seulement avec l'exil en Babylonie et la perte de la vie nationale que les prêtres ont mis l'accent sur la nécessité de la concentration sur l'aspect religieux du Judaïsme et les anciens sacrifices et ont publié, pour le public, le code des petites lois qui les concernent.

Ainsi, vous voyez que les autels et les sacrifices n'étaient absolument pas des Commandements donnés par Dieu mais des traditions qui ont connu des changements conformément à l'évolution historique ou fluctuante des circonstances rencontrées.

Maintenant au temps de David, l'autel était vraiment l'arche placée dans un tabernacle qui a voyagé avec le peuple et a finalement atterri à Jérusalem, pris d'assaut par David lors de la bataille contre les Jébusiens qui sacrifiaient encore des êtres humains. Les tribus avaient coutume de sacrifier chaque année à leurs tabernacles, comme à Shiloh, où Eli, le prêtre, a été visité par Hannah, la mère de Samuel, le prophète. Même à cette époque, les prophètes ont expliqué au peuple que les offrandes ne pouvaient racheter le mal et le péché, car le Seigneur a dit à Samuel, concernant les caprices des fils d'Élie :

« Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison, à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés. »

« C'est pourquoi je jure à la maison d'Élie que jamais le crime de la maison d'Élie ne sera expié, ni par des sacrifices ni par des offrandes. » (1 Samuel 3:13-14)

Maintenant les Philistins se sont engagés dans une bataille contre Israël, tuant les fils d'Élie et capturant l'arche, mais, en raison de plaies subséquentes, ces païens ont décidé de rendre l'objet avec des offrandes appropriées pour apaiser le Dieu d'Israël, qu'ils sentaient responsable de leurs malheurs. Selon l'histoire, qui, vous vous rendez compte, était imaginaire - les bonnes gens de Beth Shemesh, où l'Arche fut retournée, ont joyeusement sacrifié à l'Éternel. Mais la seule récompense de ce Dieu supposé d'Israël fut un massacre des villageois (50 070 hommes, disent les écritures) parce qu'ils avaient regardé dans l'Arche de l'Éternel. Maintenant, tout cela se trouve dans **Samuel I, chapitre 6** et nous révèle la superstition de l'écrivain, en ce qu'il pouvait attribuer à Dieu une énorme boucherie pour le soi-disant grand crime d'avoir regardé dans l'Arche. Il nous révèle également que les sacrifices, même offerts avec les meilleures intentions du monde, étaient futiles, comme les pauvres Beth Shemites en ont terriblement témoigné selon l'histoire. Et, plus important encore, la perte de l'Arche pendant sept mois, comme les Israélites l'ont connue, n'est pas responsable de la destruction du peuple suite à leur défaite. Même si Samuel a procédé ultérieurement à un holocauste et que les Israélites ont gagné leur bataille contre les Philistins à Eben-Ezer et ont même construit (en violation des instructions de Moïse), un autel à Rama, le discrédit des sacrifices a inévitablement vu le jour parce que les gens ont commencé à se rendre compte qu'ils n'avaient aucun lien, ou influence, sur les événements subséquents.

Maintenant le premier livre de Samuel, bien sûr, a été écrit par un prêtre qui a attribué la chute de Saül à sa désobéissance aux rituels, si bien qu'il a inconsciemment écrit des choses dont je me sers maintenant contre son attitude envers les sacrifices. En effet, le livre entier est rempli de références à ceux qui comme, Saül, par exemple, s'interrogent sur les ânes perdus de son père au temps de Samuel quand le peuple offrait des sacrifices dans les hauts lieux, et que Samuel les bénissait (**1 Samuel 9:12-13**) et une fois encore, après l'onction de Saül avec de l'huile (**1 Samuel 10:1, 8**) pour la victoire sur les Ammonites à Jabès en Galaad, Samuel a déclaré que Dieu a rejeté Saül comme roi des Juifs, parce qu'il a pénétré dans le bureau du prêtre et a procédé à des holocaustes et à des sacrifices d'actions de grâce, que seul un prêtre pouvait faire (**2 Samuel 13:10-14**). Vous voyez donc que, même en ces jours, Saul, comme roi, a contesté l'autorité du prêtre, mais certainement sans succès. Dans le même temps, Saül était prêt à sacrifier son fils, Jonathan, parce que Jonathan a mangé alors que son père avait maudit ceux qui prendraient de la nourriture. (**1 Samuel 14:24, 27 et 28**) quand on lui a dit qu'il avait péché, Jonathan s'écria :

« Mon père trouble le peuple; voyez donc comme mes yeux se sont éclaircis, parce que j'ai goûté un peu de ce miel. Si le peuple avait aujourd'hui mangé du butin qu'il a trouvé chez ses ennemis, la défaite des Philistins n'aurait-elle pas été plus grande ? »

(1 Samuel 14:29-30)

Jonathan, vous voyez, ne croyait pas tellement dans les rituels et lors de la prochaine bataille, il a même remporté une grande victoire. Aussi, en violation de la loi stricte commandant de rendre la viande casher, c'est-à-dire salée afin de drainer le sang de celle-ci (car le sang était considéré comme celui du Seigneur), les gens, qui s'évanouissaient de faim à cause de la malédiction déraisonnable de Saül, avaient tué le bétail pris des Philistins et ils le mangèrent avec son sang - et vous pouvez être certain que Jonathan et David étaient de ceux-là. **(1 Samuel 14:31-32)** Quand Saül a découvert le péché de Jonathan, il voulut le sacrifier, mais le peuple dit à Saül :

« Comment ! Jonathan mourrait, lui qui a opéré cette grande délivrance en Israël ! ? Loin de là ! L'Éternel est vivant ! Il ne tombera pas à terre un cheveu de sa tête, car c'est avec Dieu qu'il a agi dans cette journée. » (1 Samuel 14:45)

Le peuple sauva donc de Jonathan de Saül, son père, et les Hébreux ont ensuite remporté beaucoup de victoires. Le rejet définitif de Saül comme roi est censé être dû au fait qu'il ait épargné la vie de Agad, roi des Amalécites. Samuel lui avait ordonné, au nom de Dieu, de le tuer à cause de sa cruauté envers les Hébreux. Vous devez comprendre qu'un tel ordre n'est jamais venu du Père, mais que Samuel, rempli de fureur contre l'ennemi brutal, a pensé que tel était le cas. La chute de Saül n'est pas le résultat d'un acte compatissant tel que l'épargne de la vie d'un ennemi, mais d'un désordre nerveux progressif qui s'est révélé être mortel, pour Israël, au Mont Gilboa.

De tout ceci vous pouvez aisément voir que David, relié intimement comme il était avec ces événements, a réalisé, comme l'a fait Jonathan, que les prohibitions et les sacrifices n'avaient aucune efficacité. Jonathan, nous avons vu, son meilleur ami, les a violés, et le peuple fit de même. Les Hébreux étaient très pratiques, considérant la nature superstitieuse du jour, et beaucoup d'entre eux, David inclus, ont eu un instinct qui leur a indiqué que de tels statuts étaient faits pour être violés et étaient dépourvus de sens en ce qui concerne leur relation avec Dieu.

Mais lorsque David est devenu roi, et que ses engagements incluaient d'être le gardien de la religion nationale, ses perspectives envers les cérémonies religieuses ont changé. Il a voulu voir un rituel bien-ordonné, non à cause de sa croyance dans leur efficacité, mais pour les signes extérieurs reliés à la religion et à leur aide résultante quant à la stabilité de la nation, et pour quelque chose à laquelle le peuple tenait. Une des choses que David souhaitait accomplir, après avoir conquis Jérusalem aux Jébusiens, était d'amener l'Arche à sa nouvelle capitale. L'histoire de la mort d'Ozias pour avoir touché l'arche n'a aucune véracité historique et a été introduit, plus tard, par un éditeur à l'esprit sacerdotal qui répercuta dans un seul homme le prétendu désastre des Beth-Shemites. David a vraiment dansé devant le Seigneur lorsque l'arche fut placée dans le tabernacle construit à cette fin, et il a lui-même mené les services, effectuant les holocaustes et les actions de grâce devant l'Éternel. Il a ensuite béni le peuple au nom de Dieu.

Ainsi, vous voyez que David a fait exactement les actes pour lesquels Saül, vous vous souvenez, fut rejeté avec colère par Samuel, qui a dit qu'il avait parlé de Dieu. Vous vous rendez compte que Samuel a seulement exprimé sa manière de penser et, au fil du temps, les anciennes compréhensions ont été remplacées et les hommes furent autorisés à faire ce qui, antérieurement, était considéré comme une abomination. Dans les Psaumes de David, nous pouvons voir les soupçons du roi et son incrédulité envers les sacrifices et leur efficacité, mais aussi son désir ultérieur de les poursuivre pour la forme et les objectifs nationaux. Ces points de vue opposés se trouvent ultérieurement dans les Psaumes ainsi que dans l'écriture des prophètes.

Voici certaines de ces opinions divergentes dans les Psaumes sur les sacrifices dans le Judaïsme. David a réellement écrit un Psaume de contrition après son effraction avec Bath-Shéba, qui, avec les nombreuses modifications et interpolations insérées ultérieurement par d'autres mains, nous est parvenu comme le Psaume 51. Ici se trouve la compréhension de David, que ce ne sont pas les sacrifices, mais le repentir du péché, qui ont de la valeur devant l'Éternel :

« Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert ; Mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit.... » (Psaumes 51:16-17)

Après la mort de David, les prêtres se sont emparés de ce Psaume et ils ont ajouté les versets suivants, favorables à leur point de vue :

« Répands par ta grâce tes bienfaits sur Sion, Bâties les murs de Jérusalem!... Alors tu agréeras des sacrifices de justice, Des holocaustes et des victimes tout entières ; Alors on offrira des taureaux sur ton autel. » (Psaumes 51 : 18-19)

Le mur, connu comme le « mur de Jérusalem » a été construit par Salomon et fut ajouté au Psaume à ce moment.

Encore une fois, dans le Psaume 50, l'écrivain laisse David dire que Dieu exprime Son insatisfaction quant aux sacrifices et qu'Il préfère les actions de grâces à son égard et la foi de ceux qui le recherchent en temps de détresse pour la délivrance :

« Est-ce que je mange la chair des taureaux ? Est-ce que je bois le sang des bœufs ? Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces ; Et accomplis tes vœux envers le très-haut ; Et invoque-moi au jour de la détresse ; Je te délivrerai, et tu me glorifieras.... » (Psaumes 50:13-15).

Cette attitude à l'égard des vains sacrifices religieux a eu de grands défenseurs parmi de nombreux prophètes, et, en temps voulu, je reviendrai sur ce sujet parce que le Christianisme aujourd'hui l'estime indissociable de ma venue et qu'il doit être absolument présenté comme étant sans relation avec le fait que j'étais le Christ.

Jésus de la Bible et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 25 - Le vingt-troisième Psaume

21 Juillet 1959

C'est moi, Jésus.

Le Psaume 23 est celui qui est le plus aimé et connu de tous les 150 psaumes que nous possédons, avant qu'il ne soit fait mention de ceux qui ont été mis à jour lors des récentes découvertes des rouleaux de la Mer Morte. C'est celui qui est le plus concis, le plus poétique et le plus inspiré, et cela non seulement pour le peuple Hébreu, mais aussi pour tous les autres où l'Ancien Testament fait partie du patrimoine religieux.

Ce 23ème Psaume est aussi celui qui représente le mieux David et ce qu'il comprenait de la religion de l'Ancien Testament. Il lui a été étroitement associé à travers les âges parce qu'il a été celui qui, plus que tout autre, nous rappelle la vie paisible et bucolique qui était la sienne comme Berger et que beaucoup d'entre nous cherchent ou ont cherché mais n'ont pu atteindre en raison des déboires, des frustrations et des bouleversements de l'existence matérielle. C'est un rêve, un idéal, et certains d'entre nous ont une idée, quelque part dans leur esprit et leur cœur que, finalement, cet idéal deviendra tangible et que l'homme, à un moment donné, s'allongera et reposera, en paix, avec lui-même et son Dieu.

Ce sentiment de paix est un parfum qui semble sortir des mots de ce Psaume, et il doit son parfum à une foi absolue et éternelle en Dieu. Dans l'Ancien Testament, on ne trouvera pas une foi brûlante plus forte, dans la vie réelle, que celle que David manifeste en son temps de malheur et d'affliction, et qui fut la fibre de sa vie et de la force qu'il a attirée et absorbée par la prière et la foi dans le Père. C'est le Psaume 23, avec ses mots simples et directs, qui fournit ce sentiment écrasant de sincérité et relie ainsi irrésistiblement à David, le berger, et à David, le Roi, qui n'a pas peur de l'ennemi et de la mort même, parce que,

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent. » (Psaume 23:4).

Ce sentiment intérieur qui connaissait la Présence de Dieu - pas dans l'âme de David - mais toujours à ses côtés, résume plus que tout autre la grande vérité de la religion Hébraïque - que le Dieu d'Israël était vivant et présent avec David, l'aidant dans ses essais et cherchant à redresser ses faux pas. En effet, David L'avait reconnu et ce Dieu d'Israël marque d'une empreinte indescriptible le cœur de quiconque a la foi dans le Père et croit avec toute confiance que, comme Dieu était présent avec David et l'a aidé, il en est de même avec lui, et que Dieu est proche et éclaire le chemin pour lui permettre d'aller de l'avant sur la route de la vie.

Et comme David savait que l'âme vit, parce qu'il croyait que Saül avait communiqué avec Samuel décédé et parce que sa foi en Dieu lui avait donné

une perspicacité et une assurance de l'existence de la vie après la mort que les moins croyants ne peuvent pas saisir ni comprendre. David a été convaincu que Dieu lui souhaiterait la bienvenue dans le monde de l'après vie, dresserait une table devant lui, tel qu'il l'a conçu par ses propres expériences et le consacrerait, dans cette nouvelle vie, roi des Juifs, comme il avait été le dirigeant de la nation Hébraïque sur terre :

« Tu dresses devant moi une table, En face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, Et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, Et j'habiterai dans la maison de l'Éternel Jusqu'à la fin de mes jours. » (Psaumes 23:5-6)

La beauté et l'inspiration du Psaume 23, sont donc durables et incontestables, et je sais que vous vous en rendez compte, cependant je veux vous en sachiez plus sur ce psaume. Je vais vous dire que les trois premières strophes ne sont pas de la plume de David, mais, bien qu'elles soient proches de ce que nous croyons être les sentiments de David, elles sont le produit d'âges ultérieurs. Dans ces strophes d'ouverture du psaume nous lisons :

« L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages; Il me dirige près des paisibles eaux stagnantes. Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom. » (Psaumes 23:1-3)

Non, David n'a pas écrit cela, mais nous pensons qu'il aurait pu le faire parce que nous pensons que David a dû éprouver, plusieurs fois, cet état d'esprit. En fait, David n'aurait jamais pu concevoir Dieu comme un berger, pour la simple raison qu'il ne pouvait jamais imaginer Dieu être dans une situation comme celle qu'il avait connue, et parce que, pour David, Dieu possédait la sublimité et la majesté du Créateur de l'univers. C'est seulement avec les prophètes que cette idée de Dieu et de Sa relation avec Israël s'est établie. Elle apparaît d'abord dans **Isaïe 40:11**, *« Il paîtra son troupeau comme un berger »* et une nouvelle fois dans **Jérémie 23:3-4**, *« Et je rassemblerai le reste de mes brebis ... J'établirai sur elles des pasteurs qui les paîtront »*.

Les trois versets du Psaume reflètent aussi l'inspiration d'Ézéchiel, le prophète de l'Exil. **Au Chapitre 34:11-14,15**, nous lisons : *« Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et les rechercherai... et les nourrirai... Et je les nourrirai dans un bon pâturage... Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël. C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer. »*

Tout cela s'exprime dans le contenu et la langue, bien que ce ne soit pas dans la concision du style ni du rythme, et ressort très bien des strophes de l'ouverture du Psaume 23, que je viens de citer plus haut.

Pour continuer, David est peut-être l'exemple exceptionnel de l'Hébreu qui prie le Seigneur pour le conduire dans le chemin de la justice, comme il l'a fait, par exemple, au **Psaume 5, où dans le verset 8** il est dit : *« Conduis-moi, Ô Seigneur, dans ta justice. »* Dans le **Psaume 23, verset 3**, cependant, une autre

phrase a encore été ajoutée ici qui nous emmène à un âge ultérieur : « A cause de son nom » et, c'est une chose que je veux expliquer.

C'est Ézéchiël, seul, qui a prêché que Dieu rétablirait les Hébreux exilés en Babylonie, non pas à cause de toute repentance de la part des Judéens, mais parce que Dieu ne pouvait pas accepter que son nom soit utilisé comme un reproche par les Gentils. Ézéchiël a vu les païens méprisant le Dieu d'Israël, parce que les Hébreux avaient été vaincus et exilés, leur demandant ironiquement où était leur Dieu qui avait permis qu'une telle catastrophe se déverse sur Son peuple. C'est pourquoi Ézéchiël a senti que Dieu protégerait Son Propre nom (ou réputation) et montrerait aux païens son pouvoir en redonnant à Son peuple ce qu'Il leur avait enlevé, comme une punition pour le péché. Il y a beaucoup d'expressions de ce type dans le Livre d'Ezéchiël.

Avec cela, je veux maintenant vous dire que j'ai prêché le 23ème Psaume pendant mon ministère en Palestine, avec l'Amour Divin du Père comme l'accomplissement de la justice chantée par le Psalmiste. Ce Psaume peut être interprété, bien sûr, comme cela fut fait, tout d'abord comme la nostalgie de la campagne et sa tranquillité, loin des soucis et contrariétés de la vie citadine. Cela signifie que ce désir d'être seul avec la Création de Dieu afin d'avoir une chance de rejeter de l'âme la grossièreté des activités du plan terrestre et, dans le retrait de la nature, pouvoir communier avec Dieu en purifiant son cœur.

Mais il a aussi une interprétation plus spirituelle. Les eaux tranquilles et les verts pâturages vers lesquels le Berger conduit son troupeau sont la Torah, les livres d'enseignement dans les Voies de Dieu, qui ont été, et sont encore, l'essence de la religion Juive et qui, en tant que chemin de la vie morale et éthique, ne peuvent pas être dépassés. Ainsi, dit le Psalmiste, l'homme rempli de l'esprit de justice ne doit pas craindre la mort, et alors qu'ici nous n'avons pas une conscience d'une résurrection comme enseigné par le Christianisme, il y a cependant la merveilleuse foi que l'âme humaine survit à la mort et existe dans un lieu préparé pour elle par le Père. J'ai fait mention de cela dans mes enseignements, lorsque je me suis référé aux nombreuses demeures de mon Père. Le Psalmiste avait une grande clairvoyance spirituelle lorsqu'il a conclu le Psaume avec les mots essentiels, « ... *et je demeurerai dans la maison de l'Eternel pour toujours* » (**Psaume 23-6**).

Lorsque j'ai enseigné ce Psaume, j'ai enseigné que les verts pâturages et les eaux tranquilles étaient la Divine nourriture et boisson à travers lesquelles l'âme pourrait atteindre, non seulement la restauration, mais la transformation en une âme divine. J'ai prêché que les pâturages et les eaux, ou les aliments et les boissons, que j'ai associés au pain et aux eaux de la vie éternelle, étaient vraiment symboliques de l'Amour du Père, qui était disponible pour tous ceux qui le rechercherait à travers la prière sincère et sérieuse. J'ai prêché que non seulement la pureté de l'âme était impliquée, permettant à l'homme d'atteindre la perfection humaine de l'âme et la place la plus élevée dans les Cieux Spirituels, mais lorsque le psalmiste a écrit : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien* » (**Psaume 22 :1**) ; ces mots signifiaient que je pourrais être éternellement comblé

de Sa Substance - son Amour Divin - et que mon âme pourrait être nourrie, tout au long de l'éternité, par le biais de Son Amour.

Et quand il a évoqué la préparation d'une table en présence de mes ennemis et l'onction de « *ma tête avec de l'huile* », cela signifiait que je devais être le roi spirituel, le maître des Cieux Célestes, et que tout acte contre moi dans la vie matérielle serait inutile. Quoiqu'il advienne, j'accomplirais ma mission que j'ai héritée lorsqu'elle est venue dans mon âme, apportant l'Amour du Père dans l'âme de l'humanité et mettant à disposition de l'humanité Son Amour Divin et la vie de l'âme pour toujours. Je n'ai pas vu dans l'expression « *en présence de mes ennemis* », aucune indication de vengeance pour ce qui pourrait m'arriver, même si je sais que telle était l'intention du Psalmiste. Mais j'ai pu voir en elle l'espoir que finalement ces ennemis, dans la vie de l'esprit, comprendraient leur erreur et expieraient pour cela en cherchant l'Amour du Père et en aimant celui qu'ils avaient préalablement persécuté.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 26 - La prise de conscience d'Osée de l'Amour du Père

21 Juillet 1959

C'est moi, Jésus.

Je tiens maintenant à clore les échanges que nous avons tenus sur les Psaumes et ouvrir les livres des prophètes. Là nous avons l'essence de ce qui est le plus noble dans la religion Juive, dans la mesure où ils élèvent la religion à un culte sublime de justice, d'éthique et de morale, non seulement pour la nation, mais aussi pour l'individu. Dans une large mesure, ils vont de pair, stimulés et motivés par les lois du Pentateuque, avec les instruments juridiques qui fournissent et sont l'application pratique des normes mises en place par les prophètes.

Maintenant de David à Osée, il y a environ 250 ans. Je veux passer sur l'œuvre de Salomon et la construction du premier Temple et parler d'un aspect différent du Judaïsme que je veux maintenant présenter; à savoir le développement, chez les Hébreux, de l'amour humain en tant que précurseur de l'Amour Divin et de ma venue comme le Messie de Dieu.

Bien qu'Amos fût vraiment le premier des prophètes du Royaume du Nord d'Israël après sa séparation d'avec Juda, je commencerai par Osée, fils de Beerî. En effet, c'est lui qui, pour la première fois, a clairement exprimé, la connaissance que Dieu aime Son peuple choisi, ou fils, Israël, avec un amour non pas comme l'être humain aime Dieu ou son prochain, comme le premier commandement de Moïse le demande, mais avec l'Amour Divin du Père pour ses enfants. Je veux que vous voyiez et sachiez, avec une conviction totale dans

vosre âme, que je ne suis pas venu en tant que Messie pour apporter à l'homme quelque chose de nouveau et de révolutionnaire, mais comme l'accomplissement de l'Ancien Testament. Je suis venu pour faire de l'Amour Divin - déjà connu par Osée comme débordant en Dieu plus de 750 ans avant ma venue - le grand instrument de Salut et une réalité disponible pour tous les hommes, pour les Juifs comme pour les Gentils, et cela à travers la prière pour l'Amour Divin du Père. J'étais le Messie de Dieu, en ce que l'Amour Divin que les hommes pouvaient vaguement percevoir dans l'amour et le pardon de Joseph en Egypte, dans la bonté et la fidélité de Naomi, de Ruth et de Boaz et dans la miséricorde de David. L'Amour Divin, je le répète, est devenu en moi une partie de la Gloire du Père demeurant dans mon âme, absorbant, dans son Essence, ma propre humanité et faisant d'elle une partie de l'Attribut Vivant du Père. Par la prise de conscience que l'Amour du Père était présent et que je pouvais le posséder, je l'ai cherché avec ferveur dans la prière, je l'ai fait sans cesse, à travers les connaissances et la perspicacité que j'ai atteint avec la prière. Et avec l'Amour Divin sans cesse grandissant dans mon âme par la prière, j'ai pris conscience que j'étais le Messie en ce que j'ai été le premier homme à posséder une âme remplie avec l'Essence de l'Amour Divin du Père.

Maintenant les belles qualités d'amour et de pardon et de fidélité que nous trouvons dans les Écritures concernant Joseph et Ruth, sont venues à l'humanité sous la plume d'autres comme des histoires. Et, dans les chroniques sur David, nous avons une biographie écrite par d'autres mains, même si certaines d'entre elles furent assez proches, dans le temps, de la vie de David. Dans les Psaumes, j'ai déjà expliqué que de nombreux éditeurs et prêtres ont révisé et réécrit les Psaumes, aussi il est difficile de disséquer avec précision ce qui est dû à David et ce qui est dû à d'autres. Mais, dans le cas d'Osée, ses écrits parlent directement de lui, de sa vie intime de famille et de ses visions comme un prophète d'Israël.

Osée fut un homme de grande sensibilité. La spiritualité et les souffrances qu'il a encourues en raison du mariage avec une femme volage, Gomer était son nom, l'ont conduit à se tourner vers Dieu comme un moyen de consolation, car il a vraiment aimé Gomer et il fut dévasté en raison de son attirance pour les autres hommes. Et Dieu l'a réconforté, et il fut tenté de comprendre que, tout comme l'infidélité de sa femme lui a causé l'agonie de l'âme, de même l'infidélité d'Israël, peuple élu de Dieu ou son épouse, a causé le chagrin du Père et sa tristesse. Dans le cas de Joseph et de ses frères égarés, Joseph, à cause de son amour, a pardonné à ceux qui ont péché contre lui. Ainsi, comme Dieu pardonne Son peuple élu, Israël, alors Osée doit pardonner à son infidèle Gomer. Et Osée l'a pardonnée, et, après l'avoir vendue en esclavage, il s'est repenti et l'a rachetée, la mettant en quelque sorte à l'épreuve afin qu'elle puisse de nouveau, redevenir, sa femme, après qu'elle eut abandonné ses amants.

Maintenant ce n'est pas une histoire, comme le pensent certains commentateurs des Écritures, mais un vrai récit de, comment, par la prière et la foi dans le Père, le prophète Osée a appris à sublimer son chagrin, à propos

d'une femme fautive, dans une magnifique conception de l'Amour du Père pour Israël, sa fiancée, et obtenir un soupçon de la rémission divine. Par le biais de sa propre douleur, Osée a pénétré, avec une rare perspicacité, la connaissance que l'Amour Divin a existé comme le grand Attribut du Père, qu'il souffre ou se réjouisse, s'empresse de la miséricorde et du pardon et est toujours plein d'espoir que la personne qu'il aime cessera d'être séparée par un retour au Père et une purification de l'âme par la repentance. Et la parole de Dieu, par le biais de ses ministres, est venue à la compréhension d'Osée, disant :

Quand Israël était jeune, je l'aimais, Et j'appelai Mon fils hors d'Égypte. Mais ils se sont éloignés de ceux qui les appelaient : Ils ont sacrifié aux Baals, Et offert de l'encens aux idoles.... C'est moi qui guidai les pas d'Ephraïm, Le soutenant par ses bras; Et ils n'ont pas vu que je les guérissais.... Je les tirai avec des liens d'humanité, avec des cordages d'amour, Je fus pour eux comme celui qui aurait relâché le joug près de leur bouche, Et je leur présentai de la nourriture.... Ils ne retourneront pas au pays d'Égypte; Mais l'Assyrien sera leur roi, Parce qu'ils ont refusé de revenir à moi.

Que ferai-je de toi, Ephraïm ? Dois-je te livrer, Israël ?

Te traiterai-je comme Adma ? Te rendrai-je semblable à Tseboïm ?

Mon cœur s'agite au dedans de moi, Toutes mes compassions sont émuës.

(Osée 11:1-5,8)

C'est la première fois que le Père est représenté, dans la prophétie Hébraïque, comme affichant ses sentiments délicats d'amour et de tristesse, tous plus importants que l'accent était mis, en ce moment-là et longtemps après, sur la supposée colère et vengeance de Dieu. Ici, nous avons un Dieu de Miséricorde et de Compassion, la conception qui ne devait pas l'emporter jusqu'au temps déterminé de ma venue, même si elle avait été introduite, comme j'ai dit, dans les Écritures Hébraïques, par les récits de Joseph et de Ruth et la personnalité de David.

Maintenant, dans le livre d'Osée, cet Amour Divin de Dieu envers Israël ne fut pas envers un individu, mais envers toute la nation. La pensée que Dieu pouvait aimer chaque personne dans la nation ou qu'elle pouvait posséder Son Amour ne pouvait pas, et n'est pas entré, dans l'esprit d'Osée. Parce que la question brûlante de son époque, et pour des siècles par la suite, était l'amour de l'homme pour Dieu pour l'éloigner du péché et la reconnaissance du Dieu vivant de le garder sur la voie de la droiture.

Les prophètes ont cherché à empêcher les gens de retomber dans le paganisme et à empêcher les dirigeants de la nation de devenir politiquement tellement mondains d'esprit qu'ils négligent la moralité et le vrai Dieu. L'Amour envers Dieu était donc le grand plaidoyer des prophètes et non l'Amour du Père pour ses enfants. Comme je l'ai dit, ce fut la grande perspicacité d'Osée.

Maintenant, quand je me tourne vers le livre d'Osée et étudie le caractère de l'homme et son amour envers sa Gomer égarée, je suis impressionné par la pensée que c'était l'Amour de Dieu pour Osée - un individu - qui a permis au prophète souffrant d'accepter Gomer, et que c'était Son Amour pour Osée qui

l'a soutenu dans ses chagrins et lui a permis d'obtenir le réconfort. C'est à partir de cela, ainsi que de l'aperçu que j'ai eu de l'Amour de Dieu pour Joseph, Ruth et le Roi David, et des œuvres d'autres prophètes dont je parlerai, que j'ai réalisé que l'Amour de Dieu inondait le monde comme un feu, que l'homme en soit conscient ou non.

L'humanité n'a jamais été à la recherche de cet amour car, en ce qui la concerne, il était comme inexistant, et ils ont prié Dieu pour son aide dans les choses matérielles, ainsi que pour la purification. Par conséquent, il n'était pas disponible, mais j'ai réalisé que si l'Amour de Dieu était présent, comme j'ai compris qu'il devait l'être, alors je devais prier pour sa possession, ce que j'ai fait, et j'ai pris conscience de l'Amour de Son âme dans ma propre âme. Je continuerai avec le livre d'Osée dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 27 - Jésus explique les prophéties d'Osée

23 Juillet 1959

C'est moi, Jésus.

Dans mon dernier sermon, j'ai montré comment Osée, à travers les souffrances rencontrées, a appris que l'homme aimait d'un amour humain, alors que le Père aimait avec l'Amour Divin, et que cet Amour signifiait que Dieu cherchait le retour de Ses enfants égarés, à cette période de la civilisation, Son peuple élu, Israël. Cela signifiait que, bien que ce retour ait été fait par Israël lui-même, sur la base du libre arbitre, Dieu ferait un effort pour enseigner ou éduquer Ses enfants, afin qu'Israël puisse aimer le Père. Cela signifiait que les leçons de l'éducation pourraient être accompagnées par des expériences désagréables. Cela ne signifie pas que Dieu punit Ses enfants pour les fautes qu'ils commettent parce que la punition est le salaire du péché ; cela ne peut pas être plus éloigné de la vérité. Car le Père ne punit pas. Cependant les personnes, dont la nationalité et la religion étaient inextricablement liées à la connaissance du Dieu vivant, ont dû être rappelées, à plusieurs reprises, au cours des siècles, qu'elles ne pourraient pas être autorisées à se laisser simplement absorbées par le côté matériel de la vie et à négliger le côté spirituel qui implique la propreté de l'âme à travers la vie éthique et morale.

Les vicissitudes à travers lesquelles le peuple d'Israël est passé n'étaient pas des punitions de Dieu, même si nous verrons que les prophètes pensaient qu'elles l'étaient, mais elles étaient l'effet produit par les causes qui n'étaient pas tout à fait fortuites ni développées seulement en raison d'une progression aveugle des forces ou des événements. Les événements historiques, je dois vous dire, ne sont pas seulement les résultats d'un travail naturel de l'histoire - parce que les hommes, et les bonnes ou mauvaises pensées et actions des hommes,

sont les forces dominantes dans la marche de l'histoire. Les guerres, les exterminations et autres catastrophes d'origine humaine résultant de la perversité, de l'erreur et du péché humain éclipsent, de loin, les calamités produites par l'univers en constante évolution. Les difficultés rencontrées par le peuple d'Israël ne peuvent pas, alors, être mises sur le compte d'un Dieu en colère qui punit bien que, je tiens à le répéter, c'était l'opinion consensuelle parmi les prophètes qui ont tonné contre les maux qu'ils voyaient en Israël.

En fait, ceux-ci découlent des actions de Salomon et ses conseillers : sa conception de la religion en tant que rituel et temple, plutôt qu'en terme d'éthique, d'intérêt pour les plaisirs opulents, les plaisirs matériels dignes d'un monarque païen, son imposition du peuple avec de lourdes taxes, ses mariages avec des femmes païennes, ses concubinages avec des femmes aux pratiques païennes, encourageant leurs cérémonies abominables dans le Temple consacré à Dieu, toujours dans le but de promouvoir des alliances avec les États voisins aux idées et pratiques barbares, ainsi que pour ses plaisirs, et donc la négligence du Père et de Ses Lois.

L'enchaînement des événements a donc conduit à l'ascension de Roboam et de son acceptation stupide du Conseil qui lui fut donné par ses jeunes courtisans. Il a sévèrement rejeté la demande de ses sujets du Nord pour un allègement de leurs charges fiscales, de sorte que le Royaume du Nord, Israël, a fait sécession du reste du territoire et deux royaumes, Israël et Juda, ont vu le jour. Chacun d'entre eux était beaucoup plus faible politiquement en tant qu'entités distinctes qu'ils ne l'auraient été comme un Israël unifié. La tendance aux pratiques païennes dans le culte, l'utilisation des lieux élevés, comme Dan, et Bethel, la perte successive de la fibre morale et éthique et la dissociation de la grande foi en Jéhovah vivant, ont toutes contribué à amener les Hébreux jusqu'au niveau des nations païennes et leur ont confisqué la force qui leur était nécessaire pour se maintenir contre les nations de leur temps. C'est donc cette faiblesse physique et morale, et non un quelconque châtiment du Père, qui a causé la chute des nations Hébraïques - en premier Israël et ensuite Juda. Les prophètes ont vu les maux moraux du peuple comme la cause des remous et des menaces de catastrophes auxquels étaient confrontés les Hébreux. Avec un amour intense de leur peuple et de Dieu et la compréhension merveilleuse qui assure au peuple sa Protection à travers la foi, ils se sont puissamment exprimés contre le péché et le mal. Ils pensaient que Dieu était un vengeur divin du mal qu'Il ne pouvait supporter, alors qu'ils savaient également clairement que les politiques et les faits et gestes des Nations Hébraïques étaient eux-mêmes les causes de leurs difficultés propres.

Les prophéties d'Osée vont dans ce sens. La plupart de ses écrits traitent de l'exil imminent d'Israël en Assyrie causé par la détérioration morale du Royaume. Parce qu'Osée a prophétisé à l'époque de Jéroboam II (un fils de Joas ou Jehoash, le grand-père de Jéhu, roi d'Israël, 825 av. J.-C.). « *Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel; il ne se détourna pas d'aucun des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël* » (**2 Rois 14:24**). Ce Jéroboam II s'était consacré aux

affaires du monde, Il admettait le culte païen avec des prêtres iniques et la lutte contre ses voisins pour restaurer aux Israélites les villes qui avaient été, en d'autres temps, conquises par les Araméens. Il a étendu ses limites pour inclure de nombreuses villes Araméennes. Le résultat fut que les Israélites ne furent pas les seuls responsables de leurs péchés, mais que les païens conquis exercèrent également sur eux une influence par leur décadence morale que la prêtrise accepta volontiers. Osée n'a pas pu considérer cette situation sans se rendre compte que, si Dieu était le guide et le directeur de son peuple, il pourrait, comme il le pensait, ne pas accepter que cela continue indéfiniment, et il a estimé que Dieu châtierait Israël pour leur conduite honteuse de leur vie.

Osée prévoit donc non seulement la fin de la maison régnante Israélite, mais aussi celle de toute la nation. Et il déclare, comme venant de Dieu :

« Je mettrai fin au royaume de la maison d'Israël ». (Osée 1:4)

Et au chapitre 4, Osée charge une nouvelle fois contre le peuple :

Écoutez la parole de l'Éternel, enfants d'Israël! Car l'Éternel a un procès avec les habitants du pays, Parce qu'il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays. (Osée 4:1)

Et après avoir nommé, un à un, les mauvais comportements comme le mensonge et le meurtre, le vol et l'adultère et d'autres, il déclare que la terre se lamentera. Les prêtres, ceux qui devraient montrer la voie, sont désignés avec colère :

« Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce. Ils se repaissent des péchés de mon peuple, Ils sont avides de ses iniquités. Il en sera du prêtre comme du peuple : Je le châtierai selon ses voies, Je lui rendrai selon ses œuvres... » (Osée 4:6, 8, 9)

Osée va ensuite, au nom de Dieu, s'en prendre aux idolâtries qui se trouvent dans le Royaume du Nord :

« Ils sacrifient sur les sommets des montagnes et brûlent de l'encens sur les collines, sous les chênes et les peupliers et les ormes.... C'est pourquoi vos filles se prostituent et vos épouses commettent l'adultère. » (Osée 4:13)

Osée exprime ici qu'étant donné que Dieu et le peuple Hébreu étaient comme époux et épouse, leur culte des dieux païens et de baalim était comme l'adultère dans le lien du mariage, et que, par conséquent, les enfants seraient incapables d'apprécier la confiance et la fidélité de la promesse de mariage et détruiraient leur estime de soi dans des relations déplorables.

« Écoutez ceci, sacrificateurs! Sois attentive, maison d'Israël! Prête l'oreille, maison du roi! Car c'est à vous que le jugement s'adresse,... » (Osée 5:1)

Et il continue d'affirmer que l'iniquité d'Israël est telle que les âmes du peuple furent séparées de la Toute-Âme du Père et étaient dans un état tel qu'elles ne pouvaient penser à la recherche de Dieu ; si elles l'avaient fait, elles ne l'auraient pas trouvé. Leurs faits et gestes ont créé une croûte sur leur âme, si

bien qu'ils ne voyaient pas la justice resplendissant du Père, comme si un nuage sombre cachait le rayonnement du soleil dans les yeux du spectateur. Seulement la suppression du nuage sombre - le mal et les péchés - par les personnes elles-mêmes, pourrait permettre que le visage de Dieu leur soit à nouveau révélé. Je continuerai avec le livre d'Osée dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 28 - Jésus étudie les prophéties d'Osée

20 Août 1959

C'est moi, Jésus.

Dans mon dernier sermon, j'ai montré comment Osée, le grand prophète d'Israël, a vu la punition approcher suite aux iniquités et à la dégradation morale auxquelles le Royaume du Nord s'était livré. Mais j'ai également dit qu'Osée n'avait pas raison de penser que c'était le Père qui apportait la punition pour le péché, car le Père ne punit pas.

Toutefois, les mauvaises actions auxquelles les Israélites de ce temps se livraient, leur perte croissante de la fibre morale, la détérioration dans l'immoralité et le culte païen, ont créé, inévitablement, des conditions matérielles qui travaillaient contre eux. Le peuple a perdu sa grande foi en Dieu et ce qu'Il représentait pour eux : la droiture et la justice. Ils ont perdu, en un mot, leur noble idéalisme qui leur avait donné des nerfs d'acier pour s'emparer de la terre de Canaan comme la terre qui leur avait promise. Ils ont perdu la foi qu'Il les protégerait - et ont ainsi perdu leur lien avec Lui. Seulement par un retour à Lui, le lien pourrait être rétabli.

Les forces spirituelles du Père ont été incapables d'aider et de protéger Israël, car le contact spirituel avait été brisé par le refuge du peuple dans le matérialisme et les mauvaises pratiques. Les deux royaumes Hébreux - et plus particulièrement Israël à l'époque - sont ainsi restés à découvert s'exposant aux tempêtes du matérialisme et aux forces dominantes matérialistes alors en opération. Car tout comme je l'ai dit lorsque j'ai prêché en Palestine, « *Rendez à César ce qui à César* », l'homme est sujet aux puissances du Royaume auxquelles il appartient, et si l'homme se soumet au Royaume du plan terrestre, il ne pourra alors que s'accrocher aux forces de ce plan et se conformer au pouvoir de ces forces.

Maintenant dans les conditions du plan terrestre de l'époque, Israël, une goutte d'eau contre une mer puissante, a été ballotté par la plus grande et la plus puissante des nations du Croissant Fertile et ne pouvait compter sur aucune aide pour sa protection. Elle a cherché des alliances avec d'autres pays, mais, si je peux utiliser le mot « âme » avec une connotation collective, quelle confiance pourrait-elle avoir en des nations dans un état d'âme similaire voire pire ?

C'est seulement si l'âme retourne au Père et Le recherche qu'elle peut recevoir Sa Protection. C'est seulement si Israël se détournait de ses mauvaises voies et retournait à Dieu en obéissant à ses lois de justice et à la droiture, qu'Israël pourrait s'élever au-dessus du plan terrestre, rétablir le lien spirituel avec Lui et obtenir Sa Protection.

Maintenant, Osée a eu une grande clairvoyance spirituelle et il lui fut donné de se rendre compte que la seule façon pour Israël de survivre était de revenir au Seigneur. Dans son livre, il a écrit d'une manière que les gens pouvaient comprendre, et il a attribué les conditions, bonnes et mauvaises, à l'action de Dieu. Mais au lieu de dire, « *Travaillez le mal et le mal travaillera en vous* », il a seulement pu dire « *Travaillez le mal et Dieu vous punira.* » Mais il a eu la perspicacité de réaliser qu'une fois que les personnes auraient subi une catastrophe, ils comprendraient que cette catastrophe fut causée par leurs propres péchés et qu'en rejetant leurs péchés et iniquités, ils se tourneraient vers Dieu et demanderaient Son aide :

« Ce qui cause ta ruine, Israël, C'est que tu as été contre moi, contre celui qui pouvait te secourir. Où donc est ton Roi ? Qu'il te délivre dans toutes tes villes ! Où sont tes juges, au sujet desquels tu disais : Donne-moi un roi et des princes ? » (Osée 13: 9-10).

S'il n'y avait aucun moyen pour les gens d'avoir foi en Dieu et d'obéir à Ses lois de justice (dans leur façon de vivre), alors leurs propres maux créeraient les forces du mal qui pourraient les dépasser. Ou, comme l'a pensé Osée, Dieu utiliserait d'autres nations comme Son instrument de punition.

Ainsi, dans son amour pour son peuple, Israël, il les exhorterait à renoncer à leurs maux et à retourner à Dieu, avant qu'il ne soit trop tard - et avant que la punition, qu'il voyait venir, puisse frapper ses coup terribles. Seul le repentir pour le mal accompli et un retour avec un cœur contrit pourrait avoir un impact quelconque sur Dieu. Un retour superficiel, tourné extérieurement vers Dieu sans un changement de cœur serait vide de sens.

« Ils iront avec leurs brebis et leurs bœufs chercher l'Éternel, Mais ils ne le trouveront point: Il s'est retiré du milieu d'eux. (Osée 5:6)

Et à cet égard, le rituel du sacrifice est sans valeur :

« Car j'aime la piété et non les sacrifices, Et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. » (Osée 6:6)

Le thème principal d'Osée, est, ensuite, la pénitence pour le péché et un renouveau de la foi en Dieu et la marche dans Ses Statuts. La punition n'est pas simplement par souci de punition, mais pour permettre à Israël de se réformer et de corriger sa voie afin atteindre les normes morales et éthiques fixées par Dieu. Selon les termes d'Osée, Dieu dit :

« Je m'en irai, je reviendrai dans Ma Demeure, jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables et cherchent Ma Face. Quand ils seront dans la détresse, ils Me chercheront. » (Osée 5:15)

Osée a alors prophétisé, après la catastrophe à venir, le retour à Dieu et la Renaissance qui en résultera et la vie pour la nation :

« Venez, retournons à l'Éternel ! Car Il a déchiré, mais Il nous guérira; Il a frappé, mais Il bandera nos plaies. Il nous rendra la vie dans deux jours; Le troisième jour il nous relèvera, Et nous vivrons devant Lui. » (Osée 6:1-2)

Ceci fut alors la promesse de rédemption que Dieu donna aux Israélites par la bouche d'Osée. Cela n'avait rien à voir avec moi, Jésus, comme le pensent certains Chrétiens. Ils prétendent voir dans ces mots une prophétie de ma résurrection, le troisième jour. Or, rien ne pourrait être plus faux. Osée n'avait aucune idée de ma venue, comme il me l'a dit, et ses paroles furent uniquement consacrées au peuple Hébreu sans la moindre idée que ses paroles pourraient être mal interprétées, soient affectées à une autre situation plus de sept siècles plus tard.

Mais Osée a eu un aperçu de la rédemption de son peuple. Ce rachat était double : Cela signifiait un retour en Palestine après l'exil en Assyrie, mais cela signifiait aussi la délivrance du péché et un retour vers le Seigneur. Or, en son temps, Dieu était présumé être vivant dans le Temple de Jérusalem, un retour au Seigneur signifiait un retour matériel à la terre, mais aussi une réforme morale. Je suis désolé de dire que certains auteurs à ce sujet pensent que ce retour signifie seulement un retour physique - il ne le faisait pas, et, en fait, lorsque des siècles plus tard, le Père fut plus correctement conçu comme étant universel et présent partout dans le monde, un retour à Lui signifia un retour à Ses Statuts et Lois morales. L'accent mis, par les auteurs Hébreux, sur le retour physique ou le retour d'exils est devenu inévitable suite aux deux exils subis par le peuple Hébreu au cours du millénaire dont je parle. J'ai réalisé plus tard que retourner à la terre où Dieu demeure était un concept qui, dans son sens le plus large, représentait vraiment un retour à la pureté primitive de l'âme et la vie dans les Cieux Spirituels. Lorsque je prêchais en Palestine, j'ai eu la connaissance que finalement ce retour à Dieu et à la terre voulait dire le retour dans le monde des esprits, mais avec une demeure dans les Cieux Célestes où l'Amour Divin dans l'âme permet la demeure avec le Père Lui-même.

Maintenant lorsqu'Osée a parlé d'un retour à Dieu, il voulait dire principalement une régénération morale, une renaissance après la punition de l'exil à l'Assyrie, dont la réalisation approchait rapidement. Cet exil, pensait-il, allait durer « jusqu'à la fin des jours », mais le retour serait finalement un renouvellement de leur héritage sous David, leur roi :

« Après cela, les enfants d'Israël reviendront; ils chercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi; et ils tressailliront à la vue de l'Éternel et de sa bonté, dans la suite des temps. » (Osée 3:5)

Osée avait alors ici une conception Messianique claire - le bonheur ultime pour le peuple Hébreu se ferait sous un roi provenant de la Maison de David. Il serait un Royaume atteint par le biais d'un repentir vers un contentement, avec Dieu leur protecteur et dirigé par un descendant de leur grand roi, David.

Voici l'un des premiers concepts Hébreux du Messie - pas le Messie tel que conçu par les Chrétiens, quelque huit cents à mille ans plus tard, mais le

Messie tel qu'il fut conçu par l'un des plus grands prophètes Hébreux au début de l'histoire de la prophétie sacrée. Car Osée dit :

« Les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassembleront, se donneront un chef, et sortiront du pays; car grande sera la journée de Jizréel.. » (Osée 1:11)

Cela signifie qu'après l'exil des Hébreux, les Israélites et les Judéens retourneraient à la terre, unis comme un seul pays et, ayant choisi leur roi, quitteraient la terre d'exil, et retourneraient à leur propre terre. Ils seraient dans le même temps régénérés dans une attitude d'obéissance aux lois de Dieu, car le jour de Jizréel signifie le jour de la rédemption. Leur chef, alors, serait le roi de leur nation rachetée - leur Messie. C'est une des prophéties concernant ma venue, trouvée dans les livres des prophètes, un sujet que je traiterai alors que je montrerai le développement de l'amour dans l'Ancien Testament.

Lorsqu'Israël abandonnera ses mauvaises manières et retournera à Dieu, alors Dieu versera, sur la terre et le peuple, une grande abondance de vie et de fécondité. Osée voulait dire à son peuple que cette abondance et vie n'étaient pas seulement pour ce monde de vie matérielle, mais pour la vie de l'âme - et la seule façon qu'il pouvait donner à son peuple ce sentiment fut de l'écrire d'une manière qu'ils pouvaient comprendre. Puisqu'ils ne pouvaient pas comprendre un langage traitant de la vie dans le monde des esprits, il écrivit sur les bonnes choses qu'ils désiraient dans ce monde, mais à travers une merveilleuse poésie et beauté et certaines personnes ont senti que, en raison de sa sublimité, ces choses allaient au-delà de leurs espoirs les meilleurs et qu'elles ne pourraient être obtenues que dans un monde idéal. Ce monde pour eux était le temps de la rédemption Messianique.

A ce moment les péchés d'Israël seraient oubliés, car l'âme purifiée ne peut pas contenir la mémoire du péché, ils devraient passer de l'idolâtrie à la foi dans le Père, en l'appelant, comme la véritable Église, Ishi, mon Mari. Et le Père était de retour à Son Peuple dans l'amour - l'Amour Divin qui le Père a pour Ses enfants.

« Je réparerai leur infidélité, J'aurai pour eux un amour sincère ; Car ma colère s'est détournée d'eux. » (Osée 14:4)

Et, affirme Osée, cet Amour Divin sera comme entre mari et femme :

« Je serai ton fiancé pour toujours; Oui je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde (l'Amour Divin). Je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras l'Éternel... » (Osée 2:19-20)

Ce fut à travers l'étude d'Osée que j'ai réalisé que l'Amour de Dieu différerait de l'amour humain et qu'il pourrait être possédé par l'homme.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 29 - Amos, premier prophète d'Israël

21 Août 1959

C'est moi, Jésus.

Amos est le premier des vrais prophètes d'Israël qui exerça son ministère pendant le règne de Jéroboam II. Je vous ai déjà dit que ce roi était idolâtre et matérialiste dans son attitude, consacrant son règne à élargir son domaine et à le rendre aussi puissant qu'il le pouvait. Personne n'aurait osé prédire la destruction de ce Royaume durant les cinquante années des avertissements du Prophète. Pourtant, Amos l'a fait, et il eut raison. Il n'a pas fondé ses prophéties sur des visions, mais sur la connaissance des rouages des forces spirituelles qui travaillent sur l'âme humaine. Si un homme est mauvais dans son cœur, il attire les âmes maléfiques du monde des esprits, et ceci aide à créer des conditions qui amèneront l'homme pécheur à la catastrophe. Parfois les conditions matérielles sont favorables dans la mesure où la pression des forces du mal ne peut pas suffisamment miner la position favorable de la personne en question, et les personnes ont ainsi spéculé sur la prospérité apparente d'individus maléfiques. Et à l'inverse, il y a des personnes qui, tout en s'efforçant vraiment de vivre à la hauteur des normes morales et éthiques, n'arrivent pas à prospérer ou rencontrent des difficultés matérielles, provoquant des doutes quant à la puissance de Dieu pour protéger Ses enfants du mal. Vous verrez que cela a pu éventuellement être le creuset pour l'histoire de Job, dont je parlerai ultérieurement. Mais permettez-moi ici de vous dire que des conditions défavorables, telles que produites par les machinations maléfiques, d'associés égoïstes, ou des événements locaux ou nationaux, peuvent présenter des obstacles à l'avancement ou provoquer des pertes, l'homme est soumis aux lois matérielles qui prévalent à chaque instant.

La déclaration, « *Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures* » est vraie, mais est vraie également celle de **II Chroniques 25:8** : que « *Dieu a le pouvoir d'aider.* » Bien que les conditions matérielles sur le plan terrestre ne sont pas soumises aux lois spirituelles mais aux lois matérielles, cependant Dieu, par le biais de Ses anges tutélaires, ou esprits, cherchent à protéger ceux qui Le cherchent et s'efforcent de surmonter des conditions matérielles défavorables pour eux. Parfois l'effort consomme ce qui semble être, pour les mortels, un temps considérable, mesuré parfois en années, mais c'est tout simplement un point de vue. Il est bon de se souvenir que les efforts spirituels se poursuivent sans cesse et que, le moment vient où les forces de protection sont en mesure de s'exprimer à travers les conditions terrestres, ou lorsque ces changements apportent une amélioration de la situation matérielle de l'homme. Pendant ce temps, l'homme avec la foi en Dieu, et qui prie Dieu, peut rester en contact avec les forces de l'esprit qui lui donnent force et courage dans ses temps d'adversité et lui permettent de tenir bon en lui donnant un aperçu de la proportion réelle de ses difficultés, et il les voit, alors, comme elles le sont vraiment : très

temporaires par rapport à sa vie complète, à la fois mortelle et spirituelle. De plus, Dieu, je dois vous dire, donne à l'homme le libre arbitre d'agir et, par ce cadeau, enlève de Lui-même le pouvoir absolu de forcer l'homme à agir comme Il le souhaite. C'est pourquoi IL ne peut pas forcer l'homme, et IL ne le fait pas, à agir contrairement aux souhaits de l'homme, même si c'est pour le mal absolu. Il se doit de respecter les lois nationales et universelles qu'Il a créées et qu'Il ne peut pas annuler pour protéger l'homme ou la vie. Ce qu'Il peut faire, cependant, c'est de mettre en fonctionnement des lois supérieures qui, si elles sont suivies, peuvent neutraliser celles en vigueur.

Par exemple, Dieu a mis à la disposition de l'humanité, à travers moi, Ses Lois spirituelles les plus élevées déjà connues de l'humanité, Son Amour Divin, à une époque où le peuple Hébreu était déchiré et affligé par la plus cruelle et la plus brutale des nations oppressives, Rome. Seul l'Amour Divin et sa possession en abondance auraient pu donner à Israël la force d'âme, le courage et la foi pour supporter et surmonter la grande tempête du mal qui déchargea sa colère sur la nation et lui aurait permis de percevoir ce joug comme il était vraiment - une tempête de grande violence, mais aussi un passage dans l'océan du temps éternel dans lequel Israël devait se réfugier, et non se confronter. L'amour humain ne pouvait pas composer avec le plus grand mal humain qu'était la Rome antique, Israël a donc adopté le parcours désastreux de la révolte et de la destruction. Comme le Messie de Dieu, j'aurais pu éviter cette catastrophe à mon peuple s'ils avaient cru à mes paroles et avaient prié le Père pour Son Amour.

Maintenant, beaucoup en Judée se sont, dans les temps après ma venue, abaissés au niveau des païens en agissant comme ils l'ont fait avec force, et ont été punis par l'épée. De même les leaders de la terre d'Israël se sont enfoncés avec la bassesse des païens en se détournant des lois morales et éthiques du Père pour la vie de la nation, ont agi comme les peuples voisins, ont suivi leur idolâtrie, leur immoralité et la dégradation de leur comportement. Ainsi, Amos prophétisa contre la population environnante, les Syriens, les Philistins à Gaza, Ashdod et Ashkelon, les Édomites, au sud de Juda, les Ammonites et les Moabites. Il a fait cela pour montrer que Dieu est le Dieu de tous les peuples, païens comme Hébreux, et que les conséquences de leurs maux seraient leur destruction. Et alors, en tant que prophète d'Israël, il a mis en garde les Israélites au sujet de leurs péchés et iniquités et il a prophétisé la destruction de la terre d'Israël non seulement à cause de leurs mauvaises voies, mais parce qu'ils ont méprisé la Loi de Dieu, avec qui leurs pères avaient établi une alliance éternelle. Ces maux incluaient l'idolâtrie, la corruption, la trahison de la justice, l'oppression des pauvres, les pratiques sexuelles immorales, la profanation de l'autel, la séduction des Nazarites avec du vin lesquels s'étaient engagés à s'abstenir de boissons enivrantes, et aussi l'oppression des prophètes qui avaient mis en garde la population contre leurs méthodes. Oui, Amos éleva la voix contre la parenté de Basan, les femmes, qui ont opprimé les pauvres, écrasé les

nécessiteux et incité leurs hommes aux indulgences, et il a protesté contre les pratiques de type païennes à Béthel, Guilgal et autres autels.

Il a aussi rappelé au peuple la punition que Dieu leur infligerait s'ils ne se tournaient pas vers lui - la famine, le manque de nourriture, la sécheresse, le manque d'eau potable, les fléaux et la peste, la guerre et la mort. Ce furent des avertissements visibles pour revenir à Dieu et à Ses Lois, mais ceux-ci n'avaient pas touché le cœur dur d'Israël - et, par conséquent, la destruction de la terre était à portée de main. Amos a plaidé auprès des gens afin qu'ils cherchent le Seigneur, un Seigneur miséricordieux qui pourrait sauver un vestige :

« Car ainsi parle l'Éternel à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez! ... O vous qui changez le droit en absinthe, Et qui foulez à terre la justice! Le Seigneur est son nom. » (Amos 5:4,7-8)

« Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez, Et qu'ainsi l'Éternel, le Dieu des armées, soit avec vous, Comme vous le dites. Haïssez le mal et aimez le bien, Faites régner à la porte la justice; Et peut-être l'Éternel, le Dieu des armées, aura pitié Des restes de Joseph. » (Amos 5:14-15)

Par cela Amos signifiait que bien que les mauvaises conditions, en raison des maux commis, étaient maintenant tellement avancées que les catastrophes à venir n'étaient plus susceptibles d'être évitées, un retour à Dieu et à sa justice pourrait stopper le déferlement de catastrophes par la réapparition de certaines forces favorables et pourrait donc éviter leur extermination complète et permettre au peuple restant d'être secourus.

Amos dit alors au peuple qu'aucune fête religieuse ou cérémonie ne peut éliminer le péché. Ce que Dieu veut est la droiture et la justice et non les sacrifices :

« Je hais, je méprise vos fêtes, Je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, Je n'y prends aucun plaisir; Et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, Je ne les regarde pas. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques ; Je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit. » (Amos 5:21-24)

Amos nous dit qu'il a plaidé, par la prière à Dieu, afin de prévenir le déferlement de catastrophes, et il nous raconte comment il fut en mesure de comprendre les mots et les avertissements qui lui ont été remis par les messagers de Dieu : et ils le furent sous la forme d'images poétiques ou d'images que tout le monde pouvait interpréter. Ces images ont été la façon par laquelle le cerveau d'Amos a interprété les messages reçus. Ils auraient pu lui être délivrés d'une manière familière ou sous la forme d'expériences de vie. Ainsi la famine est représentée par les sauterelles qui dévorent l'herbe de la terre (**Amos 7:1-2**) et les avertissements des destructions par le feu furent ceux du feu dévorant de la mer, (**Amos 7:4**) et l'avertissement de l'effondrement des murs et de la destruction s'effectue par le biais du fil à plomb, un symbole du jugement exécuté selon la justice. À la fin de ces avertissements, Amos fut averti que Dieu ne pouvait plus retenir son jugement, et cela signifiait que les mauvaises

conditions ne pourraient plus être contenues et qu'elles devaient, comme une inondation dévastatrice, briser le mur de soutènement et tout écraser sur leur passage.

Dans le cadre de ces prophéties de malheur, Amos devait prouver son courage. Le prêtre officiel de Bethel, Amatsia, informa le roi, Jéroboam, qu'Amos conspirait contre lui, soulevant la méfiance dans l'esprit du peuple en proclamant qu'il allait mourir par l'épée et Israël serait emmené captif.

Le grand prêtre, de sa propre autorité et avec l'approbation du roi, ordonna à Amos de partir et de retourner à Tekoa, d'où il venait, Bethel n'étant pas un lieu d'accueil pour lui et ses prophéties. Sans crainte, Amos a répondu qu'il n'était pas un prophète professionnel - au sens qu'il ne se limitait pas à prédire les choses que le roi voulait bien entendre, mais, qu'en réalité, il était un messenger de Dieu, car il déclarait ces choses que Dieu, par l'intermédiaire de Ses anges, lui avait ordonnées de dire. Il a dit aux autorités qu'en effet, il avait été maintenu dans son humble activité d'éleveur de moutons et de gardien de l'arbre, mais que le Seigneur l'avait éloigné de son gardiennage de moutons et d'entretien des arbres et lui avait dit, « *Va prophétiser à mon peuple d'Israël* ». Cette prophétie était terrible. Amos a également prédit le sort malheureux de la famille du prêtre ainsi que la mort dans la maison du roi. Amos a ainsi démontré ce courage qui véritablement devait s'afficher en Israël - aux porteurs de nouvelles de destruction et d'avertissements du désastre - pour affronter les dirigeants en colère et les prêtres et que, en tant que messenger de Dieu, il devait répéter calmement la prophétie et garder confiance dans le Seigneur, même si la prophétie impopulaire signifiait la mort physique au porteur. Jéroboam n'a rien entrepris contre Amos et le souverain n'est pas mort d'une mort violente, mais plus tard, le roi suivant, Ozias, a cherché à détruire le prophète, et lui et Amatsia ont battu Amos à mort par des coups, avec des barres de fer, sur la tête.

En conclusion, Amos avait un sentiment persistant que quels que soient les péchés d'Israël, la destruction totale de la nation n'aurait pas lieu, malgré la certitude qu'il a ressentie de la punition de la nation :

« En ce temps-là, Je relèverai de sa chute la maison de David, J'en réparerai les brèches, J'en redresserai les ruines, et Je la rebâtirai comme elle était autrefois, Je les planterai dans leur pays, Et ils ne seront plus arrachés du pays que je leur ai donné, Dit L'Éternel, ton Dieu. » (Amos 9:11-15).

Et donc, dans une annexe, au chapitre 9, qui fut ressentie par certains comme ayant été écrite d'une autre main, il a expérimenté la grande espérance qu'un jour de rédemption viendrait lorsque le péché serait éliminé des pécheurs et qu'ils vivraient dans la chaleur de l'Amour du Père. La véritable prescience qu'il a eue, concernant les catastrophes à venir pour Israël, lui a donné l'idée que, étant le seul peuple qui avait accepté le Père et avait une certaine compréhension de Ses Voies, la nation entière ne serait pas autorisée à périr, tout comme ils n'avaient pas été autorisés à mourir en Égypte, et qu'il doit y avoir certains parmi eux qui, bien que silencieux à l'époque de la corruption, ont

conservé un amour de la justice et la miséricorde, et maintiendraient en vie la lumière de la Torah de Dieu.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 30 - Amos et Osée étaient obéissants à Dieu

22 Octobre 1959

C'est moi, Jésus.

Je voudrais, maintenant, passer brièvement en revue et résumer la place d'Amos, en ce qui concerne le développement de l'amour humain dans l'Ancien Testament, l'ancêtre de l'Amour Divin qu'au cours du temps, j'étais destiné, par le Père, à posséder dans mon âme et par conséquent à proclamer son existence, et sa présence, à l'humanité toute entière. S'il n'y avait pas eu des hommes comme Moïse, dont je parlerai séparément, ou les prophètes, des esprits et des cœurs masculins n'auraient pas été, comme ils le furent, canalisés dans les voies prédestinées comme étant les seuls chemins vers la perfection de l'âme. Une intense prise de conscience de la réalité de cette totale influence d'Amour et de Miséricorde du Père a permis de renforcer les liens entre l'âme humaine et Sa Propre Grande Âme, afin que, en temps voulu, l'acceptation des Commandements Éternels de l'Amour de Dieu et du prochain, par au moins une nation, je parle de la Judée, et par d'autres personnes à un degré divers, Lui permette d'envoyer, au moment prévu, Son Messie, pour la Renaissance du cœur humain et pour partager l'Essence Divine à travers la Prière qui lui était adressée.

L'histoire d'Osée, comme nous l'avons vu, fut celle de l'intuition de l'Amour du Père pour l'humanité, et j'ai montré comment elle a contrôlé la vie de l'homme au point où il a illustré, comme un vrai prophète, l'Amour que le Père a pour Ses Enfants. Osée, bien entendu, dans ses ennuis avec Gomer, a montré dans son âme humaine, l'amour humain complet dont il était capable en tant qu'être humain et ne pouvait pas, et n'a pas pu, posséder l'Amour Divin, au moment où le Père seul en était le dépositaire. Mais la pertinence de son amour humain et les souffrances que cet amour implique, vous permet de découvrir maintenant la vérité que les prophètes, dans leur défense rigide et inflexible du droit moral et éthique, et dans l'apparente sévérité qui caractérise leur exigence du respect absolu de ces lois, ont transporté, dans leur âme, un grand amour pour leurs compatriotes Juifs. Ils les ont réprimandés afin de les corriger et ils se sont exprimés sans crainte, sans se soucier de leur convenance personnelle, de leur sécurité ou de leur péril, afin de ramener à la maison ces Juifs. Ils ont voulu leur permettre de revenir dans les voies de Dieu, afin que Dieu soit en mesure de manifester Son Amour pour eux, de les protéger de leurs propres folies et de

rejeter les menaces et les dangers. Bien qu'ils ne l'aient peut-être pas précisément exprimé avec ces mots, ils proclamèrent que s'ils reconnaissaient le Père et marchaient dans Ses voies, Il les guiderait à travers les vicissitudes et les douleurs du monde matériel et dirigerait leurs chemins dans une patrie matérielle et spirituelle, de sécurité et d'amour.

Amos a compris cela dans toutes ses implications. L'humble tailleur d'arbres et berger, dans sa vie de simplicité rustique, a maintenu en son for intérieur, comme un impératif absolu, l'obéissance aux commandements de Dieu comme un salut de l'âme et comme une protection contre les forces hostiles de la nature et de la nation. Car il a vu, dans la nature, le fonctionnement de Dieu et, dans les activités d'autres personnes, l'argile avec laquelle Dieu modela Son Œuvre et accomplit Son dessein. Et s'il s'est rendu compte que les Lois de Dieu étaient destinées à l'élaboration de ces bonnes dispositions qui sont personnifiées dans Son Amour, et il a pensé (mais à tort) que le rejet de Ses Lois pour des mauvaises actions provoquerait la fureur et la colère de Dieu qui seraient semblables à la fureur et la colère dans le cœur humain. Il n'a pas compris que le mal créait ses propres conditions maléfiques qui se dresseraient comme une barrière contre la Protection de Dieu et de l'Amour, que Dieu serait nettement moins en mesure d'aider, et que Ses messagers d'amour et de miséricorde rencontraient plus de difficultés à percer les conditions pécheresses qui entourent l'âme maléfique.

La détermination d'Amos pour aller à Béthel et dénoncer les conditions maléfiques existantes en Israël ont, par conséquent, été motivées par une âme très développée dans l'amour humain et non colérique, envers son prochain. Il a compris que ce n'était pas à lui de juger, mais qu'il devait relayer le message de ce Jéhovah en qui il avait une foi implicite et qui devait être le juge et le maître du jugement qu'Il voulait leur appliquer. Si Dieu n'aimait pas ces gens, qui étaient les Siens, Il n'aurait pas manifesté le souci de leur redressement. Ils devaient, étant son peuple choisi, être à la hauteur des commandements qu'il leur avait été donnés par Moïse, comme un signe de Son Amour pour eux, tout comme, dans ce même Amour, Il les avait délivrés de l'esclavage en Égypte.

Voici donc l'histoire de l'Amour de Dieu pour son peuple à travers la correction que leur abandon de ses commandements nécessitait ; car, s'il n'y avait eu aucune correction, le peuple serait incontestablement tombé dans le paganisme complet. Ils auraient rivalisé avec les païens dans des actes abominables comme l'abattage rituel des enfants premiers-nés ou en s'immergeant dans des actes ignobles et des pensées de corruption, comme le montrent les accusations et les charges proférées par Amos contre les Hébreux et les personnes de leur entourage. Il n'aurait pas été mis en lumière dans le monde, ou dans une grande partie de celui-ci, la brutalité et la bestialité de l'animal sous forme humaine, sans âme et dépourvu de son lien avec son créateur, dépourvu de sa plénitude d'amour, de bonté et de miséricorde envers autrui.

Amos a parlé en terme général de toute la nation d'Israël, parce qu'en son temps et même plus tard, l'individu était, en quelque sorte, comme un grain de sable sur le rivage. Mais il a également parlé des divers genres d'offenses et des effets de la punition contre Israël, comme tous les auditeurs d'Amos ont pu le comprendre, qui seraient ressentis par la nation mais aussi par les individus. Le fait qu'Amos, comme un seul homme, ait pu aller jusqu'à Béthel, en faisant face à une union hostile d'adorateurs corrompus, et proclamer haut et fort son message de dénonciation et de malheur au nom de Jéhovah, donna à l'individu, en tant qu'âme humaine, une plus grande reconnaissance dans les cercles religieux d'Israël. Son intrépidité, sa résolution, son courage pour faire face à la violence physique pour ses principes, a ouvert la voie à d'autres prophètes, à Isaïe et Jérémie, et à l'éventuelle reconnaissance que la nation reposait sur la foi de l'âme individuelle. Il s'agissait de cette âme qui a permis la prospérité de la nation ou l'a conduite à sa perte et que c'est cette âme qui était responsable de ses propres faits et actes et du salut ou de la séparation de Dieu.

Amos a défendu en son temps la justice - la justice pour le peuple et la libération de l'oppression des dirigeants corrompus et égoïstes. Ceux-ci ont toujours conduit à la chute des personnes, parce que le message de la religion, de la fraternité des hommes, a été écarté lorsque la prospérité matérielle a dominé. C'est pour cette raison que, faible face au matérialisme, l'âme humaine se trouve dans le besoin du Pouvoir de l'Amour Divin pour vaincre le monde et la chair et amener l'homme à la communion avec le Père. Amos a déclaré que les actes de justice et d'amour ont été les éléments essentiels de la foi en Dieu et le seul vrai fondement de tout ordre social. Ses paroles se dressent comme un monument à Dieu, comme la Source de notre humanité en tant que peuple vivant et en tant qu'êtres vivants, sur qui, dans l'abondance de Sa Tendresse, Dieu répandrait son Amour Divin et leur donnerait la vie éternelle.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 31 - Le premier Isaïe, prophète d'Israël

21 Avril 1960

C'est moi, Jésus.

Isaïe, fils d'Amos, est connu comme le prophète de la foi en Dieu par excellence, où cette foi est appliquée à la nation de Juda dans son ensemble, et a servi à montrer que Dieu ne peut pas être mis à l'écart de la politique nationale. Dans Amos et Osée, nous avons vu que ces prophètes d'Israël ont averti du désastre qui menaçait la nation à cause du laxisme moral et du péché. Cependant Isaïe est allé plus loin, par ses avertissements envers Israël, ainsi qu'envers Juda, à cause du péché et des injustices qui balayaient la terre. Cependant, ses

avertissements étaient également de nature politique et concernaient la politique et les affaires étrangères sur le plus haut niveau international.

Isaïe est le premier grand conseiller de paix pour son pays. Il a commencé à prophétiser au cours de l'année de la mort du roi Ozias, vers l'an 738 avant JC. Pendant quelques années, Ozias avait souffert de la lèpre et son fils Jotham avait été en charge du gouvernement. Ozias a adoré Jéhovah, pour des raisons politiques, dans le Temple à Jérusalem, mais il a permis aux rites païens de s'effectuer dans les hauts lieux.

Il avait conquis Philistia et reconstruit le port d'Elath sur la mer Rouge et a cassé les murs de Gath, Jabné et Asdod, et les villes Philistines du nord le long de la frontière de Juda. Il a également construit des fortifications à Jérusalem, réparé des tranchées et construit des tours de guet en tant que système d'alerte contre les invasions ennemies. Il a mené des guerres avec les Arabes et les Maonites et les a vaincus, il a réorganisé l'armée et a beaucoup œuvré pour faire avancer l'agriculture et améliorer l'approvisionnement en eau. Un bon rapport sur ses activités est donné dans les Écritures dans II Chroniques 26:4-7 en dépit de sa reconnaissance des cultes païens.

Ce qui a conduit Isaïe à prophétiser contre Juda était un double acte d'accusation. La prospérité du pays, liée à la victoire et à un plus grand territoire, a apporté, avec elle, des conditions similaires à Israël, à savoir un goût immodéré pour le luxe, l'introduction de produits, de mœurs et d'idées étrangères, la fausse fierté, l'avarice et, en conséquence, le piétinement des pauvres. Le deuxième facteur fut l'ascension au trône assyrien de Teglath-Palasar, en 746 avant J.-C., et les conquêtes faites par ce monarque : Damas, Tyre et d'autres Etats qui furent soumis à son pouvoir. Juda aurait besoin de toute l'aide de Dieu pour l'empêcher de devenir une proie pour l'Assyrie, comme le sont devenus ces pays, et comme Israël le fut en 721 BC

Le fils d'Ozias, Jotham, n'est pas resté très longtemps, après la mort de son père, sur le trône de Juda. Il a poursuivi la politique alors en cours en permettant le culte païen dans la campagne de Judée, mais a prêché le Judaïsme à Jérusalem. Il a vaincu les Ammonites, bâti des villes dans le territoire montagneux de Juda et des forteresses et des tours de guet dans les forêts, érigé, dans la capitale, la porte haute du Temple et a commencé à travailler sur les murs, sur la colline de Ophel. Il est mort à l'âge de 41 ans, juste au moment où les forces d'Israël et les Syriens ont marché contre Juda, à cause du refus de Juda de se joindre à eux contre l'Assyrie. Achaz, son fils, qui est monté sur le trône, était une personne timide qui manquait de foi religieuse. L'apparition des soldats hostiles l'a rendu, ainsi que ses sujets, très craintif quant à leur sécurité personnelle. Je parlerai de ce sujet plus tard.

Tel était la situation en Juda à l'époque où Isaïe prophétisa pendant quelques années. Ce prophète était originaire de Jérusalem et un membre de la famille royale d'Ozias, étant un cousin du côté de son père. Il semble étrange que ce jeune homme, qui appartenait à la noblesse, ne partageait pas l'attitude aristocratique du temps envers la vie publique, mais a plutôt épousé la cause des

commerçants et des travailleurs à Jérusalem qui voulaient rester en paix avec les autres nations de la région. Comme j'ai souligné que les prophètes avaient été inébranlables dans leur position pour la paix, contre la violence et la guerre, alors on peut mieux comprendre sa position contre l'alliance de Juda avec d'autres pays pour lutter contre l'Assyrie, ainsi que sa foi en Dieu comme le seul moyen réel et véritable de protéger son pays. Dès lors, il se heurta au roi, et à la noblesse militante.

Isaïe, comme un jeune homme, au début de la vingtaine, a commencé son ministère comme prophète à la mort du roi Ozias. Sa vision pittoresque de son appel par Dieu est donnée au 6ème chapitre de son livre dans les Écritures.

Beaucoup de ses premières prophéties sont de la veine d'Amos et Osée, dont il s'est inspiré et sur qui il s'est fondé pour des messages prophétiques. Il pleura pour les péchés de Juda, et pour la terreur qui s'abattrait sur le pays le Jour de l'Éternel, le jour où les mauvais chefs seraient consumés. Ces messages, bien entendu, insistent sur la réforme pour répondre aux normes d'éthique et de justice de Jéhovah. Mais, dans la parabole de la vigne peu lucrative, Isaïe a montré sa perspicacité dans la relation de Dieu à la nation. Comme Moïse, il a souligné l'Amour du Père pour ses enfants, puis mis à nu leur manque de loyauté à son égard. Il a décrit Dieu en tant que le planteur et Juda comme la vigne :

« Je chanterai à mon bien-aimé Le cantique de mon bien-aimé sur Sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux; Il bâtit une tour au milieu d'elle, et il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais. » (Isaïe 5:1-2).

Isaïe parla ainsi au peuple, à cause de leur comportement pécheur, de leur ingratitude envers le Père. Il continua alors comme si Dieu parlait à travers lui, exigeant le jugement:

« Qu'y avait-il encore à faire à Ma vigne, sue je n'aie pas fait pour elle? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ? » (Isaïe 5:4)

« La vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé! De la justice, et voici des cris de détresse ! » (Isaïe 5:7)

La chose importante à retenir, pour mon prophète ici, est qu'Isaïe a ainsi poursuivi la conception de l'Amour Divin de Dieu pour Son peuple. Il a parlé, et a écrit, dans une parabole qui était claire et chère à tous les Hébreux - l'amour que l'homme a pour la terre de son domaine. Dieu aimait les Hébreux parce qu'ils étaient ceux qui mèneraient à bien Ses Commandements pour la justice et la vertu, et Dieu, le Mari d'Israël, ou Dieu, le Planteur de la vigne était Dieu qui aimait avec Son Amour Divin le peuple de Son choix, et qu'Il châtierait, si nécessaire, afin qu'ils retournent à Lui, par la pratique de Ses commandements sacrés pour la justice et la vertu, car c'est ainsi qu'IL Se caractérisait pour les Hébreux à cette époque. Et pourtant, la foi d'Isaïe en Dieu est telle qu'il déclare

que le temps viendrait où non seulement Juda reviendrait à Lui, mais également tous les hommes. Parce qu'Isaïe savait et proclamait que Jéhovah est non seulement le Dieu des Hébreux, mais le Dieu universel de l'humanité toute entière:

« Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, A la maison du Dieu de Jacob, Afin qu'Il nous enseigne ses voies, Et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, Et de Jérusalem la parole de l'Éternel. » (Isaïe 2:3)

Isaïe était persuadé que la Parole du Père devrait venir de Jérusalem. Je croyais aussi cela, et ce fut l'une des raisons pour lesquelles je suis allé à Jérusalem pour apporter mon message de l'Amour du Père à la ville de David. La Parole du Seigneur devait venir de Jérusalem. Ainsi beaucoup de mes messages de l'Amour Divin, bien que non enregistrés, ont été donnés dans le Temple. Isaïe a également parlé de ses messages de paix universelle, un idéal pour l'avenir, ce qui constitue l'un des grands passages de la Bible:

« Et il sera le juge des nations, et doit reprendre beaucoup de gens; Ils briseront leurs épées en socs et leurs lances en serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, Et l'on n'apprendra plus la guerre. Maison de Jacob, Venez, et marchons à la lumière de l'Éternel ! » (Isaïe 2:4-5)

Ainsi Isaïe a dénoncé la guerre, et a parlé contre la rébellion comme chemin de salut. J'ai fait de même lors de ma venue sur la terre. Comme Isaïe a prédit la paix grâce à la connaissance de Dieu, j'ai enseigné la paix, en Palestine, entre les Zélotes et suzerains Romains, la paix pour empêcher la destruction de la nation, la paix entre tous les hommes par l'amour fraternel, avec l'Amour du Père que possède chaque âme, apportant à chacun une compréhension compatissante de celle de ses frères, sans distinction de race ou de couleur, à travers l'adhésion à mon Chemin au salut éternel par la prière pour Son Amour Divin.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 32 - Isaïe et la menace Assyrienne

12 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Dans mon dernier sermon, j'ai montré qu'Isaïe était un prophète de la paix, un homme qui défendit la cause du peuple contre la classe dirigeante à Jérusalem. Maintenant je veux écrire sur les prophéties qu'Isaïe a faites ou est censé avoir faites et vous dire ce qui est vrai ou faux.

Ces prédictions furent le résultat de la participation de Juda aux événements mondiaux qui se déroulaient à ce moment-là. Les deux grandes

nations de la région, l'Assyrie et l'Égypte, étaient en lice pour être la puissance dominante, et les petits États entre elles, Juda, Israël et la Syrie, ont été pris, pour ainsi dire, en tenaille. Vous savez, bien sûr, qu'Isaïe a prêché la neutralité et une politique de quiétude avec la foi en Dieu comme principe directeur. Ses mots en Hébreu sont difficiles à traduire en raison d'un jeu de mots, mais il a dit quelque chose comme, « *Dans l'Éternel vous vous conformerez, et il vous protégera..* » Mais en raison de la peur générée par l'Assyrie au sein des petits États, leurs dirigeants, comme Rezin de Syrie et Rekah de Judée, ont jugé préférable de se joindre à l'Égypte comme le moindre des deux maux.

En fait ces principautés étaient tellement contrariées de la passivité de la Judée à cette époque (environ 738 av. J.C.) qu'elles étaient déterminées à attaquer Jérusalem. Comme je l'ai mentionné dans mon premier sermon sur Isaïe, Achaz, fils de Jotham, était sur le trône de Judée. Le prophète était maintenant plutôt éloigné de la sanguinité étroite de la maison royale, mais pourtant, en tant qu'homme d'État plus âgé, il avait continué à être entendu par moments pour défendre sa politique de foi et de neutralité contre les jeunes nobles qui entouraient Achaz. Quand le souverain est venu inspecter le système d'approvisionnement en eau de Jérusalem en préparation d'un siège, Isaïe l'a rencontré avec son petit fils, Shear-Jesheb (un vestige doit rester), il lui a dit de ne pas s'inquiéter car les deux attaquants étaient faibles et ne devraient être le sujet d'aucune inquiétude pour le roi. Isaïe a parlé de sa connaissance de la Syrie et Israël comme un homme d'État, mais il a également parlé de sa conviction intime sur la situation que Dieu lui avait donnée comme Son prophète.

La prophétie d'Isaïe concernait un événement local, mais le passage est devenu l'un des plus célèbres dans l'Ancien Testament :

« Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. ...Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, Le pays dont tu crains les deux rois sera abandonné. » (Isaïe 7:14-16)

Ces phrases ont été sorties de leur contexte, et au mot Hébreu « alma » (une jeune femme) fut donné le sens « vierge » par les traducteurs grecs et latins, afin que la pensée exprimée soit celle d'une naissance virginale, si populaire dans les religions anciennes. Et, ici, je peux citer la naissance d'Horus, parmi les Égyptiens, ou de Bouddha, en Inde. Les premiers éditeurs Chrétiens, bien sûr, cherchaient quelque chose dans l'Ancien Testament à l'appui de leurs théories d'une naissance virginale du Christ afin de ramener et convertir, leurs compatriotes païens. Ils ont réussi, certes, mais des spécialistes impartiaux, et plusieurs membres de différentes églises, sont tombés d'accord pour convenir que cette prophétie d'Isaïe ne renvoie pas à moi mais à un enfant né au temps d'Isaïe.

En fait, la prophétie se réfère à Ézéchias, fils du roi. Le fait que, sur les épaules de l'enfant, devait reposer l'administration du gouvernement est la confirmation que la prophétie se référait à un futur dirigeant. Ce dernier a bien commencé et a entrepris des réformes religieuses dans le but d'éradiquer le culte

des idoles, détruisant le vieux serpent d'airain qui avait été vénéré pendant des siècles et a interdit la plantation et le haut lieu de culte. À cet égard, il a gagné le respect et l'approbation de ceux qui s'intéressaient à la préservation de la foi Hébraïque; et c'est vrai. Mais il n'avait aucune conception de la justice sociale ou des droits de l'homme pauvre ou de quoi que ce soit qui pourrait améliorer la condition du peuple. Jamais ces mots n'auraient pu s'appliquer à moi, car je ne suis pas venu pour être le roi ou le souverain d'un royaume matériel, mais comme le Messie de Dieu, le montreur de Chemin pour le Père et le Salut à travers la prière au Père pour son Amour Divin. J'en parlerai en détail dans un autre sermon.

La prophétie de la jeune femme et son enfant fut suivie par la défaite d'Israël et de la Syrie, comme Isaïe l'avait prédit, mais conclue par Achaz par son appel à l'aide, en secret, de l'Assyrie. Bien sûr, cette aide coûta à Juda des sommes énormes d'or et l'argent, prises du Temple, et elle réduisit aussi la force et l'indépendance de la nation. Les armées de l'Assyrie ont avancé en Palestine et, ont, en 734 avant J.-C., envahi Israël, prenant possession de mon propre pays, la Galilée et des terres à l'est du Jourdain. La Syrie, avec sa capitale Damas, fut écrasée deux ans plus tard. En 724 avant J.-C., les Assyriens s'en sont de nouveau pris à Israël, et, à cause de la rébellion, ils ont pris Samarie, la capitale, après un siège de trois ans. Le peuple, plus de trente mille personnes, fut réduit en esclavage dans différentes parties du territoire Assyrien et les dix tribus d'Israël furent perdues comme une entité Hébraïque.

Isaïe a vécu à travers ces années, pleinement conscient de la grande menace que représentaient, pour la Judée, ces mêmes armées, et a estimé que la catastrophe qui s'était déversée sur la Syrie et Israël était la conséquence de leur refus d'obéir aux lois de Dieu, telles qu'elles figurent dans les Dix commandements. Il a également estimé que la Judée était dans un État éthique tout aussi pauvre que l'avaient été les pays conquis. En outre, il avait le cœur brisé parce que l'alliance d'Achaz avec l'Assyrie avait entraîné la reconnaissance des dieux Assyriens. Achaz est allé jusqu'à commander l'érection, dans le Temple, d'un nouvel autel dédié à Teglath-Phalasar, le roi Assyrien, et cet autel païen déplaça l'ancien autel dédié à l'Éternel. Comme Élie avant lui avait dénoncé le Baal des Phéniciens, Isaïe ne cautionnerait pas maintenant une telle abomination. Pour Isaïe, cette situation ne pouvait signifier qu'une chose - que Jéhovah causerait la destruction de la Judée. Avant le désastre qui a frappé Israël, il avait prédit que les Judéens seraient accablés par les Assyriens comme les eaux d'inondation :

« Parce que ce peuple a méprisé les eaux de Silbé qui coulent doucement Voici, le Seigneur va faire monter contre eux Les puissantes et grandes eaux du fleuve Il s'élèvera partout au-dessus de son lit, Et il se répandra sur toutes ses rives; Il pénétrera dans Juda, il débordera et inondera, Il atteindra jusqu'au cou..... » (Isaïe 8:6-8)

À différentes occasions Isaïe a fait connaître la volonté de Dieu que Juda serait, éventuellement, ultérieurement détruit et les personnes emmenées en

captivité. Quand son deuxième fils est né, aux environs de 732 B.C., il l'a appelé « Lemaher shalal hash baz » (Rapide est la corruption, prompt est la proie), et quand l'Égypte et ses mesquines alliances se sont élevées contre Sargon dans les années 713-711 B.C., y compris Philistia, Moab, Edom et Judah, Isaïe, alors dans la quarantaine, a arpenté, nu, les rues comme un vif rappel de la méthode de traitement des prisonniers par les Assyriens. La coalition fut un échec et a conduit douloureusement à une défaite. Bien que Juda ne fût pas directement attaqué, le roi dut cependant payer des sommes considérables pour éviter l'assaut contre Jérusalem. Sargon, le monarque Assyrien, renonça en partie parce que Juda était resté neutre dans le passé - de sorte qu'Isaïe, par le biais de sa politique de paix et de non-intervention, a contribué à sauver la ville sainte qui éprouverait en temps voulu du chagrin.

Une autre grande crise a opposé Juda à l'Assyrie dans les années qui suivirent. Lorsque Sargon mourut en 705 av. J.-C., les petits états qui lui étaient soumis se sont rebellés. Le nouveau monarque, Sennachérib, écrasa toute tentative de libération, tout d'abord dans les terres voisines des siennes, puis, en 702 Av. J.-C, tourna son attention vers l'Ouest, déposant Sidon, Asod, Ammon, Moab et Edom, ainsi que d'autres principautés et battît de manière décisive les Égyptiens à la bataille d'Altaku. L'Assyrie était maintenant prête à attaquer la forteresse de Jérusalem et, en effet, elle serait tombée si, Ézéchias, alors roi de Judée, n'avait envoyé un message disant qu'il était prêt à se rendre ou à négocier les conditions de la reddition. Sennachérib accepta, et Jérusalem fut sauvée en échange d'énormes sommes d'or et d'argent tirées de son trésor et de celui du Temple.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 33 - Isaïe déclare le jugement de Dieu sur les nations

14 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Maintenant, le fait est que, lorsqu'Ézéchias a continué la politique neutraliste d'Isaïe, le royaume de Juda est devenu fort et prospère, et les commerçants de Jérusalem ont profité de cette période de paix pour se développer. Mais lorsqu'Ézéchias fut approché par l'Égypte et les autres principautés de la région de Palestine, Ézéchias a écouté, et il a pris sa décision en faveur des princes héritiers et des patriciens de Juda qui cherchaient l'opportunité d'agrandir leurs exploitations et leurs biens par la guerre. En rapport avec le reproche d'Isaïe est sa prophétie de la destruction de Jérusalem, mais pas par l'Assyrie, comme il serait logique de le supposer, mais par la Babylonie, une prophétie qui fut partiellement accomplie en 597 av. J.-C. et

totale en 586 av. J.-C., cent cinquante ans plus tard. Ceci est si étonnant qu'il y a beaucoup d'étudiants de la Bible qui pensent que cette prophétie n'a été jamais écrite par Isaïe, mais est une interpolation insérée dans le livre du Prophète.

Lorsque j'ai demandé à Isaïe comment il avait pu prévoir ces événements, il a répondu qu'il avait pu détecter des faiblesses grandissantes dans l'empire Assyrien. La contrainte de maintenir de force de nombreux vassaux mécontents était telle que cela ne pouvait durer indéfiniment, et qu'alors qu'il avait prophétisé que Juda ne serait pas détruit par l'Assyrie, elle serait conquise par le royaume qui détruirait l'empire et l'éloignerait d'eux - et ce fut la Babylonie. Et lorsque je lui ai demandé pourquoi Juda devrait tomber devant ce nouveau pouvoir, il a simplement déclaré que les rois Hébreux, conduits par leurs aristocrates guerriers, étaient incapables d'accepter les messages de paix des prophètes et la soumission aux puissances supérieures, et qu'un jour le dispositif consistant à payer une rançon serait d'aucune utilité. La décision serait prise de faire connaître à Jérusalem la signification de l'ennemi et cela pourrait être dans le Temple lui-même. En bref, il a déclaré que sa prophétie était basée sur le modèle de comportement des rois Hébreux, et il a vu dans le futur le cours normal des événements issus du passé.

Isaïe, a donc prêché en 701 avant J. C que Jérusalem ne serait pas menacée par les armées de l'Assyrie, en déclarant:

« Regarde Sion, la cité de nos fêtes! Tes yeux verront Jérusalem, séjour tranquille, Tente qui ne sera plus transportée, Dont les pieux ne seront jamais enlevés, Et dont les cordages ne seront point détachés. » (Isaïe 33:20)

Sennachérib s'éloigna, et Jérusalem fut en sécurité, grâce à l'argent du tribut versé par Ézéchias, mais, en même temps, une peste éclata parmi les soldats assyriens, ce qui hâta le départ de l'envahisseur. Cela fut largement amplifié dans une grande catastrophe rapportée dans le récit donné par la Bible dans **2 Rois 19**.

Le désir de paix d'Isaïe était si grand, qu'il était sûr que c'était le désir de Dieu, comme Il l'avait souhaité, qu'il a déclaré qu'un autre roi sortirait de Juda, lequel apporterait la paix sur terre, et, en même temps gouvernerait le royaume avec la justice et la miséricorde exigées par Jéhovah. Ce nouveau roi apparaîtrait en accord avec l'alliance Davidique, un rejeton de la souche de Jesse :

« Et l'esprit de l'Éternel reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur; Mais avec la justice il jugera les pauvres, et décidera de l'équité pour les faibles de la terre; Et la justice sera la ceinture de ses flancs, Et la fidélité la ceinture de ses reins. » (Isaïe 11:2,4-5)

Isaïe, comme je le montrerai plus tard, pensait à Ézéchias, l'enfant nouveau-né du roi de Juda. Cependant, à la lumière du fil des siècles, ce que Isaïe avait prédit était un Roi idéal de Juda, qui serait fidèle à l'Alliance de Dieu et à ses Commandements pour la conduite juste, celui qui devrait mettre sa confiance en Dieu et gouvernerait en toute équité avec le peuple de Dieu placé

sous son règne. Isaïe ne savait pas ce que cela pourrait éventuellement être dans le cours du temps, et il m'a dit que sa prophétie n'était pas destinée à la personne qui devait être le Messie de Dieu, pour la simple raison qu'il ne se préoccupait pas d'un roi spirituel qui ne gouvernerait les hommes que dans le sens moral, éthique et spirituel. Ce concept de Messie n'est apparu que plusieurs siècles plus tard. Alors que j'étudiais les Écritures pendant ma jeunesse à Nazareth, j'ai compris que cette prophétie pourrait en effet se référer à un Messie spirituel. Lorsque je suis venu en Palestine, le pays était sous la domination de Rome, et je partageais l'avis d'Isaïe que le peuple ne devait pas se rebeller contre ses suzerains romains, mais attendre, dans la soumission et la paix, le départ de ce dirigeant, comme l'avait fait, avant eux, les Babyloniens, les Perses et les Grecs. J'ai donc compris qu'un Roi de Juda, « *un rejeton de la souche de Jesse* », devait être interprété dans un sens spirituel comme le Messie qui règne dans les Cieux Célestes et enseigne au peuple la victoire sur les Romains par la venue du Royaume des Cieux et la vie éternelle par l'Amour du Père.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 34 - La lutte d'Isaïe contre les maux sociaux et les sacrifices.

14 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Les principaux efforts d'Isaïe pour élever les gens ont concerné l'adoption d'une attitude plus acceptable envers la vie, non seulement dans le domaine de la morale stricte et dans la pratique, mais aussi dans la prise de conscience que le Dieu d'Israël était un Dieu saint - un Dieu de justice absolue qui était non seulement le Dieu des Hébreux, comme Il était connu à l'époque, mais le Dieu du monde entier et de l'univers.

Parmi les maux sociaux, Isaïe condamnait les robes provocantes portées par les femmes de l'aristocratie de Jérusalem. Le prophète a estimé qu'il était mauvais pour certaines femmes, en raison de leur richesse, de se pavaner dans les rues de la ville, affichant leurs charmes dans le but de séduire et de leurrer les hommes et les amener à pécher :

« L'Éternel dit: Parce que les filles de Sion sont orgueilleuses, Et qu'elles marchent le cou tendu Et les regards effrontés, Parce qu'elles vont à petits pas, Et qu'elles font résonner les boucles de leurs pieds, Le Seigneur rendra chauve le sommet de la tête des filles de Sion ... Au lieu de parfum, il y aura de l'infection; Au lieu de ceinture, une corde; Au lieu de cheveux bouclés, une tête chauve; Au lieu d'un large manteau, un sac étroit; Une marque flétrissante, au lieu de beauté. » (Isaïe 3:16-17,24)

Une autre pratique maléfique, dont les riches Judéens étaient coupables, consistait à acheter des biens immobiliers, de sorte que l'homme pauvre n'ait aucune chance de posséder une parcelle de terrain pour lui-même. Puisque Juda était très petit, l'acquisition de terrains à des fins monopolistiques a créé des difficultés terribles, en particulier pour les agriculteurs qui ont été obligés de renoncer à leurs avoirs à cause de ces manœuvres rapaces, y compris par des moyens violents, la corruption de juges peu scrupuleux, et les saisies sur prêts. Le résultat fut que les paysans pauvres ont été appauvris et forcés à venir à Jérusalem pour vivre une existence marginale qui était la seule disponible. Isaïe a ainsi prévenu les dirigeants et le peuple de cette pratique brutale :

« Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, Et qui joignent champ à champ, Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, Et qu'ils habitent seuls au milieu du pays! Voici ce que m'a révélé l'Éternel des armées: Certainement, ces maisons nombreuses seront dévastées, Ces grandes et belles maisons n'auront plus d'habitants.... Même dix arpents de vigne ne produiront qu'un bath, Et un homer de semence ne produira qu'un éphab » (Isaïe 5:8-10).

En outre, les boissons fortes, même du temps d'Isaïe, furent un facteur contributif de la démoralisation du peuple. Osée a déjà souligné que *« La prostitution, le vin et le moût, font perdre le sens. » (Osée 4:11)* Ainsi les cultes des Nazaréens et des Réchabites se sont formés interdisant les vins et les boissons. Mais Isaïe, avec son sens aigu de percevoir les pratiques destructrices dans le pays, a porté à l'attention, l'habitude, parmi les catégories aisées, de s'enivrer et de fuir le travail, dans l'abus et la débauche, surtout vis à vis de l'œuvre du Seigneur. Condamnés dans la tirade d'Isaïe, les faux prophètes et les prêtres qui chancelaient le long des rues en état d'ébriété et souillaient non seulement la table du dîner, mais aussi la table des pains de proposition dans le Temple et les autels, supposés être, pour eux, sacrés :

« Mais eux aussi, ils chancellent dans le vin, Et les boissons fortes leur donnent des vertiges; Sacrificateurs et prophètes chancellent dans les boissons fortes, Ils sont absorbés par le vin, Ils ont des vertiges à cause des boissons fortes; Ils chancellent en prophétisant, Ils vacillent en rendant la justice. Toutes les tables sont pleines de vomissements, d'ordures; Il n'y a plus de place. » (Isaïe 28:7-8)

Isaïe était très semblable à Amos et Osée dans sa désapprobation du type de rituel lié à l'adoration du Seigneur. Osée au nom de Dieu, avait déclaré :

« Car j'aime la piété et non les sacrifices, Et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. » (Osée 6:6)

Et Amos, vous vous en souvenez peut-être, a dit :

« Je hais, je méprise vos fêtes, Je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, Je n'y prends aucun plaisir; Et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, Je ne les regarde pas. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit. »

(Amos 5:21- 22, 24)

Ce refus du sacrifice de Dieu, comme la connaissance spirituelle d'Amos le montre clairement, n'était pas simplement un refus en raison de la détérioration du rituel, mais du rituel lui-même. Car Dieu a délivré les Hébreux des périls du désert, pendant quarante ans après l'exode d'Égypte, sans rituel. Car Dieu a dit, par le biais d'Amos :

« M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes Pendant les quarante années du désert, maison d'Israël?... » (Amos 5:25)

Et Isaïe, comme il lui a été dit spirituellement, savait qu'Amos était juste, et il écrivit contre les sacrifices de la même manière. L'abattage rituel était futile et dépourvu de sens, mais lorsque l'injustice et les effusions de sang sont ajoutées, Dieu détourne Son visage, pour ainsi dire, ou est repoussé. Le peuple, les prophètes, les prêtres et les dirigeants auraient dû être enseignés que le rituel n'était pas un substitut pour la vertu :

*« À quoi bon m'offrir tant de sacrifices ? dit le Seigneur. Les holocaustes de bœufs, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus. **Quand vous venez vous présenter devant Moi, qui donc vous a demandé d'encombrer Mes parvis ?** Cessez de m'apporter de vaines offrandes: l'encens, J'en ai horreur. Quand vous étendez les mains, je Me voile les yeux. Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas: vos mains sont pleines de sang. » (Isaïe 1:11-13,15)*

J'ai volontairement souligné la ligne *« Quand vous venez vous présenter devant Moi, qui donc vous a demandé d'encombrer Mes parvis ? »* pour souligner que Dieu, par l'intermédiaire du prophète, n'avait jamais demandé aux prêtres de sacrifier les animaux, ou toute autre créature vivante, que ce soit comme une offrande pour le péché, ou pour l'apaisement ou le rachat (où la première des récoltes ou des êtres vivants, appartient à Dieu), ou pour l'adoration ou tout autre usage. En outre, si les fidèles venaient à la prière, mais avec la méchanceté dans leurs cœurs, Il rejetterait leurs prières, parce que ces prières ne pouvaient venir que de l'esprit et offertes pour l'ostentation et l'approbation publique et ne pourraient jamais venir du cœur dans la sincérité, le remords et l'amour. Le passage ne signifie pas que le sacrifice est acceptable au Seigneur si l'adorateur est venu avec un cœur pur. Le sacrifice n'a jamais été approuvé par Lui et ne peut être utilisé eu lieu et place d'une prière sincère et venant d'un cœur sincère. Et ainsi, comme Amos, Isaïe termina son sermon de la même façon : un formidable appel de Dieu, par l'intermédiaire de son prophète, à vivre la vraie religion que Dieu a révélé aux Hébreux plus tôt avec Moïse - la religion de faire ce qui est droit aux yeux de Dieu :

« Lavez-vous, purifiez-vous. Ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, Protégez l'opprimé ; Faites droit à l'orphelin, Défendez la veuve. » (Isaïe 1:16-17)

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 35 - L'Espoir d'Isaïe d'un Royaume idéal pour Israël

14 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Et on verra que, plus tard, le prophète Michée a parlé dans la même veine. Je voudrais conclure ces sermons sur Isaïe, au moins pour l'instant, avec la dernière période de la vie d'Isaïe, qui a pâti de l'agitation politique du moment. J'ai mentionné la menace assyrienne de 701 av. J.-C. dans mes autres sermons sur Isaïe, mais en ayant à l'esprit des points de vue différents. Ensuite, j'ai montré qu'Ézéchias avait continué d'adhérer à l'insistance du prophète à la neutralité dans la lutte de pouvoir entre l'Égypte et l'Assyrie, mais, en 701 av. J.-C. le groupe pro-Égyptien, favorable à la rébellion contre l'Assyrie, gagna la faveur du roi. Isaïe a plaidé, en vain, pour la poursuite de sa politique de paix, mais Ézéchias avait malencontreusement fait une alliance secrète avec l'Égypte, acheté des quantités de matériel militaire et était devenu la cible de l'attaque de l'Assyrie. Dans un court laps de temps tout Juda fut envahi et Jérusalem restait seule pour faire face à la puissance de l'Assyrie. Ézéchias a pu éviter, une fois de plus, le désastre, en payant 300 talents d'argent et 30 talents d'or.

A ce moment, Ézéchias est tombé gravement malade, dû à une forme aggravée d'anthrax qui empoisonnait le sang. Ses médecins ne pouvaient faire grand-chose pour le soulager. Isaïe lui a dit qu'il allait mourir. Ézéchias a alors tourné son visage vers le mur de sa chambre, priant et pleurant pour tous ses péchés et ses intrigues, se repentant dans son cœur pour les basses actions qu'il avait fabriquées, recherchant, par une prière directe à Dieu, le rétablissement. Et il pria ainsi :

« O Éternel ! Souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux ! Et Ézéchias répandit d'abondantes larmes. »
(Isaïe 38:2-3)

Et la vérité est, comme je l'ai dit, que le roi a entrepris une réforme des rituels religieux pour éliminer les symboles de fertilité et autres abominations. Je voudrais donc souligner et mettre l'accent sur l'un des cas, réel et tangible, de l'aide rapide de Dieu, en réponse à la prière directe, car Dieu a entendu et a eu pitié de son repentir sincère et, par l'intermédiaire de ses messagers, expliqua à Isaïe comment traiter l'infection. Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots :

« Va, et dis à Ézéchias: Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David, ton père: J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, j'ajouterai à tes jours quinze années. »
(Isaïe 38:5)

C'est une mauvaise citation, car en réalité Ézéchias a vécu cinq ans de plus, de 701 à 696 av. J.-C. Et cette cure a pris une forme, je tiens à souligner, de

guérison spirituelle, car Isaïe, qui était sur un plan spirituel élevé, put recevoir la parole du Messager de Dieu :

« Ésaïe a dit : Qu'on apporte une masse de figes, et qu'on les étende sur l'ulcère; et Ezéchias vivra. » (Isaïe 38:21)

Et il l'a fait. La raison, bien qu'inconnue au médecin ou à Isaïe, était que les figes dans le palais, laissées sans réfrigération, produisirent des moisissures qui contenaient des substances curatives, un peu comme la pénicilline de vos jours. La mort d'Ezéchias, en 696 av. J.-C. à l'âge de 42 ans, en raison de ses excès, des aliments impropres et enfin de la maladie que sa constitution ne pouvait pas maîtriser, a causé les pires troubles internes et domestiques que Juda ait connus à travers l'accession au trône de ce Manassé dont le nom est évoqué, par les Juifs, avec des frissons et une lourdeur de cœur. Un des maux, qu'il a ressuscité, fut le meurtre rituel des nourrissons, dont son propre fils. Le sang innocent a coulé dans les rues de Jérusalem et dans les villes de Juda. Isaïe ne pouvait pas vivre dans cette atmosphère de cruauté, de barbarie et d'obscurantisme et, de ce fait, les partisans de sa politique sauvage ne voulaient pas et ne pouvaient pas, tolérer le doigt accusateur du prophète contre eux. Par conséquent, avec l'approbation de Manassé, ils ont saisi Isaïe et, comme les anciennes traditions Hébraïques le stipulent, l'ont glissé dans un tronc creux et ils l'ont scié en deux. Ainsi finit la carrière prophétique du grand successeur à Amos et Osée.

Beaucoup de passages d'Isaïe sont constamment cités afin de démontrer sa maîtrise de la langue pour décrire Dieu comme puissant, saint, rempli de gloire et de majesté et comme le Maître de l'Univers, mais je tiens à vous rappeler, qu'à l'époque du Nouveau Testament, Isaïe a été cité comme apportant à son peuple une prescience des événements jusqu'à nos propres jours. Ainsi, mes disciples se sont tournés vers **Isaïe 9:2** :

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière; Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort Une lumière a resplendi. »

Cette lumière, à mes disciples, fait allusion à moi, ou était en moi, apportant, avec cette lumière, la conquête de la mort par la croyance en ma personne, car je suis venu avec une âme remplie de l'Amour Divin de Dieu, et qui a enseigné la prière pour la possession de cet Amour pour la vie éternelle.

Bien sûr, les paroles d'Isaïe, comme Isaïe lui-même le dirait, ne faisaient aucune allusion à moi, mais étaient une introduction aux strophes de joie à la naissance d'Ezéchias. Cette joie de la naissance de « leur héritier » a pris la forme d'une belle poésie dans Isaïe, lyrique et exagérée, afin de se conformer à la grande importance de l'événement pour le bien-être de cette nation Orientale, toujours encline à l'hyperbole et à l'exubérance. Ce qu'Isaïe entendait, par les lignes ci-dessus, et pour les gens qui ont souffert sous Achaz, était que la naissance d'Ezéchias annonce la lumière et la prospérité, ainsi qu'une relation plus étroite à Dieu. Isaïe poursuit en exultant :

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Pele-Joez-El-Gibbor-Abi-Ad-Sar-Shalom » (*Isaïe 9:6*)

L'expression Hébraïque signifie « Dieu, le tout-puissant, le conseiller merveilleux, Dieu, le Père Éternel, le Prince de la Paix ». Cela ne signifiait pas qu'Ézéchias devait être considéré comme Dieu le tout-puissant, ou élevé au rang de la divinité, comme la traduction de certaines versions de la Bible l'indique par erreur, dans le but de permettre que le poème de réjouissance ne se réfère pas à la naissance d'Ézéchias, mais à moi, qui serait appelé « Dieu tout puissant » et le reste de ce nom formidable. Toutefois, si vous vous rappelez les noms des deux fils d'Isaïe, « *un vestige subsistera* » et « *Les déblais accélèrent, La proie se presse* », vous vous rendrez compte que, alors que ces noms peuvent sembler fantastiques pour vous, ils n'étaient pas si fantastiques pour les Hébreux de l'époque, surtout pour Isaïe, qui a engendré tous les trois, bien qu'ils furent incontestablement « explosés » pour plaire à une maison royale dont Isaïe lui-même, vous vous en souvenez, fut un membre aîné. En fait Isaïe me dit qu'il faut comprendre par ce nom que Dieu, le Dieu éternel et merveilleux des Hébreux, fut aimable envers le peuple Hébreu pour leur avoir donné un tel beau garçon en la personne d'Ézéchias, qui s'est avéré être un excellent roi.

Isaïe a alors continué :

« Que l'empire s'accroisse, Et une paix sans fin Au trône de David et à son Royaume pour l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées. » (*Isaïe 9:7*)

En bref, Isaïe laissait libre cours à l'espoir friand que, grâce à Ézéchias, le trône du roi David serait élevé à un état idéal de justice, qui n'aurait de cesse (se maintiendrait à jamais). Les Juifs, où qu'ils soient sur terre, sont toujours en attente pour un état idéal, si ce n'est sous le règne de la Maison de David, ou sous une forme démocratique de gouvernement, dispensant la justice et menant lui-même la justice à titre d'exemple pour les nations. Isaïe était encore imprégné de l'idéal des prophètes et la loi de l'amour humain, de justice et de miséricorde et donnera toute son attention à un tel cours, dans la mesure de sa compatibilité avec les fonctions du plan terrestre et de l'idéologie des nations engagées dans des combats, sur terre. Mais la lumière de l'Amour de Dieu pénétrera dans la terre des prophètes, ma terre, et possèdera le cœur des hommes, en Eretz Israël (en Terre d'Israël), comme ailleurs sur terre. Amen.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 36 - Michée et les aristocrates de Jérusalem

24 Août 1960

C'est moi, Jésus.

Les sermons d'Isaïe ont inspiré un autre prophète, Michée, qui est né dans la petite ville de Moreshah, située dans le coin sud-ouest de la Palestine près de Gath. Ce nom, rappelons-le, est relié à Goliath de Gath, dans les jours du Roi David, et montre que les Philistins y ont été actifs, car ils ont vécu dans les plaines côtières, alors que les Juifs se sont maintenus dans les contreforts un peu comme des pionniers ou des colons de la frontière. Elle était également située près de la frontière Égyptienne, qui s'étendait comme une aile étirée du Sinaï jusque dans la terre d'Israël. C'était une terre qui avait connu la guerre, l'invasion et la catastrophe.

Michée venait d'une famille d'agriculteurs, robustes et patriotiques, prêts à défendre leur patrie rurale à tout signe de problèmes avec les Philistins. Michée s'est tourné vers la ville et s'est intéressé aux outils agricoles. Sa ferveur religieuse s'est éveillée au contact des pratiques impures et idolâtres qui étaient, autour de lui, très évidentes. Sa connaissance des sermons d'Amos, d'Osée et d'Isaïe, le grand prophète, qui était actif à Jérusalem, a suscité en lui un désir de les imiter, et de porter, à l'attention de ses voisins, les terribles conséquences auxquelles ils s'exposaient avec leurs pratiques impies et païennes.

Michée a commencé à prophétiser aux environs de 722 avant J. C, ou peu de temps avant la destruction d'Israël et l'exil des dix tribus. Et, avec cela à l'esprit, il s'est tourné vers la Samarie comme le lieu de culte des idoles qui s'apprêtait à recevoir la punition de Dieu par le fléau Assyrien. Étant un homme de la campagne, il a pensé que les grandes villes étaient responsables de la corruption du peuple pur de la campagne:

« Quelle est la transgression de Jacob ? N'est-ce pas Samarie ? Et quel est le péché de Juda ? N'est-ce pas Jérusalem ? » (Michée 1:5)

Par conséquent, il a pensé que ces deux villes seraient prises par les Assyriens à cause de leurs péchés. Michée n'avait jamais eu la moindre idée de ces maux. Il avait cru, comme je l'ai cité, que le mal venait de Jérusalem, mais il a enfin vu ce qu'Isaïe avait vu et décrié - que le mal de la ville est venu de la pression de l'aristocratie contre les pauvres, et il a compris, pour la première fois, le sens de la lutte des classes ou de la lutte sociale. Comme Michée était, dans son cœur, provincial, il a peut-être parlé d'une façon directe et inélégante, car il manquait, en vérité, de la délicatesse du prophète urbain. Ses descriptions sont vives et énergiques, d'autant plus que, parce qu'il était un homme de la campagne, les aristocrates de la ville riche ont refusé de l'écouter, et l'ont

chahuté lorsqu'ils le pouvaient. L'éloquence de Michée est devenue d'autant plus grossière et bellueuse comme le montrent les propos suivants :

« Écoutez donc, chefs de Jacob, et princes de la maison d'Israël : N'est-ce pas à vous de connaître la justice, vous qui haïssez le bien et aimez le mal ? Vous qui mangez la chair de mon peuple, et qui dépouillez la peau des corps, Vous leur arrachez la peau et la chair de dessus les os, vous dévorez la chair de mon peuple, Vous lui brisez les os et les mettez en pièces comme ce qu'on cuit dans un pot, Comme de la viande dans une marmite. Ensuite, vous criez au Seigneur pour la protection; Mais il ne vous répondra pas, il va cacher sa face en ce temps-là, car vous avez avili vos actions avec le mal. » (Michée 3:1-4)

Après avoir fustigé les mauvais dirigeants du peuple, Michée s'est alors tourné vers les faux prophètes, qui disaient aux aristocrates ce qu'ils voulaient bien entendre :

« Ainsi parle l'Éternel sur les prophètes qui égarent mon peuple, Qui annoncent la paix si leurs dents ont quelque chose à mordre, Et qui préparent la guerre si on ne leur met rien dans la bouche:... » (Michée 3:5)

Et peu de temps après, il témoigne contre les prêtres avec ces mots :

« Ses chefs jugent pour des présents, Ses prêtres enseignent pour de l'argent. Et ses prophètes prédisent pour de l'argent. Et ils osent s'appuyer sur l'Éternel, ils disent: L'Éternel n'est-il pas au milieu de nous ? Le malheur ne nous atteindra pas. » (Michée 3:11)

Il a donc prophétisé la destruction de Jérusalem et du Temple, car il sentait que le péché continu ne pouvait conduire qu'à la mort, et que Dieu ne pouvait pas intervenir à moins que les conditions justes permettent à ses ministres de prendre contact avec le peuple :

« C'est pourquoi, à cause de vous, Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres, Et la montagne du temple une sommité couverte de bois. » (Michée 3:12)

Plus tard, Jérémie et moi-même, ainsi que Urie, ont prophétisé la chute du Temple, et dans chaque cas, nous avons été traduits en justice - Jérémie a pu s'échapper sans punition parce que rien n'était arrivé à Michée. Ainsi, lorsque Michée a prophétisé la ruine du Temple de Jérusalem, ce sanctuaire n'était pas devenu l'enceinte sacrée qu'il est devenu après des années. Au temps de Michée, d'autres sanctuaires, tels que Béthel et Dan, ont été utilisés et considérés par les Israélites avec une grande vénération, quelle que soit la forme dégradée du rituel, de sorte que le Temple de Jérusalem au Mont Zion n'avait pas atteint cette sacralité qui le caractérisa un siècle plus tard, lorsque Jérémie a parlé, et aussi lorsque je suis venu pour rappeler aux Judéens que leur Temple matériel pourrait être facilement détruit - un fait qui les rendit d'autant plus furieux que leur premier Temple, construit par Salomon, avait été détruit par les Babyloniens également informés par Jérémie.

J'ai éprouvé les mêmes sentiments que Michée lorsque j'ai prêché en Palestine. Mon message, en plus de la bonne nouvelle de l'Amour du Père, que j'ai sans cesse prêché, était d'ordre social et politique. Je voulais dire que les gens,

en acceptant la Nouvelle Naissance, pourraient éliminer ainsi le péché de leur cœur et parvenir à une nouvelle ère de fraternité humaine, où tous les gens seraient égaux devant la loi et que la justice et la vertu prévaudraient sur la terre. J'ai aussi voulu dire que l'Amour Divin donnerait aux gens un aperçu de la nature transitoire de la suzeraineté Romaine, et, avec cet Amour dans leurs cœurs, seraient capables de surmonter le joug Romain, conserver sereinement leur foi en Dieu et être pacifiques. Alors le feu des Zélotes se serait transformé dans un sentiment chaleureux de compréhension, et les rébellions menant à la destruction du Temple et l'insurrection futile de Bar Kochba auraient été évitées.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 37 - Michée et la prédiction de Bethléem

29 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Il y a un passage, dans le livre de Michée, que je souhaite commenter. Il s'agit du chapitre 6 dans lequel Dieu, par l'intermédiaire du prophète, plaide avec Israël afin qu'il retourne à lui dans la droiture de comportement envers son prochain. Il leur rappelle les actes hideux d'abomination trouvés dans le culte païen des rois voisins Balak de Moab et de Balaam, fils de Boer. Ainsi Michée déclare que les sacrifices de toutes sortes sont futiles ; seule la droiture de cœur et l'amour de la miséricorde sont la Volonté de Dieu pour l'humanité :

« Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, Pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, Avec des veaux d'un an ? L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, Des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour ma transgression, le fruit de mon corps pour le péché de mon âme ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques la justice, Que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu. »

(Michée 6:6-8)

Ce passage, pour sa beauté, sa puissance et son excellence, ne fut jamais dépassé, dans le développement de la pensée religieuse, jusqu'au moment de l'Amour Divin. Ce que Michée exprime ici n'est rien de moins que l'essence de l'éthique de la religion ou la religion de l'amour humain. En fait, il enseigne, avec la plus grande simplicité, ce que des millions de personnes recherchent et ont cherché, au cours des âges, à découvrir le sens de la religion. Car la religion n'est pas une question de rituel et de sacrifice pour le péché ou pour l'apaisement d'une divinité ; non, ce ne sont pas les offrandes de veaux ou béliers ou agneaux, ou d'huile, ou le sacrifice du premier-né, comme les hommes primitifs ont pensé qu'elle devait être, et qui est encore utilisée de manière métaphysique par une église moderne, dont la doctrine erronée, c'est que moi, le premier et

unique fils de Dieu, devait être sacrifié sur une croix pour l'apaisement de sa colère pour les péchés de l'homme.

Non, Dieu ne cherche pas le sacrifice des animaux, ni le fruit de la terre, ni des êtres humains, ni ne recherche, en fait, aucun genre de sacrifice. Non, Il veut que l'homme vive avec un sens respectueux des lois, et la pratique, de la justice et de la miséricorde et qu'il sache, humblement, que Dieu est le créateur de votre existence et vous tient, pour ainsi dire, dans la paume de Sa Main.

En ce qui concerne le reste du petit livre de Michée, le chapitre 5 est le passage le plus célèbre, parce qu'il traite de la prophétie qui a été comprise comme faisant référence à ma venue. En fait, elle vient après le chapitre 3 qui stipule que Jérusalem tombera et que le Temple sera détruit si les dirigeants des maisons de Juda et d'Israël poursuivent leurs mauvaises actions, détestent la justice et construisent Zion, le Temple, avec le sang. Mais, continue Michée, un jour viendra, celui qui, comme souverain de Juda, fera la volonté de Dieu, apportera la justice et l'équité à tous et régnera avec la justice et la miséricorde. Ce seigneur, bien sûr, serait, comme cela sera le cas ensuite pendant des siècles, de la maison de David ; si bien que Michée a simplement semblé être en attente d'un nouveau roi. Je vous ai déjà dit qu'Isaïe avait prédit qu'Ézéchias serait un bon roi, ce qui représentait une amélioration par rapport à ses prédécesseurs, mais pas au degré où la parole d'Isaïe le demandait. Maintenant, Michée utilisait le même type de langage lyrique, si bien que le roi à venir et qui est venu, Ézéchias, est difficilement reconnaissable par la prophétie de sa venue. Voici les paroles de Michée :

« Et toi, Bethléhem Ephrata, Petite entre les milliers de Juda, De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, Et dont l'origine remonte aux temps anciens, Aux jours de l'éternité. C'est pourquoi il les livrera Jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, Et le reste de ses frères Renviendra auprès des enfants d'Israël. » (Michée 5:2-3)

Je vais continuer avec le reste de cette prophétie et expliquer son sens, mais je veux tout d'abord traiter de cette partie, parce qu'une citation complète peut, et a conduit à la confusion. En premier lieu Michée a basé ses prédictions sur un passage d'Isaïe, permettez-moi de le citer :

« C'est pourquoi il les livrera Jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter », qui est suggéré par Isaïe :

« Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Isaïe 7:14)

Vous remarquerez que Michée parle aussi d'un fils, plutôt que d'un enfant, un fils qui sera associé avec le retour des Dix Tribus d'Israël, ou plutôt le retour d'un vestige de la captivité en Assyrie. Michée prédit alors le souverain de la nation régissant les survivants des exilés comme cela avait été prédit bien avant; autrement dit le dernier passage attribué à Amos, ce souverain (dont la mère était enceinte de lui à l'époque des écrits d'Isaïe) est né à Bethléhem Éphrata, pour distinguer Bethléhem en Judée de Bethléhem en Galilée, et se

réfère à la ville où est né David. C'est inhabituel, car la maison royale de Juda a vécu à Jérusalem, et les enfants sont nés dans le palais royal. Cependant, Isaïe ne l'a pas mentionné, car il a assumé que la naissance aurait lieu dans le palais, comme toujours, mais Michée a fait un devoir de se référer à elle, comme je le disais, car Ézéchiass est né à Bethléem, où sa mère Abi, fille de Zacharie, se reposait, et Michée a écrit plusieurs années après l'événement. Le deuxième livre des rois rapporte à quel point il était considéré :

« Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, entièrement comme l'avait fait David, son père. Il a fait disparaître les hauts lieux, a brisé les piliers, abattit Ashera, [déesse cananéenne de la fertilité]. Il mit sa confiance en l'Éternel, le Dieu d'Israël; et parmi tous les rois de Juda qui vinrent après lui ou qui le précédèrent, il n'y en eut point de semblable à lui. »

(2 Rois 18:3-5)

Si nous prenons ces paroles littéralement, Ézéchiass était plus grand que David. Mais passons.

« Il fut attaché à l'Éternel, il ne se détourna point de lui, et il observa les commandements que l'Éternel avait prescrits à Moïse. Et l'Éternel fut avec lui, et il réussit dans toutes ses entreprises. » (2 Rois 18:6-7)

J'ai montré, cependant, qu'Ézéchiass, en dépit du succès de la guerre contre les Philistins, a été troublé par la coalition d'Israël et de la Syrie contre Juda et, ultimement, avec l'Assyrie et qu'il a payé un lourd tribut à cette nation. Cette chronique, écrite par un prêtre religieux, passe sous silence les imperfections du roi, les troubles politiques, ainsi que ses faiblesses de personnalité, souligne sa réforme du rituel Hébraïque et son élimination des fléaux de l'adoration de type païenne qui existaient. Michée, cependant, continue sa prophétie du souverain de Bethléem d'une manière qui rappelle les louanges dans le livre du deuxième Roi :

« Il se présentera, et il gouvernera avec la force de l'Éternel, Avec la majesté du nom de Éternel, son Dieu: Et ils auront une demeure assurée, Car il sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre. » (Michée 5:4)

Maintenant, il est difficile pour moi de préciser exactement la date de naissance d'Ézéchiass, parce qu'Ézéchiass lui-même, de même qu'Achaz, ne s'en souviennent pas, car il n'y avait aucune mesure du temps ou des dates comme vous avez aujourd'hui. Cependant Ézéchiass, par un calcul rapide, est né à peu près ou juste après le moment où Isaïe est connu pour avoir commencé ses prophéties aux environs de 738 av. J.C., et il n'avait pas encore 25 ans quand il commença à régner, comme les écritures le précisent, mais 18 ans (Selon l'encyclopédie Juive, Roi de Juda, 720-692 av. J.-C.). Il a régné environ 28 ans jusqu'à ce que Manassé devienne roi à sa mort en 692 av. J.C (Selon l'Encyclopédie Juive, Manassé succède à son père, Ézéchiass, à l'âge de 12 ans et a régné de 692 à 638 av. J.C.)

Aussi, compte tenu de ce qui a été écrit, dans le deuxième livre des rois, sur Ézéchiass, vous pouvez facilement comprendre les grandes espérances

qu'Isaïe et Michée avaient pour le futur nouveau roi de Juda, et le fait est que, pendant un certain temps il a semblé que la grandeur d'Ezéchias allait s'accomplir. Le fait qu'il fut, avec les années, une déception, est lié à la personnalité propre d'Ezéchias, mais ces prophètes ont exprimé leur prophétie d'un souverain du peuple Hébreu qui agirait avec justice et marcherait dans le chemin de Dieu. Et si Ezéchias n'a pas vécu à la hauteur de leurs prophéties, cela ne signifie pas que, dans les temps à venir, quelqu'un d'autre qui naîtrait à Bethléem de Juda n'apparaîtrait pas comme un souverain qui apporterait la justice et la vertu au peuple.

De Bethléem de Judée, il pourrait venir au peuple, comme l'a dit Michée, un berger qui nourrirait son troupeau dans la force du Seigneur et dans la majesté de Son Nom. Il serait celui qui apporterait au peuple une vraie connaissance de Dieu par l'intermédiaire de la nouvelle Alliance prêchée par Jérémie, dans laquelle l'Amour de Dieu apporterait l'immortalité à Son Peuple et à tous les peuples et les sécuriserait dans la terre de Dieu, son Ciel Céleste. Ils vivraient en paix, dans le bonheur et l'abondance des joies spirituelles pour toute l'éternité.

Ainsi, même si la prophétie de Michée se référait, dans un premier temps, à Ezéchias, la nature idéale de cette prophétie fut projetée dans le temps et au fil des siècles jusqu'à ce que le Christ apparaisse et apporte, par le biais de sa venue, l'Amour du Père pour l'humanité toute entière.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 38 - Le jour du jugement comme visionné par Sophonie

12 Novembre 1960

C'est moi, Jésus.

Sophonie de Cushi, le prophète de la dite journée de la colère de Dieu, est né à Jérusalem, sous le règne du roi Manassé, aux environs de 665 av. J.C. Son activité prophétique date du début de l'invasion Scythe de la Palestine vers l'an 636 B.C. Sophonie était relié, par le sang, à la maison royale de Juda, par une superscription au livre du prophète nommé Ezéchias, le père du grand-père de Sophonie :

« La parole de l'Éternel qui fut adressée à Sophonie, fils de Cushi, fils de Guedalia, fils d'Amaria, fils d'Ezéchias, » (Sophonie 1:1)

Son grand-père était un ancêtre de ce Guedalia, qui devint gouverneur de Judée après la chute de Jérusalem en 556 av. J.-C. Cette dénomination des ancêtres allait à l'encontre de la coutume et indiquait que les ancêtres du

prophète remontaient au Roi Ezéchias, dans les jours d'Isaïe. Sophonie a vécu à Jérusalem près du palais, et il a décrit sa topographie brièvement :

« En ce jour-là, dit l'Éternel, Il y aura des cris à la porte des poissons, des lamentations dans l'autre quartier de la ville, et un grand désastre sur les collines...En ce temps-là, je fouillerai Jérusalem avec une lampe » (Sophonie 1:10-12)

Il fut l'un de ceux qui pensaient qu'une réaction contre l'idolâtrie et les fléaux de Manassé et de son fils, Amon, était indispensable si le pays de Juda et ses habitants ne voulaient pas être détruits. Par cela, je ne veux pas dire que les rois seuls étaient coupables, car beaucoup de personnes avaient accepté les divinités assyriennes et leurs rites, y compris même l'abomination des sacrifices humains. Ceux qui avaient résisté en défendant Jéhovah et sa morale vivante avaient été persécutés et tués, et donc la vraie religion en Juda fut contrainte de devenir, pour ainsi dire, souterraine.

Étant donc, d'une certaine façon, lié à la maison du roi et voyant les habitudes de débauche présentes parmi certains de ses membres, un héritage du règne de Manassé et Amon, comme l'adoration des idoles et l'adoption des vêtements étrangers, Sophonie a constaté que seulement les livres prophétiques d'Amos, Osée, Isaïe et Michée, détenaient les secrets de la santé et de prospérité pour tous. Il les a étudiés et il a contacté les personnes et les scribes qui, comme Cindy, étaient en accord avec lui. Et lorsqu'il a observé l'approche des Scythes du Nord, il a estimé que le moment était venu d'exprimer son avertissement d'une catastrophe. A cette époque, Josias, le souverain, était encore mineur et le gouvernement était administré par les régents qui avaient peur qu'une attaque barbare de Jérusalem se produise. Ils ont réalisé qu'il y avait un grand besoin d'éveiller la population aux périls qui les menaçaient, et ils ont su que seul un réveil spirituel pourrait l'accomplir.

Lorsque les Scythes ont atteint les frontières Égyptiennes, ils ont été chargés avec des cadeaux afin de s'éloigner sans infliger de dégâts et ils l'ont fait, mais, sur leur chemin à travers la Palestine, ils pillèrent le Temple d'Aphrodite à Ashkelon et prirent possession du Beth-Shéan.

La situation était alarmante. En effet, et Jérémie fut, bien entendu, la grande voix pour éveiller les Judéens, mais Sophonie a aussi élevé sa voix pour avertir de la catastrophe.

Maintenant, Josias était devenu le souverain, lorsque son père, le terrible Amon, fut assassiné par ses serviteurs, en 639 avant J.C, après deux ans de grandes souffrances pour la terre et le peuple et les régents ont guidé Josias pour qu'il se détourne des choses qu'il avait vues son père pratiquer. Ils ont dû lui apprendre à marcher dans le chemin des disciples décimés de Jéhovah ; l'instruisant par les prophètes, et leurs avertissements, que Juda, comme Israël, tomberait à moins que la justice ne soit restaurée sur la terre. Ces enseignements ont finalement eu leur effet sur lui. Ils furent également aidés dans cette tâche par Hilkija, le mari de Huldah, la prophétesse, qui avait la charge de la garde-robe royale.

Et ce ne fut personne d'autre que Sophonie lui-même qui contribuerait le plus à l'éducation du jeune Josias. Ainsi, en 635 av. J.-C., à l'âge de 12 ans, le jeune roi a ordonné la destruction de Baal et de l'Asherim, les symboles de fertilité si repoussants pour les vrais Hébreux de toutes les époques, lorsqu'ils leur étaient permis de profaner les lieux saints. En 629, lorsqu'il a atteint sa majorité, à l'âge de 18 ans, il a commencé à réparer et orner le Temple. C'est durant la période où ces réparations étaient menées que, comme je l'ai dit, le livre de Deutéronome attira l'attention du roi, donnant naissance à ce qu'on appelle la grande réforme de Josias.

Maintenant, Sophonie n'a pas pu commencer la prophétie de la journée de jugement avant 639, car le roi précédent, Amon, l'aurait certainement déposé, s'il l'avait tenté, et ce fut avant 635 av. J.-C., car Sophonie s'est élevé contre les idoles alors en vigueur dans le pays. Dans les années d'intervalle, (638-636 av. J.-C.), les Scythes s'étaient rapprochés des frontières de la Palestine, et Sophonie en parlait lors de ses sermons dans le Temple. Il a parlé afin d'éveiller les gens à l'urgence de la réforme afin d'empêcher la destruction suite à l'avance menaçante des Scythes et aussi de soutenir ceux qui, comme lui, dans la maison royale, voulaient permettre le retour au Judaïsme éthique parmi les nombreuses personnes qui avaient accepté les Assyriens et autres rites païens et avaient célébré le culte au cours du demi-siècle précédent. Sophonie était alors dans la fin de sa vingtaine, parce que, bien qu'il ne se souvienne pas exactement de l'année de sa naissance, c'était aux environs de 665 av. J.C., et il était, à ce moment-là, bien instruit dans la Loi et les prophètes. Son seul but alors, fut une vraie réforme du culte de Dieu ; cependant, comme un aristocrate, il ne se préoccupa pas, comme l'a fait Jérémie, un peu plus tard, de la réforme sociale, mais il a étroitement associé la pratique du culte de Jéhovah avec la droiture de conduite et il a montré que c'était un devoir religieux qui incombait à tous les croyants.

Ainsi, durant la grande fête du printemps, lorsque la Pâque était célébrée avec le sacrifice de l'Agneau - même si ce n'est que plus tard que Josias ré-institua la Pesah (terme Hébreu pour Pâques) comme la grande fête de la délivrance d'Égypte, Sophonie, dans l'esprit d'Amos, a déclaré un terrible jour du jugement :

« Silence devant le Seigneur, l'Éternel! Car le jour de l'Éternel est proche, Car l'Éternel a préparé le sacrifice, Il a sanctifié ses invités. » (Sophonie 1:7)

Ces invités, qui seraient « sanctifiés », c'est à dire «anéantis » - étaient les Judéens et les habitants de Jérusalem, les prêtres païens, qui ont sanctifié les lumières célestes depuis les toits, les Juifs hypocrites qui adoraient Dieu et Milcom, le Dieu des Ammonites, et les officiers et les princes royaux de la maison de Josias qui ont résisté à la réforme et porté des habits Assyriens. Ils pratiquaient des coutumes païennes telles que sauter par-dessus le « seuil » et ainsi, dans leur superstition, ils ont cherché à éviter tout contact avec les esprits des humains et des animaux qui étaient sacrifiés et enterrés dans les fondations

des maisons (en tant que protection contre les envahisseurs ou des bandes de pillards, à l'origine, mais qui dans l'esprit populaire se sont peu à peu développés en mauvais esprits). Sophonie, était hostile à la croyance dans les esprits, comme les prophètes antérieurs, car il reconnaissait le pouvoir spirituel indépendant de Jéhovah.

L'image de la bataille de Sophonie a été prise d'**Amos 1:14 et 22**.

« J'allumerai le feu dans les murs de Rabba, Et il en dévorera les palais, Au milieu des cris de guerre au jour du combat, Au milieu de l'ouragan au jour de la tempête; Et Moab mourra avec tumulte, avec des cris et le son de la corne. »

Sophonie a développé cette description de terreur en ajoutant la ligne de ténèbres et d'obscurité à une scène illustrant la guerre et la terreur pour les habitants qui ne pouvaient pas se battre avec confiance car ils n'avaient pas le courage moral donné par le respect à Dieu :

« Proche est le jour de l'Éternel ! Proche et progressant rapidement. ... Ce jour-là est un jour de colère, une journée d'ennui et de détresse, un jour de destruction et de désolation, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuées et d'obscurité, un jour de la trompette et le cri de bataille, contre les villes fortifiées et les remparts élevés. » (Sophonie 1:14-16)

Ainsi Sophonie a prévenu de la destruction de Juda pour avoir commis des péchés contre les lois morales du Seigneur.

Jésus de la Bible et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 39 - Le droit de toutes les nations à être sauvées

12 Novembre 1960

C'est moi, Jésus.

Non seulement Sophonie a prédit l'exil pour Juda, mais également la colère de Dieu qui s'est abattue sur les autres nations en raison de leur immoralité et mauvaises actions. Les Prophètes précédents l'avaient déclarée, et Sophonie a été convaincu de ce présage. En tout cas, Sophonie a prédit la ruine des villes Philistines près de la côte, sur le parcours emprunté par les Scythes, et il a pu écrire sur ce qu'Amos avait précédemment prédit. Parce qu'Amos avait déclaré :

« J'enverrai le feu dans les murs de Gaza, Et il en dévorera les palais. J'exterminerai d'Asdod les habitants, Et d'Askalon celui qui tient le sceptre; Je tournerai ma main contre Ekron, Et le reste des Philistins périra, dit le Seigneur, l'Éternel.... » (Amos 1:7-8)

Sophonie a ainsi déclaré :

« Car Gaza sera délaissée, Askalon sera réduite en désert, Asdod sera chassée en plein midi, Ekron sera déracinée. Malheur aux habitants des côtes de la mer, à la nation des Kéréthiens! L'Éternel a parlé contre toi, Canaan, pays des Philistins »

(Sophonie 2:4-5)

Et quand il a prédit la destruction de Ninive, la capitale de l'Assyrie, qui s'est déroulée en 606 av. J.-C., il a pu lire ce que Michée avait dit :

« Et ils ravageront le pays d'Assyrie avec l'épée. » (Michée 5:6)

Ainsi Sophonie, en accord avec Michée, continua à prédire la destruction de Ninive :

« Il étendra sa main sur le septentrion, Il détruira l'Assyrie, Et il fera de Ninive une solitude, Une terre aride comme le désert. » (Sophonie 2:13)

Sophonie indique que Dieu est impartial, et que les autres nations de cette époque qui ont un mauvais comportement seront détruites, pas seulement les petites localités comme Gaza, Ashkelon, Ashdod et des villes-Etats Philistines comme Gaza, mais aussi l'Égypte (appelée Éthiopie à cause du souverain Éthiopien), l'Assyrie et Ninive. Le Seigneur est le Seigneur de la terre entière et Son Jugement s'exécute sur tous les peuples à cause des péchés. Ce jugement sera la destruction de tout sur la face de la terre, non seulement l'homme, mais aussi les animaux et la nature, parce que le mal dans la nature est l'expression du mal dans le cœur de l'homme.

L'acte d'accusation de Sophonie, en ce qui concerne Juda, commence par les fils du roi et les membres de la maison royale - « lions rugissants » ... (Sophonie 3:3) à un moment où Josias était encore mineur et où ses frères et cousins imitaient les mauvais comportements Assyriens. Mais il incluait également les juges, qui sont « les loups du désert », et ses prophètes qui sont des fanfarons et des hommes infidèles, tandis que les prêtres ont profané ce qui est saint et ont fait violence à la loi. Les gens n'ont pas reçu la correction (**Sophonie 3:7**) ils n'ont pas cherché le Seigneur, et s'ils l'ont connu par le passé, ils se sont détournés de Lui et de Ses Commandements (**Sophonie 1:6**). Ils sont devenus insolents et dépendants de leurs propres ressources, en disant dans leurs cœurs, « L'Éternel ne fait ni bien ni mal. » (**Sophonie 1:12**) Oui, ils avaient cessé de sentir que Dieu était leur vie, le Père éternel, et que Sa Main s'étendait sur eux, afin de les aider, s'ils le cherchaient, et pour les détourner des fléaux des temps barbares qui prévalaient. Jérusalem est plutôt rebelle contre Dieu et ensanglantée avec le sang des hommes justes.

Pourtant, l'Éternel ne veut pas détruire tous les habitants de la terre, mais permettre à ceux qui sont repentants et fidèles de vivre, et même si les Judéens vivent peut-être en exil cependant, après le Jour du Jugement, les survivants seront ramenés à leur propre terre, car les justes des autres nations permettront cela dans l'obéissance à la Volonté de Dieu. Certains auteurs de la prophétie de Sophonie croient que ces passages au sujet de la rédemption par la purification et le retour d'exil n'ont pas été écrits par le prophète lui-même, étant donné qu'il a écrit une trentaine d'années ou plus avant le dernier exil en 597 avant J.-C. Cependant ces commentateurs ne prennent pas en considération le fait que Sophonie connaissait les écrits prophétiques d'Amos, d'Osée, d'Isaïe et de

Michée, et que c'était un écrit sur la foi avec laquelle les gens de Juda iraient en exil. Comme Sophonie croyait que ces prophètes exprimaient la Parole de Dieu, il croyait donc que cet exil aurait effectivement lieu. Cependant, dans leurs écrits, ou pour le moins dans des appendices à leurs écrits, Amos et Michée, en particulier, ont insisté sur un retour ultérieur de l'exil et la rédemption du péché par le retour au Seigneur. C'est ainsi que Sophonie soutient ces prophéties du retour et du pardon, et donc on ne doit pas penser que le chapitre 3 fut rédigé, ultérieurement, par un autre auteur, mais qu'il le fut réellement par Sophonie proclamant, comme l'ont fait les premiers prophètes, une journée de rassemblement et de purification.

Ainsi Sophonie exhorte avec un grand sens de l'emprise de Dieu sur tous les peuples de la terre :

« Cherchez l'Éternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances ! Recherchez la justice, recherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Éternel. » (Sophonie 2:3)

Et il parle du retour des Hébreux comme *« un peuple pauvre et affligé, et ils se réfugieront dans le Nom du Seigneur »*, pauvre en biens matériels et politiquement, en effet, mais riche dans le trésor de l'Amour du Père et de Sa protection. Quand j'ai parlé, à ceux qui ont écouté mes sermons, des humbles et des opprimés, j'ai parlé dans l'esprit de Sophonie, nous identifiant avec le sort des pauvres et des humbles, en prêchant que la sécurité, le salut et l'intégrité de l'âme reposent dans la confiance en Lui.

Le prophète continue alors de prédire :

« Les restes d'Israël ne commettront point d'iniquité, Ils ne diront point de mensonges, Et il ne se trouvera pas dans leur bouche une langue trompeuse ; Mais ils paîtront, ils se reposeront, et personne ne les troublera. » (Sophonie 3:13)

Avec le chapitre 3, versets 14 à 20, Sophonie fait retentir une note d'exultation qui forme un contraste saisissant avec les passages sinistres et sombres du Jour du Jugement. Et, bien entendu, les écrivains trouvent qu'il est difficile de voir cela comme écrit de la main du prophète, mais Sophonie n'écrivait pas alors d'une façon prophétique, mais il réaffirmait sincèrement ce qu'Amos et Michée avaient déclaré précédemment. Pourtant, son élan d'exultation et de joie est ici si exubérant, et le style si personnel et convaincant, qu'il a été utilisé par le Second Isaïe, dont je parlerai plus tard en détail dans d'autres sermons, comme point de départ de ses grands écrits.

Ainsi Sophonie s'est réjoui :

*« Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi et triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem ! Le roi d'Israël, le Seigneur est au milieu de toi ... Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, un héros qui sauvera ; Il se réjouira avec joie avec toi, il sera silencieux dans Son Amour, Il se réjouira sur toi en chantant. »
(Sophonie 3:4-17)*

La ligne extrêmement significative, « *Il sera silencieux dans Son Amour* », est indicative de l'Amour Divin que le Père possède comme son plus grand attribut, et avec lequel Il aime Ses Enfants. Ce que Sophonie connaissait comme étant l'essence de Dieu a causé des difficultés parmi les érudits Hébreux, car ils pensaient que la ligne signifie que le profond Amour de Dieu était une extase silencieuse, mais ce fut contredit par la joie de Dieu à travers le chant. L'explication de Rabbi Rashi, par exemple, que Dieu, dans Son Amour, couvre les péchés d'Israël dans le silence, est inacceptable, car Dieu ne couvre pas les péchés, mais, par ses lois, provoque l'éveil et le fonctionnement dans la conscience du remords de l'homme et un sens de la justice. Mais ce que Sophonie voulait dire était que l'Amour Divin de Dieu en lui-même est si profond qu'il est silencieux. Cependant l'expression de l'Amour, qui pourrait être l'indignation et la colère en présence du péché et du mal, était une expression de joie et un chant, en présence de la justice et de la vertu, en particulier lorsque celles-ci représentaient le retour de Ses enfants égarés à Lui. Vous vous souviendrez que j'ai utilisé cela comme un thème dans mon sermon sur le Fils Prodigue.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 40 - Les ancêtres de Jérémie dans le règne de Saül et David

16 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Jérémie est l'un des plus importants, sinon le plus grand prophète que Dieu a pu utiliser pour l'élévation sociale et religieuse de son peuple au cours des siècles du lent progrès de Juda. Il a pour origine une longue lignée de prêtres ruraux, qui ont embrassé tous les pièges associés aux anciens sanctuaires du pays, et qui, pourtant, sont restés fermes comme un roc dans leur foi et le culte de l'Éternel. Ces prêtres pouvaient jeter un regard sur leur ancêtre, Achimélec, avec qui, sous le règne du roi Saül, David se lia d'amitié, comme le jeune fugitif du malheureux monarque qui cherchait de la nourriture et un abri au petit temple du village Israélite de Nob. Achimélec, le grand prêtre, a donné à David et à ses hommes le vieux pain de l'autel, lorsque la nouvelle fourniture du pain était offerte dans la prière à Dieu.

En fait David qui, avec ses amis à l'époque, était désespérément affamé, a dit à Achimélec qu'il était en mission au service de Saül et non un réfugié de la colère du roi. L'acte du prêtre de distribution du pain a donc été un acte de bonté pure, et il n'a jamais douté de la parole de David, parce que son âme était pure et au-dessus du niveau des aberrations matérielles. Cependant un berger Edomite, par malice pour un serviteur du Seigneur, et dans l'espoir d'une

récompense pour son information, alla aussitôt à Saül et accusa Achimélec de trahison pour avoir aidé David. Le roi furieux demanda que 85 prêtres viennent dans son palais, à Hébron, et il les a faits égorger, dans la cour, de la main de l'Édomite.

Une personne, Abiathar, fils d'Achimélec, échappa à cet acte répugnant, et c'est d'Abiathar, cet aimable prêtre qui fut victime des esprits et âmes sombres de Juda au Xe siècle avant JC, que Jérémie descend.

Abiathar, un jeune homme d'environ vingt ans qui, conscient qu'il devait chercher la sécurité dans la clandestinité vis à vis des soldats de Saül, a rejoint David et ses hommes, qui se transformèrent bientôt en une entreprise de quelque six cents proscrits. Comme il était naturel, Abiathar servit comme prêtre pour cette assemblée. Il le suivit dans la bataille, dans ses exploits, ses aventures, et est devenu le prêtre chef du territoire lorsque les événements, qui ont fait de David le souverain d'Israël, prirent place. Éventuellement, ses fonctions pour le grand royaume de David ont nécessité un assistant, et un jeune homme, Zadok, fut nommé. Zadok était ambitieux et voulait devenir le grand prêtre, et Bethsabée, et un certain groupe avec elle, lui ont promis cette promotion s'il contribuait à un plan pour placer son fils, Salomon, sur le trône d'Israël, au lieu d'Abiathar, le plus âgé fils vivant de David. Le brave vieux roi, sur le point de passer dans le monde des esprits, a été discrètement approché par Bethsabée, Zadok et ce groupe, et, dans sa faiblesse d'esprit, a été pratiquement poussé à accepter l'ascension de Salomon au trône, après quoi ils ont oint le roi Salomon avec inconvenance et, je dirais, avec une hâte indécente, sans même attendre la mort de David.

Le nouveau monarque, fidèle à sa promesse, avait retiré Abiathar du service sacerdotal et l'a banni de Jérusalem, déclarant Abiathar digne de la mort, mais épargnant le vieux prêtre par respect pour son père, le Roi David. Avec le souvenir de la mort de son propre père aux mains d'un autre monarque, Saul, Abiathar, dégoûté et le cœur brisé, retourna avec sa famille dans son village Nob, le trouva en ruines, et construisit une maison sur un petit morceau de la propriété qui avait appartenu à son père, juste au nord de la ville. Finalement, sa famille a grandi avec les années, et un village est né qui fut appelé Anathoth. Les gens sont revenus à la vocation ancestrale de prêtre, plutôt confiants dans la bonté et la miséricorde de Dieu que dans les bas cœurs des rois et des chefs temporels, et ils ont survécu à la destruction du village en 701 avant JC, au moment de l'avance Assyrienne contre Jérusalem. Et c'est ainsi que Jérémie, fils d'Hilkiah, le prêtre, est né en l'an 649 avant JC, à une période où le pire roi de Juda, Manassé, cherchait, avec une barbarie sans précédent, de presser des cœurs et des esprits du peuple, l'amour et le souvenir du Seigneur Dieu d'Israël. (**2 Rois 21:11-17**).

Il semblait, d'après les circonstances, que Jérémie ben Hilkiah était destiné à suivre les traces de ses pieux ancêtres et à devenir prêtre au service de l'autel de Dieu dans le petit village de Anathoth, à seulement trois miles au nord de Jérusalem, en vivant une vie ordinaire et calme, immergé dans les affaires qui

prévalaient sur la terre comme elles se développaient à cette époque et dans cette région du monde. Cependant les antécédents et la personnalité de Jérémie en ont décidé autrement, car le cœur de Jérémie, la terre et l'histoire étaient tels que Dieu a découvert qu'il pouvait l'utiliser comme le porte-flambeau de la vraie religion Hébraïque de justice et de miséricorde du principe démocratique et d'égalité pour tous, comme un guide pour un peuple vaincu et exilé, et comme un espoir pour le retour des survivants, pour réparer et reconstruire l'établissement d'une maison idéale pour les Hébreux, dans un royaume idéal de justice et de relation éthique entre les hommes, comme des frères dans la parenté et comme des enfants de Dieu, et, enfin, comme la promesse de Dieu que, dans la plénitude des temps, il enlèverait d'Israël le cœur de pierre de profit et de mal, et verserait sur eux son Esprit d'Amour et de Miséricorde.

Jérémie lui-même, comme un jeune garçon, savait qu'il devait être au service de Dieu, non pas comme un prêtre du village, mais comme son prophète. Dans son livre, qu'il a écrit et édité plus tard dans la vie, il nous parle de l'appel de Dieu envers lui:

« Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. »
(Jérémie 1:5)

Il y a eu beaucoup de théologiens qui ont utilisé ces mots pour appuyer les revendications d'une naissance virginale pour moi, Jésus. Cependant si vous lisez attentivement, vous vous rendrez compte que Jérémie, comme il me l'a dit, signifie simplement que Dieu connaît les âmes de ses êtres créés avant qu'elles ne soient incarnées dans la chair à travers la conception, et que l'âme de Jérémie fut choisie par Dieu afin d'être son prophète ou d'être son instrument sur la terre pour montrer le chemin de la justice et la miséricorde de Dieu.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 41 - L'enfance de Jérémie à Anathoth

16 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Il peut vous sembler étrange qu'il y avait une certaine relation entre Jérémie et Joseph, qui, comme un petit garçon, savait qu'il était un homme selon le cœur de Dieu, et qui, de la part de ses frères, a dû endurer la jalousie et sa mise à l'écart, avant d'être jeté dans un puits sec et vendu comme esclave en Égypte. Les enfants d'Anathoth étaient hostiles envers Jérémie à cause de ses propos d'intimité avec le Père; ils ne pouvaient pas le comprendre et ils l'ont rejeté. Jérémie, de son côté, au lieu de jouer avec ces enfants, a plutôt pris plaisir dans la lecture des prophètes. Il a étudié les prédications d'Amos, d'Osée, d'Isaïe et de Michée ainsi que les œuvres de Samuel, Élie et Élisée. Il a appris, à travers

eux, les exigences de la justice, de la vertu et de la miséricorde, ainsi que la signification profonde de l'Amour Divin de Dieu pour son peuple. Comme le prophète de Dieu et le porte-parole de Sa Volonté, ils avaient souligné et insisté sur le chemin de la connaissance de Dieu.

Jérémie a également visité les lieux où ces prophètes avaient parlé. Jérusalem, où Isaïe avait prêché sur le marché et aux portes, était à seulement trois miles au sud-ouest. Le site de la maison de Samuel était à trois miles au nord-ouest d'Anathoth, et Élie et Élisée avaient effectué leurs prédications à Éphraïm, sur la rive est du Jourdain, également au nord. Cela a ainsi contribué à forger, chez Jérémie, une âme sensible à la proximité de Dieu et à la Volonté de Dieu que les prophètes Hébreux avaient connue et exprimée, et à l'ère historique qu'avait produit ces prophètes. Il savait aussi que ces prophètes avaient souffert à cause de leur foi en Dieu et de leur position intransigeante vis à vis de Ses Commandements qui devaient être obéis, et il a senti qu'il en serait de même avec lui.

Comme un jeune garçon, Jérémie passait une partie de son temps, quand il n'étudiait pas, à se familiariser avec le quartier dans lequel il vivait. Il s'est beaucoup intéressé aux oiseaux et aux animaux, éprouvant de la compassion envers eux en raison de son âme sensible et de sa considération pour les formes de vie que le Père avait créées. Il a appris les habitudes des bêtes sauvages comme celles du lion et du loup qui habitaient la vallée du Jourdain, des petits animaux qui avaient établi leur demeure dans le pays vallonné au nord, ainsi que celles des chèvres, des vaches et des volailles des fermes. L'amour de Jérémie pour la nature et les animaux, et en particulier pour les oiseaux de sa campagne, est inégalé dans les Écritures.

Jérémie lui-même m'a dit que la peine que sa famille lui avait causée était due au fait qu'ils avaient insisté afin qu'il devienne prêtre d'Anathoth, une vocation qu'il a détestée. Pour lui, ce sacerdoce signifiait le sacrifice rituel et l'abattage de l'agneau et d'autres animaux, selon la manière prescrite par les rites avilis réintroduits par Manassé, avec des symboles phalliques, ceux de la déesse ashera et autres retours aux pratiques de fertilité Cananéenne, à la fois charnels et répulsifs. Plus tard, il a décrit ces rites dans le langage grossier qu'ils ont provoqué.

Avec son respect pour la vie animale, et en ayant à l'esprit les protestations des prophètes antérieurs contre les sacrifices effectués de manière païenne par les prêtres corrompus, et avec une profonde compréhension de la nature de Dieu comme un Dieu de justice et de miséricorde, il a refusé de devenir un prêtre du « haut lieu » local que ses parents souhaitaient. Ils ont alors pensé qu'il était un apostat contre Dieu, et ses voisins étaient également beaucoup irrités contre lui quant à sa perversité à chercher à briser le modèle établi des choses dans le village.

Vis à vis de tout cela, cependant, il faut se rappeler qu'alors que Jérémie grandissait, de façon précoce, à l'âge adulte, les rites de tous les sanctuaires du pays avaient été avilis honteusement par les ordres du roi, Manassé, de sorte

que, comme nous l'avons vu, le culte n'était guère plus que les rites de fertilité de Canaan. A cela, Jérémie, fidèle à l'adoration de Dieu dans l'esprit Hébraïque de Ézechias, ne pourrait jamais consentir, et par conséquent, il est devenu un paria virtuel dans son propre village. Il a perdu la seule femme qu'il a vraiment aimée de sa vie car ses parents ne voulaient pas consentir à un mariage avec ce rebelle, et il écrivit plus tard sur ce sujet à Anathoth :

« J'ai abandonné ma maison, J'ai délaissé mon héritage, J'ai livré l'objet de mon amour aux mains de ses ennemis. » (Jérémie 12:7)

En fait, ceux qui préféraient le culte plus spirituel de Jéhovah, comme Jérémie, étaient persécutés par Manassé et par les prêtres des hauts lieux, comme ceux d'Anathoth, et on n'est pas tellement surpris de découvrir qu'un complot s'est formé pour l'empoisonner, lequel venait de sa propre famille et des voisins :

« J'étais comme un agneau familial qu'on mène à la boucherie, Et j'ignorais les mauvais desseins qu'ils méditaient contre moi : Détruisons l'arbre avec son fruit! Retranchons-le de la terre des vivants, Et qu'on ne se souvienne plus de son nom ! » (Jérémie 11:19)

Mais Jérémie échappa aux mains de sa famille intransigeante et aux mains des voisins hostiles. Il a été le témoin de la mort de Manassé en 638 av. J.-C., de celle de son fils, Amon, deux ans plus tard et du règne de l'enfant roi Josias, qui, après une Régence de dix ans, commença à régner par lui-même, en 636 Avant J.C

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 42 - L'appel de Jérémie comme un prophète de Dieu

17 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Vers cette époque, les nomades du Nord, les Scythes, un peuple de la Russie du Sud-Ouest, a commencé à effectuer ses raids terrifiants sur la terre d'Israël, et Jérémie, comme Sophonie, ont senti l'appel de prophétiser au nom de Dieu. Jérémie nous dit que ce fut durant la 13ème année du règne de Josias, c'est-à-dire en l'an 623 av. J.-C., alors que Jérémie approchait de sa 27ème année. Cette année-là avait été une année troublée pour le Prophète quant à sa vie amoureuse, et il sentit que cet ennui avec une future épouse était voulu par Dieu, dans la mesure où Dieu avait eu Ses ennuis avec Israël, son épouse, comme Osée l'avait exprimé. C'est une des raisons pour laquelle Jérémie ne s'est pas marié, car il pensait que ce qui s'était appliqué à Osée s'appliquait de manière similaire à lui. Il a aussi pensé que les Scythes ravageraient et détruiraient Juda et, que, si la terreur frappait le peuple de tous les côtés, le

moment était venu pour lui de commencer sa vie comme prophète de Dieu. Il hésita pendant un certain temps jusqu'à ce qu'il remarque un amandier qui avait commencé à fleurir et il s'est rendu compte que toutes les choses viennent et passent dans la plénitude des temps, et que le moment était maintenant venu pour lui d'élever sa voix, comme Dieu pourrait lui dicter. Dans son introduction, qui raconte son appel, il a eu recours à Isaïe, mais il a procédé à quelques changements intéressants. Il n'y a aucune image et aucune référence à l'impureté, ou à la purification par une braise dans la main d'un Séraphin ; au lieu de cela, il est converti d'un « enfant » à un messenger de Dieu, qui touche sa bouche avec Sa Main et l'assure de la Protection de Dieu. Il s'agit de la première mention d'un contact direct de Dieu avec un mortel. Ceci est, bien entendu, seulement figuratif parce que Dieu n'a pas de « main » dans le sens que les hommes ou les esprits le conçoivent, mais cela montre comment Jérémie se sentait proche de la Divinité :

« Et l'Éternel me dit : Ne dis pas: Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel... » Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche; et l'Éternel me dit: Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. » (Jérémie 1:7-9)

Ces propos étaient très importants pour Jérémie afin de réaliser les dessins du Père, dans la mesure où ses premiers sermons ont attaqué les abus des rites sacrificiels que sa famille et ses voisins à Anathoth, ainsi que dans les lieux à travers Juda et l'Israël de la période post-exil, épousaient et pratiquaient dans le cadre de leur religion. Il a vu l'avance des Scythes impitoyables comme la main que Dieu élevait pour terrasser son peuple en raison de leur adhésion continue pour le paganisme de Manassé et Amon.

Effectivement Manassé et Amon avaient fait de la religion à Jérusalem un enfer littéral de rites païens. Le culte de Moloch, popularisé par Achaz dans les jours d'Isaïe, était devenu la pratique acceptée. Il s'agissait de sacrifices humains, cette abomination terrible aux yeux de Dieu, qui avait été pratiquée à la sombre époque des millénaires passés, quand l'homme avait du mal à évoluer vers un ordre plus élevé de concept religieux que celui du naturalisme barbare et de ses superstitions hideuses. L'enfant premier-né était apporté à la vallée de Hinnom, au sud-ouest de Jérusalem et brûlé vif dans les bras de l'idole qui était chauffée au rouge ardent. Pour rendre les choses tout à fait détestables, ce Moloch était une corruption du nom Melech, signifiant roi, et il y eut ceux qui ont cru que cette abomination se pratiquait afin de servir Dieu. D'autres formes de paganisme pratiquées en ce temps-là, grâce à l'énergie maléfique de Manassé, mais qui n'étaient rien en comparaison du sacrifice humain, furent le culte des divinités assyriennes – d'Ishtar, Reine des cieux; de Tammuz; des jardins d'Adonis et du soi-disant dieu mourant - et du culte des luminaires célestes, de la prostitution sacrée dans le temple, de la voyance et de l'astrologie. Tous ces gens à Jérusalem et ailleurs qui résistaient à ces choses devaient le faire en secret

et en privé, mais il y avait un noyau de telles personnes dans tout le pays, et Jérémie était l'une d'entre elles.

Maintenant, alors que Josias avait atteint sa majorité comme roi en 625 av. J.-C., à l'âge de 18 ans, un événement eut lieu qui, après un certain temps, permit à Jérémie de prêcher la réforme des rites sacrificiels pendant quelque temps sans être mis à mort - ce fut la mystérieuse découverte du livre du Deutéronome. Je pourrais mentionner, en passant, que cette année a coïncidé avec la mort d'Assurbanipal, le monarque assyrien, lorsque des signes de détérioration sont apparus dans cet empire, et qu'il fut pensé que le temps pour une grande réforme de la véritable religion Hébraïque était venu.

Le grand prêtre de l'époque, Hilkija (pas le père de Jérémie), trouva dans la boîte de collecte, située à la porte du Temple, un parchemin déclaré avoir été écrit par Moïse. Il ne l'était pas, bien entendu, ayant été écrit et édité par un Comité de pieux anciens de Jérusalem qui étaient très déterminés à ce que les rites idolâtres soient éliminés en faveur de la véritable adoration Hébraïque de Dieu, ainsi que les lois portant sur le comportement social, afin que les gens puissants, à cause de leurs positions, ne soient pas en mesure d'entraver la justice. Le livre du Deutéronome est donc un grand document humanitaire et c'est seulement dans l'aspect purement doctrinal qu'il est devenu rigide.

Maintenant, ce comité était conscient que Josias allait collecter de l'argent pour la réparation du Temple, et ainsi ils ont tranquillement laissé leur rouleau là où ils savaient qu'il serait trouvé. Hilkija a livré le parchemin à Cindy, le scribe, qui l'a lu, et l'a présenté au roi. Josias fut considérablement impressionné et s'est renseigné sur une femme religieuse, Huldah, qui était la belle-fille de Tivah, dont le père Harhas, était gardien de la garde-robe et membre du comité. Huldah, qui avait également beaucoup de sympathie pour le mouvement de réforme, savait exactement ce qu'il fallait dire; elle a prononcé une prophétie de catastrophe pour Juda, au nom de Dieu, parce que les gens avaient abandonné le Seigneur et avaient offert des sacrifices à d'autres dieux. Quant à Josias, puisque son cœur était tendre et qu'il s'était humilié devant l'Éternel, il mourrait en paix et ne verrait pas tous les fléaux qu'Il causerait à Juda. Il est intéressant d'observer que Josias fut tué par le Pharaon Neco à Megiddo (2 Rois 23:29) en 608 av. J.-C., avant la victoire babylonienne de 596 av. J.-C. et la destruction du Temple et l'exil.

La Bible nous dit que Josias a régné 31 ans mais il y a une erreur de trois ans ; il a régné 28 ans et n'avait que 36 ans quand il est mort. Josias est donc mort avant que les Babyloniens ne détruisent Jérusalem et ainsi Huldah avait une petite idée sur sa mort prématurée. Cependant, elle ne pouvait pas le dire ; elle a pensé que ce serait par le biais de la maladie; elle n'a pas, non plus, pu prévoir l'avance Égyptienne par le biais de Juda pour venir en aide à l'Assyrie, ni la défaite du Pharaon Neco par Nebucadnetsar (Nabuchodonosor) à Karchemish (*Jérémie 46:1*) en 605 av. J.-C. et que Juda deviendrait un vassal des Babyloniens.

Jésus de la Bible et Maître des Cieux Célestes.

Sermon 43 - Les premiers sermons de Jérémie

18 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Lorsque Jérémie commença à prêcher, la réforme de Josias avait cours depuis plus de deux ans. Mais alors que Jérusalem elle-même, avec ses ardents réformateurs dans la ville, a accueilli avec bienveillance la plupart des changements, les prêtres de campagne étaient, quant à eux, réticents à se conformer aux diktats de Josias. Ils ont perdu de leur importance en tant que prêtres locaux, ainsi que leurs revenus et ils ont été déplacés pour servir dans des postes mineurs dans le Temple de Jérusalem. En même temps les bergers ont commencé à se constituer un bon gagne-pain en vendant, au temple et à des fins rituelles, leurs bœufs, moutons et autres animaux, et Jérémie était de ceux-là. Non pas qu'il était un berger, mais un intermédiaire et il était très familier des entreprises et du commerce. Sa compétence vis à vis des termes juridiques peut être vue dans le document conservé dans le livre de **Jérémie 32:7-17** lorsqu'il a acheté la propriété de son neveu à Anathoth, au temps où les Babyloniens ont attaqué Juda.

Jérémie a ainsi commencé à prêcher sous l'influence de la réforme de Josias - la destruction du fléau d'adoration des faux dieux et des pratiques immorales liées à eux. Comme Osée, il se réfère à l'Israël en tant que mariée :

« Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, De ton affection lorsque tu étais fiancée, Quand tu me suivais au désert, Dans une terre inculte. Israël était consacré à l'Éternel, Il était les prémices de son revenu... » (Jérémie 2:2-3)

Et puis il continue à se plaindre :

« Dit le Seigneur ; Car mon peuple a commis un double péché: Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, Pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, Qui ne retiennent pas l'eau. » (Jérémie 2:13)

Jérémie voulait dire que le peuple avait abandonné le Dieu vivant pour les idoles. J'ai fait usage de cette image de Dieu, ou « la fontaine des eaux vives » dans ma propre prédication lorsque je suis arrivé en Palestine pour annoncer la bonne nouvelle de l'Amour du Père. J'ai utilisé d'autres documents rédigés par Jérémie, parce que ce qu'il disait était vrai et s'appliquait à ma propre prédication.

De la même manière que Jérémie a fait usage de Deutéronome dans son insistance pour que le croyant en Dieu n'ait pas peur d'agir ou de faire face au mal, car Dieu était avec lui. Dans le **Deutéronome 1:23** Moïse a dit :

« Voici, le Seigneur ton Dieu a mis la terre devant toi ; monte et possède la; que le Seigneur, le Dieu de tes pères, t'a parlé; n'aie pas peur, n'aie crainte. »

Et plus tard dans le chapitre 1, lorsque les Hébreux exilés craignent les Amoréens, Moïse est incité à dire :

« Ne vous épouvantez pas, et n'ayez pas peur d'eux. L'Éternel, votre Dieu, qui marche devant vous, combattrait lui-même pour vous, selon tout ce qu'il a fait pour vous sous vos yeux en Égypte. » (Deutéronome 1:29-30)

Ainsi Jérémie prit à cœur de parler contre les adorateurs d'idoles et les prêtres des rites avilis, même contre son peuple à Anathoth, parce qu'il avait foi dans le Deutéronome et que le Père l'aiderait à rencontrer et dépasser les maux. Et Jérémie a écrit :

« Et toi, ceins tes reins, lève-toi, et dis-leur tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas en leur présence; Ils te feront la guerre, mais ils ne te vaincront pas; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel. » (Jérémie 1:17-19)

Et donc Jérémie s'est exposé à prêcher, dénonçant les rites païens et immoraux ainsi que le culte des dieux Cananéens et Assyriens, et il appelle Juda l'épouse infidèle qui a joué la prostituée. Jérémie a ainsi considéré l'attitude d'Osée envers Israël comme pertinente envers Juda, et il vit, comme Osée, que Dieu était le mari qui aimait avec Son Amour, cette femme futive :

« Mais, comme une femme est infidèle à son amant, Ainsi vous m'avez été infidèles, maison d'Israël, Dit l'Éternel. » (Jérémie 3:20)

Et, comme le mari pardonnant qui aime son épouse et cherche seulement qu'elle s'amende afin d'avoir son amour, Jérémie a écrit avec grande puissance :

« Si tu reviens à moi, Ô Israël, dit l'Éternel, Si tu ôtes tes abominations de devant moi, Tu ne seras plus errant : et si tu jures : L'Éternel est vivant! Avec vérité, avec droiture et avec justice, Alors les nations seront bénies en lui, Et se glorifieront en lui... »

(Jérémie 4:1-2)

Mais parce que le peuple ne revient pas au seigneur, déclare Jérémie, il sera, ainsi que son pays, détruit. Quand il a écrit la première fois ses tirades, Jérémie pensait aux Scythes, mais quand leurs incursions ont diminué sans atteindre Jérusalem, il a réécrit ses vers, plusieurs années après, pour se conformer au péril babylonien. Comme Amos, il a eu un mot pour les femmes excessivement habillées et leurs arts pour la tentation :

« Et toi, dévastée, que feras-tu? Tu as beau te revêtir d'écarlate, te parer d'ornements d'or, te déchirer les yeux avec du fard, tu te fais belle en vain » (Jérémie 4:30)

Comme Jérémie continuait à parler aux gens du peuple au marché, dans la rue des boulangers, aux portes de la ville, et plus tard lorsqu'il a habité lui-même à Jérusalem, il s'est de plus en plus rendu compte d'une situation que, en tant que résidant d'un petit hameau comme Anathoth, il était ignorant, et qui l'a de plus en plus profondément affecté : l'exploitation et le broyage des pauvres par la classe sacerdotale et les aristocrates de la ville, et la relégation des sous-privilegiés dans une position inférieure en tant que citoyens Hébreux de Juda.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 44 - Jérémie à Jérusalem

19 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Le chapitre 5 commence ainsi : « Parcourez les rues de Jérusalem ». Jérémie avait vécu assez longtemps dans la capitale et en avait vu assez pour se rendre compte que l'adoration des faux dieux n'était pas ce qui provoquerait les mauvaises conditions qui accablèrent le pays, pas plus que les pratiques horribles qui en résulteraient ou le comportement non conformiste des classes supérieures et plus riches envers les opprimés économiquement et socialement, ou leur vie licencieuse que les Dix commandements avaient expressément interdits. Les pauvres étaient eux-mêmes coupables de ne pas agir de façon juste, de ne pas chercher le vrai chemin vers le Seigneur :

« Parcourez les rues de Jérusalem, Regardez, informez-vous, cherchez dans les places, S'il s'y trouve un homme, s'il y en a un Qui pratique la justice, qui s'attache à la vérité, Et je pardonne à Jérusalem. » (Jérémie 5:1)

Ceci, bien sûr, est conforme à Genèse 18:32 et à la vieille histoire dans laquelle Dieu a promis à Abraham que Sodome serait épargnée s'il y pouvait seulement trouver dix personnes justes. Jérémie, pas très subtilement, comparait Jérusalem à la ville naufragée de Sodome et donc a suscité beaucoup de ressentiment, à son égard, dans tous les quartiers. Par ailleurs, le prophète, en ré-éditant ses écrits plusieurs décennies plus tard, a refusé de supprimer ou de réviser ses mots - parce que dans sa sensibilité profonde au péché et à l'impureté, il n'avait pas pu trouver un homme juste. Plus tard, il s'est plaint :

« Car depuis le plus petit jusqu'au plus grand, Tous sont avides de gain; Depuis le prophète jusqu'au prêtre, Tous usent de tromperie. » (Jérémie 6:13)

Jérémie a été particulièrement outré de la rupture des Commandements de l'adultère et de la convoitise :

« Je les ai rassasiés, et ils ont commis l'adultère et sont allés en foule dans la maison de la prostituée. Semblables à des chevaux bien nourris, qui courent çà et là, Ils hennissent chacun après la femme de leur prochain.... Ne châtierais-je pas ces choses-là, dit l'Éternel, Ne me vengerais-je pas d'une pareille nation...? » (Jérémie 5:7-9)

Maintenant, Jérémie a senti, lorsque les statues pour les différents luminaires ont été détruites, dans le Temple et dans les hauts-lieux, sans les conséquences désastreuses qui auraient montré que le culte stellaire était vain, que les gens allaient se rendre compte que les corps célestes en eux-mêmes étaient simplement des créations du Père et que les hommes devaient adorer le Créateur, pas le produit. Il dit au peuple qu'ils étaient aveugles de ne pas voir cela. Il a faire dire à Dieu :

« Annoncez ceci à la maison de Jacob, Publiez-le en Juda, et dites : Écoutez ceci, peuple insensé, et qui n'a point de cœur! Ils ont des yeux et ne voient point, Ils ont des oreilles

et n'entendent point....? Ne me craignez-vous pas, dit l'Éternel, Ne tremblerez-vous pas devant moi ...? » (Jérémie 5:20-22)

Dans ma propre génération, je me suis senti comme Jérémie et, dans certains sermons, j'ai utilisé des mots similaires pour indiquer l'incompréhension lorsque je leur ai révélé la Présence du Père dans mon âme avec l'Amour Divin.

Il a fallu du temps pour réaliser que Dieu, comme Dieu de Justice et de Miséricorde, ne pouvait pas appeler le Temple de Jérusalem Sa Maison de Prière si les gens qui y adoraient étaient impurs en cœur et en actes. Comme je l'ai mentionné, le prophète Michée, à l'époque où l'Assyrie était en marche, avait prédit la destruction de Jérusalem et du Temple en disant :

«.. Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres, Et la montagne du temple une sommité couverte de bois.» (Michée 3:12)

Jérémie est arrivé à cette conclusion et s'est prononcé contre le Temple seulement après plusieurs années de silence comme prophète. Suite à son explosion contre l'immoralité dans les hauts lieux et aux injustices sociales à Jérusalem, il espérait que les Scythes du Nord descendent et prennent la ville, pillant et ravageant. Cette invasion n'a pas eu lieu parce que les Scythes s'étaient tournés vers l'est à la recherche d'une proie plus facile et plus accessible et, en fait, après une génération troublée, leurs raids ont cessé d'être un sujet de préoccupation. Les gens, donc, ont estimé que Jérémie ne s'avérait plus être un prophète précis et ils se sont détournés de lui, et le fait est que, avec le pays sécurisé et protégé contre les attaques et les incursions de l'ennemi, il n'était plus nécessaire pour lui de prononcer des avertissements de catastrophe. Si Dieu le permettait, Jérémie devait-il protester ?

Alors, Jérémie est resté silencieux pendant 14 ans, vendant ses troupeaux pour son gagne-pain, étudiant les lois Hébraïques et les prophètes pour chercher à savoir ce que Dieu voulait de lui. Alors, une fois de plus, le désastre a soudainement fait face à Juda. Dans un sermon précédent, j'ai évoqué la mort du bon roi Josias en 608 av J.-C. par les mains du Pharaon Neco, qui avait rassemblé une armée et passé en haut de la route à travers la Palestine pour aider les Assyriens dans leur guerre contre les Babyloniens. Le Pharaon a demandé à Josias de le rencontrer lors d'une conférence à Megiddo, où il pourrait évaluer l'attitude de Juda envers le conflit Assyro-Babylonien et chercher à convaincre Josias de se joindre à lui. Cependant Josias, sous l'influence de la prédication d'Isaïe contre des alliances avec l'Égypte, a refusé de rejoindre le Pharaon Neco contre Babylone. Furieux et ayant Josias sous son contrôle, le Pharaon lui a tiré une flèche alors qu'il partait avec son char, Josias est mort en arrivant à Jérusalem. Neco fit alors emprisonner son fils Joachaz fut et Joiaqim (ou Joaqim), son autre fils, devint le souverain en Juda.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 45 - Jérémie traduit en justice au Temple

21 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Ainsi, je le répète, le Pharaon Neco fut vaincu à la bataille de Karkemish (**Jérémie 46:1**), par Nabuchodonosor, le monarque babylonien, en 605 av. J.-C. et Joiaqim (appelé aussi Joaquin ou Jojakim) devint ainsi un vassal envers Babylone. Une marionnette, donc, des forces régnautes, tant de l'Occident et l'Orient, et Joiaqim a commencé à permettre que les anciennes pratiques païennes soient rétablies dans le Temple. Il a également commencé à faire de la politique avec l'espoir qu'une révolte réussisse contre Babylone, et Jérémie a vu alors que le moment était maintenant venu pour un renouvellement de son rôle de prophète de Dieu. Il est alors soudainement apparu à la porte du Temple et a commencé à prêcher contre les offrandes à la Baalim et contre les injustices sociales qui prévalaient dans le pays. Jérémie était maintenant un homme au milieu de la quarantaine, plus âgé et plus mûr que lorsqu'il avait commencé sa mission prophétique. Son discours possédait maintenant une force d'expression impressionnante :

« Écoutez la parole de l'Éternel, Vous tous, hommes de Juda, qui entrez par ces portes, Pour vous prosterner devant l'Éternel! Ainsi dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Réformez vos voies et vos œuvres, Et je vous laisserai demeurer dans ce lieu.... Ne vous livrez pas à des espérances trompeuses, en disant: C'est ici le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, Le temple de l'Éternel! Si vous réformez vos voies et vos œuvres, Si vous pratiquez la justice envers les uns et les autres, Si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve, Si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent, Et si vous n'allez pas après d'autres dieux, pour votre malheur, Alors je vous laisserai demeurer dans ce lieu, Dans le pays que j'ai donné à vos pères, d'éternité en éternité....»

« Mais voici, vous vous livrez à des espérances trompeuses, Qui ne servent à rien. Quoi! dérober, tuer, commettre des adultères, Jurer faussement, offrir de l'encens à Baal, Aller après d'autres dieux que vous ne connaissez pas !..Puis vous venez vous présenter devant moi, Dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué, Et vous dites: Nous sommes délivrés!... Et c'est afin de commettre toutes ces abominations...? Cette maison, qui est appelée par mon nom, devient-elle un repaire de brigands à vos yeux ? Je le vois moi-même, dit l'Éternel.... Je traiterai la maison sur laquelle mon nom est invoqué, Sur laquelle vous faites reposer votre confiance, Et le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, De la même manière que j'ai traité Silo »

*Et je vous rejetterai loin de ma face, Comme j'ai rejeté tous vos frères, Toute la postérité d'Éphraïm. (**Jérémie 7:2-11, 14-15**)*

L'effet de ces paroles sur le peuple fut galvanique. Au lieu de prendre à cœur ses paroles pour leur Salut, tant matériel que spirituel, une foule de personnes, dirigée par des prêtres et prophètes, le saisirent. Une émeute a commencé dans la zone du temple qui disparut seulement lorsque Joiaqim et ses

courtisans se précipitèrent à la nouvelle porte d'entrée du temple et prirent place à l'intérieur, car ceci était la Cour habituelle de justice à cette période. Un procès commença, et le porte-parole pour les prêtres a exigé la mort de Jérémie au motif qu'il avait invectivé contre le Saint Temple de Dieu. Pour sa défense, Jérémie, avec le courage qui lui avait été donné par une foi totale dans le Seigneur, se leva pour prendre la parole devant les juges princiers et le peuple qui s'étaient rassemblés à la porte d'entrée, et il s'écria, avec puissance et assurance :

« Le Seigneur m'a envoyé prophétiser contre cette maison et contre cette ville toutes les choses que vous avez entendues. Maintenant réformez vos voies et vos œuvres, écoutez la voix de l'Éternel, votre Dieu, Et le Seigneur se repentira du mal qu'il a prononcé contre vous. Pour moi, me voici entre vos mains; traitez-moi comme il vous semblera bon et juste. Seulement sachez que, si vous me faites mourir, vous vous chargez du sang innocent, vous, cette ville et ses habitants; Car l'Éternel m'a véritablement envoyé vers vous pour prononcer à vos oreilles toutes ces paroles. » (Jérémie 26:12-15)

Certains, parmi les princes et le peuple étaient en accord avec l'appel de Jérémie. Parmi ceux du Palais il y avait Ben Ahikam Chahan ; autrement dit, le fils du vénéré et savant scribe Schaphan ben Azaliah, qui fut l'un des auteurs du livre du Deutéronome et un fervent partisan, par conséquent, des grands sermons de Jérémie. C'est lui qui, en fait, lut le livre de Deutéronome au roi Josias, et qui, avec Ahikam, est allé voir la prophétesse Huldah pour recevoir son interprétation. C'est également lui qui, lors du procès, a rappelé au peuple, aux prêtres et aux faux prophètes, que Michée, prophète, avait, comme je l'ai montré précédemment, prophétisé la destruction du Temple et qu'aucun mal ne lui fut fait, Ben Ahikam Schaphan et Achobor ben Michée et quelques autres anciens du Palais associés à la réforme de Josias, ont remporté la partie pour Jérémie, et il fut libéré.

Cependant le roi Joiaqim se vengea sur un autre prophète, Uriah ben Shemaiah, de Kirjath Jearim qui, comme Jérémie, avait prédit que la catastrophe pourrait ensevelir la ville à moins que le peuple ne se repente. Les prêtres et les faux prophètes, étaient bien décidés à faire de lui un exemple étant donné que Jérémie avait été libéré lors d'un procès public. Et dans la mesure où il avait été mis au courant de l'humeur du roi et de la prêtrise, il s'enfuit en Égypte pour échapper à leur colère. Le roi l'a traqué en Égypte, et il fut ramené vivant à Joiaqim, et il fut tué par l'épée en présence du roi.

Un précédent, cependant, avait été créé par Jérémie, par lequel les prophéties, contre la Temple, à cause des iniquités qui y étaient forgées, n'étaient pas punissables de mort dans un procès public.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 46 - La conception de Jérémie d'un monde moral.

22 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Jérémie, et tous ceux intéressés à préserver les rituels purifiés de Jéhovah et une meilleure éthique morale parmi le peuple, furent amers lorsqu'ils ont vu Jojakim (ou Joaqim) revenir sur les grandes réformes de son père, Josias. Imprégné de son esprit de confiance dans le Père, comme je l'ai indiqué dans les sermons précédents sur ce prophète, Jérémie n'a pas craint l'hostilité du roi et il a parlé contre lui avec audace, en déclarant que Jojakim allait mourir comme un chien et sans sépulture :

« Ton père ne mangeait-il pas, ne buvait-il pas? Mais il pratiquait la justice et l'équité, Et il fut heureux; Mais il pratiquait la justice et l'équité, Et il fut heureux; N'est-ce pas là me connaître? dit l'Éternel. Mais tu n'as des yeux et un cœur que pour te livrer à la cupidité, pour répandre le sang innocent, et pour exercer l'oppression et la violence. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel sur Jojakim, fils de Josias, roi de Juda: On ne le pleurera pas, Il aura la sépulture d'un âne, Il sera traîné et jeté hors des portes de Jérusalem. »
(Jérémie 22:15-19)

Maintenant, je voudrais expliquer que Jérémie a pensé que la destruction de Jérusalem était imminente, car suite à la défaite de Necho par Nabuchodonosor, les Babyloniens pourraient attaquer Jérusalem sans qu'aucune armée égyptienne ne soit sur un de leurs flancs. Mais il n'y eut aucune attaque directe, pour la simple raison qu'aucun soldat Hébreu n'avait été envoyé se battre avec l'Égypte contre les Babyloniens, car une telle approche n'était pas envisageable dans un pays dont le roi avait été tué par un pharaon Égyptien. Cependant, Jérémie était convaincu que, en dépit des retards et des ajournements, le jour du jugement était à l'aube dans la plénitude des temps de Dieu. Jojakim mourut en 597 av. J.-C., c'est à dire au moment de la première invasion de Jérusalem. Il mourut à l'âge de 36 ans, certainement méconnu et non regretté par la grande majorité du peuple, et les autres, les grands prêtres et les faux prophètes, ainsi que certains des aristocrates, étaient beaucoup trop matérialistes et indifférents pour verser des larmes sur lui. Cette partie des prophéties de Jérémie à son égard fut correcte, mais le fait est qu'il a juste réussi à mourir à temps pour être enterré avec ses ancêtres royaux.

Jérémie pensait à Dieu comme le façonneur des personnes et des événements, qui moulait et refaisait selon l'exigence des circonstances. Par ses contacts avec le monde des esprits, il lui fut dit :

« Lève-toi, et descends dans la maison du potier; Là, je te ferai entendre mes paroles. »
(Jérémie 18:2)

Il l'a fait et vit l'artisan travaillant à un dispositif de fabrication de jarres, ce que l'on appelle le tour de potier, dans une échoppe sur la place de marché de Jérusalem. Il a vu l'émergence de belles formes, mais parfois le pot a pu être gâché dans le processus. Toutefois, le potier le refaisait, plus beau que jamais, de la même argile.

Alors le sermon vint de Dieu à Jérémie :

« Ô maison d'Israël, ne puis-je agir avec vous comme ce potier ? dit le Seigneur. Voici, comme l'argile dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, Ô maison d'Israël ».
(Jérémie 18:6)

Ainsi, Dieu pourrait arracher ou détruire un Royaume ou une nation, s'il était mauvais, mais s'il se repentait de ses mauvaises actions, Dieu pourrait défaire le travail de la destruction, et réparer et reconstruire. En bref, l'œuvre de Dieu de reconstruction et de construction des nations comme des individus était liée avec le but et le contrat moral.

À cet égard, une des significations du passage cité dans **Jérémie, 22:15-16** est importante et semble avoir été oublié par les commentateurs. Voici la déclaration selon laquelle la prospérité matérielle ne doit pas être recherchée en faisant la volonté du père. Si un homme fait la Volonté du Père et traite l'homme avec justice et droiture; « *Ne me connaît-il pas ?* » dit Dieu, grâce à la clairvoyance spirituelle du prophète Jérémie. Pour Josias « *être bien avec* » ne signifiait pas le bien-être matériel ou physique, parce que Josias est mort des mains d'un assassin. Être bien avec une personne aux yeux de Dieu, signifiait que l'homme doit vivre en accord avec son âme et rechercher le bonheur de sa vie après la mort dans le monde des esprits, en dépit de sa fortune ou de ses vicissitudes sur terre. Jérémie ne s'est pas exprimé clairement ici, même s'il a compris qu'une âme devait faire face, d'une certaine façon, à un jugement après la mort. En effet, comme prophète, il était opposé à faire connaître toute conception d'un monde post mortel à ses compatriotes, parce qu'il sentait que l'homme devait, dans son environnement mortel, vaincre le mal et faire la volonté de Dieu et marcher dans le chemin de la droiture sur la terre. Il n'a donc fait aucune référence à une période de remords pour l'âme, pour l'expiation du péché, dans le monde des esprits, mais il a vu que Jojakim a été retiré de son trône et est mort sans avoir eu une durée normale de la vie.

Jojakim, je l'ai dit, est revenu aux abominations de Manassé et Amon. Jérémie a parlé aux portes du Temple et dans un endroit appelé Topheth dans la vallée de Hinnom, pour protester contre les rites et offrandes aux dieux païens et contre les pratiques de sacrifices humains au dieu Moloch, comme je l'ai mentionné et ses sermons sont devenus de plus en plus efficaces et violents. Il a prédit que, comme Topheth était un lieu d'abattage, ainsi serait Jérusalem avec les carcasses des personnes servant de nourriture pour les bêtes et les charognards, et il a inclus les maisons des rois de Jérusalem. Une fois, alors qu'il revenait d'un sermon donné à Topheth et qu'il était venu dans la cour de Temple prédire la destruction de la ville, Pashur, fils du prêtre Immer et officier

responsable de la sécurité du Temple, frappa Jérémie au visage et ses gardes mirent Jérémie au pilori du Temple de la porte nord de Benjamin où il languit jusqu'au lendemain matin. Ce fut une punition sévère en raison de la position tendue et non naturelle du corps et de l'immobilité forcée et, pour un homme dans la fin de la quarantaine, cela constituait une menace pour sa santé.

En outre, cette punition faisait que la victime était donnée en spectacle et était moquée et raillée par le public, parmi lesquels beaucoup étaient hostiles à Jérémie, en particulier les faux prophètes. Lors de sa libération, le jour suivant, par Pashur, Jérémie s'est lancé dans une tirade grave contre le dirigeant de temple, prévoyant sa captivité et sa mort à Babylone.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 47 - Le feu dans le cœur du Prophète.

24 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

C'est à partir de cette expérience que Jérémie a émergé dans une proximité avec Dieu, qu'il n'avait jamais connue, et il sentait un feu brûlant dans son cœur, qui l'empêchait d'être contraint à rester silencieux pour éviter la persécution. Par le contact direct de son cœur avec Dieu, il se rendit compte qu'il devait continuer à se faire entendre parce que telle était la volonté de Dieu :

«...Et la parole de l'Éternel est pour moi un sujet d'opprobre et de risée chaque jour. Et si je dis : Je ne ferai plus mention de lui, Je ne parlerai plus en son nom, Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, mais je ne le puis.» (Jérémie 20:8-9)

Ce feu brûlant dans le cœur de Jérémie annonçait une progression dans la proximité de Dieu avec l'homme qui n'avait jamais auparavant été vécue par un être humain - du moins, pas parmi les prophètes Hébreux, dont la relation à Dieu ne pouvait être égalée ou dépassée pour connaître le Père. La Volonté du Père s'était révélée à Amos, Osée, Michée, Isaïe, Sophonie, Habacuc, par une voix intérieure, ou une vision, mais maintenant elle se faisait sentir à travers une commotion, un tumulte dans le cœur comme un feu brûlant. Si une voix intérieure ou une vision pouvait être ignorée, les sentiments violents dans le cœur étaient une réalité dans de telles proportions et d'une telle nature que Jérémie savait dans son âme que c'était la présence de Dieu qui se manifestait par le feu brûlant dans son cœur.

Ce fut cette expérience de Jérémie qui m'a appris, sous la tutelle de Dieu, que Dieu pouvait entrer dans l'âme humaine - et la posséder. Dans Jérémie, cette Présence du Père fut Sa Volonté accompagnée d'un sentiment écrasant de justice qui luttait contre la mauvaise pensée de garder le silence face au mal. Mais ce n'est pas que l'esprit de Jérémie qui fut bouleversé - ce fut aussi son

cœur qui a réagi à la Présence du Père, qui rendit son âme mélancolique aux pensées indignes de silence dans l'esprit. Une fois que la détermination de garder le silence fut bannie, le feu violent dans le cœur a cessé de troubler le prophète et il fut calme, et la volonté de Dieu n'a pas été contournée. Elle est restée la plus élevée dans son esprit et dans son cœur, et elle a donné à Jérémie plus de courage et de résolution que jamais.

Ce fut ainsi que la présence de Dieu dans Jérémie comme Volonté, comme un feu dans le cœur, était un signe avant-coureur qui m'a montré que la lueur dans mon propre cœur, que j'ai pu sentir dès l'enfance, était l'Amour Divin du Père, la présence et la nature mêmes de Dieu. Et quand j'ai parlé aux fugitifs d'Emmaüs, que je leur ai révélé ma présence et que je leur ai expliqué, comme je l'ai fait de nombreuses fois, la disponibilité de l'Amour du Père, ils se sont exclamés : « *Est-ce que nos cœurs brûlent ...?* » Car c'était avec ce cœur brûlant qu'était venu vers eux l'Amour Divin, comme 600 ans avant était venu à Jérémie le cœur brûlant de la Volonté du Père pour la justice.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 48 - Baruch et le livre du prophète

25 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Dans l'année de la défaite de l'Égypte à Karchemish, en 605 avant JC, lorsque Jojakim s'est rendu compte que son nouveau maître devait être Babylone, Baruch ben Nérija est devenu scribe pour Jérémie. Il a commencé à écrire des sermons que le prophète prononçait pour l'éloignement du mal dans leur comportement. L'année suivante, Jérémie fut instruit, spirituellement, d'écrire un livre qui apporterait au peuple de Juda les choses qu'il lui avait été données d'écrire de par sa proximité avec Dieu, et cela fut fait. Car Jérémie entendit la voix spirituelle de Dieu dire :

« Quand la maison de Juda entendra tout le mal que je pense lui faire, peut-être reviendront-ils chacun de leur mauvaise voie; alors je pardonnerai leur iniquité et leur péché. » (Jérémie 36:3)

Le Livre de Jérémie fut donc le travail de dictée que Baruch commença à écrire. En ce moment-là, Jérémie avait été interdit, par un décret du Temple, de donner des sermons dans la Maison du Seigneur, à cause de l'agitation que la lecture des sermons produisait là-bas parmi les auditeurs. L'idée était de lire le livre, ou des parties de celui-ci, un jour de l'expiation, lorsque le jeûne était prescrit, de sorte que les gens aient un nouveau rappel des péchés de Juda et d'intensifier ainsi l'appel à retourner à la justice et au culte de l'Éternel. Ce livre a nécessité une période de temps considérable pour être écrit et édité, et il a fallu attendre l'année suivante, en 604 Av J. -C., afin qu'il soit prêt pour la lecture. En

ce temps-là, plusieurs jours de jeûne pouvaient être décidés au cours de l'année au lieu d'un jour fixe, Yom Kippour, dans les temps ultérieurs, et le plus proche était en hiver. L'Écriture nous dit que ce fut le neuvième mois, un calcul différent du Calendrier Hébreu ultérieur.

Tous les gens sont venus de Juda, ainsi que Jérusalem, comme il était d'usage avec la Pâque que Josias avait instituée, et ils ont entendu le contenu du livre de Jérémie lu par Baruch ben Nérija à la Chambre de Guemaria, l'un des fils de Saphan le Scribe, à l'entrée de la nouvelle porte du Temple. Le livre en lui-même n'était pas très long, étant inférieur de moitié à ce qu'il est aujourd'hui, dans la mesure où il y a eu de nombreux ajouts, non seulement par Baruch lui-même, mais par d'autres, et il a créé une forte impression sur tous, particulièrement sur les fonctionnaires et les anciens, ainsi que sur les publicains de Jérusalem. Michée, le fils de Guemaria, avait rapporté le contenu du livre aux princes, (entre autres Elischama, le secrétaire de la race royale, Delaja ben Schemaeja, Elnathan ben Acbor, Guemaria ben Schaphan, Sédécias ben Hanania). Ils ont envoyé Jehudi ben Nethania à Baruch pour lui demander de lire le travail aux princes de Juda. Les dénonciations sur le peuple et le pays, en raison des abominations et de la conduite en violation des Dix Commandements et du Deutéronome, a rempli ces hommes d'une certaine appréhension, et ils ont conclu d'en informer Jojakim le roi. Ils ont conseillé à Baruch de se cacher avec Jérémie, craignant la colère de Jojakim qui chercherait vengeance sur l'auteur et son scribe. Jehudi a lu le livre de Jérémie au roi, qui, avec son canif, a féroceement coupé les rouleaux et les a jetés dans le feu du brasier qui brûlait pour garder le roi confortable en ce jour d'hiver. Et alors, après avoir entendu les paroles de Jérémie, le roi les a brûlées dans la colère, malgré les supplications de Elnathan Delaja de préserver les rouleaux. En fait, Jojakim a ordonné à Terahmeel, un de ses fils, et à deux officiers (Seraïa ben Azriel et Shelinaïah ben Abdul), d'arrêter Baruch, le scribe, et Jérémie, le prophète. Mais ceux-ci avaient pris refuge hors de la ville au-delà du Mont des Oliviers et, comme le dit l'Ancien Testament, « Le Seigneur les cacha. »

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 49 - Jérémie attaque les maux sociaux en Judée

29 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Mais comme je l'ai souligné, une telle défaite ne pouvait pas dissuader Jérémie de son but, puisqu'il savait que Dieu était avec lui. Il dicta donc un autre livre à Baruch. En ce qui concerne Jojakim, Jérémie prononça sa prophétie de la mort du roi, et le déshonneur de son corps, qui comme je l'ai montré, ne s'est

pas exactement réalisée mais presque. Jérémie n'a pas non plus prédit correctement qu'un de ses fils ne lui succéderait pas, car en 597 avant J.- C, à sa mort, son fils Jehoachin (ou Joachin) régna pour trois mois. Les Babyloniens ont capturé la ville et ont fait Jehoachin prisonnier, le déportant à Babylone où il est mort comme un vieil homme. À ce stade, cependant, Jérémie a arrêté de prêcher pendant sept ans.

Peu de temps avant la mort de Jojakim, lorsque les Babyloniens ont commencé leur attaque sur Jérusalem, un groupe de Réchabites, cultistes qui avaient juré de ne pas boire d'alcool, et qui vivaient en nomades dans des tentes, se sont réfugiés dans le pays des collines de Juda, ouvert à la dévastation des armées de Nabuchodonosor qui avançaient, dans la ville de Jérusalem, où ils seraient en sécurité aussi longtemps que la ville résisterait au siège. Ces personnes, dans leur aversion pour les boissons fortes, étaient donc comme les Nazaréens, qui ont produit Samson, dans les jours des juges, et ils étaient très pieux dans leurs croyances et principes. Jérémie a appris leur venue et les a amenés dans le Temple, puisque l'interdiction contre lui avait été levée, et il leur a donné à boire du vin. Mais ils ont refusé, rappelant l'engagement qu'il leur avait été donné. Admiratif de leur foi, Jérémie a levé son silence et se sentit ému par la voix de Dieu pour proclamer :

« On a observé les paroles de Jonadab, fils de Récab, qui a ordonné à ses fils de ne pas boire du vin, et ils n'en ont point bu jusqu'à ce jour, parce qu'ils ont obéi à l'ordre de leur père. Et moi, je vous ai parlé, je vous ai parlé dès le matin, et vous ne m'avez pas écouté. Je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes, je les ai envoyés dès le matin, pour vous dire: Revenez chacun de votre mauvaise voie, » (Jérémie 35:14-17)

Et dans d'autres sermons Jérémie a dénoncé le fléau des faux prophètes et des mauvais prêtres, et a tenu la controverse avec un faux prophète. Pendant ce temps, Nabuchodonosor a consolidé son pouvoir et empire, et, en 600 avant JC, il a envahi la Syrie et la Palestine. Toutes les petites nations dans cette région l'ont reconnu en tant que maître, y compris Juda, et Jehoachin a dû piller le trésor du Temple pour lui rendre hommage. Enfin, contre l'avis de Jérémie, qui voyait en Babylone la main de Dieu pour le fléau des nations :

« C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel des armées: Parce que vous n'avez point écouté mes paroles, j'enverrai chercher tous les peuples du septentrion, dit l'Éternel, et j'enverrai auprès de Nabuchodonosor, le roi de Babylone, mon serviteur; je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants, et contre toutes ces nations à l'entour, afin de les dévouer par interdit. » (Jérémie 25:8-9)

Jojakim s'est rebellé et il est mort peu après, et en un rien de temps, Jérusalem fut envahi par le puissant empire du nord. Les conquérants ont placé Sédécias, un oncle, sur le trône. Les Babyloniens ont pillé la ville, vidé le trésor du Temple, ont pris tout ce qui avait de la valeur et repartirent à Babylone avec des milliers des classes supérieures, ainsi que des artisans et des ouvriers, et les hommes aptes à la guerre, la maison royale et les principaux chefs du pays. Ce fut la première captivité de Juda, et la fin était en vue.

Jérémie a ainsi vu que, bien que retardées, ses prophéties s'étaient réalisées. Il a donc prêché souvent, et avec véhémence, de ne pas se rebeller contre les conquérants, mais de leur rester fidèle à eux. Sédécias était le frère de Jojakim, et avait 21 ans quand il commença à régner, et il régna onze ans à Jérusalem. Nabuchodonosor avait été informé par ses espions que Sédécias n'avait pas été actif dans la fomentation de révolte contre lui, comme les fils de Jojakim l'avaient été, et il l'a donc choisi pour régner sous sa suzeraineté.

C'est ainsi que Sédécias (il avait été nommé Matthanias par son père) était pressé à la fois par le parti pro-égyptien des prêtres et des prophètes, et par ceux qui, comme Jérémie, favorisaient la paix avec la Babylonie. En fait, le roi avait un grand respect pour Jérémie, dont il connaissait les écrits et qu'il avait entendu prêcher, et il était impressionné par le fait que ses prophéties sur la chute de Jérusalem par les mains de Babylone s'étaient accomplies. Mais Jérusalem n'avait pas été détruit, et il y eut des faux prophètes qui l'ont fait remarquer et ont affirmé que, dans un court laps de temps, les exilés à Babylone allaient revenir. Pour que ceci se produise, il fallait bien entendu mener et réussir une guerre de rébellion contre Babylone. Et Jérémie savait de Dieu que cette révolte ne pourrait aboutir qu'à la destruction de Juda et de Jérusalem. Pour souligner et rappeler constamment aux gens qu'ils devaient rester asservis à Babylone, Jérémie portait habituellement un joug de bois sur son cou.

Les douze derniers ou plus chapitres du Livre de Jérémie se rapportent au règne de Sédécias, l'angoisse subie par Jérémie à cause de sa certitude de la destruction de Jérusalem en raison d'hésitations, les doutes et l'incapacité du roi à comprendre le message de Jérémie, bien qu'il respectait et craignait le prophète qui parlait au Nom du Seigneur. Ici aussi, on trouve l'espoir, l'optimisme, qu'au moins un homme se conformerait, et, qu'assagi par l'expérience de l'exil et la perte de la patrie, il resterait conforme aux commandements de Dieu avec un cœur nouveau pour connaître Dieu et être Ses enfants.

Les Écritures rapportent que l'un des faux prophètes populaires de l'époque, Hanania ben Azzur, de Gideon, est venu à Jérusalem pour parler aux prêtres et au peuple dans le temple. Cela a eu lieu dans la quatrième année de Sédécias, en 593 avt J. C., au cinquième mois, 'est à dire en été. Hanania déclara que Dieu avait brisé le joug de la Babylonie et qu'en deux ans Il ramènerait les trésors du Temple, ainsi que la maison royale et tous les captifs. Et quand Jérémie lui répondit que l'histoire de la prophétie était une déclaration contre les guerres, et le comportement du mal, et ceci tenait pour la paix, Hanania prit le joug de bois du cou de Jérémie et le brisa. Jérémie est alors allé à la boutique d'un forgeron, et en fit construire un en fer, le mit autour de son cou et, lorsqu'il rencontra de nouveau Hanania dans le Temple, rétorqua:

« Car ainsi parle l'Éternel: Tu as brisé un joug de bois, et tu auras à sa place un joug de fer. Car ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël: Je mets un joug de fer sur le cou de toutes ces nations, afin qu'elles puissent servir Nabuchodonosor, roi de Babylone. Écoute, Hanania! L'Éternel ne t'a point envoyé, et tu inspires à ce peuple une fausse confiance..... »
(Jérémie 28:13-15)

Et il prédit la mort de Hanania cette même année pour avoir prêché la rébellion contre Dieu. Hanania mourut deux mois plus tard. Ce récit est véridique parce qu'Hanania n'avait pas la foi et la conviction intérieure de ce qu'il disait. Il était un homme de parti, un homme politique, et il a parlé comme il l'a fait parce que c'était avantageux, mais il ne savait pas qu'il était principalement un outil entre les mains du parti pro-Égyptien dans tout le pays. Il a été frappé de terreur par les paroles de Jérémie, parce que Jérémie était absolument sincère et il parlait du cœur ; ses paroles ont donc eu un fort impact sur Hanania, et elles prirent la forme de la vérité, ont exercé une énorme pouvoir de suggestion, dans le cas présent, la mort, mais cela aurait pu l'être la guérison, qui témoigne de la puissance de la Parole de Dieu. Car elles sont comme le feu, elles brûlent dans le cœur et apportent un courage inextinguible, car elles peuvent frapper de terreur ceux qui savent qu'ils ont favorisé l'iniquité. Dieu ne voulait pas la mort de Hanania, mais sa repentance. Pourtant, le fardeau de sa conscience lui a apporté la mort, comme il l'a fait, quelques siècles plus tard, à Judas, mon compagnon.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 50 - Lettre de Jérémie pour les Judéens à Babylone

5 Août 1960

C'est moi, Jésus.

Pendant neuf longues années, Ézéchiass adhéra, de façon hésitante, à la politique de paix de Jérémie et à la vassalité à l'égard de Babylone. Si grande était l'influence de Jérémie que le roi envoya, en même temps, deux de ses officiers, Elasah, fils de Schaphan et Guemaria, fils de Hilkija (le prêtre) avec une lettre pour Nabuchodonosor, écrite par Jérémie pour les captifs à Babylone. Cette lettre fut conçue pour rassurer les gens qui s'y trouvaient, pour leur donner confiance que le Seigneur était avec eux et qu'Il les rachèterait dans les temps à venir (70 ans) et pour qu'ils mettent de côté les pensées de révolte qui étaient diffusées par les agitateurs et les faux prophètes. La lettre a également été conçue pour que Nabuchodonosor traite les Judéens avec plus de bonté, comme un peuple qui vivrait en paix et aiderait à la prospérité du pays comme des habitants obéissants de Babylone. En fait, voici les nobles paroles, de sagesse et d'amour, de Jérémie, pour son peuple :

« Bâtiſsez des maisons, et habitez-les; plantez des jardins, et mangez-en les fruits. Prenez des femmes, et engendrez des fils et des filles; prenez des femmes pour vos fils, et donnez des maris à vos filles, afin qu'elles enfantent des fils et des filles; multipliez là où vous êtes, et

ne diminuez pas Recherchez le bien de la ville où je vous ai menés en captivité, et priez l'Éternel en sa faveur, parce que votre bonheur dépend du sien » (Jérémie 29:5-7)

La partie étonnante de cette lettre, du point de vue des temps et de l'année où elle fut écrite, est que Jérémie a demandé aux personnes de prier le Dieu d'Israël, sur le sol Babylonien. Pour vous (les gens d'aujourd'hui) d'une compréhension plus profonde de l'universalité de Dieu, cela peut être tenu pour acquis, mais à l'époque les gens adoraient le dieu du pays. Ainsi les Assyriens qui ont été emmenés à Samarie, à l'époque de Assur-barn-pal (Encyclopédie Juive – Roi Assurnasirpal) ont renoncé à leurs dieux pour adorer Jéhovah, le Dieu du pays. Mais le Seigneur avait été transporté, pour ainsi dire, par les Hébreux, du Sinaï vers Canaan et, en ce point, à Babylone, où un grand centre d'apprentissage du Talmud de Babylone s'est développé, le meilleur des deux Talmuds en existence aujourd'hui.

Un autre fait important au sujet de cette lettre fut l'accent mis, non pas sur le succès politique, mais sur des valeurs morales ; l'adoration de Dieu, avec la justice et le respect de Ses Lois. Peu importe qui contrôlait la terre d'Israël, il était essentiel que le peuple se consacre à Dieu et à Sa Volonté. Un pays, une nation, un Temple, n'étaient pas importants, aux yeux de Dieu, pour la nation et pour l'individu. Ce qui importait était la foi en Dieu en tant que peuple, et que les habitants ne seraient pas abandonnés par Dieu. Et, en fait, les gens ont appris l'importance des réunions religieuses et des prières plutôt que des sacrifices et ont développé un nouveau regard vers les commandements de Dieu.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 51 - Jérémie et la nouvelle Alliance

7 Août 1960

C'est moi, Jésus.

Jérémie a estimé qu'une nouvelle alliance entre les captifs à Babylone était en gestation, dans laquelle une nouvelle vision de Dieu leur permettrait d'atteindre un « cœur nouveau ». Ce nouveau cœur était, pour chaque individu d'être un être humain, pas seulement un simple membre d'une collectivité, responsable de ses propres actions et de son entrée dans une relation personnelle avec Dieu. Car, comme l'a dit Jérémie :

« En ces jours-là, on ne dira pas plus; Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées. Mais chacun mourra pour sa propre iniquité; Tout homme qui mangera des raisins verts, Ses dents en seront agacées. » (Jérémie 31:29-30)

Ce nouveau cœur dans l'homme, avec la responsabilité individuelle comme idée directrice, devrait déboucher sur la compréhension de son échec à tenir compte des lois de Dieu et de son désir, une fois de plus, de s'approcher de

Dieu. Ce repentir de la mauvaise conduite s'accomplirait par un retour de Babylone à la patrie de Juda :

« Au pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont. »

Le Seigneur dit à Jérémie, grâce à sa perspicacité, que Le Seigneur panserait les plaies d'Israël et prendrait une fois de plus le peuple sous Sa Protection (**Jérémie 30:3**). Jérémie, en bref, s'est persuadé que les captifs babyloniens conserveraient leur foi en Dieu et purifieraient leurs chemins et leurs cœurs en revenant à Lui, afin que Dieu puisse déclarer une fois de plus Son Amour pour Son peuple :

*« Ainsi parle l'Éternel: Le peuple de ceux qui ont échappé au glaive ont trouvé grâce dans le désert; Israël marche vers son lieu de repos. De loin l'Éternel se montre à moi: Je t'aime d'un amour éternel; C'est pourquoi je te conserve ma bonté. Je te rétablirai, et tu seras rétabli, Car le jour vient où les gardes crieront sur la montagne d'Éphraïm : Levez-vous, montons à Sion, vers l'Éternel, notre Dieu » (**Jérémie 31:2-6**)*

La nouvelle Alliance de cœur que Dieu allait faire avec Israël n'aurait pas besoin de lois, mais elle serait dans l'âme de chaque homme, afin que le Seigneur soit dans la nature de l'homme. Ce serait les conséquences du retour de l'homme à Dieu et à l'Amour de Dieu pour Ses Enfants :

*« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je ferai Une alliance nouvelle avec la maison d'Israël, et avec la maison de Juda Je mettrai ma loi au dedans d'eux; Je l'écrirai dans leur cœur Et je serai leur Dieu et ils seront Mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, Ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel! Car tous me connaîtront, Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel; Car je pardonnerai leur iniquité, Et je ne me souviendrai plus de leur péché. » (**Jérémie : 31 : Versets 31, 33, 34**).*

Maintenant si vous lisez ces propos soigneusement, vous verrez que le sens est qu'avec la Nouvelle Alliance du cœur, il n'y aurait plus de pêché, parce que connaître Dieu signifie faire sa Volonté et respecter Ses Commandements. Ici dans les mots de Jérémie se trouve la doctrine Chrétienne de la Grâce, que j'ai enseignée, et que Paul a enseignée après moi, que celui dont l'âme est remplie avec l'Amour de Dieu n'est pas tenté de pécher. Ainsi Jérémie, par Dieu, a prédit un moment où le peuple Hébreu ne pécherait plus parce que la Nature de Dieu serait dans leurs âmes. Il n'a pas dit que la Nature de Dieu était l'Amour Divin, car il n'avait aucune connaissance de l'Amour Divin, mais il en a eu une formidable intuition, pourrait-on dire, une perception à travers un voile. En effet les chapitres 30 et 31 de Jérémie sont remplis avec une émotion intérieure qu'il énonce à travers les termes lyriques de l'Amour et de la Miséricorde que Dieu a pour son peuple dont il pansera les plaies et qu'il ramènera dans leur patrie, avec joie et allégresse. Car, dit le Seigneur :

«.. Je suis devenu un Père pour Israël, et Éphraïm est mon premier-né. »
(Jérémie 31:9)

La nouvelle alliance entre Dieu et Juda ne devait plus être le signe extérieur de l'ancienne Alliance, la circoncision, mais était maintenant la relation personnelle entre Dieu et l'homme. Mes disciples ont utilisé cela pour mettre l'accent sur « la circoncision du cœur », l'élimination des impuretés du cœur, comme l'ancienne alliance a permis d'enlever les impuretés du prépuce. Jérémie prévoyait que cette nouvelle Alliance prendrait place lors du retour des captifs à Jérusalem. Il a pensé qu'il s'effectuerait environ soixante-dix ans plus tard, soit approximativement en 525 av. J.-C., grosso modo, mais ensuite il fut incapable de voir la période d'environ cinq cent cinquante ans couvrant l'époque du Second Temple jusqu'à mon apparition en Palestine.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 52 - Les tribulations de Jérémie en tant que prophète pacifiste

12 Août 1960

C'est moi, Jésus.

Pendant ce temps, depuis 597 av J.C. Sédécias maintenait son attitude d'hésitation en tant que vassal de Babylone, en dépit de l'opposition de plusieurs de ses conseillers et des princes de la maison royale de Juda. Cependant lorsque le Pharaon Hophra d'Egypte est entré en Palestine pour faire la guerre à Babylone, il s'est laissé persuader de le rejoindre. Au dixième mois, Nabuchodonosor a commencé le siège de Jérusalem, puis l'a levé, temporairement, pour rencontrer Hophra. Le peuple s'est réjoui, pensant que le danger était écarté et qu'ils seraient libres, mais Jérémie, avec sa croyance inébranlable que les Babyloniens étaient le fléau de Dieu, a déclaré qu'ils allaient revenir et conquérir Jérusalem. (*Jérémie 37:5-9*)

Comme les Babyloniens levaient le camp pour rencontrer l'armée égyptienne, Jérémie a décidé de quitter Jérusalem, pour recevoir sa terre à Anathoth qu'il avait achetée, comme je l'ai dit ailleurs, de son neveu. Il fut arrêté à la porte de Benjamin comme un déserteur de l'ennemi. Bien que Jérémie ait protesté de son innocence, il fut emmené devant certains des princes qui ont confirmé les accusations, l'ont fouetté et placé dans un cachot sous la maison de Jonathan, le Scribe. Il fut détenu là pendant plusieurs jours. C'est alors que les Babyloniens, qui avaient entre temps chassé les Égyptiens, sont revenus, comme Jérémie l'avait prédit et ils ont commencé à assiéger la ville.

Sédécias, réalisant que la prophétie de Jérémie était exacte, a décidé de lui demander ce que pourrait être le résultat du siège et l'a fait amener des donjons pour lui demander en tête à tête « Y-a-t-il un message du Seigneur ? » Jérémie a seulement pu répéter ses avertissements de soumission à Babylone et a souligné que ses prophéties venaient de Dieu, et qu'il n'avait pas péché en aucune façon

pour être condamné à la prison. Il a plaidé auprès du roi, pour ne pas être renvoyé dans ce terrible donjon sinon il allait y mourir. Le roi a eu pitié du vieil homme et l'a transféré dans une prison moins misérable, appelée la Cour des gardes, en lui fournissant une miche de pain par jour, aussi longtemps que la nourriture fut disponible à Jérusalem.

Je n'ai pas envie de m'attarder sur les vicissitudes et les difficultés que Jérémie a endurées pendant ce temps, ou avant, car c'est un sujet qui est seulement source de tristesse, et Jérémie lui-même ne souhaite pas que l'on s'attarde sur ces choses. En effet celles-ci montrent simplement que, comme d'autres prophètes avant lui et d'autres par la suite, les porte-paroles de Dieu ont été persécutés, pour leur mission envers le peuple, par ceux qui ne trouvaient pas la Volonté de Dieu à leur goût et contre leurs désirs du plan terrestre. Ces princes appartenaient à la caste militaire qui estimait que Dieu ne permettrait pas que Sa ville sainte soit prise.

En bref, Jérémie fut de nouveau accusé de trahison pour prêcher la soumission à Babylone, et, lorsque Sédécias a dit : « Voilà, il est entre vos mains ; le roi ne peut rien contre vous » ils ont descendu Jérémie avec des cordes dans une fosse, ou tombe, qui était dans la Cour des gardes, et le prophète s'est enfoncé dans la boue de cette tombe, et abandonné pour y mourir de faim et d'exposition. Il fut secouru par un Noir d'Éthiopie, Eben-Melech, un officier de la maison du roi, qui a protesté auprès du roi qu'il avait été traité honteusement. Sédécias, qui ne pouvait pas contrôler ses cousins ou d'autres personnes dans sa famille qui étaient avec lui, ne voulait pas se sentir responsable de la mort de Jérémie, et il ordonna à Eben-Melech de prendre trente hommes et de lui porter secours. Le livre de Jérémie rapporte la gentillesse du Noir envers le Prophète, lui fournissant des chiffons usés et des vêtements afin qu'il les place sous ses aisselles pour que les cordes ne déchirent pas sa peau lorsqu'il serait hissé hors du puits.

Cependant Sédécias avait peur des princes qui l'entouraient. J'ai parlé avec Sédécias et il m'a dit qu'il a eu peur d'être assassiné s'il le livrait aux Babyloniens. Il n'a pas eu d'autre choix que de continuer dans la défense de Jérusalem et de dépendre de la miséricorde de Nabuchodonosor, et il dit que, compte tenu du fait que le siège a duré deux ans et a coûté au conquérant des milliers de vies à ses soldats, il ne s'en est pas trop mal sorti. Bien que ses yeux furent crevés avec une barre de fer, et qu'il fut envoyé, enchaîné en prison, il put cependant vivre et ne pas mourir d'une mort violente. J'ai parlé avec Nabuchodonosor au sujet de Sédécias et du siège de Jérusalem, et il m'a dit qu'il a toujours compris que l'ennemi principal était l'Égypte et que la révolte de Juda, qui était seulement un petit avant-poste, n'était pas une menace sérieuse sur son Royaume, mais qu'il a pensé que l'incendie de la ville et la déportation d'une très grande partie de la population à Babylone aurait comme un effet dissuasif vis à vis d'autres rébellions possibles. En même temps il a exprimé l'étonnement devant la ténacité et le fanatisme illustré par les soldats de Judée.

La ville a été prise le 9ème jour de l'Ab, en 586 av. J.-C ; la ville fut brûlée et le Temple détruit. Le roi et les nobles qui s'enfuyaient furent capturés dans les plaines de Jéricho et présentés au siège de Nabuchodonosor à Ribla, où le monarque prononça son jugement contre les rebelles. Les fils de Sédécias furent tués devant ses yeux de même que la noblesse. La plupart des survivants du siège et les habitants de la campagne, furent déportés à Babylone comme prisonniers et considérés comme des esclaves. Seuls les très pauvres des zones rurales ont été autorisés à rester sur les fermes et les vignobles afin que la terre ne devienne pas un désert.

Jérémie fut extrait de sa prison de la Cour des gardes par Nebuzaradan, capitaine de la garde babylonienne à Rama, avec de nombreux autres captifs, mais fut libéré sur les ordres de Nabuchodonosor et il eut le choix d'aller avec le peuple ou de rester en Judée. Jérémie a choisi de rester derrière, et on lui a dit d'habiter avec Guedalia, fils d'Ahikam, qui avait sauvé la vie du prophète lors de son procès devant les princes. Guedalia, descendant de la maison royale de David, avait été nommé gouverneur de Juda par Nabuchodonosor parce qu'il avait partagé la vision de Jérémie et compris qu'il était préférable de se soumettre que de combattre Babylone. Lors de Roch Hachana de la même année, quelques princes qui s'étaient enfuis à Moab sont revenus à Mitspa et, lors de la fête de ce jour saint, ont tué Guedalia avec l'épée, le tout premier étant Ismaël, le fils de Nathania, de la maison royale et farouchement pro-Égyptien. Car Gedaliah, un homme bon, n'a pas pris au sérieux l'avertissement de Johanan, fils de Kareah, qu'Ismael ou quelqu'un d'autre viendrait le tuer à table. Les gens eurent le cœur profondément brisé par la nouvelle de la mort de Guedalia, et ils ont institué le jour de fête de Guedalia, le 3ème jour de Tishri, le lendemain de Roch Hachana.

Dans les massacres et la confusion qui ont suivi la mort de Gedalia, les quelques personnes demeurées en Juda se sont sauvées en Égypte par crainte des Babyloniens, et ils ont pris Jérémie et Baruch avec eux, en dépit de leur conseil et avertissements. Et ils sont descendus en Égypte, à Tahpanhes, et c'est là que Jérémie a fini ses jours, par la violence, prêchant encore contre l'Égypte et le désastre pour ceux qui y resteraient.

Jésus de la Bible et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 53 -L' idéal de démocratie de Jérémie

1er Août 1961

C'est moi, Jésus.

Il reste à parler des idéaux démocratiques de Jérémie qui étonnent même à ce jour. Le concept le plus important du prophète, mis à part le point de vue moral et religieux, est celui qui entre dans le cadre des aspects plus larges de la vie humaine, l'idéal de démocratie et d'égalité.

A cette époque (588-587 av. J.-C.), lorsque Hophra est entré en Palestine pour faire la guerre contre Babylone et lorsque Sédécias s'est joint à l'Égypte, Nabuchodonosor, comme je le disais, a levé son siège de Jérusalem pour affronter l'armée Égyptienne. Pendant le siège, alors que la situation semblait sombre, les propriétaires d'esclaves de Judée se sont présentés au Temple avec le sacrifice d'un agneau. Ces propriétaires d'esclaves étaient les princes de la maison royale et autres gens riches et aristocratiques de la région. Ils ont libéré les esclaves Hébreux, comme un apaisement envers un Dieu qui demandait justice pour Son peuple, quel que soit leur statut économique, afin de demander l'aide de Dieu pour sauver Sa capitale de la destruction.

Mais dès que Nabuchodonosor a levé le siège afin de affronter les Égyptiens, Sédécias et sa classe dirigeante n'ont vu aucune raison pour laquelle ils devraient adhérer au Pacte ainsi convenu dans l'enceinte sacrée du Temple et ont de nouveau contraint, par la force armée et la violence, les serfs et les femmes à l'esclavage. Il s'agissait d'une dégradation morale à un degré extraordinaire, dans la mesure où la libération avait été proclamée en guise de mesure religieuse, pour, comme je l'ai dit, obtenir, par un acte de justice, l'aide de Dieu. Mais dès que ces dirigeants ont vu la main du Seigneur, apparemment tendue pour les protéger, ils ont répudié les termes sur lesquels la levée du siège avait été, dans leurs esprits, accordée. En bref, ils sont revenus sur leur négociation avec le Seigneur et ils ont commis un abus de confiance envers lui. Une telle procédure méprisable méritait une dénonciation cinglante et Jérémie s'est prononcé, proclamant l'égalité des êtres humains et la démocratie pour tous :

« Ainsi dit le Seigneur, le Dieu d'Israël... Vous, vous aviez fait aujourd'hui un retour sur vous-mêmes, vous aviez fait ce qui est droit à mes yeux, en publiant la liberté chacun pour son prochain, vous aviez fait un pacte devant moi, dans la maison sur laquelle mon nom est invoqué; Mais vous êtes revenus en arrière, et vous avez profané mon nom; vous avez repris chacun les esclaves et les servantes que vous aviez affranchis, rendus à eux-mêmes, et vous les avez forcés à redevenir vos esclaves et vos servantes. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel : Vous ne m'avez point obéi, en publiant la liberté chacun pour son frère, chacun pour son prochain. Voici, je publie contre vous, dit l'Éternel, la liberté de l'épée, de la peste et de la famine, et je vous rendrai un objet d'effroi pour tous les royaumes de la terre. ».

(Jérémie 34:13-17)

Ces sermons ont seulement touché certains des faits saillants et des épisodes de la carrière prophétique orageuse de Ben Jeremiah Hilkija. En quarante ans, ou plus, de sa prédication et de travail pour l'élévation de la morale et de l'éthique de son peuple, il y a eu beaucoup de situations semblables à celles auxquelles j'ai été confronté plusieurs siècles plus tard. Nous avons tous les deux prédit la destruction du Temple et nous avons été traduits en justice ou, au moins à une audience dans mon cas, pour nos déclarations. Nous avons tous les deux été battus alors que nous étions en état d'arrestation, et nous avons tous les deux perdu nos vies mortelles en raison de la violence du groupe d'opposition -

dans les deux cas, le parti aristocratique et sacerdotal. Dans les deux cas nous avons favorisé la paix et la soumission aux nations suzeraines de notre époque, respectivement les Babyloniens et les Romains. Jérémie, bien entendu, fut le témoin du dernier combat contre Nabuchodonosor, en 586 avant Jésus-Christ, il a vu la destruction du Temple et la destruction des murs de la ville, et il est probable que j'aurais vu la destruction de Jérusalem par Titus en 70 après J.C., si je n'avais pas été éliminé deux générations plus tôt. Et comme Jérémie a, en premier, prédit la venue de la nouvelle Alliance, je fus le premier à apporter l'accomplissement de l'Alliance - la Nouvelle Naissance avec la disponibilité de l'Amour du Père - et l'ouverture du Ciel Céleste pour quiconque cherche et possède cet Amour à travers la prière sincère à Dieu.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 54 - Habacuc, chanteur et étudiant des Psaumes

1er Août 1961

C'est moi, Jésus.

Vous avez vu que, chaque fois qu'une menace, de la part d'une puissance militaire étrangère, se profile contre Israël et Juda, un prophète est venu et s'est levé pour proclamer un message du Seigneur. En vous montrant les ennuis de Jérémie, j'ai passé quelque temps à souligner l'indécision des rois, et comment ils ont été soumis à de grandes nations, l'Égypte et Babylone, ainsi qu'à l'esprit maléfique des nobles qui ont constamment intrigué et exercé des pressions, toujours conscients de leurs propres intérêts et inconscients des besoins et du bien-être de la nation.

Dans la période terrible qui a suivi la mort du roi Josias et la défaite du Pharaon Égyptien Necho à Karkemish, par Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar, le monarque chaldéen, qui, avec les Mèdes, avait détruit la puissance assyrienne et conquis Ninive, il y eut ensuite les Chaldéens, c'est-à-dire, l'avance babylonienne contre Juda, parce que le Roi Jojakim (Joiachim) s'était rebellé. Ces périodes pour Juda furent douloureuses et perplexes, il y eut des cruautés dans les hauts lieux et la peur des barbares, et un fidèle adorateur de Jéhovah pourrait bien se demander pourquoi l'iniquité et le mal étaient si répandus et apparemment triomphants, pourquoi Jéhovah est resté impassible, et pourquoi il n'a pas étendu, de suite, sa main pour la protection des justes.

Par conséquent, je souhaite parler du prophète Habacuc ben Jeshua, le Léviste, un des chanteurs de la chorale du Temple, du temps de Josias qui, après la mort touchante de ce bon roi et la menace, après la chute de l'Égypte, de Babylone sur ses frontières orientales, a commencé à écrire à peu près au moment de la catastrophe de Karkemish : un homme d'âge mûr presque dans sa

quarantième année, un chanteur et un étudiant des Psaumes et des chants religieux des autres pays. Et il se nommait une fleur dans le jardin, en comparant le Temple à un jardin parce qu'il était fructueux et était une fleur qui vit parce qu'elle reçoit l'Amour du Père sous la forme de la lumière du soleil et de douches et a ses racines dans la Maison de Dieu.

Étant donc un chanteur du Temple et ayant connaissance des hymnes étrangers aux divinités, il prit le nom pour son livre prophétique comme une sorte de préface, un titre dérivé du Livre de la Sagesse Égyptienne. Dans l'enseignement de l'Amen-em-ope, il est écrit :

« Il est comme un arbre qui pousse dans un complot. Il devient vert, et le fruit augmente; Il se tient en présence de son Seigneur ; Ses fruits sont doux, son ombre est agréable, et il trouve sa fin dans le jardin. »

Jérémie, qui, bien entendu, était familier avec ce livre de la sagesse égyptienne, a également écrit de façon très similaire (**Jérémie 12:2**) et Habacuc a aussi entendu ces paroles alors qu'il écoutait Jérémie. Mais Habacuc cacha son identité parce qu'il désirait se référer à l'iniquité des prêtres et des faux prophètes dont il était proche, et comme il était associé aux prêtres du Temple, il ne souhaitait pas être privé de fonction comme un critique hostile.

Habacuc, originaire de Jérusalem et non d'origine princière, était concerné par un double problème : le triomphe de la grande et cruelle puissance, Babylone, en tant que successeur à venir de cette autre nation maléfique, l'Égypte, alors qu'un roi Hébreu, faible et équivoque, Jojakim (Joiachim), était assis sur son trône et était indifférent aux maux qui sévissaient dans son pays. Ainsi, lorsqu'Habacuc s'est plaint des maux et de la tyrannie, il a parlé ouvertement de maux étrangers, mais dans son esprit c'était des maux domestiques, qu'il n'a pas dénoncés ouvertement par crainte de compromettre sa propre position.

Alors Habacuc a élaboré une prophétie qui demandait à Dieu de répondre à ses doutes : Pourquoi est-ce qu'un Dieu pur et Saint, qui ne pouvait pas regarder l'iniquité, avait choisi qu'un être humain, le prophète, n'observe que des maux, de la violence et de l'agression ? Donc Habacuc ne se satisfaisait pas simplement satisfait d'obtenir un message de Dieu pour son peuple, mais il s'est plaint et a interrogé Dieu concernant ses problèmes et doutes, comme l'a fait Job, des siècles plus tard, dans ses questionnements à Dieu sur le problème du mal dans l'existence humaine.

Habacuc s'est plaint :

« Pourquoi me fais-tu voir l'iniquité, et contempler l'injustice? Parce que l'oppression et la violence sont devant moi? Aussi la loi n'a point de vie, La justice n'a point de force; Car le méchant triomphe du juste, Et l'on rend des jugements iniques. »

Dieu répond que les Chaldéens, surgiront, cruels et rapides, terribles et redoutables, pour conquérir et posséder.

Habacuc reconnaît que ces conquérants viendront comme un correcteur pour les maux de la terre, bien qu'ils soient plus mauvais que les Hébreux, ainsi

Dieu utilise un instrument, pour la punition, plus méchant que ceux qu'Il punit. Dieu, qui ne peut pas voir le mal, ressemble à ceux qui se comportent traîtreusement et détruisent les hommes plus justes qu'eux.

Habacuc va à sa tour de guet, pour méditer en silence et attendre la réponse de Dieu à ses requêtes. Et le Seigneur lui répond :

« Écris la prophétie: Grave-la sur des tables, Afin qu'on la lise couramment. » (de façon si claire que toute personne passant par là en courant puisse encore la lire).

Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, Elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas; Si elle tarde, attends-la, Car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement. Voici, son âme s'est enflée, elle n'est pas droite en lui; Mais le juste vivra par sa foi. »

(Habacuc 2:2-4)

Il s'agit de la première partie de la réponse, et je tiens à la commenter et à l'éclairer à la lumière de notre connaissance spirituelle avant de continuer sur la deuxième partie.

Tout d'abord, la traduction du Nouveau Testament est généralement donnée comme « *le juste vivra par sa foi* » (Emunah) qui diffère de ce que les prophètes de l'Ancien Testament voulaient transmettre. Elle ne signifie pas réellement que l'homme bon vit de sa foi en Dieu et a la foi que Dieu va protéger l'homme bon contre le mal, car ce n'est pas toujours ainsi, car l'homme bon peut être détruit par les maladies, la violence et les troubles sur lesquels il n'a aucun contrôle. Bien qu'il soit aidé par des agents du Seigneur quand il L'appelle à l'aide dans la prière fervente, les vicissitudes matérielles peuvent réclamer la vie ou la fortune de l'homme comme les lois matérielles le dictent.

Mais Habacuc signifiait que l'homme juste continue à faire ce qui est juste et à vivre une vie droite, quel que soit le mal autour de lui, et à être fidèle aux idées morales, parce qu'il sait que son âme vient de Dieu.

Maintenant lorsqu'Habacuc a parlé de la vision qui était cependant pour un temps déterminé, cela signifiait que l'âme de l'homme bon, bien que toujours enfermée dans la chair, était destinée, à un certain moment, à entrer dans le monde des esprits et que, dans ce monde, la bonne âme récolterait alors les fruits de sa belle vie et vivrait dans l'une des belles sphères du ciel, de bonheur et de lumière, avec une éventuelle demeure dans le Paradis, le plus haut des lieux spirituels des Hébreux.

Habacuc a ainsi voulu vivre une vie morale et éthique, et même si cette vie dans la chair était éteinte par le mal dans le monde matériel, l'âme, non touchée par ce fléau, continuerait à vivre heureuse dans le monde des esprits. Les commentateurs d'Habacuc, qu'ils soient Juifs ou Chrétiens, n'ont pas été en mesure de découvrir le vrai sens du prophète, et maintenant je veux vous dire ce qu'il entend vraiment par ces mots : « *le juste vivra par sa foi* », les mots qui sont chéris par tant d'hommes des églises Chrétiennes, surtout des sectes Protestantes, mais qu'ils n'ont pas vraiment compris.

Jésus de la Bible et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 55 - Jésus explique le vrai sens des prophéties de Habacuc

1er Août 1961

C'est moi, Jésus.

Maintenant la deuxième partie de la réponse porte sur le sort des méchants. Cette réponse est assez longue et couvre les vers 5 à 20 du chapitre 2, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du chapitre. Il énonce très clairement que la méchanceté crée sa propre destruction, et où la bonté pardonne, le mal apporte le châtiment et la vengeance, ou, comme je le dis, dans un langage spirituel, le mal crée les mauvaises conditions, et l'homme du mal est finalement dévoré par son propre mal et le mal qu'il a introduit en existence contre lui.

Cette iniquité détruit éventuellement un homme mauvais dans sa prospérité, apportant des affections et des maladies de l'esprit et du corps, et si, par une certaine loi matérielle, ceci ne se produit pas, l'homme mauvais paye ses péchés et iniquités lorsqu'il devient un esprit et que son âme subit les tortures de la Loi spirituelle de la compensation. Ceci est la réponse au problème du mal et j'ai l'intention d'en dire plus à ce sujet lorsque j'écrirai un sermon sur le Livre de Job.

Habacuc a écrit comme il l'a fait parce qu'il a vu que Dieu régnait sur le monde par la loi morale qui est finalisée dans le monde d'esprit, mais qui opère également dans le monde de la chair. Dieu ne devait pas être adoré comme une déité de guerre ou en tant que source de nourriture ou de santé, comme les païens adoraient leurs dieux de colère, d'agriculture ou de fertilité - c'était une religion sur un bas niveau primitif. Est-ce que les Juifs adoraient simplement Jéhovah comme protecteur dans la bataille contre des nations puissantes ? Est-ce que les Juifs abandonnaient Dieu parce que son peuple était comme des morceaux de bois ballottés sur l'océan de la politique de pouvoir du moment ? Une nation Hébraïque consciente de son droit et de la justice pourrait, attirerait les grandes forces spirituelles, se manifestant dans la confiance tranquille, la résolution et le courage, ainsi que l'assistance mondaine, pour préserver l'intégrité du pays et le peuple. Mais le pays rempli d'individus, ainsi que d'entreprises, de haine, d'ivresse, de violence, de tromperie, d'effusion de sang, de convoitise et du culte de l'image fondue, ne pourrait pas trouver aide de la part d'un Dieu dont les yeux se sont détournés de telles abominations et sa maigre force matérielle hésiterait irrévocablement avant que le supérieur le fasse et descende jusqu'à la défaite et la destruction.

Habacuc a souligné que la justice chez un homme, comme dans une nation, instillait le courage né de la confiance dans l'aide de Dieu et a souligné que la foi en Dieu signifiait la conduite morale et éthique, par lequel l'homme et la nation devaient vivre, comme la manière de rencontrer et de surmonter les assauts des puissantes nations méchantes de l'époque. Habacuc a aidé à

communiquer à son peuple une plus grande confiance dans le Seigneur qui, à l'heure convenue dans l'avenir, écraserait les ennemis des Hébreux et leur donnerait leur lieu promis et la paix. Ceci pourrait être accompli sur la terre, mais incontestablement devait être accompli dans le pays des âmes. Et parce que Habacuc savait que la réponse à la sécurité, la vie et le bonheur sur terre, ainsi que dans le monde des esprits, reposait sur la foi en Dieu et sur une conduite droite et juste, il a vu le jour où Dieu triomphera finalement et que la terre serait « *remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent la mer.* » (*Habacuc 2:14*)

Habacuc s'est enfui de Jérusalem en 586 et est resté en Égypte, jusqu'à ce que les Chaldéens se soient retirés. Il n'a pas survécu plus de cinq ans à la destruction de la ville sainte, à laquelle il revint. Il est mort vers 580-581 au début de la soixantaine, dans un endroit appelé Kellah, 18 milles au sud-ouest de Jérusalem.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 56 - Ézéchiél décrit son exil à Babylone

15 avril 1963

C'est moi, Jésus.

Ézéchiél Ben Buzi naquit vers 615 av. J.-C., comme Flavius Josephus, l'historien, nous le dit dans son livre, antiquités des Juifs, (livre 10, chapitre. 6, verset 3) et cela est à peu près juste dans la mesure où Ézéchiél lui-même accepte cette date approximative de sa naissance. Car il se souvient que lorsqu'il commença à écrire des prophéties en 593 av. J.-C. il était âgé d'environ vingt-deux ans. Son père, Buzi, était un prêtre riche connecté au Temple de Jérusalem avec des propriétés et des exploitations en dehors de la ville, et Ezéchiél naquit dans les coteaux à environ 20 kilomètres au nord de Jérusalem, dans le quartier d'Ophrah. Il était comme Jérémie à cet égard, car il était un fin observateur. Ses écrits montrent un amour pour son entourage de naissance d'une manière qui nous surprend chez un prophète qui est surtout connu pour la mesure et la précision, si caractéristique de l'intelligence de l'homme plutôt que de l'amour de la nature et l'environnement rural. C'est pourquoi il décrit Babylone comme un grand aigle qui enlève la cime d'un cèdre de Juda (*17:3*), comme une lionne mère de deux petits (*19:2*), comme une vigne plantée près des eaux (*19:10*) ou comme une branche consommée aux extrémités (*15:4*). De façon identique, dans ses premières œuvres, Ézéchiél ne pouvait s'empêcher de penser au Royaume du Nord, Israël, perdu aux Hébreux et il a maintenu un silence discret sur le sanctuaire local à proximité de Béthel dénoncé dans la réforme de Josias. Nous savons, bien sûr, que la région administrée par Jéricho faisait autrefois partie du

Royaume d'Israël, et Ézéchiël était donc intéressé par le pays et aussi par les gens, particulièrement par le prophète Osée, qui était originaire de cette région.

Son affinité à Osée, que l'on retrouvera plus tard dans son livre des prophéties, est devenue encore plus forte lorsque son père, Buzi, l'a emmené à plusieurs reprises visiter le Temple de Jérusalem, et là il vit les évidences d'Astarte (Ashtoreth, la déesse de la fertilité), de Tammuz, du mythe de la nature et de l'adoration du soleil. Juda a en effet joué la prostituée, et Ezéchiël a exprimé une énorme protestation. Son imagerie, si inspirée par Osée, va bien au-delà dans la grossièreté et le caractère terre à terre. Cela explique sa haine pour ces pratiques qu'il compare à la saleté qu'elles représentent. Ainsi, Ézéchiël s'est rendu compte que les prophètes précédents d'Israël et de Juda ont eu raison d'affirmer que l'adoration d'idoles dans le Temple et sa ville étaient dévastateurs. Lors de ses divers voyages à Jérusalem, durant son adolescence, il a entendu Jérémie parler et il est devenu familier avec son travail prophétique. Ainsi Ézéchiël sut, dans son cœur, que le temps approchait rapidement où Jérusalem serait détruite, et quand elle le fut, il a estimé que la prophétie avait été accomplie. Le terrible événement l'a totalement convaincu que les prophètes étaient vraiment les porte-paroles de Dieu dans le temps. Il a ressenti l'urgence de déclarer les choses qu'il sentait que Dieu voulait dire, par lui, à Son peuple.

Le maître de Babylone, Nabuchodonosor, le considéra comme un prêtre non-conformiste du Temple Zadokite. Il a dû partir avec sa femme vers Babylone, en se joignant à un groupe de plusieurs milliers d'ouvriers artisans et soldats de toutes sortes, des jeunes d'esprit qui avaient osé se rebeller. Les prisonniers ont commencé un voyage d'un peu plus de 1000 km à travers le désert d'Arabie. Il fut fait à pied, avec de maigres rations de nourriture et d'eau, et certains sont morts et ont été enterrés le long de la route. Le passage des siècles a apaisé l'angoisse des enfants et des parents arrachés les uns des autres en sachant qu'ils ne se reverraient jamais. Ézéchiël les a entendus et a pleuré parce qu'il ressentait trop l'angoisse de la séparation de ses parents, tandis que sa femme pleurait amèrement les siens.

En conséquence en 597 av J.C, Ézéchiël et sa femme se sont retrouvés près de Babylone, le long du fleuve Kebar, un canal long et large, qui bifurque de l'Euphrate au nord de la ville de Nippour et le rejoint à une certaine distance au-dessous de la ville, où il le traverse en chemin vers le sud. La terre était basse, fertile et irriguée.

Les Hébreux, qui étaient habitués au sol rocheux de Juda, furent surpris par la végétation abondante et par la facilité des travaux agricoles, et les exilés ont pris cela comme un signe que Dieu, bien qu'il les ait éloignés du pays qu'il leur avait donné, ne les avait pas entièrement abandonnés. Les Hébreux se sont installés et ont développé l'artisanat, comme ils l'avaient fait à Jérusalem, ainsi que l'agriculture. Comme les Babyloniens n'étaient pas aussi cruels à leur égard que les Égyptiens l'avaient été, et, comme ils étaient encouragés par la lettre pastorale de Jérémie, ils ont développé des communautés florissantes. Et ils ont

continué à croire que l'Éternel, même dans l'adversité et le travail, montrait Son Grand Amour et la Miséricorde à ses enfants.

Pour cette raison, Ézéchiél, comme un prêtre du Temple, est venu à être considéré comme un représentant religieux des exilés. Et s'il ne pouvait pas gagner sa vie en tant qu'artisan ou en tant qu'agriculteur, ses besoins lui ont été fournis, jusqu'à un certain degré, par ce que vous pourriez appeler ses paroissiens, qui se sont tournés vers pour lui pour recevoir un réconfort spirituel et des conseils.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 57 - L'appel prophétique d'Ézéchiél

15 Avril 1963

C'est moi, Jésus.

Il a fallu à Ézéchiél de nombreuses années pour se remettre de son déplacement vers la nouvelle terre et pour s'intégrer dans cette nouvelle vie tout comme cela a affecté les Hébreux exilés. Tout d'abord, afin d'accepter totalement les conditions nouvelles et pouvoir continuer, Ézéchiél devait se persuader que le grand malheur subi par les Hébreux était vraiment mérité et provoqué par Dieu. A travers l'étude des anciens prophètes d'Israël et de Juda, il est devenu tout à fait convaincu de son bien-fondé - si bien que, dans ses sermons qui ont suivi, lorsqu'il est devenu un prophète, il a élaboré, avec véhémence, sur tous les méfaits et la conduite égarée dont son peuple avaient été accusés par ses prédécesseurs, et il a cherché à persuader ses auditeurs que tels étaient bien les faits.

Ézéchiél a certainement pensé qu'il devait trouver un moyen d'amener l'Éternel de Son Temple de Jérusalem (qui, en 586 Av J. C, était encore debout) en Babylonie, mais comme il était prêtre et connaissait très bien les rouleaux Hébreux, il était très conscient que l'Éternel avait conduit le peuple, à travers une colonne de feu et de nuages, de la péninsule du Sinaï vers la Terre Promise d'Israël. Et il savait donc que Jéhovah pouvait quitter Son sanctuaire et venir à Babylone. Du prophète Isaïe, Ézéchiél, dans le sixième chapitre de son livre, a été en mesure d'obtenir les éléments pour sa première vision de Dieu - pas vraiment une vision, comme beaucoup de commentateurs d'Ézéchiél le supposent, mais une adaptation des écrits du prophète précédent. Et comme Jérémie avait trouvé l'inspiration dans ce chapitre, convertissant le charbon ardent du Séraphin en la main de Dieu, Ézéchiél a utilisé l'expression « La main du Seigneur » était sur lui chaque fois qu'il se sentait poussé à exprimer une prophétie. Ézéchiél est allé au-delà d'Isaïe dans l'élaboration de sa soi-disant vision, la complétant avec des descriptions opulentes et orientales, mais il n'a pas

été un mystique ou un visionnaire dans le sens où cela a généralement été considéré.

Ézéchiél a estimé que Dieu voulait un prophète par lequel il pourrait instruire ses enfants en Babylonie, comme Jérémie avait été son prophète à Jérusalem, et, comme le Seigneur, « *étendit sa main, et toucha la bouche de Jérémie, en disant: Voici, je mets des mots dans ta bouche* » (**Jérémie 1:9**). Ainsi le Seigneur donna à Ézéchiél un livre à manger, un rouleau sur les deux côtés, et Ézéchiél a écrit:

« J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau. Il me dit: Fils de l'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne ! Je le mangeai ; et il fut dans ma bouche comme du miel. » (**Ézéchiél 3:2-3**)

Comme Jérémie avait dit précédemment:

« Tes paroles ont été trouvées, et je les ai dévorées ; et ta parole a été pour moi la joie et l'allégresse de mon cœur. » (**Jérémie 15:16**)

Ézéchiél a écrit d'autres choses que Jérémie avait dites en premier, comme ne pas avoir peur, et ne pas être écouté par le peuple. Avec cette « vision » d'ouverture, Ézéchiél, cependant, sentait qu'il pouvait maintenant exprimer la volonté de Dieu en Babylonie, et même considérer que Dieu était venu sur cette terre pour présider aux fortunes spirituelles de Son peuple. Où en Babylonie ? Ézéchiél ne l'a pas dit, mais ce ne fut pas nécessaire. Pour le prophète, Dieu était le Roi de l'Univers et pouvait rester partout où il le souhaitait.

Un mot sur le terme « Fils de l'Homme » que je viens de citer. Cela me fut appliqué dans divers passages du Nouveau Testament comme ayant une signification particulière liée à ma Messianité. En fait, le terme, comme Ézéchiél l'avait conçu, signifiait Fils d'Adam, mais pas seulement l'homme comme un être vivant, mais comme l'homme ayant une âme, l'homme, la créature créée de Dieu, et donc, Fils de l'Homme, être créé de Dieu, avec lequel Dieu pouvait communiquer au sujet de Ses Affaires. Le terme signifie également que seuls les « Fils » qui marchaient dans ses voies et qui étaient près de Lui pourraient l'entendre pour recevoir Ses Instructions ; par conséquent, « Fils de l'homme » signifie aussi un prophète de Dieu qui pouvait communiquer avec Lui et être Son porte-parole. Quand je suis venu sur la terre pour délivrer mon message proclamant la disponibilité de l'Amour de Dieu pour l'humanité, je me considérais comme le « Fils de l'Homme », comme le prophète de Dieu à l'époque, et en fait, je l'étais, parce que Dieu - Son Amour Divin - était dans mon âme à un degré considérable et je savais ce que Dieu voulait, et je me suis efforcé de réaliser Ses Désirs.

A partir de 593 avant J. C lorsqu'Ézéchiél a perçu son premier appel prophétique, jusqu'en 586 Av J.C, 7 années se sont écoulées au cours desquelles la situation des exilés s'est stabilisée. Cependant, pendant ce temps la situation à Jérusalem s'est détériorée jusqu'à ce que la destruction finale par Nabuchodonosor ait lieu. Les mêmes abus, idolâtries et intrigues politiques ont continué à prospérer autour du faible roi, Sédécias, qui a finalement succombé au clan pro-Égyptien et est entré en guerre avec Babylone. Ézéchiél, selon

certain commentateurs, est censé être allé à Jérusalem pour observer les conditions qui existaient dans la ville en ruine, mais en réalité, il ne l'a pas fait. Les voyageurs et les lettres de Jérusalem étaient en mesure de donner aux Hébreux, en Babylonie, une image assez précise des conditions à Jérusalem, et Ézéchiél est resté dans sa ville d'adoption, un endroit appelé Tel-Abib sur le Kebar, pour pleurer les maux de la Ville Sainte et prédire son éventuel désastre. Il a construit une carte en relief de Jérusalem, faisant usage d'argile pétrit sur le carreau pour prédire le siège à venir, et il s'est restreint à un régime très désagréable pour indiquer avec force ce que le peuple assiégé serait obligé de manger. Il a également coupé ses cheveux et barbe, qu'il a divisés en trois parts - pour être brûlés, pour être davantage découpés et dispersés dans le vent, afin de symboliser la destruction complète de Jérusalem. Ses descriptions de la chute à venir, comme la parabole de la chaudière en ébullition (*Ézéchiél 24:3-13*) qu'il a conçue à partir d'un passage de Jérémie, sont vives, et montrent une grande intensité du sentiment. Ce ne fut pas seulement pour montrer la colère de l'Éternel vis à vis des transgressions Hébraïques, mais pour avertir les exilés que ces transgressions ne doivent pas apparaître parmi eux. Les exilés avaient été sauvés de la destruction par la grâce de Dieu, même si au moment de leur marche vers Babylone cela leur semblait être comme une grande catastrophe. Cependant, ici, dans la défaite abjecte d'Israël devant une puissance étrangère, l'Amour de Dieu pour son peuple brillait.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 58 - La perte de Jérusalem pour Dieu est symbolisée par la mort de l'épouse du prophète

15 Avril 1963

C'est moi, Jésus.

En ce qui concerne Jérusalem, cependant, il semblait pour Ézéchiél que Dieu avait complètement détourné son visage de la ville, et l'expérience personnelle du prophète vis-à-vis de cette destruction est l'une des plus touchante de tous les anciens écrits prophétiques Hébreux. La femme d'Ézéchiél, « le désir de ses yeux », est subitement tombée malade un matin et est morte le soir. Elle était une jeune femme dans la mi-trentaine, nommée Chavah, ou première femme; modeste et qui souffrait depuis longtemps d'un esprit et d'une santé fragile. Sa mort a coïncidé avec la prise du Temple de Jérusalem par les Babyloniens en Juillet 586 Av J.C. Ézéchiél ne le savait pas, c'est certain, il ne l'a appris que plusieurs mois plus tard, lorsqu'un réfugié ayant échappé à la destruction est apparu à Tel-Abib, a raconté les événements de la chute de la ville et a donné la date de sa capture.

Ézéchiél s'attendait au pire depuis plusieurs années. Son esprit était retourné à Osée et à la relation entre Dieu et Israël, décrite comme mari et femme (**Ézéchiél 23**). Par exemple, l'histoire de l'enfant trouvé dans **le chapitre 16** est celle d'une Jérusalem infidèle et de Dieu, l'Amant Royal. Sur la poursuite de la veine prophétique, Ézéchiél considérait lui-même qu'il revivait, à travers son mariage, l'union spirituelle entre Dieu et Juda. Et, compte tenu de la disparition, le même jour, de son épouse bien-aimée et la destruction de Jérusalem, il a été frappé par la pensée que, comme porte-parole de Dieu, la mort de sa femme était symbolique de la perte de l'Épouse de Dieu - Jérusalem. Ézéchiél, malgré son chagrin et le deuil, pouvait mieux se consoler avec cette pensée. Mais sachant dans son cœur que la perte de la ville représente un châtement nécessaire et inévitable pour s'être exhibée impunément, il fut très ému en déclarant qu'il avait été ordonné par Dieu de ne pas pleurer à la mort de sa femme lors de la « Shivah » ou rite coutumier de deuil (suppression des coiffures, des chaussures, couverture du visage et jeûne pendant une semaine) comme un signe que Dieu non plus n'a pas pleuré la perte de son conjoint, Jérusalem. Ézéchiél nous dit que, avec la mort de Chavah, il a cessé ses prophéties au sujet de la chute de Jérusalem, dans la mesure où la prophétie était accomplie. Mais avec la nouvelle du désastre, il a estimé que « sa bouche avait été ouverte », et qu'il pouvait exprimer son espoir d'une résurrection future.

Le simple passage de la mort de sa femme, venant de la plume du prophète autrement emphatique et oratoire, est un récit plus poignant de deuil de l'homme, illuminé par la foi implicite dans le Père :

*« La parole de l'Éternel vint à moi : « Fils de l'homme, voici, je t'enlève par une mort soudaine ce qui fait le délice de tes yeux. Tu ne te lamenteras point, tu ne pleureras point, et tes larmes ne couleront pas.... Soupire en silence, ne prends pas le deuil des morts, attache ton turban, mets ta chaussure à tes pieds, ne te couvre pas la barbe, et ne mange pas le pain des autres. » Ainsi j'avais parlé au peuple le matin, et ma femme est morte le soir. Le lendemain matin, je fis ce qui m'avait été ordonné.... » (**Ezéchiél 24:15-18**)*

J'ai utilisé les mots « résurrection future » en décrivant les espoirs d'Ézéchiél après la mort de sa femme, à la fois dans sa vie personnelle et en ce qui concerne la possibilité d'une restauration pour Jérusalem. Si Jéhovah était le seul, vrai Dieu, Il restaurerait Son peuple et Sa propre ville non dans leur intérêt, mais pour montrer que la destruction et l'exil résultaient de la punition méritée et non de Sa propre faiblesse, comme le supposait assurément le peuple païen de l'époque. Il a donc écrit la vision des Ossements Secs (**Ezéchiél 37:1-10**), montrant le matériel qui vient du lieu de repos des morts, leur retour à la vie par le biais de l'Esprit de Dieu et le retour d'un juste vestige de leur patrie. Sur ces élus, Dieu déversera Son Esprit, les rendant, comme Jérémie l'avait déjà prédit et qu'Ézéchiél a reconnu comme vérité, des nouvelles créatures marchant dans Ses Statuts :

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Et je mettrai Mon Esprit

en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez Mes Ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez Mes Lois. Et vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. » (Ézéchiél 36:26-28)

Quand je suis arrivé à Jérusalem, j'ai prêché l'accomplissement de cette prophétie en moi, le Messie.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 59 - Ézéchiél a gagné le titre de « Père du Judaïsme »

15 Avril 1963

C'est moi, Jésus.

Dans le signe des deux pièces de bois (*Ézéchiél 37:15-28*), Ézéchiél continue d'avoir entendu Dieu dire que le peuple serait uni comme une seule nation, évoquant bien sûr les États distincts, Israël et Juda, régis pour toujours par un berger, David, son serviteur (*Ézéchiél 37*). Le Seigneur affirme également qu'il va faire une alliance durable de paix avec eux, et qu'Il mettra Son sanctuaire et le tabernacle au milieu d'eux pour toujours (*Ézéchiél 37*).

Il s'agissait d'une grande prophétie de résurrection. Pour l'exprimer, la vision des Ossements Desséchés n'était pas une nécessité. Ces ossements, selon Dieu, (*Ézéchiél 37:11*) représentaient « toute la maison d'Israël », et ils étaient « très secs » (*Ézéchiél 37:2*) concernant non seulement les morts les plus récents, mais ceux des innombrables générations du passé. Ézéchiél, par conséquent, ne voulait pas parler d'un retour dans la chair pour Israël, comme certains auteurs orthodoxes insistent encore, mais il a compris que les paroles du Seigneur faisaient référence à un Israël nouveau ou spirituel où les défunts de la vie vivraient dans leur vie renouvelée, libérés de l'angoisse de la mort. Cette nouvelle terre d'Israël ne serait ne plus utilisée pour les inhumations : « *A cause de cela tu ne dévoreras plus d'hommes, Tu ne détruiras plus ta nation, Dit le Seigneur, l'Éternel.* » (*Ézéchiél 36:14*). L'esprit de Dieu ne saurait être interprété comme donnant une nouvelle vie aux morts de manière naturelle, car cela constituerait une violation des lois matérielles que Dieu respecte, mais simplement les moyens d'éliminer le péché attribuant à l'âme une place dans le nouvel Israël, spirituel, dont l'emplacement, comme l'appelle l'Église de la Nouvelle Naissance, est le Royaume de l'Homme Naturel Parfait. David, le serviteur de Dieu, ne pouvait être ici interprété comme faisant référence à moi, le Messie, parce que l'Amour Divin n'avait pas été de nouveau accordé. Ézéchiél a moins eu l'intuition de sa venue que ne l'a eue Jérémie ; dans ce sens, Ézéchiél signifiait, en réalité, le règne de David sur la nation Hébraïque unie dans le monde des esprits, libre du péché et profitant des bienfaits d'une existence

purifiée. Cette résurrection, pensait Ézéchiël, comprendrait son épouse défunte, car, comme un symbole de Jérusalem détruit, elle aussi serait rétablie à une vie purifiée, dans le Nouvel Israël, en accord avec la vision des Ossements Desséchés. Toutefois, les Juifs vivant en Babylonie et les survivants à Jérusalem devaient être pris en charge. Par conséquent, la prophétie de la restauration du peuple dans la terre de leurs ancêtres devait aussi signifier le retour physique d'exil des Juifs vivants à Juda et à Jérusalem, selon les prophéties des prophètes précédents, avec un accent particulier sur la régénération morale de ces Juifs rentrés au pays en vertu de la deuxième alliance faite entre eux et Dieu, avec l'effusion, comme Jérémie l'a dit, de son esprit sur eux. Nous trouvons ainsi dans Ézéchiël une superposition curieuse du spirituel sur le physique afin d'inclure les vivants et les défunts des âges passés des Hébreux. David, le serviteur de Dieu, dans le sens matériel, devient ainsi un membre vivant de la Maison de David et le berger qui s'occupe de son troupeau. Si vous comprenez qu'Ézéchiël faisait référence, en même temps, à une situation spirituelle et matérielle, vous apprécierez ainsi que les descriptions physiques, qui sont rédigées avec une grande puissance visuelle, ont des significations spirituelles et matérielles et doivent donc être interprétées doublement.

Les autres prophéties ont seulement des significations matérielles. Avec la chute de Jérusalem, Ézéchiël a estimé que les prophéties de ses prédécesseurs étaient une certitude qui devait se réaliser. Ainsi, la menace des barbares du Nord, les Scythes et les descriptions des guerriers, sont transformées en la prophétie de l'attaque contre un Israël restauré par Gog, du pays de Magog. Il y a un tel peuple mentionné en **Genèse 10:2** mais il n'y avait pas un tel peuple ou pays au temps d'Ézéchiël. Le nom fut utilisé pour indiquer la Babylonie, lors d'une seconde invasion à une époque ultérieure par ceux qui, à l'époque, renaient les Hébreux captifs. Le récit de Dieu combattant personnellement avec Son peuple, désormais indépendant, pour détruire les envahisseurs de l'est a satisfait les Hébreux exilés lorsqu'ils ont lu que cette fois Dieu contribuerait à préserver la terre de Sa nation régénérée, purifiée par leurs troubles et la punition. Cela a donné de l'espoir et du courage aux exilés. En même temps, l'utilisation d'un nom qui ne pourrait être révélé que par le déchiffrement d'un code de mot Hébraïque a empêché les Babyloniens de comprendre sa véritable intention et de ne pas les offenser. Permettez-moi de dire ici, et avec insistance, que Gog et Magog n'ont rien à voir avec les prophéties concernant des dirigeants ou des nations modernes, bien que récemment, l'Allemagne Hitlérienne a assassiné les Juifs à une échelle sans précédent tandis que les autres nations, sans doute d'une grande culture et professant le Christianisme, utilisaient des techniques pour couvrir leur indifférence et même, dans certains cercles secrets leur satisfaction et les États arabes sous Nasser se préparent maintenant, ouvertement, à terminer ce que les Nazis n'ont pu accomplir. Bien qu'il y ait eu des persécutions de Juifs en Russie, Ézéchiël n'avait pas cette nation dans l'esprit, en dépit de toute la littérature qui a été écrite sur ce sujet par les prélats et les commentateurs de la Bible.

Avec le retour à Jérusalem, considéré par Ézéchiél comme une certitude, il a estimé qu'il lui fallait établir les plans et devis de la reconstruction du Temple. Certains d'entre eux sont un remodelage du Temple de Salomon, mais les tribunaux extérieurs et les portes devaient avoir une présentation différente. Il devait y avoir une zone du Temple, isolée de Jérusalem elle-même, pour la prévention de toute profanation, afin que même le palais royal et le cimetière adjacent, qui, à l'époque préexilique, se trouvaient voisins, soient éliminés. Diverses innovations ont été introduites, comme celle attribuant aux Lévites les tâches subalternes autrefois effectuées par les esclaves, avec les prêtres Zadokites de Jérusalem placés dans une position de supériorité mais respectueuse envers les Lévites, les prêtres de la région rurale dont le culte avait été caractérisé par leurs impuretés. Ézéchiél mettait l'accent ici sur la pureté, pour assurer la résidence éternelle de Jéhovah dans le sanctuaire du Temple. Le résultat fut l'accent mis sur le côté rituel de la vie religieuse. Il est facile de voir que la formation sacerdotale précédente d'Ézéchiél, et son expérience, ont fourni l'arrière-plan d'un système révisé et raffiné, mais aussi un système strict et cérémonial. Cette sainteté, pensa Ézéchiél, assisterait, par sa propre nature, l'État vertueux des Hébreux dans la rectitude morale de la Jérusalem restaurée, avec le « cœur de chair » donné aux Hébreux par Jéhovah Lui-même, c'est à dire les moyens de maintenir le péché et la transgression des élus. Ce domaine de la pensée d'Ézéchiél est devenu tellement important dans sa personnalité qu'il est devenu complètement convaincu que c'était la Volonté de Dieu et il a vu le Temple dans une vision, permettant qu'il soit transporté à Jérusalem, ou du moins il l'a cru, par un ange. C'était à cause de ses plans élaborés pour Jérusalem restauré, de l'importance considérablement accrue de la vie cérémonielle du peuple, ainsi que de l'assurance de la résidence éternelle de Jéhovah dans le Temple, qu'Ézéchiél a gagné le titre de « Père du Judaïsme ».

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 60 - La double vision des prophéties d'Ézéchiél

15 Avril 1963

C'est moi, Jésus.

Une des raisons pour laquelle Ézéchiél était concerné par le sacerdoce et sa fonction était sa connaissance que les prêtres n'avaient pas vécu à la hauteur de leurs fonctions de conduite du peuple dans le chemin de la droiture. Cette accusation avait été portée contre eux avant, et c'était une des raisons pour lesquelles les royaumes Hébreux avaient péri. Mais maintenant, a déclaré Ézéchiél, Jéhovah lui-même prendrait soin des siens. L'image du berger et de son troupeau, illuminé par l'amour que Jéhovah a pour son peuple, représente

un des passages les plus beaux et les plus importants dans la religion Juive et a la signification la plus profonde pour l'Église de la Nouvelle Naissance, avec le Messie, cité là comme étant le Seigneur Serviteur David, cherchant avec amour, à nourrir de la vie éternelle, les brebis du troupeau du Père :

« Car ainsi dit le Seigneur Jehovah : Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue.. Comme un pasteur inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité. Je les retirerai ... dans leur pays; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, et dans tous les lieux habités du pays. Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël; là elles reposeront dans un agréable asile, et elles auront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël.... C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Éternel. Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade.J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, même mon serviteur David; il les fera paître, il sera leur pasteur. Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, l'Éternel, j'ai parlé. » (Ézéchiél 34 :11-24)

Le passage a plusieurs significations : Pour les Hébreux exilés de Babylonie, cela signifiait une promesse d'un retour d'Israël avec Dieu lui-même préparant le terrain et assurant une patrie protégée par Son Zèle ; mais cela signifie aussi une patrie au-delà de votre vie mortelle sur la terre. Car les montagnes d'Israël, pour le Juif pieux, signifient un lieu de sainteté hors de cette terre, et les champs et les cours d'eau signifient les eaux de la vie éternelle. **Le Psaume 23**, avec sa vision d'un bonheur futur dans l'au-delà, sous l'Amour de Dieu, fut inspiré, comme je l'ai déjà écrit, par ces paroles d'Ézéchiél. Le passage était également une promesse de la venue du Messie. La restauration de Jérusalem devait se dérouler à travers l'opération de Dieu lui-même, mais par la suite il nommerait un prince parmi eux, Son serviteur David, pour être leur pasteur.

J'ai parlé avec Ézéchiél sur ces questions, et il m'a dit que, dans ses écrits, les significations matérielles et spirituelles étaient souvent possibles dans les mêmes paragraphes. C'était parce qu'il était un homme réfléchi à qui un contenu spirituel avait été projeté.

La vision d'Ézéchiél des ossements desséchés, affirme-t-il, était physique dans la nature, mais le message spirituel lui a donné le sens que, au moment où la résurrection prendrait place, un nouvel ordre mondial émergerait du monde matériel dans lequel les hommes vivaient. Il a pensé que la résurrection, alors, serait possible sur la terre, ce « monde à venir » ayant des qualités spirituelles inconnues à son époque. Il m'a dit également que, pour cette raison, beaucoup d'étudiants bibliques ont insisté sur une résurrection physique et terrestre du corps, mais que la vision, comme beaucoup de celles qui venaient de Dieu, pouvait prendre et elle l'a fait, diverses significations en fonction des âges, alors que de nouvelles connaissances sur le sens de Dieu seraient découvertes. Le

peuple à l'époque, et les prophètes eux-mêmes, déclare-t-il, n'étaient pas ouverts à des significations faisant référence à une vie spirituelle. Les messages de Dieu étaient consacrés à l'amélioration de la vie morale et éthique de la nation et de l'individu avec le maintien du péché comme une cause pour la destruction par la colère de Dieu et la restauration d'une récompense matérielle pour un comportement vertueux. La vallée des ossements secs devait donc faire référence, à l'origine, à un lieu sur terre, mais l'élément temps était si éloigné qu'Ézéchiél estimait qu'il n'avait pas besoin de s'inquiéter à son sujet, et c'est seulement les générations futures qui se préoccuperaient du lieu et du temps, comprenant mieux les lieux spirituels sous-entendus dans la vision. De façon identique, les passages concernant David, le serviteur de Dieu, semblent déroutant au premier abord car Ézéchiél utilisa le même terme pour signifier différentes choses : dans un cas, un descendant de David régnant sur un Royaume matériel ; de nouveau, David lui-même régnant sur une nation dans le monde des esprits et enfin, le Messie lui-même. Les prophéties écrites avant la chute de Jérusalem font de David le souverain de la nation matérielle restaurée, mais celles qui furent faites après 586 av. J.C., font référence à un David plus spirituel, ou à un prince de la maison de David.

En conclusion, je tiens à dire que c'est Ézéchiél qui a amené la pleine mesure du principe de responsabilité individuelle, qui avait déjà été exposé par Jérémie. Un fils innocent ne devait pas être la victime d'un père coupable. Ce concept, trouvé dans diverses déclarations (**Nombres 16:22 ou Deutéronome 24:16**), dont Jérémie en était tout à fait conscient, était un concept que David, comme roi, n'aurait jamais accepté, et, en fait, il a agi dans un sens contraire. Mais le passage de 400 années ou plus ont apporté la pleine compréhension et l'acceptation de l'innocence ou de la culpabilité de l'individu plutôt que de la famille.

Jésus de la Bible et
Maître des Cieux Célestes.

Sermon 61 - Le Second Isaïe, la voix de la libération

15 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

La voix de la libération, ou le rachat par le Seigneur, vient aux exilés de Babylonie avec la montée de Cyrus, le Perse, prince de Anshan, qui s'est constitué lui-même dirigeant de son propre pays et a commencé à subdiviser ses voisins, remportant la grande victoire de Crésus de Lydie, en 546 avant J.C, et qui s'est finalement rendu maître de la Babylonie en 542-539 Av J.C. Ce Cyrus, dont le nom signifie Soleil, ou Roi, a depuis été profondément respecté, et cité, d'une façon approchant l'admiration, par les Juifs, partout dans le monde, car il a publié un décret autorisant les Hébreux exilés à retourner dans leur propre

pays en 537 avant J. C. Pour le Juif pieux, ce coup soudain de l'histoire en leur faveur semblait rien de moins que la décision prise par le Seigneur pour racheter Son peuple de leur exil. Mais pour ceux qui s'étaient maintenant acclimatés aux conditions économiques en Babylonie, dont le souverain Nabuchodonosor s'est avéré être modéré dans ses rapports avec les exilés, et dont le fils, Mardouk, a libéré de prison le roi captif de Juda (561 avant J.C), la proclamation par le nouveau souverain Cyrus a été accueillie avec inquiétude et perplexité. Cela signifiait un bouleversement, un voyage difficile, et la plus stricte des perspectives aux personnes qui, dans une grande majorité, ne connaissaient que Babylone comme leur domicile. Près de 50 ans s'étaient écoulés depuis le jour de la grande catastrophe, dont se souvenaient seulement les plus anciens, qui était perçue tout simplement comme une tradition, si ce n'est une très triste, parmi les autres. Les Hébreux pouvaient servir Jéhovah dans leur pays d'adoption, parce que les Juifs croyaient maintenant que Dieu était partout, et si Son Temple, ou Sa Maison, était à Jérusalem, Il était accessible pour eux dans leurs prières qui Lui étaient adressées dans les synagogues qui avaient surgi dans la nouvelle terre pour perpétuer l'amour et le culte de leur Dieu.

Les Juifs de l'exil n'avaient pas renoncé à leur dévouement à l'Éternel. Si Israël s'était incliné devant les païens, ce n'était pas en raison de la faiblesse de leur Dieu, mais parce que Dieu avait livré entre les mains de leurs ennemis le peuple qui avait rompu l'alliance de la vie morale et éthique, qui le liait à lui. Ils avaient remplacé Ses Lois par l'iniquité dans leur conduite des affaires humaines et le rejet de Son culte dans leur pratique des cultes païens.

Dans le pays étranger, les Juifs avaient cherché à préserver ce qui était leur héritage religieux et culturel en enseignant les jeunes et en menant à bien les préceptes qui leur avaient été donnés par Moïse. Israël, dans son temps de détresse et d'affliction, s'était une fois de plus tourné vers Dieu. Si personne ne pouvait prétendre au Paradis durant leur vie terrestre, cependant leur perspicacité et leur compréhension spirituelle avaient été aiguisées et clarifiées. Un fin observateur aurait pu constater le plan supérieur sur lequel Israël vivait normalement, et un événement soudain, comme on l'a vu durant les quelques années de guerre et de conquête parmi les grandes nations de l'époque, pouvait en effet, à juste titre, être interprété comme un signe que le Seigneur Dieu d'Israël avait décidé que la période de rétribution pour Israël était accomplie et que le temps de la rédemption était à portée de main.

Tout comme, dans les temps antérieurs, la voix des prophètes d'Israël pouvait être entendue lorsque de grands événements étaient en cours, et elles furent habituellement des voix d'avertissement et de mise en garde, alors, maintenant, les campagnes victorieuses de Cyrus, le Perse, contre les Mèdes et la Lydie, ont convaincu un des grands écrivains d'Israël que la fin de l'exil des Juifs à Babylone approchait. Ce nouveau prophète, appelé le Second Isaïe, parce que son nom était Isaïe, est né à l'époque de la mort d'Ézéchiël, et s'est installé à Babylone. Son peuple, qui étaient des petits commerçants dans la communauté Hébraïque de la capitale, étaient des Juifs pieux, et ils ont fourni à Isaïe toute la

scolarité nécessaire dans la Loi Mosaique et les prophètes. Car le jeune a rapidement montré rapidement son intérêt, son enthousiasme, son amour pour la religion de ses ancêtres, et a assez tôt exprimé sa détermination à devenir un chef de file dans l'enseignement de son peuple concernant les beautés de son héritage. Car Isaïe était alerte, sensible, naturellement profondément émotionnel et spirituel et il réagissait en termes de sentiment, de mouvement et de poésie. Son imagination fut activée par les victoires spectaculaires de Cyrus et, sensible comme il était aux signes des faiblesses babyloniennes, en particulier dans les hauts lieux, il a estimé que ce nouveau soleil dans le firmament politique préfigurait une nouvelle époque dans la fortune des exilés Juifs.

Le triomphe Persan s'est achevé lorsque le général Gobryas de Cyrus a battu Belshazzar, le fils du roi Babylonien Nabonide de l'époque (555-538 Av J. C) lors de la bataille de Opis (539 Av J. C) et est entré dans la ville capitale, dont le bastion est tombé au printemps suivant. Isaïe était présent à cet événement, et il vit l'entourage de Cyrus défilant en procession dans la rue, le long de laquelle les fêtes religieuses en général prenaient place. Isaïe a été très impressionné par Cyrus, et dans ses écrits ultérieurs il s'est référé au chef Persan comme un Messie, choisi par Dieu pour libérer les exilés.

En fait, Cyrus était heureux d'avoir un peuple amical, qui lui était reconnaissant pour son traitement généreux à leur égard, et qui construirait Jérusalem comme un fort avant-poste pour son vaste empire. Mais Isaïe a estimé que, quels que soient les motifs de Cyrus, le temps pour la rédemption d'Israël était venu. Il n'a bénéficié d'aucune vision, contrairement à Ézéchiël, mais, après avoir étudié les écrits de ce prophète, il était sûr que le Temple allait être reconstruit, et que la présence de Cyrus en Babylonie en était la preuve.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 62 - Isaïe, le messager des bonnes nouvelles

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Les écrits d'Isaïe, par conséquent, sont remplis d'émotion personnelle, avec du lyrisme, et avec la joie que le jour de la rédemption était enfin arrivé. Il se faisait appeler le « messager de bonnes nouvelles », et demandait également aux autres, de proclamer les bonnes nouvelles à Sion:

« Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle; Élève avec force ta voix, Jérusalem, ... » (Isaïe 40:9)

Maintenant, lorsque j'ai prêché en Palestine, j'étais aussi le porteur de bonnes nouvelles - le rachat de l'âme du péché à la vie éternelle à travers le don

de l'Amour du Père, qu'Il avait mis, avec ma venue, à la disposition à l'humanité. Je sentais donc que je devais m'inspirer, pour la prédication de l'Amour du Père, du Second Isaïe, le prédicateur de la rédemption de l'exil et du pardon de Dieu pour le passé coupable d'Israël, dans la mesure où Israël avait abandonné ses anciennes iniquités et renouvelé son alliance avec Lui. Cela ne signifie pas la libération complète du péché, comme Isaïe en était conscient, mais cela demandait un effort sincère de la part d'Israël pour réparer ses voies, ce qui a énormément plu au Père Céleste qui n'a pas tardé à montrer son appréciation à façonner, à travers Ses instruments, les événements menant, à l'époque, à la libération de Son peuple. Isaïe, comme l'a fait Ézéchiël, a considéré que cela signifiait que le Seigneur faisait cela pour Lui-Même. (**Isaïe 43:25**) Le prophète lui-même a expliqué cela dans sa poésie:

« Son temps est accompli. Son iniquité est tenue pour acquittée, parce qu'elle a reçu de la main de l'Éternel le double pour tous ses péchés. » (Isaïe 40:2)

Par « temps », le Second Isaïe signifiait le temps de détresse d'Israël. Et encore, il déclare:

« Jacob a été livré au pillage, et Israël aux pillards car ils ont péché contre l'Éternel. » (Isaïe 42:24)

Mais avec la puissance et la magnanimité de Cyrus dans un tableau éblouissant, Isaïe pensait que le Leader Perse devait être oint du Seigneur et, comme je l'ai déjà mentionné, il l'a appelé le Messie (**Chapitre 45, verset 1**). Aussi au **chapitre 44, verset 28**, il l'a fait appeler, par le Seigneur, « Mon berger ». Or, ce fut difficile à accepter pour les disciples des prophètes antérieurs, et lorsqu'Isaïe a récité ses vers dans la synagogue, il lui a été rapidement rappelé que seul un fils de la maison royale de David pourrait être le Messie, ou le berger du Seigneur. Alors Isaïe a dû expliquer qu'effectivement l'utilisation du mot « berger » était un jeu de mots fréquent en Hébreu, et que j'ai adoré moi-même, car Cyrus, bien que signifiant « Soleil », de façon similaire, dans la langue Cassite, son sens était « Kuras », ce qui signifie Berger. Et il a également expliqué, dans les versets composés peu après, que le terme « Messie » a été utilisé non pas en termes spirituels, mais comme un instrument matériel de Dieu, comme celui qu'Il avait utilisé pour punir le peuple dans les jours passés. Cyrus allait apporter la Volonté de Dieu de la rédemption de l'exil. Il a fait Dieu déclarer :

« C'est moi qui ai suscité Cyrus dans ma justice, Et j'aplanirai toutes ses voies; Il rebâtira ma ville, et libérera mes captifs, Sans rançon ni présents, Dit l'Éternel des armées. » (Isaïe 45:13)

Mais permettez-moi de revenir à Isaïe et au thème du retour du peuple à la terre d'Israël. Ce rachat, maintenant à portée de main, est donc l'œuvre de Dieu, qui commande et dispose à Sa Volonté. Isaïe tente de souligner la grandeur de l'Éternel au peuple, qui a vu les puissantes armées de la Babylonie, et maintenant de la Perse, servir les dieux de bois et de fer. A Babylone, ils ont

regardé les défilés, ils ont appris l'histoire de la reine de fertilité des cieux et des divinités qui meurent, et vu le sanctuaire de Tammuz. Isaïe, en différentes occasions, souligne le néant des dieux païens et la certitude de Jéhovah comme le Dieu vivant spirituel, avec qui Israël a une alliance de conduite juste, et qui aime Israël d'un amour dépassant celui de la compréhension humaine ; et il affirme, comme Osée l'a fait avant lui:

« Sion disait: L'Éternel m'abandonne, Le Seigneur m'oublie ! - Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand bien-même elle l'oublierait, Moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains; Tes murs sont toujours devant mes yeux.... » (Isaïe 49:14-16)

Encore une fois le Second livre d'Isaïe constitue un message sur l'Amour du Père, exprimé dans les propres mots de Dieu pour Son peuple, si exaltants, si beaux, si profonds et sincères, que ces lignes, inspirées à l'origine par Osée, figurent parmi les plus grands versets religieux, qui jamais ne se fanent, ou meurent, partout où il y aura des personnes pour répondre à l'Amour du Père:

« Car l'Éternel te rappelle comme une femme délaissée et au cœur attristé, Comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu. Mais je te rassemblerai par de grandes compassions. Dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face Mais avec un amour éternel j'aurai de la compassion de toi, Dit ton rédempteur, l'Éternel. Il en sera pour moi comme des jours de Noé: J'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre; Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi Et de ne plus te menacer.... Quand les montagnes s'éloigneraient, Quand les collines chancelleraient, Mon amour ne s'éloignera point de toi, Et mon alliance de paix ne chancellera point, Dit l'Éternel, qui a compassion de toi.... » (Isaïe 54:6-10).

Voici le Père Céleste, déversant son Amour Divin pour Son Peuple, comme Il Aime tout son peuple, quelle que soit la race ou la nationalité, demandant un pacte de retour à Lui pour marcher humblement avec Lui et agissant justement et miséricordieusement, comme Il le cherche maintenant dans un Pacte d'Amour Divin – de s'aimer les uns les autres et de chercher Dieu à travers la prière sincère pour Son Amour, qui est devenu disponible pour l'humanité avec ma venue. Les jours terribles de la destruction de Jérusalem par Titus n'ont pas eu lieu, comme Dieu l'avait promis, en aucune façon à cause de la colère, car Il n'en avait pas, mais elle fut provoquée par l'adhésion à un concept matériel de politique nationale, qui a conduit Israël à se lier étroitement à des lois matérielles, ce qui a provoqué, ultérieurement, l'impitoyable destruction par Rome.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 63 - Le Second Isaïe, le prophète de l'exil.

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Une étude des écrits du Second Isaïe nous amène aux Chants du Serviteur, une révolution dans la pensée religieuse qui fut d'une importance majeure dans l'élaboration de la doctrine fondamentale du Christianisme comme un prototype d'une victime irréprochable portant les péchés de l'humanité et assurant ainsi son salut. Ces Chants du Serviteur doivent être distingués du Cantique des Cantiques, rédigé à l'époque du roi Salomon, dans lesquels est représenté, dans un langage descriptif qui semble parfois beaucoup trop imagé pour un sujet spirituel de cette dimension, l'Amour de Dieu pour Israël, sous le couvert de l'amour de l'homme pour sa femme. Vous vous rappellerez que c'était aussi un concept d'Osée, sauf que Gomer était une femme fautive, et qu'Israël, comme son Épouse ou Église, L'avait abandonnée pour les divinités païennes.

Cette femme fautive pourrait être rachetée si elle abandonnait ses amants et revenait à son époux, et Israël pourrait être racheté s'il renonçait à ses péchés et retournait à Dieu. Cela fut le thème constant et insistant, des prophètes ultérieurs. En Israël, ils ont vu une femme pécheresse, faisant face à la catastrophe à moins qu'elle ne revienne aux exigences du code moral qui était la base de son union spirituelle avec son mari. Et lorsque Jérusalem tomba devant Nabuchodonosor, les prophètes de l'époque estimèrent que les prédictions d'Osée, Amos et Isaïe (le premier) avaient été accomplies, et qu'Israël, la femme, avait été rejeté pour ses péchés.

Mais Israël pouvait être racheté par un retour à Dieu et la purification de l'âme. Sans aucun doute une amélioration considérable du niveau moral des exilés s'est effectué en Babylonie, le peuple accepta les enseignements des prophètes, endura ses difficultés comme des étrangers dans un pays étranger et chercha à devenir plus éthique et à vivre en accord avec les lois de Dieu et à garder la foi en lui.

Dans le même temps, cependant, le peuple n'a pas pu atteindre le niveau exigé de lui par les prophètes contemporains du temps de l'exil. Jérémie était désespéré parce que ses remontrances avaient été vaines. Il aurait voulu n'être jamais né ; il souffrait énormément de l'indifférence du peuple à ses avertissements et leur adhésion continue au matérialisme. Ses écrits montrent avec une grande puissance dramatique que Jérémie était un serviteur de Dieu, qui non seulement cherchait désespérément à ramener les gens à Dieu mais souffrait intensément en suivant les Instructions de Dieu. Jérémie peut vraiment être appelé un serviteur souffrant de Dieu.

Ézéchiël, qui, comme on le sait, a connu l'exil de première main, vivait parmi le peuple de Babylonie et prédit un retour à une nouvelle Jérusalem et la restauration du Temple, s'est aussi fait appeler un serviteur souffrant de Dieu. En fait, dans le livre d'Ézéchiël, chapitre 4, Dieu pose sur le prophète l'iniquité du peuple d'Israël, de même que, plus tard, dans le Second Isaïe, l'iniquité du peuple est mise sur le serviteur souffrant. Dans ce chapitre 4, que j'explique maintenant car il aide à dissiper la confusion quant à la signification des Chants du Serviteur, Dieu demande au prophète Ézéchiël de mimer le siège de Jérusalem, comme un signe pour le peuple d'Israël, celui du premier exil de 597 av. J.-C. et celui du peuple de Jérusalem, de renoncer à leur comportement pécheur et au culte païen et de revenir à Dieu dans le repentir et clarifier les cœurs. Il est demandé à Ézéchiël de se coucher tout d'abord sur un côté, puis sur l'autre, pendant un certain nombre de jours, représentant chacun une année au cours de laquelle le prophète a pris sur lui l'iniquité du peuple. Je veux vous montrer qu'Ézéchiël, sur le commandement de Dieu, a pris sur lui les péchés de son peuple, et c'est exactement ce que le Second Isaïe a écrit dans les Chants du Serviteur. C'est la souffrance du Serviteur de Dieu qui l'a fait. Je veux que lisiez ce passage d'**Ézéchiël au chapitre 4, versets 4-6** :

« Puis couche-toi sur le côté gauche, mets-y l'iniquité de la maison d'Israël, et tu porteras leur iniquité autant de jours que tu seras couché sur ce côté. Je te compterai un nombre de jours égal à celui des années de leur iniquité, trois cent quatre-vingt-dix jours; tu porteras ainsi l'iniquité de la maison d'Israël. Quand tu auras achevé ces jours, couche-toi sur le côté droit, et tu porteras l'iniquité de la maison de Juda pendant quarante jours; je t'impose un jour pour chaque année. »

Ainsi, dans son obéissance aux instructions de l'Éternel, Ézéchiël portait l'iniquité du peuple Hébreu pour 430 jours représentant les 430 ans de comportement pécheur du peuple. Si je dois assumer que ce péché s'est terminé en 586 av. J.C., avec la destruction totale de Jérusalem, cette iniquité du peuple a commencé à peu près au moment de la monarchie de Saül, ou lorsque le peuple a cherché une règle humaine au lieu de garder Dieu comme leur roi. Encore une fois, 390 ans correspondaient au temps depuis les veaux d'or de l'autel de Jéroboam jusqu'à la captivité, le péché d'Israël ; et 40 ans symbolisent aussi le temps depuis le traité brisé de la réforme de Josias jusqu'à cette même captivité, le péché de Juda.

En tout cas, le Second Isaïe, dans ses Chants du Serviteur, l'usage de son titre de serviteur de Dieu souffrant est justifié en référence à un passage de l'Ancien Testament lui-même et Ézéchiël, bien entendu, avait à l'esprit pour son serviteur souffrant, celui que vous avez déjà soupçonné : nul autre que Jérémie.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 64 - Le Second Isaïe a écrit les chants du Serviteur Souffrant.

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

L'intérêt des chants du Serviteur Souffrant, que le Second Isaïe a écrit, dépasse l'identité du serviteur souffrant qui, vous verrez, a été transformé par le prophète pour répondre aux exigences de l'évolution des temps. Ce serviteur de Dieu devait être conçu pour mourir afin que son acte noble (de prendre sur lui les péchés de son peuple) ait un effet quelconque. En premier lieu, dans le rite Hébraïque de l'Expiation, une chèvre sacrificielle est devenue l'offrande, parce qu'elle portait l'iniquité de la Congrégation et elle était envoyée dans le désert pour y mourir. Dans le pays de Canaan, le concept du dieu mourant, et sa relation à l'agriculture, était bien connu des Hébreux qui ont pris possession du pays au moment de l'exode d'Égypte et acquis leurs connaissances des activités agricoles des Cananéens. Il s'agissait de la mort du dieu en automne et sa renaissance au printemps ; la plantation et la récolte. Ce concept, que l'on trouve ici et dans d'autres pays Orientaux, eut un effet des plus importants sur le Christianisme tel qu'il est désormais entendu, et un écrivain grec au début de l'Évangile m'a fait dire :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean 12:24)

Je n'ai jamais dit cela, c'est certain, mais l'idée derrière était de faire sentir, aux premiers convertis du Christianisme, que j'étais un Dieu comme les divinités païennes, qui devait mourir pour être ressuscité. Ma mort et la résurrection n'avait rien à voir avec les saisons ou les processus agricoles, mais ce dernier était certainement l'accomplissement de la puissance de l'Amour Divin.

Parmi les exilés à Babylone, un concept similaire était en vogue, fabriqué pour son assimilation aux pratiques païennes. En fait, le livre **d'Ézéchiél, chapitre 8**, raconte qu'un esprit a conduit le Prophète, à travers une vision, à Jérusalem et au Temple où toutes sortes d'abominations étaient pratiquées. L'esprit de Dieu conduit ensuite Ézéchiél à l'entrée de la porte nord du Temple, où les femmes adoraient Tammuz, le dieu Babylonien. Voici ce qu'Ézéchiél a écrit :

« Et il me conduisit à l'entrée de la porte de la maison de l'Éternel, du côté du septentrion. Et voici, il y avait là des femmes assises, qui pleuraient Thammuz. » (Ézéchiél 8:14)

Le dieu Babylonien, Tammuz, par conséquent, était bien connu à Jérusalem et même adoré par certains Hébreux dans le Temple lui-même, et son culte a été très bien compris, voire, dans certains cas, effectivement respecté, parmi les Juifs en Babylonie. Une série de chants par le Second Isaïe, combinant

un prophète bouc émissaire de Jéhovah, qui s'est identifié avec le peuple, Israël lui-même, et un dieu propitiatoire mourant, Tammuz, étaient tout à fait acceptable en tant que message d'un prophète aux Hébreux en exil.

Maintenant Tammuz, comme les autres dieux de ce type, était conforme à la légende d'Osiris-Isis Égyptienne, différant par certains détails sans importance. Il était Sumérien et Assyrien ainsi que Babylonien et représentait le dépérissement et la renaissance de la végétation. Ce dieu, frère et amant de la déesse Ishtar, la déesse du ciel et de la terre, descend chaque année dans le monde souterrain et est ramené sur terre, par elle, pour une saison, au cours de laquelle les troupeaux et des plantes prospèrent. À l'époque de son décès annuel, la descente et le séjour dans l'enfer, qui naturellement prenait place dans la chaleur et la sécheresse du milieu de l'été et continuait jusqu'à ce que les pluies de printemps apportent un renouveau de la vie végétale, il y avait des lamentations religieuses pour Tammuz, menées par une prêtresse d'Ishtar et ses femmes fidèles, comme Ézéchiël le mentionne dans son chapitre 8. Il y avait de nombreuses ramifications et incohérences quant à la relation d'Ishtar au Dieu, certains cultistes l'appelaient « sœur », d'autres « mère » et aussi « amante », dans la mesure où c'était sa fécondation de la terre qui apportait la croissance et la récolte et, comme Osiris, il fut tué et noyé dans l'eau. Lors de la célébration du nouvel an à Babylone, correspondant au mois de Septembre, le dieu Marduk, identifié avec Tammuz, était tué avec un faiseur-du mal, descendu dans l'autre monde, et était ramené par Ishtar (ici considérée comme la mère) et procédait à la sortie d'un sépulcre pour apporter la vie dans le monde. Je suis parfaitement conscient que tout cela a une analogie assez étroite avec le Christianisme tel qu'il est enseigné et c'est l'une des importantes raisons pourquoi ce Christianisme s'est propagé si rapidement parmi les peuples païens qui connaissaient et acceptaient une sorte de théologie de forme différente mais si semblable à la leur.

Ce qui précède, d'une manière très brève, représente l'arrière-plan des célèbres Chants du Serviteur du deuxième Isaïe. Pour répéter, il mélange le rôle du prophète comme le serviteur souffrant de Dieu, prenant sur lui les péchés du peuple, avec le rôle d'un dieu païen, mourant et ressuscitant chaque année, pour apporter la vie renouvelée à la terre.

Dans le même temps, comme le Second Isaïe continuait d'écrire ses prophéties, sous l'effet du décret du Roi Cyrus autorisant les exilés à revenir à Jérusalem et l'exultation que le Seigneur avait finalement racheté son peuple, il a développé, en lui, la conviction que ce peuple Hébreu, exilé dans une terre étrange et maintenant sur le chemin de retour à la maison, était un peu comme le dieu Tammuz, qui revenait sur terre après son séjour dans l'enfer, et que le prophète, porte-parole de Dieu, représentait la part rachetée du peuple d'Israël.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 65 - Le double concept du Père selon le Second Isaïe.

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Le Second Isaïe a développé un double concept du Père en tant que résultat de la bonté de Cyrus envers les Hébreux. Cyrus, un païen, était un instrument de la Volonté de Dieu sur la terre pour libérer les Juifs, tout comme les Assyriens et Nabuchodonosor, le Babylonien, ont été Ses instruments pour châtier son peuple pour leur infidélité. En bref, le Dieu d'Israël est le seul Dieu, le Dieu universel de toutes les nations. En réaffirmant Cyrus comme le Messie, Dieu, Lui-même dit à travers le Second Isaïe:

« C'est moi, ce sont Mes mains qui ont déployé les cieux, Et c'est Moi qui ai disposé toute leur armée. C'est Moi qui ai suscité Cyrus dans ma justice, Et J'aplanirai toutes ses voies. » (Isaïe 45: 12-13)

Et encore, Dieu réitère:

« ... Que hors moi il n'y a point de Dieu : Je suis l'Éternel, et il n'y a point d'autre. » (Isaïe 45:6)

Et encore une fois **au chapitre 45: 22-23**:

« Tournez-vous vers Moi, et vous serez sauvés, Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre!

Car je suis Dieu, et il n'y a pas d'autre

.... La vérité sort de Ma bouche,

*et Ma parole ne sera point révoquée; qui à Moi tout genou fléchira,
toute langue jurera par moi.*

La terre elle-même, dans la plénitude des temps, sera détruite, tout comme toutes les choses matérielles, pour être reconstruites et regroupées dans d'autres formes transitoires, mais Dieu et Son salut resteront à jamais:

... Car les cieux s'évanouiront comme une fumée,

La terre tombera en lambeaux comme un vêtement,

Et ses habitants périront comme des mouches;

Mais mon Salut durera éternellement

Et Ma Justice ne doit pas être supprimée. »

(Isaïe 51:6)

Maintenant, les Hébreux, ou le peuple d'Israël, sont les instruments de Dieu par qui Sa connaissance doit être donnée aux Gentils. Cela est démontré, à travers l'histoire du peuple, par leurs dirigeants, Abraham, Moïse, Josué, David et les prophètes, qui ont connu et accepté le Seigneur, et qui, dans leurs jours les plus sombres de la défaite, ont conservé leur foi en Lui. Et c'est ainsi que les

Hébreux sont les Serviteurs du Seigneur, Israël est le Serviteur du Seigneur, avec la mission d'apporter le salut aux Gentils.

Alors le Second Isaïe, avec une perspicacité inégalée dans l'histoire de la religion, a écrit ses quatre Chants du Serviteur, en interprétant Israël, le Serviteur souffrant de Dieu, comme le peuple appelé à conduire vers Dieu, par la souffrance, les nations, tout comme les prophètes, en particulier Jérémie, comme il est souligné dans les écrits d'Ézéchiël, ont souffert et ont pris sur eux les iniquités du peuple incompréhensif.

Ces Chants du Serviteur sont au nombre de quatre et je vais analyser chacun à la lumière de l'arrière-plan que je l'ai écrit. Le premier est dans le **Second Isaïe, au chapitre 42:1-4** :

*« Voici, Mon Serviteur, que Je défends ;
Mon élu, en qui mon âme prend plaisir ;
J'ai mis Mon Esprit sur lui,
Il annoncera la justice aux nations.
Il ne criera point, il n'élèvera point la voix,
Et ne la fera point entendre dans les rues...
Il ne brisera point le roseau meurtri,
Et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore ;
Il doit rendre le droit d'aller de l'avant selon la vérité ;
Il ne se découragera point et ne se relâchera point,
Jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.
Et que les îles espèrent en sa loi. ».*

Ce passage a attiré l'attention rapide des copistes cherchant toute relation entre le Christ et la prophétie de l'Ancien Testament pour montrer, à travers ma venue, l'accomplissement des Écritures. Ici, ils ont souligné « *J'ai mis mon esprit sur lui* », qu'ils pensaient devoir se référer à moi, mais qui en fait se réfère aux grandes déclarations dans Jérémie annonçant la Nouvelle Alliance. Cela signifiait qu'étant donné que les Hébreux étaient autorisés à retourner à Jérusalem, ils étaient rachetés de l'Éternel et la prophétie du « *cœur de chair* » était maintenant accomplie. Ils retourneraient sans péché et enseigneraient la connaissance de Dieu aux nations. Les écrivains Chrétiens ont pensé que la description d'Israël comme un peuple si spirituel qu'il ne briserait pas un roseau meurtri ou n'éteindrait pas une bougie allumée, faisait référence à moi, dans le sens où je n'ai offert aucune résistance lors de mon arrestation. Mais en fait cette description représente simplement le peuple d'Israël lorsqu'il est possédé de l'Esprit de Dieu agissant en eux. Le Second Isaïe avait à l'esprit Jérémie comme modèle pour le peuple d'Israël lorsqu'ils furent rachetés du péché par l'Esprit de Dieu.

Le prophète termine son chant en se référant à Israël qui n'échoue pas, ou n'est pas écrasé, jusqu'à l'introduction de la vérité au monde. Cela aurait pu faire référence à moi, comme mettant en lumière l'Amour Divin du Père, mais cela signifiait aussi que la promesse de l'Amour du Père avait déjà été apportée à

l'humanité, et elle signifiait aussi le retour d'un peuple racheté consacré à Dieu, avant la mort de Jérémie.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 66 - Jésus explique encore les chants d'Isaïe

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Le deuxième chant se trouve dans **Isaïe 49:1-6** :

« Iles, écoutez-moi! Peuples lointains, soyez attentifs! L'Éternel m'a appelé dès ma naissance, Il m'a nommé dès ma sortie des entrailles maternelles. Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant, Il m'a couvert de l'ombre de sa main; ... Et Il m'a dit : Tu es mon serviteur, Ô Israël par qui Je serai glorifié. »

Le sens ici est que Dieu avait repéré Israël pour faire connaître Son Nom et vouer un culte au peuple depuis des temps très anciens lorsqu'Abraham est venu en Palestine, et lorsque les tribus d'Hibiri étaient nomades dans le désert. Ici, le langage est, bien sûr, très figuratif et employé par les autres prophètes dans la même intention. Dans le troisième chant Dieu lui-même parle (**Isaïe 52: 13-15**) :

« Voici, mon serviteur prospérera; il sera fort exalté, et élevé, et glorifié. De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, -Tant son visage était défiguré, Tant son aspect différerait de celui des fils de l'homme, De même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie; Devant lui des rois fermeront la bouche; Car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté, Ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu. »

Cela ne faisait pas référence au Christ comme le Messie frappé sur la Croix, comme beaucoup de Chrétiens orthodoxes ont été enseignés, par erreur, à le croire, mais au peuple d'Israël qui, selon les mots du Seigneur perçus par le Second Isaïe, se serait transformé depuis l'image souffrante, abattue, désolée, présentée par la captivité Babylonienne. Beaucoup de nations pourraient être surprises par le grand changement forgé par Dieu lors de leur retour dans leur patrie, et même les rois seraient abasourdis par la transfiguration - le rachat de Dieu d'Israël.

C'est ce qui ressort plus clairement du **chapitre 51, versets 17-23**, où Isaïe parle et cite Dieu Lui-même à cet effet. Ces vers commencent :

« Réveille-toi, réveille-toi! Lève-toi, Jérusalem, Qui a bu de la main de l'Éternel la coupe de sa colère, C'est pourquoi, écoute ceci, malheureuse, Ainsi parle ton Seigneur, l'Éternel, Ton Dieu, qui défend son peuple: Voici, je prends de ta main la coupe

d'étourdissement, La coupe de ma colère; Tu ne la boiras plus! Je la mettrai dans la main de tes oppresseurs ... »

Et suite à cela, dans le **chapitre 52, verset 7**, ce magnifique verset, qui a ravi mon cœur, commence :

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes, Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie la paix! (l'Amour) De celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie la salut! De celui qui dit à Sion: ton Dieu règne! »

Donc vous voyez que le troisième Chant du Serviteur fait référence à Israël, le peuple, au retour à Jérusalem et à la rédemption par l'Amour de Dieu.

Mais le plus controversé de ces Chants du Serviteur est l'extraordinaire **chapitre 53**, que je tiens à expliquer en détail. Le chapitre commence :

« Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? (ce que nous avons entendu), Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? » (Isaïe 53:1)

Le sens est : qui pourrait croire le fait que Cyrus ait permis le rapatriement des Hébreux ? Et à qui Dieu a révélé Son bras (donné la puissance militaire) afin de le libérer ? Même pas aux Juifs eux-mêmes, mais à Cyrus.

Le chapitre se poursuit - et nous avons ici le Second Isaïe qui suscite l'étonnement des Babyloniens eux-mêmes, qui, comme j'interprète maintenant la poésie, déclare :

« Car Israël s'est élevé devant Lui comme une faible plante, Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée. Israël n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, Et son aspect n'avait rien pour plaire aux Babyloniens.

Il fut méprisé et abandonné par les autres nations, (faible vassal à nos forces)

Une nation malade et faible et au courant de la maladie dans le corps.

Semblable à celui dont on détourne le visage,

Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. » (Isaïe 53:2-3)

En bref, pour les Chaldéens, Israël est une herbe faible plantée par son Dieu sans aucune fermeté pour résister aux tempêtes et à l'adversité. Il n'avait aucune virilité, ni œuvres d'art ni architecture (naturellement, parce que les Hébreux avaient été interdits de graver des images) et en raison de sa position enclavée. Sans gouvernement, ni armée organisée, il était faible et malade dans sa structure en tant que nation, et donc les autres nations païennes regardaient cet Israël battu avec dédain. Il a été abandonné par les autres pays de cette région du monde et a souffert parce qu'il était un paria parmi les autres puissances.

Le Second Isaïe continue ensuite pour avoir les Babyloniens expliquer la signification de la souffrance d'Israël, bien que comme poète, il avait hérité d'Ezéchiel l'art de la projection : il pouvait formuler les mêmes versets signifiant deux choses en même temps. Ici, il fait cela en s'abstenant délibérément d'identifier l'objet. Par conséquent, il est possible de considérer les versets suivants non seulement d'un point de vue Chaldéen, mais aussi en tant que référence à Israël comme un peuple et à celui qui est battu à un prophète du

peuple que nous ne pouvons pas identifier comme une seule personne, mais comme une combinaison d'Ézéchiël, dans un sens littéraire, comme je l'ai dit, et aussi de Jérémie du point de vue de la souffrance réelle. Jamais le Deuxième Isaïe n'a pensé à un véritable Messie, expiant les péchés de son peuple à travers une mort rédemptrice, mais aux rites religieux des Babyloniens, qui, comme les orateurs des lignes suivantes, interprétaient la souffrance d'Israël conformément à leurs propres croyances religieuses dans une divinité de la fertilité morte et ressuscitée.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 67 - Beaucoup de chrétiens considèrent ses sermons comme prophétiques

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Pour continuer avec le **chapitre 53:4-6** :

« Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; Et nous l'avons considéré comme puni, Frappé de Dieu, et humilié.

Mais il était blessé pour nos péchés, Brisé pour nos iniquités; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, Chacun suivait sa propre voie; Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. »

Ici le Second Isaïe, comme il me l'a dit, avait à l'esprit les péchés, la cruauté, les oppressions et les barbarismes, non seulement de ses propres jours, mais la sauvagerie et les abominations qui ont suivi le cours lent de l'histoire. Il a estimé que, même si Israël avait certainement péché et transgressé, comme les Écritures le montrent clairement, cependant l'égorgement, l'abattage rituel des enfants et des prisonniers, l'incroyable comportement inhumain parmi les païens, qui avait suscité tant d'invectives de fureur ardente parmi les prophètes, fut un record de faits positifs dont l'Éternel était intensément conscient, mais qui devait être puni et serait puni, sinon celui qui connaissait Dieu et avait donc moins d'excuses pour l'iniquité – Israël ? (Ou, si j'interprète la victime comme le prophète, celui qui connaissait Dieu plus encore que le peuple ?)

Ainsi, dans ses vers, le Second Isaïe montre ici que les Babyloniens avaient le sens de leurs propres péchés et manquements moraux et se rendaient compte qu'Israël avait reçu le châtiment de Dieu pour les péchés qu'eux et les autres nations païennes avaient commis. C'est pourquoi le Second Isaïe élève sur un plan moral les rites agricoles conçus avec le dieu Tammuz et fait souffrir les innocents pour les coupables dans une sorte d'expiation déléguée tout à fait en accord avec le concept païen du dieu mourant et dans le même temps, évoquant

une réaction émotionnelle des Hébreux familiers avec les écrits d'Ézéchiel et les souffrances de Jérémie.

Le prophète, après avoir combiné ces éléments, souligne maintenant l'humiliation et la mort de la nation prophète selon les lignes traditionnelles Babyloniennes, tel qu'elles figurent dans le **Second Isaïe, 53:7-9**:

« Il a été maltraité et opprimé, Et il n'a point ouvert la bouche, Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, A une brebis muette devant ceux qui la tondent; Il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et le châtimement. Et parmi ceux de sa génération, qui a cru Qu'il était retranché de la terre des vivants Et frappé pour les péchés de mon peuple? On a mis son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche, Quoiqu'il n'eût point commis de violence Et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche. »

Ces mots sont extrêmement intéressants, d'abord pour leur aspect littéraire, en ce qu'ils forment la poésie religieuse inspirée, représentant la punition de la nation prophète bouc émissaire précédant le rachat et contenant un appel émotionnel élevé, et deuxièmement, parce que beaucoup de chrétiens considèrent ces versets comme prophétiques, semblant pointer vers le Christ à venir. Mais je tiens à expliquer la source ou la composition de ces versets pour montrer qu'ils ne se réfèrent en aucune façon à moi, mais suivent une ligne de pensée déterminée par la situation douloureuse d'Israël en tant qu'exilés dans le pays des suzerains Babyloniens.

Compte tenu de la nation-prophète comme bouc émissaire, prenant sur elle les péchés des autres, ce qui est, comme je l'ai déjà montré, un concept purement Hébreu, le Second Isaïe a cherché les paramètres régionaux et les circonstances de l'actuelle expérience religieuse Babylonnienne. Dans la précoce fête du printemps païenne ou Sacaea, les dieux Marduk et Ishtar, la déesse de la fertilité, ont triomphé des formes de mort représentées par les saisons de l'automne - hiver. Le même point de vue caractérise le culte de Tammuz. Dans des temps très anciens le triomphe était apporté par la mort du roi ; et sa progéniture, son fils, régnait à sa place avec sa revitalisante jeunesse. Mais ce spectacle fut progressivement remplacé dans le jeu de festival, premièrement dans le fait que c'est le fils qui mourrait, et enfin, par un criminel, condamné à mort, sorti de prison pour adopter le rôle du roi, et effectivement moqué, flagellé puis mis à mort dans ce sacrifice païen sanglant. Ce spectacle était répété chaque année au printemps et le prophète Hébreu, ainsi que la communauté Hébraïque de Babylone, étaient intensément conscients de cette pratique barbare. Ainsi, les versets justement cités se réfèrent à ce festival de Sacaea. Le criminel sacrifié, qui mourrait à la place du fils du roi pour ramener la vie aux champs et la nourriture pour le peuple, est mélangé avec l'image de la nation-prophète Hébraïque mourant pour ramener la vie à la nation et à tous les peuples à travers l'action rédemptrice, comme les païens le pensaient, pour leur divinité.

Je répète que les Chrétiens ont traditionnellement pensé que cela se référerait à moi, et ils ont saisi avec empressement les détails tels que « l'agneau »

conduit à l'abattage, et d'autres qui ont été « expliqués », ad nauseam, dans leurs livres de théologie. Mais permettez-moi de les détromper une fois encore que je ne suis pas un « dieu mourant » soit Babylonien, Chrétien, ou de toute autre secte, venu pour prendre les péchés de l'humanité avec mon sang séché, mais Jésus, le Messie, venu mettre à la disposition de l'humanité la vie éternelle de l'âme, par la prière au Père pour Son Amour.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 68 - Le Second Isaïe prêchait la consécration de son peuple

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Selon la version de la bible de Louis Segond, le Second Isaïe dit ensuite au **chapitre 53:8**.

« Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment; Et parmi ceux de sa génération, qui a cru Qu'il était retranché de la terre des vivants Et frappé pour les péchés de mon peuple ? ».

Cependant, cette version n'est pas très exacte, et le sens devrait être comme suit:

« Par un jugement oppressif il fut emmené; Et qui a pris connaissance de son sort, qu'il était retranché de la terre des vivants, Et pour nos transgressions frappé jusqu'à la mort ? »

Ici, le Second Isaïe avait en tête un prophète, Jérémie, et les souffrances, en dépit de son innocence, qu'il a endurées avant la mort. Il a également combiné cela avec Israël, la nation, dont la destruction par la Babylonie ne signifiait rien aux yeux d'un monde païen, et qui est morte en tant que nation, bien que son standard moral, au moins pour un grand nombre, voire même pour la plupart des personnes, était de loin supérieur à celui des païens qui avaient été autorisés à survivre et ont provoqué le jugement sur Israël.

Mais cela, affirme le Second Isaïe, fut fait avec la planification divine. Quel Israël plus moral et éthique pourrait apporter un standard plus élevé pour les païens, et leur montrer le chemin vers Dieu et Ses lois de moralité, de justice et de miséricorde ? *« On a mis son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche, Quoiqu'il n'eût point commis de violence Et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche. »* Le prophète continue au **chapitre 53:10-11**:

« Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance, car s'il avait offert son âme en sacrifice pour le péché, Il aurait souffert longtemps, mais l'œuvre de l'Éternel aurait prospéré entre ses mains. En conséquence des souffrances que son âme a connues dans ses afflictions matérielles (les souffrances de Jérémie pour avoir défendu, par sa conduite, l'Amour de Dieu,

une vie droite, et les souffrances d'Israël en exil parmi les scélérats Babyloniens), il verra la lumière et sera gratifié par la connaissance qu'il est agréable au Seigneur qui, de cette manière, sera en mesure de Se révéler aux Gentils en ayant Israël au milieu d'eux, et les amènera à une vie morale supérieure et à la connaissance de Dieu ».

Tel est le sens réel des **versets 10 et 11**, car ils sont très confus dans la version de Louis Segond, que je vous cite maintenant pour comparaison :

« Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours; Et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains. A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards; Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, Et il se chargera de leurs iniquités. »

Je vais continuer avec le **chapitre 53, verset 12** :

« La consécration de Mon Serviteur est pour beaucoup de personnes, et c'est leur punition qu'il a portée; leurs maux et les agressions, au lieu d'être punis par Dieu comme mérités, a été reportée, et Israël seul a été conduit à la souffrance et à la catastrophe, de vivre parmi eux et par son exemple de les instruire dans une vie juste par l'adhésion aux statuts de Dieu. Par conséquent, dit Dieu, Je lui partagerai une portion avec les grands, et il partagera le butin avec les puissants; en bref, Israël vivra à nouveau en tant que nation, intellectuellement virile et matériellement prospère ».

Je dis qu'ici, malheureusement, les mots et la construction de l'original Hébreu, jusqu'aux lignes finales, sont mal conservés, même dans le monde des esprits, et le Second Isaïe m'a dit qu'il a écrit de la poésie, et non de la prose. Le sens devrait être rendu dans un motif poétique, et les traductions effectuées, pour les textes mal reconstruits, n'expriment pas le sens qu'il voulait transmettre. Lorsque la traduction se lit: *« il aura été mis au nombre des transgresseurs »*, cela signifie qu'Israël a été jugé ainsi par Nabuchodonosor, et que Jérémie a été considéré comme un transgresseur par le cercle royal, de même que par les Égyptiens ; et que les mots *« et qu'il a intercédé pour les contrevenants »* ne signifient pas qu'Israël est en train de prier Dieu afin que les péchés des mauvaises actions des nations soient graciés, car cela, comme vous le savez, est une impossibilité dans le monde de l'esprit. Mais cela signifie qu'Israël montrera à d'autres nations la voie de la vie droite devant Dieu, afin que les nations puissent vivre, entre elles, sur la terre, avec Dieu, dans la paix et le bonheur, le Dieu de toutes les nations, apportant la confraternité, la fraternité et l'amour à Ses créatures. Le Second Isaïe me dit que les mots cités ci-dessus devraient être lus ainsi : *« Il a apporté l'illumination religieuse pour les transgresseurs, en leur montrant la Voie vers Lui. »*

Cela est le vrai sens de la poésie du prophète, qui, comme il me le dit, est représenté par le passage suivant écrit par lui au **chapitre 49:5-6** :

« Maintenant, l'Éternel parle, Lui qui m'a formé dès ma naissance Pour être son serviteur, Pour ramener à lui Jacob, Et Israël encore dispersé; Car je suis honoré aux yeux de l'Éternel, Et mon Dieu est ma force. Il dit: C'est peu que tu sois mon serviteur Pour relever

les tribus de Jacob Et pour ramener les restes d'Israël: Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. »

Et comme je l'ai réalisé, avant que je ne commence ma mission, que l'Amour de Dieu, qui avait été prophétisé pour être disponible pour tous ceux qui cherchent Son Salut, parce que Dieu, par le Serviteur Israël, devait être connu de toutes les personnes, d'abord dans la justice et la vie morale et puis, à travers moi, Son Messie, Son Amour Divin et Sa Miséricorde.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 69 - Le Troisième Isaïe définit son style d'après celui du Second Isaïe

1er Avril 1964

C'est moi, Jésus.

La marche vers Jérusalem, dans les jours du Deuxième Isaïe, ne s'est pas déroulée comme le prophète l'aurait voulu : une marche triomphante de retour à la terre d'Israël, de chants et de joie, avec une grande foule rendant grâce à Dieu pour son rachat de la terre, et la rédemption du peuple du péché. Le retour à Jérusalem fut un long flot, entrepris par certains parmi les jeunes, les pionniers dans l'esprit, quelques-unes des personnes âgées dont le zeste religieux était si élevé que la misère et la mort sur le sol sacré d'Israël étaient préférables à la vie dans une terre étrangère, vouée au paganisme et à l'abomination. La voix du Second Isaïe, alors, diminue dans son volume et son exultation : toutes les personnes, ainsi, ne seront pas rachetées ; seulement celles qui retournent à la Terre Sainte et sont rachetées dans le cœur par la foi dans le Seigneur et l'amour pour la patrie - une patrie donnée par Dieu aux Hébreux comme Sa promesse à Son peuple élu.

Le Troisième Isaïe a été ainsi appelé ainsi parce qu'il a continué le plaidoyer de son prédécesseur pour le retour de Babylone à Jérusalem. Avec la même grande foi dans le Seigneur comme Rédempteur, cet Isaïe était un jeune homme qui sentait qu'une voix renouvelée d'action de grâces au Seigneur, pour Sa mise en forme des événements en faveur des Hébreux, était alors plus que jamais nécessaire. La déception du Second Isaïe ne devait pas être le dernier mot concernant le retour à Jérusalem alors que le lent mouvement était en cours. Une nouvelle voix, puissante et triomphante, devait être apportée, une fois de plus au peuple, dans le nom du Seigneur des Armées, pour les encourager à renoncer à leur vie Babylonienne et au retour à la terre de l'Éternel.

Par conséquent, le troisième Isaïe a modelé son style sur celui du Second Isaïe partout où il pouvait, et c'est ce qui a fait penser, à de nombreux étudiants des écrits du groupe Isaïe, qu'il n'y avait que deux Isaïe.

Cependant, le troisième Isaïe a estimé qu'il ne lui appartenait pas de se tourner vers ceux qui étaient partis vers Jérusalem, ou qui planifiaient de le faire ; ceux-ci étant, pour lui, comme pour le Second Isaïe, les justes restants. Il comprit donc que son message était pour la masse non rachetée des personnes qui étaient réticentes à renoncer à leur maison et à leurs moyens de subsistance à Babylone et à entreprendre leur chemin de retour à travers un vaste désert, vers un pays en ruines et avec peu de moyens de subsistance. Le nouveau Isaïe a estimé que cette réticence était une transgression envers Dieu, qui avait très clairement fait connaître sa volonté aux Hébreux. Il avait créé un miracle pour rendre possible le retour à Sa Terre Sainte d'Israël, et ceux qui ne cherchaient pas à faire sa volonté et à entreprendre le chemin du retour étaient des pécheurs. Le prophète, donc, se tourna vers eux, dans l'esprit des anciens prophètes, exhortant les personnes à renoncer à leurs péchés et à se tourner vers le Seigneur, et une grande partie des textes de ce sujet se lisent comme ceux d'autres prophètes sur la transgression du peuple. Mais, il déclare, la justice du Seigneur triomphera finalement, et non seulement le peuple retournera à Jérusalem, mais les Gentils (les Païens), voyant enfin la lumière - le sacrifice d'Israël pour apporter la vérité à tous les peuples, comme je l'ai expliqué au Chapitre 53 du Second Isaïe - reconnaîtront le Seigneur Dieu d'Israël, se détourneront de leurs voies païennes et de leurs abominations, et viendront à Jérusalem pour adorer le Sanctuaire du Dieu Éternel de l'Âme et de l'Univers. La voix du nouveau prophète résonne au chapitre 55, et traite le thème du retour au Seigneur pour le salut. En mon temps, à Jérusalem, je fus très impressionné par ses lignes d'ouverture, et dans mes propres sermons (**Jean 7:37**) j'ai utilisé le concept de la soif et de la faim pour satisfaire les désirs de l'âme nostalgique du salut.

Voici les versets du Troisième Isaïe:

« Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, Et votre âme se délectera de mets succulents.... Prêtez l'oreille et venez à moi.... » (Isaïe 55:1-3)

L'Hébreu dit :

« Écoutez et votre âme vivra; Je traiterai avec vous une alliance éternelle, Pour rendre durables mes faveurs envers David. » (Isaïe 55:3)

Ici, bien sûr « David » signifie la personne qui devrait être le « Christ », et ses faveurs signifiaient son Amour rédempteur, et le Messie de Dieu. Le troisième Isaïe ne savait pas exactement ce que la « miséricorde de David » voulait dire, mais il a écrit cela en sachant qu'il ne mentionnait pas la personne historique, le Roi David, et que la phrase, souvent utilisée par les prophètes, avait une connotation qui allait bien au-delà de la signification originelle et se référait en quelque sorte à la puissance rédemptrice de Dieu, par l'intermédiaire de Son représentant sur terre.

Dans **Isaïe 61:1-3** j'ai utilisé les premières lignes dans un sermon prononcé, pour mon peuple, dans la synagogue à Nazareth, même si les paroles rapportées sont un peu différentes :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi; Parce que le Seigneur m'a oint pour porter de bonnes nouvelles pour les humbles. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de la prison; Pour proclamer l'année de grâce du Seigneur,... Pour consoler tous les affligés... en Sion, Pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, Une huile de joie au lieu du deuil, ... »

Dans le Nouveau Testament, **Luc 4:18-19**, je suis cité comme suit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'Il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur. »

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 70 - Jésus a utilisé les premières lignes du troisième Isaïe lorsqu'il a parlé à Nazareth

1er Septembre 1964

C'est moi, Jésus.

Ces grandes lignes du Troisième Isaïe ont eu une importance considérable pour ceux qui ont entendu son discours. Cela signifiait que ce nouvel Isaïe avait obtenu sa voix directement de Dieu, et qu'une nouvelle et complète dispensation était à portée de main. Les vieilles défaites, les frustrations, la prédisposition au péché, étaient emportées dans les eaux de l'oubli de Dieu. Ce fut un discours entendu dans le sens physique : le peuple devait être libre, fier de son héritage sur la terre, la terre d'Israël, qui sera suivie de miracles pour panser les blessures physiques comme les blessures morales. Le deuil et les cendres de la mort et de la destruction, résultant de la perte du Temple, allaient disparaître devant la glorieuse renaissance de la Maison de Dieu sur le Mont Moriah et les joies et les exultations que la célébration allait donner ici à son peuple.

Lorsque j'ai parlé à mon peuple à Nazareth, j'ai utilisé les premières lignes de la poésie magnifique du troisième Isaïe, pour indiquer également une nouvelle dispensation - pas au sens physique, mais dans le sens de l'âme : l'Amour du Père disponible pour tous ceux qui Le chercheraient dans la prière, briserait les chaînes et surmonterait la misère de l'occupation Romaine. La vue restaurée pour les aveugles et la liberté recouvrée par les captifs face à l'asservissement de notre terre par ces païens cruels, ne pouvait pas signifier la

même chose pour les gens qui m'ont entendu et pour la population qui, 600 ans plus tôt, a entendu les paroles du troisième Isaïe.

Les Juifs de Babylone se sont installés dans la patrie de leurs conquérants, traités avec assez de tolérance pour rester là où ils pouvaient gagner leur vie. Les Juifs d'Israël, de mon temps, sous le fouet de l'Empire romain, étaient extrêmement sensibles, peut-être tendus à l'extrême, vis à vis de tout ce qui porte atteinte à la souveraineté de la patrie Juive, promise à nouveau par Dieu à travers le Troisième Isaïe.

Les Juifs qui ont entendu mes paroles d'Amour étaient plus enclins à l'expulsion des Romains qu'à la proposition de victoire par l'Amour. À la lumière de leurs sombres expériences avec les seigneurs Romains, ils ne pouvaient pas comprendre mon message.

En fait, le reste des sermons du Troisième Isaïe, chapitres 64-66, traite beaucoup de la Nouvelle Jérusalem, les élus des Juifs et la gloire de la terre que Dieu a donnée à Son peuple. Il met l'accent sur le pardon de Dieu envers son peuple égaré et lui commande d'aller d'habiter la terre d'Israël, les joies des rachetés qui s'y rendent, la promesse de prospérité et de bonheur et la paix de la terre.

Au Chapitre 66:1 Dieu demande : « *Quelle maison pourriez-vous me bâtir ?* » Et plus tard Isaïe déclare « *Une voix éclatante sort de la ville, Une voix sort du temple. C'est la voix de l'Éternel, Qui paie à ses ennemis leur salaire (66:6)* ». Lorsque le troisième Isaïe se termine, quelque chose comme un nouveau départ était en mouvement pour restaurer le Temple, et, quelques efforts de la part de pionniers avaient permis de commencer à créer des logements dans la ville détruite de Jérusalem. L'ambiance était à la reconstruction, à la restauration, à la foi en la promesse de Dieu que sa ville et sa maison seraient érigées solidement, et sous sa protection bienveillante. Mais cela ne durerait pas de même que les efforts pour une vie de droiture pendant des siècles sous le Second Temple.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 71 - Aggée demande instamment la reconstruction du Temple

1er Juillet 1965

C'est moi, Jésus.

Le troisième Isaïe avait cherché à encourager le retour à Jérusalem et la reconstruction du Temple, à l'instar de son illustre prédécesseur, le Second Isaïe : un miracle de Dieu, par l'intermédiaire de Cyrus qui avait donné au peuple Hébreu l'opportunité de quitter Babylone, terre de leur exil, et la possibilité de revenir à la terre accordée par leur Dieu, à travers une « *année de*

grâce du Seigneur » qui a pardonné les péchés de son peuple et les a établis comme exemple vis à vis des païens.

Cependant, entre l'année 537 av. J.-C., lorsque cet événement pris place lors du premier retour d'une partie de la population et l'année 520 av. J.-C. lorsqu'Aggée et Zacharie, se sont prononcés pour la reconstruction du Temple, des troubles sur une grande zone de l'est ont remodelé graduellement l'idéal du Temple d'une image purement religieuse en une image politico-religieuse. Le Temple devait être le centre religieux, non pas dans un petit coin isolé de l'empire Perse, mais dans l'État Hébraïque indépendant d'Israël.

Les raisons de ce changement de mentalité, comme par le passé, résident dans les événements historiques de l'époque. Darius Hystapes, le roi de Perse, a dû réprimer des soulèvements dans tout son pays, et des zones soumises ont commencé à émettre des pensées d'indépendance. Il est perceptible dans la prophétie Hébraïque que les porte-paroles de Dieu apparaissent plus fréquemment lorsque des troubles politiques, tels que des guerres ou des révoltes dans d'autres régions, ont pu être considérés comme affectant la situation en Israël, ou le peuple Hébreu, que ce soit dans leur pays d'origine ou en exil.

Et c'est ainsi que lorsque les rumeurs de troubles envers le roi Darius Hystapes ont atteint les Hébreux, Aggée a fait connaître son appel pour la construction du Temple comme la parole de Dieu.

Aggée est le premier des trois prophètes, avec Zacharie et Malachie, qui porte sur la période de la restauration du Temple, de sorte qu'il est devenu connu comme le Second, ou Temple de Zorobabel, et a duré des centaines d'années, jusqu'à ce qu'en fait, Hérode commence la construction du nouveau Temple de mon époque en 19 av. J.-C. et achève sa construction, sans toutefois les tribunaux ou les bâtiments adjacents, qui le furent en 9 Av J.C.

Entre 537 et 520 av. J.-C., peu ou rien n'a été fait, les cinquante mille personnes qui sont revenues à Jérusalem se sont principalement préoccupées de rendre la terre fertile. Ils furent occupés à établir une nouvelle implantation qui était toujours pauvre et ingrate par rapport aux terres productives de Babylone et à maintenir la paix avec les Samaritains, le peuple au nord de la Judée, avec lesquels certains mariages mixtes prenaient place et qui, principalement, en raison de certaines questions d'intégration, s'étaient séparés des Juifs et étaient opposés à la construction du Second Temple. Ils ont obtenu une décision du monarque Perse, provoquant une halte dans les travaux de construction.

Avec des personnes appauvries, les difficultés nombreuses, les frustrations et les déceptions insistant sur l'inaccomplissement des glorieuses prophéties des prophètes précédents, les privations supplémentaires ont contribué à les accabler à cause de la sécheresse et des mauvaises récoltes. Devant cette douleur, cette détresse, où les obstacles de Dieu semblaient contraires aux promesses d'aide qu'Il avait assurées et, alors qu'ils risquaient de perdre leur foi dans le Seigneur, Aggée vint à eux avec un message d'explication : Dieu n'était pas avec eux, parce que Sa Maison n'avait pas été

reconstruite. Je voudrais également dire que la secte orthodoxe extrême de la religion s'est avérée être un facteur décourageant dans la volonté du peuple de restaurer le Temple en ce que, très méticuleux dans leurs arguments, ils ont cherché à montrer que le temps de restauration n'était pas encore arrivé.

Ils fondaient leurs arguments sur cette interprétation de l'énoncé de Jérémie des « 70 ans » (*Jérémie 25:12*) qui porterait la première année de la construction à l'an 516 av. J.-C. Mais si nous prenons comme référence envers cet argument, la soumission du roi Joiaqim de Jérusalem en 597 av. J.-C. et la déportation suivante des dirigeants Hébreux, alors l'année de réalisation de la prophétie de Jérémie devient l'an 527 av. J.-C. Peu importe laquelle de ces interprétations est correcte, le plus important, je dois dire, est la volonté d'agir et de faire ce qui est légitime aux yeux de Dieu, plutôt que les subtilités stériles et la dissipation de l'énergie au nom de la piété. La parole de Dieu est éternelle et donc élastique et couvre tous les âges de l'humanité jusqu'au moment où l'humanité n'existera peut-être plus sur terre. Cependant l'homme doit faire des interprétations qui s'appliquent et satisfont les conditions nouvelles, qui changent constamment avec les générations.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 72 - Aggée insuffle le courage et la foi dans la reconstruction du Temple

1er Juillet 1965

C'est moi, Jésus.

Les Chrétiens traditionnels, pendant de très nombreux siècles, ont permis à leur religion de se matérialiser dans des moules qui ne sont plus utiles ou qui ne satisfont plus aux nouvelles conditions de vie qui se sont déroulées au cours des derniers temps. Beaucoup sont prêts, ou seront enclins, à entendre la voix de la religion de la Nouvelle Naissance, que moi, le Messie de Dieu et le Messager du tout-puissant, je fais maintenant venir à la terre pour le salut de l'humanité.

Aggée fut un véritable prophète parce que la voix de Dieu lui a dit que les exigences de l'époque étaient plus importantes que l'exactitude mathématique, et que la foi et le sort des pionniers Juifs étaient plus précieux au Seigneur que des approximations numériques, parce qu'elles étaient ce qu'elles étaient et rien de plus. Et la perception d'Aggée et son assurance que Dieu était avec lui, ont apporté un grand renversement d'attitude - un miracle, pour ainsi dire - et le Temple a été achevé dans un délai remarquablement court de trois mois.

Qui, alors, était ce prophète Aggée et qu'a-t-il dit pour tellement inspirer les habitants découragés de Jérusalem ? Pour commencer, Aggée était un jeune garçon qui est né à Jérusalem et qui se rappelait le Temple dans les jours avant

sa destruction. Il fut emmené à Babylone, où il fut élevé comme un laboureur, mais il était un grand amateur des vieux prophètes et un homme qui était pourvu d'une foi forte dans la religion Hébraïque et dans sa civilisation. Lorsqu'en 537 Av J.C. l'appel a été lancé de revenir à Jérusalem, Aggée répondit à l'appel en l'espace de quelques années. Même si à ce moment-là, il était un homme de plus de cinquante ans, Aggée a enduré toutes les souffrances de ce retour à la terre stérile, misérable, qu'il a cherché sérieusement à ramener à la productivité. Il n'était pas de la classe sacerdotale ; mais était plutôt du monde des prophètes, cherchant l'esprit et la vie au lieu de la forme et de la formule. Dans le même temps Aggée était doté d'un sens de l'ordre et a estimé qu'un leader, en tant que descendant de David, Zorobabel par nom, aiderait à rétablir la foi et la spiritualité du peuple de Jérusalem. Je vais parler maintenant de cela.

Le livre d'Aggée est court ; il contient quatre exhortations. La première d'entre elles a exhorté le peuple à commencer à travailler immédiatement sur la restauration du Temple de Dieu à Jérusalem. Il s'agissait d'un appel qui a pris place au sixième mois (appelé Elul dans le futur calendrier Hébreu) de la deuxième année du roi Darius, c'est à dire à l'automne de l'année 520 av. J.-C. Le premier jour de ce mois, Aggée est allé aux fondations du Temple et là, il s'est adressé à un rassemblement de personnes qui avaient l'habitude de venir là à l'occasion du Sabbat et de la nouvelle lune. L'appel avait été conçu pour atteindre les oreilles de Zorobabel, fils de Shealtiel, gouverneur de la Judée et ceulles de Josué, le grand prêtre, dont la famille remonte à la haute prêtrise des jours pré-exiliques. Zorobabel était, bien entendu, Scheschbatsar, le prince de Juda (comme mentionné dans **Esdras 1:8**), petit-fils de Joiaqim, le roi Hébreu qui fut emmené à Babylone. S'adressant aux deux en tant que chefs séculiers et religieux du peuple, bénéficiant d'un auditoire fidèle, il déclara catégoriquement au nom de Dieu que la cause de leur appauvrissement et de leurs difficultés découlaient de la négligence et de l'indifférence vis à vis de la reconstruction de la Maison de Dieu pour qu'il y demeure. « *Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, Quand cette maison est détruite ?* » (**Aggée 1:4**). La faveur de Dieu était en attente de la restauration du Temple ; la sécheresse et la rareté étaient les manifestations visibles de Son mécontentement de ne pas être en mesure d'avoir Sa Maison à Jérusalem. Trois semaines plus tard, les deux dirigeants et le peuple nettoyaient les débris, collectant le bois de la région montagneuse et le matériel nécessaire pour le travail et entreprenaient la restauration du Temple, assurés par Aggée que le Seigneur était avec eux. « *Je suis avec toi, dit le Seigneur.* » (**Aggée 1:13**).

Au chapitre 2, Aggée lutte avec un autre problème. La construction était en cours depuis un mois environ lorsque les travailleurs ont réalisé que le nouveau Temple serait bien inférieur, dans sa splendeur, au Temple de Salomon. Quelques-unes des personnes âgées se souvenaient encore de la magnificence de cette structure avant la destruction, soixante-six ans auparavant. Les constructeurs découragés avaient besoin d'une nouvelle stimulation. Alors

Aggée a souligné que l'Esprit de Dieu était avec eux, il a déclaré qu'ils ne devaient pas avoir peur qu'il manque de magnificence :

« Car ainsi parle l'Éternel des armées: Encore un peu de temps, Et j'ébranlerai les cieux et la terre, La mer et le sec; J'ébranlerai toutes les nations; Les trésors de toutes les nations viendront, Et je remplirai de gloire cette maison, Dit l'Éternel des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, Dit l'Éternel des armées. » (Aggée 2:6-8).

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

Sermon 73 - La révélation de Dieu à Aggée

1er Juillet 1965

C'est moi, Jésus.

Dans les cinq cents ans ou plus qui ont précédé ma venue comme le Messie, le Temple a acquis de vastes trésors, non par la privation ou la spoliation des autres nations, comme Aggée l'a pensé, et donc déclaré, afin d'insuffler à ses semblables la confiance et l'importance nécessaire, mais par la patiente acquisition de biens mondiaux. Mais plus vitale et au-delà de comparaison fut la révélation de Dieu à Aggée :

« La gloire de cette dernière Maison sera plus grande Que celle de la première, Dit l'Éternel des armées; Et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, Dit l'Éternel des armées. » (Aggée 2:9)

La prophétie d'Aggée, pour autant que la gloire du Temple fût concernée, peut être comprise à la lumière de la règle des Maccabées, et même de l'institution de l'Hanoucca, en considérant que la durée de ce Temple a dépassé celle de Salomon, ainsi que les ornements et les magnifiques apports effectués par Hérode.

Deux mois plus tard, Aggée a eu l'occasion de donner son troisième message - cette fois un de réprimande comme de stimulation pour une action continue. Celui-ci concerne le fait que la malpropreté est plus forte que la sainteté dans son effet sur les personnes et que, par conséquent, la malpropreté, qui, jusqu'à présent, avait caractérisé le peuple (par leur indifférence à la Maison du Seigneur depuis plus de trois générations) pouvait difficilement être expiée par le peu de temps qu'ils avaient consacré à la reconstruction du Temple, notamment à cause de l'influence des Samaritains, source d'impiété, qui se manifestait sur eux avec tellement de force. Cette comparaison de nature sacerdotale a été utilisée pour faire taire efficacement les plaintes de ceux qui n'ont pas vu une amélioration immédiate de leurs conditions après que le travail sur le Temple eut commencé.

Aggée affirme que la prochaine récolte sera abondante, grâce à la récompense du Seigneur pour les Siens, maintenant qu'ils s'étaient souciés de

Son Temple. Le dernier message, donné le même jour que le troisième, prédit la « la secousse des cieux et de la terre, et le renversement des nations », et le choix de Zorobabel comme le serviteur du Seigneur. Il y a ceux qui ont pris cette référence pour dire que Dieu considérerait Zorobabel Son Messie. Bien que ce soit l'attitude de Zacharie, dont je parlerai prochainement, cela, cependant, n'est pas le sens. La prophétie concerne plutôt le renversement de l'Empire Perse, qui a eu lieu quelques trente-quatre ans plus tard, et l'annulation de la prophétie de Jérémie contre la descendance de Joiaqim, dont le petit-fils, comme je l'ai mentionné, est ce même Zorobabel.

Jérémie avait déclaré à propos de Joiaqim :

« Ainsi parle l'Éternel: Inscrivez cet homme comme privé d'enfants ... Car nul de ses descendants ne réussira A s'asseoir sur le trône de David. » (Jérémie 22:30)

Le repentir sincère du souverain, cependant, avait, dans le temps, évité l'accomplissement du mal ; et Zorobabel atteindrait, en temps voulu, un poste élevé parmi le peuple Hébreu. Aggée éprouvait beaucoup de sympathie pour Zorobabel et fut heureux de prophétiser un retour au pouvoir du petit-fils du roi, pour l'amour de l'homme et pour le salut d'Israël. Cependant, il fut forcé de se retirer à la suite de forces d'opposition.

Lorsque nous repensons à l'œuvre d'Aggée, il y a deux aspects qui semblent particulièrement dominants :

1°) sa capacité à insuffler la foi et à remuer les hommes pour agir

2°) sa perspicacité dans le problème d'une loi fixe pour couvrir des milliers d'années. Il a estimé, à juste titre, que les lois traitant de Dieu étaient immuables : l'amour pour Dieu, comme dans les Dix Commandements, restait intouchable. Mais puisqu'il a compris que les conditions matérielles changeaient, il a préconisé des amendements dans la loi pour répondre à ces changements, sans diminution de leur esprit ou de l'intention.

Cette conception d'une version fixe, par rapport à l'interprétation souple, de la loi Hébraïque a provoqué un clivage dans l'unité du peuple, comme on peut le voir dans les vues divergentes des Sadducéens, les conservateurs, et des Pharisiens, ou modérés, qui croyaient dans une loi orale pour compléter et moderniser les anciens statuts qui étaient cristallisés en quelque chose d'irréalisable ou causaient des frustrations et des charges pour ceux qui cherchaient à y adhérer. Par exemple, quand Moïse a donné les Dix Commandements, il s'est prononcé contre l'adultère par les femmes mariées, parce que ces dernières étaient considérées comme le bien de leurs maris, et l'intention était que ce bien utilisé par quelqu'un d'autre constituait un crime contre le propriétaire de cette propriété. C'était le sens originel du Septième commandement, et c'est seulement après plusieurs siècles que le point de vue plus élevé, que l'adultère était une violation contraire aux vœux d'amour et de fidélité, s'est développé et a supplanté la précédente attitude économique envers les femmes.

Dans les temps les plus récents où ce Commandement est brisé, la violation n'est pas vraiment, le plus souvent, la rupture de ce présent statut que le mariage insincère avec quelqu'un que le contrevenant n'aime pas vraiment, mais qu'il a marié pour d'autres motifs. Et donc, aujourd'hui encore, l'adultère a évolué d'un délit économique, punissable de mort, à un caractère religieux caractérisé par le divorce (au lieu du pardon et de la réconciliation que je préconise) et par une attaque contre une institution du mariage qui ne protège pas contre les unions sans amour ou les unions pour des expressions seulement sexuelles, ou pour d'autres raisons indignes. C'est donc un exemple de compréhension de l'évolution, au fil du temps, des lois et des attitudes à leur égard et de la réalisation qu'elles ne peuvent pas être établies dans un moule rigide.

Quand je suis venu sur terre et ai prêché en Terre Sainte, j'ai eu des discussions de cette nature avec des adversaires du concept élastique de la loi, et certains d'entre eux étaient des Pharisiens qui n'ont pas argumenté de façon vicieuse ou venimeuse comme on peut le lire dans le Nouveau Testament, mais dans l'atmosphère, qui si souvent prévaut, où les points de vue exprimés sont très précieux et importants pour chacun. Ainsi, j'ai guéri le jour du Sabbat et même aidé à sortir une mule d'un trou, à la consternation de ceux qui soutenaient des règles rigides, alors que j'ai fait valoir que le Sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat, mettant la vie en premier, comme Dieu l'avait voulu. Ainsi vous voyez que, ce faisant, je n'étais pas en dehors de la loi Hébraïque, comme certains commentateurs le croient, ou même la source d'une nouvelle révélation, donnée par Dieu à l'humanité, comme certains Chrétiens se plaisent à penser, mais que je suivais et agréait la perspicacité d'Aggée, acteur principal dans la reconstruction du Temple et prophète Hébreu par excellence. Et j'ai été aussi en accord avec un grand nombre de membres de la Pharisaïque, où les vues d'une interprétation libérale des lois ont fait de moi un sympathisant de leurs perspectives. Cette perspicacité d'Aggée, malheureusement, n'est pas très clairement visible dans les courts extraits disponibles maintenant dans l'Ancien Testament, et ils n'ont pas reçu la reconnaissance méritée pour leur importance vitale. Mais je suis heureux, en terminant, d'attirer, sur Aggée, l'attention de tous ceux qui pourront lire ces sermons.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 74 - Zacharie, le rêveur

7 Septembre 1965

C'est moi, Jésus.

Le nom de Zacharie est généralement associé à celui d'Aggée, car deux mois après que ce dernier ait plaidé pour la reconstruction du Temple, le premier a également lancé, dans le même but, son appel. Mais contrairement à Aggée, Zacharie était un jeune homme lorsqu'il a lancé son appel pour la prophétie à venir, et sa méthode, son approche et son attitude sont très différentes. Ses prophéties, accompagnées par l'avancement, jusqu'à l'achèvement, des travaux pour le Temple, attendent avec impatience la réalisation des grands jours pour le peuple Juif et leur religion de l'amour pour Dieu et la pureté de l'âme.

Zacharie était né en exil, fils de Bérékia, un prêtre et petit-fils d'Iddo, qui avait lui-même une certaine réputation de voyant et de Prophète, ainsi que de prêtre. Son nom, qui signifie Mémorial de Jéhovah, était bien adapté à ce jeune homme : Cela signifiait rappeler les Exigences et les Requis de Dieu et chercher à connaître Ses Plans à travers des visions semblables à celles d'Ezéchiël.

Zacharie ne s'intéressait pas aux jours sombres du passé d'Israël. Il a estimé qu'avec le retour des Juifs dans la Terre Sainte d'Israël et à Jérusalem - un miracle de Dieu - l'avenir serait lumineux et resplendissant. Par conséquent, Zacharie rêvait des rêves dans la nuit. Ces rêves du prophète sont d'une grande importance dans la compréhension de la littérature Apocalyptique des auteurs postérieurs, comme Daniel, des siècles plus tard. Ces visions sont de nature personnelle, et les prophètes les interprètent comme des images contenant les messages que Dieu a conçus pour être envoyés de cette façon. Pour le prophète, elles expriment les Vérités de Dieu.

Il est intéressant de noter, cependant, que lors des visions également observées par les premiers prophètes, Dieu Lui-même était l'orateur. Il n'y avait pas besoin d'un intermédiaire entre le Seigneur et Son médium. Mais avec Zacharie, le Seigneur Dieu lui-même n'intervient pas; c'est plutôt par un messenger divin ou par un ange que Zacharie est en mesure d'obtenir la signification des visions qu'il reçoit. En effet, dans toutes les visions du prophète, il y a un ange présent qui lui dit ce que représentent ses visions.

Qu'est-ce que ces visions de Dieu ont alors exprimées à Zacharie et sous quelle forme lui ont-elles été transmises ? Je vais entrer dans le détail de ces visions, une série de huit, et ensuite expliquer ce qu'elles signifiaient pour le peuple Juif. La première vision pourrait être appelée « parmi les myrtes ». Le Prophète est dans une vallée, où la nuit semble la plus sombre à cause du feuillage. Vient alors le bruit des sabots des chevaux, cependant, malgré la nuit noire, on peut distinguer un cheval roux et son cavalier. Il s'arrête devant le prophète. Comme chef, il est un ange et il est venu sur terre pour voir qu'elles

conditions y règnent. Il déclare que tout le monde est en paix, et Zacharie reçoit le message que le Seigneur conforte Zion et a choisi Jérusalem.

Dans la seconde vision, quatre cornes, ennemies de Jérusalem, sont abattues par quatre charpentiers : alors viendra le jour de la paix et de repos pour Juda.

La troisième vision, l'homme avec le cordeau de mesure, indique que Jérusalem a dépassé ses murs, et que la sécurité de la ville réside dans son Protecteur, le Seigneur.

La quatrième vision, dans laquelle l'accusé est Joshua, le grand prêtre, prend la forme d'une scène purement contemporaine, dans laquelle Aggée, dont j'ai parlé dans les messages précédents, prône la suprématie de l'élément religieux à Jérusalem et Zacharie pense fortement à Zorobabel, dans un désir franc pour une communauté nationaliste, une nation libre et indépendante de la Perse et en mettant l'accent sur la politique. Alors que le prophète n'était pas ici en faveur de Joshua, et que, dans la vision, il le conduisait à un jugement, accusé par Satan et vêtu de vêtements sales, il chercha néanmoins comprendre si Joshua se limiterait aux affaires religieuses et permettrait à Zorobabel d'avoir le champ libre comme leader de la nation Hébraïque. Les Perses, cependant, n'ont pas permis à Zorobabel de continuer en tant que leader politique, craignant une insurrection, et ils lui ont retiré ses responsabilités.

Dans la cinquième vision, cependant, Zacharie a cherché à assurer Joshua de son soutien en tant que figure religieuse. En fait, la vision suivante est purement religieuse. Des oliviers, qui se tiennent à proximité d'un chandelier d'or à sept branches ou Maison de Dieu, l'huile est passée du chandelier à une lampe, laquelle représente la Grâce de Dieu envers la nation Hébraïque restaurée. Le Temple de Dieu sera construit et les services ecclésiastiques maintenus. De nouveau, le prophète fait mention de Zorobabel, car l'ange qui parle dans le rêve dit :

« C'est ici la parole que l'Éternel adresse à Zorobabel: Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais par mon esprit, dit l'Éternel des armées. Qui es-tu, Ô grande montagne, devant Zorobabel ? Tu seras aplanie. Il posera la pierre principale (terminera la construction) au milieu des acclamations: Grâce, grâce pour elle! » (Zacharie 4:6-7)

Le prophète voulait dire que la faveur de Dieu envers Zorobabel permettrait à ce dernier de terminer le Temple, et que la nation Hébraïque restaurée serait alimentée par l'Esprit de Dieu, tout comme le chandelier à sept branches serait alimenté par les oliviers miraculeux fournissant l'huile pour les lampes. De nombreux commentateurs ont eu du mal avec le verset « *se réjouiront en voyant le niveau dans la main de Zorobabel. Ces sept sont les yeux de l'Éternel, qui parcourent toute la terre.* » (**Zacharie 4:10**) Les sept se réfèrent aux lampes ou bougies sur le chandelier. Le prophète voulait aussi dire que les troubles qui entravaient la finition du Temple, comme l'opposition continue des Samaritains, et l'intervention du satrape Persan, n'empêcheraient pas l'achèvement du Temple, car le zèle du Seigneur en fait une certitude. Cette prophétie fut, bien

entendu, accomplie, et le Temple a continué à prospérer pendant quelque 580 ans ou plus, en fournissant au peuple Hébreu l'inspiration et les règles pour une vie juste et l'amour de Dieu, malgré l'absence d'une règle nationale dans le sens laïque, et les difficultés qui ont été toujours plus grandes alors que la Perse, la Grèce et l'Empire Romain ont utilisé Israël comme leur pion dans leurs luttes impitoyables et leurs pouvoirs politiques écrasants.

Il faut se rappeler que ce qui a toujours gardé le Judaïsme vivant fut l'Esprit de Dieu, et les idéaux de l'amour envers Dieu et le prochain, un sens de la justice, le respect pour la vie et les droits des autres, et une foi intense dans le Seigneur. La vitalité du Judaïsme réside dans ses valeurs spirituelles et morales, et non pas dans la puissance de ses guerriers, la taille de son armée, ou l'extension du territoire.

Maintenant, pour la sixième vision. « Le rouleau volant » ou un énorme rouleau contenant des invectives contre les voleurs et les personnes malhonnêtes, est un avertissement pour les habitants de Jérusalem de ne pas entrer dans les voies représentées des méchants. L'Idolâtrie est représentée dans la vision de l'épha, soit une mesure de dix-huit litres, dans lequel une femme, qui représente le péché, est assise. Cette femme sera bannie d'Israël et transférée à la terre de Shinar l'ancien nom Hébreu pour Babylone. Ceci est la septième vision.

La dernière vision est celle des quatre chars, chacun tiré par des chevaux de différentes couleurs symbolisant les différents empires qui avaient, dans le passé, causé, ou qui, dans l'avenir, causeront un préjudice à Israël. Ces chars, dominant et harnachant les chevaux, indiquent que les agents de Dieu ont gardé, et dans l'avenir (comme dans le cas de Rome) garderont, ces grands empires dans certaines limites et les détruiront. Les chars avaient déjà accompli leur mission de destruction de Babylone. La Perse et l'Égypte sont maintenant confrontées aux brides divines ; seulement Rome doit encore être prise en compte.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 75 - Zacharie reçoit un commandement de Dieu Lui-même

7 Septembre 1965

C'est moi, Jésus.

Au Chapitre 6:9-15, Zacharie a reçu un commandement de Dieu lui-même (et non des anges). Ici, le prophète n'était plus dans un état visionnaire : c'était le matin. Une délégation de Juifs encore en captivité à Babylone était arrivée à Jérusalem apportant l'or et l'argent comme une offrande aux travaux de restauration du Temple. Il a été ordonné au prophète d'aller le même jour à la maison de Josias, fils de Zephariah, où le métal avait été déposé, et faire deux

couronnes : une d'argent pour Josias, le grand prêtre, et l'autre d'Or pour Zorobabel. Il a été ordonné au prophète de dire au grand prêtre :

« Ainsi parle le Seigneur des armées, en disant : Voici, un homme, dont le nom est Germe, il germera de son propre lieu, et bâtira le temple de l'Éternel. Il bâtira le temple de l'Éternel; il portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre.. Et les couronnes seront ... comme un mémorial dans le temple du Seigneur. Et ceux qui sont éloignés viendront et construiront dans le Temple du Seigneur, et vous saurez que l'Éternel des armées m'a envoyé vers vous. Et cela arrivera, si vous écoutez attentivement la voix l'Éternel votre Dieu. » (Zacharie 6:12-15)

Zacharie, il convient de le mentionner maintenant, était un artisan, un travailleur des métaux, et il était très capable d'exécuter les commandes de Dieu au sujet des deux couronnes. Il les a terminées en présence de Josias et la délégation de trois personnes, et après les cérémonies de couronnement, elles ont été accrochées par des chaînes d'or au toit du porche du Temple.

Le Germe, bien entendu, était Zorobabel, et le sens était une référence à l'interprétation du prophète comme Messie à cette époque dans l'histoire d'Israël. Il devait être le roi d'une nation indépendante, et les affaires religieuses devaient être dans les mains d'un grand prêtre. Comme vous le savez, bien entendu, cela ne devait pas se réaliser, car les Perses ont écarté Zorobabel du pouvoir politique, et Israël n'est pas devenu, jusqu'au temps de la lutte des Maccabées, une nation indépendante, plus de trois cents ans plus tard. En outre, la vision de Zacharie du Messie était encore celle d'un dirigeant matériel, intéressé principalement dans la restauration, sans les qualités de l'âme ou les qualités spirituelles qui avaient caractérisé David, le Roi, et, la terre continuant à être gouvernée par des puissances étrangères, avec les grands prêtres comme gouverneurs locaux, la conception du Messie, l'idéal du peuple, est restée concentrée sur la restauration de la nation Hébraïque avec le Messie comme souverain.

Le quatrième jour du neuvième mois, ou Kislev (votre Décembre-Janvier), en l'an 518 avant JC, une enquête a été faite pour savoir si le jour commémorant la chute du Temple devait être conservé comme un jour férié. Quant à cette question, qui s'est posée lorsqu'une délégation de Babylone a été envoyée pour une délibération, elle fut renvoyée à Zacharie avec la conviction que le prophète pourrait obtenir une réponse du Seigneur ou de Ses anges. Zacharie a déclaré que le peuple n'avait pas jeûné ce jour-là, ni le jour qui commémore l'assassinat de Guedalia, le gouverneur de Jérusalem. Cependant, a déclaré le prophète, le Seigneur n'était pas concerné par le jeûne, mais par l'accomplissement de qui est droit à Ses yeux. Ce qui avait causé le sort des Hébreux dans les temps anciens était exactement ce manque, c'est à dire une vie juste, qui avait été prêchée par les prophètes antérieurs et était tombée dans l'oreille d'un sourd. La Malfaisance avait été récoltée. Mais maintenant que la peine qui en avait résulté était le travail de leurs mains, Dieu était désireux

d'apporter la restauration et un pansement des plaies. Jérusalem deviendrait la « Cité de la Vérité » et la zone du temple devrait être la « montagne sainte. » Le Temple devait donc être réalisé, par tous les moyens, et Jérusalem devait devenir une ville de jeunesse et de rires. La vérité et la paix devraient être le mot d'ordre, et la vie éthique et la justice les lois qui seraient obéies et vénérées. Les jours de jeûne et de tristesse devaient donc être convertis en un temps de bonheur et de festivals. Les Hébreux seraient ainsi restaurés à la faveur du Seigneur et seraient des modèles pour toute l'humanité. Tous les peuples les respecteraient et reconnaîtraient la sainteté de leur religion et la bonté de leur humanité :

« Ainsi parle l'Éternel des armées: Il viendra encore des peuples et des habitants d'un grand nombre de villes. Les habitants d'une ville iront à l'autre, en disant: Allons implorer l'Éternel et chercher l'Éternel des armées! Nous irons aussi! Oui, beaucoup de peuples et de nations puissantes viendront chercher l'Éternel des armées à Jérusalem et implorer l'Eternel. Ainsi parle l'Éternel des armées; En ces jours, il arrivera, que dix hommes, de toutes les langues des nations, saisiront un Juif par le pan de son vêtement et diront: Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. » (Zacharie 8:20-23)

Une vision plus haute du Judaïsme, sur la base de la justice que le Seigneur exige de Son peuple, et qui signifiait la reconnaissance pour le Juif et son humanité par d'autres peuples, ne peut guère être trouvée dans la Bible. Cela se traduit par un amour et un désir qui font que tous les Juifs pieux sentent un tiraillement dans leur cœur et cherchent le Seigneur, et savent qu'Il est avec eux.

Maintenant, permettez-moi de revenir à la prophétie de Zacharie. Quand je suis venu sur terre pour vivre et prêcher en Terre Sainte, je ne suis pas venu jeûner, comme cela est dit dans le Nouveau Testament, mais je suis venu manger et boire, comme l'ont fait mes disciples. Je sentais, fondamentalement, que Dieu n'était pas intéressé par la nourriture ou la boisson que je mettais dans mon estomac, mais il était préoccupé par ce qui sortait de ma bouche, les expressions qui venaient du cœur indiquaient l'état de l'âme. En bref, Dieu est intéressé par la conduite éthique et la morale qui guident l'individu dans son cheminement à travers la vie mortelle, et, pour les gens de la Nouvelle Naissance, l'Amour qui brûle dans les cœurs de ceux qui me connaissent comme Jésus de la Bible, leur frère aîné, et le Maître des Cieux Célestes - les gens dont la conduite est conditionnée par l'Amour Divin dans leurs cœurs, et non par des rites et des cérémonies. Et comme je l'ai dit aux invités à la table dans la maison de mon père, Joseph (appelé Alphée dans le Nouveau Testament pour dissimuler le fait que j'avais un vrai père), les disciples de Jean, le Baptiste, et les membres des Pharisiens avaient l'habitude de jeûner parce qu'ils étaient conscients du péché en ce qu'ils avaient seulement l'amour naturel, insuffisant pour le combattre. Mais je suis venu avec une âme insensible au péché à cause de l'Amour que je possédais intérieurement, j'ai enseigné à mes disciples l'Amour Divin par la prière au Père et une Âme Divine grâce à Son Amour, une solide protection contre le péché du monde et le mal semblable à un haut rempart surveillé par le zèle du Seigneur Lui-même. J'ai aussi enseigné la prière

pour l'Amour qui brûle dans mon âme, ma mission sur la terre comme le Messie de Dieu.

Je ne suis pas venu contester ou violer les traditions du Judaïsme, comme cela a été prétendu dans certains milieux, mais adhérer à la prophétie Hébraïque tel que prévue par Zacharie, qui exprime, je le répète, que Dieu n'est pas concerné par le jeûne, mais par la justice que tous les prophètes d'Israël avaient proclamée. Je me conformais donc aux révélations des prophètes, et bien dans les lois d'Israël. Mes disciples et mes auditeurs qui m'ont parlé de la présence de l'époux voulaient simplement évoquer la présence du Messie et la Présence de Dieu sur la terre par l'Amour dans mon cœur, la nécessité pour le bonheur et la joie dans sa présence aussi longtemps que je serais sur la terre. Je parlerai davantage à ce sujet lorsque je parlerai des paraboles présentes dans le Nouveau Testament.

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes.

Sermon 76 - Jésus, sur la terre, a été impressionné par les écrits de Zacharie

4 Janvier 1966

C'est moi, Jésus.

Avec le neuvième chapitre de Zacharie, il est nécessaire de faire une pause et faire quelques commentaires. Les six derniers chapitres n'ont rien en commun, en ce qui concerne leur sujet, avec les précédents, et, de ce fait, de nombreux commentateurs des prophètes de l'Ancien Testament estiment qu'un second Zacharie les a écrits. Cependant, en dépit des données complètement nouvelles qui sont présentées, la même personne a écrit tous les chapitres ; nous trouvons en effet le même esprit visionnaire et le même optimisme, seulement sur une échelle plus grande et plus grandiose.

Quelques 25 années se sont écoulées avant que Zacharie écrive ses derniers chapitres. Le Temple a été restauré en 516 avant JC, et tout semblait pacifique ; cependant en 490 avant J.-C., la bataille de Marathon a eu lieu et 10 ans plus tard, les Grecs battaient les Perses à la bataille navale de Salamine. Ainsi Zacharie, maintenant un homme d'âge moyen, voit dans ces événements historiques un signe pour reprendre la plume de la prophétie et écouter la voix du Seigneur. Maintenant, il n'est plus intéressé par le Temple, un fait accompli, mais dans le sort des Juifs et de Jérusalem pour le cas où si la Perse devrait être conquise par les Grecs, comme cela a été prouvé lors de l'apparition d'Alexandre le Grand, sur la scène, 150 ans plus tard. La conclusion de Zacharie est que maintenant qu'Israël, la Terre Sainte, étant de nouveau en possession des Juifs, toute agression par les Grecs ou par une combinaison de nations contre Jérusalem, doit cette fois échouer, même si Dieu lui-même doit descendre du

ciel et combattre, debout sur Sa Montagne Sainte, pour sauver son peuple de la destruction. Sa voix a ramené les Hébreux de l'exil en Babylonie ; Son zèle, si nécessaire, doit apporter cette fois la victoire à Son peuple, en cas d'attaque. Ainsi les Juifs doivent regarder vers l'avenir avec confiance, quels que soient les bouleversements qui surviendront parmi les nations païennes ; la menace de la Grèce s'estompera, Jérusalem deviendra la Ville Temple du monde entier où les peuples de partout viendront se prosterner, et en ce jour futur « *le Seigneur sera Roi sur toute la terre; en ce jour-là, le Seigneur sera Un, et son nom sera Un.* » (**Zacharie 14: 9**)

Lors de ma vie terrestre, en Palestine, j'ai été très intéressé par les écrits de Zacharie, non seulement en raison de la foi en l'Amour du Seigneur et de la protection de Son Peuple, mais à cause de la figure du Messie qu'il introduisit comme visions. Ce recours à la Messianité survient dès **le chapitre 9:9 et 10** qui sont très célèbres dans les cercles religieux :

*« Sois transportée d'allégresse, Ô fille de Sion
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem!;
Voici, ton roi vient à toi:
Il est juste et victorieux;
Il est humble et monté sur un âne,
Sur un âne, le petit d'une ânesse.
Je détruirai les chars d'Ephraïm,
Et les chevaux de Jérusalem,
Et les arcs de guerre seront anéantis.
Il annoncera la paix aux nations,
Et il dominera d'une mer à l'autre,
Depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. »*

Maintenant il ne peut y avoir aucun doute au sujet de la nouvelle dimension dans la conception d'Israël du Messie. Ici, il n'est plus le seigneur conventionnel oint de Dieu par le sacerdoce ; le Messie, que Zacharie avait pensé être Zorobabel, avait échoué à survivre à l'opposition des Perses, et la prêtrise l'avait fait tout autant dans la mesure où cette organisation craignait la limitation de ses pouvoirs par un pouvoir séculier natif. Zacharie a maintenant vu que le Messie à venir doit être, c'est certain, un être humain, mais possédé des qualités spirituelles transcendantes d'humilité et d'amour. En outre, Zacharie a vu que le Messie de Dieu aurait non seulement Israël à cœur, mais l'humanité toute entière.

Voilà donc un concept du Messie qui dépassait celui d'une figure royale conventionnelle, dotée d'un esprit humain et d'une ampleur qui donnait au terme une grandeur jusqu'alors inconnue. Le Messie devait ramener, par ses soins, sa miséricorde, son amour, la paix dans le monde déchiré. J'ai été très impressionné par ces versets dans Zacharie, et l'Amour dans mon cœur m'a dit que ce concept du Messie était plus en accord avec ce que Dieu voulait pour Son Christ. Et quand je suis parti pour Jérusalem, j'ai choisi d'entrer dans la ville

exactement de la manière décrite dans les lignes que je viens de citer ; je suis allé à la tête de mes disciples, monté sur un âne. Vous pouvez donc voir que les prophètes d'Israël ont été très importants pour moi dans ma formation intellectuelle comme le Messie promis au peuple Hébreu.

Mais si Zacharie voit la vision du Messie comme la volonté de Dieu pour l'amour et la paix, il a vu cependant la lutte et l'invasion autour de lui. Il a senti que les Grecs prenaient la place des Perses et attaquaient l'Asie mineure et le Moyen Orient. C'est ce qui était arrivé, dans les siècles passés, lorsque les Grecs avaient détruit Troie et les Philistins envahi Israël. Maintenant de nouvelles guerres se profilaient à l'horizon. Les Perses étaient maintenant en guerre avec les Grecs, mais Zacharie prévoyait des attaques terrestres puissantes. En fait, celles-ci ont eu lieu beaucoup plus tard à l'époque d'Alexandre le Grand. Zacharie avait donc peur de la guerre contre Jérusalem, dans la mesure où Juda, la terre entourant la ville, ressentiraient le choc de l'invasion et attaqueraient l'ennemi à leur tour. Ici, Zacharie souhaitait imprégner ses auditeurs avec un sentiment de sécurité. Dieu combattrait pour eux maintenant, comme il n'avait pas fait dans la défense contre Babylone. Auparavant, Il avait puni ; maintenant, il rachèterait :

*« En ce jour-là, l'Éternel protégera les habitants de Jérusalem,
Et le faible parmi eux sera dans ce jour comme David;
{Aussi vaillant et puissant guerrier il sera}.
Et la maison de David sera comme un être divin,
Comme l'ange l'Éternel devant eux.
En ce jour-là, Je m'efforcerai de détruire
Toutes les nations {si leur culpabilité justifie leur destruction}
Qui viendront contre Jérusalem :
Et alors je répandrai sur la Maison de David,
Et sur les habitants de Jérusalem
L'esprit de grâce et de supplication, {oui,
L'esprit du salut et de la prière}
Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé.
Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ... »
(Zacharie 12:8-10)*

Or, c'est une prophétie attribuée au Père lui-même, relative à une défense de Jérusalem ; Il inspirerait le courage et la bravoure des soldats Hébreux, mais il déverserait également son esprit sur le peuple. J'ai demandé à Zacharie quand cela a eu lieu, ou devait avoir lieu, et qui était la personne pleurée pour qui ils avaient combattu et Zacharie m'a dit qu'il avait été inspiré par une vision, comme il l'avait reçu dans les prophéties antérieures et pouvait seulement dire qu'il s'agissait d'une question d'interprétation. Toutefois, il a déclaré qu'il ne connaissait personne dans le monde des esprits qui était venu en s'autoproclamant être cette personne, même pas le roi Josias qui fut tué par le Pharaon Necho à Meggido et qui fut considéré comme faisant référence au

Messie, fils de Joseph, qui fut violemment tué dans l'accomplissement de sa mission, selon une vieille tradition Hébraïque. J'ai pensé que cela pourrait faire référence à l'assassinat de Guedalia, le gouverneur de Jérusalem à l'époque où il fut capturé par Nabuchodonosor, par des membres de la maison royale Hébraïque. Une journée de deuil national fut mise en place pour se souvenir de cet acte horrible, et sa mort a été profondément ressentie et pleurée. Je ne peux pas adhérer à l'interprétation Juive générale que le martyr dénommé faisait référence aux soldats Juifs tombés devant les attaques des païens, mais le Talmud déclare (*Soucca, 52 a*), comme Zacharie, qu'il fait référence au Messie et à sa mort prématurée. Bien sûr, le Nouveau Testament considère la prophétie comme accomplie par ma mort en dehors de Jérusalem. Si cela est vrai, alors la prophétie est étonnante, mais je suis réticent à croire que la preuve est suffisamment forte pour être considérée comme convaincante. Dans le même temps, lorsque j'ai réalisé que j'étais le Messie de Dieu, je savais que ma route de prédication du salut par l'Amour de Dieu devait inévitablement encourir l'hostilité de ceux dont le concept du Judaïsme ne tolérait aucun développement ultérieur, comme l'hostilité des hauts-fonctionnaires placés dont les positions pourraient être abolies par l'acceptation de la « bonne nouvelle » et la persécution par les autorités Romaines au nom de la révolte contre l'ordre existant qu'elles avaient pour devoir de maintenir.

En outre, le début du chapitre 13 se réfère à une fontaine des eaux à Jérusalem :

« En ce jour-là, une source sera ouverte, Pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, Pour le péché et pour l'impureté. » (Zacharie 13:1)

Étant donné que le seul court d'eau à Jérusalem est le ruisseau de Kidron, la référence ici était la vision d'Ézéchiél des eaux s'écoulant du Temple (*Ézéchiél 47:1*) et était prophétique dans ce sens. Au moment de ma venue, cette fontaine, pour la Maison de David et les habitants de Jérusalem, n'aurait aucun sens pour les ablutions en termes physiques, mais seulement dans le sens de l'écoulement de l'Amour Divin de Dieu en moi, comme son Messie, au sein des personnes qui devraient écouter ma prédication du nouveau Salut de Dieu par Son Amour, prier et l'obtenir comme je les ai exhortés à le faire, et au sein de ceux dans le monde des esprits, qui devraient suivre ma prédication, quelle que soit leur résidence et état d'âme. Donc j'ai été très sensible aux écrits de Zacharie, et j'ai beaucoup compris sur ma mission en tant que Christ à travers ce prophète d'Israël recevant la parole de Dieu des siècles avant ma venue.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.